

1. INSTRUCTION AUX DISCIPLES EN ALLANT VERS ARIMATHIE

“Seigneur, qu'allons-nous faire de celui-là?” demande Pierre à Jésus en montrant l'homme nommé Joseph qui les suit depuis qu'ils ont quitté Emmaüs et qui maintenant écoute les deux fils d'Alphée et Simon, qui s'occupent particulièrement de lui.

“Je l'ai dit. Il vient avec nous jusqu'en Galilée.”

“Et ensuite? ... ”

“Ensuite... il reste avec nous. Tu verras qu'il en sera ainsi.”

“Disciple lui aussi? Avec cette affaire sur son compte?”

“Es-tu pharisien, toi aussi?”

“Moi non! Mais... il me semble que les pharisiens ne nous tiennent que trop à l'œil ... ”

“Et s'ils le voient avec nous, ils nous donneront des ennuis. C'est cela que tu veux dire. Et alors, par peur d'être troublés, on devrait laisser un fils d'Abraham aux prises avec la désolation? Non, Simon Pierre. C'est une âme qui peut se perdre ou se sauver selon la manière dont est soignée sa grande blessure. ”

“Mais nous, ne sommes-nous pas déjà tes disciples? ... ”

Jésus regarde Pierre et sourit finement. Puis il dit: “Un jour, il y a plusieurs mois, Moi, je t'ai dit: "Il en viendra beaucoup d'autres". Le champ est vaste, très vaste. Les travailleurs seront toujours insuffisants pour son étendue... parce qu'aussi beaucoup feront comme Jonas: ils mourront à la peine. Mais vous serez toujours mes préférés” termine Jésus en attirant près de Lui Pierre attristé mais que cette promesse tranquillise.

“Alors, il vient avec nous?”

“Oui, jusqu'à ce qu'il ait remis son cœur en place. Il est empoisonné par tant de haine qu'il a dû absorber. Il est intoxiqué.”

Jacques et Jean avec André rejoignent aussi le Maître, et ils écoutent.

“Vous ne pouvez pas évaluer l'immensité du mal que l'homme peut faire à l'homme par une intransigeance hostile. Je vous prie de vous souvenir que votre Maître a toujours été bienveillant avec les malades spirituels. Vous croyez que mes plus grands miracles et ma principale vertu se manifestent par la guérison des corps. Non, amis... Oui, venez vous aussi qui êtes devant et vous qui êtes derrière Moi. La route est large et nous pouvons marcher en groupe.”

7

Tous se serrent près de Jésus qui continue: “Mes principales œuvres, celles qui témoignent davantage de ma nature et de ma mission, celles que mon Père regarde avec joie, ce sont les guérisons des cœurs, soit les guérisons d'un vice ou de plusieurs vices capitaux, soit les désolations qui abattent par la persuasion d'être frappés par Dieu et abandonnés par Dieu.

Une âme qui a perdu cette certitude de l'aide de Dieu, qu'est-elle jamais? C'est un faible liseron qui se traîne dans la poussière car il ne peut s'accrocher à l'idée qui était sa force et sa joie. Vivre sans espérance est une horreur. La vie est belle avec ses duretés seulement parce qu'elle reçoit le flot du Soleil Divin. La vie a pour but ce Soleil. Est-il sombre le jour humain, trempé de larmes, marqué de sang? Oui, mais après il y aura le Soleil. Plus de douleurs, plus de séparations, plus de duretés, plus de haines, plus de misères et de solitudes sous les nuages qui accablent, mais clarté et chant, mais sérénité et paix, mais Dieu. Dieu: le Soleil Éternel! Regardez comme elle est triste la terre quand survient une éclipse. Si l'homme devait se dire: "Le soleil est mort" ne lui semblerait-il pas qu'il vit pour toujours dans un obscur tombeau, emmuré, enseveli, mort avant d'être mort? Mais l'homme sait qu'au-delà de cet astre qui cache le soleil et donne au monde un aspect funèbre, il y a toujours le gai soleil de Dieu. Il en est ainsi de la pensée de l'union à Dieu en cette vie. Les hommes blessent, volent, calomnient? Mais Dieu guérit, restitue, justifie. Et sans mesure. Les hommes disent: "Dieu t'a repoussé"? Mais l'âme tranquille pense, doit penser: "Dieu est juste et bon. Il voit les causes et Il est bienveillant. Et Il l'est encore plus que l'homme le plus bienveillant ne puisse l'être. Il l'est infiniment. Par conséquent, non, Il ne me repoussera pas si j'incline mon visage en pleurs sur son sein et Lui dis: 'Père. Toi seul me restes. Ton enfant est affligé et abattu. Donne-moi ta paix...' Il

Maintenant Moi, l'Envoyé de Dieu, je rassemble ceux que l'homme a troublés ou que Satan a renversés et je les sauve. C'est mon œuvre, une œuvre vraiment mienne. Le miracle sur la chair, c'est la puissance divine. La rédemption des esprits, c'est l'œuvre de Jésus Christ, Sauveur et Rédempteur. Je pense, et je ne me trompe pas, que ceux-là qui ont trouvé en Moi leur réhabilitation aux yeux de Dieu et à leurs propres yeux, seront mes disciples fidèles, ceux qui, avec plus de force, pourront entraîner les foules vers Dieu en disant: "Vous, pécheurs? Moi aussi. Vous, avilis? Moi aussi. Vous, désespérés? Moi aussi. Et pourtant, vous le voyez, le

8

Messie a eu pitié de ma misère spirituelle et il m'a voulu son prêtre. Car il est la Miséricorde et il veut que le monde en soit persuadé, et nul n'est plus apte à persuader que celui qui l'a éprouvée". Maintenant Moi, à mes amis et à ceux qui m'ont adoré depuis ma naissance, à vous par conséquent et aux bergers, j'unis ceux-ci. Je les unis aux bergers, à ceux que j'ai guéris, à ceux qui, sans choix spécial comme celui de vous autres douze, ont pris mon chemin et le suivront jusqu'à la mort. Près d'Arimathie se trouve Isaac. Notre ami Joseph m'a demandé cela. Je prendrai avec Moi Isaac, pour qu'il s'unisse à Timon quand il nous rejoindra. Si tu crois qu'en Moi il y a la paix et le but d'une vie entière, tu pourras t'unir à eux. Ils seront pour toi de bons frères.”

“O mon Réconfort! C'est exactement comme tu dis. Mes grandes blessures, et d'homme et de croyant, se guérissent d'heure en heure. Depuis trois jours je suis avec Toi et il me semble que ce qui était pour moi un déchirement il y a seulement trois jours, soit un rêve qui s'éloigne. Je l'ai fait, mais plus le temps passe et plus le rêve s'évanouit dans ses détails cruels en présence de ta réalité. Ces nuits dernières, j'ai beaucoup réfléchi. À Joppé j'ai un bon parent. C'est lui qui a été... la cause involontaire de mon malheur, car c'est par lui que j'ai connu cette femme. Et cela t'indique si nous pouvions savoir de qui elle était la fille... D'elle, de la première femme de mon père, oui, elle l'était, mais pas de mon père. Elle portait un autre nom, elle venait de loin. Elle a connu mon parent par échange

de marchandises. Et moi, je l'ai connue ainsi. Mon parent désire vivement mon commerce. Je le lui offrirai. Ce serait la ruine si je le laissais sans propriétaire. Et lui les acquerra sans aucun doute, pour ne pas éprouver tout le remords d'avoir été la cause de mon malheur. Et je pourrai me suffire et te suivre tranquille. Je te demande seulement de m'accorder cet Isaac que tu nommes. J'ai peur d'être seul avec mes pensées. Trop tristes encore ... ”

“Je vais te donner Isaac. Il a l'âme bonne. La souffrance J'a perfectionné. Pendant trente années il a porté sa croix. Il sait ce que c'est que souffrir... Nous, nous poursuivons, pendant ce temps. Et vous nous rejoindrez à Nazareth.”

“Ne nous arrêtons-nous pas chez Joseph, dans sa maison?”

“Joseph est à Jérusalem, probablement... Le Sanhédrin a beaucoup à faire. Mais nous le saurons par Isaac. S'il est chez lui, nous lui apporterons notre paix. Sinon, nous nous arrêterons une nuit seulement pour nous reposer. J'ai hâte de rejoindre la Galilée. Il

9

y a là une Mère qui souffre. Parce que, rappelez-le-vous, il y a quelqu'un qui se donne pour tâche de l'affliger. Je veux la rassurer.”

2. EN ALLANT VERS LA SAMARIE. INSTRUCTION AUX APÔTRES

Jésus est avec ses douze. L'endroit est toujours montagneux, mais la route est suffisamment praticable. Tous se tiennent en groupe et parlent entre eux.

“Pourtant, maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons le dire: pourquoi tant de jalousie entre les deux groupes?” dit Philippe.

“Jalousie?” réplique Jude d'Alphée. “Mais non, ce n'est que de l'orgueil!”

“Non. Je dis que ce n'est qu'un prétexte pour justifier, en quelque sorte, leur conduite injuste envers le Maître. Sous le voile du zèle à l'égard du Baptiste, on arrive à l'éloigner sans trop mécontenter la foule” dit Simon.

“Je les démasquerais.”

“Nous, Pierre, nous ferions tant de choses que Lui ne fait pas.”

“Pourquoi ne les fait-il pas?”

“Parce qu'il sait qu'il est bien de ne pas les faire. Nous ne devons que le suivre. Ce n'est pas à nous de le guider. Et il faut en être heureux. C'est un grand soulagement d'avoir seulement à obéir ... ”

“Tu as bien parlé, Simon” dit Jésus qui, devant eux, semblait absorbé dans ses pensées. “Tu as bien parlé. Il est plus facile d'obéir que de commander. Il n'y paraît pas. Mais c'est ainsi. C'est certainement facile quand l'esprit est bon. Comme il est difficile de commander quand on a l'esprit droit. Car si un esprit n'est pas droit, il donne des ordres fous et plus que fous. Alors il est facile de commander. Mais... comme il devient plus difficile d'obéir! Quand quelqu'un a la responsabilité d'être le premier d'un lieu ou d'une assemblée il doit avoir toujours présents à son esprit: charité et justice, prudence et humilité, tempérance et patience, fermeté et pourtant pas d'entêtement. Oh! c'est difficile!... Vous, pour l'heure, n'avez qu'à obéir. À Dieu et à votre Maître. Toi, et non pas toi seul, tu te demandes pourquoi je fais ou ne fais pas certaines choses, tu te demandes pourquoi Dieu permet ou ne permet pas de telles choses. Vois, Pierre, et vous tous, mes amis. Un des secrets

10

du parfait fidèle est de ne s'ériger jamais en interrogateur de Dieu. "Pourquoi fais-Tu ceci?" demande quelqu'un qui est peu formé à son Dieu. Et il paraît prendre l'attitude d'un adulte devant un écolier pour dire: "Ce n'est pas à faire. C'est une sottise. C'est une erreur". Qui est supérieur à Dieu?

Maintenant, vous voyez que sous prétexte de zèle pour Jean, je me trouve chassé. Et vous vous en scandalisez. Et vous voudriez que je redresse l'erreur en prenant une attitude polémique à l'égard de ceux qui soutiennent cette façon de voir. Non, cela ne sera jamais. Vous avez entendu le Baptiste par la bouche de ses disciples: "Il faut que Lui croisse et que moi je diminue". Pas de regrets, il ne s'accroche pas à sa situation. Le saint ne s'attache pas à ces choses. Il travaille, pas pour le nombre de ses "propres" fidèles. Lui n'a pas de propres fidèles. Mais il travaille pour augmenter le nombre de ceux qui sont fidèles à Dieu. Dieu seul a le droit d'avoir des fidèles. Par conséquent, je ne regrette pas que, de bonne ou de mauvaise foi, tels ou tels demeurent disciples du Baptiste et de la même façon, vous l'avez entendu, lui ne s'afflige pas qu'il vienne à Moi de ses disciples. Il est tout à fait étranger à ces petits calculs statistiques. Il regarde le Ciel. Et Moi, je regarde le Ciel. Ne restez donc pas à discuter entre vous s'il est juste ou non que les juifs m'accusent de prendre des disciples au Baptiste, s'il est juste ou non que cela se dise. Ce sont des querelles de femmes bavardes autour d'une fontaine. Les saints se prêtent assistance, se donnent et s'échangent les esprits sans regret et avec bonne humeur, souriant à l'idée de travailler pour le Seigneur.

J'ai baptisé, et même je vous ai fait donner le baptême car l'esprit est tellement appesanti, maintenant, qu'il faut lui présenter la piété sous des formes matérielles, le miracle sous des formes matérielles, l'enseignement sous des formes matérielles. À cause de cette pesanteur spirituelle je devrai recourir à des substances matérielles quand je voudrai faire de vous des faiseurs de miracles. Mais croyez bien que ce ne sera pas dans l'huile, comme ce n'est pas dans l'eau, comme ce n'est pas dans d'autres cérémonies que se trouve la puissance de sanctification. Il va venir le temps où une chose impalpable, invisible, inconcevable pour les matérialistes, sera reine, la reine qui est "revenue", cause de toute sanctification opérante en toute sanctification. C'est par elle que l'homme redeviendra "fils de Dieu" et opérera ce que Dieu opère parce qu'il aura Dieu avec lui. La Grâce. La voilà la reine revenue. Alors le baptême sera un sacrement. Alors l'homme parlera et comprendra le langage de Dieu. Et la Grâce donnera la vie et la Vie, donnera le pouvoir de savoir et d'agir, alors... Oh! alors! Mais vous n'êtes pas encore mûrs pour savoir ce que vous apportera la Grâce. Je vous en prie: aidez sa venue par un travail continu de formation sur vous-mêmes et laissez, laissez les préoccupations inutiles des esprits mesquins...

Nous voici aux confins de la Samarie. Croyez-vous que je ferais bien de parler chez eux?"

"Oh!" Ils sont tous plus ou moins scandalisés.

"En vérité, je vous dis que des samaritains, il y en a partout. Et si je devais ne pas parler là où se trouve un samaritain, je ne devrais plus parler nulle part. Venez donc. Je ne chercherai pas à parler. Mais je ne dédaignerai pas de parler de Dieu si on vient m'en prier. Une année finit. La seconde commence. Elle est à cheval entre le début et la fin. Au début, dominait le Maître. Maintenant, voici que se révèle le Sauveur. La fin aura le visage du Rédempteur. Allons. Le fleuve s'élargit en approchant de son embouchure. Moi aussi, j'étends le travail de la miséricorde car l'embouchure s'approche."

"Nous allons vers quelque grand fleuve, après la Galilée? Au Nil, peut-être? À l'Euphrate?" chuchotent certains.

"Peut-être nous allons parmi les gentils ..." répondent d'autres.

"Ne parlez pas entre vous. Nous allons vers "mon" embouchure. C'est-à-dire vers l'accomplissement de ma mission. Soyez très attentifs parce qu'ensuite je vous quitterai et vous devrez continuer en mon nom. "

3. LA SAMARITAINE FOTINAIÏ

Jésus qui s'est assis sur un muret exposé au soleil près du bas et large bord d'un puits. Un grand puits, presque une citerne, tellement il est large. En été il doit être ombragé par de grands arbres, maintenant dépouillés. On ne voit pas l'eau, mais le terrain, près du puits, montre clairement qu'on a puisé de l'eau à cause des petites mares et des empreintes circulaires laissées par les brocs humides.

Jésus s'assied et médite, dans son attitude ordinaire, les coudes appuyés sur les genoux et les mains jointes en avant, le corps légèrement incliné et la tête penchée vers la terre. Puis il sent un bon petit soleil qui le réchauffe et il laisse glisser son manteau de dessus sa tête et de ses épaules tout en le gardant encore replié sur sa poitrine.

Il lève la tête pour sourire à une bande de moineaux querelleurs qui se disputent une grosse mie de pain perdue par quelque personne près du puits. Mais les oiseaux s'enfuient à l'arrivée d'une femme qui vient au puits avec une amphore vide qu'elle tient par une anse de la main gauche, pendant que sa main droite écarte avec surprise son voile pour voir quel est l'homme assis là. Jésus sourit à cette femme sur les trente cinq à quarante ans, grande, aux traits fortement dessinés, mais beaux. Elle a, dirions-nous, le type presque espagnol avec son teint olivâtre, les lèvres très rouges et plutôt épaisses, des yeux démesurément grands et noirs sous des sourcils très touffus et les tresses couleur de jais que l'on voit sous le voile léger. Même les formes, qui tendent à l'embonpoint, présentent nettement le type oriental légèrement adouci comme celui des femmes arabes. Elle est vêtue d'une étoffe à rayures multicolores, serrée à la ceinture, tendue sur les hanches et la poitrine grassouillettes, et retombant ensuite en une sorte de volant ondulant jusqu'à terre. Quantité de bagues et de bracelets aux mains grassouillettes et brunes et aux poignets que l'on voit sous les manches de lin. Au cou un lourd collier d'où pendent des médailles, je dirais des amulettes car il y en a de toutes les formes. De pesantes boucles d'oreilles descendent jusqu'au cou et brillent sous le voile.

"La paix soit avec toi, femme. Me donnes-tu à boire? J'ai beaucoup marché et j'ai soif."

"Mais, n'es-tu pas juif? Et tu me demandes à boire, à moi samaritaine. Qu'est-il donc arrivé? Sommes-nous réhabilités ou est-ce vous qui êtes humiliés? Sûrement un grand évènement est survenu si un juif parle poliment à une samaritaine. Je devrais cependant te dire: "Je ne te donne rien pour punir en Toi toutes les insultes que depuis des siècles les juifs nous adressent"."

"Tu as bien parlé. Un grand évènement est survenu et pour cela beaucoup de choses sont changées et un plus grand nombre changeront.

13

Dieu a fait un grand don au monde et pour cela beaucoup de choses sont changées. Si tu connaissais le don de Dieu et quel est Celui qui te dit: "Donne-moi à boire", peut-être toi-même, tu Lui aurais demandé à boire et Lui t'aurait donné de l'eau vive."

"L'eau vive est dans les veines de la terre, et ce puits la possède. Mais il est à nous." La femme est railleuse et présomptueuse.

"L'eau appartient à Dieu. Comme la bonté appartient à Dieu. Comme la vie appartient à Dieu. Tout appartient à un Dieu Unique, femme. Et tous les hommes viennent de Dieu: les samaritains comme les juifs. Ce puits n'est-il pas celui de Jacob? Et Jacob n'est-il pas le chef de notre race? Si par la suite une erreur nous a séparés, cela ne change rien à notre origine."

"Notre erreur, n'est-ce pas?" demande la femme agressive.

"Ni la nôtre, ni la vôtre. Erreur de quelqu'un qui avait perdu de vue la Charité et la Justice. Moi, je ne t'attaque pas et je n'attaque pas ta race. Pourquoi veux-tu être agressive?"

"Tu es le premier juif que j'entends parler ainsi. Les autres... Mais, pour revenir au puits, oui, c'est celui de Jacob et il a une eau si abondante et si claire que nous de Sychar nous la préférons aux autres fontaines. Mais il est très profond. Tu n'as pas d'amphore ni d'outre. Comment pourrais-tu donc atteindre pour moi l'eau vive? Es-tu plus que Jacob, notre saint Patriarche, qui a trouvé cette veine abondante, pour lui, ses enfants, ses troupeaux et nous l'a laissée en souvenir de lui et comme cadeau?"

"Tu l'as dit. Mais qui boit de cette eau aura encore soif. Moi, au contraire, j'ai une eau telle que celui qui l'aura bue ne sentira plus la soif. Mais elle n'appartient qu'à Moi et je la donnerai à qui me la demande. Et en vérité je te dis que celui qui aura de l'eau que je lui donnerai, aura toujours en lui la fraîcheur et n'aura plus soif, car mon eau deviendra en lui une source intarissable, éternelle."

"Comment? Je ne comprends pas. Es-tu un mage? Comment un homme peut-il devenir un puits? Le chameau boit et fait une provision d'eau dans le creux de son ventre. Mais ensuite il la consomme et elle ne lui dure pas toute sa vie. Et tu dis que ton eau dure toute la vie?"

"Davantage encore: elle jaillira jusqu'à la vie éternelle. En celui qui la boit elle jaillira jusqu'à la vie éternelle et donnera des germes de vie éternelle, car c'est une source de salut."

"Donne-moi de cette eau s'il est vrai que tu la possèdes. Je me fatigue à venir jusqu'ici. Si je l'ai, je n'aurai plus soif et je ne deviendrai jamais malade ni vieille."

14

“Il n'y a que cela qui te fatigue? Rien d'autre? Et tu n'éprouves pas d'autre besoin que de puiser pour boire, pour ton misérable corps? Penses-y. Il y a quelque chose qui est plus que le corps: c'est l'âme. Jacob n'a pas seulement donné de l'eau du sol, pour lui et pour les siens. Mais il s'est préoccupé de se procurer pour lui et de donner la sainteté, l'eau de Dieu.”

“Vous nous dites: païens, vous ... Si c'est vrai ce que vous dites, nous ne pouvons pas être saints ...” La femme a perdu son ton impertinent et ironique et elle est soumise et légèrement confuse.

“Même un païen peut être vertueux. Et Dieu, qui est juste, le récompensera pour le bien qu'il aura fait. Ce ne sera pas une récompense parfaite, mais, je te le dis, entre un fidèle souillé d'une faute grave et un païen sans faute, Dieu regarde avec moins de rigueur le païen. Et pourquoi, si vous savez être tels, ne venez-vous pas au Vrai Dieu? Comment t'appelles-tu?”

“**Fotinaï.**”

“Eh bien, réponds-moi, **Fotinaï**. Ne souffres-tu pas de ne pouvoir aspirer à la sainteté parce que tu es païenne, comme tu dis, parce que tu es dans les nuées d'une antique erreur, comme Moi je dis?”

“Oui, que j'en souffre.”

“Et alors, pourquoi ne vis-tu pas au moins en païenne vertueuse?”

“Seigneur! ...”

“Oui, peux-tu le nier? Va appeler ton mari et reviens avec lui.”

“Je n'ai pas de mari...” La confusion de la femme grandit.

“Tu as bien dit. Tu n'as pas de mari. Tu as eu cinq hommes et maintenant tu as avec toi quelqu'un qui n'est pas ton mari. Était-ce nécessaire, cela? Même ta religion ne conseille pas l'impureté. Le Décalogue, vous l'avez, vous aussi. Pourquoi alors, Fotinaï, vis-tu ainsi? Ne te sens-tu pas lasse d'être la chair de tant d'hommes, au lieu d'être l'honnête épouse d'un seul? N'as-tu pas peur de ta vieillesse, quand tu te trouveras seule avec tes souvenirs? Avec tes regrets? Avec tes peurs? Oui, même celles-là. La peur de Dieu et des spectres. Où sont tes enfants?”

La femme baisse complètement la tête et ne parle pas.

“Tu ne les as pas sur la terre. Mais leurs petites âmes, auxquelles tu as interdit de voir la lumière du jour, t'adressent des reproches. Toujours. Bijoux... beaux vêtements... riche maison... table bien garnie... Oui. Mais le vide, les larmes et la misère intérieure. Tu es une délaissée, Fotinaï. Et ce n'est qu'avec un repentir sincère, moyennant le pardon de Dieu et par conséquent de tes enfants que tu peux devenir riche.”

15

“Seigneur, je vois que tu es un prophète, et j'ai honte ...”

“Et à l'égard du Père qui est aux Cieux, tu n'éprouvais pas cette honte, quand tu faisais le mal? Ne pleure pas de découragement devant l'Homme... Viens ici, Fotinaï, près de Moi. Je te parlerai de Dieu. Peut-être tu ne Le connaissais pas bien. Et c'est pour cela, certainement pour cela, que tu as tant erré. Si tu avais bien connu le vrai Dieu, tu ne te serais pas ainsi avilie. Lui t'aurait parlé et t'aurait soutenue ...”

“Seigneur, nos pères ont adoré sur cette montagne.

Vous dites que c'est seulement à Jérusalem que l'on doit adorer. Mais, tu le dis: il n'y a qu'un seul Dieu. Aide-moi à voir où et comment je dois adorer ...”

“Femme, crois-moi. Bientôt viendra l'heure où ce ne sera ni sur la montagne de Samarie ni à Jérusalem que sera adoré le Père. Vous adorez Celui que vous ne connaissez pas. Nous adorons Celui que nous connaissons, car le salut vient des juifs. Je te rappelle les Prophètes. Mais l'heure viendra. Déjà elle est commencée où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, non plus suivant les rites antiques mais avec le rite nouveau où il n'y aura plus de sacrifices, ni d'hosties d'animaux consumés par le feu. Mais le sacrifice éternel de l'Hostie Immaculée brûlée par le Feu de la Charité. Culte spirituel dans un Royaume spirituel. Et il sera compris de ceux qui savent adorer en esprit et en vérité. Dieu est Esprit. Ceux qui l'adorent doivent l'adorer spirituellement.”

“Tu as de saintes paroles. Moi, je sais, car nous aussi nous savons quelque chose, que le Messie est sur le point de venir. Le Messie, Celui qu'on appelle aussi "le Christ". Quand il sera venu, il nous enseignera toutes choses. Tout près d'ici se trouve aussi celui qu'on dit être son Précurseur. Et beaucoup vont l'écouter. Mais il est si sévère!... Toi, tu es bon... et les pauvres âmes n'ont pas peur de Toi. Je pense que le Christ sera bon. On l'appelle le Roi de la Paix. Tardera-t-il beaucoup à venir?”

“Je t'ai dit que son temps est déjà présent.”

“Comment le sais-tu? Tu es peut-être son disciple? Le Précurseur a beaucoup de disciples. Le Christ aussi en aura.”

“C'est Moi, qui te parle, qui suis le Christ Jésus.”

“Toi!... Oh!...” La femme, qui s'était assise près de Jésus, se lève et va s'enfuir.

“Pourquoi t'enfuis-tu, femme?”

“C'est que je suis horrifiée de me mettre près de Toi. Tu es saint ...”

16

“Je suis le Sauveur. Je suis venu ici - ce n'était pas nécessaire - parce que je savais que ton âme était lasse d'être errante. Tu as la nausée de ta nourriture... Je suis venu te donner une nourriture nouvelle et qui t'enlèvera nausée et fatigue... Voici mes disciples qui reviennent avec mon pain. Mais déjà je suis nourri de t'avoir donné les premières miettes de ta rédemption.”

Les disciples lorgnent plus ou moins discrètement la femme, mais personne ne parle. Elle s'en va sans plus penser à l'eau ni à son amphore.

“Voici, Maître” dit Pierre. “Ils nous ont bien traités. Il y a du fromage, du pain frais, des olives et des pommes. Prends ce que tu veux. Cette femme a bien fait de laisser son amphore. Nous aurons plus vite fait qu'avec nos petites gourdes. Nous boirons et nous les remplirons sans avoir à demander autre chose aux samaritains, et sans les côtoyer aussi à leurs fontaines. Tu ne manges pas? Je voulais trouver du poisson pour Toi, mais il n'y en a pas. Peut-être cela t'aurait-il plu davantage. Tu es fatigué et pâle.”

“J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas. Ce sera mon repas. Je serai bien restauré.”

Les disciples se regardent entre eux, s'interrogeant du regard.

Jésus répond à leurs muettes interrogations: "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé pour achever l'œuvre qu'Il désire que j'accomplisse. Quand le semeur jette la semence, peut-il dire qu'il a déjà tout fait pour dire qu'il a la récolte? Non, certainement pas, combien il a encore à faire pour dire: "Voici que mon travail est achevé"! Et jusqu'à cette heure, il ne peut se reposer. Regardez ces champs sous le gai soleil de **la sixième heure**. Il y a seulement un mois, et même moins, la terre était nue, sombre parce que les pluies l'avaient battue. Maintenant, regardez. Des tiges innombrables de blé, qui viennent de percer, d'un vert très tendre qui dans cette grande lumière semble encore plus clair, la couvrent, pour ainsi dire, d'un voile léger presque blanc. C'est la moisson future et vous dites en la voyant: "Dans quatre mois, c'est la récolte. Les semeurs engageront des moissonneurs, parce que si un semeur suffit pour ensemer, il faut un grand nombre d'ouvriers pour moissonner. Semeurs et moissonneurs sont heureux. Celui qui a semé un petit sac de grains et qui doit maintenant préparer ses greniers pour la récolte, aussi bien que ceux qui, en quelques jours, gagnent de quoi vivre pendant quelques mois". Dans le champ de l'esprit, aussi, ceux qui moissonnent ce que j'ai semé se réjouissent avec Moi et comme Moi, parce que je leur donnerai

17

mon salaire et ce qu'il leur est dû. Je leur donnerai de quoi vivre dans mon Royaume éternel. Vous, vous n'avez qu'à moissonner; le travail le plus dur, c'est Moi qui l'ai fait. Et pourtant je vous dis: "Venez faire la moisson dans mon champ. Je suis heureux de vous voir chargés des gerbes de ma récolte. Quand j'aurai semé tout mon grain, inlassablement, partout, et que vous aurez fait la récolte, alors sera accomplie la volonté de Dieu et je m'assiérai au banquet de la céleste Jérusalem". Voici qu'arrivent les samaritains avec Fotinaï. Usez de charité envers eux. Ce sont des âmes qui viennent à Dieu."

1. AVEC LES HABITANTS DE SYCHAR

Voilà que viennent en groupe vers Jésus des notables samaritains conduits par Fotinaï. "Dieu soit avec Toi, Rabbi. La femme nous a dit que tu es un prophète et que tu ne dédaignes pas de parler avec nous. Nous te prions de rester avec nous et de ne pas nous refuser ta parole car, s'il est vrai que nous sommes séparés de Juda, il n'est pas dit que seul Juda soit saint et que tout le péché soit en Samarie. Même parmi nous il y a des justes."

"Moi aussi j'ai exprimé cette idée à la femme. Je ne m'impose pas, mais je ne me refuse pas si quelqu'un me cherche."

"Tu es juste. La femme nous a dit que tu es le Christ. Est-il-vrai? Réponds-nous, au nom de Dieu."

"Je le suis. Le temps messianique est venu. Israël est rassemblé par son Roi. Et non seulement Israël."

"Mais tu seras pour ceux qui... qui ne sont pas dans l'erreur comme nous" observe un vieillard imposant.

"Homme, je vois en toi le chef de tous ceux-ci et je vois aussi une recherche honnête du Vrai. Maintenant, écoute, toi qui es instruit dans les saintes lectures. À Moi il a été dit ce que l'Esprit dit à Ézéchiël quand Il lui annonça une mission prophétique: "Fils de l'homme, Je t'envoie aux fils d'Israël, aux peuples rebelles qui se sont éloignés de Moi... Ce sont des fils à la tête dure et au cœur indomptable ... Il peut se faire qu'ils t'écoutent, puis ne tiennent pas compte de tes paroles qui sont mes paroles, parce que c'est une maison rebelle mais, au moins, ils sauront qu'au milieu d'eux il y a un prophète. Toi, n'aie donc pas peur d'eux, que leurs discours ne

18

t'épouvantent pas parce qu'eux autres sont incrédules et révoltés... Rappelle-leur mes paroles, soit qu'ils te prêtent l'oreille ou refusent. Toi, fais ce que Je te dis. Écoute ce que Je te dis pour n'être pas rebelle comme eux. Par conséquent, mange toute nourriture que Je te présenterai". Et Moi, je suis venu. Je ne m'illusionne pas et je ne prétends pas être reçu en triomphateur. Mais, puisque la volonté de Dieu est mon miel, voici que je l'accomplis et, si vous voulez, je vous dis les paroles que l'Esprit a mises en Moi." Comment l'Éternel peut-Il avoir pensé à nous?"

Parce que Lui est Amour, fils."

"Ce n'est pas ce que disent les rabbis de Juda."

"Mais c'est ce que vous dit le Messie du Seigneur."

"Il est dit que le Messie naîtrait d'une vierge de Juda. Toi, de qui et comment es-tu né?"

"A Bethléem Ephrata, de Marie de la race de David, par l'opération d'une conception spirituelle. Veuillez le croire." La belle voix de Jésus est une sonnerie de joyeux triomphe lorsqu'il proclame la virginité de la Mère.

"Ton visage respandit d'une grande lumière. Non, tu ne peux mentir. Les fils des ténèbres ont un visage ténébreux et l'œil trouble. Tu es lumineux, limpide comme un matin d'avril est ton œil, et ta parole est bonne. Entre dans **Sychar**, je t'en prie, et instruis les fils de ce peuple. Puis, tu t'en iras... et nous nous souviendrons de l'Étoile qui a traversé notre ciel ... "

"Et pourquoi ne la suivriez-vous pas?"

"Comment veux-tu qu'on le puisse?" Tout en parlant, ils se dirigent vers la ville. "Nous, nous sommes les séparés. C'est du moins ce qu'on nous a dit. Mais désormais nous sommes nés dans cette croyance et nous ne savons pas s'il est juste de l'abandonner. En outre... Oui, avec Toi, nous pouvons parler, je le sens. Et puis, nous aussi, nous avons des yeux pour voir et un cerveau pour penser. Quand, en voyage ou pour commerce, nous passons par vos terres, tout ce que nous voyons n'est pas saint au point de nous faire croire que Dieu est avec vous de Juda ou avec vous de Galilée. "

"En vérité je te dis, le fait de ne pas vous avoir persuadés ni ramenés à Dieu, non par les offenses et les malédictions, mais par l'exemple et la charité, il en sera fait un chef d'accusation pour le reste d'Israël."

"Quelle sagesse en Toi! Écoutez!?"

Tous marquent leur assentiment par un murmure d'admiration. Entre temps, on est arrivé à la ville et beaucoup d'autres gens

19

s'approchent alors qu'ils se dirigent vers une maison.

"Écoute, Rabbi. Toi qui es sage et bon, éclaire notre doute. Beaucoup de choses de notre avenir peuvent dépendre de cela. Toi qui es le Messie, le Restaurateur par conséquent du royaume de David, tu dois te réjouir de réunir ce membre séparé au corps de l'état. N'est-ce pas?"

“Non pas tant de réunir les membres séparés de cet état caduc, que de ramener à Dieu tous les esprits, voilà mon souci et je me réjouis de rétablir la Vérité dans un cœur. Mais expose ton doute.”

“Nos pères ont péché. Dès lors les âmes de Samarie sont odieuses à Dieu. Quel bien en obtiendrons-nous donc si nous suivons le Bien? C'est pour toujours que nous sommes lépreux aux yeux de Dieu.”

“C'est votre regret, l'éternel regret, le mécontentement perpétuel de tous les schismatiques. Mais je te réponds encore avec Ézéchiél. "Toutes les âmes m'appartiennent" dit le Seigneur. Aussi bien celle du père que celle du fils. Mais seule mourra l'âme qui a péché. Si un homme est juste, s'il n'est pas idolâtre, s'il ne commet pas l'impureté, s'il ne dérobe pas et s'il n'est pas usurier, s'il a miséricorde pour la chair et l'esprit d'autrui, il sera juste à mes yeux et vivra de la vraie vie. Et encore: si un juste a un fils rebelle, ce fils aura-t-il peut-être la vie parce que son père était juste? Non, il ne l'aura pas. Et encore: si le fils d'un pécheur est juste, mourra-t-il comme le père parce qu'il est son fils? Non, il vivra de l'éternelle vie parce qu'il a été juste. Il ne serait pas juste que l'un porte le péché de l'autre. L'âme qui a péché mourra. Celle qui n'a pas péché ne mourra pas. Et si celui qui a péché se repent et vient à la Justice, voici que lui aussi aura la vraie vie. Le Seigneur Dieu, unique et seul Seigneur, dit: "**Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et ait la Vie**". C'est pour cela qu'Il m'a envoyé, ô fils errants. Pour que vous ayez la vraie vie. **Je suis la Vie. Celui qui croit en Moi et en Celui qui m'a envoyé aura la vie éternelle**, même si jusqu'à présent il a été pécheur.”

“Nous voici chez moi, Maître. N'as-tu pas horreur d'y entrer?”

“Je n'ai horreur que du péché.”

“Viens, alors, et reste. Nous partagerons ensemble le pain et puis, si la chose ne te pèse pas, tu nous partageras la parole de Dieu. Elle a un autre goût cette parole qui vient de Toi... et nous avons ici un tourment: celui de ne pas nous sentir sûrs d'être dans le vrai ... ”

“Tout s'apaiserait si vous osiez venir ouvertement à la Vérité.

20

Dieu parle en vous, ô citoyens. **La nuit** va bientôt tomber, mais **demain, à la troisième heure**, je vous parlerai longuement, si vous le voulez. Partez en compagnie de la Miséricorde.”

5. EVANGÉLISATION À SYCHAR

Entre temps, je fais cette première observation, sinon je l'oublie.

Le passage “Sépulture de Jésus” de l'an passé, placé sous le titre de la Passion et que nous avons retranché parce qu'il nous paraissait superflu comme une répétition, était utile au contraire pour expliquer certaines choses à ceux qui désirent connaître (honnêtement) tout ce qui se rapporte au Seigneur et aussi à ceux qui nient la réalité de la mort du Christ. Sur la fin il était dit comment le Corps avait été embaumé et disposé dans le linceul. Et ceci expliquait différentes choses. Bon, désormais c'est fait. Mais qu'on se persuade que moi, quand je ne suis pas tenue par Jésus, je suis une parfaite abruti: je ne vois rien, je ne comprends rien. Il est donc parfaitement inutile de venir me demander, à moi, quelque chose après que mon travail soit fini. Je ne sais plus rien. Je ne comprends plus l'utilité d'un passage. Rien. Zéro absolu et obscurité totale. Ce matin, à l'aube, il m'a été montré pourquoi ce passage avait été placé sous le titre en question. Et j'ai avalé mon... remède contre l'orgueil du jugement humain. Maintenant, je ferais un ajout, sur une feuille incluse, où il sera expliqué comment fut préparé le cadavre et je l'insérerais pour l'utilité et la clarté à l'intention de ceux qui veulent être informés et des négateurs.

Et maintenant, en avant.

Jésus parle au milieu d'une place à une foule nombreuse. Il est monté sur **le petit banc de pierre** qui se trouve près de la fontaine. Les gens l'entourent. Et tout autour sont aussi les douze avec des visages... consternés ou ennuyés ou qui manifestent même clairement le dégoût de certains contacts. Barthélémy spécialement et l'Isariote montrent ouvertement leur embarras et pour éviter le plus possible le voisinage des samaritains, l'Isariote s'est mis à cheval sur la branche d'un arbre, comme s'il voulait dominer la scène alors que Barthélémy s'est adossé à une porte cochère à un angle de la place. Les préjugés sont vivants et actifs en tous. Jésus, au contraire, n'a rien qui diffère de l'ordinaire. Je dirais, au contraire, qu'il s'efforce de ne pas effrayer par sa majesté en même temps qu'il cherche à la manifester pour enlever tout doute. Il caresse deux ou trois petits dont il demande le nom et il s'intéresse à un vieil aveugle auquel il donne personnellement l'obole. Il répond à deux ou trois questions qui Lui sont posées sur des choses qui ne sont pas d'ordre général, mais privé.

21

L'une est la demande d'un père dont la fille a fait une fugue par amour et maintenant demande pardon.

“Accorde-lui sans retard ton pardon.”

“Mais j'ai souffert de cela, Maître! Et j'en souffre. En moins d'une année, j'ai vieilli de dix ans.”

“Le pardon t'apportera du soulagement.”

“Ce n'est pas possible. La blessure reste.”

“C'est vrai. Mais dans la blessure il y a deux pointes qui font souffrir. L'une c'est l'affront indéniable que tu as reçu de ta fille.

L'autre, c'est l'effort que tu fais pour lui refuser ton amour. Supprime au moins cette dernière. Le pardon, qui est la forme la plus élevée de l'amour, la fera disparaître. Pense, pauvre père, que cette fille est née de toi et qu'elle a toujours droit à ton amour. Si tu la voyais malade d'une maladie physique et si tu savais qu'en ne la soignant pas toi, précisément toi, elle mourrait, la laisserais-tu mourir? Non, certainement pas. Et alors pense que toi, toi précisément, tu peux par ton pardon arrêter son mal et même l'amener à une saine estimation de l'amour. C'est que, vois-tu, c'est le côté matériel, le plus vil, qui chez elle a pris le dessus.”

“Alors, tu dirais que je dois pardonner?”

“Tu le dois.”

“Mais, comment faire pour la voir à la maison, après ce qu'elle a fait, sans la maudire?”

“Mais alors, tu ne pardonnerais pas. Le pardon n'est pas dans l'acte de lui ouvrir la porte de la maison, mais dans celui de lui ouvrir ton cœur. Sois bon, homme. Et quoi, la patience que nous avons pour le bouvillon capricieux, nous ne l'aurions pas pour notre enfant?”

Une femme, de son côté, demande s'il est bien qu'elle épouse son beau-frère pour donner un père à ses orphelins.

“Es-tu sûre qu'il serait un vrai père?”

“Oui, Maître. J'ai trois garçons. Il faut un homme pour les diriger.”

“Fais-le alors et sois pour lui une épouse fidèle comme tu l'as été pour ton premier mari.”

Un troisième Lui demande s'il ferait bien ou mal d'accepter une invitation qu'il a reçue d'aller à **Antioche**.

“Homme, pourquoi veux-tu y aller?”

“Parce qu'ici je n'ai pas de moyens d'existence pour moi et mes nombreux enfants. J'ai connu un gentil qui me prendrait parce qu'il m'a vu capable au travail et il donnerait aussi du travail à

22

mes fils. Mais je ne voudrais pas... ce scrupule te paraîtra étrange de la part d'un samaritain, mais je l'ai. Je ne voudrais pas qu'on perde la foi. C'est un païen, sais-tu, cet homme!?”

“Eh bien? Rien ne contamine si on ne veut pas être contaminé. Va donc à Antioche et sois fidèle au Dieu Vrai. Lui te guidera et tu seras même un bienfaiteur pour le maître qui connaîtra Dieu à travers ton honnêteté.”

Ensuite, il s'adresse à tout le monde.

“J'ai entendu parler beaucoup d'entre vous, et en tous j'ai découvert une secrète douleur, une peine, de laquelle vous-mêmes ne vous rendez pas compte, mais qui pleure en vos cœurs. Cela fait des siècles qu'elle grandit et ni les raisons que vous exprimez, ni les injures que l'on vous lance ne peuvent la faire disparaître. Mais, au contraire, elle durcit de plus en plus et pèse comme la neige quand elle se transforme en glace.

Je ne suis pas vous et je ne suis pas non plus de ceux qui vous accusent. Je suis Justice et Sagesse. Et pour résoudre votre cas, je vous cite encore Ézéchiël. Lui, en qualité de prophète, parle de Samarie et de Jérusalem en disant qu'elles sont les filles d'un même sein et en les appelant **Ohola et Oholiba**. La première à tomber dans l'idolâtrie, ce fut la première, Ohola, car elle était déjà privée de l'union spirituelle avec notre Père des Cieux. L'union avec Dieu est salut, toujours. Elle échangea la véritable richesse, la véritable puissance, la véritable sagesse avec la pauvre richesse, puissance et sagesse de quelqu'un qui était, encore plus qu'elle-même, au-dessous de Dieu, et elle fut séduite par lui au point de devenir l'esclave de la manière de vivre de celui qui l'avait séduite. Pour être forte, elle devint faible. Pour être plus, elle devint moins. Pour être imprudente, elle devint folle. Quand quelqu'un s'est imprudemment contaminé par une infection, il lui est bien difficile de s'en guérir.

Vous direz: "Avons-nous été amoindris? Non. Nous fûmes grands". Grands, oui, mais comment? À quel prix? Vous le savez.

Combien, aussi parmi les femmes, conquièrent la richesse au prix effroyable de leur honneur! Elles acquièrent une chose qui peut ne pas durer. Elles perdent une chose qui n'a jamais de fin: leur bonne renommée.

Oholiba, voyant que la folie d'Ohola lui avait valu des richesses, voulut l'imiter et devint folle plus qu'Ohola et au prix d'une double faute. En effet, elle avait avec elle le Vrai Dieu et n'aurait jamais dû piétiner la force qui lui venait de cette union. Et

23

une dure, terrible punition est venue et viendra encore davantage à Oholiba doublement folle et impure. Dieu lui tournera le dos.

Déjà Il est en train de le faire pour s'en aller vers ceux qui ne sont pas de Juda. Et on ne pourra accuser Dieu d'être injuste, car Lui ne s'impose pas. À tous Il ouvre les bras, Il invite tout le monde, mais si quelqu'un Lui dit: "Va-t-en" Il s'en va. Il va chercher l'amour et en inviter d'autres jusqu'à ce qu'Il trouve quelqu'un qui Lui dise: "Je viens".

C'est pour cela que je vous dis que vous pouvez avoir un soulagement à votre tourment, que vous devez l'avoir, en pensant à cette chose. Ohola, reviens à toi! Dieu t'appelle.

La sagesse de l'homme consiste à se repentir. La sagesse de l'esprit réside dans l'amour du Dieu Vrai et de sa Vérité. Ne regardez ni Oholiba, ni la Phénicie, ni l'Égypte, ni la Grèce. Regardez Dieu. C'est la Patrie de tout esprit droit: le Ciel. Il n'y a pas beaucoup de lois, mais une seule: celle de Dieu. C'est par ce code que l'on a la Vie. Ne dites pas: "Nous avons péché", mais dites: "Nous ne voulons plus pécher". Que Dieu vous aime encore, la preuve en est dans le fait qu'Il vous a envoyé son Verbe vous dire: "Venez". Venez, je vous le dis. Vous êtes injuriés et proscrits? Et par qui? Par des êtres semblables à vous. Mais Dieu est plus qu'eux, et Lui vous dit: "Venez". Un jour viendra où vous jubilez de n'avoir pas été dans le Temple... Votre intelligence s'en réjouira. Mais davantage jubileront les esprits parce que sur ceux qui ont le cœur droit, dispersés en Samarie, sera déjà descendu le pardon de Dieu. Préparez-en l'avènement. Venez au Sauveur universel, ô fils de Dieu qui avez perdu la route.”

“Mais, quelques-uns au moins, nous viendrions. Ce sont ceux de l'autre côté qui ne veulent pas de nous.”

“Et avec le prêtre et le prophète, je vous dis encore: "Je prendrai le bois de Joseph qui est aux mains d'Ephraïm avec les tribus d'Israël qui lui sont unies et je l'unirai au bois de Juda et j'en ferai un seul bois..." Oui. Pas au Temple. Venez à Moi. Je ne vous repousse pas. Je suis Celui que l'on appelle l'universel Dominateur. Je suis le Roi des rois. Je vous purifierai tous, ô peuples qui voulez être purifiés. Je vous rassemblerai, ô troupeaux qui êtes sans bergers ou avec des bergers idolâtres, car je suis le Bon Berger. Je vous donnerai un tabernacle unique et le placerai au milieu de mes fidèles. Ce tabernacle sera source de vie, pain de vie, il sera lumière, il sera salut, protection, sagesse. Il sera tout car il sera le Vivant donné en nourriture aux morts pour les rendre vivants, il

24

sera le Dieu qui se répand par sa sainteté pour sanctifier. Je suis et je serai cela. Le temps de la haine, de l'incompréhension, de la crainte est passé. Venez! Peuple d'Israël! Peuple séparé! Peuple affligé! Peuple éloigné! Peuple cher, tellement cher, infiniment cher, parce que malade, parce qu'affaibli, parce que saigné à blanc par une flèche qui a ouvert les veines de l'âme et en a fait fuir l'union vitale avec ton Dieu, viens! Viens au sein d'où tu es né, viens à la poitrine d'où t'est venue la vie. Douceur et tiédeur s'y trouvent encore pour toi. Toujours. Viens! Viens à la Vie et au Salut.”

6. ADIEU AUX GENS DE SYCHAR

Jésus dit aux samaritains de Sychar: "Avant de vous quitter, car j'ai d'autres fils à évangéliser, je veux vous ouvrir les clairs chemins de l'espérance et vous y mettre en disant: allez, sachant bien que vous arriverez au but. Et aujourd'hui, je ne prends pas le grand Ézéchiël, je prends le disciple préféré de Jérémie, le très grand Prophète.

Baruch parle pour vous. Oh! réellement il prend vos âmes et parle pour elles toutes au Dieu Sublime qui réside dans les Cieux. Je ne dis pas seulement celles des samaritains, mais toutes vos âmes, ô descendants du peuple élu qui êtes tombés dans de nombreux péchés, et il prend aussi les vôtres, ô peuples gentils qui pressentez l'existence d'un Dieu inconnu parmi les nombreuses divinités que vous adorez, un Dieu que votre âme pressent être l'Unique et le Vrai et que votre pesanteur vous empêche de chercher pour Le connaître comme votre âme le voudrait. Du moins une loi morale vous avait été donnée, ô gentils, ô idolâtres, parce que vous êtes des hommes, et que l'homme a en lui une essence qui vient de Dieu et qui s'appelle esprit et qui vous parle toujours et vous conseille de vous élever et qui vous pousse à la réalité d'une sainte vie. Et vous l'avez abaissée pour être l'esclave d'une chair vicieuse, brisant la loi morale humaine, celle que vous aviez, et devenant, même humainement, pécheurs, rabaissant l'idée de vos croyances et vous-mêmes au niveau d'une bestialité qui vous rend inférieurs aux brutes. Et pourtant écoutez. Écoutez tous. Et vous comprenez d'autant plus et par conséquent vous agissez d'autant plus que vous connaissez davantage la Loi d'une morale surnaturelle

25

qui vous a été donnée par le Vrai Dieu.

Voici la prière de Baruch, et c'est elle qui doit être dans vos cœurs humiliés par une noble humilité qui n'est pas dégradation et lâcheté, mais qui est la connaissance exacte de ses propres misérables conditions et désir saint de trouver le moyen de les améliorer spirituellement. Voici donc sa prière: "Regarde-nous, ô Seigneur, de ta sainte demeure, tends tes oreilles et écoute-nous. Ouvre les yeux et réfléchis que ce ne sont pas les morts qui sont en enfer, dont l'esprit est séparé de leur corps, qui seront ceux qui rendront justice et honneur au Seigneur, mais l'âme affligée par la grandeur de ses malheurs, qui va courbée et faible, l'air abattu. C'est l'âme affamée de Toi, ô Dieu, celle qui te rend gloire et justice". Et Baruch pleure humblement et tous les justes doivent pleurer avec lui en voyant et en nommant de leur vrai nom les malheurs qui d'un peuple fort ont fait un peuple triste, divisé et assujetti: "Nous n'avons pas obéi à ta voix et Tu as accompli tes paroles dites par tes serviteurs, les Prophètes... Et voilà que les ossements de nos rois et de nos pères ont été enlevés de leurs tombeaux et exposés à la chaleur du soleil, au gel de la nuit, et que les habitants des villes sont morts dans d'atroces douleurs par la faim, l'épée, la peste. Et le Temple où était invoqué ton Nom, Tu l'as réduit à l'état où il se trouve aujourd'hui à cause de l'iniquité d'Israël et de Juda".

Oh! fils du Père, ne dites pas: "Aussi bien notre Temple que le vôtre sont redressés et beaux". Non. Un arbre écartelé par la foudre depuis la cime jusqu'aux racines ne survit pas. Il pourra végéter misérablement essayant de vivre avec les surgeons poussés des racines qui ne veulent pas mourir, mais ce sera des broussailles sans fruits et plus jamais l'arbre opulent, riche de fruits sains et agréables. La désagrégation qui a commencé avec la séparation s'accroît de plus en plus bien que l'édifice matériel ne paraisse pas abîmé mais encore beau et neuf et désagrège les âmes qui l'habitent. Et puis viendra l'heure où toute flamme surnaturelle sera éteinte et où il manquera au Temple l'autel de métal précieux qui pour subsister doit être tenu en état de continuelle fusion par la foi et la charité de ses ministres, ce qui fait sa vie. Et lui, glacial, éteint, souillé, rempli de morts, deviendra une pourriture sur laquelle les corbeaux étrangers et l'avalanche de la divine punition s'abattront pour en faire une ruine.

Fils d'Israël, priez, en pleurant avec Moi, votre Sauveur. Que ma voix soutienne les vôtres et pénètre, elle qui le peut, jusqu'au

26

trône de Dieu. Celui qui prie avec le Christ, Fils du Père, est écouté par Dieu, le Père du Fils. Prions avec l'antique, la juste prière de Baruch: "Et maintenant, Seigneur Tout Puissant, ô Dieu d'Israël, toute âme angoissée, tout esprit que remplit l'anxiété crie vers Toi. Écoute, ô Seigneur, et aie pitié. Tu es un Dieu miséricordieux, aie pitié de nous parce que nous avons péché devant Toi. Toi, tu sièges éternellement et nous devons périr pour toujours? Seigneur Tout Puissant, Dieu d'Israël, écoute la prière des morts d'Israël et de leurs fils qui ont péché en ta présence. Eux n'ont pas prêté l'oreille à la voix du Seigneur leur Dieu et leurs maux se sont attachés à nous. Ne te souviens plus de l'iniquité de nos pères, mais souviens-Toi de ta puissance et de ton Nom... Pour que nous invoquions ce Nom et nous nous convertissions de l'iniquité de nos pères, aie pitié".

Priez ainsi et convertissez-vous réellement en revenant à la vraie sagesse qui est celle de Dieu et qui se trouve dans le Livre des commandements de Dieu et dans la Loi qui dure éternellement et que maintenant Moi, Messie de Dieu, je suis venu apporter de nouveau dans sa forme simple et inaltérable aux pauvres du monde, en leur annonçant la bonne nouvelle de l'ère de la Rédemption, du Pardon, de l'Amour, de la Paix. Celui qui croira à cette Parole arrivera à la vie éternelle.

Je vous quitte, **habitants de Sychar** qui avez été bons avec le Messie de Dieu. Je vous laisse avec ma paix."

"Reste encore!"

"Reviens encore!"

"Jamais plus personne ne nous parlera comme tu as parlé."

"Sois béni, bon Maître!"

"Bénis mon petit."

"Prie pour moi, Toi le Saint."

"Permetts-moi de garder une de tes franges comme bénédiction."

"Souviens-toi d'Abel."

"Et de moi **Timothée**."

"Et de moi **Jorai**."

"De tous, de tous. Que la paix vienne à vous."

Ils l'accompagnent jusqu'au-dehors de la ville pendant quelques centaines de mètres, puis doucement, doucement ils reviennent...

7. ENSEIGNEMENTS AUX APÔTRES. LE MIRACLE DE LA FEMME DE SYCHAR

Jésus marche devant, seul, en frôlant une haie de cactus qui, se moquant de toutes les autres plantes dépouillées, brillent au soleil avec leurs grosses palettes épineuses sur lesquelles il reste **quelques fruits** que le temps a rendus rouge brique ou sur lesquelles déjà rit quelque fleur précoce jaune teintée de cinabre.

Derrière, les apôtres parlotent entre eux et il me semble qu'ils ne font vraiment pas des compliments au Maître. À un certain moment, Jésus se retourne brusquement et dit: "Qui regarde d'où vient le vent ne sème pas, et qui reste à regarder les nuages ne moissonne jamais". C'est un vieux proverbe. Mais je m'y tiens. Et vous voyez que là où vous craigniez de mauvais vents et ne vouliez pas rester, j'ai trouvé un terrain et possibilité de semences. Malgré "vos" nuages - soit dit en passant, ce n'est pas bien que vous les fassiez voir là où la Miséricorde veut montrer son soleil - je suis certain d'avoir déjà moissonné."

"Mais, en attendant, personne ne t'a demandé de miracle. C'est une foi bien étrange qu'ils ont en Toi!"

"Et tu crois, **Thomas**, que seule la requête d'un miracle prouve qu'il y a foi? Tu te trompes. C'est tout le contraire. Celui qui veut un miracle pour pouvoir croire témoigne que, sans le miracle, preuve palpable, il ne croirait pas. Au contraire, celui qui dit: "Je crois" sur simple parole d'autrui manifeste la foi la plus grande."

"De sorte alors que les samaritains sont meilleurs que nous!"

"Je ne dis pas cela. Mais dans leurs conditions d'affaiblissement spirituel, ils se sont montrés beaucoup plus capables d'entendre Dieu que les fidèles de Palestine. Cela, vous le rencontrerez de nombreuses fois dans votre vie et, je vous en prie, souvenez-vous aussi de cet épisode pour savoir régler votre conduite sans préjugés à l'égard des âmes qui viendront à la foi du Christ."

"Pourtant, pardonne-moi, Jésus, si je te le dis, il me semble qu'avec toute la haine qui te poursuit, il est nuisible pour Toi de créer de nouvelles accusations. Si les membres du Sanhédrin savaient que tu as eu ... "

"Mais dis-le simplement: "de l'amour", car c'est cela que j'ai eu, **Jacques**, et que j'ai encore. Et toi, qui es mon cousin, tu peux comprendre que je ne puis avoir autre chose que de l'amour. Je t'ai montré que je n'ai qu'amour, même pour ceux qui m'étaient hostiles

28

parmi ceux de mon sang et de mon pays. Et devrais-je pour ceux-ci qui m'ont respecté sans me connaître ne pas avoir d'amour? Les membres du Sanhédrin peuvent faire tout le mal qu'ils veulent. Mais ce ne sera pas la perspective de ce mal à venir qui fermera les digues de mon amour omniprésent et tout-opérant. Du reste... même si j'agissais autrement... je n'empêcherais pas le Sanhédrin de trouver, dans sa haine, des motifs d'accusation."

"Mais Toi, Maître, tu perds ton temps en pays idolâtre alors que l'on t'attend en tant d'endroits en Israël. Tu dis que toute heure doit être consacrée au Seigneur. Ne sont-ce pas là des heures perdues?"

"Elle n'est pas perdue la journée employée à rassembler les brebis éparées. Elle n'est pas perdue, **Philippe**. Il est dit: "Il fait beaucoup d'offrandes celui qui respecte la Loi... mais celui qui use de miséricorde offre un sacrifice". Il est dit: "Donne au Très-Haut en proportion de ce qu'Il t'a donné et offre avec joie selon tes moyens". C'est ce que je fais, ami. Et ce n'est pas du temps perdu celui du sacrifice. Je fais miséricorde et j'use des moyens que j'ai reçus en offrant mon travail à Dieu. Restez donc calmes. Et du reste... Qui de vous exigeait une requête de miracle pour se persuader que les gens de Sychar croient en Moi, voici de quoi le contenter. Cet homme, qui nous suit, sûrement a quelque motif de le faire. Arrêtons-nous."

En effet un homme s'avance. Il paraît courbé sous une lourde charge qu'il porte en équilibre sur ses épaules

Il voit que le groupe s'arrête et il s'arrête lui aussi.

"Il veut nous faire du mal. Il s'arrête parce qu'il voit que nous nous en sommes aperçus. Oh! ces samaritains!"

"En es-tu certain, Pierre?"

"Oh! absolument!"

"Alors, restez ici. Moi, je vais à sa rencontre."

"Pour cela, non, Seigneur. Si tu y vas, je viens aussi."

"Alors viens."

Jésus va vers l'homme. Pierre trotte à son côté curieux et hostile à la fois. Quand ils sont à quelques mètres l'un de l'autre, Jésus dit:

"Que veux-tu, homme? Qui cherches-tu?"

"Toi."

"Et pourquoi ne m'as-tu pas cherché en ville?"

"Je n'osais pas... Si tu m'avais repoussé devant tout le monde, j'en aurais eu trop de douleur et de honte."

"Tu pouvais m'appeler dès que j'ai été seul avec les miens."

29

"J'espérais te rejoindre quand tu aurais été seul, comme Fotinaï. J'ai aussi un grand motif d'être seul avec Toi..."

"Que veux-tu? Que portes-tu sur tes épaules avec tant de peine?"

"Ma femme. Un -esprit en a pris possession et en a fait un corps mort et une intelligence éteinte. Je dois la faire manger, l'habiller, la porter comme une petite. Elle a été prise ainsi, sans maladie... Ils l'appellent la "possédée". J'en souffre. Je peine et j'ai des dépenses. Regarde." L'homme dépose sur le sol son fardeau de chairs inertes enveloppées dans un manteau comme dans un sac et découvre un visage de femme encore jeune, mais qu'on pourrait croire morte si elle ne respirait pas. Les yeux clos, la bouche entrouverte... la physionomie d'une personne qui a rendu le dernier soupir.

Jésus se penche sur la malheureuse, couchée par terre; il la regarde, regarde l'homme: "Tu crois que je puis? Pourquoi le crois-tu?"

"Parce que tu es le Christ."

"Mais tu n'as rien vu qui le prouve."

"J'ai entendu ta parole. Elle me suffit."

"Pierre, tu l'entends? Que dis-tu que je dois faire maintenant, devant une foi aussi parfaite?"

“Mais... Maître... Toi... Moi... Mais en somme, fais-le Toi.” Pierre est très gêné.

“Oui. Je le fais. Homme, regarde.” Jésus prend la femme par la main et commande. “**Quitte-la**. Je le veux.”

La femme, jusqu'alors inerte, a une horrible convulsion d'abord muette et puis ce sont des cris et des lamentations qui se terminent par un grand cri durant lequel elle ouvre les yeux jusqu'alors fermés, se frottant les yeux, comme si elle s'éveillait d'un cauchemar. Puis elle se calme, et un peu abasourdie regarde tout autour, dévisageant d'abord Jésus, l'Inconnu qui lui sourit... elle regarde la poussière du chemin sur lequel elle est allongée, une touffe d'herbe qui a poussé au bord du chemin et sur laquelle les têtes blanches-rouges des **pâquerettes** sont comme des perles tout près de s'épanouir. Elle regarde la haie de cactus, le ciel si azuré, et puis elle tourne les yeux et voit son homme... son homme qui la regarde avec anxiété et observe attentivement tous ses mouvements. Elle sourit et puis, avec la complète liberté qui lui est revenue, se dresse et se réfugie sur la poitrine du mari qui la caresse et l'embrasse en pleurant.

“Comment? Ici? Pourquoi? Quel est cet homme?”

30

“C'est Jésus, le Messie. Tu étais malade. Il t'a guérie. Dis-lui que tu l'aimes bien.”

“Oh! oui! Merci... Mais qu'est-ce que j'avais? Mes enfants... **Simon**... Je ne me souviens pas d'hier, mais je me rappelle que j'ai des enfants ...”

Jésus parle: “Il ne faut pas te rappeler hier. Souviens-toi toujours d'aujourd'hui. Et sois bonne. Adieu. Soyez bons et Dieu sera avec vous.” Et Jésus, suivi par les bénédictions des deux, se retire rapidement.

Quand il rejoint les autres, toujours adossés à la haie, il ne leur parle pas. Mais il s'adresse à Pierre: “Et maintenant, toi qui étais sûr que cet homme voulait me faire du mal, que dis-tu? Simon, Simon! Que de choses il te manque encore pour être parfait! Que de choses il vous manque! Moins l'idolâtrie évidente, vous avez tous les péchés de ces gens-là et en plus l'orgueil dans vos jugements. Maintenant, prenons notre repas. **Nous ne pouvons arriver où je voulais avant la nuit**. Nous dormirons dans quelque grange à foin si nous ne trouvons mieux.”

Les douze, avec au cœur le sentiment du reproche, s'assoient sans parler et mangent leurs vivres.

Le soleil d'une journée tranquille illumine la campagne qui descend en molles ondulations vers une plaine.

Le repas fini, ils s'arrêtent encore quelque temps jusqu'à ce que Jésus se lève et dise: “Viens, toi André, et toi Simon. Je vais voir si cette maison est amie ou hostile” et il s'en va pendant que les autres restent taciturnes jusqu'à ce que Jacques d'Alphée dit à Judas l'Ischariote: “Mais celle qui vient, n'est-ce pas la femme de Sychar?”

“Oui, c'est elle. Je la reconnais à son vêtement. Que voudra-t-elle?”

“Suivre son chemin” répond Pierre boudeur.

“Non, elle nous fixe trop, en se protégeant les yeux avec sa main.”

Ils l'observent jusqu'à ce qu'elle arrive près d'eux et elle leur demande, toute humble: “Votre Maître, où est-il?”

“Passe ton chemin. Pourquoi le demandes-tu?”

“J'avais besoin de Lui ...”

“Il ne se perd pas avec les femmes” répond Pierre sèchement.

“Je le sais. Avec les femmes, non. Mais je suis une âme de femme qui a besoin de Lui.”

“Laisse-la faire” conseille Jude d'Alphée. Et il répond à **Fotinaï**:

31

“Attends. Il reviendra bientôt.”

La femme se met dans un coin de la route à un tournant et elle reste immobile et silencieuse pendant que tous la délaissent. Mais

Jésus revient vite et Pierre dit: “Voici le Maître. Dis-lui ce que tu veux, et vivement.”

La femme ne lui répond même pas, mais elle va aux pieds de Jésus et se baisse jusqu'au sol, silencieuse.

“Fotinaï, que veux-tu de Moi?”

“Ton aide, Seigneur. Je suis tellement faible, et je ne veux plus pécher. Je l'ai déjà dit à l'homme. Mais maintenant que je ne suis plus une pécheresse, je ne sais plus rien. Le bien, je l'ignore. Que dois-je faire? Dis-le-moi, Toi. Je ne suis que fange. Mais ton pied piétine la route pour aller vers les âmes. Piétine ma fange, mais viens jusqu'à mon âme avec tes conseils” et elle pleure.

“Tu ne pourrais venir, femme seule, à ma suite. Mais si tu veux réellement ne plus pécher et connaître la science de ne pas pécher, retourne chez toi avec l'esprit de pénitence et attends. Le jour viendra où, femme parmi d'autres également rachetées, tu pourras être proche de ton Rédempteur et apprendre la science du Bien. Va. N'aie pas peur. Sois fidèle à ta volonté actuelle de ne pas pécher. Adieu.”

La femme baise la poussière, se relève et s'éloigne à reculons pendant quelques mètres, puis elle s'en va vers Sychar...

8. JÉSUS REND VISITE AU BAPTISTE PRÈS D'ENNON

Ennon, Ainon, Aenon, près de Salim

Une nuit avec **un clair de lune** si limpide qu'il révèle tous les détails du terrain et, avec le jeune blé en herbe, les champs semblent des tapis de peluche vert-argenté traversés par les rubans sombres des sentiers et gardés par les arbres tout éclairés du côté de la lune, tout noirs à l'opposé.,

Jésus chemine, tranquille et seul. Il suit très rapidement son chemin jusqu'à ce qu'il trouve un cours d'eau qui descend en bouillonnant vers la plaine **en direction nord-est**. Il le remonte jusqu'à un endroit solitaire près d'une pente boisée. Il tourne encore, grimpe un sentier et arrive à un abri naturel au flanc de la colline.

Il entre et se penche sur un être couché qu'on distingue à peine au

32

clair de la lune qui éclaire le sentier mais ne pénètre pas dans la grotte. Il l'appelle: “**Jean**.”

L'homme se réveille et s'assoit, encore pris par le sommeil. Mais vite, il comprend quel est Celui qui l'appelle et se lève vivement, pour ensuite se prosterner à terre en disant: "Comment se fait-il que mon Seigneur soit venu jusqu'à moi?"

"Pour réjouir ton cœur et le mien. Tu m'as désiré, Jean. Me voici. Lève-toi. Sortons **au clair de lune** et assoyons-nous, pour parler, sur ce rocher près de la grotte. "

Jean obéit, se lève et sort. Mais, quand Jésus est assis, lui, dans sa peau de brebis qui couvre mal son corps amaigri, se met à genoux en face du Christ, renvoie en arrière ses cheveux longs et en désordre, qui lui retombent sur les yeux, pour mieux voir le Fils de Dieu.

Cela fait un très grand contraste. Jésus, pâle et blond, aux cheveux soyeux et peignés, avec une barbe courte au bas du visage. L'autre qui n'est qu'un buisson de poils très noirs d'où émergent seulement deux yeux enfoncés, je dirais fiévreux, tant ils brillent de leur couleur noir de jais.

"Je suis venu te dire "merci". Tu as accompli et tu accomplis, avec toute la perfection de la Grâce qui est en toi, ta mission d'être mon Précurseur. Quand l'heure viendra, tu entreras au Ciel à mes côtés, car tu auras tout mérité de Dieu. Mais, en attendant, tu seras déjà dans la paix du Seigneur, mon ami bien aimé."

"Bientôt j'entrerai dans la paix. Mon Maître et mon Dieu, bénis ton serviteur pour le fortifier dans la dernière épreuve. Je n'ignore pas qu'elle est désormais très proche et que je dois encore donner un témoignage: celui du sang. Et à Toi, plus encore qu'à moi, ce n'est pas chose inconnue que mon heure va arriver. Ta venue, c'est la miséricordieuse bonté de ton cœur de Dieu qui l'a voulue pour fortifier le dernier martyr d'Israël et le premier martyr des temps nouveaux. Mais dis-moi seulement: aurai-je à attendre beaucoup ta venue?"

"Non, Jean, **pas beaucoup plus** qu'il ne s'est écoulé de temps de ta naissance à la mienne."

"Que le Très-Haut en soit béni. Jésus... puis-je t'appeler ainsi?"

"Tu le peux, à cause des liens du sang et de ta sainteté. Ce nom, que disent même les pécheurs, peut être dit par le saint d'Israël. Pour eux c'est le salut, pour toi la douceur. Que veux-tu de Jésus, ton Maître et ton cousin?"

"Je vais mourir. Mais comme un père se préoccupe de ses enfants,

33

je me préoccupe de mes disciples. Mes disciples... Tu es Maître et tu sais combien vif est en nous l'amour pour eux. L'unique peine de ma mort, c'est la crainte qu'ils se perdent comme des brebis sans berger. Recueille-les Toi. Je te rends les trois qui sont à Toi et qui furent pour moi de parfaits disciples, en t'attendant, Toi. En eux, et **spécialement en Mathias**, la Sagesse est réellement présente. J'en ai d'autres, et ils viendront à Toi. Mais ceux-ci, permets que je te les confie nommément. Ce sont les trois qui me sont les plus chers."

"Et ils me sont chers, à Moi aussi. Pars tranquille, Jean. Ils ne périront pas. Ni ceux-ci, ni les autres qui sont tes vrais disciples. Je recueille ton héritage et je veillerai sur lui comme sur le trésor le plus cher qui me vient de mon parfait ami et du serviteur du Seigneur."

Jean s'abaisse jusqu'à terre et, chose qui paraît impossible chez un personnage si austère, il pleure secoué par de forts sanglots de joie spirituelle.

Jésus lui met la main sur la tête: "Tes pleurs, qui sont joie et humilité, se rencontrent avec un chant lointain au son duquel ton petit cœur a tressailli de joie. Ce chant et ces pleurs sont le même hymne de louange à l'Éternel qui "a fait de grandes choses, Lui qui est puissant chez les esprits humbles". Ma Mère aussi, va de nouveau entonner son cantique qu'elle chanta alors. Mais ensuite pour Elle aussi viendra la plus grande gloire, comme pour toi: après le martyre. Je t'apporte aussi son salut. Tous les souhaits et tous les réconforts. Tu les mérites. Ici ce n'est que la main du Fils de l'homme qui se tient sur ta tête, mais du Ciel ouvert descend la Lumière et l'Amour pour te bénir, Jean. "

"Je ne mérite pas tant. Je suis ton serviteur."

"Tu es mon Jean. Ce jour-là, au Jourdain, je fus le Messie qui se manifestait; ici, maintenant, c'est le cousin et le Dieu qui veut te donner le viatique de son amour de Dieu et de parent. Lève-toi Jean. Donnons-nous le baiser d'adieu."

"Je ne mérite pas tant... Je l'ai toujours désiré, pendant toute ma vie, mais je n'ose faire cet acte sur Toi. Tu es mon Dieu."

"Je suis ton Jésus. Adieu. Mon âme sera proche de la tienne jusqu'à la paix. Vis et meurs en paix pour tes disciples. Je ne puis te donner que cela, à présent. Mais au Ciel je te donnerai le centuple, car tu as trouvé toute grâce aux yeux de Dieu."

Il l'a relevé et l'a embrassé en le baisant sur les joues et en recevant ses baisers. Puis Jean s'agenouille encore et Jésus lui met le

34

mains sur la tête et prie en tournant les yeux vers le Ciel. Il semble qu'il le consacre. Il est imposant. Le silence se prolonge ainsi pendant quelque temps. Puis Jésus lui fait ses adieux avec son doux salut: "Que ma paix soit toujours avec toi" et il prend le chemin du retour.

9. JÉSUS INSTRUIT LES APÔTRES

"Seigneur, pourquoi ne prends-tu pas de repos pendant la nuit? Cette nuit, je me suis levé et je ne t'ai pas trouvé. Ta place était vide."

"Pourquoi m'as-tu cherché, Simon?"

"Pour te passer mon manteau. Je craignais que tu n'eusses froid dans cette nuit sereine, **mais très froide**."

"Et toi, tu n'avais pas froid?"

"Je me suis habitué pendant de longues années de misère à être mal couvert, mal nourri, mal logé... Cette vallée des morts!... Quelle horreur! En ce moment, ce n'était pas le cas, mais une autre fois que nous descendrons à Jérusalem, car certainement nous y irons, viens, mon Seigneur, vers ces lieux de mort. Il se trouve là tant de malheureux... et la misère matérielle n'est pas la plus grave... Ce qui ronge et consume davantage, c'est le désespoir... Ne trouves-tu pas, mon Seigneur, qu'il y a trop de dureté à l'égard des lépreux?"

C'est l'Isariote qui répond, avant même Jésus, au Zélate qui plaide en faveur de ses anciens compagnons. L'Isariote dit: "Et voudrais-tu alors les laisser au milieu du peuple? Tant pis pour eux s'ils sont lépreux!"

"Il ne manquerait plus que cela pour faire des hébreux des martyrs! Même la lèpre se promenant à travers les rues avec les troupes et le reste!..." s'exclame Pierre.

"Il me semble que c'est une mesure de juste prudence de les reléguer" observe Jacques d'Alphée.

"Oui, mais il faudrait le faire avec pitié. Tu ne sais pas ce que c'est que d'être lépreux. Tu ne peux pas en parler. Pourquoi, s'il est juste d'avoir soin de nos corps, n'avons-nous pas la même justice pour les âmes des lépreux? Qui leur parle de Dieu? Et Dieu seul sait à quel point ils ont besoin de penser à un Dieu et à une paix

35

dans cette atroce désolation qui est la leur!"

"Simon, tu as raison. J'irai les voir, parce que c'est juste et pour vous enseigner cette miséricorde. Jusqu'à présent j'ai guéri les lépreux rencontrés par hasard. Jusqu'à ce moment, c'est-à-dire jusqu'à ce que j'ai été chassé de Juda, je me suis tourné vers les grands de Juda comme étant les plus éloignés et ayant le plus besoin d'être rachetés pour aider le Rédempteur. Maintenant, convaincu de l'inutilité de cette tentative, je l'abandonne. Ce n'est plus vers les grands, mais vers les plus petits, vers les misères d'Israël que je vais. Et parmi elles, il y aura les lépreux de la vallée des morts. Je ne décevrai pas la foi qu'ont en Moi ceux qui ont été évangélisés par le lépreux reconnaissant."

"Comment sais-tu, Seigneur, que j'ai fait cela?"

"Comme je sais ce que pensent de Moi amis et ennemis dont je scrute le cœur."

"Miséricorde! Mais sais-tu exactement tout ce qui nous concerne, Maître?" s'écrie Pierre.

"Oui. Même que toi, et pas toi seul, tu voulais éloigner **Fotinaï**. Mais, ne sais-tu pas qu'il ne t'est pas permis d'éloigner une âme du bien? Ne sais-tu pas que pour entrer dans un pays il faut avoir une pitié tout empreinte de douceur, même pour ceux que la société, qui n'est pas sainte parce qu'elle n'est pas intimement unie à Dieu, juge et déclare indignes de pitié? Mais ne te trouble pas parce que je le sais. Sois seulement peiné que ton cœur ait des mouvements que Dieu n'approuve pas et efforce-toi de ne plus les avoir. Je vous l'ai dit. La première année est terminée. Au cours de la nouvelle j'avancerai, et avec des formes nouvelles, sur ma route. Vous aussi devez progresser au cours de cette seconde année. Autrement il serait inutile que je me fatigue à vous évangéliser et à vous sur évangéliser, vous mes futurs prêtres."

"Tu étais allé prier, Maître? Tu nous a promis de nous enseigner tes prières. Le feras-tu cette année?"

"Je le ferai. Mais je veux vous enseigner à être bons. La bonté est déjà prière. Mais je le ferai, Jean."

"Et est-ce que tu nous enseigneras aussi à faire des miracles, cette année?" demande l'Isariote.

"Le miracle ne s'enseigne pas. Ce n'est pas un jeu d'amuseurs. Le miracle vient de Dieu, l'obtient qui est en grâce près de Dieu. Si vous apprenez à être bons, vous aurez la grâce et obtiendrez le miracle."

"Mais, tu ne réponds jamais à notre question. Simon te l'a posée

36

ainsi que Jean, et tu ne nous as jamais dit où tu es allé cette nuit. Sortir ainsi, seul, en pays païen, ce peut être dangereux."

"Je suis allé faire plaisir à une âme droite, et puisqu'il doit mourir, pour recueillir son héritage."

"Oui? Il était si important?"

"Très important, Pierre, et de grande valeur. Le fruit du travail d'un vrai juste."

"Mais... je n'ai rien vu de plus dans ton sac. Ce sont peut-être des bijoux que tu as sur ton sein?"

"Oui, ce sont des bijoux très chers à mon cœur."

"Montre-les-nous, Seigneur."

"Je les aurai après la mort de celui qui doit mourir. Pour l'heure, ils servent à lui et à Moi, en les laissant où ils sont."

"Il les a placés à intérêt?"

"Mais crois-tu que tout ce qui a de la valeur soit de l'argent? C'est la chose la plus inutile et dégoûtante qui existe sur la terre. Il ne sert que pour les choses matérielles, le péché et l'enfer. Rarement l'homme s'en sert pour le bien."

"Alors... si ce n'est pas de l'argent, qu'est-ce?"

"**Trois disciples** formés par un saint."

"Tu as été près du **Baptiste**. Oh! Mais pourquoi?"

"Pourquoi!... Vous, vous m'avez toujours. Et vous tous, vous valez moins qu'un ongle du Prophète. N'était-il pas juste que j'aie vers le saint d'Israël lui porter la bénédiction de Dieu pour le fortifier dans son martyre?"

"Mais s'il est saint... il n'a pas besoin de fortification. Il se suffit! ..."

"Un jour viendra où "mes" saints seront conduits devant les juges et à la mort. Il seront saints, ils seront en grâce avec Dieu, ils seront fortifiés par la foi, l'espérance et la charité. Et pourtant j'entends déjà leur cri, le cri de leur esprit: "Seigneur, aide-nous à cette heure!" Ce n'est que par mon aide que mes saints seront forts dans les persécutions."

"Mais... nous ne serons pas ceux-là, n'est-ce pas? Parce que moi, je ne suis vraiment pas capable de souffrir."

"C'est vrai, tu n'es pas capable de souffrir. Mais toi, Barthélémy, tu n'es pas encore baptisé."

"Mais si, je le suis."

"Dans l'eau. Mais il te manque encore un autre baptême. Alors tu sauras souffrir."

"Je suis déjà âgé."

37

"Et, si vieux que tu seras, tu seras plus fort qu'un jeune."

"Mais tu nous aideras quand même, n'est-ce pas?"

"Je serai avec vous, toujours."

"J'essaierai de m'habituer à souffrir" dit Barthélémy.

“Moi, je prierai sans relâche, dès maintenant, pour avoir cette grâce de Toi” dit Jacques d'Alphée.
 “Je suis âgé, et je ne demande que de te précéder et d'entrer avec Toi dans la paix” dit. Simon le Zélote.
 “Moi... je ne sais ce que je voudrais: mourir avant Toi ou mourir en même temps que Toi” dit Jude d'Alphée.
 “Moi, j'aurai de la peine si je te survvis, mais je me consolerais en te prêchant aux peuples” professe l'Isariote.
 “Moi, je pense comme ton cousin” dit Thomas.
 “Moi, au contraire, comme Simon le Zélote” dit Jacques de Zébédée.
 “Et toi, Philippe?”
 “Mais... je dis que je ne veux pas y penser. L'Éternel me donnera ce qui est le mieux. ”
 “Oh! mais taisez-vous! Il semble que le Maître doive mourir bientôt! Ne me faites pas penser à sa mort!” s'exclame André.
 “Tu as bien parlé, mon frère. Tu es jeune et en bonne santé, Jésus. Tu dois nous enterrer tous, nous plus âgés que Toi.”
 “Et s'ils me tuent?”
 “Que cela n'arrive jamais. Mais moi, je te vengerai.”
 “Comment? Par des vengeances sanglantes?”
 “Hé!.. même ainsi si tu le permets. Mais autrement en enlevant par ma profession de foi parmi les peuples les accusations qu'on jette sur Toi. Le monde t'aimera parce que je serai infatigable à te prêcher.”
 “C'est vrai. Il en sera ainsi. Et toi, Jean. Et toi, Mathieu?”
 “Moi, je dois souffrir et attendre d'avoir avec beaucoup de peine lavé mon esprit” dit Mathieu.
 “Et moi, moi... je ne sais pas. Je voudrais mourir tout de suite pour ne pas te voir souffrir. Je voudrais être à côté de Toi pour consoler ton agonie. Je voudrais vivre longtemps pour te servir longtemps. Je voudrais mourir avec Toi, pour entrer avec Toi au Ciel. Je voudrais tout, parce que je t'aime. Et je pense que moi, le plus petit parmi mes frères, je pourrai tout cela si je sais t'aimer à la perfection. Jésus, augmente ton amour!” dit Jean.
 “Tu voudrais dire: "Augmente mon amour"” explique l'Isariote. “Parce que c'est nous qui devons aimer toujours plus ... ”
 “Non, je dis: "Augmente ton amour" parce que nous l'aimerons davantage s'il nous brûle de son amour.”

38

Jésus attire près de Lui le pur et passionné Jean. Il le baise au front en disant ensuite: “Tu as révélé un mystère de Dieu sur la sanctification des cœurs. Dieu se répand sur les justes, et plus ils se livrent à son amour, plus Lui l'augmente et plus la sainteté grandit. C'est la mystérieuse et ineffable opération de Dieu et des esprits. Il s'accomplit dans les silences mystiques et sa puissance, que les mots humains ne peuvent décrire, crée d'indescriptibles chefs-d'œuvre de sainteté. Ce n'est pas une erreur mais une parole sage que de demander que Dieu augmente son amour dans un cœur.”

10. JÉSUS À NAZARETH: “FILS, JE VIENDRAI AVEC TOI”

Jésus est seul. Il marche rapidement sur la grand-route proche de Nazareth et il entre dans la ville en se dirigeant vers la maison. Quand il en est proche, il voit la Mère qui de son côté va à la maison avec, à côté d'elle, son neveu **Simon** chargé de bois sec. Il l'appelle: “Maman!”
 Marie se retourne en s'écriant: “Oh! mon Fils bien aimé!” et les deux courent l'un vers l'autre pendant que Simon, après avoir jeté son bois par terre, imite Marie, en allant vers son cousin qu'il salue cordialement.
 “Maman, je suis venu. Es-tu contente maintenant?”
 “Tellement, mon Fils. Mais... si c'est seulement à ma prière que tu l'as fait, je te dis qu'il ne m'est pas permis, ni à Toi, de suivre le sang plutôt que la mission.”
 “Non, Maman. Je suis venu aussi pour d'autres choses.”
 “C'est donc bien vrai, mon Fils? Je croyais, je voulais croire que c'étaient des paroles mensongères et que tu n'étais pas haï à ce point...” Il y a des larmes dans la voix et les yeux de Marie.
 “Ne pleure pas, Maman. Ne me donne pas cette douleur. J'ai besoin de ton sourire.”
 “Oui, Fils, oui. C'est vrai. Tu vois tant de visages durs et hostiles que tu as besoin de tant d'amour et de sourire. Mais ici, vois-tu, il y a quelqu'un qui t'aime pour tous...” Marie, qui s'appuie légèrement à son Fils qui la tient par les épaules, marche lentement vers la maison et elle essaye de sourire pour effacer toute peine du cœur de Jésus. Simon a repris son fardeau et marche à côté de Jésus.

39

“Tu es pâle, Maman. Ils t'ont donné beaucoup de peine? As-tu été malade? Es-tu trop fatiguée?”
 “Non, Fils, non. Je n'ai aucune peine que celle de te voir au loin et pas aimé. Mais ici, avec moi, ils sont très bons. Je ne parle même pas de Marie et d'Alphée: tu sais ce qu'ils sont. Mais même Simon, tu vois comme il est bon? C'est toujours ainsi. Il m'a rendu service, ces mois-ci. Maintenant, il m'approvisionne de bois. Il est si bon. Et même Joseph, sais-tu? Tant de pensées délicates pour leur Marie.”
 “Dieu te bénisse, Simon, et qu'Il bénisse aussi Joseph. Que vous ne m'aimiez pas encore comme Messie, je vous le pardonne. Oh! à l'amour du Christ que je suis, vous y viendrez, mais comment pourrais-je vous pardonner de ne pas l'aimer, elle?”
 “Aimer Marie, c'est juste et c'est la paix, Jésus. Mais Toi aussi, tu es aimé... seulement, voilà, nous avons trop de craintes pour Toi.”
 “Oui, vous m'aimez humainement. Vous viendrez à l'autre amour.”
 “Mais, Toi aussi, mon Fils, tu es pâle et amaigri.”
 “Oui, tu sembles plus âgé. Je le vois moi aussi” observe Simon.
 Ils entrent dans la maison et Simon, après avoir mis son bois en place, se retire discrètement.

“Fils, maintenant que nous sommes seuls, dis-moi la vérité, toute entière. Pourquoi t'ont-ils chassé?” Marie parle, les mains sur les épaules de son Jésus et elle fixe son visage amaigri.

Jésus a un sourire doux et las: “Parce que je cherchais à amener l'homme à l'honnêteté, à la justice, à la vraie religion.”

“Mais qui t'accuse? Le peuple?”

“Non, Mère. Les pharisiens et les scribes, à l'exception de quelques justes qui se trouvent parmi eux.”

“Mais, qu'as-tu fait pour t'attirer leurs accusations?”

“J'ai dit la vérité. Ne sais-tu pas que c'est la plus grande faute auprès des hommes?”

“Et qu'est-ce qu'ils ont pu dire pour justifier leurs accusations?”

“Des mensonges. Ceux que tu connais et d'autres encore.”

“Dis-les à ta Maman. Ta douleur, mets-la toute entière dans mon sein. Un sein de mère est habitué à la douleur et il est heureux de la consumer pour l'enlever du cœur de son fils. Donne-moi ta douleur, Jésus. Mets-toi ici comme quand tu étais tout petit, et dépose toute ton amertume.”

Jésus s'assoit sur un petit banc aux pieds de sa Mère et raconte tous ces mois de Judée, sans rancœur, mais sans voile.

40

Marie Lui caresse les cheveux avec sur les lèvres un héroïque sourire qui contraste avec la larme qui scintille dans son œil azuré. Jésus parle aussi de la nécessité d'approcher des femmes pour les racheter et la peine qu'il a de ne pouvoir le faire à cause de la malignité des hommes. Marie est d'accord et elle décide: “Fils, tu ne dois pas me refuser ce que je veux. Désormais je viendrai avec Toi quand tu t'éloigneras. Par n'importe quel temps, en n'importe quelle saison, en n'importe quel endroit. Je te défendrai contre la calomnie. Ma seule présence fera tomber la boue. Et Marie viendra avec moi. Elle le désire tant. C'est cela qu'il faut près du Saint contre le démon et le monde: le cœur des mamans.”

11. À CANA. DANS LA MAISON DE SUZANNE. L'OFFICIER ROYAL

Jésus se dirige peut-être vers le lac. Certainement il se rend à **Cana** en se dirigeant vers la maison de Suzanne. Avec Lui, il y a ses cousins. Ils s'arrêtent dans la maison, se reposent et se restaurent. Les parents et les amis de Cana l'écoutent comme on devrait toujours le faire. Jésus instruit simplement ces bonnes personnes. Il console la peine de l'époux de Suzanne qui doit être malade car elle n'est pas là et j'entends qu'on parle avec insistance de ses souffrances. C'est alors qu'entre un homme bien vêtu qui se prosterne aux pieds de Jésus.

“Qui es-tu? Que veux-tu?”

Pendant que cet homme soupire et pleure, le maître de maison tire Jésus par son vêtement et Lui dit tout bas: “C'est un officier du Tétrarque. Ne t'y fie pas trop.”

“Parle donc. Que veux-tu de Moi?”

“Maître, j'ai appris que tu es revenu. Je t'attendais comme on attend Dieu. Viens tout de suite à Capharnaüm. Mon garçon est couché, tellement malade que ses heures sont comptées. J'ai vu Jean ton disciple. Il m'a appris que tu venais ici. Viens, viens tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard.”

“Comment? Toi qui es le serviteur du persécuteur du saint d'Israël, comment peux-tu croire en Moi? Vous ne croyez pas au Précurseur du Messie. Comment, alors, pouvez-vous croire au Messie?”

41

“C'est vrai. Nous péchons par incrédulité et par cruauté. Mais aie pitié d'un père! Je connais Chouza et j'ai vu Jeanne. Je l'ai vue avant et après le miracle, et j'ai cru en Toi.”

“Oui, vous êtes une génération tellement incrédule et perverse que sans signes et sans prodiges vous ne croyez pas. Il vous manque la première qualité indispensable pour obtenir le miracle.”

“C'est vrai! C'est tout à fait vrai! Mais, tu le vois... Je crois en Toi à présent et, je t'en prie: viens, viens tout de suite à Capharnaüm. Je te ferai trouver une barque à Tibériade pour que tu viennes plus rapidement. Mais viens avant que mon petit ne meure!” et il pleure, désolé.

“Je ne viens pas pour l'instant. Mais va à Capharnaüm. Dès ce moment ton fils est guéri et il vit.”

“Que Dieux te bénisse, mon Seigneur. Je crois. Mais comme je veux que toute ma maison te fasse fête, viens ensuite à Capharnaüm dans ma maison.”

“Je viendrai. Adieu. La paix soit avec toi.”

L'homme sort en hâte et on entend tout de suite après le trot d'un cheval.

“Mais, il est bien guéri, ce garçon?” demande l'époux de Suzanne.

“Et peux-tu croire que je mente?”

“Non, Seigneur. Mais tu es ici, et le garçon est là-bas.”

“Il n'y a pas de barrière pour mon esprit, ni de distance.”

“Oh! mon Seigneur, Toi qui as changé l'eau en vin à mes noces, change mes pleurs en sourire, alors. Guéris Suzanne.”

“Que me donneras-tu en échange?”

“La somme que tu veux.”

“Je ne souille pas ce qui est saint avec le sang de Mammon. Je demande à ton esprit ce qu'il me donnera.”

“Moi-même, si tu veux.”

“Et si je demandais, sans discussion, un grand sacrifice?”

“Mon Seigneur, je te demande la santé de mon épouse et notre sanctification à tous. Je crois que pour l'obtenir je ne pourrais retenir aucun sacrifice trop grand ...”

“Tu souffres pour ta femme. Mais si Moi je la ramènerais à la vie, en la conquérant pour toujours comme disciple, que dirais-tu?”

“Que... que tu en as le droit... et que... et que j'imiterai Abraham dans la promptitude du sacrifice.”

“Tu as bien parlé. Écoutez tous: le temps de mon Sacrifice s'approche. Comme l'eau, il court rapide et sans arrêt vers l'embouchure.

Il me faut accomplir tout ce que je dois. Et la dureté

42

des hommes me ferme un si large champ de mission. Ma Mère et Marie d'Alphée viendront avec Moi quand je m'éloignerai pour aller au milieu des populations qui ne m'aiment pas encore, ou ne m'aimeront jamais. Ma sagesse sait que les femmes pourront aider le Maître dans ce domaine interdit. Je suis venu pour racheter aussi la femme, et dans mon ère, on verra les femmes semblables à des prêtresses servir le Seigneur et les serviteurs de Dieu. J'ai choisi mes disciples. Mais pour choisir les femmes qui ne sont pas libres, je dois les demander à leurs pères et à leurs maris. Le veux-tu?”

“Seigneur... j'aime Suzanne et jusqu'à présent je l'ai aimée plus comme chair que comme esprit. Mais, sous ton enseignement, quelque chose déjà est changé en moi et je vois en ma femme une âme aussi, en plus d'un corps. L'âme appartient à Dieu, et tu es le Messie, Fils de Dieu. Je ne puis te disputer le droit sur ce qui appartient à Dieu. Si Suzanne veut te suivre, je n'y serai pas hostile. Seulement, je t'en prie, opère le miracle de la guérir dans sa chair, et moi dans mes sens ...”

“Suzanne est guérie. Elle viendra dans quelques heures te dire sa joie. Laisse son âme suivre son impulsion sans parler de ce que je t'ai dit. Tu verras que son âme viendra vers Moi avec la spontanéité de la flamme qui tend vers le haut. Et cela ne fera pas mourir son amour d'épouse, mais il montera au plus haut degré qui est de s'aimer avec ce qu'il y a de meilleur en nous: l'esprit.”

“Suzanne t'appartient, Seigneur. Elle devait mourir lentement, avec de grandes souffrances. Et une fois morte, je l'aurais vraiment perdue sur la terre. Les choses étant comme tu dis, je l'aurai encore à mes côtés pour me conduire sur tes chemins. Dieu me l'a donnée et Dieu me l'enlève. Que le Très-Haut soit béni pour le don qu'Il m'a fait et celui qu'Il me demande.”

12. DANS LA MAISON DE ZÉBÉDÉE. SALOME REÇUE COMME DISCIPLE

Jésus se trouve dans une maison dont je comprends qu'elle est celle de Jacques et de Jean d'après les conversations de ceux qui s'y trouvent. Avec Jésus, en plus des deux disciples, il y a Pierre et André, Simon le Zélote, l'Isariote et Mathieu. Les autres, je ne les

43

vois pas.

Jacques et Jean sont heureux. Ils vont et viennent de leur mère à Jésus et vice versa comme deux papillons qui ne savent quelle fleur préférer entre deux également aimées. Et **Marie Salomé** caresse chaque fois ses enfants, heureuse, pendant que Jésus sourit. Ils doivent avoir terminé le repas, car je vois que la table est encombrée. Mais ils veulent absolument faire manger à Jésus des grappes de raisin blanc que leur mère a gardé en conserve et qui doit être doux comme du miel. Que ne donneraient-ils pas à Jésus!

Mais Salomé veut donner et recevoir quelque chose de plus que du raisin et des caresses. Et, après être restée un peu pensive en regardant Jésus, en regardant Zébédée, elle se décide. Elle va vers le Maître qui est assis le dos appuyé à la table et elle s'agenouille devant Lui.

“Que veux-tu, femme?”

“Maître, tu as décidé de faire venir avec Toi ta Mère et la mère de Jacques et Jude et aussi Suzanne, et certainement aussi la grande Jeanne de Chouza viendra. Toutes les femmes qui te vénèrent viendront, s'il en vient une seule. Je voudrais en être moi aussi. Prends-moi, Jésus. Je te servirai avec amour.”

“Tu as Zébédée dont tu dois t'occuper. Est-ce que tu ne l'aimes plus?”

“Oh! si, je l'aime! Mais je t'aime davantage, Toi. Oh! je ne veux pas dire que je t'aime en tant qu'homme. **J'ai soixante ans**, et depuis quarante ans je suis épouse et jamais je n'ai vu d'autre homme que le mien. Je ne deviens pas folle, maintenant que je suis vieille. Et la vieillesse ne fait pas mourir l'amour que j'ai pour mon Zébédée. Mais Toi... Je ne sais pas parler. Je suis une pauvre femme. Je parle comme je sais. Voici: Zébédée, je l'aime avec tout ce que j'étais jusqu'alors. Toi, je t'aime avec tout ce que tu as su faire venir en moi par tes paroles et par celles que m'ont transmises Jacques et Jean. C'est quelque chose de tout à fait différent... mais tellement beau.”

“Ce ne sera jamais aussi beau que l'amour d'un excellent époux. ”

“Oh! non! C'est quelque chose de bien plus!... Oh! ne le prends pas mal, Zébédée! Je t'aime encore avec tout moi-même. Mais Lui je l'aime avec quelque chose qui est encore Marie, mais qui n'est plus Marie, la pauvre Marie, ton épouse... qui est bien plus... Oh! je ne sais pas le dire!”

Jésus sourit à la femme qui ne veut pas blesser son mari mais qui ne peut taire son grand, son nouvel amour. Même Zébédée sourit

44

gravement en s'approchant de son épouse qui, toujours à genoux, fait un tour sur elle-même pour se tourner alternativement vers son époux et vers Jésus.

“Mais sais-tu, Marie, que tu devras quitter ta maison? Tu y es tellement attachée! Tes colombes ... tes fleurs... cette vigne qui donne ce doux raisin dont tu es si fière ... et tes ruches, les plus célèbres du pays... et aussi ce métier sur lequel tu as tissé tant de lin et tant de laine pour tes bien-aimés... Et tes petits-enfants? Comment feras-tu pour vivre sans ces petits?”

“Oh! mais, mon Seigneur! Que veux-tu que ce soit pour moi, les murs, les colombes, les fleurs, la vigne, les ruches, le métier, toutes choses bonnes et chères, mais si mesquines par rapport à Toi, à l'amour pour Toi?! Les petits... oh! oui! ce sera une peine de ne plus pouvoir les endormir sur mon sein et de ne plus les entendre m'appeler... Mais Toi, tu es bien plus! Oh! si tu es bien plus que toutes les choses que tu me nommes! Et si toutes ces choses prises ensemble et à cause de ma faiblesse m'étaient plus chères que de te servir et te suivre, moi, en pleurant, je les jetterais de côté en pleurant comme une femme, pour te suivre avec mon âme souriante. Prends-moi, Maître. Dites-le-Lui, vous, Jean, Jacques... et toi, mon époux. Soyez bons. Venez à mon aide, tous.”

“C'est bien. Tu viendras aussi avec les autres. J'ai voulu te faire bien réfléchir sur le passé et sur le présent, sur ce que tu laisses, sur ce que tu prends. Mais viens, Salomé. Tu es mûre pour entrer dans ma famille.”

“Oh! mère! Je le suis moins qu'un tout petit. Mais tu pardonneras mes erreurs et me tiendras par la main. Toi... parce que, grossière comme je suis, je rougirai beaucoup devant ta Mère et devant Jeanne. Devant tous j'aurai honte, mais pas devant Toi parce que tu es la Bonté et que tu comprends tout, excuses tout, pardones tout.”

13. JÉSUS PARLE AUX SIENS DE L'APOSTOLAT FÉMININ

“Qu'as-tu, Pierre? Tu sembles mécontent” demande Jésus, qui suit un sentier de campagne sous les branches des amandiers en fleurs qui annoncent à l'homme la fin de la mauvaise saison.

“Je réfléchis, Maître.”

45

“Tu réfléchis. Je le vois bien, mais ta physionomie fait voir que tu ne penses pas à des choses gaies.”

“Mais Toi qui sais tout ce qui nous concerne, tu le sais déjà.”

“Oui. Je le sais déjà. Même Dieu le Père sait les besoins de l'homme, mais Il veut trouver dans l'homme la confiance qui expose ses propres besoins et qui demande de l'aide. Moi, je peux te dire que tu as tort de te tourmenter.”

“Alors mon épouse ne t'est pas moins chère?”

“Mais non, Pierre. Et pourquoi devrait-elle l'être moins? Si nombreuses sont au Ciel les demeures de mon Père. Si nombreuses sont sur la terre les fonctions de l'homme. Et pourvu qu'elles soient faites saintement, elles sont toutes bénies. Pourrais-je dire qu'elles sont mal vues de Dieu toutes les femmes qui ne suivent pas les Marie et Suzanne?”

“Hé! non. Alors mon épouse aussi croit au Maître et ne suit l'exemple des autres” dit Barthélémy.

“Et la mienne non plus, **avec ses filles**. Elles restent à la maison, mais toujours prêtes à offrir l'hospitalité, comme elles l'ont fait **hier**” dit Philippe.

“Je crois que ma mère en fera autant. Elle ne peut tout quitter... elle est seule” dit l'Isariote.

“C'est vrai! C'est vrai! J'étais triste parce qu'il me semblait que la mienne était si... si peu... Oh! je ne sais le dire!”

“Ne la critique pas, Pierre. C'est une honnête femme” dit Jésus.

“Elle est très timide. **Sa mère** les a toutes, filles et belles-filles, pliées sous ses volontés” dit André.

“Mais, depuis tant d'années qu'elle est avec moi, elle aurait dû changer!”

“Oh! frère! Tu n'es pas très doux, toi non plus, sais-tu? Sur une personne timide tu produis l'effet d'une grosse bûche qu'on vous lance entre les jambes. Ma belle-sœur est très bonne, et la preuve en est d'avoir supporté avec patience sa mère avec toute sa méchanceté et toi avec ton autorité.”

Tout le monde rit de la conclusion si franche d'André et du visage étonné de Pierre qui s'entend proclamer autoritaire.

Même Jésus rit tout à fait de bon cœur. Puis il dit: “Les femmes fidèles qui ne se sentent pas appelées à quitter leur maison pour me suivre me servent également en restant chez elles. Si toutes avaient voulu venir avec Moi, j'aurais dû commander à certaines de rester. Maintenant que les femmes s'uniront à nous, je dois aussi penser à elles. Il ne serait ni convenable ni prudent que des

46

femmes se trouvent sans demeure allant ici et là. Nous, nous pouvons dormir n'importe où. La femme a d'autres besoins, et il lui faut un abri. Nous, nous pouvons coucher sur une même litière. Elles ne peuvent rester au milieu de nous par respect et par prudence pour leur constitution plus délicate. On ne doit jamais tenter la Providence ni s'affranchir de la nature au-delà de certaines limites.

Maintenant je ferai de toute maison amie où habite une de vos femmes, un abri pour les autres. De la tienne Pierre, de la tienne Philippe, de la tienne Barthélémy, et de la tienne Judas. Nous ne pourrions imposer aux femmes les marches continues que nous ferons.

Mais elles nous attendront au lieu fixé pour le départ chaque matin et le retour chaque soir.

Nous leur donnerons des instructions pendant les heures de repos et le monde ne pourra plus jaser si d'autres malheureuses créatures viennent vers Moi et il ne me sera pas interdit de pouvoir les entendre. Les mères et les épouses qui nous suivront serviront de défense à leurs sœurs et à Moi contre les calomnies du monde. Vous voyez que je suis en train de faire un rapide voyage pour saluer là où ils se trouvent les amis que j'ai déjà et ceux que je pourrai avoir. Ceci n'est pas pour Moi. Mais pour les plus faibles parmi les disciples dont la faiblesse soutiendra notre force et la rendra utile auprès de tant, de tant de créatures.”

“Mais, maintenant, nous allons à **Césarée**, as-tu dit. Qui est-ce qu'il y a là?”

“Les créatures qui aspirent au Dieu Vrai il y en a partout. Le printemps déjà s'annonce dans cette blancheur rose des amandiers en fleurs. **Les jours de gel sont finis.** Dans peu de jours j'aurai fixé les endroits où se dirigeront et auront un abri les femmes disciples et nous reprendrons alors nos pérégrinations en semant la parole de Dieu sans avoir à nous préoccuper pour les sœurs, sans craindre la calomnie. Leur patience vous instruira et aussi leur douceur. Pour la femme aussi, va arriver l'heure où sonnera sa réhabilitation. De vierges, d'épouses, de mères saintes il y en aura une grande floraison dans mon Église.”

14. JÉSUS À CÉSARÉE MARITIME. IL PARLE AUX GALÉRIENS

Jésus est au milieu d'une place, grande et assez belle, que prolonge

47

une route très large jusqu'au bord de la mer. Une galère, depuis peu, a quitté le port et gagne le large poussée par le vent et propulsée par les rames. Une autre manœuvre pour entrer, car on cargue les voiles et les rames se meuvent d'un seul côté pour faire tourner le navire dans une position convenable. Le port ne se voit pas, de la place, mais il doit être proche. Sur les côtés de la place sont alignées de vastes demeures aux murs extérieurs caractérisés par l'absence presque totale d'ouvertures. Pas de boutiques.

“Où allons-nous, maintenant? Tu as voulu venir ici **plutôt qu'au quartier oriental**, ici ce sont des lieux de païens. Qui veux-tu qui t'écoute?” demande Pierre qui en fait reproche à Jésus.

“Nous allons là-bas, dans cet angle, près de la mer, et là je parlerai.”

“Aux flots?”

“Même eux ont été créés par Dieu.”

Ils y vont. Maintenant, ils sont justement dans ce recoin et voient le port où entre lentement la galère vue auparavant et qu'on amarre. Quelques marins flânent le long des quais. Quelques marchands de fruits se risquent à aller vers le bâtiment romain pour vendre leurs produits. Rien d'autre.

Jésus, le dos appuyé au mur, semble vraiment parler aux flots. Les apôtres, peu satisfaits de la situation sont autour de Lui, les uns debout, les autres assis sur des rochers dispersés çà et là qui semblent servir de sièges.

“Sot est l'homme qui se voyant puissant, en bonne santé et heureux dit: "De quoi ai-je désormais besoin? Et de qui? De personne. Rien ne me manque, je me suffis. Les lois ou les décrets de Dieu ou ceux de la morale sont pour moi inexistants. Ma loi, c'est de faire ce qui m'est possible sans réfléchir si c'est bien ou mal pour les autres".”

Un vendeur se retourne en entendant cette voix sonore et vient vers Jésus qui continue: “C'est ainsi que parle l'homme et la femme sans sagesse et sans foi. Mais si, de cette façon, il manifeste qu'il possède une puissance plus ou moins grande, il montre également sa parenté avec le Mal.”

Des hommes descendent de la galère et d'autres barques et viennent vers Jésus.

“L'homme montre, non par des paroles mais par les faits, sa parenté avec Dieu et avec la Vertu quand il réfléchit que la vie est plus changeante que la mer, qui maintenant est tranquille et demain sera en fureur. De la même façon, le bien-être et la puissance

48

d'aujourd'hui peut être demain misère et impuissance. Et que fera alors l'homme privé de l'union avec Dieu? Combien y en a-t-il sur cette galère qui furent un jour heureux et puissants et qui maintenant sont esclaves et considérés comme coupables! Coupables, par conséquent esclaves deux fois: de la loi humaine dont on s'est moqué en vain car elle existe et elle punit ceux qui la transgressent, et de Satan qui éternellement prend possession des coupables qui n'arrivent pas à haïr leur faute.”

“Salut, Maître! Toi ici? Tu me reconnais?”

“Que Dieu vienne à toi, **Publius Quintilianus**. Tu le vois, je suis venu.”

“Et justement ici, dans le quartier romain. Je n'espérais plus te voir, mais j'ai plaisir à t'entendre.”

“Moi aussi. Sur cette galère il y a beaucoup de rameurs?”

“Beaucoup. Des prisonniers de guerre en majeure partie. Ils t'intéressent?”

“Je voudrais aller près du bateau.”

“Viens. Faites place, vous autres” ordonne-t-il au peu de personnes qui s'étaient approchés et qui s'écartent rapidement en marmonnant des injures.

“Laisse-les donc. Je suis habitué à être serré parmi les gens.”

“Jusqu'ici, c'est possible. Pas plus loin. Galère militaire.”

“Ça suffit. Dieu t'en récompense!”

Jésus recommence à parler pendant que le romain semble monter la garde à ses côtés, dans sa tenue magnifique.

“Esclaves par suite d'un douloureux événement, c'est-à-dire esclaves une seule fois. Esclaves pour toute la vie. Mais chaque larme qui tombe sur leurs chaînes, tout coup qui vient marquer une douleur sur leur chair desserre les menottes, orne ce qui ne meurt pas, leur ouvre enfin la paix de Dieu qui est l'ami de ses pauvres fils malheureux et qui leur donnera tant de joie en échange de tout ce qui ici a été la douleur.”

De l'intérieur de la galère s'avancent des hommes de la chiourme qui écoutent. Naturellement, les galériens ne sont pas parmi eux. Mais certainement, par les ouvertures où passent les rames, ils entendent arriver jusqu'à eux la voix puissante de Jésus qui se propage dans l'air tranquille à cette heure de marée basse. Publius Quintilianus, appelé par un soldat, est parti.

“Je veux dire à ces malheureux que Dieu aime, d'être résignés dans leur souffrance, d'en faire seulement une flamme qui rompt plus vite les chaînes de la galère et de la vie en consommant dans le

49

désir de Dieu cette pauvre journée qu'est la vie, journée sombre, orageuse, remplie de peurs et de privations, pour entrer dans le jour de Dieu lumineux, serein, sans plus jamais de peurs ni de souffrances. Vous entrerez dans la grande paix, dans l'infinie liberté du Paradis, ô martyrs d'un sort douloureux, pourvu que dans votre souffrance vous sachiez être bons et aspiriez à Dieu. ”

Publius Quintilianus revient avec d'autres soldats et derrière lui arrive **une litière portée par des esclaves** et à laquelle les soldats font faire une place.

“Qui est Dieu? Je parle aux gentils qui ne savent pas qui est Dieu. Je parle aux fils des peuples soumis qui ne savent pas qui est Dieu. Dans vos forêts, ô Gaulois, ô Ibères, ô Thraces, ô Germains, ô Celtes, vous avez quelque chose qui manifeste Dieu. L'âme tend spontanément vers l'adoration, car elle se souvient du Ciel. Mais vous ne savez pas trouver le Dieu Vrai qui a mis une âme dans vos corps, une âme égale à la nôtre, fils d'Israël, égale à celle des Romains puissants qui vous ont subjugués, une âme qui a les mêmes devoirs et les mêmes droits à l'égard du Bien et à laquelle le Bien, c'est-à-dire le Dieu vrai, sera fidèle. Soyez-le également, vous aussi à l'égard du Bien. Le dieu ou les dieux que vous avez jusqu'à présent adorés, dont vous avez appris le nom ou les noms sur les genoux maternels, le dieu auquel peut-être maintenant vous ne pensez plus parce que de lui vous ne voyez pas venir un réconfort dans vos souffrances, que peut-être vous arrivez à haïr et à maudire dans le désespoir de votre journée, n'est pas le vrai Dieu.

Le vrai Dieu est Amour et Pitié. Étaient-ils cela, par hasard, vos dieux? Non. ils n'étaient que dureté, férocité, mensonge, hypocrisie, vice, vol. Et maintenant ils vous ont laissé sans le minimum de réconfort qu'est l'espérance d'être aimés et la certitude du repos après tant de souffrances. Il en est ainsi, car vos dieux n'existent pas. Mais Dieu, le Dieu vrai qui est Amour et Pitié, et dont je vous affirme l'existence, c'est Celui qui a fait les cieux, les mers, les montagnes, les forêts, les arbres, les fleurs, les animaux, l'homme. C'est Celui qui inculque à l'homme victorieux de la pitié et un amour, semblables aux siens, à l'égard des pauvres de la terre. O puissants, ô

maîtres, pensez que vous avez tous la même origine. Ne vous acharnez pas sur ceux qu'un malheur a fait tomber entre vos mains et soyez humains aussi envers ceux qu'une faute a attachés aux bancs de la galère.

De nombreuses fois l'homme pêche. Personne n'est sans fautes plus ou moins secrètes. Si vous y réfléchissez, vous serez bons pour 50

des frères qui, moins chanceux que vous, ont été punis pour des fautes que vous aussi vous avez commises, tout en restant impunis. La justice humaine est tellement incertaine dans ses jugements qu'il serait malheureux que la justice divine le fût également. Il y a des coupables qui ne semblent pas l'être, et des innocents que l'on estime coupables. Ne cherchons pas à savoir pourquoi. Ce serait trop d'accusation pour l'homme injuste et rempli de haine envers son semblable! Il y a des coupables qui le sont bien réellement mais qui ont été portés au crime par des forces puissantes qui excusent en partie leur faute. Vous, par conséquent, qui êtes préposés aux galères, soyez humains. Au-dessus de la justice humaine, il y a la justice divine qui est bien plus élevée. Celle du Dieu vrai, de Celui qui a créé le roi et l'esclave, le rocher et le grain de sable. Il vous regarde: vous les rameurs, et vous préposés à la chiourme, et malheur à vous si vous êtes cruels sans raisons. Moi, Jésus le Christ, le Messie du Dieu vrai, je vous en donne la certitude: Lui, à votre mort, vous attachera à une galère éternelle en confiant le fouet maculé de sang aux démons et vous subirez les mêmes tortures et les mêmes coups que vous avez infligés. Car s'il y a une loi humaine qui prévoit la punition du coupable, il faut dans la punition ne pas dépasser la mesure. Sachez vous en souvenir. Celui qui est puissant aujourd'hui peut être misérable demain. Dieu seul est éternel. Je voudrais changer le cœur et je voudrais surtout rompre les chaînes, vous rendre la liberté et vos patries perdues. Mais, frères galériens, si vous ne voyez pas mon visage, je n'ignore pas votre cœur avec toutes ses blessures. En échange de la liberté et de la patrie terrestre que je ne puis vous donner, ô pauvres hommes esclaves des puissants, je vous donnerai une plus haute liberté et une meilleure Patrie. Pour vous, je me suis fait prisonnier et j'ai quitté ma patrie, pour vous racheter je me donnerai Moi-même, pour vous, même pour vous qui n'êtes pas l'opprobre de la terre comme on vous appelle, mais la honte de l'homme oublieux de la mesure, dans la rigueur de la guerre et de la justice, je ferai une nouvelle Loi sur la terre et une douce demeure au Ciel. Rappelez-vous mon nom, fils de Dieu, qui pleurez. C'est le nom de l'Ami. Dites-le dans vos peines. Soyez assurés que si vous m'aimez, vous me posséderez même si sur la terre nous ne nous voyons jamais. Je suis Jésus Christ, le Sauveur, votre Ami. Au nom du Dieu vrai, je vous réconforte. Que la paix, vite, vienne sur vous. ”

51

La foule, en majeure partie romaine s'est groupée autour de Jésus dont les idées nouvelles ont étonné tout le monde.

“Par Jupiter! Tu m'as fait penser à des choses nouvelles. Je n'y avais jamais pensé, mais je sens qu'elles sont vraies ... ”

Publius Quintilianus, à la fois pensif et enthousiasmé, regarde Jésus.

“C'est ainsi, ami. Si l'homme s'adonnait à la réflexion, il n'arriverait jamais à commettre le crime.”

“Par Jupiter, par Jupiter! Quelles paroles! Il faut que je m'en souviene! Tu as dit: “Si l'homme s'adonnait à la réflexion...””

“ ... il n'arriverait jamais à commettre le crime.”

“Mais, c'est vrai! Par Jupiter! Mais sais-tu que tu es grand?!”

“Tout homme qui le voudrait, pourrait l'être comme Moi, s'il n'était qu'un avec Dieu.”

Le romain continue sa litanie de “par Jupiter” l'un plus admiratif que l'autre. Mais Jésus lui dit: “Pourrais-je donner un réconfort à ces galériens? J'ai de l'argent... Un fruit, une douceur pour qu'ils sachent que je les aime.”

“Donne-le ici, je puis le faire. Et du reste, il y a là une dame qui a de grands pouvoirs. Je vais le lui demander.” Publius va vers la litière et il parle près du rideau à peine entrouvert. Il revient: “J'ai pleins pouvoirs. Je vais surveiller la distribution pour que les argousins ne fassent pas d'abus. Et ce sera l'unique fois qu'un soldat de l'empire usera de pitié envers des esclaves de guerre.”

“La première fois. Pas la seule. Il viendra un jour où n'y aura plus d'esclaves; mais auparavant mes disciples seront descendus parmi les galériens et les esclaves pour les appeler frères.”

Une autre série de “par Jupiter” traverse l'air calme, pendant que Publius attend d'avoir suffisamment de fruits et de vin pour les galériens. Puis, avant de monter sur la galère, il dit à l'oreille de Jésus: “Là, à l'intérieur, se trouve **Claudia Procula**. Elle voudrait t'entendre encore mais, en attendant, elle veut te demander quelque chose. Va.”

Jésus va vers la litière.

“Salut, Maître.” Le rideau s'écarte à peine, laissant voir une belle femme **sur les trente ans**.

“Que le désir de la sagesse vienne en toi.”

“Tu as dit que l'âme se souvient des Cieux. Elle est donc éternelle, cette chose que vous dites exister en nous?”

“Elle est éternelle. C'est pour cela qu'elle se souvient de Dieu, de Dieu qui l'a créée.”

52

“Qu'est-ce que c'est que l'âme?”

“L'âme est la vraie noblesse de l'homme. Tu es fier d'appartenir à la gens **Claudia**. L'homme est quelque chose de plus, car il appartient à la famille de Dieu. Tu as en toi le sang de la gens Claudia, une famille puissante qui a eu une origine et aura une fin. En l'homme par l'âme il y a le sang de Dieu. Car l'âme est le sang spirituel - Dieu étant un très pur Esprit - du Créateur de l'homme: de Dieu éternel, puissant, saint. L'homme est donc éternel, puissant, saint par l'âme qui est en lui et qui est vivante tant qu'elle est unie à Dieu.”

“Je suis païenne. Je n'ai donc pas d'âme ... ”

“Tu en as une, mais elle est tombée en léthargie. Éveille-la à la Vérité et à la Vie ... ”

“Adieu, Maître.”

“Que la Justice te conquière. Adieu.”

“Comme vous voyez, ici aussi j'ai eu des auditeurs” dit Jésus à ses disciples.

“Oui, mais à part les romains, qui t'aura compris? Ce sont des barbares!”

“Qui? Tous. La paix est en eux et ils se souviendront de Moi beaucoup plus que beaucoup d'autres en Israël. Allons pour le repas dans la maison qui nous donne l'hospitalité.”

“Maître, cette femme est la même qui m'a parlé le jour où tu as guéri ce malade. Je l'ai vue et reconnue” dit Jean.
“Vous voyez donc qu'il y avait aussi ici quelqu'un qui nous attendait. Mais vous ne semblez pas très satisfaits. J'aurai beaucoup fait, le jour où je vous aurai persuadés que ce n'est pas seulement pour Israël, mais pour tous les peuples que je suis venu et que C'est pour tous que je vous ai préparés. Je vous dis donc: mettez en votre mémoire tout ce qui vient de votre Maître. Il n'y a pas de fait, pour insignifiant qu'il soit, qui ne doive devenir un jour une règle pour l'apostolat.”
Personne ne répond, et Jésus a un sourire triste, plein de compassion.

Ce matin, Il en a eu un aussi pour moi ... J'étais prise par un tel découragement que je me suis mise à pleurer pour tant de choses. La dernière n'était pas la fatigue d'écrire et d'écrire avec la conviction que tant de bonté de la part de Dieu et tant de fatigue pour le petit Jean étaient bien inutiles. Et en pleurant j'ai appelé mon Maître. Et puisque, par bonté Il est venu tout pour moi, je Lui ai dit ma pensée. Il a eu un haussement d'épaules qui équivalait à: “Laisse tomber le monde et ses histoires” et puis Il m'a caressée en me disant:

“Et quoi? Tu ne voudrais plus m'aider? Le monde ne veut pas connaître mes paroles?”

53

Eh bien, racontons-les-nous entre nous pour la joie que j'ai de les répéter à un cœur fidèle et pour celle que tu as de les entendre. Les lassitudes de l'apostolat!... Plus accablantes que celles de n'importe quel travail! Elles assombrissent le jour le plus serein et remplissent d'amertume la plus douce nourriture. Tout devient cendre et boue, nausée et fiel. Mais, mon âme, ce sont les heures où nous prenons sur nous le fardeau de la lassitude, du doute, de la misère des mondains qui meurent de ne pas posséder ce que nous avons. Ce sont les heures où nous agissons davantage. Je te l'ai déjà dit l'an passé. "A quoi bon?" se demande l'âme submergée par tout ce qui submerge le monde, c'est-à-dire les flots qu'envoie Satan et où le monde se noie. Mais l'âme, clouée avec son Dieu sur la croix, ne se noie pas. Elle perd pour un instant la lumière et s'engloutit sous les eaux nauséuses de la lassitude spirituelle, et puis se dégage, plus fraîche et plus belle. Ce que tu dis: "Je ne suis plus bonne à rien" est une conséquence de cette lassitude. Tu ne serais jamais bonne à rien. Mais Moi, je suis toujours Moi et tu seras donc toujours bonne pour ton office de porte-parole. Certainement si je voyais que comme une pesante et très précieuse gemme mon don est avarement enfoui, imprudemment utilisé ou que, par paresse, on ne cherche pas à le protéger sous ces garanties que la méchanceté humaine impose de prendre dans certains cas pour protéger le don et la créature à travers laquelle il arrive, je dirais mon "ça suffit". Et cette fois, sans retour. Ça suffit pour tous, excepté pour ma petite âme qui aujourd'hui semble exactement une petite fleur sous une averse. Et peux-tu, avec ces caresses douter que Moi, je t'aime? Allons! Tu m'as aidé en temps de guerre. Aide-moi, maintenant, encore... Il y a tant à faire.”

Et je me suis calmée sous la caresse de la longue main et du sourire si doux de mon Jésus, en blanc, comme toujours, quand Il est tout pour moi.

15. GUÉRISON DE LA PETITE ROMAINE À CÉSARÉE

Jésus est encore à Césarée Maritime. Il n'est plus sur cette place **d'hier** mais plus à l'intérieur, en un endroit d'où cependant l'on voit le port et les navires. Ici, il y a beaucoup d'entrepôts et de boutiques. Et comme même par terre en cet endroit terreux il y a des nattes couvertes de produits variés, j'en conclus que je suis près des marchés qui peut-être étaient situés dans le voisinage du port et des magasins pour la commodité des navigateurs et de ceux qui viennent acheter les marchandises apportées par bateaux. L'endroit est tout bourdonnant des allées et venues de la foule. Jésus attend avec Simon et ses cousins que les autres aient pris les vivres dont ils ont besoin. Des enfants regardent avec curiosité Jésus qui les caresse doucement tout en parlant avec ses apôtres.

54

Jésus dit: “Il me déplaît de voir qu'on est mécontent parce que je vais vers les gentils. Mais je ne peux que faire mon devoir et être bon avec tout le monde. Efforcez-vous d'être bons, au moins vous trois et Jean; les autres vous suivront par imitation.”

“Mais, comment faire pour être bons avec tout le monde? Enfin, ces gens nous méprisent, nous oppriment, ne nous comprennent pas, sont remplis de vices...” dit Jacques d'Alphée en s'excusant.

“Comment faire? Tu es content d'être né d'**Alphée** et de Marie?”

“Oui, bien sûr. Pourquoi me le demandes-tu?”

“Et si Dieu t'avait interrogé avant ta conception, aurais-tu voulu naître d'eux?”

“Mais, oui. Je ne comprends pas ...”

“Et si, au contraire, tu étais né d'un païen, en t'entendant accuser d'avoir voulu naître d'un païen qu'est-ce que tu aurais dit?”

“J'aurais dit... j'aurais dit: "Je n'en suis pas responsable. Je suis né de lui, mais j'aurais pu naître d'un autre". J'aurais dit: "Vous êtes injustes en m'accusant. Si je ne fais pas de mal, pourquoi me haissez-vous?"”

“Tu l'as dit. Ceux-ci aussi, que vous méprisez parce que païens, peuvent dire la même chose. Tu n'as pas de mérite d'être né d'Alphée, véritable israélite. Tu dois seulement en remercier l'Éternel parce qu'Il t'a fait un grand don, et par reconnaissance et humilité chercher à amener au Dieu vrai ceux qui n'ont pas reçu ce don. Il faut être bons.”

“Il est difficile d'aimer ceux qu'on ne connaît pas!”

“Non. Regarde. Toi, petit, viens ici.”

Un garçon s'approche d'environ huit ans, qui joue dans un coin avec deux autres camarades. Un garçon robuste aux cheveux très bruns alors que son teint est très blanc.

“Qui es-tu?”

“Je suis Lucius, Caius Lucius fils de Caius Marius, je suis romain, fils du décurion de garde resté ici après avoir été blessé.”

“Et ceux-ci qui sont-ils?”

“Ce sont Isaac et Tobie. Mais on ne doit pas le dire, parce qu'ils seraient punis.”

“Pourquoi?”

“Parce qu'eux sont hébreux, et moi je suis romain, et on ne peut pas.”

“Mais tu restes avec eux. Pourquoi?”

“Parce que nous nous aimons bien. Nous jouons toujours ensemble aux dés, ou à sauter. Mais on se cache.”

55

“Et Moi, tu m'aimerais bien? Je suis hébreux, Moi aussi et je ne suis pas un enfant. Réfléchis: je suis un maître, comme qui dirait un prêtre.”

“Et qu'est-ce que cela peut me faire à moi? Si tu m'aimes bien, je t'aime bien et je t'aime bien parce que tu m'aimes bien.”

“Comment le sais-tu?”

“Parce que tu es bon. Celui qui est bon aime bien.”

“Voilà, mes amis, le secret pour aimer: être bons. Alors on aime sans se demander si un tel a ou non la même foi.”

Et Jésus, tenant par la main le petit Caius Lucius, s'en va caresser les petits hébreux qui effrayés se sont cachés derrière une porte cochère, et il leur dit: “Les enfants qui sont bons sont des anges. Les anges ont une seule patrie: le Paradis. Ils ont une seule religion: celle du Dieu unique. Ils ont un seul Temple: le cœur de Dieu. Aimez-vous bien, comme des anges, toujours.”

“Mais, si on nous voit, on nous frappe ...”

Jésus secoue tristement la tête et ne réplique pas...

Une femme élancée et plantureuse appelle Lucius qui quitte Jésus en criant: “La maman!” et il crie à la femme: “J'ai un grand ami, sais-tu? C'est un maître! ...”

La femme ne s'éloigne pas avec son fils mais au contraire vient vers Jésus et l'interroge: “Salut. Es-tu l'homme de Galilée qui hier parlait au port?”

“Oui, c'est Moi.”

“Attends-moi ici alors. J'aurai vite fait” et elle s'en va avec le petit.

Entre temps même les autres apôtres sont arrivés, sauf Mathieu et Jean. Ils demandent. “Qui était-ce?”

“Une romaine, je crois” répondent Simon et les autres.

“Et que voulait-elle?”

“Elle a dit d'attendre ici. Nous allons le savoir.”

Des gens, pendant ce temps, se sont approchés et attendent avec curiosité.

La femme revient avec d'autres romains. “Tu es donc le Maître?” demande quelqu'un qui semble le serviteur d'une maison riche. Et en ayant eu confirmation, il demande: “Cela t'ennuierait-il de guérir une petite fille d'une amie de **Claudia**? L'enfant est mourante car elle s'étouffe et le médecin ne sait pas de quoi elle meurt. Hier soir elle était en bonne santé. Ce matin elle est à l'agonie.”

“Allons-y.”

56

Ils font quelques pas dans une rue qui mène à l'endroit où ils étaient hier et arrivent au portail grand ouvert d'une maison qui semble habitée par des romains.

“Attends un moment.” L'homme entre rapidement et revient aussitôt en disant: “Viens.”

Mais, avant même que Jésus puisse entrer, en sort une jeune femme d'aspect distingué mais visiblement tourmentée. Elle a dans les bras une petite fille de quelques mois qui s'abandonne, livide comme quelqu'un qui se noie. Je dirais qu'elle a une diphtérie mortelle et qu'elle est sur le point de mourir. La femme se réfugie sur la poitrine de Jésus, comme un naufragé sur un écueil. Ses pleurs sont tels qu'elle ne peut parler.

Jésus prend la petite qui a de petits mouvements convulsifs dans ses menottes cireuses aux ongles déjà violets. Il la lève. Sa petite tête pend sans force, en arrière. La mère, sans aucun orgueil de romaine devant un hébreu, s'est glissée aux pieds de Jésus, dans la poussière, et elle sanglote le visage levé, les cheveux à moitié défaits, les bras tendus qui s'accrochent au vêtement et au manteau de Jésus. Derrière et autour, des romains de la maison et des hébreux de la ville qui regardent.

Jésus mouille son index droit avec de la salive et le met dans la petite bouche haletante, l'enfonce profondément. La fillette se débat et devient encore plus noire. La mère crie: “Non! Non!” et semble se tordre sous un couteau qui la transperce. Les gens retiennent leur souffle. Mais le doigt de Jésus sort avec un amas de membranes purulentes. La fillette ne se débat plus et après avoir versé quelques larmes se calme avec un sourire innocent, agitant ses menottes et remuant les lèvres comme un oiseau qui pépie en battant des ailes, en attendant la becquée.

“Prends-la, femme. Donne-lui le lait. Elle est guérie.”

La mère est tellement abasourdie, qu'elle prend la petite et restant comme elle est, dans la poussière, la baise, la caresse, lui donne le sein, folle, oublieuse de tout ce qui n'est pas sa petite.

Un romain demande à Jésus: “Mais comment as-tu pu? Je suis le médecin du **proconsul** et je suis savant. J'ai essayé d'enlever l'obstacle, mais il était enfoncé ' trop enfoncé!...”

[S'agit-il de Procule, présent à l'Antonia lors de l'intervention d'Alexandre...](#)

Et Toi... ainsi ...”

“Tu es savant, mais tu n'as pas le Dieu vrai avec toi. Que Lui en soit béni! Adieu.” Et Jésus va s'éloigner.

Mais voici qu'un petit groupe d'israélites éprouve le besoin d'intervenir. “Comment t'es-tu permis d'aborder des étrangers? Ils

57

sont corrompus, impurs et quiconque les approche devient comme eux.”

Jésus les regarde - il sont trois - fixement, avec sévérité, et puis il parle: “N'es-tu pas **Aggée**? L'homme **d'Azot** venu ici au mois de **Tisri** dernier pour chercher à conclure des affaires avec un marchand qui réside près des fondations de la vieille source?”

Et toi, n'es-tu pas **Joseph de Rama**, venu ici pour consulter le médecin romain et, comme Moi, tu sais pourquoi?”

Et alors? Vous ne vous croyez pas impurs?”

“Le médecin n'est jamais un étranger. Il soigne le corps, et le corps est le même pour tous.”

“L'âme aussi, plus que le corps. Du reste, qu'est-ce que j'ai soigné? Le corps innocent d'une enfant, et de la même manière j'espère guérir les âmes des étrangers, qui ne sont pas innocentes. Comme médecin et comme Messie, je puis donc aborder n'importe qui.”

“Non. Tu ne le peux pas.”

“Non, Aggée? Et toi pourquoi fais-tu des affaires avec un marchand romain?”

“Il ne m'est voisin que par la marchandise et l'argent.”

“Et, parce que tu ne touches pas sa chair mais seulement ce que sa main a touché, il ne te semble pas que tu te contamines. Oh! aveugles et cruels!

Écoutez tous. Justement dans le livre du Prophète dont cet homme porte le nom, il est dit: "Adresse aux prêtres cette question sur la Loi: 'Si un homme porte de la chair sanctifiée dans un pan de son vêtement et qu'avec il touche ensuite du vin ou des plats, du pain ou de l'huile, ou d'autres aliments, seront-ils sanctifiés?' Et les prêtres ont répondu: 'Non'. Alors Aggée dit: 'Si quelqu'un, impur pour avoir touché un mort, touche une de ces choses, sera-t-elle souillée?' Et les prêtres ont répondu: 'Oui' ”.

Par cette façon rusée, mensongère, incohérente d'agir, vous excluez et condamnez le Bien et vous n'acceptez que ce qui favorise vos intérêts. Alors, plus de mépris ni de dégoût. C'est pour éviter un dommage personnel que vous décidez si une chose est impure ou rend impur, si une autre ne l'est pas. Et, comment pouvez-vous, bouches de mensonge, professer que si ce qui est sanctifié pour avoir touché une chair sainte ou une chose sainte ne sanctifie pas ce qu'il touche, et que ce qui a touché une chose impure puisse rendre impur ce qu'il touche?

58

Vous ne comprenez pas que vous vous démentez, ministres menteurs d'une Loi de Vérité qui en tirez parti en la tordant comme une corde à seule fin d'en sortir quelque chose qui serve vos intérêts. Pharisiens hypocrites qui sous un prétexte religieux déversez votre rancœur humaine, toute humaine, profanateurs de ce qui appartient à Dieu, ennemis de l'Envoyé de Dieu que vous insultez? En vérité, en vérité je vous dis que chacun de vos actes, chacune de vos conclusions, chacune de vos démarches est mue par tout un mécanisme astucieux auquel servent de roues, de ressorts, de poids et de tirants, vos égoïsmes, vos passions, vos manques de sincérité, vos haines, votre soif de domination, vos envies.

C'est honteux! Avides, tremblants de peur, haineux, vous vivez dans la peur orgueilleuse qu'un autre vous soit supérieur, même s'il n'est pas de votre caste. Et vous méritez alors d'être comme celui qui vous inspire la peur et la colère! Vous qui, comme dit Aggée, d'un tas de vingt boisseaux en faites un de dix et d'un tas de cinquante barils en faites un de vingt en empochant la différence alors que, pour l'exemple que vous devriez donner à l'homme et pour l'amour que vous devriez donner à Dieu, vous devriez au tas de boisseaux et au tas de barils non pas enlever mais ajouter de votre propre bien pour ceux qui ont faim. Vous méritez que le vent brûlant, que la rouille et la grêle stérilisent toutes les œuvres de vos mains.

Quels sont parmi vous ceux qui viennent à Moi? Ceux-là, ceux-là qui pour vous sont fumier et immondices, ces ignorances totales qui ne savent même pas qu'existe le vrai Dieu, viennent ceux à qui ce Dieu se rend présent dans les paroles et dans les œuvres. Mais vous, mais vous! Vous vous êtes fait une niche et y demeurez. Arides, froids comme des idoles attendant l'encens et les adorations. Et puisque vous vous croyez des dieux, il vous paraît inutile de penser au vrai Dieu comme Il doit être pensé, et comme il vous semble dangereux que les autres, en dehors de vous, osent ce que vous vous n'osez pas. Vous ne le pouvez pas, en vérité, l'oser, puisque vous êtes des idoles et parce que vous êtes les serviteurs de l'Idole. Mais celui qui ose peut parce que ce n'est pas lui, mais Dieu qui opère en lui.

Allez! Rapportez à ceux qui vous ont envoyés sur mes talons que je dédaigne les marchands qui n'estiment pas être contamination le fait de vendre les marchandises ou la patrie ou le Temple à ceux dont ils reçoivent de l'argent. Dites-leur que j'ai du dégoût pour les brutes qui ont seulement le culte de leur propre chair, de leur propre

59

sang, et qui pour leur guérison n'estiment pas contamination les visites à un médecin étranger. Dites-leur qu'il y a une seule mesure, égale pour tous et non pas deux mesures. Dites-leur que Moi, le Messie, le Juste, le Conseiller, l'Admirable, Celui qui aura sur Lui l'Esprit du Seigneur avec ses sept dons, Celui qui ne jugera pas selon les apparences, mais selon ce qui se cache dans les cœurs, Celui qui ne condamnera pas d'après ce qu'il entend par ses oreilles, mais d'après les voix de l'esprit qu'il entendra au-dedans de chaque homme, Celui qui prendra la défense des humbles et jugera les pauvres avec justice, Celui que je suis, parce que je suis cela, est déjà en train de juger et de frapper ceux qui sur la terre ne sont que terre, et le souffle de ma respiration fera mourir l'impie et détruira son repaire, alors qu'il sera Vie et Lumière, Liberté et Paix pour ceux qui, désirant la justice et la foi, viendront à ma montagne sainte pour se rassasier de la Science du Seigneur. **Cela est d'Isaïe, n'est-ce pas?**

Mon peuple! Tout vient d'Adam et Adam vient de mon Père. Tout est donc œuvre du Père, et j'ai le devoir de vous rassembler tous au Père. Et Moi, je te les conduis, Père saint, éternel, puissant, je te les amène les fils errants après les avoir rassemblés en les appelant avec les voix de l'amour, en les rassemblant sous ma verge pastorale semblable à celle que Moïse éleva contre les serpents dont la morsure était mortelle. Pour que Tu aies ton Royaume et ton peuple. Et je ne fais pas de différence entre les hommes parce qu'au fond de chaque vivant je vois un point plus brillant que le feu: l'âme, une étincelle qui vient de Toi, éternelle Splendeur. O mon éternel désir! O mon inlassable volonté!

C'est cela que je veux, c'est de cela dont je brûle. Une terre qui tout entière chante ton Nom. Une humanité qui t'appelle Père. Une Rédemption qui les sauve tous. Une volonté fortifiée qui les rende tous soumis à ta volonté. Un triomphe éternel qui remplisse le Paradis d'un hosanna sans fin ... Oh! Multitude des Cieux!... Voici que je vois le sourire de Dieu ... et ceci est une compensation pour toute la dureté des hommes. ”

Les trois se sont enfuis sous la grêle des reproches. Tous les autres, romains ou hébreux, sont restés, bouche bée. La femme romaine avec la petite rassasiée de lait, qui dort tranquille sur le sein maternel est restée où elle était, presque aux pieds de Jésus, et elle pleure de joie maternelle et de joie spirituelle. Un grand nombre pleurent à la conclusion irrésistible de Jésus qui paraît flamboyer dans son extase.

60

Et Jésus abaissant les yeux et son esprit du Ciel sur la terre, voit la foule, voit la mère... et en passant, après un geste d'adieu à tous, effleure de la main la jeune romaine comme pour la bénir à cause de sa foi. Et Il s'en va avec les siens pendant que les gens encore sous le coup de l'émotion restent en place...

(La jeune romaine, si ce n'est pas une ressemblance fortuite, est une des romaines qui étaient avec Jeanne de Chouza sur le chemin du Calvaire. Comme personne n'a dit son nom, j'en suis incertaine.)

16. ANNALIA FAIT PROFESSION DE VIRGINITÉ

Jésus, accompagné de Pierre, André et Jean, frappe à la porte de sa maison de Nazareth. La Mère ouvre tout de suite, son visage s'éclaire d'un lumineux sourire quand elle voit son Jésus.

“Tu arrives à propos, mon Fils! Depuis **hier** j'ai avec moi une pure colombe qui t'attend. Elle vient de loin et la personne qui l'accompagnait ne pouvait rester plus longtemps. Comme elle demandait conseil, je lui ai dit ce que je pouvais. Mais Toi seul, mon Fils, tu es la Sagesse. Bon retour à vous aussi. Venez vous restaurer tout de suite.”

“Oui, restez ici. Moi, je vais de suite voir cette créature qui m'attend.”

La curiosité est vive chez les trois, mais avec des aspects différents. Pierre lorgne de tous côtés avec intérêt, comme s'il espérait voir à travers les murs. Jean semble vouloir lire sur le visage souriant de Marie le nom de l'inconnue. André, au contraire, qui a vivement rougi, dirige tous ses regards vers Jésus, et une muette supplication tremble dans son regard et sur ses lèvres.

Mais Jésus ne s'occupe de personne. Pendant que les trois se décident à entrer **dans la cuisine** où Marie leur offre de la nourriture et la tiédeur du feu, Jésus soulève le rideau qui cache l'ouverture conduisant au jardin et il sort. Un doux soleil rend encore plus aériens et plus irréels les rameaux tout en fleurs **du grand amandier** du jardin. Seul en fleurs, le plus grand des arbres du jardin, somptueux dans son vêtement de soie blanc-rosé qui tranche sur la nudité des autres: poirier, pommier, figuier, vigne, grenadier tous encore arides

61

et dépouillés, pompeux avec son voile mousseux et vif à côté de l'humble grisaille des oliviers, il semble qu'avec ses longues branches il ait capturé un très léger nuage perdu dans le champ azuré du ciel et qu'il s'en soit enrubbé pour dire à tout le monde: “Les noces du printemps arrivent, exultez, arbres et animaux. C'est l'heure des baisers échangés avec les vents, avec les abeilles ou les fleurs. C'est l'heure des baisers sous les tuiles ou dans le feuillage des buissons, ô oiseaux de Dieu, ô blanches brebis. Aujourd'hui les baisers, demain les petits pour perpétuer l'œuvre du Créateur notre Dieu.”

Jésus, les bras croisés sur la poitrine, sourit, debout dans le soleil à la grâce pure, tranquille du jardin maternel avec ses parterres de lis que dénoncent les premières touffes de feuilles, avec ses rosiers encore dépouillés, et l'olivier argenté, avec les autres familles de fleurs répandues à travers les humbles planches de légumes et de salade qui commencent tout juste à verdier. Pur, rangé, gentil, il paraît exhaler la candeur d'une parfaite virginité.

“Fils, viens dans ma chambre. Je te la conduirai. Elle s'est réfugiée là-bas au fond quand elle a entendu tant de voix.”

Jésus entre dans la petite chambre maternelle, la chaste, la très chaste petite chambre qui a entendu les paroles de l'angélique colloque et exhale plus que le jardin, la nature virginale, angélique, sainte de Celle qui l'habite depuis des années et de l'Archange qui en elle a vénéré sa Reine. S'est-il écoulé plus de trente ans ou bien était-ce hier la rencontre? Encore aujourd'hui la quenouille porte sa moelleuse et presque argentée touffe d'étain et voilà le fil sur le fuseau. Une broderie pliée se trouve sur la petite table près de la porte entre un rouleau de parchemin et une amphore de cuivre avec un rameau feuillu de l'amandier fleuri; et encore maintenant le rideau rayé, tombé sur le mystère de la virginale demeure, palpète sous un vent léger et le lit rangé dans son coin, qui a toujours son aspect gentil de lit de fille qui arrive tout juste au seuil de la jeunesse. Que de songes se sont faits et se feront sur le petit oreiller?... Le rideau se lève lentement sous la main de Marie. Jésus qui debout, tournant le dos à la porte contemplait ce nid de pureté, se retourne.

“Voici mon Fils, je te l'amène. Une agnelle et tu es son Berger” et Marie qui est entrée tenant par la main une toute jeune brunette élancée qui rougit vivement en apparaissant devant Jésus, se retire doucement en laissant tomber le rideau.

62

“La paix soit à toi, jeune fille.”

“La paix... Seigneur...” La jeune fille reste sans parole, très émue, mais elle s'agenouille, la tête penchée vers la terre.

“Lève-toi, que veux-tu de Moi? N'aie pas peur ... ”

“Ce n'est pas la peur... mais... maintenant que je suis devant Toi... après l'avoir tant voulu... tout ce qu'il me paraissait facile, nécessaire de te dire... je ne le trouve plus... il ne me vient plus ce... Je suis sotté... pardonne-moi, mon Seigneur ... ”

“Tu demandes grâce pour la terre? Tu as besoin de miracle? Tu as des âmes à convertir? Non? Et alors? Allons, parle! Tu as eu tant de courage et maintenant il te manque? Ne sais-tu pas que je suis Celui qui fortifie? Oui? Tu le sais? Et alors parle comme si j'étais un père pour toi. Tu es jeune. Quel âge as-tu?”

“Seize ans, mon Seigneur.”

“D'où viens-tu?”

“De Jérusalem.”

“Quel est ton nom?”

“**Annalia** ... ”

“Le cher nom de ma grand-mère et de tant d'autres saintes femmes d'Israël et avec lui, celui de la bonne, douce, fidèle, affectueuse épouse de Jacob. Il te portera bonheur. Tu seras épouse et mère exemplaire. Non? Tu secoues la tête? Tu pleures? Tu as peut-être été repoussée? Non plus? L'homme que tu devais épouser est mort? Personne ne t'a encore demandée?”

La jeune fille secoue toujours la tête. Jésus fait un pas, la caresse, la force à lever la tête et à le regarder... Le sourire de Jésus triomphe du trouble de la jeune fille. Elle s'enhardit: "Seigneur, je serais épouse et heureuse grâce à Toi. Tu ne me reconnais pas, mon Seigneur? Je suis la phthisique, la fiancée mourante que tu as guérie sur la prière de ton Jean... Depuis ta grâce, moi... moi j'ai eu un autre corps: sain celui-là à la place de celui que j'avais auparavant, mourante; et j'ai eu une autre âme... Je ne sais pas. Il me semblait que je n'étais plus moi... La joie d'être guérie, la certitude donc de pouvoir me marier - c'était mon regret en mourant de ne pas arriver à être épouse - cela n'a duré que pendant les premières heures. Et puis..." La jeune fille s'enhardit toujours plus; elle retrouve les mots et les idées qu'elle avait perdus dans son trouble d'être seule avec le Maître... "... Et puis j'ai compris que je ne devais pas être égoïste, ni penser seulement: "Maintenant, je vais être heureuse", mais que je devais penser à quelque chose de plus et qui devait venir à Toi, à Dieu, ton Père et le mien. Une petite chose, mais qui

63

disait que j'étais reconnaissante. J'ai beaucoup réfléchi et quand, le sabbat suivant, j'ai vu l'époux, je lui ai dit: "Écoute, Samuel. Sans le miracle, je serais morte en quelques mois et tu m'aurais perdue pour toujours. Maintenant, je voudrais faire à Dieu un sacrifice, toi avec moi, pour dire à Dieu que je le loue et que je le remercie". Et Samuel a dit tout de suite, car il m'aime: "Allons au Temple ensemble pour immoler la victime". Mais moi, ce n'était pas ce que je voulais. Je suis pauvre et fille du peuple, mon Seigneur. Je suis ignorante et j'ai peu de moyens. Mais à travers ta main posée sur ma poitrine malade, quelque chose était venue non seulement dans mes poumons rongés, mais à l'intérieur de mon cœur. Dans les poumons la santé, dans le cœur la sagesse. Et j'ai compris que le sacrifice d'un agneau n'était pas le sacrifice voulu par mon esprit qui t'aimait... Toi." La jeune fille se tait rougissante après sa déclaration d'amour.

"Continue, sans crainte. Que voulait ton esprit?"

"Te sacrifier quelque chose qui soit digne de Toi, Fils de Dieu! Et alors... et alors j'ai pensé que ce devait être quelque chose de spirituel, comme ce qui vient de Dieu, c'est-à-dire le sacrifice de suspendre mes noces pour l'amour de Toi, mon Sauveur. Grande joie, les noces, sais-tu? Quand on s'aime, c'est une grande chose! On désire, on a hâte qu'elles soient accomplies!... Mais je n'étais plus celle de quelques jours auparavant. Je ne les voulais plus comme ce qu'il y avait de plus beau... Je l'ai dit à Samuel... et lui m'a compris. Lui aussi a voulu se faire nazir pour un an à dater du jour qui aurait dû être celui des noces, c'est-à-dire le jour qui suit les calendes d'Adar. En attendant il est allé à ta recherche pour aimer Celui qui lui avait rendu l'épouse, l'aimer et le connaître: Toi. Et il t'a trouvé après plusieurs mois à "La Belle Eau". Moi aussi je suis venue... et ta parole a fini de changer mon cœur. Maintenant le vœu d'avant ne me suffit plus. Comme cet amandier là dehors, qui sous le soleil toujours plus chaud est revenu à la vie après être resté mort pendant des mois et s'est garni de fleurs, et puis ce sera les feuilles et les fruits, ainsi j'ai toujours progressé dans la sagesse de ce qui est meilleur. La dernière fois, désormais sûre de moi et de ce que je voulais - pendant tous ces mois-ci, j'y ai réfléchi - la dernière fois que je suis venue à "La Belle Eau", tu n'y étais plus... Ils t'avaient chassé. J'ai tant pleuré et tant prié le Très-Haut qu'Il m'a exaucée, persuadant ma mère de m'envoyer ici avec un parent qui allait à Tibériade pour parler aux courtisans du Tétrarque. Le régisseur m'avait dit que je t'aurais trouvé ici. J'ai trouvé ta

64

Mère... et ses paroles. Rien que de l'entendre et de rester à côté d'elle pendant ces deux jours, a fini de mûrir le fruit de ta grâce." La jeune fille s'est agenouillée comme devant un autel avec les bras croisés sur sa poitrine.

"C'est bien. Mais, que veux-tu de précis? Que puis-je faire pour toi?"

"Seigneur, je voudrais... je voudrais une grande chose. Et Toi seul, Maître de la vie et de la santé, peux me la donner. Car je pense que ce que tu peux donner, tu peux aussi l'enlever... Je voudrais que la vie que tu m'as donnée, tu me l'enlèves au cours de l'année de mon vœu, avant qu'elle ne se termine ... "

"Mais pourquoi? N'es-tu pas reconnaissante à Dieu pour la santé que tu as recouvrée?"

"Tellement! Sans mesure! Mais, pour une seule chose: car en vivant de sa grâce et de ton miracle j'ai compris ce qui était le meilleur."

"Qu'est-ce?"

"C'est vivre comme les anges. Comme ta Mère, mon Seigneur... comme tu vis... comme vit ton Jean... Les trois lis, les trois flammes blanches, les trois béatitudes de la terre, Seigneur. Oui, parce que je pense que c'est une béatitude de posséder Dieu et que Dieu est en possession des purs. Celui qui est pur, c'est un Ciel avec Dieu au centre, et tout autour les anges... Oh! mon Seigneur! C'est cela que je voudrais!... Je t'ai peu entendu, j'ai peu entendu ta Mère, et le disciple et Isaac. Je n'en ai pas fréquenté d'autres qui me disent tes paroles. Mais il me semble que mon esprit t'entend toujours et que tu es pour lui un Maître... J'ai fini, mon Seigneur ... "

"Annalia, c'est beaucoup ce que tu demandes, et c'est beaucoup ce que tu donnes... Ma fille, tu as compris Dieu et la perfection à laquelle la créature peut s'élever pour ressembler au Très Pur et pour plaire au Très Pur." Jésus a pris entre ses mains la tête brune de la jeune fille agenouillée et lui parle en se penchant sur elle * "Celui qui est né d'une Vierge - car il ne pouvait faire son nid que sur un tas de lis - est écœuré par la triple convoitise du monde, et s'affaisserait écrasé par un tel écœurement si le Père, qui sait de quoi vit son Fils, n'intervenait pas par des aides amoureuses pour soutenir mon âme angoissée. Ceux qui sont purs sont ma joie. Tu me rends ce que le monde m'enlève par son inépuisable bassesse. Que le Père en soit béni, et toi aussi, jeune fille. Va tranquille. Il se produira quelque chose pour rendre éternel ton vœu. Sois un des lis répandus sur le chemin sanglant du Christ."

65

"Oh! mon Seigneur... je voudrais encore une chose ... "

"Laquelle?"

"Ne pas assister à ta mort... Je ne pourrais voir mourir Celui qui est ma Vie. "

Jésus sourit doucement et de sa main il essuie deux ruisseaux de larmes qui descendent le long du visage brun. “Ne pleure pas. Les lis ne sont jamais en deuil. Tu riras avec toutes les perles de ta couronne angélique, quand tu verras le Roi couronné entrer dans son Royaume. Va. Que l'Esprit du Seigneur te dirige entre l'une et l'autre de mes venues. Je te bénis par les flammes de l'éternel Amour.”

Jésus s'avance dans le jardin et appelle: “Mère! Voici une petite fille toute entière pour toi. Maintenant, elle est heureuse. Mais toi, immerge-la dans ta blancheur, maintenant et chaque fois que nous irons à la Cité Sainte, pour qu'elle soit une neige de pétales célestes répandus sur le trône de l'Agneau.” Et Jésus revient vers les siens, pendant que Marie caresse la jeune fille en restant avec elle.

Pierre, André et Jean le regardent, interrogateurs, et le visage resplendissant de Jésus leur dit qu'il est heureux. Pierre n'y tient plus et demande: “Avec qui as-tu tant parlé, mon Maître? Et qu'as-tu entendu pour que la joie t'illumine ainsi?”

“Avec une femme à l'aube de la vie, avec celle qui sera l'aube de tant d'autres qui viendront.”

“Qui?”

“Les vierges.”

André murmure doucement, pour lui-même: “Ce n'est pas elle ...”

“Non, ce n'est pas elle mais ne te lasse pas de prier avec patience et bonté. Chaque mot de ta prière est comme un rappel, une lumière dans la nuit, qui la soutient et la guide.”

“Mais qui est-ce qu'il attend, mon frère?”

“Une âme, Pierre, une grande misère qu'il veut transformer en une grande richesse.”

“Et où l'a-t-il trouvée, André, qui ne bouge jamais, ne parle jamais, ne prend jamais d'initiatives?”

“Sur mon sentier. Viens avec Moi, André. Allons chez Alphée le bénir au milieu de ses nombreux petits-enfants. Vous, attendez-moi dans la maison de Jacques et Jude. Ma Mère a besoin qu'on la laisse seule, tout ce jour.”

Ils vont ainsi, les uns d'un côté, les autres de l'autre, et le secret entoure la joie de la première qui, pour l'amour du Christ, s'est vouée à la virginité.

66

17. ENSEIGNEMENTS À NAZARETH POUR LES FEMMES DISCIPLES

Jésus est encore à Nazareth, dans sa maison, ou plutôt dans son ancien atelier de menuisier. Avec Lui se trouvent les douze apôtres, et de plus: Marie, Marie mère de Jacques et Jude, Salomé, Suzanne et, chose nouvelle, Marthe. Une Marthe bien affligée, avec sous les yeux des marques évidentes de larmes. Une Marthe dépaysée, intimidée d'être ainsi seule, auprès d'autres personnes et auprès, surtout, de la Mère du Seigneur. Marie cherche à lui faire prendre contact avec les autres et à faire disparaître cette impression de malaise dont elle voit qu'elle souffre. Mais ses caresses semblent plutôt gonfler le cœur de la pauvre Marthe. Rougeurs et grosses larmes alternent sous le voile qu'elle tient abaissé sur sa douleur et son malaise.

Jean entre avec Jacques d'Alphée. “Elle n'est pas là, Seigneur. Elle est allée avec son mari en visite chez une amie. C'est ce qu'ont dit les serviteurs” dit Jean.

“Cela lui déplaira sûrement. Mais elle pourra toujours te voir et recevoir tes enseignements” conclut Jacques d'Alphée.

“C'est bien. Ce n'est pas le groupe des femmes disciples que je pensais. Mais, vous le voyez: à la place de Jeanne absente se trouve présente Marthe, fille de Théophile, sœur de Lazare. Les disciples savent qui est Marthe. Ma Mère aussi, toi aussi, Marie, et peut-être toi aussi Salomé, vous savez déjà par vos fils qui est Marthe, non pas tant comme femme selon le monde que comme créature aux yeux de Dieu. Toi, Marthe, de ton côté, tu sais quelles sont celles qui te considèrent comme une sœur et qui t'aimeront tant. Sœur et fille. De cela tu as tant besoin, ma bonne Marthe, pour avoir aussi le réconfort humain d'affections honnêtes que Dieu ne condamne pas mais qu'Il a donné à l'homme pour le soutenir dans les difficultés de l'existence.

Et Dieu t'a amenée ici, justement à l'heure que j'ai choisie pour donner les bases, je pourrais dire le canevas sur lequel vous broderez votre perfection de disciples. Disciple veut dire qui suit la discipline du Maître et celle de sa doctrine. Pour cette raison, au sens large on appellera disciples tous ceux qui maintenant et dans les siècles à venir suivront ma doctrine. Et pour éviter tant de noms en disant: disciples de Jésus selon l'enseignement de Pierre ou d'André, de Jacques ou de Jean, de Simon ou de Philippe, de Jude

67

ou de Barthélémy ou de Thomas et Mathieu, on dira un seul nom qui les réunira sous un signe unique: chrétiens. Mais dans la grande masse de ceux qui suivront ma doctrine, j'ai déjà choisi les premiers et puis les seconds, et ainsi fera-t-on au cours des siècles en mémoire de Moi. Comme au Temple, et avant encore, avec Moïse, il y eut le Pontife, les prêtres, les lévites, ceux qui étaient préposés aux divers services, offices et charges, les chanteurs et ainsi de suite, de la même façon, dans mon nouveau Temple, grand comme la terre entière, destiné à durer autant qu'elle, il y aura des grands et des petits, tous utiles, tous aimés de Moi, et de plus il y aura les femmes, la nouvelle catégorie qu'Israël a toujours méprisée en les confinant dans le Temple aux cantiques des vierges ou à l'instruction des vierges, et rien de plus.

Ne discutez pas si c'était juste. Dans la religion fermée d'Israël et au temps du Courroux, c'était juste. Toute la honte retombait sur la femme, origine du péché. Dans la religion universelle du Christ, et au temps du pardon, tout cela est changé. Toute la Grâce s'est rassemblée en une femme et Elle l'a enfantée au monde pour qu'il soit racheté. La femme n'est donc plus marquée par le dédain de Dieu, mais elle est l'aide de Dieu. Et par la Femme, l'aimée du Seigneur, toutes les femmes pourront devenir disciples du Seigneur, non seulement comme la masse, mais comme prêtresses d'ordre inférieur, coadjutrices des prêtres qu'elles peuvent tant aider, pour eux-mêmes, pour les fidèles et ceux qui ne sont pas fidèles pour ceux qu'amènera à Dieu non pas tant le rugissement de la parole sainte que le sourire saint de l'une de mes disciples.

Vous m'avez demandé de venir, comme les hommes, à ma suite. Mais, seulement venir, seulement écouter, seulement en faire l'application, c'est trop peu pour Moi en ce qui vous concerne. Ce serait votre sanctification, grande chose, mais elle ne me suffit pas. Je suis le Fils de l'Absolu, et de mes privilégiés je veux l'absolu. Je veux tout, car j'ai tout donné.

En outre, il n'y a pas que Moi, mais il y a aussi le monde. Cette chose redoutable qu'est le monde. Il devrait être redoutable en sainteté: une sainteté illimitée, en nombre et en puissance de la multitude des fils de Dieu. Au contraire, le monde est redoutable par sa perversité. Sa complète perversité est réellement illimitée dans le nombre de ses manifestations et la puissance du vice. Tous les péchés se trouvent dans le monde qui n'est plus la multitude des fils de Dieu mais la multitude des fils de Satan, et bien vivant est le péché qui porte le signe le plus claire de sa paternité: la

68

haine. Le monde hait. Celui qui hait voit, et veut faire voir même à ceux qui ne le voient pas, le mal dans les choses les plus saintes. Si vous demandiez au monde pourquoi je suis venu, il ne vous dirait pas: "Pour faire du bien et racheter". Mais il vous dirait: "Pour corrompre et dominer". Si vous demandiez au monde ce qu'il pense de vous qui me suivez, il ne dirait pas: "Vous le suivez pour vous sanctifier et pour reconforter le Maître par la sainteté et la pureté". Mais il dirait: "Vous suivez cet homme parce qu'il vous séduit". Le monde, c'est cela. Et je vous le dis aussi pour que vous mesuriez tout avant de vous présenter au monde comme des disciples choisies, les chefs de file des futures disciples, coopératrices des serviteurs du Seigneur. Prenez bien votre cœur en mains, et dites lui à ce cœur sensible de femmes qu'est votre cœur, que vous, et lui avec vous, serez ridiculisées, calomniées, qu'on vous crachera au visage, que le monde vous piétinera par son mépris, ses mensonges, sa cruauté. Demandez-lui s'il se sent capable de recevoir toutes les blessures sans crier d'indignation en maudissant ceux qui le blessent. Demandez-lui s'il se sent capable d'affronter le martyre moral de la calomnie sans arriver à haïr les calomnieurs et la Cause pour laquelle on le calomnie. Demandez-lui si, abreuvé et recouvert par la rancœur du monde, il saura toujours exhaler l'amour, si empoisonné par l'absinthe, il saura présenter le miel, si, en souffrant toutes espèces de tortures par incompréhension, mépris, dénigrement, il saura continuer à sourire en montrant du doigt le Ciel, le but auquel vous voulez amener les autres, les amener par tendresse féminine, maternelle même chez les jeunes filles, maternelle même si elle se donne à des personnes âgées qui pourraient être vos grands-parents mais qui, du point de vue spirituel, viennent seulement de naître et sont incapables de comprendre et de se diriger sur leur route, dans la vie, dans la vérité, dans la sagesse que je suis venu donner en me donnant Moi-même: Route, Vie, Vérité, Sagesse divine. Je vous aimerai de même, même si vous me dites: "Je n'en ai pas la force, Seigneur, de défier le monde entier pour Toi".

Hier, une jeune fille m'a demandé que je l'immole avant que ne sonne pour elle l'heure des noces, car elle sent qu'elle m'aime, comme on aime Dieu, c'est-à-dire avec toute elle-même, dans la perfection absolue du don de soi. Et je le ferai. Je lui ai caché l'heure pour que son âme ne tremble pas de peur et plus que son âme sa chair. Sa mort sera semblable à celle d'une fleur qui un soir

69

ferme sa corolle, croyant l'ouvrir encore le lendemain et ne l'ouvre plus parce que le baiser de la nuit a aspiré sa vie. Et je le ferai, selon son désir en anticipant de peu de jours son sommeil de mort du mien. Pour ne pas la faire attendre aux Limbes, cette vierge, ma première vierge, pour la trouver tout de suite en expirant...

Ne pleurez pas! Je suis le Rédempteur... mais cette sainte jeune fille ne s'est pas bornée à l'hosanna aussitôt après le miracle, mais elle a su exploiter le miracle, comme de l'argent prêté à intérêt. Elle est passée de la reconnaissance humaine à une reconnaissance surnaturelle, d'un désir terrestre à un désir ultra-terrestre. Elle a montré une maturité d'esprit supérieure à celle de presque tout le monde. Je dis "presque" parce que parmi vous qui m'écoutez il y a des perfections égales et encore supérieures. Elle ne m'a pas demandé de me suivre. Au contraire elle a manifesté le désir d'accomplir son évolution pour de jeune fille devenir ange, dans le secret de sa demeure. Et pourtant, je l'aime tant qu'aux heures de dégoût pour ce qu'est le monde, j'évoquerai le souvenir de cette douce créature, en bénissant le Père qui essuie mes larmes et mes sueurs de Maître d'un monde qui ne veut pas de Moi, avec ces fleurs d'amour et de pureté.

Mais, si vous voulez, si vous avez le courage de rester les femmes disciples choisies, je vais vous indiquer le travail que vous devez faire pour justifier votre présence et votre élection auprès de Moi et auprès des saints du Seigneur. Vous pouvez faire tant auprès de vos semblables et à l'égard des ministres du Seigneur.

Je l'ai indiqué à Marie d'Alphée, **il y a maintenant plusieurs mois**. Comme est nécessaire la femme auprès de l'autel du Christ! Les misères infinies du monde peuvent être soignées par une femme beaucoup mieux que par un homme et puis être amenées à l'homme pour la guérison complète. Beaucoup de cœurs, et spécialement des cœurs de femmes, s'ouvriront à vous, femmes disciples. Vous devez les accueillir, comme si c'était de chers enfants dévoyés qui reviennent à la maison paternelle et qui n'osent pas affronter leur père. Vous serez celles qui reconfortent le coupable et amadouent le juge. Il en viendra à vous beaucoup qui cherchent Dieu. Vous les accueillerez comme des pèlerins fatigués en leur disant: "C'est ici la maison du Seigneur. Il va venir tout de suite" et, en attendant, vous l'entourerez de votre amour. Si ce n'est pas Moi, ce sera un de mes prêtres qui viendra.

La femme sait aimer. Elle est faite pour aimer. Elle a avili l'amour en en faisant une convoitise des sens mais, au fond de sa

70

chair, est toujours prisonnier le véritable amour, la gemme de son âme: l'amour dépouillé de l'âcreté fangeuse des sens, fait d'ailes et de parfums angéliques, fait de flamme pure et de souvenirs de Dieu, de son origine divine, de sa création faite par Dieu. La femme: le chef-d'œuvre de la bonté auprès du chef-d'œuvre de la création qu'est l'homme: "Et maintenant, qu'on donne à Adam sa compagne pour qu'il ne se sente pas seul", elle ne doit pas abandonner les Adam. Prenez donc cette capacité d'amour et qu'elle serve à l'amour du Christ et par le Christ à celui du prochain. Soyez toute charité auprès des coupables repentis. Dites-leur de ne pas avoir peur de Dieu. Comment ne sauriez-vous pas remplir cet office, vous qui êtes mères ou sœurs? Combien de fois vos petits, ou vos frères n'ont-ils pas été malades et n'ont-ils pas eu besoin du médecin! Et ils avaient peur. Mais vous, avec des caresses et des paroles d'amour, leur avez enlevé cette peur et avec leur petite main dans la vôtre, ils se sont laissés soigner n'éprouvant plus leur terreur première. Les coupables sont vos frères et vos enfants malades et ils craignent la main du médecin, son jugement... Non. Ce n'est pas

ainsi. Dites-le vous, qui savez combien Dieu est bon ' que Dieu est bon et qu'il ne faut pas le craindre. Même s'Il dit franchement: "Tu ne feras plus jamais cela", Il ne chassera pas celui qui l'a déjà fait et qui s'est rendu malade. Mais Il le soignera pour le guérir. Soyez des mères et des sœurs auprès des saints. Eux aussi ont besoin d'amour. Ils se fatigueront et s'épuiseront dans l'évangélisation. Ils ne pourront arriver à faire tout ce qu'il y a à faire. Aidez-les vous, discrètement et activement. La femme sait travailler. À la maison, près des tables et des lits, près des métiers à tisser et de tout ce qui est nécessaire à la vie quotidienne. L'avenir de l'Église amènera un flot continu de pèlerins aux lieux choisis par Dieu. Vous, soyez-y les hôtes, chargez-vous des détails du plus humble travail pour laisser aux ministres de Dieu la liberté de continuer le Maître.

Et puis viendront les temps difficiles, sanglants, cruels. Les chrétiens, même les saints, auront des heures de terreur, de faiblesse. L'homme n'est jamais très fort dans la souffrance. La femme, au contraire, a sur l'homme cette supériorité royale de savoir souffrir. Enseignez-la à l'homme en le soutenant dans ces heures de peur, de découragement, de larmes, de fatigues, de sang. Dans notre histoire, nous avons les exemples de femmes merveilleuses qui surent accomplir des actes audacieux et libérateurs.

71

Nous avons Judith, Yaël. Mais croyez qu'il n'y en a pas de plus grande jusqu'à présent que la mère huit fois martyre: sept fois en ses fils et une fois pour elle, au temps des Macchabées. Puis, il y en aura une autre... Mais après qu'Elle l'aura été se multiplieront les femmes héroïnes de la douleur et dans la douleur, les femmes réconfort des martyrs et martyres elles aussi, les femmes anges des persécutés, les femmes: prêtresses silencieuses qui prêcheront Dieu par leur manière de vivre et qui sans d'autre consécration que celle que leur a donnée le Dieu-Amour seront, oh! seront consacrées et dignes de l'être.

Voilà, très schématisés, vos principaux devoirs. Je n'aurai pas beaucoup de temps à vous consacrer, à vous en particulier. Mais vous vous formerez en m'écoutant. Et vous vous formerez davantage sous la conduite parfaite de ma Mère.

Hier, cette main maternelle (et Jésus prend dans la sienne la main de Marie) m'a amené la jeune fille dont je vous ai parlé et celle-ci m'a dit que rien que le fait de l'entendre et de rester à ses côtés pendant quelques heures lui avait servi à mûrir le fruit de la grâce qu'elle avait eue, en l'amenant à sa perfection. Ce n'est pas la première fois que ma Mère travaille pour le Christ son Fils. Toi et toi, mes disciples, mais aussi mes cousins, vous savez ce qu'est Marie pour former les âmes à Dieu. Vous pouvez le dire à ceux et à celles qui auront la crainte de n'avoir pas été préparés par Moi à la mission ou de l'être encore insuffisamment quand je ne serai plus parmi vous. Elle, ma Mère, sera avec vous maintenant, aux heures où je ne serai pas parmi vous et puis, quand je ne serai plus au milieu de vous. Elle vous reste, et avec elle reste la sagesse en toutes ses vertus. Suivez dorénavant tous ses conseils.

Hier soir, quand nous fûmes seuls, Moi, assis à côté d'elle comme quand j'étais petit, la tête sur son épaule si douce et si courageuse, ma Mère m'a dit - nous avons parlé de la jeune fille partie aux premières heures de l'après-midi avec un soleil plus radieux que celui du firmament, enclos en son cœur virginal: son secret saint -ma Mère m'a dit: "Comme il est doux d'être la Mère du Rédempteur!" Oui, comme c'est doux, quand la créature qui vient au Rédempteur est déjà une créature de Dieu en laquelle il n'y a que la tache d'origine qui ne peut être lavée par un autre que Moi. Toutes les autres petites taches des imperfections humaines, l'amour les a enlevées.

Mais, ma douce Mère, très pure Guide des âmes vers ton Fils Étoile sainte qui les oriente, suave Maîtresse des saints, tendre

72

Nourrice des plus petits, Soins salutaires des infirmes, ce n'est pas toujours que viendront à toi ces créatures qui ne refusent pas la sainteté... Mais des lèpres, mais des horreurs, mais la puanteur, mais un grouillement de serpents autour de choses immondes, viendront ramper jusqu'à tes pieds, ô Reine du genre humain, pour te crier: "Pitié! Secours-nous! Conduis-nous à ton Fils!" et tu devras mettre ta main, cette blanche main sur les plaies, incliner ton regard de colombe du paradis sur des laideurs infernales, respirer la puanteur du péché, et ne pas fuir. Mais au contraire serrer sur ton cœur ceux que Satan a mutilés, ces avortons, ces pourritures, et les laver dans les larmes et me les amener... Et alors tu diras: "Comme il est difficile d'être la Mère du Rédempteur!" Mais tu le feras parce que tu es la Mère... Je baise et je bénis tes mains ' ces mains par lesquelles viendront à Moi tant de créatures et chacune sera une de mes gloires. Mais, avant de l'être pour Moi, elle sera une de tes gloires, Mère sainte.

Vous, chères femmes disciples, suivez l'exemple de celle qui fut ma Maîtresse, celle aussi de Jacques et de Jude et de tous ceux qui veulent se former dans la Grâce et dans la Sagesse. Suivez sa parole. C'est la mienne qui s'est faite plus douce. Il n'y a rien à y ajouter, car c'est la parole de la Mère de la Sagesse.

Et vous, mes amis, sachez avoir l'humilité et la constance des femmes et, abaissant l'orgueil de l'homme, ne méprisez pas les femmes disciples, mais modérez votre force, et je pourrais dire votre dureté et votre intransigeance au contact de la douceur des femmes. Et, par dessus tout, apprenez d'elles à aimer, à croire et à souffrir pour le Seigneur, parce qu'en vérité je vous dis qu'elles, les faibles, deviendront les plus fortes dans la foi, dans l'amour, dans l'audace, dans le sacrifice pour leur Maître, qu'elles aiment avec toutes elles-mêmes, sans rien demander, sans rien prétendre, payées seulement par l'amour, pour me donner réconfort et joie.

Allez maintenant dans vos maisons ou dans celles qui vous donnent l'hospitalité. Je reste avec ma Mère. Dieu soit avec vous."

Toutes partent sauf Marthe.

"Reste, toi, Marthe. J'ai déjà parlé à ton serviteur. Aujourd'hui ce n'est pas Béthanie qui donne l'hospitalité, mais la petite maison de Jésus. Viens. Tu mangeras à côté de Marie et tu dormiras dans la petite chambre, près de la sienne. L'esprit de Joseph, notre réconfort, te réconfortera pendant que tu reposeras.

Et demain, tu retourneras à Béthanie plus forte et plus assurée, pour préparer là

73

aussi des femmes disciples, en attendant celle qui à Moi et à toi est la plus chère. Ne doute pas, Marthe, je ne promets jamais en vain. Mais, pour faire d'un désert rempli de vipères un bosquet du paradis, cela demande du temps... Le premier travail ne se voit pas. Il semble qu'il n'y a rien de fait. Mais, au contraire, la semence est déjà déposée. Les semences. Toutes. Et puis viendront les larmes, ce sera la pluie qui les fait éclore... Et les bons arbres viendront... Viens!... Ne pleure plus!"

Jésus est sur le lac, dans la barque de Pierre, derrière deux autres barques; l'une, c'est la barque de pêche ordinaire, jumelle de celle de Pierre, l'autre une barque de plaisance, légère, riche. C'est la barque de Jeanne de Chouza, mais sa propriétaire n'y est pas; elle est aux pieds de Jésus dans la barque rustique de Pierre.

Je dirais que le hasard les a réunis en un endroit de la rive fleurie de Génésareth. Le rivage est très beau en ce début du printemps de Palestine, qui répand ses nuées d'amandiers en fleurs et dépose les perles des fleurs qui vont éclore sur les poiriers et les pommiers, les grenadiers, les cognassiers, tous, tous les arbres les plus riches et les plus agréables pour leurs fleurs et leurs fruits. Quand la barque suit une rive ensoleillée, déjà apparaissent les millions de boutons qui se gonflent sur les branches en attendant de fleurir, pendant que papillonnent dans l'air tranquille, jusqu'à ce qu'elles se posent sur les claires eaux du lac, les pétales des amandiers précoces. Les rives, au milieu de l'herbe nouvelle qui semble un gai tapis de soie verte, sont constellées des boutons d'or des renoncules, des étoiles rayonnantes des marguerites et près d'elles, raides sur leurs tiges comme de petites reines couronnées, sourient, légers, tranquilles comme des yeux d'enfants, les myosotis élégants, couleur d'azur et qui semblent dire "oui, oui" au soleil, au lac, aux herbes leurs sœurs, qu'elles sont heureuses de fleurir et de fleurir sous les yeux bleu-clairs de leur Seigneur.

En ce début de printemps, le lac n'a pas encore cette opulence qui le rendra triomphal les mois suivants. Il n'a pas encore cette somptuosité, je dirais sensuelle, des mille et mille rosiers rigides ou flexibles qui font des massifs dans les jardins ou qui voilent les

74
murs, des milliers et des milliers de corymbes des cytises et des acacias, des milliers et des milliers d'alignements de tubéreuses en fleurs, des mille et mille étoiles des agrumes, de tout ce mélange de couleurs, de parfums violents, enivrants, qui environnent et excitent un désir humain de jouissance qui profane, qui profane trop ce coin de terre si pur qu'est le lac de Tibériade, le lieu choisi depuis des siècles, pour être le théâtre du plus grand nombre des prodiges de notre Seigneur Jésus.

Jeanne regarde Jésus absorbé par la beauté de son lac galiléen, et son visage sourit, reflétant comme un miroir fidèle son sourire à Lui. Dans les autres barques, on parle. Ici, c'est le silence. Seul bruit, le bruit sourd des pieds nus de Pierre et d'André qui règlent la manœuvre de la barque, et le soupir de l'eau que fend la proue et qui murmure sa douleur aux flancs du bateau, une douleur qui se change en rire à la poupe quand la blessure se referme en un sillage argenté que le soleil allume comme si c'était une poussière de diamants.

Enfin Jésus arrête sa contemplation et tourne son regard vers la disciple. Il lui sourit. Il lui demande. "Nous sommes presque arrivés, n'est-ce pas? Et tu diras que le Maître est un compagnon bien peu aimable. Je ne t'ai pas dit une seule parole."

"Mais je les ai lus sur ton visage, Maître, et j'ai entendu tout ce que tu disais à ces choses qui nous entourent."

"Que disais-je, alors?"

"Aimez, soyez purs, soyez bons. Parce que vous venez de Dieu, et que de sa main il n'est rien sorti de mauvais ou d'impur."

"Tu as bien lu."

"Mais, mon Seigneur, les herbes le feront encore. Et le feront aussi les animaux. L'homme... pourquoi ne le fait-il pas, lui qui est le plus parfait?"

"Parce que la morsure de Satan est entrée seulement en l'homme. Il a essayé de démolir le Créateur dans son prodige le plus grand, dans ce qui était le plus semblable à Lui. "

Jeanne baisse la tête et réfléchit. Elle paraît hésiter et comparer deux vouloirs opposés. Jésus l'observe. À la fin elle relève la tête et dit: "Seigneur, dédaignerais-tu d'approcher de mes amies, païennes? Tu sais... Chouza appartient à la cour. Et le Tétrarque - et plus encore la véritable maîtresse de la cour, Hérodiade, à la volonté de laquelle se soumet tout désir d'Hérode, par... mode, pour se montrer plus fins que les autres Palestiniens, pour être protégés par Rome, en adorant Rome et tout ce qui est romain -

75

flatte les romains de la maison proconsulaire... et nous les impose pour ainsi dire. En vérité, je dois dire que les femmes ne sont pas pires que nous. Même parmi nous, sur ces rives, il y en a qui sont tombées bien bas. Et de quoi pouvons-nous parler, si nous ne parlons pas d'Hérodiade?... Quand j'ai perdu mon enfant et que je fus malade, elles furent très bonnes pour moi qui ne les avais pas recherchées. Et, depuis, l'amitié est restée. Mais, si tu me dis que c'est mal, j'y renonce. Non? Merci, Seigneur. **Avant-hier**, j'étais chez une de ces amies, visite d'amitié pour moi, de devoir de la part de Chouza. C'était un ordre du Tétrarque qui... voudrait bien revenir ici mais qui ne s'y sent pas très en sécurité et alors... il noue les relations les plus intéressées avec Rome pour avoir sa protection. Par ailleurs... je te prie... Tu es parent du Baptiste. N'est-ce pas? Dis-lui alors de ne pas trop se fier. Qu'il ne sorte jamais des frontières de la Samarie. Mais au contraire, s'il ne le dédaigne pas, qu'il se cache pour quelque temps. Le serpent s'approche de l'agneau et l'agneau a tout lieu de craindre. De tout. Qu'il se tienne sur ses gardes, Maître. Et qu'on ne sache pas que c'est moi qui l'ai dit. Ce serait la ruine de Chouza."

"Sois tranquille, Jeanne. J'avertirai le Baptiste de façon à lui rendre service sans qu'il en résulte de dommage."

"Merci, Seigneur. Je veux te servir, mais je ne voudrais pas ce faisant nuire à mon mari. D'autre part... moi... je ne pourrai pas venir toujours avec Toi. Parfois, je devrai rester, parce que lui le veut, et c'est juste ... "

"Tu resteras, Jeanne. Je comprends tout. Ne dis rien de plus que ce qui est nécessaire."

"Pourtant, aux heures les plus dangereuses pour Toi, tu me voudras près de Toi?"

"Oui, Jeanne, certainement."

"Oh! cette chose comme il m'était difficile de devoir la dire, et de la dire! Mais maintenant, je suis soulagée ... "

"Si tu as foi en Moi, tu seras toujours soulagée... Mais, tu parlais de l'une de tes amies romaines ... "

"Oui, c'est **une amie intime de Claudia** et je crois qu'elle doit lui être parente. Elle voudrait parler avec Toi ou, au moins, t'entendre parler. Et elle n'est pas la seule. Et maintenant que tu as guéri la petite de Valéria, et la nouvelle est arrivée rapide comme l'éclair,

elles le désirent encore plus vivement. Au banquet de l'autre soir, on a beaucoup parlé, pour et contre Toi. Il y avait en effet des hérوديens et des sadducéens... bien qu'ils n'en voulussent pas convenir

76

quand on le leur demandait... et puis, il y avait aussi des femmes... riches et... et pas honnêtes. Il y avait... cela me déplait de le dire parce que je sais que tu es un ami de son frère, Marie de Magdala, avec son nouvel ami et une autre femme, grecque je crois, et de mœurs aussi libres qu'elle. Tu sais... chez les païens, les femmes sont à table avec les hommes et c'est très... très... Quel ennui! Par gentillesse, mon amie m'avait choisi comme compagnon mon propre époux ce qui m'avait beaucoup soulagée. Mais les autres... oh!... Eh bien... on parlait de Toi, car le miracle sur Faustina a fait du bruit. Et si les romains admirent en Toi le grand médecin ou le mage - pardonne-moi, Seigneur - les hérوديens et les sadducéens jetaient du venin sur ton nom, et Marie, oh! Marie! quelle horreur!... Elle a commencé par la dérision et puis ... Non, cela, je ne veux pas te le dire. J'en ai pleuré toute la nuit ... ”

“Laisse-la faire. Elle guérira.”

“Mais, elle se porte bien, sais-tu?”

“La chair, oui. Le reste est toute intoxiqué. Elle guérira.”

“Tu le dis... Les romaines, tu sais comme elles sont, ont dit: "Nous ne craignons pas les sorcelleries et nous ne croyons pas aux racontars, mais nous voulons juger par nous-mêmes" et ensuite elles m'ont dit: "Ne pourrions-nous pas l'entendre?"”

“Dis-leur **qu'à la fin de la lune de scebat**, je serai chez toi.”

“Je le dirai, Seigneur. Tu crois qu'elles viendront à Toi?”

“Chez elles, c'est tout un monde à refaire. Il faut d'abord démolir, puis bâtir. Mais ce n'est pas impossible... Jeanne, voici ta maison avec son jardin. Travailles-y pour ton Maître, comme je te l'ai dit. Adieu, Jeanne. Que le Seigneur soit avec toi. Je te bénis en son nom.”

La barque accoste. Jeanne demande, insistante: “Tu ne viens pas?”

“Pas maintenant. Il me faut réveiller la flamme. **En peu de mois d'absence**, elle s'est presque éteinte. Et le temps s'envole.”

La barque s'est arrêtée dans la crique du jardin de Chouza. Les serviteurs accourent pour aider la maîtresse à descendre. Sa barque vient, après celle de Pierre au débarcadère après que Jean, Mathieu, l'Isariote et Philippe l'ont quittée pour monter dans celle de Pierre qui, ensuite, lentement quitte le rivage et reprend sa marche vers la rive opposée.

77

19. JÉSUS À GERGHESA. LES DISCIPLES DE JEAN

Jésus parle dans une cité que je n'ai jamais vue. C'est du moins ce qui me semble, car elles ont toutes à peu près le même style et il est difficile de les différencier à première vue. Ici aussi une rue borde le lac et les barques sont toutes près de la rive. Maisons et maisonnettes sont sur l'autre bord de la rue, mais les collines sont ici beaucoup plus en retrait et ainsi la petite cité se trouve dans une plaine riante qui se prolonge sur la rive orientale du lac, à l'abri des vents que les collines arrêtent. Elle jouit donc d'un climat tiède qui ici, plus encore que dans les autres campagnes, favorise la floraison des arbres.

Il semble que le discours soit commencé, car Jésus dit. “...C'est vrai. Vous dites: "Nous ne t'abandonnerons jamais, car t'abandonner ce serait abandonner Dieu". Mais, ô peuple de Gerghesa, rappelle-toi que rien n'est plus changeant que la pensée humaine. Je suis convaincu qu'en ce moment vous avez réellement cette pensée. Ma parole et le miracle survenu vous ont exaltés en ce sens et en ce moment vos paroles sont sincères. Mais, je vais vous rappeler un épisode. Je pourrais en citer mille, lointains ou proches. Je ne vous cite que celui-là.

Josué, serviteur du Seigneur rassembla, avant de mourir, autour de lui les tribus, avec leurs anciens, leurs chefs, leurs juges, leurs magistrats, et leur parla en présence du Seigneur. Il leur rappela tous les bienfaits et les prodiges accomplis par le Seigneur par son entremise. Après avoir énuméré toutes ces choses, il les invita à rejeter tout dieu qui ne serait pas le Seigneur ou, du moins, à être francs dans leur foi en choisissant avec sincérité ou le vrai Dieu, ou les dieux de Mésopotamie et des Amorites de façon qu'il y eût une nette séparation entre les fils d'Abraham et ceux qui s'attachent au paganisme.

Une erreur décidée vaut toujours mieux qu'une hypocrite profession de foi ou un mélange de croyances qui est un opprobre pour Dieu et une mort pour les esprits. Et il n'est rien de plus facile et de plus commun que ce mélange. L'apparence est bonne, mais par-dessous la réalité ne vaut rien. Toujours, fils. Toujours. Les fidèles qui mélangent l'observance de la Loi avec ce qu'elle interdit, ces disgraciés qui hésitent comme des gens ivres entre la fidélité à la Loi et l'intérêt des marchés et des compromissions avec les gens qui ne sont pas soumis à la Loi dont ils espèrent tirer profit, ces

78

prêtres ou scribes ou pharisiens qui ne font plus du service de Dieu le but de leur vie, mais une politique astucieuse pour triompher des autres et pour avoir tout pouvoir contre les autres plus honnêtes, parce qu'ils sont les serviteurs non pas de Dieu mais d'un pouvoir qu'ils savent fort et précieux pour les buts qu'ils poursuivent, ne sont que des hypocrites qui mélangent notre Dieu avec des dieux étrangers.

Le peuple répondit à Josué: "Qu'il n'arrive jamais que nous abandonnions le vrai Dieu pour servir des dieux étrangers". Josué leur dit ce que Moi, je vous ai dit naguère sur la sainte jalousie du Père, sur sa volonté d'être aimé exclusivement, avec tout nous-mêmes, de son équité dans la punition de ceux qui sont menteurs. Punir! Dieu peut punir comme Il peut récompenser. Il ne faut pas être mort pour avoir récompense ou châtement. Regarde, ô peuple hébreux, si Dieu, après t'avoir tant donné en te délivrant des pharaons, en te conduisant sain et sauf à travers le désert et les embûches des ennemis, en te permettant de devenir une nation grande et respectée, riche de gloires, ne t'a-t-Il pas, par la suite, une, deux, dix fois puni pour tes fautes! Regarde ce que tu es devenu à présent! Et Moi qui te vois te précipiter dans la plus sacrilège des idolâtries, je vois aussi dans quel gouffre tu vas te précipiter pour ton obstination à retomber toujours dans les mêmes fautes. Et c'est pour cela que je te rappelle. peuple qui es deux fois mon peuple parce que je suis le

Rédempteur et que je suis né de toi. Ce n'est pas de la haine, pas de la rancœur, pas de l'intransigeance. Mon rappel, même s'il est sévère, c'est encore de l'amour.

Josué dit alors: "Vous êtes témoins: vous avez choisi le Seigneur", et tous répondirent: "Oui". Et Josué, qui était sage et pas seulement brave, sachant combien est faible la volonté de l'homme écrivit sur un livre toutes les paroles de la Loi et de l'alliance et il les plaça dans le temple et de plus, dans ce sanctuaire du Seigneur, à Sichem qui contenait pour l'occasion le Tabernacle, il posa une grande pierre en témoignage, disant: "Cette pierre qui a entendu les paroles que vous avez dites au Seigneur restera ici en témoignage pour que vous ne puissiez pas renier votre parole et mentir au Seigneur votre Dieu".

Une pierre, si grande et si dure qu'elle soit, peut toujours être réduite en poussière par l'homme, par la foudre ou par l'érosion des eaux et du temps. Mais Moi, je suis la Pierre Angulaire et Éternelle et je ne puis subir la destruction. Ne mentez pas à cette Pierre Vivante. Ne l'aimez pas seulement parce qu'elle fait des prodiges.

79

Aimez-la parce que par elle vous toucherez le Ciel. Je vous voudrais plus spirituels, plus fidèles au Seigneur. Je ne dis pas à Moi. Moi, je ne suis que parce que je suis la Voix du Père. En me piétinant, vous blessez Celui qui m'a envoyé. Je suis l'intermédiaire. Lui est le Tout. Recueillez de Moi et conservez en vous ce qui est saint, pour rejoindre ce Dieu. N'aimez pas l'Homme, aimez le Messie du Seigneur, non pour les miracles qu'il fait mais parce qu'il veut faire en vous le miracle intime et sublime de votre sanctification." Jésus bénit et se dirige vers une maison. Il se trouve presque sur le seuil quand il est arrêté par un groupe d'hommes âgés qui le saluent avec respect et Lui disent: "Pouvons-nous t'interroger, Seigneur? Nous sommes des disciples de Jean et puisque lui parle toujours de Toi et aussi parce que la renommée de tes prodiges est venue jusqu'à nous, nous avons voulu te connaître. Maintenant, en t'écoutant, il nous est venu à l'esprit une question."

"Dites-la. Si vous êtes disciples de Jean, vous êtes déjà sur le chemin de la justice."

"Tu as dit, en parlant des idolâtries habituelles chez les fidèles, qu'il y a parmi nous des personnes qui commercent entre la Loi et les gens qui sont en dehors de la Loi. Toi aussi, cependant tu es leur ami. Nous savons que tu ne dédaignes pas les romains. Alors?"

"Je ne le nie pas. Mais, cependant, pouvez-vous dire que je le fais pour en tirer un avantage? Pouvez-vous dire que je les flatte pour avoir même seulement leur protection?"

"Non, Maître, et nous en sommes plus que certains. Mais le monde n'est pas composé de nous seuls qui ne voulons croire qu'au mal que nous voyons et non pas au mal dont on vient nous parler. Maintenant dis-nous les raisons qui rendent plausible la fréquentation des gentils, pour nous guider et te défendre, si on te calomnie en notre présence."

"Il est mal d'avoir des contacts quand ce n'est que dans un but humain. Ce n'est pas mal de les fréquenter pour les amener au Seigneur notre Dieu. C'est ce que je fais. Si vous étiez des gentils, je pourrais m'attarder à vous expliquer comment tout homme vient d'un Dieu unique. Mais vous êtes hébreux et disciples de Jean. Vous êtes donc la fleur des hébreux et il n'est pas nécessaire que je vous explique cela. Vous pouvez donc comprendre et croire qu'il est de mon devoir, étant le Verbe de Dieu, de porter sa parole à tous les hommes, fils d'un Père universel."

"Mais eux ne sont pas des fils puisqu'ils sont païens ..."

80

"Par la Grâce non, ils ne le sont pas. Pour leur foi erronée, ils ne le sont pas. C'est vrai. Mais, jusqu'à ce que j'aie racheté l'homme, même l'hébreux aura perdu la Grâce. Il en sera privé, parce que la tache d'origine fait écran au rayon ineffable de la Grâce, l'empêchant de descendre dans les cœurs. Mais, par la création, l'homme est toujours fils de Dieu. D'Adam, chef de l'humanité, viennent tant les hébreux que les romains, et Adam est fils du Père qui lui a donné sa ressemblance spirituelle."

"C'est vrai. Une autre question, Maître. Pourquoi les disciples de Jean font-ils de grands jeûnes et pas les tiens? Nous ne disons pas que tu ne dois pas manger. Même le prophète Daniel fut saint aux yeux de Dieu, tout en étant un grand de la cour de Babylone, et Toi tu es plus que lui. Mais eux ..."

"Bien souvent, ce qu'on n'obtient pas par le rigorisme, on l'obtient par la cordialité. Il y a des êtres qui ne viendraient jamais au Maître, et c'est le Maître qui doit aller à eux. D'autres viendraient au Maître, mais ils ont honte d'y aller parmi la foule. Vers eux aussi le Maître doit aller. Et puisqu'ils me disent: "Sois mon hôte pour que je puisse te connaître" j'y vais, en tenant compte non pas de la jouissance d'une table opulente, ni des conversations qui pour Moi sont tellement pénibles, mais encore et toujours de l'intérêt de Dieu. Ceci pour Moi. Et puisque souvent au moins une des âmes que j'aborde de cette façon se convertit, et toute conversion est une fête nuptiale pour mon âme, une grande fête à laquelle prennent part tous les anges du Ciel et que bénit le Dieu éternel, ainsi mes disciples, les amis de Moi-l'Époux, jubilent avec l'Époux leur Ami. Voudriez-vous voir les amis dans la douleur pendant que Moi je jubile? Pendant que je suis avec eux? Mais le temps viendra où ils ne m'auront plus. Et alors ils feront de grands jeûnes. À temps nouveaux, nouvelles méthodes. Jusqu'à hier: auprès du Baptiste, c'était la cendre de la Pénitence. Aujourd'hui, dans mon aujourd'hui, c'est la douce manne de la Rédemption, de la Miséricorde, de l'Amour. Les méthodes anciennes ne pourraient se greffer sur mon action, comme mes méthodes n'auraient pu être mises en œuvre alors, hier seulement, car la Miséricorde n'était pas encore sur la terre, maintenant, elle y est. Non plus le Prophète, mais le Messie à qui tout été remis par Dieu, est sur la terre. À chaque temps les choses qui lui sont utiles. Personne ne coud un morceau d'étoffe neuve sur un vieux vêtement, parce qu'autrement, surtout au moment du lavage, l'étoffe neuve se rétrécit et déchire l'étoffe vieille et la déchirure s'élargit encore. De la même façon,

81

personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres parce que autrement le vin fait éclater les outres incapables de supporter le bouillonnement du vin nouveau et celui-ci se répand hors des outres qu'il a crevées. Mais le vin vieux qui a déjà travaillé, on le met dans de vieilles outres, et le vin nouveau dans des outres neuves. Car une force doit s'équilibrer avec une autre qui doit lui être égale. Il en est ainsi maintenant. La force de la nouvelle doctrine impose des méthodes nouvelles pour sa diffusion. Et Moi, qui sais, je les emploie."

"Merci, Seigneur. Maintenant nous sommes contents. Prie pour nous. Nous sommes de vieilles outres. Pourrions-nous résister à ta force?"

“Oui, parce que le Baptiste vous a tannés et parce que ses prières, unies aux miennes, vous donneront cette possibilité. Partez avec ma paix et dites à Jean que je le bénis.”

“Mais ... selon Toi, vaut-il mieux pour nous rester avec le Baptiste ou avec Toi?”

“Tant qu'il y a du vin vieux, il est plus agréable de le boire parce qu'il flatte davantage le palais. Plus tard... parce que l'eau malsaine qui se trouve partout vous dégoûtera, vous aimerez le vin nouveau.”

“Crois-tu que le Baptiste sera repris?”

“Certainement. Je lui ai déjà envoyé une mise en garde. Allez, allez. Jouissez de votre Jean tant que vous le pouvez et faites-lui plaisir. Après, vous m'aimerez, Moi. Et cela vous sera pénible aussi... car personne, après avoir goûté le vin vieux ne désire tout de suite le vin nouveau. Il dit: "Le vin vieux était meilleur". Et en effet, j'aurai une saveur spéciale qui vous paraîtra âpre. Mais vous vous habituerez à la longue à cette saveur vitale. Adieu, amis. Dieu soit avec vous.”

20. DE NEPHTALI À GISCALA. RENCONTRE AVEC LE RABBI GAMALIEL

“Maître! Maître! Mais tu ne sais pas qui est devant nous? C'est le rabbi Gamaliel! Assis avec ses serviteurs, dans une caravane, à l'ombre du bois, à l'abri du vent. Ils sont en train de cuire un agneau. Et maintenant, qu'allons-nous faire?”

82

“Mais ce que nous voulions faire, amis. Nous suivons notre chemin ... ”

“Mais Gamaliel appartient au Temple.”

“Gamaliel n'est pas un perfide. N'ayez pas peur. Moi, je vais de l'avant. ”

“Oh! je viens moi aussi” disent ensemble les cousins et tous les galiléens et Simon. Seul l'Isariote et, un peu moins, Thomas, paraissent peu décidés à avancer. Mais ils suivent les autres.

Quelques mètres encore, par un chemin de montagne creusé entre des parois boisées. Et puis le chemin tourne et débouche sur une sorte de plateau qu'il traverse en s'élargissant pour redevenir étroit et tortueux sous le couvert des branches entrelacées. Dans une clairière ensoleillée, mais en même temps ombragée par les premières feuilles du bois, il y a quantité de gens sous une riche tente et d'autres s'emploient dans un coin à faire tourner l'agneau au-dessus de la flamme.

Il n'y a pas à dire! Gamaliel se soignait bien. Pour un homme en voyage, lui a mis en mouvement un régiment de serviteurs et déplacé je ne sais combien de bagages. Maintenant il est assis au milieu de sa tente: une toile tendue sur quatre piquets dorés, une sorte de baldaquin sous lequel se trouvent des sièges bas couverts de coussins et une table montée sur des chevrettes ornées de marqueteries, couverte d'une nappe très fine sur laquelle les serviteurs placent de la vaisselle précieuse. Gamaliel semble une idole. Les mains ouvertes sur les genoux, raide, hiératique, il me fait l'effet d'une statue. Autour de lui les serviteurs tournoient comme des papillons. Mais lui ne s'en occupe pas. Il réfléchit, les paupières presque abaissées sur des yeux sévères et, quand il les lève, ses yeux très foncés, profonds et pleins de pensée se découvrent, dans toute leur sévère beauté, de chaque côté d'un nez allongé et fin et sous le front un peu dégarni d'un homme âgé, haut, marqué de trois rides parallèles et où une grosse veine bleuâtre dessine un V au milieu de la tempe droite.

Le bruit des pas de ceux qui arrivent fait retourner les serviteurs. Gamaliel aussi se retourne. Il voit Jésus qui avance en tête et il a un mouvement de surprise. Il se lève et va au bord de la tente, pas plus loin. Mais de là, il s'incline profondément, les bras croisés sur la poitrine. Jésus répond de la même manière.

“Tu es ici, Rabbi?” demande Gamaliel.

“Oui, rabbi” répond Jésus.

“Me permets-tu de te demander où tu vas?”

“Il m'est agréable de te répondre. Je viens de Nephtali et je vais à

83

Giscala.”

“A pied? Mais la route est longue et difficile à travers ces montagnes. Tu te fatigues trop.”

“Crois-moi. Si on me reçoit et si l'on m'écoute, cela m'enlève toute fatigue.”

“Alors... permets-moi, pour une fois, d'être celui qui t'enlève la fatigue. L'agneau est prêt. Nous aurions laissé les restes aux oiseaux car je n'ai pas l'habitude d'emporter les restes. Tu vois que cela ne me dérange pas de t'inviter et, avec Toi, tes disciples. Je suis pour Toi un ami, Jésus. Je ne te crois pas inférieur à moi, mais plus grand.”

“Je le crois et j'accepte.”

Gamaliel parle à un serviteur qui doit faire office de chef. Ce dernier communique les ordres, on prolonge la tente et l'on décharge des nombreux mulets d'autres sièges pour les disciples de Jésus, et de la vaisselle.

On apporte les coupes pour se purifier les doigts. Jésus, avec la plus grande dignité, accomplit ce rite pendant que les autres apôtres, que Gamaliel lorgne avec beaucoup d'attention, le font le moins mal possible, à l'exception de Simon, Judas de Kériot, Barthélémy, Mathieu rompus aux finesses de la Judée.

Jésus est à côté de Gamaliel qui est seul sur un côté de la table. En face de Jésus, le Zélote. Après la prière d'offrande que Gamaliel dit avec une lenteur solennelle, les serviteurs découpent l'agneau et le partagent entre les hôtes et ils emplissent les coupes de vin, ou d'hydromel pour ceux qui le préfèrent.

“Le hasard nous a réunis, Rabbi. Je ne croyais vraiment pas te trouver en marche pour Giscala.”

“Je vais vers tout le monde.”

“Oui, tu es le Prophète infatigable. Jean est stable. Tu es un itinérant. ”

“Il est plus facile, ainsi, aux âmes de me trouver.”

“Je ne dirais pas cela. Avec ces déplacements, tu les désorientes. ”

“Je désoriente les ennemis, mais ceux qui me veulent, parce qu'ils aiment la Parole de Dieu, me trouvent. Non pas tous peuvent venir au Maître et le Maître, qui les veut tous, va vers eux. Je rends ainsi service à ceux qui sont bons et je dépiste les manœuvres de ceux qui me haïssent.”

“Le dis-tu pour moi? Moi, je ne te hais pas.”

“Non, ce n'est pas pour toi. Mais, puisque tu es juste et sincère, tu peux dire que ce que je dis est vrai.”

“Oui. C'est vrai. Mais... vois-tu... C'est que nous les anciens, nous

84

te comprenons mal.”

“Oui, le vieil Israël me comprend mal, pour son malheur... et par sa volonté. ”

“Oh! cela non!”

“Oui, rabbi. Il n'applique pas sa volonté à comprendre le Maître. Et qui se borne à cela fait mal, mais un mal relatif. Beaucoup, au contraire, appliquent leur volonté à comprendre de travers et à déformer ma parole pour nuire à Dieu.”

“A Dieu? Lui est au-dessus des embûches des hommes.”

“Oui, mais toute âme qui s'égare ou qu'on égare - et c'est s'égarer que de déformer ma parole pour soi-même ou pour les autres - nuit à Dieu dans l'âme qui se perd. Toute âme qui se perd est une blessure faite à Dieu.”

Gamaliel baisse la tête et réfléchit, les yeux fermés. Puis il se frotte le front, de ses doigts longs et maigres, en un mouvement involontaire de peine. Jésus l'examine attentivement. Gamaliel lève la tête, ouvre les yeux, regarde Jésus et dit: “Cependant tu sais que moi, je ne suis pas de ces gens.”

“Je le sais. Mais tu appartiens aux premiers.”

“Oh! c'est vrai! Mais ce n'est pas que je ne m'applique pas à te comprendre. C'est que ta parole s'arrête à mon intelligence mais ne va pas plus loin. L'intelligence l'admire en tant que parole d'un savant et l'esprit ... ”

“Et l'esprit ne peut la recevoir, Gamaliel, parce qu'il est encombré de trop de choses. Et ces choses sont des ruines. Il y a peu de temps, en venant de Nephtali à cette direction, je suis passé par une montagne isolée de la chaîne. J'ai eu plaisir à y passer pour voir la beauté du lac de Génésareth et du lac de Méron, vus d'en haut comme les voient les aigles et les anges du Seigneur, pour dire encore une fois: "Merci, Créateur de la beauté que Tu nous donnes". Toute la montagne n'était que fleurs, touffes nouvelles, frondaisons printanières dans les prés, les vergers, les champs, les bois. Les lauriers répandaient leur parfum près des oliviers qui préparaient déjà la neige des milliers de fleurs, et même les robustes roudres se faisaient plus attrayants en se revêtant de clématites et de chèvrefeuilles. Voilà que là il n'y a pas de floraisons, terre désertique que le travail de l'homme et de la nature était impuissant à fertiliser. Tout travail humain n'y aboutit à rien, ni celui du vent qui transporte les semences car les ruines cyclopéennes de l'antique **Hatzor** encombrant tout, et à travers ces champs de pierres ne peuvent croître que les orties et les ronces et ne se nichent

85

que les serpents. Gamaliel ... ”

“Je te comprends. Nous aussi nous sommes des ruines... Je comprends la parabole, Jésus. Mais... je ne peux... Je ne peux agir d'une autre façon. Les pierres sont trop profondément enterrées.”

“Quelqu'un, en qui tu crois, t'a dit: "Les pierres frémiront à mes dernières paroles". Mais pourquoi attendre les dernières paroles du Messie? N'auras-tu pas de remords de n'avoir pas voulu me suivre auparavant? Les dernières!... Tristes paroles aussi, que celles d'un ami qui meurt et que nous sommes allés écouter trop tard. Mais les miennes sont plus que les paroles d'un ami.”

“Tu as raison... Mais je ne peux pas. J'attends ce signe pour croire.”

“Quand un terrain est désolé, un coup de foudre ne suffit pas pour le défricher. Ce n'est pas le terrain qui le reçoit, mais les pierres qui le couvrent. Travaille au moins à les remuer, Gamaliel. Autrement, si elles sont ainsi enfouies dans ton âme, le signe ne t'amènera pas à la croyance.”

Gamaliel se tait, absorbé. Le repas est fini. Jésus se lève et dit: “Je te rends grâce, mon Dieu, du repas et d'avoir pu parler au sage. Et merci à toi, Gamaliel. ”

“Maître, ne pars pas comme cela. Je crains que tu ne sois fâché avec moi. ”

“Oh! non! Tu dois me croire.”

“Alors, ne pars pas. Je vais à la tombe de Hillel. Dédaignerais-tu de venir avec moi? Nous aurons vite fait, car j'ai des mulets et des ânes pour tout le monde. Nous n'aurons qu'à les débarrasser des bâts que porteront les serviteurs. Et ce sera pour Toi un raccourci dans la partie la plus difficile de ton chemin.”

“Je ne dédaigne pas de t'accompagner sur la tombe de Hillel. C'est pour Moi un honneur. Allons-y donc.”

Gamaliel donne des ordres, et pendant que tous travaillent à démonter la salle à manger provisoire, Jésus et le rabbi montent sur une mule et, l'un à côté de l'autre, ils avancent sur la route montante et silencieuse sur laquelle résonnent bruyamment les sabots ferrés. Gamaliel garde le silence. Il demande seulement deux fois à Jésus si la selle est **commode** **confortable**. Jésus répond et puis se tait, absorbé dans ses pensées. Tellement qu'il ne voit pas que Gamaliel, en retenant un peu sa mule le laisse passer devant d'une encolure pour étudier tous ses mouvements. Les yeux du vieux rabbi paraissent des yeux de faucon guettant sa proie, tant ils sont attentifs et fixes.

86

Mais Jésus ne s'en aperçoit pas. Il avance calmement en s'adaptant au pas ondulant de sa monture. Il réfléchit et pourtant examine chaque aspect de tout ce qui l'entoure. Il allonge la main pour cueillir une touffe de cytise d'or qui retombe, il sourit à deux oiseaux qui font leur nid dans un genévrier touffu, arrête la mule pour écouter une fauvette à tête noire et acquiesce, comme s'il bénissait, au cri angoissé par lequel une tourterelle sauvage encourage son compagnon au travail.

“Tu aimes beaucoup les plantes et les animaux, n'est-ce pas?”

“Beaucoup. C'est mon livre vivant. L'homme a toujours devant lui les fondements de la foi. La Genèse vit dans la nature.

Maintenant, qui sait regarder, sait aussi croire. Cette fleur, si douce en son parfum et dans la matière de ses corolles pendantes,

contrastant ainsi avec ce genévrier épineux et cet ajonc piquant, a-t-elle pu se faire toute seule? Et regarde: ce rouge-gorge a-t-il pu ainsi se faire tout seul avec cette pincée de sang séché sur sa douce gorge? Et ces deux tourterelles, où et comment ont-elles pu se peindre ce collier d'onyx sur le voile de leurs plumes grises? Et là, ces deux papillons: l'un noir aux grands yeux d'or et de rubis, et l'autre blanc avec des rayures azurées, où ont-ils trouvé les gemmes et les rubans pour leurs ailes? Et ce ruisseau? C'est de l'eau. C'est bien. Mais d'où est-elle venue? Quelle est la source première de l'eau-élément? Oh! regarder veut dire croire, si on sait voir."

"Regarder veut dire croire. Nous regardons trop peu la Genèse vivante qui est devant nous."

"Trop de science, Gamaliel, et trop peu d'amour et trop peu d'humilité."

Gamaliel soupire et secoue la tête.

"Voilà. Je suis arrivé, Jésus. Là est enterré Hillel. Descendons en laissant là nos montures. Un serviteur les prendra."

Ils descendent, attachent à un tronc d'arbre les deux mules et se dirigent vers un tombeau qui se détache de la montagne, près d'une vaste demeure complètement close. "Je viens ici pour méditer, pour préparer les fêtes d'Israël" dit Gamaliel en montrant la maison.

"Que la Sagesse te donne toutes ses lumières."

"Et ici pour me préparer à la mort" et Gamaliel montre le tombeau. "C'était un juste."

"C'était un juste. Je prie volontiers près de ses cendres. Mais, Gamaliel, Hillel ne doit pas seulement t'apprendre à mourir. Il doit t'apprendre à vivre."

87

"Comment, Maître?"

"L'homme est grand quand il s'humilie". C'était la pensée qu'il préférerait ... "

"Comme le sais-tu si tu ne l'as pas connu?"

"Je l'ai connu... et du reste, si je n'avais pas connu le rabbi Hillel en personne, sa pensée, je l'ai connue car je n'ignore rien de la pensée des hommes."

Gamaliel baisse la tête et murmure: "Seul Dieu peut dire cela."

"Dieu et son Verbe. Parce que le Verbe connaît la Pensée, et la Pensée connaît le Verbe et l'aime en se communiquant à Lui avec ses trésors pour le faire participer à Lui-même. L'Amour resserre les liens et en fait une seule Perfection. C'est la Triade qui s'aime et qui divinement se forme, s'engendre, procède et se complète. Toute pensée sainte est née dans l'Esprit parfait et en est un reflet dans l'esprit du juste. Alors le Verbe peut-il ignorer les pensées des justes qui sont les pensées de la Pensée?"

Ils prient près du tombeau fermé. Longuement. Les disciples et puis les serviteurs les rejoignent, les premiers sur leurs montures, les seconds sous le poids des bagages. Mais ils s'arrêtent à la limite du pré, au-delà duquel est le tombeau. La prière se termine.

"Adieu, Gamaliel. Élève-toi comme Hillel."

"Que veux-tu dire?"

"Élève-toi. Lui est avant toi parce qu'il a su croire plus humblement que toi. Paix à toi. "

21. LA GUÉRISON DU PETIT-FILS DU PHARISIEN ÉLI DE CAPHARNAÛM

Jésus est sur le point d'arriver avec la barque à Capharnaüm. Ce va être le coucher du soleil et le lac est tout un scintillement de jaune-rouge. Pendant que les deux barques font les manœuvres pour accoster, Jean dit: "Je vais tout de suite à la fontaine et je prends de l'eau pour te désaltérer."

"Elle est bonne l'eau, ici" s'exclame André.

"Oui, elle est bonne et votre amour me la rend encore meilleure. "

"Je vais porter le poisson à la maison. Les femmes vont le préparer pour le souper. Ensuite, tu nous parles à nous et à elles?"

"Oui, Pierre."

88

"C'est plus beau, maintenant, de revenir à la maison. Auparavant, nous semblions autant de nomades. Mais, maintenant, avec les femmes, il y a plus d'ordre, plus d'amour. Et puis! De voir ta Mère, cela me fait tout de suite passer la fatigue. Je ne sais ... "

Jésus sourit et se tait.

La barque s'échoue sur la grève. Jean et André, qui sont en sous-vêtements courts, sautent dans l'eau, et avec l'aide des garçons amènent la barque à la rive et mettent la planche qui sert de pont. Jésus descend d'abord et attend que la seconde barque soit à la rive pour s'unir à tous les siens. Puis, à pas lents, ils vont vers la fontaine. Une fontaine naturelle. Une source qui coule un peu en dehors du pays et dont l'eau retombe dans un bassin de pierre, fraîche, abondante, argentée. Elle vous invite à boire, cette eau, tant elle est limpide. Jean, qui est parti devant avec l'amphore, revient déjà et présente le broc ruisselant à Jésus qui boit à longs traits.

"Comme tu avais soif, mon Maître! Et moi, comme un sot, je ne m'étais pas procuré de l'eau."

"Cela ne fait rien, Jean. Maintenant tout est passé" et il le caresse.

Ils sont sur le point de revenir, quand ils voient arriver, avec toute la vitesse dont il est capable, Simon Pierre, qui était allé à la maison porter son poisson. "Maître! Maître!" crie-t-il à bout de souffle. "Le pays est en émoi car l'unique petit-fils du pharisien Éli est en train de mourir à la suite d'une morsure de serpent. Il était allé justement avec le grand-père et contre la volonté de sa mère dans leur oliveraie. Éli surveillait des travaux. L'enfant jouait près des racines d'un vieil olivier, il a mis la main dans un trou, espérant y trouver un lézard et il a trouvé un serpent. Le vieillard semble fou. La mère de l'enfant, qui entre parenthèses déteste le beau-père et à juste titre, l'accuse d'assassinat. L'enfant se refroidit d'un moment à l'autre. Entre parents, ils ne se sont pas aimés! Et certes, on ne peut être plus de famille que cela!"

"C'est bien mauvais les rancœurs dans une famille!"

“Mais, Maître, je dis que les serpents n'ont pas aimé le serpent: Éli. Et ils ont tué le petit serpent. Je regrette qu'il m'aie vu et qu'il m'aie crié par derrière: "Le Maître est-il là?" Et je regrette pour le petit. C'était un bel enfant et ce n'est pas de sa faute s'il était le petit-fils d'un pharisien.”

“Oui, ce n'est pas de sa faute ... ”

Ils se dirigent vers le pays et voient vers eux un tas de personnes qui crient et pleurent et en tête le vieil Éli.

89

“Il nous a trouvés! Retournons sur nos pas!”

“Mais pourquoi? Ce vieillard souffre.”

“Ce vieux te hait. Souviens-t-en. C'est un de tes accusateurs, l'un des premiers et des plus acharnés auprès du Temple.”

“Je me souviens que je suis la Miséricorde.”

Le vieil Éli, dépeigné, bouleversé, les habits en désordre, court vers Jésus, les bras tendus et s'écroule à ses pieds en criant: “Pitié! Pitié! Pardon! Ne te venge pas sur l'innocent de ma dureté. Toi seul peux le sauver! Dieu, ton Père, c'est Lui qui t'a amené ici. Je crois en Toi! Je te vénère! Je t'aime! Pardon! J'ai été injuste, menteur! Mais je suis puni. Ces seules heures sont une punition. À l'aide! C'est le garçon! Le fils unique de mon garçon qui est mort. Et elle m'accuse de l'avoir tué” et il pleure en se frappant la tête par terre en cadence.

“Allons! Ne pleure pas ainsi. Veux-tu mourir sans plus te soucier de voir grandir le petit?”

“Il meurt! Il meurt! Peut-être il est déjà mort. Fais-moi mourir, moi aussi. Mais que je ne vive pas dans cette maison vide! Oh! mes tristes derniers jours!”

“Éli, lève-toi et allons-y ... ”

“Toi... est-ce vrai que tu viens? Mais, sais-tu qui je suis?”

“Un malheureux. Allons.”

Le vieil homme se lève et dit: “Je vais devant, mais Toi, cours, cours, fais vite!” Et il s'en va, rapide, à cause du désespoir qui lui aiguillonne le cœur.

“Mais, Seigneur, crois-tu que cela le fera changer? Oh! quel miracle inutile! Mais laisse mourir ce petit serpent! Le vieux mourra aussi de chagrin et... et cela en fera un de moins sur ta route. Dieu y a pensé à ... ”

“Mais, Simon! En vérité maintenant le serpent c'est toi.” Jésus repousse avec sévérité Pierre qui baisse la tête, et il va de l'avant. Près de la plus grande place de Capharnaüm il y a une belle maison devant laquelle une foule fait grand bruit... Jésus s'y rend et va y arriver lorsque, par la porte grande ouverte, sort le vieil homme suivi d'une femme échevelée qui serre dans ses bras un être agonisant. Le venin paralyse déjà les organes et la mort est imminente. La menotte blessée pend avec la marque de la morsure à la racine du pouce. Éli ne fait que crier: “Jésus! Jésus!”

Jésus, serré, écrasé par la foule qui Lui rend tout geste presque impossible, prend la petite main et la porte à la bouche. Il suce la blessure, puis souffle sur le petit visage cireux aux yeux à demi-clos

90

et vitreux. Ensuite il se redresse et dit: “Voici, maintenant l'enfant s'éveille. Ne l'effrayez pas avec tous ces visages bouleversés. Il aura déjà peur en se souvenant du serpent.”

En effet, le petit, dont le visage se colore de rose, ouvre la bouche et baille longuement. Il se frotte les yeux, puis les ouvre et reste ébahi de se trouver au milieu de tant de gens, puis il se souvient, essaye de fuir en faisant un bond si soudain qu'il tomberait si Jésus ne l'eût reçu promptement dans ses bras.

“Bon! bon! De quoi as-tu peur? Regarde le beau soleil! Voici le lac, voilà ta maison, et ici la maman et le grand-père.”

“Et le serpent?”

“Disparu. C'est Moi qui suis là.”

“Toi, oui...” L'enfant réfléchit... puis de sa voix naïve et innocente il dit: “Le grand-père me disait de te dire "maudit". Mais, moi, je ne le dis pas. Je t'aime bien, moi.”

“Moi? J'ai dit cela? L'enfant délire. Ne le crois pas, Maître. Je t'ai toujours respecté.” La peur qu'il surmonte fait déjà resurgir sa vieille nature.

“Les paroles ont et n'ont pas de valeur. Je les prends pour ce qu'elles valent. Adieu, petit. Adieu, femme. Adieu Éli. Aimez-vous bien et aimez-moi si vous pouvez.” Jésus tourne le dos et va vers la maison où il habite.

“Pourquoi, Maître, n'as-tu pas fait un miracle éclatant? Tu aurais dû commander au venin de quitter l'enfant. Tu devais te montrer Dieu. Au lieu de cela tu as sucé le venin comme l'aurait fait le premier venu.” Judas de Kériot est peu satisfait. Il voulait quelque chose de fracassant. Les autres aussi sont du même avis. “Tu devais l'écraser cet ennemi en usant de ta puissance. Tu as entendu, hein! Il a tout de suite remis le venin ... ”

“Peu importe le venin. Mais réfléchissez que si J'avais agi comme vous désiriez me voir agir, lui aurait dit que Belzébuth m'aidait. En son âme en ruines, il peut encore admettre ma puissance de médecin. Pas autre chose. Le miracle amène à la foi ceux qui déjà sont sur cette route. Mais chez ceux qui n'ont pas d'humilité - la foi prouve toujours l'existence de l'humilité dans une âme - le miracle les porte à blasphémer. Il est donc mieux d'éviter ce danger en recourant à des procédés apparemment humains. C'est la misère des incrédules, leur inguérissable misère. Il n'y a pas d'argent qui la fasse disparaître, car aucun miracle ne les amène à croire ni à être bons. Peu importe. J'accomplis mon devoir. Eux suivent leurs tendances mauvaises.”

91

“Mais pourquoi l'as-tu fait, alors?”

“Parce que je suis la Bonté et pour qu'on ne puisse pas dire que j'ai été vindicatif à l'égard des ennemis et provocateur vis à vis de ceux qui le sont. J'accumule sur leur tête des charbons ardents. Et ce sont eux qui me les présentent pour que je les accumule. Sois bon, Judas de Simon, cherche à ne pas agir comme eux! Et cela suffit. Allons chez ma Mère. Elle sera contente que j'aie guéri un petit enfant.”

22. JÉSUS DANS LA MAISON DE CAPHARNAÛM APRÈS LE MIRACLE SUR ÉLISÉE

Par un jardin, dont tous les carrés commencent à fleurir, Jésus entre dans une cuisine très vaste où les deux Marie les plus âgées (Marie de Cléophas et Marie Salomé) préparent le souper.

“Paix à vous!”

“Oh! Jésus! Maître!” Les deux femmes se retournent et le saluent, l'une avec en ses mains un poisson qu'elle est en train d'éventrer, l'autre tenant encore le chaudron plein de légumes qu'elle fait bouillir et qu'elle avait retiré de son crochet pour voir où en était la cuisson. Leurs bons visages un peu fanés, rougis par la flamme et le travail, sourient de joie et semblent devenir plus jeunes et plus beaux dans leur bonheur.

“Dans un moment c'est prêt, Jésus. Tu es fatigué? Tu dois avoir faim” dit la tante Marie qui a la familiarité d'une parente et qui aime Jésus davantage, je crois, que ses deux propres fils.

“Pas plus qu'à l'ordinaire. Mais je mangerai certainement avec plaisir les bons mets que toi et Marie m'avez préparés. Il en sera de même des autres. Les voilà qui arrivent.”

“La Mère est dans la chambre du haut. Sais-tu!... Simon est venu... Oh! Je suis vraiment contente, ce soir! Non, pas vraiment car... Tu le sais quand je serai vraiment contente.”

“Oui, je le sais.” Jésus s'approche de la tante, la baise au front et puis lui dit: “Je sais ton désir et que, sans péché, tu envies Salomé. Mais un jour viendra où, comme elle, tu pourras dire: "Tous mes fils appartiennent à Jésus". Je vais trouver Maman.”

Il sort et monte le petit escalier extérieur qui mène à la terrasse qui pour une bonne moitié surmonte la maison alors que l'autre

92

moitié est occupée par une vaste pièce d'où sortent de grosses voix d'hommes et, de temps à autre, la douce voix de Marie, la limpide voix virginale de jeune fille que les années n'ont pas fêlée, la même voix qui a dit: “Je suis la servante du Seigneur” et qui chantait la berceuse à son Bébé.

Jésus s'approche sans bruit, souriant, parce qu'il entend la Mère qui dit: “Ma demeure, c'est mon Fils. Et je n'éprouve de douleur d'être loin de Nazareth que lorsqu'il est loin. Mais s'il est proche... Oh! rien ne me manque plus. Et puis, je n'ai pas de crainte pour ma maison. Vous y êtes, vous ... ”

“Oh! mais regarde, voilà Jésus!” crie Alphée de Sara qui, ayant le visage tourné vers la porte, y voit tout de suite apparaître Jésus.

“Je suis ici, oui. La paix à vous tous. Maman!” Il baise sa Mère au front et reçoit son baiser. Puis il se tourne vers les hôtes inattendus que sont le cousin Simon, Alphée de Sara, le berger Isaac et ce Joseph qu'il avait recueilli à Emmaüs après le verdict du Sanhédrin.

“Nous étions allés à Nazareth et Alphée nous a dit qu'il fallait venir ici. Et nous sommes venus. Et Alphée a voulu nous accompagner et ainsi que Simon” explique Isaac.

“Cela me semblait trop beau de venir” dit Alphée.

“Et moi aussi je voulais te saluer, rester un peu avec Toi et avec Marie” termine Simon.

“Et Moi, je suis très content d'être avec vous . J'ai bien fait de ne pas rester plus longtemps comme le voulaient les habitants de Chedech, où j'étais arrivé en allant de Gerghesa à Méron et en revenant ensuite de l'autre c'ôté.”

“Tu viens de là-bas?!”

“Oui, je me suis montré dans les endroits où j'étais déjà allé, et encore plus loin. Je suis allé jusqu'à Giscalà.”

“Quelle longue route!”

“Mais, quelle récolte! Sais-tu, Isaac, nous avons été les hôtes du rabbi Gamaliel. Il a été très bon. Et puis j'ai rencontré le chef de la synagogue de "La Belle Eau". Il vient, lui aussi. Je te le confie. Et puis... et puis... j'ai acquis trois disciples...” Jésus sourit ouvertement, heureux.

“Qui sont-ils?”

“Un petit vieux à Corozain. Je lui ai rendu service, autrefois, et le pauvre, qui est un véritable israélite sans préventions, pour me montrer son amour a travaillé pour Moi la région, comme un parfait laboureur le fait pour le sol. Le second est en enfant: cinq ans,

93

un peu plus. Intelligent, hardi. Je lui avais aussi parlé la première fois que j'étais allé à Bethsaïda et il s'en est souvenu mieux que les grandes personnes. Le troisième est un ancien lépreux. Je l'ai guéri près de Corozain un soir déjà lointain et puis je l'ai quitté. Maintenant, je le retrouve. C'est lui qui m'a annoncé sur les monts de Nephtali. Et, pour confirmer ses paroles, il lève ce qu'il lui reste de ses mains, guéries, mais partiellement diminuées et il montre ses pieds guéris, mais difformes avec lesquels pourtant il fait tant de chemin. Les gens comprennent à quel point il était malade par ce qui lui reste et croient à ses paroles qu'assaisonnent des larmes de reconnaissance. Il m'a été facile de parler là car il y avait eu quelqu'un qui déjà m'avait fait connaître et avait amené les autres à croire en Moi. Et j'ai pu faire de nombreux miracles. Il peut tant celui qui croit réellement ... ”

Alphée, sans parler, acquiesce de la tête. Simon, lui, baisse la tête sous le reproche sous-entendu. Et Isaac jubile ouvertement de la joie du Maître qui va raconter le miracle opéré peu de temps auparavant sur le petit d'Éli.

Mais le souper est prêt et les femmes, avec Marie, dressent la table dans la pièce et apportent les plats. Ensuite, elles se retirent en bas. Il ne reste que les hommes et Jésus offre, bénit et distribue les parts.

Mais on a mangé seulement quelques bouchées lorsque Suzanne monte et dit: "Éli est venu, avec des serviteurs et beaucoup de cadeaux. Mais il voudrait te parler."

"Je viens tout de suite, ou plutôt fais-le monter."

Suzanne va et revient peu après avec le vieil Éli et deux serviteurs qui portent un grand panier. Par-derrrière les femmes, sauf la très Sainte Marie, observent avec curiosité.

"Dieu soit avec Toi, mon bienfaiteur" dit le pharisien en le saluant.

"Et avec toi Éli. Entre. Que veux-tu? Le petit-fils est encore malade?"

"Oh! Il va très bien. Il saute dans le jardin comme un chevreau. Mais avant j'étais tellement bouleversé, tellement confus que j'ai manqué à mes devoirs. Je veux te montrer ma reconnaissance et je te prie de ne pas refuser les petits cadeaux que je t'offre. Un peu de nourriture pour Toi et les tiens. Ce sont des produits de ma propriété. Et puis... je voudrais... je voudrais t'avoir demain à ma table pour te dire encore merci et te faire honneur en compagnie d'amis. Ne refuse pas, Maître. Je pourrais croire que tu ne m'aimes

94

pas et que, si tu as guéri Élisée, c'est seulement par amour pour lui et non pour moi."

"Je te remercie, mais les cadeaux n'étaient pas nécessaires."

"Tous les grands et les savants les acceptent. C'est l'usage."

"Moi aussi. Mais il y a surtout un cadeau que j'accepte très volontiers, que je cherche même."

"Et dis-le. Si je peux, je te le donnerai."

"Votre cœur. Votre pensée. Donnez-le-moi, pour votre bien."

"Mais, je te le consacre. Jésus bénit! Mais, peux-tu en douter? J'ai eu... oui... j'ai eu des torts envers Toi. Mais maintenant j'ai compris. J'ai été renseigné aussi sur la mort de Doras qui t'a offensé... Pourquoi souris-tu, Maître?"

"Je suivais un souvenir."

"Je pensais que tu ne croyais pas à ce que je disais."

"Oh! non. Je sais que la mort de Doras t'a ému plus encore que le miracle de ce soir. Mais ne crains pas Dieu, si réellement tu as compris et si réellement tu veux désormais être pour Moi un ami."

"Je vois que tu es réellement prophète. Moi, c'est vrai, je craignais davantage... je venais davantage vers Toi par peur d'un châtimeut comme celui de Doras. Et, ce soir, j'ai dit: "Voilà. Le châtimeut est arrivé et encore plus atroce, parce qu'il n'a pas frappé le vieux chêne dans sa propre vie, mais dans ses affections, dans sa joie de vivre, foudroyant le petit chêne en qui je me complaisais". Ce qui m'amenait c'était cela plus encore que mon malheur. J'avais compris que cela aurait été juste, comme pour Doras ... "

"Tu avais compris que cela aurait été juste, mais tu ne croyais pas encore en celui qui est bon. "

"Tu as raison. Mais maintenant ce n'est plus la même chose. J'ai compris. Alors, tu viens chez moi demain?"

"Éli, j'avais décidé de partir à l'aurore, mais pour que tu ne puisses pas penser que je te méprise, je renvoie d'un jour mon départ. Demain je serai chez toi."

"Oh! Tu es vraiment bon. Je m'en souviendrai toujours."

"Adieu, Éli. Merci pour tout. Ces fruits sont très beaux et ces fromages doivent être très crémeux, le vin est certainement très bon. Mais tu pouvais tout donner aux pauvres, en mon nom."

"Il y en a pour eux aussi, si tu veux, au fond. C'était une offrande pour Toi."

"Alors, nous ferons la distribution ensemble, demain, avant ou après le repas. Passe une nuit tranquille, Éli."

"Et Toi aussi. Adieu." Et il s'en va avec ses serviteurs.

95

Pierre a retiré, avec toute une mimique, ce que contenait le panier pour le rendre aux serviteurs. Il met la bourse sur la table, devant Jésus et, comme s'il terminait une conversation intérieure, il dit: "Et ce sera la première fois que ce vieux hibou fait l'aumône."

"C'est vrai" confirme Mathieu. "J'étais avare, mais lui me surpassait. Il a doublé son avoir avec son usure."

"Eh bien... s'il se repent... C'est une belle chose, n'est-ce pas?" dit Isaac.

"Certes c'est une belle chose. Et il semble bien qu'il en soit ainsi" Philippe et Barthélémy approuvent.

"Le vieil Éli converti! Ah! Ah!" Pierre rit de bon cœur.

Le cousin Simon, qui est resté pensif, dit: "Jésus, je voudrais... je voudrais te suivre. Non comme eux, mais au moins comme les femmes. Permetts-moi de m'unir à ma mère et à la tienne. Tous viennent... moi, moi, parent... Je ne prétends pas avoir une place parmi eux. Mais au moins ainsi, comme un bon ami ... "

"Dieu te bénisse, mon fils! Comme j'attendais de toi cette parole!" crie Marie d'Alphée.

"Viens. Je ne repousse personne et je ne force personne. Je n'exige pas non plus tout de tous. Je prends ce que vous pouvez ~~me~~ donner. Pour les femmes, il est bien qu'elles ne soient pas toujours seules quand nous irons dans des régions qui leur sont inconnues. Merci, frère."

"Je vais le dire à Marie" dit la mère de Simon et elle ajoute: "Elle est en bas, dans sa petite chambre, et elle prie. Elle en sera très heureuse."...

... La nuit tombe rapidement. On allume une lanterne pour descendre par l'escalier déjà obscur au crépuscule. Les uns vont à droite, les autres à gauche pour prendre leur repos.

Jésus sort. Il va sur la rive du lac. Le pays est parfaitement tranquille, les rues désertes et ainsi que la rive, dépeuplé le lac en cette nuit sans lune. Il n'y a que les étoiles dans le ciel, et le bruit du ressac sur la grève. Jésus entre dans la barque tirée au sec et s'y assoit. Il pose un bras sur le bord, y appuie sa tête et reste dans cette position. Pense-t-il ou prie-t-il, je ne sais.

Mathieu le rejoint très prudemment: "Maître, tu dors?" demande-t-il doucement.

"Non, je réfléchis. Viens ici avec Moi, puisque tu ne dors pas."

"Tu m'as paru troublé, et je t'ai suivi. N'es-tu pas content de ta

96

journee? Tu as touché le cœur d'Éli. Tu as reçu comme disciple Simon d'Alphée ... "

"Mathieu, tu n'es pas un homme simple comme Pierre et Jean. Tu es astucieux et tu es instruit. Sois franc, également. Serais-tu heureux de ces conquêtes?"

"Mais... Maître... Ils sont toujours meilleurs que moi et tu m'as dit, ce jour-là, que tu étais très heureux parce que je m'étais converti ... "

"Oui. Mais tu étais réellement converti et tu étais franc dans ton évolution vers le Bien. Tu venais à Moi sans tout un travail de réflexion, tu venais par la volonté de ton esprit. Il n'en est pas ainsi d'Éli... ni de Simon. Le premier n'a été touché que superficiellement: l'homme-Éli a été secoué. Non l'esprit-Éli. Il est toujours le même. Une fois tombée l'effervescence que le miracle de Doras et de son petit-fils a produit en lui, il sera l'Éli d'hier et de toujours. Simon!... Simon, lui aussi n'est encore qu'un homme. S'il m'avait vu insulté au lieu qu'exalté, il m'aurait plaint, et comme toujours, il m'aurait quitté. Ce soir, il s'est rendu compte qu'un petit vieux, qu'un enfant, qu'un lépreux savent faire ce que lui, parent, ne sait pas faire. Il a vu que l'orgueil d'un pharisien s'est abaissé devant Moi, et il a décidé: "Moi aussi". Mais ce ne sont pas ces conversions sous l'aiguillon de considérations humaines qui me rendent heureux. Elles me dépriment au contraire. Reste avec Moi, Mathieu. Dans le ciel il n'y a pas de lune, mais au moins les étoiles brillent. Dans mon cœur, ce soir il n'y a que des larmes. Que ta compagnie soit l'étoile de ton Maître affligé ... "

"Mais, Maître, si je peux... bien sûr! C'est que je suis toujours un grand malheureux, un pauvre incapable. J'ai trop péché pour pouvoir te plaire. Je ne sais pas parler. Je ne sais pas encore dire les paroles nouvelles, pures, saintes, maintenant que j'ai abandonné mon vieux langage de fraude et de luxure. Et je crains de n'être jamais capable de parler avec Toi et de Toi."

"Non, Mathieu, tu es l'homme avec toute sa pénible expérience d'homme. Tu es par conséquent celui qui, après s'être nourri de la fange et qui maintenant mange le miel céleste, peut parler des deux saveurs et en donner une véritable analyse et comprendre, comprendre et faire comprendre à ses semblables de maintenant et de plus tard. Et ils te croiront parce que, justement, tu es l'homme, le pauvre homme qui, par sa volonté, devient l'homme juste que Dieu a rêvé. Laisse-moi, Moi l'Homme-Dieu, m'appuyer à toi, humanité que j'aime jusqu'à quitter le Ciel pour toi et à mourir

97

pour toi."

"Non, mourir, non. Ne me dis pas que pour moi tu vas mourir!"

"Pas pour toi, Mathieu, mais pour tous les Mathieu de la terre et des siècles. Embrasse-moi, Mathieu, baise ton Christ, pour toi, pour tous. Soulage mon épuisement de Rédempteur incompris. Je t'ai soulagé de ta souffrance de pécheur. Essuie mes larmes... car d'être si peu compris, c'est mon amertume, Mathieu."

"Oh! Seigneur! Seigneur! Oui! Oui!..." et Mathieu, assis près du Maître qu'il entoure de ses bras, le console par son amour...

23. LE REPAS DANS LA MAISON DU PHARISIEN ÉLI DE CAPHARNAÛM

Il y a beaucoup de remue-ménage dans la maison d'Éli, aujourd'hui. Serviteurs et servantes vont et viennent et, parmi eux, tout joyeux, le petit Élisée. Puis voici deux et deux autres personnages solennels. Je reconnais les deux premiers: ce sont ceux qui étaient allés avec Éli dans la maison de Mathieu. Les deux autres, je ne les connais pas, mais j'entends dire qu'ils s'appellent Samuel et Joachim. En dernier lieu arrive Jésus avec l'Isariote.

Grandes salutations réciproques, et puis la question: "Seul avec lui? Et les autres?"

"Les autres sont dans les campagnes. Ils reviendront au soir."

"Oh! c'est ennuyeux. Mais je croyais que... Moi, hier soir, je n'ai invité que Toi, mais en comprenant les tiens dans cette invitation. Maintenant, je crains qu'ils ne se soient sentis offensés, ou bien... ou bien qu'ils dédaignent de venir chez moi pour de vieux mécontentements... hé! hé!" Le vieil homme rit...

"Oh! non! Mes disciples ne connaissent pas la susceptibilité orgueilleuse, ni les rancœurs inguérissables."

"Oui, oui, très bien! Entrons donc."

Le cérémonial habituel de purification et puis ils s'avancent dans la salle du banquet, ouverte sur une vaste cour où les premières roses mettent une note de gaieté.

Jésus caresse le petit Élisée qui joue dans la cour et qui, du danger passé, n'a plus que quatre petites traces rouges sur sa petite main. Il n'a même plus le souvenir de sa peur passée, mais pourtant il se souvient de Jésus et il veut le baiser et recevoir son baiser

98

avec la spontanéité des enfants. Entrelaçant les bras autour du **COU** cou de Jésus, il Lui parle parmi ses cheveux et Lui confie que, quand il sera grand, il ira avec Lui: “Me veux-tu?”

“Je veux tout le monde. Sois bon et tu viendras avec Moi.”

L'enfant s'en va en sautant.

On prend place à table et Éli veut être si correct qu'il place à côté de lui Jésus, et de l'autre côté Judas qui se trouve ainsi entre Éli et Simon, comme Jésus se trouve entre Éli et Urie.

Le repas commence. Au début de vagues lieux communs. Puis la conversation devient plus intéressante. Et, comme les blessures font souffrir et que les chaînes pèsent, voici que se présente l'éternel discours sur l'esclavage où Rome tient la Palestine. Je ne sais si on a choisi intentionnellement le sujet de conversation ou s'il s'est présenté sans intention méchante. Je sais que les cinq pharisiens se lamentent des nouvelles vexations romaines comme d'un sacrilège et qu'ils veulent intéresser Jésus à leur discussion.

“Comprends-tu! Ils veulent se rendre compte exactement de nos recettes. Et, ayant compris que nous nous réunissons dans les synagogues pour en parler et pour parler d'eux, voilà qu'ils nous menacent d'y entrer, sans respect. Je crains qu'ils n'entrent aussi un beau jour dans les maisons des prêtres!” crie Joachim.

“Et Toi, qu'en dis-tu? N'en es-tu pas dégoûté?” demande Éli.

Jésus, directement interpellé, répond: “Comme israélite, oui, comme homme, non.”

“Pourquoi cette distinction? Je ne comprends pas. Es-tu deux en un seul?”

“Non. Mais, en Moi, il y a la chair et le sang: l'animal, en somme. Et il y a l'esprit. L'esprit d'un israélite qui obéit à la Loi souffre de ces profanations. La chair et le sang non, car il me manque l'aiguillon qui vous blesse, vous.”

“Lequel?”

“L'intérêt. Vous dites que vous vous réunissez dans les synagogues pour parler aussi des affaires sans craindre des oreilles indiscretes et vous craignez de ne plus pouvoir le faire et par conséquent vous craignez de ne pouvoir dissimuler au fisc pas même la plus petite somme et de subir des taxations exactement proportionnées à votre avoir. Moi, je n'ai rien. Je vis de la bonté du prochain et en aimant le prochain. Je n'ai pas d'or, je n'ai pas de champs, pas de vignes, pas de maisons, si on excepte la maisonnette maternelle à Nazareth, si petite et si pauvre que le fisc la néglige. Je ne suis donc

99

pas aiguillonné par la crainte d'être découvert pour de fausses déclarations, d'être taxé et puni. Tout ce que j'ai, c'est la Parole que Dieu m'a donnée et que Moi aussi je donne. Mais c'est une chose tellement élevée que l'homme ne peut en rien la taxer.”

“Mais, si tu étais dans notre cas, comment te comporterais-tu?”

“Voilà, ne vous offensez pas si je vous dis clairement ma pensée qui contraste tant avec la vôtre. En vérité, je vous dis que Moi, j'agirais autrement.”

“Et comment?”

“Sans blesser la sainte vérité. C'est toujours une vertu sublime même quand elle s'applique à des choses si humaines comme sont les taxes.”

“Mais alors! Mais alors! Comme nous serions écorchés! Mais tu ne réfléchis pas que nous possédons beaucoup et que nous devrions donner beaucoup!”

“Vous l'avez dit: Dieu vous a donné beaucoup. Vous devez en proportion donner beaucoup. Pourquoi agir malhonnêtement comme il arrive malheureusement, de façon que ce soit le pauvre qui ait à supporter des taxes sans rapport avec ses ressources? Entre nous, nous le savons. Que de taxes il existe en Israël, des taxes qui viennent de nous et qui sont injustes! Elles servent aux grands qui déjà possèdent tant. Alors qu'elles font le désespoir des pauvres qui doivent les verser en se privant jusqu'à souffrir de la faim. Ce n'est pas cela que nous conseillons la charité à l'égard du prochain. Nous devrions avoir le souci, nous israélites, de prendre sur nos épaules les charges qui accablent le pauvre.”

“Tu parles ainsi, parce que tu es pauvre, Toi aussi!”

“Non, Urie. Je parle ainsi parce que c'est juste. Pourquoi Rome a-t-elle pu et peut-elle nous pressurer ainsi? Parce que nous avons péché et parce que nous sommes divisés par des rancœurs. Le riche hait le pauvre, le pauvre hait le riche. Car il n'y a pas de justice, et l'ennemi en profite pour nous assujettir.”

“Tu as fait allusion à plusieurs motifs... Quels sont les autres?”

“Je ne voudrais pas manquer à la vérité en altérant le caractère du local consacré au culte en en faisant un refuge assuré pour des intérêts humains.”

“Tu nous en fais reproche?”

“Non. Je réponds. Vous, écoutez votre conscience. Vous êtes des maîtres, par conséquent ... ”

“Je dirais que ce serait le moment de se soulever, de se révolter, de punir l'envahisseur et de rétablir notre pouvoir.”

100

“C'est vrai, c'est vrai! Tu as raison, Simon. Mais ici, il y a le Messie. C'est Lui qui doit en assumer la charge” répond Éli.

“Mais, pardonne-moi Jésus, le Messie pour l'instant n'est que Bonté. Il donne des conseils pour tout, mais ne pousse pas à la révolte. Nous agissons et ... ”

“Simon, écoute. Rappelle-toi du livre des Rois. Saül était à Gilgala, les Philistins étaient à Macmas, le peuple avait peur et se débandait, le prophète Samuel n'arrivait pas. Saül voulut prendre les devants et offrir lui-même le sacrifice. Rappelle-toi la réponse que donna Samuel, qui était survenu, à l'imprudent roi Saül: “Tu as agi sottement et tu n'as pas observé les ordres que le Seigneur t'avait donnés. Si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait déjà établi pour toujours ta royauté sur Israël. Mais, au lieu de cela, ta

royauté ne subsistera jamais plus". Une intervention intempestive et orgueilleuse n'a servi ni au roi, ni au peuple. Dieu connaît l'heure, pas l'homme. Dieu connaît les moyens, pas l'homme. Laissez faire Dieu en méritant son aide par une conduite sainte. Mon Royaume ne viendra pas par la rébellion et la férocité, mais il s'établira. Il ne sera pas réservé à un petit nombre, mais il sera universel. Bienheureux ceux qui viendront à lui, sans être trompés par mes apparences mesquines, selon l'esprit de la terre, et qui verront en Moi le Sauveur. N'ayez pas peur. Je serai Roi. Le Roi venu d'Israël. Le Roi qui étendra son règne sur toute l'humanité. Mais vous, maîtres d'Israël, ne déformez pas mes paroles ni celles des Prophètes qui m'annoncent. Nul royaume humain, pour puissant qu'il soit, n'est universel et éternel. Les Prophètes disent que tel sera le mien. Que cela vous éclaire sur la réalité et le caractère spirituel de ma Royauté. Je vous quitte. J'ai une prière, pourtant, à adresser à Éli. Voici ta bourse. Dans un abri de Simon de Jonas se trouvent des pauvres venus de partout. Viens avec Moi pour leur donner l'obole de l'amour. La paix à vous tous."

"Mais reste encore" demandent avec insistance les pharisiens.

"Je ne puis. Il y a des gens qui souffrent dans leur chair et dans leurs cœurs et qui attendent d'être consolés. Demain, j'irai au loin. Je veux que tous me voient partir sans regret."

"Maître, moi... je suis vieux et fatigué. Vas-y, Toi, en mon nom. Tu as avec Toi Judas de Simon, et nous le connaissons bien... Fais-le, fais-le, par toi-même. Dieu soit avec Toi."

Jésus sort avec Judas qui, à peine sur la place, dit: "Vieille vipère! Qu'aura-t-il voulu dire?"

"Mais n'y pense pas! Ou plutôt pense qu'il a voulu te complimenter."

101

"Impossible, Maître! Ces bouches ne louent jamais celui qui fait le bien. Jamais sincèrement, je veux dire. Et pour ce qui est de venir!... C'est parce qu'il a le dégoût du pauvre et la peur de sa malédiction. Il les a tant de fois torturés les pauvres d'ici. Je peux le jurer sans crainte. C'est pour cela ..."

"Sois bon, Judas! Laisse le jugement à Dieu."

24. VERS LA RETRAITE SUR LA MONTAGNE AVANT LE CHOIX DES APÔTRES

Cette nuit, l'apparition horrible du visage que vous savez, tel que je le vois et j'en suis terrorisée.

Les barques de Pierre et de Jean voguent sur le lac tranquille, suivies de toutes les embarcations qui sont sur les rives de Tibériade, je crois, tellement nombreuses sont les barques et les petits bateaux qui vont et viennent, cherchant à rejoindre, à dépasser la barque de Jésus, pour après se mettre de nouveau à la suite. Et prières, supplications, cris, demandes se croisent sur les flots azurés.

Jésus a dans sa barque Marie et la mère de Jacques et de Jude alors que dans l'autre barque, avec son fils Jean, se trouve Marie de Salomé avec Suzanne. Jésus promet, répond, bénit inlassablement. "Je reviendrai, oui. Je vous le promets. Soyez bons. Rappelez-vous mes paroles pour les unir à celles que je vous dirai plus tard. La séparation sera brève. Ne soyez pas égoïstes. Je suis venu aussi pour les autres. Du calme! Du calme! Autrement vous vous ferez mal. Oui, je prierai pour vous. Je vous serai toujours proche. Le Seigneur soit avec vous. Bien sûr que je me souviendrai de tes pleurs et tu seras consolé. Espère. Aie foi!"

Et avançant ainsi, avec les bénédictions et les promesses, la barque aborde à la rive. Ce n'est pas Tibériade, mais un tout petit pays, exactement un petit groupe de maisons, pauvres, presque délaissées.

Jésus et les siens descendent et les barques rebroussement chemin, conduites par les garçons et par Zébédée. Les autres barques les imitent, pourtant plusieurs qui s'y trouvent descendent et veulent à tout prix suivre Jésus. Parmi eux, je vois Isaac avec ses deux

102

et Timon. Je n'en reconnais pas d'autres parmi les protégés: Joseph gens nombreux de tous âges, des adolescents aux vieillards.

Jésus quitte le pays dont les habitants restent indifférents. Ils sont peu nombreux et mal vêtus. Jésus leur fait distribuer des aumônes et rejoint la route principale. Il s'arrête. "Et maintenant séparons-nous" dit-il. "Mère, avec Marie et Salomé, va à Nazareth. Suzanne peut retourner à Cana. Je reviendrai bientôt. Vous savez ce qu'il y a à faire. Dieu soit avec vous!"

Mais, pour sa Mère, il a un salut spécial tout souriant, et lorsque Marie s'agenouille, en donnant l'exemple aux autres pour recevoir la bénédiction, Jésus sourit avec une douceur extrême. Les femmes, avec lesquelles se trouvent Alphée de Sara et Simon, regagnent leur ville.

Jésus se tourne vers ceux qui restent: "Je vous quitte mais je ne vous renvoie pas. Je vous laisse pour quelques temps. Je me retire avec eux dans ces gorges que vous voyez là-bas. Que ceux qui veulent m'attendre restent dans cette plaine, que les autres retournent chez eux. Je fais une retraite de prières parce que je suis à la veille de grandes choses. Que ceux qui aiment la cause du Père prient, en s'unissant en esprit à Moi. La paix soit avec vous, fils. Isaac, tu sais ce que tu dois faire. Je te bénis, petit pasteur." Jésus sourit au pauvre Isaac, désormais pasteur d'hommes qui se groupent autour de lui.

Jésus marche en tournant maintenant le dos au lac, se dirigeant avec assurance vers une gorge qui se trouve entre les collines qui vont du lac vers l'ouest en lignes je dirais presque parallèles. Entre deux collines rocheuses, raboteuses, qui tombent à pic comme un fiord, un petit torrent qui écume descend avec fracas, et au-dessus c'est l'escarpement de la montagne sauvage avec des plantes qui ont poussé en tous sens, comme elles ont pu, entre les pierres. Un sentier de chèvre monte à l'assaut de la colline la plus raboteuse, et c'est celui que prend Jésus.

Les disciples le suivent, harassés, en file indienne, dans le silence le plus absolu. Seulement quand Jésus s'arrête pour leur permettre de souffler, dans un endroit un peu plus large du sentier qui semble une écorchure sur cette pente inaccessible, ils se regardent sans

parler. Leurs regards disent: “Mais, où nous conduit-il?” Mais ils ne parlent pas. Ils se regardent et avec toujours plus de désolation chaque fois qu'ils voient Jésus reprendre la marche à travers la gorge sauvage, remplie de grottes, d'accidents du sol, de rochers

103

qui rendent difficile la marche par eux-mêmes, par les ronces et mille autres plantes qui accrochent les vêtements de tous côtés, qui griffent, qui font trébucher et frappent le visage. Même les plus jeunes, chargés de sacs pesants, ont perdu leur bonne humeur. Finalement Jésus s'arrête et dit: “Et ici, nous resterons pendant une semaine en prière. Pour vous préparer à une grande chose. C'est pour cela que j'ai voulu m'isoler ainsi, dans un lieu désert loin de tout chemin, de tout pays. Ici, il y a des grottes qui ont servi autrefois à des hommes. Elles nous serviront aussi à nous. Ici, il y a des eaux fraîches et abondantes alors que le terrain est sec. Nous avons suffisamment de pain et de vivres pour notre séjour. Ceux qui l'an dernier ont été avec Moi dans le désert savent comment j'y ai vécu. Ici, c'est une résidence royale en comparaison de ce lieu, et la saison désormais clémente enlève la rigueur du gel et celle du soleil à notre séjour. Veuillez donc y séjourner de bon cœur. Jamais plus, peut-être, nous ne serons ainsi tous ensemble et tout à fait seuls. Cette halte doit vous unir, en faisant de vous non plus un groupe de douze hommes, mais une seule organisation. Vous ne parlez pas? Vous ne me demandez rien? Déposez sur ce rocher les fardeaux que vous portez et jetez au fond de la vallée l'autre poids que vous avez sur le cœur: votre humanité. Je vous ai amenés ici pour parler à votre esprit, pour nourrir votre esprit, pour vous rendre esprit. Et je ne dirais pas beaucoup de paroles. J'en ai tant dit depuis un an environ que je suis avec vous! C'en est assez maintenant. Si c'était par la parole que je devais vous changer, je devrais vous garder dix et cent années et vous seriez toujours imparfaits. Maintenant c'est le moment de me servir de vous et, pour cela, je dois vous former. Je recours au grand remède, à la grande arme: la prière. J'ai toujours prié pour vous. Mais maintenant je veux que vous priiez par vous-mêmes. Je ne vous enseigne pas encore ma prière, mais je vous fais connaître comment on prie et ce que c'est que la prière. C'est une conversation de fils avec le Père, d'esprits à Esprit, ouverte, chaude, confiante, recueillie, franche. La prière est tout: c'est aveu, c'est connaissance de nous-mêmes, c'est pleurs sur nous-mêmes, c'est engagement à notre égard et à l'égard de Dieu, c'est demande à Dieu, le tout aux pieds du Père. Elle ne peut se faire dans le vacarme, parmi les distractions, à moins d'être des colosses en fait de prière. Et même les colosses souffrent des chocs et des rumeurs du monde pendant leurs heures de prière. Vous n'êtes pas des colosses mais des

104

pygmées. Vous n'êtes que des enfants pour l'esprit. Vous n'êtes que des déficients au point de vue spirituel. Ici, vous atteindrez l'âge de raison spirituel. Le reste viendra ensuite.

Le matin, à midi et le soir nous nous réunirons pour prier ensemble avec les antiques paroles d'Israël et pour rompre le pain. Puis chacun retournera dans sa grotte en restant en face de Dieu et de son âme, de tout ce que je vous ai dit sur votre mission, et de vos moyens. Mesurez-vous, auscultez-vous, décidez. C'est la dernière fois que je vous le dis. Mais après, vous devrez être parfaits autant que vous le pouvez, sans lassitude ni humanité. Ensuite, vous ne serez plus Simon de Jonas et Judas de Simon. Vous ne serez plus André ou Jean, Mathieu ou Thomas. Mais vous serez mes ministres. Allez. Chacun tout seul. Je serai dans cette grotte, toujours présent. Mais ne venez pas sans raison sérieuse. Vous devez apprendre à agir par vous-mêmes, à vous suffire. Parce que, en vérité, je vous le dis: il y a un an, nous étions sur le point de nous connaître et dans deux années nous serons sur le point de nous quitter. Malheur à vous et malheur à Moi si vous n'avez pas appris à agir par vous-mêmes. Dieu soit avec vous. Judas, Jean, portez à l'intérieur de ma grotte, celle-ci, les vivres. Il faudra qu'ils durent et c'est Moi qui ferai la distribution.”

“Il y en a peu!...” objecte quelqu'un.

“Ce qu'il faut pour ne pas mourir. Le ventre trop rassasié appesantit l'esprit. Moi, je veux vous élever et non pas vous alourdir.”

25. L'ÉLECTION DES DOUZE APÔTRES

Il y a une aube qui blanchit les montagnes et semble adoucir cette pente sauvage où l'on n'entend que le bruit du torrent qui écume tout au fond, bruit qui, répercuté par les montagnes remplies de cavernes, produit une rumeur particulière. Là, à l'endroit où ont fait halte les disciples, il n'y a que quelque timide bruissement dans les frondaisons et les plantes: des premiers oiseaux qui se réveillent, des derniers animaux nocturnes qui regagnent leurs tanières. Une bande de lièvres ou de lapins sauvages, qui sont en train de ronger un bas buisson de mûres, s'enfuient effrayés par la chute d'une pierre. Puis ils reviennent timidement, levant les oreilles pour entendre le moindre bruit et, voyant que tout est

105

tranquille, reviennent à leur buisson. La rosée humecte tous les feuillages, toutes les pierres, et le bois exhale une forte odeur de mousse, de menthe et de marjolaine.

Un rouge-gorge descend jusqu'au bord d'une caverne dont une pierre qui fait saillie sert de toit et, remuant la tête, bien droit sur ses pattes soyeuses, tout prêt à s'enfuir, il regarde à l'intérieur, regarde par terre, murmure ses cip cip interrogateurs et... gourmands des miettes de pain qui sont par terre, mais il ne se décide à descendre que lorsqu'il se voit devancé par un gros merle qui avance en sautant de biais, amusant avec son air de gamin et son profil de vieux notaire auquel il ne manque que les lunettes pour être au complet. Alors le rouge-gorge descend aussi et se met derrière le hardi monsieur qui de temps à autre enfonce son bec jaune dans la terre humide en quête de... archéologie comestible et puis s'en va après un “ciop” ou un bref sifflement tout à fait polisson. Le rouge-gorge se gave de miettes et reste stupéfait quand il voit que le merle, entré tranquillement dans la caverne silencieuse, en sort avec une croûte de fromage qu'il bat et rebat sur une pierre pour la mettre en morceau et s'en faire un copieux repas. Puis il retourne à

l'intérieur, jette un regard furtif et, ne trouvant plus rien, fait un beau sifflement moqueur et s'envole pour finir son chant à la cime d'un rouvre qui plonge sa tête dans l'azur du matin. Le rouge-gorge s'envole aussi à cause d'un bruit qu'il entend venir de l'intérieur de la caverne... et il reste sur une petite branche qui pend dans le vide.

Jésus s'avance sur le seuil et émiette du pain en appelant tout doucement les oiseaux par un sifflement modulé qui imite bien le cri de plusieurs petits oiseaux. Puis il s'écarte et s'en va plus haut, s'arrêtant contre une paroi rocheuse pour ne pas effrayer ses amis qui descendent vivement: d'abord le rouge-gorge et puis d'autres de différentes espèces. J'aime à penser, parce que j'en ai l'expérience, que les animaux, même les plus méfiants, s'approchent de ceux en qui par instinct ils sentent non des ennemis mais des protecteurs. L'immobilité de Jésus ou son regard font qu'après peu de temps les oiseaux sautent à quelques centimètres de Jésus. Le rouge-gorge, maintenant rassasié, vole au-dessus du rocher auquel s'appuie Jésus, s'agrippe à un petit brin de clématite et se balance au-dessus de la tête de Jésus avec le désir de descendre sur sa tête blonde ou sur son épaule. Le repas est fini. Le soleil dore la cime des montagnes et puis les plus hautes branches des bosquets pendant que la vallée est encore toute entière plongée dans la pâle

106

lumière de l'aube. Les oiseaux s'envolent, satisfaits et rassasiés, vers le soleil et chantent à pleins gosiers.

“Et maintenant allons réveiller mes autres fils” dit Jésus. Il descend parce que sa grotte est la plus élevée. Et, allant d'une grotte à l'autre, il appelle par leur nom les douze dormeurs.

Simon, Barthélémy, Philippe, Jacques, André répondent tout de suite. Mathieu, Pierre et Thomas sont plus lents à répondre. Et alors que Jude Thaddée va à la rencontre de Jésus dès qu'il le voit sur le seuil, déjà prêt et bien éveillé, l'autre cousin et ainsi que l'Isariote et Jean dorment à poings fermés si bien que Jésus doit les secouer sur leur lit de feuilles pour qu'ils se réveillent.

Jean, appelé le dernier, dort si profondément qu'il ne se rend pas compte de Celui qui l'appelle. Dans les nuées du sommeil à moitié interrompu, il marmotte: “Oui, maman, je viens tout de suite...” Mais ensuite il se tourne. Jésus sourit, s'assied sur le lit de feuilles ramassées dans le bois, il s'incline et baise sur la joue son Jean qui ouvre les yeux et reste immobile comme une statue en voyant là Jésus. Il s'assied tout d'un coup et dit: “Tu as besoin de moi? Me voici.”

“Non, je t'ai éveillé comme tous les autres. Mais tu m'as pris pour ta maman. Alors je t'ai donné un baiser pour faire comme les mères.”

Jean n'a que ses sous-vêtements car il a mis son habit et son manteau pour couvertures. Il s'attache au cou de Jésus et il s'y réfugie, la tête entre l'épaule et la joue en disant: “Oh! Tu es bien plus que la mère, Toi! Je l'ai quittée pour Toi, mais Toi, je ne te quitterais pas pour elle! Elle m'a enfanté à la terre, mais Toi, tu m'enfantes au Ciel. Oh! je le sais!”

“Que sais-tu de plus que les autres?”

“Ce que m'a dit le Seigneur dans cette grotte. Vois-tu, je ne suis jamais venu te trouver et je pense que les compagnons ont dit que c'était indifférence et orgueil. Mais, ce qu'ils pensent ne m'importe pas. Je sais que tu connais la vérité. Je ne suis pas venu vers Jésus Christ, le Fils de Dieu Incarné, mais vers ce que tu es au sein du Feu qu'est l'Amour Éternel de la Trinité Très Sainte, sa Nature, son Essence, son Essence véritable - oh! je ne sais dire tout ce que j'ai pourtant compris dans cette grotte noire, obscure qui est devenue pour moi tellement pleine de lumières, dans cette froide caverne où j'ai été brûlé d'un feu qui n'avait pas de forme, mais qui est descendu au fond de mon être et l'a enflammé d'un doux martyre, dans cet antre sans voix mais qui m'a chanté des vérités

107

célestes - mais, ce que tu es, Seconde Personne de l'ineffable Mystère qui est Dieu et que je pénètre, car Il m'a aspiré à Lui et je l'ai eu toujours avec moi. Et tous mes désirs, tous mes pleurs, toutes mes demandes, je les ai versés en ton sein divin, Verbe de Dieu. Et il n'y a jamais eu de parole, parmi celles si nombreuses que j'ai entendues de Toi, aussi vaste que celle que tu m'as dite ici, Toi, Dieu Fils; Toi, Dieu comme le Père; Toi, Dieu comme l'Esprit Saint; Toi qui es le pivot de la Triade... oh! peut-être je blasphème! mais c'est ainsi qu'il me semble parce que, s'il n'y avait pas Toi, Amour venu du Père et Amour qui retourne au Père, voilà qu'il manquerait l'Amour, le Divin Amour, et la Divinité ne serait plus Trine et il Lui manquerait l'attribut qui convient le plus à Dieu: son amour! Oh! j'ai tant ici. Mais c'est comme de l'eau qui bouillonne contre une écluse et qui ne peut sortir... il me semble mourir, tant est violent et sublime le tumulte qui m'est descendu dans le cœur du moment où je t'ai compris... mais pour rien au monde je ne voudrais en être libéré... Fais-moi mourir de cet amour, mon doux Dieu!” Jean sourit et pleure, haletant, enflammé par son amour, abandonné sur la poitrine de Jésus, comme si la flamme l'épuisait. Et Jésus le caresse, brûlant d'amour à son tour.

Jean se ressaisit sous un flot d'humilité qui le fait supplier: “Ne dis pas aux autres ce que je t'ai dit. Certainement, eux aussi ont su vivre de Dieu comme j'ai vécu pendant ces jours. Mais laisse sur mon secret la pierre du silence.”

“Sois tranquille, Jean. Personne ne connaîtra tes noces avec l'Amour. Habille-toi. Viens. Nous devons partir.”

Jésus sort sur le sentier où déjà se trouvent les autres. Les visages ont un aspect plus vénérable, plus recueilli. Les plus âgés semblent des patriarches. Les jeunes ont quelque chose de mûr, de digne qu'auparavant la jeunesse cachait. L'Isariote regarde Jésus avec un timide sourire sur son visage marqué par les larmes. Jésus le caresse en passant. Pierre... ne parle pas. Et c'est si étrange chez lui que cela étonne plus que tout autre changement. Il regarde attentivement Jésus, mais avec une dignité nouvelle qui semble lui agrandir le front aux tempes un peu dégarnies et rendre plus sévère l'œil où jusqu'alors il y avait une lueur de malice. Jésus l'appelle près de Lui et le tient tout proche, en attendant Jean qui sort finalement. Je ne sais dire si son visage est plus pâle ou plus rouge, mais il y brille une flamme qui ne change pas la couleur mais pourtant est visible. Tous le regardent.

“Viens ici, Jean, près de Moi et toi aussi, André, et toi, Jacques de

108

Zébédée. Puis toi Simon, puis toi Barthélémy, Philippe et vous, mes frères et Mathieu. Judas de Simon, ici, en face de Moi. Thomas, viens ici. Assoyez-vous. Je dois vous parler.”

Ils s'assoient, tranquilles comme des enfants, tous un peu absorbés dans leur monde intérieur et pourtant attentifs à Jésus comme ils ne l'ont jamais été.

“Savez-vous ce que je vous ai fait? Vous le savez tous. Votre âme, l'a dit à votre raison. Mais l'âme, qui ces jours a été reine, a enseigné à la raison deux grandes vertus: l'humilité et le silence, fils de l'humilité et de la prudence qui sont les filles de la charité. Il y a seulement huit jours, vous seriez venus proclamer, comme de braves enfants qui veulent étonner et dépasser le rival, vos prouesses, vos nouvelles connaissances. Maintenant, vous vous taisez. D'enfants, vous êtes devenus des adolescents. Maintenant, vous savez qu'avec cette proclamation, vous pourriez mortifier le compagnon qui peut-être a moins reçu de Dieu, et vous vous taisez. Vous êtes, en outre, comme des jeunes filles qui ne sont plus impubères. Il est né en vous une sainte pudeur sur les métamorphoses que vous a révélées le mystère nuptial des âmes avec Dieu. Ces cavernes, le premier jour vous ont paru froides, hostiles, repoussantes... maintenant vous les regardez comme des chambres nuptiales, parfumées et lumineuses. En elles, vous avez connu Dieu. Auparavant vous saviez quelque chose de Lui, mais vous ne le connaissiez pas dans l'intimité qui de deux fait un seul. Parmi vous, il y a des hommes depuis longtemps mariés, d'autres qui ont eu avec les femmes des rapports trompeurs, quelques-uns qui, pour des causes diverses, sont chastes. Mais ceux qui sont chastes savent maintenant ce qu'est l'amour parfait comme le savent ceux qui sont mariés. Et même je peux dire que personne, comme celui qui ignore le désir de la chair, ne sait ce qu'est l'amour parfait. Car Dieu se révèle aux vierges dans toute sa plénitude pour la joie qu'Il éprouve de se donner à celui qui est pur en retrouvant quelque chose de Lui-même, très Pur, dans la créature pure de la luxure et pour compenser ce qu'elle se refuse par amour pour Lui. En vérité, je vous dis qu'à cause de l'amour que j'ai pour vous et à cause de la sagesse que je possède, si je n'avais pas le devoir d'accomplir l'œuvre du Père, je voudrais vous garder ici, et rester avec vous, isolés, certain qu'ainsi je ferais de vous, et promptement, de grands saints, sans plus de défaillances, de défections, de chutes, de ralentissements, de retours en arrière. Mais, je ne puis pas. Je dois aller, vous devez aller. Le monde nous attend, le

109

monde profané et profanateur qui a besoin de maîtres et de rédempteurs. J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous l'aimiez beaucoup plus que le monde, qui avec toutes ses affections ne vaut pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu vous faire méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer ce qui est le meilleur. En ce moment, vous n'aspirez qu'à Dieu. Oh! si je pouvais vous fixer à cette heure, à cette aspiration! Mais le monde nous attend. Et nous allons vers le monde qui nous attend. Au nom de la sainte Charité: comme Elle m'a envoyé au monde, ainsi je vous envoie par mon ordre au monde. Mais, je vous en conjure! Comme on garde une perle en son écrin, gardez en votre cœur le trésor de ces jours où vous vous êtes regardés, soignés, relevés, revêtus, unis à Dieu. Et comme les pierres de témoignage élevées par les Patriarches en souvenir des alliances avec Dieu, conservez et gardez ces précieux souvenirs en votre cœur.

A partir d'aujourd'hui, vous n'êtes plus mes disciples préférés mais les apôtres, les chefs de mon Église. De vous viendront, au cours des siècles, toutes ses hiérarchies et on vous appellera maîtres, ayant pour Maître votre Dieu en sa triple puissance, sagesse, charité. Je ne vous ai pas choisis parce que vous étiez les plus méritants, mais pour un ensemble complexe de causes qu'il n'est pas nécessaire que vous connaissiez maintenant. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Pourquoi l'ai-je fait? Parce que c'était bien de le faire. Parmi vous, il y a des galiléens et des juifs, des savants et des ignorants, des riches et des pauvres. Tout cela au point de vue du monde. Afin qu'on ne dise pas que j'ai préféré une seule catégorie. Mais vous ne suffirez pas pour tout ce qu'il y a à faire. Ni maintenant, ni plus tard.

Vous n'avez pas tous, présent à la mémoire, un passage du Livre. Je vous le rappelle. Au second livre des Paralipomènes, au vingt neuvième chapitre, on raconte comment Ezéchias, roi de Juda, fit purifier le Temple. Après qu'il fut purifié, il fit faire des sacrifices pour le péché, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Juda et après on commença l'offrande individuelle. Mais comme les prêtres ne suffisaient pas pour les immolations, on appela à l'aide les lévites, consacrés par un rite plus court que les prêtres. C'est ce que je ferai. Vous êtes les prêtres, préparés par de longs soins par Moi, Pontife Éternel. Mais vous ne suffirez pas au travail toujours plus grand des immolations individuelles au Seigneur leur Dieu. Je vous associe donc les disciples qui restent disciples,

110

ceux qui nous attendent au pied de la montagne, ceux qui déjà sont plus élevés, ceux qui sont répandus sur la terre d'Israël et qui seront ensuite disséminés en tous les points de la terre. À eux seront donnés des fonctions de même importance parce que la mission est unique, mais leur classement sera différent aux yeux du monde, non pas aux yeux de Dieu auprès de Qui réside la justice. Ainsi le disciple obscur, ignoré des apôtres et de ses confrères, qui vivra saintement en conduisant à Dieu les âmes, sera plus grand que l'apôtre renommé qui n'a d'apôtre que le nom, et qui rabaisse sa dignité d'apôtre en poursuivant des buts humains.

Les devoirs des apôtres et des disciples seront toujours ceux des prêtres et des lévites d'Ezéchias: pratiquer le culte, abattre les idolâtries, purifier les cœurs et les lieux, prêcher le Seigneur et sa Parole. Il n'est pas sur la terre de fonction plus sainte, ni de dignité plus élevée que la vôtre. Mais c'est pour cela que je vous ai dit: "Écoutez-vous, examinez-vous". Malheur à l'apôtre qui tombe! Il entraîne avec lui beaucoup de disciples et eux entraînent un nombre bien plus grand de fidèles. C'est la ruine qui grossit toujours plus comme une avalanche ou comme le cercle qui s'étend sur le lac à la suite des pierres jetées au même point.

Serez-vous tous parfaits? Non. L'esprit qui vous anime durera-t-il? Non. Le monde lancera ses tentacules pour étrangler votre âme. Ce sera la victoire du monde, fils de Satan pour les cinq dixièmes, esclave de Satan pour encore trois dixièmes, indifférent à Dieu pour les deux dixièmes qui restent, victoire qui éteindra la lumière dans le cœur des saints. Défendez vous-mêmes par vous-mêmes contre vous, contre le monde, la chair, le démon. Mais surtout défendez-vous de vous-mêmes. Soyez en garde, ô fils, contre l'orgueil,

la sensualité, la duplicité, la tiédeur, l'assoupissement spirituel, contre la cupidité! Quand le moi inférieur élève la voix et pleurniche sous prétexte de cruautés à son détriment, faites-le taire en disant: "Pour un instant de privation que je te donne, je te procure, et pour l'éternité, le banquet extatique que tu as eu dans la caverne à la fin de la lune de Scebat".

Allons. Allons à la rencontre des autres qui en grand nombre attendent ma venue. Ensuite j'irai pour quelques heures à Tibériade, et vous, en parlant en public de Moi, vous irez m'attendre au pied de la montagne sur la route directe de Tibériade à la mer. Je viendrai là et monterai pour prêcher. Prenez les sacs et les manteaux. Le séjour est terminé et l'élection est faite."

26. LA PREMIÈRE PRÉDICATION DE SIMON LE ZÉLOTE ET DE JEAN

Jésus, en descendant à mi-côte trouve un grand nombre de disciples et beaucoup d'autres gens encore qui se sont tout doucement unis aux disciples, amenés ici, en ce lieu isolé, par besoin de miracle, par désir d'entendre parler Jésus. Ils y sont venus en toute assurance, sur les indications des gens ou par instinct spirituel. Je pense que ce sont les anges gardiens qui ont amené au Fils de Dieu des gens qui désiraient Dieu. Je ne crois pas que ce soit là de l'imagination. Si on réfléchit à la promptitude et à l'astucieuse constance avec laquelle Satan amenait des ennemis à Dieu et à son Verbe dans les moments où l'esprit du démon pouvait faire apparaître aux hommes une apparence de faute chez le Christ, il est permis de penser, il est plus que permis, il est juste de penser que les anges n'ont pas été inférieurs aux démons et ont amené au Christ les esprits dégagés de l'emprise du démon.

Et Jésus, à tous ces gens qui l'ont attendu sans se lasser et sans craindre, prodigue des secours de miracles et des secours de paroles. Combien de miracles! Une floraison semblable à celle qui embellit les pentes de la montagne: des miracles éclatants comme celui de cet enfant qu'on a arraché atrocement brûlé d'une meule de paille en flammes. On l'a amené sur une civière, amas de chairs brûlées qui gémit lamentablement sous les linges dont on l'a couvert tant était atroce la vue des brûlures. Il allait mourir. Jésus le guérit en lui soufflant dessus et fait disparaître totalement les brûlures. L'enfant se lève, tout nu et court heureux vers sa mère qui caresse en pleurant de joie les chairs complètement guéries, sans plus de traces de feu; baise les yeux qu'on croyait brûlés et qui au contraire brillent et scintillent de joie; les cheveux sont courts comme si la flamme les avait coupés sans les détruire. C'est le petit miracle de ce vieillard quinquagénaire qui dit: "Ce n'est pas pour moi, mais je dois servir de père à ces petits orphelins et je ne peux travailler la terre avec ces humeurs qui me restent dans la gorge et qui m'étouffent"...

Et puis le miracle invisible mais certain que provoquent les paroles de Jésus: "Parmi vous, il y a quelqu'un qui pleure en son âme et n'ose pas dire: "Aie pitié!". Je réponds: "Qu'il en soit comme tu demandes. Toute la pitié, pour que tu saches que Moi, je suis la Miséricorde". Seulement, à mon tour, je te dis: "Aie de la générosité". Sois généreux avec Dieu. Romps tout lien avec le

112

passé. Dieu tu le sens, et à Lui que tu sens viens alors avec un cœur libre, avec un amour total." Qui est-ce, parmi la foule, celui ou celle à qui s'adressent ces paroles, je ne sais pas.

Jésus dit encore: "Ceux-ci sont mes apôtres. Ils sont autant de Christ, car je les ai choisis pour qu'ils le soient. Adressez-vous à eux avec confiance. Ils ont appris de Moi tout ce dont vous avez besoin pour vos âmes..." Les apôtres regardent Jésus, complètement épouvantés. Mais Lui sourit et poursuit: "...et ils donneront à vos âmes lumière d'étoile et rafraîchissement de rosée de manière à vous empêcher de languir dans les ténèbres. Et puis je viendrai et je vous donnerai plénitude de soleil et de flots, toute la sagesse pour vous rendre forts et heureux d'une force et d'une joie surnaturelles. Paix à vous, fils. Je suis attendu par d'autres, plus malheureux et plus pauvres que vous. Mais je ne vous laisse pas seuls. Je vous laisse mes apôtres et c'est comme si je laissais les fils de mon amour à la garde des plus affectueuses et des plus sûres des nourrices. "

Jésus fait un geste d'adieu et de bénédiction et s'éloigne en fendant la foule qui ne veut pas le laisser partir, et c'est alors que se produit le dernier miracle, celui d'une petite vieille à demi paralysée amenée par son petit-fils et qui agite joyeusement son bras droit, auparavant inerte, et qui crie: "Il m'a effleuré avec son manteau en passant et je suis guérie! Je ne le Lui demandais même pas parce que je suis vieille... Mais Lui a eu pitié de mon désir secret. Avec son manteau, avec un pan de celui-ci il m'a effleuré le bras malade. Il m'a guérie! Oh! Quel grand Fils a eu notre saint David! Gloire à son Messie! Mais regardez! Mais regardez! Ma jambe aussi est libre comme le bras ... Oh! je suis comme à vingt ans!"

L'affluence d'un grand nombre de personnes vers la petite vieille, qui de tout son souffle crie son bonheur, fait que Jésus peut se dégager sans en être empêché. Et les apôtres le suivent. Quand ils sont dans un endroit désert, presque dans la plaine, au milieu d'une bruyère épaisse qui va vers le lac, ils s'arrêtent un moment. Pour Jésus, c'est afin de dire: "Je vous bénis! Retournez à votre travail et faites-le jusqu'à ce que je revienne comme je l'ai dit."

Pierre, jusqu'alors toujours muet, éclate: "Mais, mon Seigneur, qu'as-tu fait? Pourquoi dire que nous avons tout ce dont les âmes ont besoin? C'est vrai! Tu nous as beaucoup donné, mais nous sommes têtus, moi du moins et... et de ce que tu m'as donné il m'est resté peu de chose, il m'est resté bien peu. C'est comme quelqu'un

113

qui après un repas aurait encore dans l'estomac ce qui est le plus lourd. Le reste n'y étant plus."

Jésus sourit franchement: "Et alors, où est le reste de la nourriture?"

"Mais... je ne sais pas. Je sais que si je mange des plats délicats, après une heure je ne me sens plus rien dans l'estomac. Mais si je mange de lourdes racines ou des lentilles à l'huile, hé! on voudrait les faire descendre!"

"On voudrait. Mais crois bien que les racines et les lentilles qui semblent te remplir le plus l'estomac sont les aliments qui te laissent le moins de substance. C'est du remplissage qui passe sans grand profit. Les petits plats, au contraire, qu'au bout d'une heure tu ne sens plus sont non plus dans l'estomac mais dans le sang. Quand un aliment est digéré, il n'est plus dans l'estomac mais ses sucs sont

dans le sang et c'est le plus utile. Maintenant il vous semble, à toi et à tes compagnons que rien ou bien peu de ce que je vous ai dit soit resté en vous. Peut-être vous rappelez-vous bien les passages qui sont les plus conformes à votre tempérament particulier: pour les violents les passages violents, pour les méditatifs les passages qui portent à la méditation, pour les aimants les passages qui ne sont qu'amour. Sans doute, il en est ainsi. Mais croyez-le bien: vous avez tout en vous, même s'il vous semble que tout s'est dissipé. Vous l'avez absorbé. La pensée vous le dévidera comme un fil multicolore en amenant les teintes douces ou sévères, selon le besoin. N'ayez pas peur. Pensez seulement que Moi je sais et que jamais je ne vous enverrais si je vous savais incapables de le faire. Adieu, Pierre. Allons, souris! Aie foi! Un bel acte de foi dans la Sagesse omniprésente. Adieu à tous. Le Seigneur reste avec vous." Et il les quitte rapidement, encore étonnés et agités par tout ce qu'ils ont entendu dire qu'il leur fallait faire.

"Et pourtant, il faut obéir" dit Thomas.

"Hé!... c'est vrai!... Oh! pauvre de moi! J'ai presque envie de Lui courir après..." murmure Pierre.

"Non. Ne le fais pas. Lui obéir, c'est l'aimer" dit Jacques d'Alphée.

"Et commencer alors que Lui est encore proche et peut nous conseiller si nous nous trompons, c'est élémentaire et même une sainte prudence. Nous devons l'aider" conseille le Zélote.

"C'est vrai. Jésus est plutôt fatigué. Il faut le soulager un peu, comme nous pouvons. Il ne suffit pas de porter les sacs, de préparer les lits et la nourriture. Cela, n'importe qui, peut le faire. Mais

114

l'aider, comme Lui le veut, dans sa mission" confirme Barthélémy. "Tu parles bien, parce que tu es savant, mais moi... Je suis presque ignorant..." gémit Jacques de Zébédée.

"Oh! Dieu! Voilà qu'arrivent ceux qui étaient là-haut! Comment allons-nous faire?" s'exclame André.

Et Mathieu: "Excusez si moi, le plus misérable, je vous donne un conseil. Mais ne serait-il pas mieux de prier le Seigneur au lieu de rester ici à nous lamenter sur ce qui ne peut se résoudre avec des lamentations? Allons, Jude, toi qui connais si bien l'Ecriture, dis au nom de tous la prière de Salomon pour obtenir la Sagesse. Vite! Avant qu'ils ne nous rejoignent."

Et le Thaddée, de sa belle voix de baryton, commence: "Dieu de mes Pères, Seigneur de miséricorde qui as tout créé... etc... etc..." jusqu'à: c ... par la Sagesse ont été sauvés tous ceux qui dès le commencement t'ont plu." Juste à ce moment, les gens les rejoignent, les entourent, les assaillent de mille questions pour savoir où est parti le Maître, quand il reviendra, et la question la plus difficile à satisfaire: "Mais comment faire pour suivre le Maître, non pas avec les jambes, mais avec l'âme par les routes de la Voie que Lui indique?"

A cette question, les apôtres restent embarrassés. Ils se regardent entre eux et l'Isariote répond: "En suivant la perfection" comme si c'était une réponse qui puisse tout expliquer!...

Jacques d'Alphée, plus humble et plus paisible, réfléchit et dit ensuite: "La perfection qu'indique mon compagnon se rejoint en obéissant à la Loi. Car la Loi est justice et la justice est perfection."

Mais les gens ne sont pas satisfaits et demandent par l'intermédiaire de quelqu'un qui paraît être un chef: "Mais nous sommes petits comme des enfants en matière de bien. Les enfants ne savent pas encore la signification du Bien et du Mal. Ils ne les distinguent pas. Et nous, sur cette Voie que Lui nous indique, nous sommes neufs au point d'être incapables de distinguer. Nous avons un chemin connu. La vieille route qui nous avait été enseignée dans les écoles. Tellement difficile, longue, et qui nous inspirait la peur!

Maintenant, d'après ses paroles, nous voyons qu'il en est comme de l'aqueduc que nous apercevons d'ici. Au-dessous, c'est le chemin des animaux et de l'homme. Au-dessus, sur les arcades légères,

s'élançait dans le soleil et l'azur près des branches les plus hautes qui bruissent et chantent dans le vent avec la voix des oiseaux, une

115

autre route, lisse, propre, lumineuse autant que la route inférieure est raboteuse, sale, obscure, une route pour l'eau limpide et qui résonne, qui est une bénédiction par l'eau qui vient de Dieu et que caresse ce qui vient de Dieu: rayons du soleil et des étoiles, frondaisons nouvelles, fleurs, ailes des hirondelles. Nous voudrions monter vers cette route plus haute et qui est la sienne et que nous ne connaissons pas, parce que nous sommes écrasés, ici, en bas, sous le poids de toute la vieille construction. Comment faire?"

Celui qui a parlé est un homme jeune, d'environ vingt-cinq ans, brun, robuste, au regard intelligent et dont l'aspect est moins plébéien que la majorité des gens présents. Il s'appuie sur un autre plus mûr.

L'Isariote qui, grand comme il est, le voit, murmure à ses compagnons: "Vite, expliquez-vous bien. C'est Hermas, avec Etienne, Etienne, aimé de Gamaliel!" C'est une chose qui finit d'embarrasser tout à fait les apôtres.

A la fin le Zélote répond: "L'arcade n'existerait pas s'il n'y avait pas la base sur la route obscure. C'est elle le point d'appui de l'arcade qui, à partir d'elle, s'élançait et monte dans l'azur qui est l'objet de tes vœux. Les pierres enfoncées dans le sol, et qui supportent le poids sans jouir des rayons et des vols, n'ignorent pas cependant qu'ils existent parce que de temps à autre une hirondelle descend en criant, jusqu'à la boue et caresse la base de l'arcade et qu'un rayon de soleil ou d'étoile descend pour dire comme est beau le firmament. Ainsi dans les siècles passés est descendue de temps à autre une parole céleste de promesse, un rayon céleste de sagesse, pour caresser les pierres qui portaient le poids du courroux divin. Car les pierres étaient nécessaires. Elles ne sont pas, n'ont pas été, ne seront jamais inutiles. Sur elles s'est élevé lentement avec le temps la perfection des connaissances humaines jusqu'à atteindre la liberté du temps présent et la sagesse d'une connaissance surhumaine.

Je lis déjà ton objection: elle est écrite sur ton visage. C'est celle que tous nous avons eue avant de savoir comprendre ce que c'est la Nouvelle Doctrine, la Bonne Nouvelle prêchée à ceux qui, par un processus rétrograde, ne sont pas devenus adultes à mesure que s'élevaient les pierres de la science, mais se sont toujours plus enfoncés dans les ténèbres comme le mur qui s'effondre dans un abîme sans lumière.

Nous, pour échapper à cet aveuglement surnaturel, nous devons dégager courageusement la pierre fondamentale de toutes les pierres

116

superposées. N'ayez pas peur de démolir ce mur qui est élevé mais qui ne conduit pas la sève pure de la source éternelle. Revenez à la base. Elle ne doit pas être changée. Elle vient de Dieu. Elle est immuable. Mais, avant d'écarter les pierres, car elles ne sont pas toutes mauvaises et inutiles, éprouvez-les, une par une, au son de la parole de Dieu. Si vous ne les trouvez pas dissonantes gardez-les, faites-les servir à la reconstruction. Mais si elles résonnent du son discordant de la voix humaine ou du son déchirant de la voix satanique, alors brisez les pierres mauvaises. Pour le choix, vous ne pouvez pas vous tromper car si c'est la voix de Dieu c'est une voix d'amour, si c'est la voix humaine c'est une voix de sensualité, si c'est la voix de Satan c'est une voix de haine. Je dis: brisez car c'est charité de ne pas laisser derrière des germes ou des objets mauvais qui peuvent séduire le voyageur et l'amener à les employer à son détriment. Brisez littéralement toute chose mauvaise qui s'est trouvée dans votre travail, vos écrits, vos enseignements ou vos actes. Mieux vaut rester avec peu de matériaux, s'élever à peine d'une coudée mais avec de bonnes pierres, que de monter à des mètres mais avec des pierres mauvaises. Les rayons du soleil et les hirondelles descendent même sur les murs qui sortent tout juste du sol et les humbles fleurettes du talus arrivent facilement à caresser les pierres basses. Alors que les pierres orgueilleuses qui prétendent s'élever inutiles et raboteuses n'ont pour elles que les gifles des ronces et les embrassades des plantes vénéneuses. Démolissez pour reconstruire et pour vous élever en éprouvant la qualité de vos vieilles pierres au son de la voix de Dieu. ”

“Tu parles bien, homme. Mais monter! Comment? Nous t'avons dit que nous sommes moins que de petits enfants. Qui nous fera graver la colonne raide? Nous éprouverons les pierres au son de Dieu. Nous briserons les moins bonnes. Mais comment monter? On a le vertige rien qu'à y penser!” dit Etienne,

Jean, qui a écouté la tête inclinée se souriant à lui-même, lève un visage lumineux et prend la parole: “Frères! Cela donne le vertige. C'est vrai. Mais qui dit qu'il est nécessaire de faire directement l'ascension? Cela, non seulement les petits enfants, mais les adultes eux-mêmes ne sauraient le faire. Seuls les anges peuvent s'élancer dans l'azur parce qu'ils sont libres de tout poids matériel. Et chez les hommes, il n'y a que les héros de la sainteté qui puissent le faire.

Nous en avons un exemple vivant qui, dans ce monde dégradé,

117

sait être un héros de sainteté comme les anciens qui ont fleuri en Israël quand les Patriarches étaient des amis de Dieu et que la parole du Code éternel existait seule, mais obéie par toute créature droite. Jean, le Précurseur, enseigne comment on tente directement l'ascension. C'est un homme, Jean. Mais la Grâce que le Feu de Dieu lui a communiquée en le purifiant dès le sein de sa mère comme furent purifiées par un Séraphin les lèvres du Prophète, pour qu'il pût précéder le Messie sans laisser la puanteur de la faute d'origine sur le chemin royal du Christ, a donné à Jean des ailes d'ange, et la Pénitence les a fait grandir en supprimant en même temps ce poids d'humanité que sa nature d'être né de la femme lui avait conservé. Voilà pourquoi Jean, de sa grotte où il prêche la pénitence et par son corps où brûle l'esprit que la Grâce a épousé, peut se lancer jusqu'au sommet de l'arcade au-delà duquel est Dieu, le Très-Haut Seigneur notre Dieu et, dominant les siècles passés, le jour présent, l'avenir, il peut avec sa voix de prophète, avec son œil d'aigle qui peut fixer le soleil éternel et le reconnaître, annoncer: "Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui enlève les péchés du monde" et mourir après ce chant sublime qui servira non seulement dans ce temps limité, mais dans le Temps sans limite, dans la Jérusalem pour toujours éternelle et bienheureuse, pour acclamer la Seconde Personne, pour Lui rappeler les misères humaines, pour Lui chanter l'hosanna dans les splendeurs éternelles.

Mais l'Agneau de Dieu, le Très Doux Agneau qui a quitté sa lumineuse demeure des Cieux, où il est Feu de Dieu dans un embrassement de feu - oh! éternelle génération, du Père qui conçoit par sa Pensée sans limite et parfaitement sainte son Verbe, et l'attire à Lui en produisant une fusion d'amour qui crée l'Esprit d'Amour où la Puissance et la Sagesse ont leur centre! - mais l'Agneau de Dieu qui a quitté sa forme très pure, incorporelle, pour renfermer sa pureté infinie, sa sainteté, sa nature divine dans une chair mortelle, sait que nous ne sommes pas purifiés par la Grâce, que nous ne le sommes pas encore et Il sait que nous ne pourrions pas, comme l'aigle qui est Jean, nous lancer vers les hauteurs, vers le sommet où est Dieu, Un et Trin. Nous sommes les petits moineaux du toit et de la route, nous sommes les hirondelles qui touchent l'azur mais se nourrissent d'insectes, nous sommes les calandres qui veulent chanter pour imiter les anges mais par rapport auxquels notre chant est le frémissement discordant des cigales en été. Cela, le doux Agneau de Dieu venu pour enlever les péchés du monde, le

118

sait. Car s'il n'est plus l'Esprit Infini des Cieux, s'étant réduit à une chair mortelle, son infinité n'en est pas pour autant diminuée et il sait tout car sa sagesse est toujours infinie.

Et voici qu'alors il nous enseigne son chemin, le chemin de l'amour. Lui est l'Amour qui dans sa miséricorde pour nous s'est fait chair. Voici alors que cet Amour Miséricordieux crée pour nous le chemin que même les petits peuvent gravir. Et Lui, non par besoin personnel, mais pour nous l'apprendre, le parcourt le premier. Lui n'aurait même pas besoin d'ouvrir les ailes pour se fondre dans le Père. Son esprit, je vous le jure, est enfermé ici, sur cette misérable terre, mais il est toujours avec le Père, car Dieu peut tout, et Lui est Dieu. Mais il nous précède, en laissant derrière Lui les parfums de sa sainteté, l'or et le feu de son amour. Regardez son chemin. Oh! Il arrive bien au sommet de l'arcade! Mais comme il est tranquille et sûr! Ce n'est pas une ligne droite, c'est une spirale. Un chemin plus long, et son sacrifice d'amour miséricordieux se manifeste dans cette longueur où Lui se tient par amour pour nous qui sommes faibles. Le chemin est plus long, mais plus adapté à notre misère. La montée vers l'amour, vers Dieu, est simple comme l'Amour lui-même est simple. Mais c'est une route vers les profondeurs car Dieu est un abîme que je dirais impossible à rejoindre si

Lui ne s'était pas abaissé pour se faire rejoindre, pour se sentir baisé par les âmes amoureuses de Lui. (Jean parle et pleure, tout en souriant, dans l'extase de dévoiler Dieu). Elle est longue la voie simple de l'amour car l'Abîme qui est Dieu est sans fond et si grand que quelqu'un pourrait y avancer autant qu'il le voudrait. Mais l'Abîme admirable appelle notre abîme misérable. Il nous appelle par ses lumières et dit: "Venez à Moi!"

Oh! invite de Dieu! Invite du Père! Écoutez! Écoutez! Les Cieux sont restés ouverts car le Christ en a ouvert toutes grandes les portes. Il a mis à les tenir ainsi ouvertes les anges de la Miséricorde et du Pardon pour qu'en attendant l'effusion de la Grâce sur les hommes, il s'en écoulât au moins des lumières, des parfums, des chants capables de séduire saintement les cœurs humains, pour que viennent vers nous les paroles pleines de suavité. C'est la voix de Dieu qui parle et la Voix dit: "Votre enfance? Mais c'est votre meilleur trésor! Je voudrais que vous deveniez tout à fait petits pour avoir en vous l'humilité, la sincérité et l'amour des petits enfants, le confiant amour des tout petits envers le père. Votre impuissance? Mais c'est ma gloire! Oh! venez. Je ne vous demande même pas que

119

vous éprouviez par vous-mêmes le son des pierres, bonnes ou mauvaises. Mais donnez-les-moi! Je ferai le choix et vous, vous vous reconstruirez. L'escalade vers la perfection? Oh! non, mes petits enfants. Ici, la main dans la main de mon Fils, votre Frère, maintenant et ainsi, à ses côtés, montez..." Monter! Venir à Toi, Éternel Amour! Prendre ta ressemblance, c'est-à-dire l'Amour! . Aimer! Voici le secret!... Aimer! Se donner... Aimer! S'anéantir... Aimer! Se fondre... La chair? Ce n'est rien. La douleur? Rien. Le temps? Rien. Le péché lui-même s'annihile si je le fonds dans ton feu, ô Dieu! Il n'y a que l'Amour. L'Amour! L'Amour que nous a donné le Dieu Incarné, nous pardonnera tout. Et aimer, c'est l'acte que nul ne sait mieux faire que les tout petits. Et personne n'est plus aimé qu'un tout petit.

O toi que je ne connais pas, mais qui veux connaître le Bien, pour le distinguer du Mal, pour posséder l'azur, le Soleil céleste, tout ce qui est joie surnaturelle, aime et tu l'auras. Aime le Christ. Tu mourras à la vie d'ici-bas mais tu ressusciteras en ton esprit. Avec un esprit nouveau, sans avoir besoin d'utiliser les pierres, tu seras pour l'éternité un feu immortel. La flamme monte. Il n'y a pas besoin d'escalier ni d'ailes pour monter. Libère ton moi de toute construction, mets en toi l'Amour. Tu deviendras une flamme. Laisse cela arriver sans aucune restriction. Excite, au contraire, la flamme en y jetant pour l'alimenter tout ton passé de passions, de connaissances. Ce qu'il y aura de moins bon se détruira dans la flamme et ce qui est déjà métal noble se purifiera. Jette-toi, ô frère, dans l'amour actif et joyeux de la Trinité. Tu comprendras ce qui maintenant te semble incompréhensible, car tu comprendras Dieu qui n'est compréhensible que pour ceux qui se donnent sans mesure à son feu sacrificateur. Tu te fixeras enfin en Dieu en un embrassement de flamme, en priant pour moi, le tout petit du Christ qui a osé te parler de l'Amour."

Tout le monde est sidéré: apôtres, disciples, fidèles... L'interpellé est pâle, alors que Jean est pourpre, pas tant par la fatigue que par l'amour.

Enfin Etienne pousse un cri: "Bénis es-tu! Mais dis-moi qui tu es?"

Jean a une attitude qui me rappelle beaucoup l'attitude de la Vierge à l'Annonciation. Il dit doucement, en se courbant comme s'il adorait Celui qu'il nomme: "Je suis Jean. Tu vois en moi le plus petit des serviteurs du Seigneur."

"Mais, qui a été ton maître auparavant?"

120

"Personne autre que Dieu, puisque j'ai eu le lait spirituel de Jean que Dieu a présanctifié, je mange le pain du Christ, Verbe de Dieu, et je bois le feu de Dieu qui me vient des Cieux. Gloire au Seigneur!"

"Ah! mais moi, je ne vous quitte plus! Ni toi, ni celui-ci. Je ne quitte plus personne. Prenez-moi!"

"Quand... Oh! mais, il y a ici Pierre notre chef" et Jean montre Pierre qui en est tout étourdi et le proclame ainsi "premier".

Et Pierre revient à lui: "Fils, pour une grande mission il faut une sérieuse réflexion. Celui-ci est notre ange et il enflamme. Mais il faut savoir si la flamme en nous pourra durer. Examine-toi, et puis viens au Seigneur. Nous t'ouvrirons notre cœur comme à un frère très cher. En attendant, si tu veux mieux connaître notre vie, reste. Les troupeaux du Christ peuvent croître démesurément pour permettre un choix entre les parfaits et les imparfaits, entre les vrais agneaux et les faux béliers."

Et avec ces paroles se termine la première manifestation des apôtres.

27. DANS LA MAISON DE JEANNE DE CHOUZA. JÉSUS ET LES ROMAINES

Jésus, grâce à un batelier qui l'a accueilli dans sa petite embarcation, débarque sur le quai du jardin de Chouza. Déjà un jardinier l'a aperçu et accourt pour Lui ouvrir le portail qui ferme aux étrangers l'entrée de la propriété du côté du lac, un grand et solide portail mais qui est dissimulé par une haie très haute et touffue de lauriers et de buis du côté extérieur vers le lac, et de rosiers de toutes couleurs du côté intérieur vers la maison. Les splendides rosiers fleurissent les feuillages couleur bronze des lauriers et des buis, s'insinuent entre les ramilles, passent de l'autre côté ou bien par-dessus la verte barrière et font retomber leur chevelure fleurie au-delà. À un seul endroit, à la hauteur d'un sentier, le portail est découvert et s'ouvre pour laisser ceux qui viennent du lac ou s'y rendent.

"La paix à cette maison et à toi, Joanna. Où est ta maîtresse?"

"Là-bas, avec ses amies. Je vais l'appeler. Elles t'attendent depuis trois jours, par peur d'arriver en retard."

121

Jésus sourit. Le serviteur s'en va en courant appeler Jeanne. En attendant, Jésus marche lentement vers l'endroit que Lui a indiqué le serviteur. Il admire le magnifique jardin, on pourrait dire la splendide roseraie que Chouza a fait installer pour sa femme. Roses de toutes les couleurs, tailles et formes, dans cette anse à l'abri du lac, rient déjà, précoces et splendides. Il y a encore d'autres plantes à fleurs, mais la floraison n'est pas arrivée et elles occupent une place minimale en comparaison des rosiers.

Jeanne accourt. Elle n'a même pas posé sa corbeille à moitié remplie de roses, ni les ciseaux qu'elle avait pour la cueillette, et elle court ainsi, les bras tendus, agile et gracieuse dans son riche vêtement de laine fine d'un rose très clair. Les plis sont retenus par des broches et des épingles ornées de filigranes d'argent sur lesquels brillent de pâles grenats. Sur les cheveux noirs et ondulés, un diadème en forme de mitre lui aussi en argent avec des grenats retient un voile de byssos très léger, rose lui aussi qui retombe par derrière en laissant découvertes les petites oreilles qu'alourdissent des boucles semblables au diadème. Son visage est riant, à la base du cou qui est très fin, un collier de même facture que le reste des ornements précieux.

Elle laisse tomber sa corbeille aux pieds de Jésus et s'agenouille, au milieu des roses éparses, pour baiser son vêtement.

“Paix à toi, Jeanne. Je suis venu.”

“Et j'en suis heureuse. Elles aussi sont venues. Oh! maintenant il me semble que j'ai eu tort de vous faire rencontrer. Comment ferez-vous pour vous entendre? Elles sont tout à fait païennes!” Jeanne est un peu agitée.

Jésus sourit, lui pose la main sur la tête: “N'aie pas peur. Nous nous entendrons très bien. Et tu as bien fait. La rencontre sera fleurie de bien comme ton jardin est fleuri de roses. Ramasse maintenant ces pauvres roses que tu as laissées tomber et allons trouver tes amies.”

“Oh! des roses, il y en a tant! Je faisais cela pour passer le temps et puis mes amies sont tellement... tellement... voluptueuses... Elles aiment les fleurs comme si c'était... je ne sais ...”

“Mais je les aime, Moi aussi! Tu vois que nous avons déjà trouvé un terrain d'entente entre elles et Moi? Allons! Ramassons ces roses splendides...” et Jésus se baisse pour donner l'exemple.

“Pas Toi! Pas Toi, Seigneur! Si c'est cela que tu veux, voici... c'est fait.”

122

Ils se dirigent vers une tonnelle qui est faite d'un entrelacement de rosiers de toutes les couleurs. Sur le seuil, les trois romaines sont aux aguets: Plautina, Valéria et Lidia. La première et la dernière restent à leur place, hésitantes. Valéria court dehors et s'incline en disant: “Salut, Sauveur de ma Faustina!”

“Paix et lumière à toi et à tes amies.”

Les amies s'inclinent sans parler.

Plautina, nous la connaissons déjà: grande, imposante, avec de splendides yeux noirs, un peu impérieux, sous un front uni et très blanc, le nez droit, parfait; la bouche aux lèvres un peu épaisses, mais bien faite; le menton rondet, en saillie. Elle me rappelle certaines statues très belles d'impératrices romaines. Des bagues pesantes brillent à ses mains très belles et de larges bracelets d'or ornent ses bras, de vrais bras de statue, au poignet et au-delà du coude qui apparaît blanc rosé, lisse et parfait en dehors de la manche courte drapée.

Lidia, au contraire, est blonde, plus fine et plus jeune. Sa beauté n'est pas la beauté imposante de Plautina, mais elle a toute la grâce d'une beauté féminine encore un peu jeune. Et puisque nous sommes en domaine païen, je pourrais dire que si Plautina semble la statue d'une impératrice, Lidia pourrait être une Diane ou une nymphe à l'aspect aimable et pudique.

Valéria, qui n'est plus désespérée comme quand nous l'avons vue à Césarée, apparaît dans sa beauté de jeune mère, aux formes pleines mais encore très juvéniles, au regard tranquille de la mère heureuse de nourrir et de voir grandir grâce à son lait son enfant. Le teint rose, les cheveux châtain, elle a un sourire paisible, mais si doux.

J'ai l'impression que ce sont des dames d'un rang inférieur à Plautina et que même par leurs regards elles vénèrent comme une reine. “Vous vous occupez de fleurs? Continuez, continuez. Nous pourrions parler même pendant que vous cueillez ces œuvres magnifiques du Créateur que sont les fleurs et pendant que vous les disposez, avec l'habileté dont Rome est maîtresse, dans ces coupes précieuses pour prolonger leur existence, hélas! trop brève... Si nous admirons ce bouton de rose qui esquisse à peine le sourire de ses pétales roses jaunes, comment ne pourrions-nous pas regretter de le voir mourir? Oh! comme les hébreux seraient étonnés de me l'entendre dire! Mais c'est parce qu'en cette créature qui s'épanouit il y a une vie. Et d'en voir la mort, cela nous peine. Pourtant

123

la plante est plus sage que nous. Elle sait que sur toute blessure de la tige que l'on taille, naît un rejeton qui donnera une nouvelle rose. Et voici alors que notre esprit doit recueillir l'enseignement et faire, de l'amour un peu sensuel que l'on a pour une fleur, une invitation à une pensée plus haute.”

“Quelle pensée, Maître?” demande Plautina qui écoute attentivement et que séduit la pensée élégante du Maître hébreu.

“Celle-ci. Comme une plante ne meurt pas tant que sa racine est nourrie par le sol, et n'est pas entraînée dans la mort par la mort de la tige, ainsi l'humanité ne meurt pas quand cesse la vie terrestre d'un être, mais elle développe sans cesse de nouvelles fleurs. Voici une pensée encore plus élevée, capable de nous faire bénir le Créateur: alors que la fleur, quand elle est morte ne revit pas et cela est triste, l'homme, endormi de son dernier sommeil, n'est pas mort, mais il vit d'une vie plus éclatante en recevant par ce qu'il y a de meilleur en lui une vie éternelle et toute splendeur du Créateur qui l'a formé. Aussi, Valéria, si ta petite était morte, tu n'aurais pas perdu ses caresses. Sur ton âme serait toujours venu le baiser de ta créature séparée mais pas oublieuse de ton amour. Vois-tu comme il est doux d'avoir foi en une vie éternelle? Où est maintenant ta petite?”

“Dans ce berceau couvert. Je ne m'en étais jamais séparée auparavant car l'amour pour mon mari et pour ma fille étaient les deux buts de ma vie. Mais maintenant que je sais ce que c'est que de la voir mourir, je ne la quitte pas un seul instant.”

Jésus se dirige vers un banc sur lequel est posé une sorte de petit berceau de bois, recouvert d'une riche couverture. Il la découvre et regarde la petite qui dort et que l'air plus vif éveille doucement. Ses petits yeux s'ouvrent étonnés et un sourire d'ange ouvre sa bouche alors que ses menottes ' tout à l'heure fermées, s'ouvrent, désireuses de saisir les cheveux ondoyants de Jésus pendant qu'un babil de moineau marque en sa pensée le déroulement d'un discours. Enfin, elle crie le grand mot, le mot universel: "Maman!" "Prends-la, prends-la" dit Jésus, qui s'écarte pour permettre à Valéria de se pencher sur le berceau. "Mais, elle va t'ennuyer!... Je vais appeler une esclave et je la ferai conduire dans le jardin. " "M'ennuyer? oh, que non! Jamais les enfants ne m'ennuient. Ils sont toujours mes amis." "Tu as des enfants ou des neveux, Maître?" demande Plautina

124

qui observe avec quels sourires Jésus essaie de faire rire la petite. "Je n'ai ni enfants ni neveux, mais j'aime les enfants comme j'aime les fleurs, parce qu'ils sont purs et sans malice. Et même, ô femme, donne-moi ta petite. Il m'est si doux de serrer sur mon cœur un petit ange." Et il s'assied avec la petite qui l'observe et Lui dépeigne la barbe, et puis trouve plus intéressant de s'amuser avec les franges du manteau et le cordon du vêtement auxquels elle adresse un long et mystérieux discours. Plautina dit: "Notre amie, bonne et sage, une des rares qui ne nous dédaignent pas et ne se gêne pas dans notre fréquentation, t'aura dit que nous avons désiré te voir et t'entendre pour te juger d'après ce que tu es. Car Rome ne croit pas aux fables... Pourquoi souris-tu Maître?" "Après je te le dirai, continue." "Car Rome ne croit pas aux fables et elle veut juger avec science et conscience avant de condamner et d'exalter. Ton peuple t'exalte et te calomnie de la même façon. Tes œuvres porteraient à t'exalter, les paroles de nombreux hébreux à te croire un peu moins qu'un criminel. Tes paroles sont solennelles et sages comme celles d'un philosophe. Rome a beaucoup d'amour pour les doctrines des philosophes et... je dois le dire, les philosophes actuels n'ont pas une doctrine qui nous satisfasse, surtout parce que leur manière de vivre n'y correspond pas." "Ils ne peuvent avoir une manière de vivre qui corresponde à leur doctrine." "Parce qu'il sont païens, n'est-ce pas?" "Non. Parce qu'ils sont athées." "Athées? Ils ont leurs dieux." "Ils ne les ont même plus, femme. Je te rappelle les anciens philosophes, les plus grands. Ils étaient païens, eux aussi, mais regarde quelle élévation de vie ils ont eue! Mélangée à l'erreur, parce que l'homme est porté à l'erreur. Mais, quand ils se sont trouvés devant les mystères les plus grands: la vie et la mort, quand ils ont été mis en face du dilemme: Honnêteté ou Malhonnêteté, Vertu ou Vice, Héroïsme ou Lâcheté, quand ils ont pensé qu'en se tournant vers le mal il en serait résulté du mal pour la patrie et pour les citoyens, voilà qu'alors avec leur volonté de géants ils ont rejeté loin d'eux les tentacules des mauvais polypes et, libres et saints, ils ont su vouloir le Bien à tout prix. Ce Bien qui n'est autre chose que Dieu."

125

"Tu es Dieu, dit-on. Est-ce vrai?" "Je suis le Fils du Dieu Vrai, fait Chair en demeurant Dieu." "Mais, qu'est-ce que Dieu? Le plus grand des maîtres, si nous te regardons." "Dieu est bien plus qu'un maître. Ne rabaissez pas l'idée sublime de la divinité en la limitant à la sagesse." "La sagesse est une divinité. Nous avons Minerve. C'est la déesse du savoir." "Vous avez aussi Vénus, déesse du plaisir. Pouvez-vous admettre qu'un dieu, c'est-à-dire un être supérieur aux mortels possède, porté à la perfection, tout ce qui est laideur chez les mortels? Pouvez-vous penser qu'un être éternel ait éternellement les petits, mesquins, avilissants plaisirs de celui qui ne jouit que d'un temps limité? Et qu'il en fasse le but de sa vie? Ne pensez-vous pas quel ciel dégoûtant est ce que vous appelez Olympe où fermentent les plus mauvaises tendances de l'humanité? Si vous regardez votre Ciel, que voyez-vous? Luxure, crimes, haine, guerres, vols, ripailles, pièges, vengeances. Si vous voulez célébrer les fêtes de vos dieux, que faites-vous? Des orgies. Quel culte leur rendez-vous? Où est la vraie chasteté de celles qui sont consacrées à Vesta? Sur quel code divin s'appuient vos pontifes pour rendre un jugement? Quelles paroles peuvent lire vos augures dans le vol des oiseaux ou dans le fracas du tonnerre? Et les entrailles sanglantes des animaux sacrifiés quelles réponses peuvent-elles fournir à vos haruspices? Tu as dit: "Rome ne croit pas aux fables". Et alors pourquoi croit-elle que douze pauvres hommes, en faisant faire le tour des champs à un porc, une brebis et un taureau et en les immolant ensuite, puissent se rendre propice Cérès, si vous avez une infinité de divinités qui se détestent entre elles et aux vengeances desquelles vous croyez? Non. Dieu est bien autre chose. Il est Éternel, Unique et Spirituel. " "Mais, tu dis que tu es Dieu, et tu es chair." "Il y a dans la patrie des dieux un autel qui n'est dédié à aucun d'eux. La sagesse humaine l'a dédié au Dieu inconnu. Parce que les sages, les vrais philosophes, ont eu l'intuition qu'il existe quelque chose en dehors de ces histoires inventées à l'usage des éternels enfants que sont les hommes dont les esprits sont enveloppés dans les bandeaux de l'erreur. Si maintenant ces sages - qui ont eu l'intuition qu'il existe quelque chose en dehors de ces mises en scène mensongères, quelque chose de vraiment sublime et divin qui a fait tout ce qui existe et d'où vient tout ce qu'il y a de bon

126

dans le monde - ont voulu un autel pour le Dieu inconnu, dont ils avaient le sentiment que c'était le Vrai Dieu, comment pouvez-vous donner le nom de dieu à ce qui n'est pas dieu et dire que vous savez ce qu'en réalité vous ne savez pas? Sachez donc ce qu'est Dieu

pour pouvoir le connaître et l'honorer. Dieu est celui qui par sa pensée a fait du Néant le Tout. La fable des pierres changées en hommes peut-elle vous persuader et vous satisfaire? En vérité, il y a des hommes plus durs et plus mauvais que la pierre et il y a des pierres qui sont plus utiles que l'homme. Ne t'est-il pas plus doux, **Valéria**, de penser en regardant ta petite fille: "C'est une vivante volonté de Dieu créée et formée par Lui, dotée par Lui d'une seconde vie qui ne meurt pas de sorte que je l'aurai encore, ma petite Fausta et pour l'éternité, si je crois au Dieu Vrai"; au lieu de dire: "Cette chair rose, ces cheveux plus fins que les fils de l'araignée, ces pupilles sereines viennent d'une pierre"? Ou encore de dire: "Je suis en tout semblable à la louve ou à la jument et comme une brute je m'accouple, comme une brute j'engendre, comme une brute je l'élève, et cette fille est le fruit de mon instinct de brute et elle est une brute qui me ressemble, et demain, quand elle sera morte, quand je serai morte, nous serons deux charognes qui se dissoudront dans la puanteur et qui, jamais plus, ne se reverront"? Dis-moi ce que ton cœur de mère voudrait de ces deux explications."

La seconde, certainement pas, Seigneur! Si j'avais su que **Fausta** n'était pas une chose qui pouvait pour toujours se décomposer, ma douleur, en son agonie, aurait été moins terrible. Car je me serais dit: "J'ai perdu une perle, mais elle existe encore, et je la retrouverai".

"Tu l'as dit. Quand je suis venu vers vous, votre amie m'a dit qu'elle s'étonnait de votre passion pour les fleurs. Et elle craignait que cela pût me choquer, mais je l'ai rassurée en disant: "Moi aussi, je les aime et nous nous entendrons donc vraiment bien". Mais je veux vous amener à aimer les fleurs, comme j'amène Valéria à aimer son enfant dont, j'en suis certain, elle aura un plus grand soin maintenant qu'elle sait qu'elle a une âme qui est une parcelle de Dieu enfermée dans une chair engendrée par elle, la maman; une parcelle qui ne meurt pas et que la maman retrouvera au Ciel, si elle croit au Dieu Vrai. Il en est ainsi de vous. Regardez cette rose splendide. La pourpre qui orne le vêtement impérial est moins splendide que ce pétale, qui non seulement est la joie des yeux pour sa couleur, mais joie du toucher pour sa délicatesse et de

127

l'odorat pour son parfum. Et regardez celle-ci encore, et celle-là et cette autre. La première c'est du sang qui a coulé d'un cœur, la seconde c'est de la neige qui vient de tomber, la troisième c'est de l'or clair, la dernière semble cette douce figure d'enfant qui sourit sur mes genoux. Et encore: la première est raide sur une grosse tige, presque sans épines avec un feuillage rougeâtre, comme si on l'avait aspergé de sang; la seconde a quelques épines avec des feuilles mates et pâles le long de la tige; la troisième est flexible comme un jonc avec des feuilles petites et brillantes comme une cire verte; la dernière semble barrer la route à toute tentative de saisir sa corolle rose tant elle est parsemée d'épines. Elle semble une lime aux pointes très fines. Maintenant réfléchissez. Qui a fait tout cela? Comment? Quand? Où? Qu'était cet endroit dans la nuit des temps?

Ce n'était rien, rien que des éléments qui s'agitaient sans forme. Un seul, Dieu, a dit: "Je veux" et les éléments se séparèrent en se groupant par familles. Un second "Je veux" retentit et ils se rangèrent l'un dans l'autre: l'eau au milieu des terres; l'un au-dessus de l'autre: l'air et la lumière sur la planète organisée. Encore un "Je veux" et ce furent les plantes et puis ce furent les étoiles et puis les animaux et puis l'homme. Et pour que l'homme eût plaisir, comme de jouets splendides, Dieu offrit à son préféré des fleurs, des astres et comme dernier don lui donna la joie de procréer non ce qui meurt, mais ce qui survit à la mort par le don de Dieu qu'est l'âme. Ces roses sont autant de volontés du Père. Son infinie puissance se manifeste dans une infinité de beautés.

Mes explications sont entravées parce qu'elles se heurtent au bronze résistant de vos croyances. Mais j'espère que pour une première rencontre nous nous sommes déjà un peu compris. Que votre âme travaille sur ce que j'ai dit. Avez-vous des questions à poser? Posez-les. Je suis ici pour vous éclairer. L'ignorance n'est pas chose honteuse. Il est honteux de rester dans l'ignorance quand il y a quelqu'un tout disposé à éclairer les doutes." Et Jésus, comme s'il était le plus adroit des pères, sort de la tonnelle en soutenant la petite qui fait ses premiers pas et qui veut aller vers un jet d'eau qui ondule au soleil.

Les dames restent où elles sont pour parler entre elles. Et Jeanne, prise entre deux désirs, reste sur le seuil de la tonnelle...

Enfin Lidia se décide, et après elle les autres, et va vers Jésus qui rit parce que la petite veut saisir le spectre solaire que produit le jet d'eau et ne prend que la lumière et elle insiste, insiste, piaillant

128

comme un poussin avec ses lèvres roses.

"Maître... je n'ai pas compris pourquoi tu as dit que nos maîtres ne peuvent avoir une bonne manière de vivre, puisqu'ils sont athées. Ils croient à un Olympe, mais ils croient ... "

"Ils n'ont plus que l'extérieur de la croyance. Tant qu'ils ont vraiment cru, comme les vrais sages ont cru à cet Inconnu dont je t'ai parlé, à ce Dieu qui satisfaisait leur âme, même s'Il n'avait pas de nom, même sans le vouloir, tant qu'ils ont tourné leur pensée vers cet Être, bien supérieur, bien supérieur aux pauvres dieux pleins d'humanité et de basse humanité, que le paganisme leur avait donnés, ils ont, nécessairement, un peu reflété Dieu. L'âme est un miroir qui renvoie la lumière et un écho qui renvoie les paroles."

"Quoi, Maître?"

"Dieu."

"C'est une grande parole!"

"C'est une grande vérité."

Valéria, que séduit la pensée de l'immortalité, demande: "Maître, explique-moi où est l'âme de ma petite. Je baiserais cet endroit comme un sanctuaire et l'adorerais puisque c'est une partie de Dieu."

"L'âme! C'est comme cette lumière que ta petite Fausta veut saisir et elle ne le peut parce qu'elle est incorporelle. Mais elle existe. Moi, toi, tes amies la voient. L'âme est visible aussi en tout ce qui différencie l'homme de la brute. Quand ta petite te dira ses premières pensées, pense que cette intelligence c'est son âme. Quand elle t'aimera non par instinct mais par raison, pense que cet amour c'est son âme. Quand elle grandira à tes côtés, belle non seulement en son corps mais en sa vertu, pense que cette beauté c'est son âme. Et n'adore pas l'âme, mais Dieu qui l'a créée, Dieu qui veut se faire un trône de toute âme bonne. "

"Mais, où est cette chose incorporelle et sublime? Dans le cœur? dans le cerveau?"

“Elle est dans tout ce qu'est l'homme. Elle vous contient et elle est contenue en vous. Quand elle vous quitte, vous devenez des cadavres. Quand elle est tuée par un crime que l'homme commet contre lui-même, vous êtes damnés, séparés pour toujours de Dieu.”
“Tu admets donc que le philosophe qui nous a déclarés "immortels" avait raison, bien que païen?” demande Plautina.
“Je ne l'admets pas. Je fais davantage. Je dis que c'est un article

129

de foi. L'immortalité de l'âme, c'est-à-dire l'immortalité de la partie supérieure de l'homme est le mystère le plus certain et le plus consolant de la croyance. C'est ce qui nous donne l'assurance de notre origine, de notre but, de ce que nous sommes, et nous enlève l'amertume de toute séparation.”

Plautina réfléchit profondément. Jésus l'observe et se tait. Enfin elle demande: “Et Toi, tu as une âme?”

Jésus répond: “Certainement.”

“Mais, es-tu Dieu ou non?”

“Je suis Dieu. Je te l'ai dit. Mais maintenant, j'ai pris une nature d'homme. Et sais-tu pour quel motif? Parce que, par ce sacrifice seulement je pouvais résoudre les difficultés qui dépassent votre raison, et après avoir abattu l'erreur, en libérant la pensée, je pouvais libérer aussi l'âme d'un esclavage que pour l'heure je ne puis t'expliquer. C'est pour cela que j'ai enfermé la Sagesse dans un corps, la Sainteté dans un corps. La Sagesse, je la répands comme la semence sur la terre, comme le pollen aux vents. La Sainteté, comme d'une amphore précieuse que l'on a brisée, coulera sur le monde à l'heure de la Grâce et sanctifiera les hommes. Alors, le Dieu Inconnu sera connu.”

“Mais tu es déjà connu, ceux qui mettent en doute ta puissance et ta sagesse sont mauvais ou menteurs.”

“Je suis connu. Mais ce n'est qu'une aube. Le midi sera rempli de la connaissance de Moi.”

“Que sera ton midi? Un triomphe? Le verrai-je, moi?”

“En vérité, ce sera un triomphe, et tu y seras. Car tu as la nausée de ce que tu sais et le désir de ce que tu ignores. Ton âme a faim.”

“C'est vrai! J'ai faim de vérité.”

“Je suis la Vérité. ”

“Donne-toi alors à moi qui suis affamée.”

“Tu n'as qu'à venir à ma table. Ma parole est pain de vérité. ”

“Mais, que diront nos dieux si nous les abandonnons? Ne se vengeront-ils pas sur nous?” demande Lidia craintive.

“Femme, as-tu jamais vu le brouillard du matin? Les prés disparaissent sous une vapeur qui les cache. Vient le soleil et le brouillard s'évapore. Les prés resplendent plus beaux. Vos dieux, c'est cela, le brouillard d'une pauvre pensée humaine. Elle ignore Dieu et elle a besoin de croire car la foi est l'état permanent et nécessaire de l'homme. Alors elle a créé cet Olympe, vraie fable illusoire. Ainsi vos dieux au lever du Soleil: le Dieu vrai, se dissiperont dans vos cœurs sans pouvoir vous nuire, car ils n'existent

130

pas.”

“Il faudra t'écouter encore... beaucoup... Nous sommes absolument devant l'inconnu. Tout ce que tu dis est nouveau.”

“Mais cela te répugne-t-il? Ne peux-tu l'accepter?”

Plautina répond avec assurance: “Non, je me sens plus fière de ce peu que maintenant je sais, et que César ne connaît pas, que de mon nom. ”

“Et alors, persévère. Je vous laisse avec ma paix.”

“Mais comment? Tu ne restes pas, mon Seigneur?” dit Jeanne désolée.

“Je ne reste pas. J'ai beaucoup à faire ... ”

“Oh! moi qui voulais te dire ma peine!”

Jésus, qui s'est mis en route après les salutations des romaines, se retourne et dit: “Viens jusqu'à la barque. Tu me diras ton ennui.”

Jeanne va et dit: “Chouza veut m'envoyer pour quelque temps à Jérusalem et j'en suis chagrinée. Il le fait car il ne veut pas que je sois davantage reléguée, maintenant que je suis en bonne santé ... ”

“Toi aussi, tu te crées des nuées illusoires!” Jésus a déjà un pied dans la barque. “Si tu pensais qu'ainsi tu pourras me donner l'hospitalité et me suivre plus facilement, tu serais contente et tu dirais: "La Bonté y a pensé".”

“Oh!... c'est vrai, mon Seigneur! Je n'avais pas réfléchi.”

“Tu vois donc! Obéis en brave épouse. L'obéissance te donnera la récompense de m'avoir pour la prochaine Pâque, et l'honneur de m'aider à évangéliser tes amies. La paix soit toujours avec toi!”

La barque se détache et tout prend fin.

28. AGLAÉ DANS LA MAISON DE MARIE À NAZARETH

Marie travaille paisiblement à une toile. C'est le soir. Toutes les portes sont fermées, une lampe à trois becs éclaire la petite pièce de Nazareth et surtout la table près de laquelle la Vierge est assise. La toile, peut-être un drap, retombe du coffre et de ses genoux jusqu'à terre et Marie, vêtue de bleu foncé, semble émerger d'un tas de neige. Elle est seule. Elle coud avec agilité, la tête penchée sur son travail, et la lampe éclaire le haut de sa tête en y produisant

131

des reflets d'or clair. Le reste du visage est dans la pénombre.

Dans la pièce bien rangée règne le plus grand silence. Et même de la rue, déserte pendant la nuit, n'arrive aucun bruit. Et du jardin non plus. La lourde porte qui, de la pièce où Marie travaille, celle où elle prend habituellement ses repas et où elle reçoit les amis, donne sur le jardin, est fermée. Elle empêche de pénétrer même au bruit de la fontaine dont l'eau se déverse dans le bassin. C'est vraiment le silence le plus profond. Je voudrais savoir où se trouve la pensée de la Vierge pendant que ses mains travaillent activement...

Un coup discret à la porte qui donne sur la rue. Marie lève la tête, écoute... Mais le coup a été si léger que Marie doit penser qu'il est produit par un animal nocturne ou par un peu de vent qui a secoué la porte. Elle penche de nouveau la tête sur son travail. Mais le coup se fait entendre plus distinctement. Marie se lève et va vers la porte. Elle demande avant d'ouvrir: "Qui frappe?"

Une faible voix répond: "Une femme. Au nom de Jésus, pitié pour moi."

Marie ouvre tout de suite en soulevant la lampe pour voir qui est cette pèlerine. Elle voit un tas d'étoffe, un enchevêtrement d'où rien ne transparait. Un pauvre enchevêtrement qui reste courbé dans une profonde inclination quand elle dit: "Salut, Maîtresse!" et elle répète encore: "Au nom de Jésus, pitié pour moi."

"Entre et dis-moi ce que tu veux. Je ne te connais pas."

"Personne ne me connaît et beaucoup me connaissent, Maîtresse. Le Vice me connaît. Et la Sainteté me connaît. Mais j'ai besoin que maintenant la Pitié m'ouvre les bras. Et tu es la pitié..." et elle pleure.

"Mais, entre donc... Et dis-moi... Tu m'en as dit assez pour que je comprenne que tu es une malheureuse... Mais, qui tu es, je ne le sais pas encore. Ton nom, ma sœur ..."

"Oh! non! Pas ma sœur! Je ne puis être ta sœur... Tu es la Mère du Bien... moi... moi, je suis le Mal..." et elle pleure toujours plus fort sous son manteau qui la cache toute entière.

Marie pose la lampe sur un siège, prend la main de l'inconnue agenouillée sur le seuil et la force à se lever.

Marie ne la connaît pas... moi, oui. C'est la femme voilée de "La Belle Eau".

Elle se lève, humiliée, tremblante, secouée par ses pleurs et elle hésite encore à entrer en disant: "Je suis une païenne, Maîtresse.

132

Pour vous hébreux: ordure, même si j'étais sainte. Mais deux fois ordure car je suis une prostituée."

"Si tu viens à moi, si tu cherches mon Fils à travers moi, tu ne peux être qu'un cœur qui se repent. Cette maison accueille tout ce qui s'appelle Douleur" et elle l'attire à l'intérieur en fermant la porte, remet la lampe sur la table, lui offre un siège en lui disant: "Parle."

Mais la femme voilée ne veut pas s'asseoir. Un peu penchée, elle continue de pleurer. Marie est devant elle, douce et majestueuse.

Elle attend, en priant, que son chagrin se calme. Je la vois qui prie par toute son attitude bien que rien en elle ne révèle qu'elle prie: ni les mains qui tiennent toujours la petite main de la Voilée, ni les lèvres qui sont closes.

Enfin les larmes s'arrêtent. La femme s'essuie le visage avec son voile et dit ensuite: "Et pourtant, je ne suis pas venue de si loin pour rester inconnue. C'est l'heure de ma rédemption et je dois me découvrir pour... pour te montrer de combien de plaies est couvert mon cœur. Et... et tu es une mère... et sa Mère... Tu auras donc pitié de moi."

"Oui, ma fille."

"Oh! oui! Appelle-moi ma fille!... J'avais une mère... et je l'ai abandonnée... On m'a dit depuis qu'elle est morte de chagrin... J'avais un père... il m'a maudite... et il dit aux gens de la ville: "Je n'ai plus de fille!"... (elle a une crise violente de larmes. Marie devient pâle de peine. Mais elle lui met la main sur la tête pour la réconforter.) La femme reprend: "Je n'aurai plus personne qui m'appelle: ma fille!... Oui, ainsi, caresse-moi ainsi, comme le faisait ma maman... quand j'étais pure et bonne... Permetts-moi de baiser cette main et d'essuyer avec elle mes larmes. Mes larmes seules ne me lavent pas. Combien j'ai pleuré depuis que j'ai compris!..."

Auparavant j'avais pleuré aussi, car c'est horrible de n'être qu'une chair vendue, insultée par l'homme. Mais ce n'était que les plaintes d'un animal brutalisé qui hait et se révolte contre celui qui le torture et le souille toujours plus car ... je changeais de maître, mais c'était toujours la même bestialité ... Depuis huit mois je pleure... parce que j'ai compris... J'ai compris ma misère, ma pourriture. J'en suis couverte, saturée et j'en ai la nausée... Mais mes pleurs toujours plus conscients ne me lavent pas encore. Ils se mélangent à ma pourriture et ne la lavent pas. Oh! Mère! Essuie mes larmes, et je serai purifiée de façon à pouvoir approcher mon Sauveur!"

133

"Oui, ma fille, oui. Assieds-toi, ici, avec moi et parle paisiblement. Abandonne tout ce poids ici, sur mes genoux de Mère" et Marie s'assied.

Mais la femme glisse à ses pieds et veut parler ainsi. Elle commence doucement: "Je suis de Syracuse... J'ai vingt-six ans... J'étais la fille d'un intendant diriez-vous, nous nous disons du procureur d'un grand seigneur romain. J'étais fille unique. Je vivais heureuse. Nous habitions près de la plage dans une très belle villa dont mon père était l'intendant. De temps à autre le propriétaire de la villa venait, ou sa femme, et ses enfants... Ils nous traitaient bien et ils étaient gentils avec moi. Les filles jouaient avec moi ... Ma maman était heureuse... elle était fière de moi. J'étais belle ... j'étais intelligente... tout me réussissait... Mais j'aimais davantage les choses frivoles que les bonnes. À Syracuse, il y a un grand théâtre. Un grand théâtre... beau... vaste... Il sert aux jeux et aux comédies... Dans les comédies et les tragédies qu'on y donne, on emploie beaucoup les mimes. Elles soulignent par leurs danses muettes ce qu'exprime le chœur. Tu ne sais pas... mais même avec les mains, avec les mouvements du corps, nous pouvons exprimer les sentiments de l'homme agité par quelque passion... On forme dans une palestine contiguë au théâtre des adolescents et des adolescentes au métier de mime. Ils doivent être beaux comme des dieux et agiles comme des papillons... J'aimais beaucoup aller sur une éminence qui dominait cet endroit et regarder les danses des mimes. Et puis je les refaisais sur les prés fleuris, sur le sable blond de ma terre, dans

le jardin de la villa. Je paraissais une statue artistique ou bien un vent qui survole, tant je savais me fixer dans des poses statuaire ou voler sans presque toucher le sol. Mes riches amies m'admiraient... et ma maman en était fière ...”

La femme voilée parle, se remémore, revoit le passé comme en un songe, et elle pleure. Les sanglots ponctuent ses dires.

“Un jour... c'était en mai... Syracuse était tout en fleurs. Les festivités étaient terminées depuis peu et j'étais restée enthousiaste d'une danse exécutée au théâtre... Mes maîtres m'y avaient conduite avec leurs filles. J'avais quatorze ans... Dans cette danse, les mimes devaient représenter les nymphes du printemps accourant pour adorer Cérès. Elles dansaient couronnées de roses, vêtues de roses... De roses seulement, car leur vêtement était un voile très léger, un filet de fil d'araignée sur lequel étaient éparées les roses... Dans leur danse, elles semblaient des Hébés ailées, tant elles couraient avec légèreté. Leurs corps splendides se voyaient à

134

travers les écharpes de voile fleuri qui formaient des ailes derrière elles... J'étudiai cette danse ... et un jour... un jour...” La femme voilée pleure encore plus fort ... Puis elle se reprend: “J'étais belle. Je le suis. Regarde.” Elle se dresse debout, rejetant rapidement son voile en arrière et laissant retomber son manteau. Et moi, je reste ébahie car je vois surgir des étoffes qu'elle a repoussées Aglaé, très belle dans son humble vêtement, avec sa simple coiffure à tresses, sans bijoux, sans étoffe de prix, une vraie fleur de chair, svelte et pourtant parfaite, avec un très beau visage, brun clair et des yeux veloutés mais pleins de feu.

Elle se remet à genoux devant Marie. “J'étais belle, pour mon malheur et j'étais folle. Ce jour-là, je m'habillai avec des voiles. Les filles de mon maître m'aidèrent. Elles aimaient me voir danser... Je m'habillai dans un coin de la plage blonde, en face de la mer azurée. Sur la plage, déserte en ce lieu, il y avait des fleurs sauvages, blanches et jaunes au parfum pénétrant d'amandier, de vanille, de chair à peine pure. Des agrumes, il arrivait aussi des bouffées de parfum pénétrant, les roses de Syracuse exhalaient leurs odeurs, et aussi la mer, et aussi le sable. Le soleil faisait exhaler des odeurs de toutes choses... Un vague sentiment de panique me montait à la tête. Je me sentais nymphe, moi aussi, et j'adorais... quoi? La Terre féconde? Le Soleil qui la fécondait? Je ne sais. Païenne parmi les païens, je crois que j'adorais le Sens, mon roi despotique, que je ne pensais pas avoir en moi, mais qui était puissant, plus qu'un dieu... Je me couronnai de roses que j'avais prises dans le jardin... et je dansai... J'étais ivre de lumière, de parfums, du plaisir d'être jeune, agile et belle. Je dansai... et on me vit. Je vis qu'on me regardait. Mais je n'eus pas honte de paraître nue devant les deux yeux avides d'un homme. Au contraire, je me complus à surfaire mes vols... Le plaisir d'être admirée me donnait vraiment des ailes... Et ce fut ma ruine. Trois jours après je restai seule car les maîtres étaient partis pour regagner leur demeure patricienne de Rome. Mais, je ne restai pas à la maison... ces deux yeux admirateurs m'avaient dévoilé autre chose que la danse... Ils m'avaient dévoilé le sens et le sexe.”

Marie a un geste involontaire de dégoût qu'Aglaé remarque. “Oh! mais tu es pure et peut-être je suis pour toi un être répugnant ...”

“Parle, parle, ma fille. Il vaut mieux que ce soit à Marie qu'à Lui. Marie, c'est la mer qui lave ...”

“Oui, il vaut mieux que ce soit à toi, c'est ce que je me suis dit

135

aussi quand je sus qu'Il avait une Mère... Car, tout d'abord, le voyant si différent de tout autre homme, le seul qui soit tout esprit - maintenant je sais que l'esprit existe et ce que c'est - tout d'abord je n'aurais pu dire de quoi était fait ton Fils, ainsi pur de sensualité tout en étant homme, et en moi même je pensais qu'il n'avait pas de mère, mais qu'Il était descendu ainsi sur la terre pour sauver les horribles misères dont je suis la plus grande...

Tous les jours je revins en cet endroit espérant revoir cet homme, jeune, brun, beau... Et après quelque temps, je le revis... Il me parla. Il me dit: "Viens avec moi à Rome. Je t'amènerai à la cour impériale, tu seras la perle de Rome". Je dis: "Oui, je serai ton épouse fidèle. Viens chez mon père". Il se mit à rire, moqueur, et me donna un baiser. Il dit: "Non pas épouse, mais déesse, et moi, ton prêtre, je te dévoilerai les secrets de la vie et du plaisir". J'étais folle, j'étais jeune, mais bien que jeune, je n'ignorais pas ce qu'est la vie... j'étais rusée. J'étais folle, mais pas encore dépravée... et je fus dégoûtée de sa proposition. Je m'échappai de ses bras et courus à la maison... mais je n'en parlai pas à ma mère... et je ne sus pas résister au désir de le revoir... Ses baisers m'avaient rendue encore plus folle... et je revins. J'étais à peine revenue sur cette plage solitaire qu'il m'embrassa, me baisant avec frénésie, une pluie de baisers, de paroles amoureuses, de questions: "Est-ce que tout n'est pas dans cet amour? N'est-ce pas plus doux que le lien du mariage? Que veux-tu d'autre? Peux-tu vivre sans cela?"

Oh! Mère!... Je m'enfuis le soir même avec le dégoûtant patricien. Je fus un chiffon piétiné par son animalité... Non pas déesse: fange. Non pas perle: fumier. Il ne me révéla pas la vie, mais l'ordure de la vie, l'infamie, le dégoût, la douleur, la honte, l'infinie misère de ne même plus m'appartenir... Et puis... la chute totale. Après six mois d'orgie, fatigué de moi, il passa à de nouveaux amours et je fus dans la rue. J'exploitai mes talents de danseuse... Je savais désormais que ma mère était morte de chagrin. Je n'avais plus de maison, plus de père... Un maître de danse m'accueillit dans son gymnase. Il me perfectionna... il m'exploita... il me lança comme une fleur au courant de tous les arts sensuels au milieu du patriciat corrompu de Rome. La fleur déjà souillée tomba dans un égout. Ce furent dix années de descente dans l'abîme. Toujours plus bas. Puis on m'amena ici pour charmer les loisirs d'Hérode et je fus prise par un nouveau maître. Oh! il n'y a pas de chien enchaîné qui soit plus enchaîné que l'une de nous! Et

136

il n'y a pas d'éleveur de chiens plus brutal que l'homme qui possède une femme! Mère... tu trembles! Je te fais horreur!”

Marie s'est portée la main au cœur comme si elle avait reçu un coup. Mais elle répond: “Non, pas toi. Ce qui me fait horreur, C'est le Mal qui domine tant la terre. Continue, pauvre enfant!”

“Il m'amena à Hébron... J'étais libre? J'étais riche? Oui, parce que je n'étais pas en prison et que j'étais couverte de bijoux. Non, parce que je ne pouvais voir que ceux que lui voulait et je ne pouvais même plus disposer de moi.

Un jour il vint à Hébron un homme: l'Homme, ton Fils. Cette maison Lui était chère. Je le sus et l'invitai à entrer. Sciammai n'était pas là... et par la fenêtre j'avais déjà entendu des paroles et vu une personne qui m'avaient bouleversé. Mais, je te jure, ô Mère, que ce ne fut pas la chair qui me poussa vers ton Jésus. Ce fut une chose que Lui me révéla qui me poussa sur le seuil, méprisant les plaisanteries du vulgaire, pour Lui dire: "Entre". Ce fut mon âme dont j'eus alors la révélation. Il me dit: "Mon nom veut dire: Sauveur. Je sauve ceux qui ont un vrai désir d'être sauvés. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la souffrance mais l'honneur, le Bien à tout prix. Je suis Celui qui cherche ceux qui sont perdus, Celui qui donne la Vie. Je suis Pureté et Vérité". Il me dit que j'avais moi aussi une âme et que je l'avais tuée par ma manière de vivre. Mais il ne me maudit pas, ne se moqua pas de moi. Il ne me regarda pas un instant! Le premier homme qui ne me dévisagea pas d'un regard avide, car j'ai la terrible malédiction d'attirer l'homme... Il me dit que qui le cherche le trouve parce que Lui se trouve où l'on a besoin de médecin et de remèdes. Et il est parti. Mais ses paroles étaient ici, et elles ne sont plus sorties. Il m'a dit que son Nom voulait dire Sauveur comme pour commencer à me guérir. Ses paroles m'étaient restées ainsi que ses amis les bergers. Et je fis le premier pas en leur donnant l'obole et en demandant leur prière... Et puis... Je me suis enfuie...

Oh! sainte fugue que celle-là! J'ai fui le péché, à la recherche du Sauveur. Je suis allée le chercher, certaine de le trouver parce que Lui me l'avait promis. On m'envoya auprès d'un homme du nom de Jean, en me disant que c'était Lui. Mais ce n'était pas Lui. Un hébreu me dirigea vers "La Belle Eau". Je vivais en vendant l'or que j'avais en grande quantité. Pendant les mois où j'étais à sa recherche, j'avais dû me couvrir le visage pour n'être pas reprise et parce que, réellement, Aglaé était ensevelie sous ce voile. Morte la vieille Aglaé. Il y avait sous ce voile sa pauvre âme blessée et

137

exsangue qui cherchait son médecin. Bien des fois, j'ai dû fuir l'homme qui me poursuivait bien qu'ainsi camouflée dans mon vêtement. Même un des amis de ton Fils...

A "La Belle Eau" je vivais comme une bête: pauvre mais heureuse. Les averses et le fleuve me purifièrent moins que ses paroles. Oh! Aucune ne s'est perdue. Une fois il pardonna à un assassin. J'entendis et je fus sur le point de Lui dire: "Pardonne-moi, a moi aussi". Une autre fois il parla de l'innocence perdue... Oh! quels pleurs de regret! Une autre fois il guérit un lépreux... et je fus sur le point de crier: "Purifie-moi de mon péché..." Une autre fois il guérit un fou et c'était un romain... et je pleurai... et il me fit dire que les patries passent mais que le Ciel reste. Un soir de tempête, il m'accueillit dans la maison... et puis il me fit trouver un logement par le régisseur... et il me fit dire par un enfant: "Ne pleure pas"... Oh! sa bonté! Oh! ma misère! Si grandes toutes les deux que je n'osai pas apporter ma misère à ses pieds... bien que l'un des siens m'eût instruit, la nuit, sur l'infinie miséricorde de ton Fils. Et puis il fut exposé aux pièges de gens qui voulaient voir un péché dans le désir qu'avait une âme de renaître. Mon Sauveur est parti... et moi je l'ai attendu... Mais l'attendait aussi la vengeance de gens bien plus indignes que moi de le regarder. Car moi, j'ai péché en païenne contre moi-même, alors qu'eux pêchent, connaissant déjà Dieu, contre le Fils de Dieu... et ils m'ont frappée et plus que leurs pierres m'a blessée leur accusation, plus que dans ma chair, ils m'ont blessée dans ma pauvre âme en l'amenant à désespérer. Oh! la lutte terrible avec moi-même! Déchirée, sanglante, blessée, fiévreuse, privée de mon Médecin, sans toit, sans pain, j'ai regardé en arrière, devant moi... Le passé me disait: "Reviens", le présent me disait: "Tue-toi", l'avenir me disait: "Espère". J'ai espéré... Je ne me suis pas tuée. Je le ferais si Lui me chassait car je ne veux plus être ce que j'étais!... Je me suis traînée jusqu'à un pays à la recherche d'un abri... Mais j'ai été reconnue. Comme une bête, j'ai dû fuir, ici, là, toujours poursuivie, toujours méprisée, toujours maudite parce que je voulais être honnête et parce que j'avais déçu ceux qui, par mon intermédiaire, voulaient frapper ton Fils. En suivant le fleuve je suis remontée jusqu'en Galilée et suis venue ici... Tu n'y étais pas. Je suis allée à Capharnaüm. Tu venais d'en partir. Mais un vieil homme m'a vue. Un de ses ennemis, et il m'a fait un texte d'accusation pour Lui, ton Fils, et comme je pleurais sans réagir, il m'a dit... il m'a dit... "Tout pourrait changer pour toi si tu voulais être ma maîtresse et ma complice

138

pour accuser le Rabbi nazaréen. Il suffit que tu dises, devant mes amis, que Lui était ton amant..." Je me suis enfuie comme quelqu'un qui verrait s'ouvrir un buisson de fleurs sous un nid de serpents.

J'ai compris, de cette façon, que je ne puis aller à ses pieds... et je viens aux tiens. Voici: piétine-moi, je ne suis que boue. Voici: chasse-moi, je suis la pécheresse. Voici: dis-moi mon nom: prostituée. J'accepterai tout de toi, mais aie pitié de moi, Mère. Prends ma pauvre âme souillée et porte-la à Lui. C'est un péché que de remettre entre tes mains ma luxure. Mais il n'y a que là qu'elle sera protégée du monde, qui la veut, et deviendra pénitence. Dis-moi comment je dois faire. Dis-moi ce que je dois faire. Dis-moi quels moyens je dois mettre en œuvre pour n'être plus Aglaé. Que dois-je mutiler en moi? Qu'est-ce que je dois m'arracher pour n'être plus péché, plus séduction, pour n'avoir plus rien à craindre de moi-même et de l'homme? Dois-je m'arracher les yeux? Dois-je me brûler les lèvres? Dois-je me couper la langue? Les yeux, les lèvres, la langue m'ont servi à faire le mal. Je ne veux plus le mal et je suis disposée à me punir et à les punir en les sacrifiant. Ou veux-tu que je m'arrache ces reins avides qui m'ont poussée à des amours dépravés? Ces entrailles insatiables dont je crains toujours le réveil? Dis-moi, dis-moi comment l'on fait pour oublier que l'on est femme et comment l'on fait pour faire oublier que l'on est femme!"

Marie est bouleversée. Elle pleure, elle souffre, mais les seuls signes de sa douleur ce sont les larmes qui tombent sur la repentie. "Je veux mourir pardonnée. Je veux mourir sans autre souvenir que mon Sauveur. Je veux mourir avec sa Sagesse pour amie... et je ne peux plus l'approcher car le monde nous guette Lui et moi pour nous accuser..." Aglaé pleure, jetée par terre comme une vraie loque.

Marie se lève en murmurant toute angoissée: "Comme il est difficile d'être rédempteurs!"

Aglaé, qui entend ce murmure et voit sa réaction, gémit: “Tu le vois! Tu vois qu'à toi aussi j'inspire le dégoût? Maintenant je m'en vais. C'est fini pour moi!”

“Non, ma fille. Non, ce n'est pas fini. Pour toi maintenant, c'est le commencement. Écoute, pauvre âme. Ce n'est pas pour toi que je gémiss, mais pour le monde cruel. Je ne te laisse pas partir, mais je te recueille, pauvre hirondelle que la bourrasque a abattue contre mes murs. Je t'amènerai à Jésus, et Lui t'indiquera le chemin de la rédemption ... ”

139

“Je n'espère plus... Le monde a raison. Je ne puis être pardonnée.”

“Par le monde, non. Mais par Dieu, oui. Laisse-moi te parler au nom du Suprême Amour qui m'a donné un Fils pour que je le donne au monde. Il m'a sortie de la bienheureuse ignorance de ma virginité consacrée pour que le monde ait le Pardon. Il m'a tiré le sang non de l'enfantement, mais du cœur en me révélant que mon Fils est la Grande Victime. Regarde-moi, ma fille. Il y a dans ce cœur une grande blessure. Elle gémit depuis trente ans et plus. Elle s'élargit de plus en plus et me consume. Sais-tu quel nom, elle a?”

“Douleur.”

“Non. Amour. Et c'est cet Amour qui me saigne pour que le Fils ne soit pas seul à opérer le salut. C'est l'amour qui met en moi un feu pour que je purifie ceux qui n'osent pas aller vers mon Fils. C'est l'amour qui me donne les pleurs pour que je lave les pécheurs. Tu voulais mes caresses. Je te donne mes larmes qui déjà te blanchissent pour que tu puisses regarder mon Seigneur. Ne pleure pas ainsi. Tu n'es pas la seule pécheresse qui vient au Seigneur et repart rachetée. Il y en a eu d'autres, et il y en aura d'autres.

Doutes-tu que Lui puisse te pardonner? Mais ne vois-tu pas en tout ce qui t'est arrivé une mystérieuse volonté de la Bonté Divine? Qui t'a amenée en Judée? Qui t'a conduite dans la maison de Jean? Qui t'a mise à la fenêtre ce matin-là? Qui a allumé une lumière pour éclairer ses paroles? Qui t'a donné la capacité de comprendre que la charité, unie à la prière de celui qui reçoit un bienfait, obtient l'aide de Dieu? Qui t'a donné la force de t'enfuir de la maison de Sciammai? Qui t'a donné la force de persévérer les premiers jours jusqu'à son arrivée? Qui t'a conduite sur sa route? Qui t'a rendue capable de vivre en pénitente pour purifier toujours plus ton âme? Qui t'a rendu l'âme d'une martyre, l'âme d'une croyante, une âme persévérante, une âme pure?...

Oui, ne secoue pas la tête. Crois-tu qu'il n'y a de pur que celui qui n'a pas connu le sens? Crois-tu que l'âme ne puisse plus jamais redevenir vierge et belle? Oh! ma fille! Mais entre ma pureté qui est toute entière grâce du Seigneur et ton héroïque ascèse pour retourner vers le sommet de ta pureté perdue, crois que c'est la tienne qui est la plus grande. C'est toi qui la construis: contre le sens, le besoin et l'habitude. Pour moi, c'est un don naturel comme la respiration. Toi, tu dois briser au vif dans ta pensée, tes affections, la chair, pour ne pas te souvenir, pour ne pas désirer, pour ne

140

pas seconder. Moi... Oh! est-ce qu'une petite enfant de quelques heures peut désirer la chair? Et en a-t-elle le mérite de ne pas le faire? Ainsi pour moi. Je ne sais pas ce qu'est cette tragique faim qui a fait de l'humanité une victime. Je ne sais autre chose que la très sainte faim de Dieu. Mais, toi, tu ne la connaissais pas, et c'est par toi-même que tu l'as apprise. Mais toi, l'autre faim, tragique et horrible, tu l'as domptée pour l'amour de Dieu, ton unique amour maintenant. Souris, fille de la miséricorde divine! Mon Fils fait en toi ce qu'il t'a dit à Hébron. Il l'a déjà fait. Tu es déjà sauvée car tu as eu la volonté sincère de te sauver, parce que tu as appris la pureté, la douleur, le Bien. Ton âme est revenue à la vie. Oui. Il te faut sa parole pour te dire au nom de Dieu: "Tu es pardonnée". Moi, je ne peux la dire, mais je te donne mon baiser comme une promesse, comme un commencement de pardon...

O Esprit Éternel, un peu de Toi est toujours en ta Marie! Permets

qu'elle te répande, Esprit Sanctificateur, sur la créature qui pleure et espère. Au nom de notre Fils, ô Dieu d'amour, sauve celle qui attend de Dieu le salut. Que la Grâce, dont l'Ange m'a dit que Dieu m'a comblée, se pose miraculeusement sur celle-ci et la soutienne, jusqu'à ce que l'absolve Jésus, le Sauveur Béni, le Prêtre Suprême au nom du Père, du Fils et de L'Esprit...

Il fait nuit, ma fille. Tu es fatiguée et brisée. Viens. Repose-toi. Demain tu partiras... Je t'enverrai dans une famille de gens honnêtes, car ici il vient maintenant trop de monde. Et je te donnerai un vêtement, tout comme le mien. On te prendra pour une israélite. Je dois revoir mon Fils en Judée, car la Pâque approche et à la nouvelle lune d'Avril, nous serons à Béthanie. Je parlerai alors de toi. Viens à la maison de Simon le Zélote. Tu m'y trouveras et je te conduirai à Lui.”

Aglaé pleure encore, mais paisiblement. Elle s'est assise par terre. Marie aussi s'est assise de nouveau. Aglaé met sa tête sur les genoux de Marie et baise sa main... Puis, elle gémit: “On me reconnaîtra ... ”

“Oh! non, ne crains pas. Ton vêtement était désormais trop connu, mais je te préparerai pour ce voyage que tu feras vers le Pardon. Et tu seras comme la vierge qui va à ses noces: différente et inconnue à travers la foule ignorante du rite. Viens. J'ai une petite chambre près de la mienne. Elle a abrité des saints et des pèlerins désireux d'aller vers Dieu. Elle t'abritera toi aussi.”

Aglaé veut reprendre son manteau et son voile.

“Laisse-les. Ce sont les habits de la pauvre Aglaé perdue. Elle

141

n'existe plus... et d'elle il ne doit même pas rester ce vêtement. Il a reçu trop de haine... et la haine fait mal autant que le péché.” Elles sortent dans le jardin obscur, elles entrent dans la petite chambre de Joseph. Marie allume la lampe qui est sur une petite table, caresse encore la repentie, ferme la porte et avec sa triple flamme s'éclaire pour voir où elle peut porter le manteau déchiré d'Aglaé pour qu'aucun visiteur ne le voie le lendemain.

29. LE SERMON SUR LA MONTAGNE: “VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE”

Jésus va seul et à grands pas sur une route principale. Il se dirige vers une montagne qui s'élève près de la route principale et qui, partant du lac, se dirige vers l'ouest. Après quelque temps elle s'engage sur un terrain en pente douce qui s'étend sur un long espace, formant un plateau d'où l'on voit tout le lac avec la cité de Tibériade vers le sud et les autres cités moins belles qui remontent vers le nord. Puis la montagne s'élève plus rapidement jusqu'à un pic et elle s'abaisse, puis remonte encore pour former un second pic semblable au premier, l'ensemble des deux formant une sorte de selle.

Jésus entreprend la montée vers le plateau par un chemin muletier encore suffisamment beau et il rejoint un petit pays dont les habitants cultivent ce plateau surélevé où le blé commence à former des épis. Il traverse le pays et s'avance au travers des champs et des prés tout parsemés de fleurs ou tout bruisants de moissons.

Le jour est serein et met en valeur toute la beauté de la nature environnante. Au-delà de la petite montagne solitaire vers laquelle se dirige Jésus, on voit au nord la cime imposante de l'Hermon dont le sommet semble être une perle gigantesque reposant sur une base d'émeraude tant est blanche la cime toute enneigée contrastant avec la teinte verte des pentes couvertes de bosquets. Au-delà du lac, mais entre celui-ci et l'Hermon, la plaine verdoyante où se trouve **le lac de Méron** que l'on n'aperçoit pourtant pas de cet endroit, et puis d'autres montagnes qui vont vers le lac de Tibériade du côté nord-ouest et, au-delà du lac, des montagnes encore dans le lointain qui l'adoucissent, et d'autres plaines. Au sud, au-delà de la route principale, les collines qui, je crois,

142

cachent Nazareth. Plus l'on monte et plus l'horizon s'élargit. Je ne vois pas ce qu'il y a à l'ouest parce que la montagne cache la vue. Jésus rencontre en premier l'apôtre Philippe qui semble mis en sentinelle à cette place. "Comment, Maître? Toi ici? Nous t'attendions sur la route. Moi j'attends les compagnons qui sont allés chercher du lait auprès des bergers qui font paître leurs troupeaux sur les cimes. En bas, sur la route, il y a Simon et Judas de Simon et avec eux il y a Isaac et... Oh! voilà. Venez! Venez! Le Maître est ici!" Les apôtres qui descendent avec des gourdes se mettent à courir et naturellement les plus jeunes arrivent les premiers. Ils font fête au Maître, c'est émouvant. Enfin ils sont réunis et pendant que Jésus sourit, ils veulent tous parler, raconter...

"Mais, nous t'attendions sur la grand-route!"

"Nous avons pensé que même aujourd'hui tu ne serais pas venu."

"Il y a tant de gens, sais-tu?"

"Oh! nous étions gênés, car il y avait des scribes et même des disciples de Gamaliel ..."

"Mais oui, Seigneur! Tu nous as quittés vraiment au bon moment! Je n'ai jamais eu aussi peur qu'à ce moment-là. Ne me joue plus un tour comme celui-ci!"

Pierre se lamente et Jésus sourit et demande: "Mais vous est-il arrivé malheur?"

"Oh! non! Au contraire... Oh! mon Maître! Mais tu ne sais pas que Jean a parlé?... Il semblait que c'était Toi qui parlais en lui. Moi ... nous étions abasourdis... Ce garçon qui, il y a un an, était seulement capable de jeter le filet... oh!" Pierre est encore sous le coup de l'admiration et il secoue Jean tout riant qui se tait. "Regardez s'il semble possible que cet enfant, avec sa bouche riieuse, ait dit ces paroles-là! On aurait dit Salomon."

"Simon aussi a bien parlé, mon Seigneur. Il a été vraiment le "chef" dit Jean.

"Je n'en sais rien! Il m'a mis au pied du mur! Mais... Ils disent que J'ai bien parlé. C'est possible. Moi, je ne sais... car à cause de la stupeur que m'ont donnée les paroles de Jean et la peur de parler au milieu de tant de gens et de te faire faire piètre figure, j'étais bouleversé..."

"De me faire faire piètre figure? À Moi? Mais c'était toi qui parlais et la piètre figure c'était toi qui l'aurais faite, Simon" lui dit Jésus pour le taquiner.

"Oh! pour moi... Peu m'importait. Je ne voulais pas qu'ils se

143

moquent de Toi pour avoir pris pour apôtre un imbécile. "

Jésus étincelle de joie pour l'humilité et l'amour de Pierre, Mais il demande seulement: "Et les autres?"

"Le Zélote aussi a bien parlé, mais lui... on le sait. Mais celui-ci a été une surprise! Mais depuis que nous avons été en oraison le garçon semble avoir toujours l'âme au Ciel."

"C'est vrai! c'est vrai!" Tous confirment les paroles de Pierre. Et puis on continue à parler.

"Et sais-tu? Parmi les disciples il y en a maintenant deux qui, au dire de Judas de Simon, sont très importants. Judas s'affaire beaucoup. Hé! c'est vrai! Lui connaît beaucoup ces gens-là... de la haute, et il sait leur parler. Et il aime parler... Il parle bien. Mais les gens préfèrent entendre Simon, tes frères, et surtout ce garçon. Hier un homme m'a dit: "Il parle bien ce jeune - c'était de Judas qu'il parlait - mais je te préfère à lui". Oh! mon pauvre! Me préférer moi qui ne sais dire que quatre mots!... Mais pourquoi es-tu venu ici? Le rendez-vous était sur la route et c'était là que nous étions."

"Parce que je savais que je vous trouverais ici. Maintenant écoutez. Descendez et dites aux autres de venir, aux disciples connus aussi. Que les gens ne viennent pas pour aujourd'hui. Je veux parler à vous seuls. "

"Alors il est mieux d'attendre le soir. Au coucher les gens s'éparpillent dans les bourgades voisines et reviennent le matin t'attendre. Sinon... qui les retiendra?"

"C'est bien. Faites ainsi. Je vous attends là-haut, sur la cime. **Maintenant** la nuit est tiède. Nous pouvons même dormir à la belle étoile."

"Où tu veux, Maître. Il suffit que tu sois avec nous."

Les disciples s'en vont et Jésus reprend l'ascension jusqu'en haut de la cime. C'est celle que j'ai déjà vue dans la vision de l'an passé pour la fin du discours sur la montagne et la première rencontre avec Marie de Magdala. Encore plus étendu est le panorama qui s'éclaire au coucher du soleil. Jésus s'assied sur un rocher et se recueille pour la méditation. Et il reste ainsi jusqu'à ce que le bruit des pas sur le sentier l'avertisse que les apôtres sont de retour. On arrive au soir. Mais à cette altitude le soleil continue de faire exhiler un parfum aux plantes et aux fleurs. Des muguet sauvages dégagent une forte odeur et les grandes tiges des narcisses secouent leurs étoiles et leurs boutons comme pour appeler la rosée.

Jésus se lève et salue en disant: "La paix soit avec vous. "

144

Nombreux sont les disciples qui montent avec les apôtres. Isaac les conduit avec son sourire d'ascète sur son fin visage. Tous se groupent autour de Jésus qui salue en particulier Judas l'Isariote et Simon le Zélote.

"J'ai voulu vous avoir tous avec Moi pour rester quelques heures avec vous seuls et pour vous parler, à vous seuls. J'ai quelque chose à vous dire pour vous préparer toujours plus à la mission. Nous prendrons la nourriture et puis nous parlerons et, pendant le sommeil, l'âme continuera de savourer la doctrine."

Ils consomment le repas frugal et puis se pressent en cercle autour de Jésus qui est assis sur un rocher. Ils sont une centaine environ, peut-être plus, entre disciples et apôtres. Une couronne de visages attentifs que la flamme de deux feux éclaire d'une façon bizarre. Jésus parle doucement avec des gestes paisibles. Son visage paraît plus blanc, se détachant sur son habit bleu foncé, éclairé par un rayon de la nouvelle lune qui descend justement à son niveau, une petite virgule dans le ciel, une lame de lumière qui caresse le Maître du ciel et de la terre.

"J'ai voulu vous avoir ici, en particulier, parce que vous êtes mes amis . Je vous ai appelés après la première épreuve à laquelle les douze ont été soumis, et pour élargir le cercle de mes disciples au travail et pour entendre de vous les premières réactions sur ceux qui vous dirigent et que je vous donne comme mes continuateurs. Je sais que tout s'est bien passé. Je soutenais de ma prière les âmes des apôtres, sortis de l'oraison avec une force nouvelle dans l'esprit et dans le cœur. Une force qui ne vient pas de l'étude mais du complet abandon à Dieu.

Ceux qui ont le plus donné, ce sont ceux qui se sont le plus oubliés. S'oublier soi-même est chose ardue.

L'homme est fait de souvenirs, et ceux qui élèvent le plus haut la voix sont les souvenirs du propre moi. Il faut distinguer entre moi et moi. Il y a le moi spirituel qui vient de l'âme qui se souvient de Dieu et de son origine divine. Il y a le moi inférieur de la chair, qui se replie sur ses mille exigences et ses passions. Il en sort tant de voix qui font un chœur qui domine, si l'esprit n'est pas très robuste, la voix solitaire de l'esprit qui se souvient de sa noblesse de fils de Dieu. Il faudrait donc - sauf pour ce souvenir saint qu'il faudrait toujours plus exciter, raviver et fortifier - il faudrait pour être parfaits comme disciples savoir s'oublier soi-même pour tous les souvenirs, les exigences et les réflexions craintives du moi humain.

145

Dans cette première épreuve de mes douze, ceux qui ont le plus donné sont ceux qui se sont le plus oubliés. Oubliant non seulement leur passé, mais aussi leur personnalité limitée. Ce sont ceux qui ne se sont plus souvenus de ce qu'ils étaient et qui se sont tellement fondus en Dieu qu'ils n'ont plus peur, de rien. Pourquoi les réserves de certains? Parce qu'ils se sont souvenus de leurs scrupules habituels, de leurs habituelles considérations, de leurs habituelles préventions. Pourquoi le laconisme des autres? Parce qu'ils se sont souvenus de leur incapacité doctrinale et parce qu'ils ont craint de faire ou de me faire faire piètre figure. Pourquoi les exhibitions trop visibles d'autres encore? Parce que ces derniers se sont souvenus de leur orgueil habituel, de leurs désirs de se mettre en vedette, d'être applaudis, de sortir du commun, d'être "quelque chose". Enfin, pourquoi la révélation imprévue des autres dans un discours magistral, sûr de lui-même, persuasif, triomphal? Parce que ceux-ci, et ceux-ci seuls, ont su se souvenir de Dieu. Il en a été de même de ceux qui étaient humbles et cherchaient à passer inaperçus et qui, au bon moment, ont su assumer d'un coup la primauté qu'on leur conférait et qu'ils ne voulaient pas exercer par crainte d'être présomptueux. Les trois premières catégories se sont souvenues du moi inférieur. La quatrième du moi supérieur et ils n'ont pas craint. Oh! Sainte hardiesse qui vient de l'union avec Dieu!

Or donc, écoutez, et vous, et vous: apôtres et disciples. Vous, apôtres, avez déjà entendu ces idées. Mais maintenant, vous les comprendrez plus profondément. Vous, disciples, vous ne les avez pas entendues, ou d'une manière fragmentaire. Il faut les graver dans vos cœurs, car je vais me servir toujours plus de vous puisque le troupeau du Christ ne cesse d'augmenter, car le monde vous assaillira toujours plus, le nombre des loups allant croissant contre Moi, le Pasteur, et contre mon troupeau. Je veux vous mettre entre les mains les armes qu'il faut pour défendre la Doctrine et mon troupeau. Ce qui suffit au troupeau ne suffit pas à vous, petits bergers. S'il est permis aux brebis de faire des erreurs en broutant des herbes qui rendent le sang amer et exaspèrent les désirs, il ne vous est pas permis à vous de commettre les mêmes erreurs en amenant un troupeau nombreux à sa ruine. Réfléchissez que là où se trouve un berger idolâtre les brebis périssent empoisonnées ou assaillies par les loups.

Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde. Mais si vous manquez à votre mission, vous deviendrez un sel insipide et inutile.

146

Rien ne pourra plus vous rendre la saveur si Dieu n'a pu vous la donner si, en ayant reçu le don, vous lui avez fait perdre sa saveur en le diluant dans les eaux fades et souillées de l'humanité, en l'adoucissant avec la douceur corrompue des sens, en mêlant au sel pur de Dieu des déchets et des déchets d'orgueil, de convoitise, de gourmandise, de luxure, de colère, de paresse, de sorte que l'on a un grain de sel pour sept fois sept grains de chaque vice. Votre sel alors n'est qu'un mélange de pierraille où se trouve perdu le pauvre grain de sel, de pierraille qui grince sous les dents, qui laisse dans la bouche un goût de terre et rend la nourriture répugnante et désagréable. Il

n'est même plus bon pour des usages inférieurs car un savoir pétri des sept vices nuirait même aux missions humaines. Et alors le sel n'est bon qu'à être jeté et à être foulé aux pieds insouciant des hommes. Que de peuple, que de peuple pourra ainsi piétiner les hommes de Dieu! Car ces appelés auront permis au peuple insouciant de les piétiner, car ils ne sont plus la substance vers laquelle on accourt pour trouver la saveur de choses nobles, célestes, mais ils seront uniquement: des déchets.

Vous êtes la lumière du monde. Vous êtes comme ce sommet qui a été le dernier à perdre le soleil et le premier à recevoir la lumière argentée de la lune. Celui qui se trouve en haut brille, et on le voit car l'œil, même le plus distrait, se pose parfois sur les hauteurs. Je dirais que l'œil matériel, dont on dit qu'il est le miroir de l'âme, reflète le désir de l'âme, le désir souvent inaperçu, mais toujours vivant tant que l'homme n'est pas un démon, le désir des hauteurs, des hauteurs où la raison place instinctivement le Très-Haut. Et en cherchant les Cieux il lève, au moins quelquefois dans le courant de la vie, l'œil vers les hauteurs.

Je vous prie de vous rappeler ce que tous nous faisons, depuis la plus tendre enfance, en entrant à Jérusalem. Où se précipitent les regards? Vers le mont Moriah que couronne le triomphe de marbre et d'or du Temple. Et quand nous sommes dans son enceinte? Nous regardons les coupes précieuses qui resplendissent au soleil. Que de beautés il y a dans l'enceinte sacrée, répandues dans ses atriums, dans ses portiques et ses cours! Mais l'œil s'élance vers le haut. Je vous prie encore de vous souvenir de nos voyages. Où va notre œil, comme pour oublier la longueur du chemin, la monotonic, la fatigue, la chaleur, ou la boue? Vers les cimes, même si elles sont peu élevées, même si elles sont lointaines. Et comme nous sommes soulagés de les voir apparaître, quand nous sommes dans une plaine uniformément plate! Y a-t-il de la boue en bas? En

147

haut c'est la pureté. Y a-t-il une chaleur étouffante en bas? En haut c'est la fraîcheur. L'horizon est-il limité en bas? Là-haut il s'étend sans limites. Et, rien qu'à les regarder, il semble que le jour soit moins chaud, la boue moins gluante, la marche moins triste. Et puis, si une cité brille au sommet d'une montagne, voilà qu'alors il n'est pas d'yeux qui ne l'admirent. On dirait même qu'une localité sans importance s'embellit si on la place, presque aérienne, au sommet d'une montagne. Et c'est pour cela que dans la religion vraie et celles qui sont fausses, toutes les fois qu'on l'a pu, on a construit les temples sur un lieu élevé et, s'il n'y avait pas de colline ou de montagne, on leur a fait un piédestal de pierre en construisant à force de bras la plate-forme sur laquelle on placerait le temple.

Pourquoi agit-on ainsi? Parce qu'on veut que l'on voie le temple pour qu'il rappelle par sa vue la pensée vers Dieu.

J'ai dit également que vous étiez une lumière. Celui qui le soir allume une lampe dans la maison, où la met-il? Dans un trou, sous le four? Dans la grotte qui sert de cave? Ou renfermée dans un coffre? Ou encore simplement et seulement la cache-t-il sous un boisseau? Non, parce qu'alors il serait inutile de l'allumer. Mais il place la lampe sur le haut d'une console ou bien il l'accroche à son porte-lampe pour qu'étant placée en haut elle éclaire toute la pièce et illumine tous les habitants qui s'y trouvent. Mais cela, précisément parce que ce que l'on place en hauteur est chargé de rappeler Dieu et de donner la lumière, doit être à la hauteur de son devoir.

Vous qui devez rappeler le Vrai Dieu, faites alors en sorte de ne pas avoir en vous le paganisme aux sept éléments. Autrement vous deviendriez des hauts lieux profanes avec des bois sacrés, dédiés à tel ou tel dieu et vous entraîneriez dans votre paganisme ceux qui vous regardent comme des temples de Dieu. Vous devez porter la lumière de Dieu. Une lampe sale, une lampe qui n'est pas garnie d'huile, fume et ne donne pas de lumière, elle sent mauvais et n'éclaire pas. Une lampe cachée derrière un tube de quartz sale ne crée pas la gracieuse splendeur, ne crée pas le brillant jeu de la lumière sur le minérale propre, mais elle languit derrière le voile de fumée noire qui rend opaque son abri diamantin.

La lumière de Dieu resplendit là où se trouve une volonté diligente pour enlever chaque jour les scories que produit le travail lui-même, avec les contacts inévitables, les réactions, les déceptions. La lumière de Dieu resplendit quand la lampe est garnie d'un liquide abondant d'oraison et de charité. La lumière de Dieu se multiplie en d'innombrables splendeurs quand s'y trouvent les perfections

148

de Dieu dont chacune suscite dans le saint une vertu qui s'exerce héroïquement si le serviteur de Dieu tient le quartz inattaquable de son âme à l'abri de la noire fumée, de toutes les mauvaises passions fumeuses. Quartz inattaquable. Inattaquable! (Jésus parle d'une voix de tonnerre dans cette conclusion et la voix résonne dans l'amphithéâtre naturel.) Dieu seul a le droit et le pouvoir de rayer ce cristal, d'y écrire son Nom très saint avec le diamant de sa volonté. Alors ce Nom devient un ornement qui multiplie les facettes de surnaturelle beauté sur le quartz très pur.

Mais si l'imbécile serviteur du Seigneur, en perdant le contrôle de lui-même et la vue de sa mission toute entière et uniquement surnaturelle, laisse marquer sur ce cristal de faux ornements, des égratignures et non des gravures, des chiffres mystérieux et sataniques tracés par la griffe de feu de Satan, alors non, la lampe admirable n'a plus sa splendide et toujours intacte beauté, mais elle se lézarde et se ruine, étouffant la flamme sous les débris du cristal éclaté ou, si elle ne se lézarde pas, produit un amas de signes d'une nature non équivoque sur lesquels sa suie se dépose, s'insinue et corrompt.

Malheur! Trois fois malheur aux pasteurs qui perdent la charité, qui se refusent de monter jour après jour pour faire monter le troupeau qui attend leur ascèse pour monter. Je les frapperai en les faisant tomber de leur place et en éteignant toute leur fumée.

Malheur! Trois fois malheur aux maîtres qui repoussent la Sagesse pour se saturer d'une science souvent contraire, toujours orgueilleuse, parfois satanique parce qu'elle les réduit à leur humanité car - écoutez bien et retenez - alors que le destin de tout homme est de devenir semblable à Dieu par la sanctification qui fait de l'homme un fils de Dieu, le maître, le prêtre devrait dès cette terre en posséder déjà l'aspect, le seul, celui de fils de Dieu. Il devrait avoir l'aspect d'une créature toute âme et toute perfection. Il devrait avoir, pour aspirer vers Dieu ses disciples. Anathème aux maîtres chargés d'assurer l'enseignement surhumain qui deviennent des idoles de savoir humain.

Malheur! Sept fois malheur à ceux, parmi mes prêtres, dont l'esprit est mort, qui sont devenus insipides, dont la chair souffre d'une tiédeur malade, dont le sommeil est rempli d'apparitions hallucinantes de tout ce qui existe, sauf le Dieu Un et Trin; plein de toutes sortes de calculs, sauf le désir surnaturel d'augmenter les richesses des cœurs et de Dieu. Ils vivent, ensevelis dans leur humanité, mesquins, engourdis, entraînant dans leurs eaux mortes

149

ceux qui les suivent croyant qu'il sont la "vie". Malédiction de Dieu sur ceux qui corrompent mon petit troupeau, mon troupeau aimé. Ce n'est pas à ceux qui périssent par suite de votre indolence, ô serviteurs défaillants du Seigneur, mais à vous que je demanderai des comptes et que j'imposerai une punition, pour toute heure et pour tout temps gâchés pour tout le mal qui a pu survenir ou en résulter. Rappelez-vous ces paroles. Et maintenant, allez. Je monte sur la cime. Mais vous, dormez. Demain, pour le troupeau, le Pasteur ouvrira les pâturages de la Vérité."

30. LE SERMON SUR LA MONTAGNE. LES BÉATITUDES (Première partie)

Jésus parle aux apôtres en leur assignant à chacun une place pour diriger et surveiller la foule qui monte dès les premières heures de la matinée, avec des malades portés sur les bras ou sur des brancards ou qui se traînent avec des béquilles. Dans la foule, il y a Etienne et Hermas.

L'air est pur et un peu frais mais le soleil a vite fait de tempérer cet air de montagne un peu vif. C'est tout avantage, car le soleil donne à l'air une fraîcheur qui n'est pas désagréable. Les gens s'assoient sur des pierres ou des rochers épars dans la vallée entre les deux cimes. Certains attendent que le soleil ait séché l'herbe humide de rosée pour s'asseoir à même le sol. Il y a une foule nombreuse venue de toutes les régions de Palestine, et de toutes conditions. Les apôtres sont perdus dans la foule, mais comme des abeilles qui vont et viennent du pré au rucher, ils reviennent de temps à autre auprès du Maître, pour le renseigner, pour le questionner, pour avoir le plaisir que le Maître les regarde de près. Jésus monte un peu plus haut que le pré qui est au fond de la vallée, s'adosse à la paroi d'un rocher et commence à parler.

"Plusieurs m'ont demandé pendant une année de prédication: "Mais, Toi, qui te dis le Fils de Dieu, dis-nous ce qu'est que le Ciel, ce qu'est que le Royaume, ce qu'est Dieu, car nous avons des idées confuses. Nous savons que le Ciel existe avec Dieu et les anges. Mais personne n'est jamais venu nous dire comment il est, puisque

150

il est fermé aux justes". On m'a même demandé ce qu'est que le Royaume et ce qu'est Dieu. Et je me suis efforcé de vous expliquer ce qu'est que le Royaume et ce qu'est Dieu. Efforcé, non parce qu'il m'était difficile de m'expliquer, mais parce qu'il m'est difficile, pour un ensemble de circonstances, de vous faire accepter une vérité qui se heurte, en ce qui concerne le Royaume, contre tout un édifice d'idées qui se sont accumulées au cours des siècles, et en ce qui concerne Dieu contre la sublimité de sa Nature.

D'autres encore m'ont demandé: "C'est bien pour ce qui est du Royaume et ce qui est de Dieu. Mais comment conquiert-on celui-ci et celui-là?" Ici aussi j'ai cherché à vous expliquer patiemment l'âme véritable de la Loi du Sinaï. Celui qui fait sienné cette âme s'approprie le Ciel. Mais pour vous expliquer la Loi de Sinaï il faut aussi faire entendre le ton sévère du Législateur et de son Prophète. S'ils promettent des bénédictions à ceux qui l'observent, ils menacent de peines terribles et de malédictions ceux qui désobéissent. La manifestation du Sinaï fut terrible et cette terreur se reflète dans toute la Loi, se reflète dans tous les siècles et dans toutes les âmes.

Mais Dieu n'est pas seulement Législateur. Il est Père. Et un Père d'une immense bonté.

Peut-être, et sans aucun doute, vos âmes affaiblies par le péché d'origine, par les passions, par les péchés, par des égoïsmes de toutes sortes les vôtres et ceux d'autrui, ces derniers vous faisant une âme irritée, les vôtres une âme fermée, ne peuvent s'élever à la contemplation des infinies perfections de Dieu et de la bonté, encore moins que de toute autre, parce c'est la vertu qui avec l'amour est le moins le partage des mortels. La bonté! Oh! la douceur d'être bons, sans haine, sans envie, sans orgueil! Avoir des yeux qui ne regardent que pour aimer, des mains qui ne se tendent que pour des gestes d'amour, des lèvres qui ne profèrent que des paroles d'amour, et un cœur, un cœur surtout qui uniquement rempli d'amour force les yeux, les mains, et les lèvres à des actes d'amour!

Les plus savants d'entre vous savent de quels dons Dieu avait enrichi Adam, pour lui et pour ses descendants. Même les plus ignorants parmi les fils d'Israël savent qu'il y a en nous un esprit. Seuls les pauvres païens l'ignorent, cet hôte royal, ce souffle vital, cette lumière céleste qui sanctifie et vivifie notre corps. Mais les plus savants savent quels dons avaient été donnés à l'homme, à l'esprit de l'homme.

151

Dieu n'a pas été moins généreux pour l'esprit, que pour la chair et le sang de la créature qu'Il avait faite avec un peu de boue et avec son souffle. Comme Il avait donné les dons naturels de beauté et d'intégrité, d'intelligence et de volonté, le don de s'aimer soi-même et d'aimer les autres, de la même façon Il avait donné les dons moraux avec la soumission des sens à la raison. Ainsi dans la liberté et la maîtrise de soi et de la propre volonté, dont Dieu avait doté Adam, ne s'insinuaient pas le pervers esclavage des sens et des passions, mais libre était l'amour de soi, libre la volonté, libre une

juste jouissance, qui ne vous fait pas esclaves en vous faisant sentir ce poison que Satan a répandu et qui déborde, en vous amenant hors du lit limpide sur des terrains fangeux, dans des marais malsains où fermentent les fièvres des sens charnels et des sens moraux. Pour que vous sachiez que le désir de la pensée vient aussi du sens. Et ils eurent des dons surnaturels, à savoir la Grâce sanctifiante, le destin supérieur, la vision de Dieu.

La Grâce sanctifiante: la vie de l'âme. Cette chose extrêmement spirituelle déposée dans notre âme spirituelle. La Grâce qui nous fait fils de Dieu car elle nous préserve de la mort du péché, et celui qui n'est pas mort "vit" dans la maison du Père: le Paradis; dans mon Royaume: le Ciel. Qu'est-ce que cette Grâce qui sanctifie et qui donne Vie et Royaume? Oh! n'employez pas des flots de paroles! La Grâce c'est l'amour. La Grâce, par conséquent, c'est Dieu. C'est Dieu qui en s'admirant dans la créature qu'Il a créée parfaite s'y aime, s'y contemple, s'y désire, se donne ce qui est sien pour multiplier son avoir, pour jouir de cette multiplication, pour s'aimer en tant d'êtres qui sont d'autres Lui-Même.

Oh! fils! Ne frustrez pas Dieu de ce qui est son droit! Ne dépouillez pas Dieu de ce qui est son avoir! Ne décevez pas Dieu en ce qui est son désir! Pensez qu'Il agit par amour. Même si vous n'existiez pas, Lui serait toujours l'Infini et sa puissance n'en serait pas diminuée. Mais Lui, bien qu'étant complet dans sa mesure infinie, sans mesure, veut non pas pour Lui ni en Lui - Il ne le pourrait pas puisque Il est déjà l'Infini - mais pour le Créé, sa créature, Lui veut augmenter l'amour bien que ce Créé contienne déjà ce qui permet de donner la Grâce: l'Amour, pour que vous le portiez en vous à la perfection des saints et pour que vous reversiez ce trésor, tiré du trésor que Dieu vous a donné avec sa Grâce et augmenté de toutes vos œuvres saintes, de toute votre vie héroïque de saints, dans l'Océan infini où Dieu se trouve: dans le Ciel.

Divines, divines, divines citernes de L'Amour! C'est ce que vous

152

êtes, et à votre être n'est pas donnée la mort, car vous êtes éternels comme Dieu, étant Dieu. Vous existerez et votre être ne connaîtra pas de fin, parce qu'immortels comme les esprits saints qui vous ont suralimentés, en revenant en vous enrichis de vos propres mérites. Vous vivez et nourrissez, vous vivez et enrichissez, vous vivez et formez cette très sainte chose qui est la Communion des esprits, depuis Dieu, Esprit Très Parfait, jusqu'à ce tout petit qui vient de naître qui prend pour la première fois le sein maternel.

Ne me jugez pas mal au fond de votre cœur, vous qui êtes savants! Ne dites pas: "C'est un fou' C'est un menteur! Il faut qu'il soit fou pour parler de la Grâce en nous, puisque la Faute nous en a privés, il ment en nous disant déjà unis à Dieu". Oui, la Faute existe; oui, la séparation existe. Mais devant la puissance du Rédempteur, la Faute, séparation cruelle survenue entre le Père et les fils, croulera comme une muraille secouée par le nouveau Samson. Déjà je l'ai saisie et je la secoue et elle vacille, et Satan tremble de colère et d'impuissance ne pouvant rien contre mon pouvoir et se voyant arracher tant de proies et devenir plus difficile l'entraînement de l'homme au péché. Parce que quand, par mon intermédiaire je vous aurai amené à mon Père, et que par l'effusion de mon sang et par ma douleur vous serez devenus purs et forts, la Grâce reviendra en vous vivante, éveillée, puissante et vous serez des triomphateurs, si vous le voulez.

Dieu ne vous fait pas violence dans votre pensée ni non plus dans votre sanctification. Vous êtes libres. Mais Il vous rend la force. Il vous délivre de la domination de Satan. À vous de reprendre le joug infernal, ou de mettre à votre âme des ailes d'ange. Tout dépend de vous pour me prendre comme frère pour que je vous

g" de et vous nourrisse d'une nourriture immortelle.

"Comment conquérir Dieu et son Royaume en suivant une autre voie plus douce que la voie sévère du Sinaï?" dites-vous. Il n'y a pas d'autre chemin, il y a celui-ci. Mais cependant ne le regardons pas sous le jour de la menace, mais sous le jour de l'amour. Ne disons pas: "Malheur si je ne fais pas ceci!" en restant tremblants dans l'attente du péché, de n'être pas capable de ne pas pécher. Mais disons: "Bienheureux serai-je si je fais ceci" et avec un élan de joie surnaturelle, joyeux, élançons-nous vers ces béatitudes, qui naissent de l'observation de la Loi comme les roses naissent dans un buisson épineux.

"Bienheureux si je suis pauvre en esprit, car alors le Royaume des Cieux est à moi!"

153

Bienheureux si je suis doux, parce que j'aurai la Terre en héritage!

Bienheureux si je suis capable de pleurer sans me révolter, car je serai consolé!

Bienheureux si plus que du pain et du vin qui rassasient la chair, j'ai faim de justice. La Justice me rassasiera!

Bienheureux si je suis miséricordieux, car je profiterai de la divine miséricorde!

Bienheureux si je suis pur de cœur, car Dieu se penchera sur mon cœur pur, et moi je Le verrai!

Bienheureux si j'ai l'esprit de paix, car Dieu m'appellera son fils, car je serai dans la paix et dans l'amour, et Dieu est l'Amour qui aime celui qui est semblable à Lui!

Bienheureux si, par fidélité à la justice, je suis persécuté parce que pour me dédommager des persécutions de la terre, Dieu me donnera le Royaume des Cieux!

Bienheureux si on m'outrage et si on m'accuse à tort pour savoir être ton fils, ô Dieu! Ce n'est pas la désolation mais la joie que cela doit m'apporter, car cela me mettra au niveau de tes meilleurs serviteurs, les Prophètes, qui furent persécutés pour la même raison et avec lesquels je crois fermement que je partagerai la même récompense, grande, éternelle, dans le Ciel qui m'appartient!"

Regardons ainsi le chemin du salut, à travers la joie des saints.

"Bienheureux serai-je si je suis pauvre en esprit".

Oh! fièvre satanique des richesses à quels délires tu conduis les hommes! Les riches, les pauvres. Le riche qui vit pour son or, idole infâme de son esprit en ruines. Le pauvre qui vit de la haine qu'il a pour le riche qui possède l'or, et même s'il ne se rend pas matériellement homicide, il proclame ses anathèmes contre les riches, leur souhaitant toutes sortes de maux. Il ne suffit pas de ne pas commettre le mal, il faut encore ne pas désirer le faire. Celui qui maudit en souhaitant malheurs et mort ne diffère pas beaucoup de celui qui tue matériellement, car il a en lui le désir de voir périr celui qu'il hait. En vérité je vous dis que *le désir n'est qu'un acte que l'on retient, comme le fruit d'une conception déjà formé mais non expulsé*. Le désir mauvais empoisonne et corrompt, car il dure davantage que l'acte violent. Il s'enracine plus profondément que l'acte lui-même.

Celui qui est pauvre en esprit, s'il est matériellement riche ne pêche pas à cause de l'or, mais avec son or il réalise sa sanctification parce qu'il en fait de l'amour. Aimé et béni, il est semblable à

154

ces sources qui sauvent les voyageurs dans les déserts et qui se donnent sans avarice, heureuses de pouvoir se donner pour soulager ceux qui désespèrent. S'il est réellement pauvre, il est joyeux dans sa pauvreté et trouve son pain agréable. Il est joyeux car il échappe à la fièvre de l'or, son sommeil ignore les cauchemars et il se lève bien reposé pour se mettre tranquillement à son travail qui lui est léger parce qu'il le fait sans avidité et sans envie.

L'homme peut être riche matériellement avec l'or, moralement par ce qu'il affectionne. Sous le nom d'or, on comprend non seulement les ressources pécuniaires, mais les maisons, les champs, les bijoux, les meubles, les troupeaux, tout ce qui en somme donne l'aisance à la vie. Les richesses morales consistent dans: les liens de parenté ou de mariage, les amitiés, les richesses intellectuelles, les charges publiques. Comme vous le voyez, pour la première catégorie le pauvre peut dire: "Oh! pour moi, il me suffit de ne pas envier celui qui possède et je me contente de la situation qui m'est imposée"; pour la seconde, celui qui est pauvre doit encore se surveiller car le plus misérable des hommes peut devenir coupable si son esprit n'est pas détaché. Celui qui s'attache immodérément à quelque chose, celui-là pêche.

Vous direz: "Mais alors, nous devons haïr le bien que Dieu nous a accordé? Mais alors, pourquoi commande-t-Il d'aimer le père, la mère, l'épouse, les enfants et pourquoi dit-Il: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'? ". Il faut distinguer. Nous devons aimer le père, la mère, l'épouse et le prochain, mais dans la mesure que Dieu nous a fixée: "comme nous-mêmes". Tandis que Dieu doit être aimé par-dessus tout et avec tout nous-mêmes. Nous ne devons pas aimer Dieu comme nous aimons ceux qui nous sont les plus chers: celle-ci parce qu'elle nous a allaités, cette autre parce qu'elle dort sur notre poitrine et qu'elle nous donne des enfants, mais nous devons l'aimer avec tout nous-mêmes: *c'est-à-dire avec toute la capacité d'aimer* qui existe dans l'homme: amour de fils, amour d'époux, amour d'ami et oh! ne vous scandalisez pas! amour de père. Oui, pour les intérêts de Dieu, nous devons avoir le même soin qu'un père a pour ses enfants pour lesquels il veille avec amour sur ses biens et les développe, et s'occupe et se préoccupe de sa croissance physique et culturelle et de sa réussite dans le monde.

L'amour n'est pas un mal et ne doit pas devenir un mal. Les grâces que Dieu nous accorde ne sont pas un mal et ne doivent pas devenir un mal. Elles sont amour. C'est par amour qu'elles sont données. C'est avec amour qu'il faut user de ces richesses d'affections

155

et de biens que Dieu nous accorde. Et seul celui qui ne s'en fait pas des idoles, mais des moyens pour servir Dieu dans la sainteté, montre qu'il n'a pas d'attachement coupable pour ces biens. Il pratique alors la sainte pauvreté d'esprit qui se dépouille de tout pour être plus libre de conquérir le Dieu Saint, Suprême Richesse. Conquérir Dieu, c'est-à-dire posséder le Royaume des Cieux.

"Bienheureux serai-je si je suis doux".

Cela peut sembler contraster avec les exemples de la vie journalière. Ceux qui manquent de douceur semblent triompher dans les familles, dans les villes et les nations. Mais est-ce un vrai triomphe? Non. C'est la peur qui en apparence tient soumis ceux qui sont accablés par un despote, mais en réalité, ce n'est qu'un voile qui cache le bouillonnement de la révolte contre le tyran. Ils ne possèdent pas les cœurs de leurs familiers, ni de leurs concitoyens, ni de leurs sujets ceux qui sont coléreux et dominateurs. Ils ne soumettent pas les intelligences et les esprits à leurs enseignements ces maîtres du "je l'ai dit et je l'ai dit". Mais ils ne forment que des autodidactes, des gens qui recherchent une clef qui puisse ouvrir les portes closes d'une sagesse ou d'une science dont ils soupçonnent l'existence et qui est opposée à celle qu'on leur impose.

Ils n'amènent pas à Dieu ces prêtres qui ne vont pas à la conquête des esprits avec une douceur patiente, humble, aimante, mais qui semblent des guerriers armés qui se lancent à l'attaque, tant ils marchent avec violence et intransigeance contre les âmes... Oh! pauvres âmes! Si elles étaient saintes, elles n'auraient pas besoin de vous, prêtres, pour rejoindre la Lumière. Elles l'auraient déjà en elles. Si elles étaient justes, elles n'auraient pas besoin de vous, juges, pour être retenues par le frein de la justice. Elles l'auraient déjà en elles. Si elles étaient saines, elles n'auraient besoin de personne pour les soigner. Soyez donc doux. Ne mettez pas les âmes en fuite. Attirez-les par l'amour, car la douceur c'est de l'amour tout comme la pauvreté d'esprit.

Si vous êtes doux vous aurez la Terre en héritage. Vous amènerez à Dieu ce domaine qui appartenait à Satan. En effet votre douceur, qui est aussi amour et humilité, aura vaincu la Haine et l'Orgueil, en tuant dans les âmes le roi abject de l'orgueil et de la haine, et le monde vous appartiendra et donc appartiendra à Dieu, car vous serez les justes qui reconnaissent Dieu comme le Maître absolu de la création, à qui on doit donner louange et bénédiction et rendre tout ce qui Lui appartient.

156

"Bienheureux serai-je si je sais pleurer sans me révolter".

La douleur existe sur la terre, et la douleur arrache des larmes à l'homme. La douleur n'existait pas. Mais l'homme l'a apportée sur la terre, et par la dépravation de son intelligence s'efforce de la faire croître, de toutes les façons. Il y a les maladies, les malheurs qu'amènent la foudre, la tempête, les avalanches, les tremblements de terre, mais voilà que l'homme pour souffrir et surtout pour faire souffrir - car nous voudrions que ce soit non pas nous, mais les autres qui pâtissent des moyens étudiés pour faire souffrir - voilà que l'homme invente des armes meurtrières toujours plus terribles et des tortures morales toujours plus astucieuses. Que de larmes l'homme arrache à l'homme à l'instigation de son roi secret, Satan! Et pourtant, en vérité je vous dis que ces larmes n'amointrissent pas l'homme mais le perfectionnent.

L'homme est un enfant distrait, un étourdi superficiel, un être d'intelligence tardive jusqu'à ce que les larmes en fassent un adulte, réfléchi, intelligent. Seuls ceux qui pleurent ou qui ont pleuré savent aimer et comprendre. Aimer les frères qui pleurent comme lui, les comprendre dans leurs douleurs, les aider avec une bonté qui a éprouvé comme cela fait mal d'être seul quand on pleure. Et ils savent aimer Dieu, car ils ont compris que tout est douleur excepté Dieu, parce qu'ils ont compris que la douleur s'apaise si on pleure sur le cœur de Dieu, parce qu'ils ont compris que les larmes résignées qui ne brisent pas la foi, qui ne rendent pas la prière aride, qui ne connaissent pas la révolte, changent de nature, et de douleur deviennent consolation.

Oui. Ceux qui pleurent en aimant le Seigneur seront consolés.

"Bienheureux serai-je si j'ai faim et soif de justice".

Du moment où il naît jusqu'au moment où il meurt, l'homme est avide de nourriture. Il ouvre la bouche à sa naissance pour saisir le tétin, il ouvre les lèvres pour absorber de quoi se restaurer dans les étreintes de l'agonie. Il travaille pour se nourrir. La terre est pour lui comme un sein gigantesque auquel il demande incessamment sa nourriture pour ce qui meurt. Mais, qu'est l'homme? Un animal? Non, c'est un fils de Dieu. En exil pendant des années plus ou moins nombreuses, mais sa vie n'est pas finie quand il change de demeure.

Il y a une vie à l'intérieur de la vie comme dans une noix il y a le cerneau. Ce n'est pas la coque qui est la noix, mais c'est le cerneau intérieur qui est la noix. Si vous semez une coque de noix, rien ne pousse, mais si vous semez la coque avec la pulpe, il naît un grand

157

arbre. Il en est ainsi de l'homme. Ce n'est pas la chair qui devient immortelle, c'est l'âme. Et il faut la nourrir pour l'amener à l'immortalité à laquelle, par amour, elle peut amener la chair dans la résurrection bienheureuse. La nourriture de l'âme, c'est la Sagesse et la Justice. On les absorbe comme un liquide et une nourriture fortifiants. Et plus on s'en nourrit, plus augmente la sainte avidité de posséder la Sagesse et de connaître la Justice. Mais il viendra un jour où l'âme insatiable de cette sainte faim sera rassasiée. Ce jour viendra. Dieu se donnera à son enfant, il l'attachera directement à son sein, et l'enfant au Paradis se rassasiera de la Mère admirable qui est Dieu Lui-même et ne connaîtra jamais plus la faim mais se reposera bienheureux sur le sein divin. Aucune science humaine n'atteint cette science divine. La curiosité de l'intelligence peut être satisfaite, mais pas les besoins de l'esprit. Et même à cause de la différence de saveur, l'esprit éprouve du dégoût et détourne sa bouche du tétin amer, préférant souffrir de faim qu'absorber une nourriture qui n'est pas venue de Dieu.

N'ayez aucune crainte, vous qui êtes assoiffés ou affamés de Dieu! Restez fidèles et vous serez rassasiés par Celui qui vous aime.

"Bienheureux serai-je si je suis miséricordieux".

Qui, d'entre les hommes, peut dire: "Je n'ai pas besoin de miséricorde"? Personne. Or si dans l'ancienne Loi il est dit: "Oeil pour œil et dent pour dent" pourquoi ne devrait-on pas dire dans la nouvelle: "Qui aura été miséricordieux trouvera miséricorde"? Tous ont besoin de pardon.

Eh bien: ce n'est pas la formule et la forme d'un rite, qui ne sont que des symboles extérieurs accordés à l'opaque esprit humain, qui obtiennent le pardon. Mais c'est le rite intérieur de l'amour, ou encore de la miséricorde. Que si on a imposé le sacrifice d'un bouc ou d'un agneau et l'offrande de quelques pièces de monnaie, cela fut fait parce qu'à la base de tout mal on trouve encore toujours deux racines: la cupidité et l'orgueil. La cupidité est punie par la dépense qu'il faut faire pour l'offrande, l'orgueil par la confession publique du rite: "Je célèbre ce sacrifice parce que j'ai péché". Et cela se fait aussi pour annoncer les temps et les signes des temps, et le sang répandu est la figure du Sang qui sera répandu pour effacer les péchés des hommes.

Bienheureux donc celui qui sait être miséricordieux pour ceux qui sont affamés, nus, sans toit, pour ceux encore plus misérables qui sont ceux qui ont un mauvais caractère qui fait souffrir ceux

qui le possèdent et ceux qui vivent avec eux. Ayez de la miséricorde. Pardonnez, compatissez, secourez, instruisez, soutenez. Ne vous enfermez pas dans une tour de cristal en disant: "Moi, je suis pur, et je ne descends pas parmi les pécheurs". Ne dites pas: "Je suis riche et heureux et je ne veux pas entendre parler des misères d'autrui". Pensez que plus vite que la fumée que disperse un grand vent votre richesse peut se dissiper et aussi votre santé, votre aisance familiale. Et rappelez-vous que le cristal fait office de loupe et que ce qui serait passé inaperçu en vous mêlant à la foule, vous ne pourrez plus le tenir caché si vous vous établissez dans une tour de cristal, seuls, séparés, éclairés de tous côtés.

Miséricorde pour accomplir un sacrifice secret, continu, saint d'expiation et obtenir miséricorde.

"Bienheureux serai-je si j'ai le cœur pur".

Dieu est Pureté. Le Paradis est le Royaume de la Pureté. Rien d'impur ne peut entrer au Ciel où est Dieu. Par conséquent, si vous êtes impurs, vous ne pourrez entrer dans le Royaume de Dieu. Mais, oh! joie! Joie anticipée que Dieu accorde à ses fils! Celui qui est pur possède dès cette terre un commencement de Ciel, car Dieu se penche sur celui qui est pur, et l'homme qui vit sur la terre voit son Dieu. Il ne connaît pas la saveur des amours humaines mais il goûte, jusqu'à l'extase, la saveur de l'amour divin. Il peut dire: "Je suis avec Toi et Tu es en moi. Je te possède donc et je te connais comme l'époux très aimable de mon âme". Et croyez que celui qui possède Dieu subit, inexplicables à lui-même, des changements substantiels qui le rendent saint, sage, fort. Sur ses lèvres s'épanouissent des paroles, et ses actes possèdent une puissance qui n'est pas de la créature, mais de Dieu qui vit en elle.

Qu'est la vie de celui qui voit Dieu? Béatitude. Et vous voudriez vous priver d'un pareil don par une fétide impureté?

"Bienheureux serai-je si j'ai un esprit pacifique".

La paix est une des caractéristiques de Dieu. Dieu n'est que dans la paix. Car la paix est amour alors que la guerre est haine. Satan, c'est la Haine. Dieu, c'est la Paix. Personne ne peut se dire fils de Dieu et Dieu ne peut reconnaître pour son fils un homme qui a un esprit irascible et toujours prêt à déchaîner des tempêtes. Non seulement, mais de même ne peut se dire fils de Dieu celui qui, ne déchaînant pas personnellement des tempêtes, ne contribue pas par sa grande paix à calmer les tempêtes suscitées par d'autres. Le pacifique répand la paix même s'il se tait. Maître de lui-même et j'ose dire maître de Dieu, il la porte comme une lampe porte sa

lumière, comme un encensoir répand son parfum, comme une outre porte son liquide, et il produit la lumière parmi les nuées fumantes des rancœurs. Il purifie l'air des miasmes des aigreurs, il calme les flots furieux des procès par cette huile suave qu'est l'esprit de paix qui émane des fils de Dieu.

Faites que Dieu et les hommes puissent vous appeler ainsi.

"Bienheureux serai-je si je suis persécuté pour mon amour de la Justice".

L'homme est tellement satanisé qu'il hait le bien partout où il se trouve, qu'il hait celui qui est bon, comme si celui qui est bon, jusque par son silence, l'accusait et lui faisait des reproches. En effet la bonté de quelqu'un fait paraître encore plus noire la méchanceté du méchant. En effet la foi du *vrai* croyant fait ressortir encore plus vivement l'hypocrisie du faux croyant. En effet, il ne peut pas ne pas être détesté par ceux qui sont injustes, celui qui par sa manière de vivre témoigne sans cesse en faveur de la justice. Et alors, voilà qu'on se déchaîne contre ceux qui aiment la justice. Ici, aussi, c'est comme pour les guerres. L'homme progresse dans l'art satanique de persécuter plus qu'il ne progresse dans l'art saint de l'amour. Mais il ne peut que persécuter ce dont la vie est brève. L'éternel qui est dans l'homme échappe aux pièges et acquiert ainsi une vitalité plus vigoureuse du fait de la persécution. La vie s'enfuit par les blessures qui saignent ou pour les privations qui épuisent celui qui est persécuté, mais le sang fait la pourpre du futur roi et les privations sont autant d'échelons pour s'élever jusqu'aux trônes que le Père a préparés pour ses martyrs, auxquels sont réservés les sièges royaux du Royaume des Cieux.

"Bienheureux serai-je si on m'outrage et me calomnie".

Ne faites que ce qui peut mériter que votre nom soit inscrit dans les livres célestes, là où ne sont pas notés les noms d'après les mensonges des hommes et les louanges décernées à ceux qui les méritent le moins. Mais où, par contre, sont inscrites avec justice et amour les œuvres des bons pour qu'ils puissent recevoir la récompense promise à ceux qui sont bénis de Dieu.

Jusqu'à présent on a calomnié et outragé les Prophètes. Mais quand s'ouvriront les portes des Cieux, comme des rois imposants, ils entreront dans la Cité de Dieu et ils seront salués par les anges, chantant de joie. Vous aussi, vous aussi, outragés et calomniés pour avoir appartenu à Dieu, aurez le triomphe céleste et quand le temps sera fini et le Paradis rempli, alors toute larme vous sera

chère parce que par elle vous aurez conquis cette gloire éternelle qu'au nom du Père je vous promets.

Allez. Demain je vous parlerai encore. Que restent seulement les malades pour que je les secoure dans leurs peines. Que la paix soit avec vous, et que la méditation du salut par le moyen de l'amour vous mette sur la route qui aboutit au Ciel."

31. LE SERMON SUR LA MONTAGNE. LES BÉATITUDES (Deuxième partie)

Le lieu et l'heure sont toujours les mêmes. Il y a encore plus d'affluence. Dans un coin, près d'un sentier, comme s'il voulait entendre sans provoquer l'hostilité de la foule, il y a un romain. Je le reconnais parce qu'il a un vêtement court et un manteau différent. Etienne et Hermas sont encore là.

Jésus regagne lentement sa place et se remet à parler.

“Avec ce que je vous ai dit hier, vous ne devez pas penser que je suis venu pour abolir la Loi. Non. Seulement, puisque je suis l'Homme et que je comprends les faiblesses de l'homme, j'ai voulu vous encourager à la suivre en dirigeant votre regard spirituel non pas vers l'abîme noir mais vers l'Abîme lumineux. Car si la peur du châtement peut retenir trois fois sur dix, la certitude de la récompense vous donne de l'élan sept fois sur dix. La confiance est donc plus efficace que la peur. Et je veux que vous la possédiez pleine, assurée, pour pouvoir réaliser non pas sept parts de bien sur dix, mais dix parts sur dix et conquérir cette très sainte récompense du Ciel.

Je ne change pas un iota de la Loi. Et qui l'a donnée au milieu des foudres du Sinaï? Le Très-Haut.

Qui est le Très-Haut? Le Dieu Un et Trin.

D'où l'a-t-Il tirée? De sa Pensée.

Comment l'a-t-Il donnée? Par sa Parole.

Pourquoi l'a-t-Il donnée? À cause de son Amour.

Vous voyez donc que la Trinité était présente. Et le Verbe, obéissant comme toujours à la Pensée et à l'Amour, a parlé au nom de la Pensée et au nom de l'Amour.

Pourrais-je me démentir Moi-même? Non, je ne le pourrais pas.

161

Mais je puis, parce que je puis tout, compléter la Loi, la faire divinement complète, non pas telle que l'on faite les hommes qui au cours des siècles l'ont faite, non pas complète mais seulement indéchiffrable, inexécutable, en y superposant lois et règlements, règlements et lois, tirés de leur pensée en accord avec leurs intérêts de manière à lapider et étouffer, à enterrer et rendre stérile la Loi très sainte donnée par Dieu. Est-ce qu'une plante peut survivre si on la submerge continuellement sous des avalanches, des décombres, des inondations? Non. La plante meurt. La Loi est morte dans beaucoup de cœurs, étouffée sous l'avalanche de trop de superstructures. Je suis venu les enlever toutes et, la Loi une fois sortie du tombeau, une fois ressuscitée, voici que j'en fais non plus une loi mais une reine.

Ce sont les reines qui promulguent les lois. Les lois sont l'œuvre des reines, mais elles ne sont pas plus que des reines. Moi, au contraire, je fais de la Loi la reine: je la complète, je la couronne en mettant à son sommet le diadème des conseils évangéliques. D'abord, il y avait l'ordre. Maintenant, il y a plus que l'ordre. D'abord il y avait l'indispensable. Maintenant, il y a plus que l'indispensable. Maintenant, c'est la perfection. Celui qui dispose de la Loi comme je vous la donne, à l'instant est roi, car il a rejoint le "parfait", parce qu'il n'a pas été seulement obéissant, mais héroïque, c'est-à-dire saint. Car la sainteté est l'ensemble des vertus portées au sommet le plus haut que puisse atteindre la créature, des vertus aimées héroïquement et servies avec le détachement complet de tout ce qui est appétit ou réflexion humaine pour quelque chose que ce soit. Je pourrais dire que le saint est celui auquel l'amour et le désir s'opposent à toute vue qui n'est pas Dieu. N'étant pas distrait par des vues inférieures, il a les yeux du cœur fixés sur la Splendeur tout sainte qui est Dieu et dans laquelle il voit, car tout est en Dieu, les frères qui s'agitent et tendent leurs mains suppliantes, et sans détacher ses yeux de Dieu, le saint s'épanche sur ses frères suppliants. Contre la chair, contre les richesses, contre le confort, il dresse son idéal: servir. Le saint, un être pauvre? Un être amoindri? Non. Il est arrivé à posséder la vraie sagesse et la vraie richesse. Il possède donc tout. Et il ne sent pas la fatigue, car s'il est vrai qu'il ne cesse de produire, il est vrai aussi qu'il ne cesse de se nourrir. Car s'il est vrai qu'il comprend la douleur du monde, il est vrai aussi qu'il se nourrit de la joie du Ciel. De Dieu lui vient sa nourriture, en Dieu il a sa joie. C'est la créature qui a compris le sens de la vie.

162

Comme vous voyez, je ne change ni ne mutile la Loi, comme je ne la corromps pas en lui superposant des théories humaines toujours en fermentation. Mais je la complète. Elle est ce qu'elle est, et telle elle restera jusqu'au dernier jour, sans qu'on en change un seul mot ou qu'on en supprime un commandement. Mais elle est couronnée de perfection. Pour avoir le salut, il suffit de l'accepter comme elle a été donnée. Pour s'unir immédiatement à Dieu, il faut la vivre comme je conseille de le faire. Mais puisque les héros sont l'exception, je vais parler pour les âmes ordinaires, pour la masse des âmes, pour qu'on ne dise pas que pour vouloir la perfection je laisse inconnu ce qui est nécessaire. Cependant, de ce que je vous dis, retenez bien ceci: celui qui se permet de violer un des plus petits de ces commandements sera considéré comme un des plus petits dans le Royaume des Cieux. Et celui qui en amènera d'autres à les violer sera considéré comme très petit pour lui et pour celui qu'il a amené à les violer. Celui, au contraire, qui par sa vie et ses œuvres plus encore que par ses paroles, aura persuadé les autres d'obéir, celui-là sera grand dans le Royaume des Cieux et sa grandeur s'accroîtra pour chacun de ceux qu'il aura porté à obéir et à se sanctifier de cette façon. Je sais que ce que je vais dire sera désagréable pour un grand nombre. Mais je ne puis mentir même si la vérité que je vais dire me crée des ennemis.

En vérité je vous dis que, si votre justice ne se recrée pas en se détachant complètement de cette pauvre chose qu'on a injustement dénommée justice, celle des scribes et des pharisiens, que si vous n'êtes pas beaucoup plus, et vraiment, justes que les pharisiens et les scribes qui croient l'être en accumulant les formules mais sans changer profondément leurs esprits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.

Gardez-vous des faux prophètes et de ceux qui enseignent l'erreur. Ils viennent à vous comme des agneaux et ce sont des loups rapaces. Ils viennent à vous sous des dehors de sainteté et ils se moquent de Dieu. Ils disent aimer la vérité et se nourrissent de mensonges. Étudiez-les avant de les suivre.

L'homme a la langue pour parler, les yeux pour voir et les mains pour faire des gestes. Mais il y a une autre chose qui témoigne avec plus de vérité de ce qu'il est réellement: ses actes. Et que voulez-vous que soient deux mains jointes pour la prière si ensuite l'homme est voleur et adultère? Et que sont deux yeux qui voulant faire les inspirés chavirent de tous côtés, si ensuite, finie l'heure de

163

la comédie, ils se plaisent à regarder avidement la femme ou l'ennemi dans un désir de luxure ou d'homicide? Et que voulez-vous que soit la langue qui sait siffler la chanson mensongère de la louange et séduire par ses paroles mielleuses alors qu'ensuite par derrière elle vous calomnie et est capable de se parjurer pour vous faire passer pour des gens méprisables? Qu'est la langue qui fait de longues oraisons hypocrites et s'en va tuer aussitôt la réputation du prochain ou séduire sa bonne foi? Elle est répugnante!

Répugnants sont les yeux et les mains qui mentent. Mais les actes de l'homme, les vrais actes, c'est-à-dire sa façon de se comporter en famille, dans le commerce, envers le prochain et les serviteurs, voilà ce qui témoigne: "Celui-ci est un serviteur du Seigneur". Car les actions saintes sont le fruit d'une religion vraie.

Un bon arbre ne donne pas de mauvais fruits et un arbre mauvais ne donne pas de bons fruits. Ces broussailles piquantes pourront-elles donner des raisins savoureux? Et ces chardons encore plus piquants pourront-ils faire mûrir des figues délicieuses? Non, en vérité vous ne cueillerez sur les premières que quelques mûres peu agréables et ce sont des fruits immangeables que donneront ces fleurs épineuses tout en étant des fleurs. L'homme qui n'est pas juste pourra inspirer le respect par son aspect, mais par cela uniquement. Même ce chardon plumeux semble une touffe de fils d'argent très fins que la rosée a orné de diamants. Mais si par inadvertance vous le touchez, vous voyez que cette touffe n'est qu'une masse de piquants qui vous font souffrir, nuisibles aux brebis. Aussi les bergers les arrachent de leurs pâturages et les jettent au feu allumé pendant la nuit pour que les graines n'échappent pas à la destruction. Juste mesure de prévoyance. Moi, je ne vous dis pas: "Tuez les faux prophètes et les fidèles hypocrites". Au contraire je vous dis: "Laissez-en la charge à Dieu". Mais je vous dis: "Faites attention, écarter-vous-en pour ne pas être empoisonnés par leurs sucs".

Comment Dieu doit être aimé, je l'ai dit hier. J'insiste sur la façon dont on doit aimer le prochain.

Autrefois on disait: "Tu aimeras ton ami et tu détesteras ton ennemi". Non. Non pas ainsi. C'était bon pour les temps où l'homme n'avait pas le réconfort du sourire de Dieu. Mais maintenant viennent des temps nouveaux, des temps où Dieu aime tant l'homme qu'Il lui envoie son Verbe pour le racheter. Maintenant le Verbe parle. Et c'est déjà la Grâce qui se répand. Puis le Verbe consommera le sacrifice de paix et de rédemption et la Grâce non seulement

164

sera répandue mais sera donnée à tout esprit qui croit au Christ. C'est pour cela qu'il faut élever l'amour du prochain à la perfection qui ne distingue pas l'ami de l'ennemi.

On vous calomnie? Aimez et pardonnez. On vous frappe? Aimez et présentez l'autre joue à qui vous gifle, en pensant qu'il vaut mieux que la colère s'attaque à vous qui savez la supporter plutôt qu'à un autre qui se vengerait de l'affront. On vous a volés? Ne pensez pas: "Mon prochain est un être cupide", mais pensez charitablement: "Mon pauvre frère est dans le besoin" et donnez-lui aussi la tunique s'il vous a déjà enlevé le manteau. Vous le mettez dans l'impossibilité de faire un double vol car il n'aura plus besoin de voler la tunique d'un autre. Vous dites: "Ce pourrait être vice et non besoin". Eh bien, donnez-le quand même. Dieu vous en récompensera et l'injuste expiera. Mais, souvent, et cela rappelle ce que j'ai dit hier de la douceur, de se voir ainsi traité, le pécheur renoncera sincèrement à son vice et se rachètera en réparant le vol par la restitution.

Soyez généreux envers ceux qui, plus honnêtes, vous demandent, au lieu de vous voler, ce dont ils ont besoin. Si les riches étaient réellement pauvres en esprit comme je vous l'ai enseigné hier, il n'y aurait plus ces pénibles inégalités sociales causes de tant de malheurs humains et surhumains. Pensez toujours: "Mais, si moi j'avais été dans le besoin, quel effet m'aurait produit le refus d'une aide?" et d'après la réponse, agissez. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'il vous soit fait.

L'ancienne parole: "Oeil pour œil, dent pour dent" n'est pas dans les dix commandements mais on l'a ajoutée parce que l'homme privé de la Grâce est tellement féroce qu'il ne peut comprendre que la vengeance. Elle est annulée, bien sûr qu'elle est annulée, par la nouvelle parole: "Aime celui qui te hait, prie pour celui qui te persécute, justifie celui qui te calomnie, bénis celui qui te maudit, fais du bien à celui qui te fait du tort, sois pacifique avec le querelleur, condescendant avec celui qui t'importune, volontiers secourable pour celui qui te sollicite. Ne sois pas usurier, ne critique pas, ne juge pas". Vous ne connaissez pas les raisons des actions des hommes. En toutes sortes d'aides, soyez généreux, soyez miséricordieux. Plus vous donnerez et plus l'on vous donnera, et Dieu versera dans le sein de l'homme généreux une mesure pleine et bien tassée. Dieu vous donnera non seulement

165

pour ce que vous avez donné, mais davantage et davantage encore. Cherchez à aimer et à vous faire aimer. Les procès coûtent plus qu'un arrangement à l'amiable et la bonne grâce est comme du miel dont la saveur reste longtemps sur la langue.

Aimez, aimez! Aimez amis et ennemis pour être semblables à votre Père qui fait pleuvoir sur les bons et les méchants et fait luire son soleil sur les justes et les injustes, se réservant de donner un soleil et des rosées éternels, et le feu et la grêle infernaux quand on aura trié les bons comme des épis choisis, dans les gerbes de la récolte. Il ne suffit pas d'aimer ceux qui vous aiment et de qui vous

espérez un retour. Il n'y a pas de mérite à cela: c'est une joie et même les hommes naturellement honnêtes savent le faire. Même les publicains le font et aussi les gentils. Mais vous, aimez à la ressemblance de Dieu et aimez par respect pour Dieu qui est le Créateur même de ceux qui sont pour vous des ennemis ou des gens peu aimables. Je veux en vous la perfection de l'amour, et pour cela je vous dis; "Soyez parfaits comme est parfait votre Père qui est dans les Cieux".

Si grand est le commandement d'amour pour le prochain, le perfectionnement du commandement d'amour pour le prochain, que je ne vous dis plus comme il était dit: "Ne tuez pas" car celui qui tue sera condamné par les hommes. Mais je vous dit: "Ne vous fâchez pas" parce que vous êtes soumis à un jugement plus élevé et qui tient compte même des actions immatérielles. Celui qui aura insulté son frère sera condamné par le Sanhédrin. Mais celui qui l'aura traité de fou et aura ainsi fait du tort sera condamné par Dieu. Il est inutile de faire des offrandes à l'autel si auparavant, du fond du cœur, on n'a pas sacrifié ses propres rancœurs pour l'amour de Dieu et si on n'a pas accompli le rite très saint de savoir pardonner. Par conséquent, quand tu es sur le point de faire une offrande à Dieu, si tu te souviens d'avoir mal agi envers ton frère ou d'avoir en toi de la rancœur pour une de ses fautes, laisse ton offrande devant l'autel, immole d'abord ton amour propre en te réconciliant avec ton frère et viens ensuite à l'autel et saint sera alors, seulement alors, ton sacrifice. Le bon accord est toujours la meilleure des affaires. Précaire est le jugement de l'homme et celui qui le brave obstinément pourrait bien perdre sa cause et devoir payer à son adversaire tout ce qu'il possède ou languir en prison. En toutes choses, élevez votre regard vers Dieu. Demandez-vous: "Ai-je le droit de faire aux autres ce que Dieu ne me fait pas?" Car Dieu n'est pas inexorable et obstiné comme vous. Malheur à vous

166

s'Il l'était! Personne ne se sauverait. Que cette réflexion vous amène à des sentiments doux, humbles, pleins de pitié. Et alors, ici-bas et ensuite, vous aurez de la part de Dieu la récompense.

Ici, devant Moi, il y a un homme qui me hait et qui n'ose me dire: "Guéris-moi" parce qu'il sait que je connais ses pensées. Mais Moi, je dis: "Qu'il te soit fait comme tu le désires. Et comme les écailles tombent de tes yeux, qu'ainsi te tombent du cœur la rancœur et les ténèbres".

Partez tous avec ma paix. Demain je vous parlerai encore."

Les gens s'éloignent lentement attendant peut-être l'annonce d'un miracle qui ne se produit pas.

Même les apôtres et les disciples les plus anciens, restés sur la montagne, demandent: "Mais qui était-ce? Il n'est peut-être pas guéri?" et ils insistent auprès du Maître resté debout, les bras croisés, et qui regarde les gens descendre.

Mais Jésus, tout d'abord ne répond pas, puis il dit: "Les yeux sont guéris. L'âme non. Elle ne peut pas car elle est chargée de haine."

"Mais, qui est-ce? Ce romain, peut-être?"

"Non. Un pauvre homme."

"Mais pourquoi l'as-tu guéri, alors?" demande Pierre.

"Devrais-je foudroyer tous ceux qui lui ressemblent?"

"Seigneur... je sais que tu ne veux pas que je dise: "oui", par conséquent je ne le dis pas... mais je le pense... et cela revient au même ..."

"C'est la même chose, Simon de Jonas, mais tu sais qu'alors... Oh! que de cœurs couverts des écailles de la haine autour de Moi! Viens. Allons justement sur la cime regarder de là-haut notre belle mer de Galilée. Moi et toi, seuls."

32. LE SERMON SUR LA MONTAGNE. LES BÉATITUDES (Troisième partie)

Au même endroit et à la même heure. La foule est la même, sauf le romain, peut-être encore plus nombreuse car il y en a jusqu'au commencement des sentiers qui vont vers la vallée.

167

Jésus parle:

"Une des erreurs fréquente chez l'homme c'est le manque d'honnêteté même envers lui-même. Comme l'homme a du mal à être sincère et honnête, il s'est façonné un mors pour s'obliger à suivre la voie qu'il a dite. C'est un mors que du reste, lui, comme un cheval indompté, change facilement de place pour modifier à son gré sa marche, ou qu'il enlève complètement, agissant à sa fantaisie sans plus se soucier des reproches qu'il peut recevoir de Dieu, des hommes et de sa propre conscience.

Ce mors, c'est le serment. Mais le serment n'est pas nécessaire entre gens honnêtes, et Dieu, en ce qui le concerne, ne vous l'a pas enseigné, au contraire Il vous a fait dire: "Ne dites pas de faux témoignages" sans rien ajouter d'autre. Parce que l'homme devrait être franc sans qu'il ait besoin d'autre chose que de la fidélité à sa parole. Quand dans le Deutéronome on parle des vœux, même des vœux qui sont une chose venant d'un cœur qui se croit lié à Dieu ou par sentiment de besoin ou par sentiment de reconnaissance, il est dit: "Tu dois garder la parole une fois sortie de tes lèvres, en faisant ce que tu as promis au Seigneur ton Dieu, ce que tu as prononcé volontairement de ta bouche". On parle toujours de parole donnée, sans autre chose que la parole. Celui qui sent le besoin de faire un serment, c'est que déjà il n'est pas sûr de lui-même ni de l'opinion du prochain à son égard. Et celui qui exige le serment c'est qu'il se défie de la sincérité et de l'honnêteté de celui qui le prononce.

Comme vous le voyez, cette habitude du serment est une conséquence de la malhonnêteté de l'homme. Et c'est une honte pour l'homme. Double honte car l'homme n'est même pas fidèle à cette chose honteuse qu'est le serment et, se moquant de Dieu avec la même facilité qu'il se moque du prochain, il arrive à se parjurer avec la plus grande facilité et la plus grande tranquillité. Peut-il y avoir une créature plus abjecte que le parjure? Celui-ci use souvent d'une formule sacrée en demandant par conséquent la complicité et la garantie de Dieu ou bien il invoque les affections les plus chères: le père, la mère, l'épouse, les enfants, ses morts, sa vie elle-

même et ses organes les plus précieux, qu'il appelle à l'appui de ses dires mensongers, il amène ainsi son prochain à se fier à lui. Il le trompe donc. C'est un sacrilège, un voleur, un traître, un homicide. De qui? Mais de Dieu, puisqu'il mélange la Vérité à l'infamie de ses mensonges et le bafoue en le bravant: "Frappe-moi, démens-moi si Tu peux. Tu es là-bas, moi je suis ici et je m'en ris". Oui!

168

Riez, riez bien, ô menteurs et railleurs! Mais viendra le moment où vous ne rirez pas et ce sera quand Celui à qui est remis tout pouvoir vous apparaîtra terrible dans sa majesté et par son seul aspect vous rendra attentifs et vous foudroiera de son seul regard, avant, avant encore que sa voix ne vous précipite vers votre destin éternel en vous marquant de sa malédiction. C'est un voleur, car il s'approprie une estime qu'il ne mérite pas. Le prochain frappé par son serment la lui accorde et le serpent s'en fait un ornement en se montrant pour ce qu'il n'est pas. C'est un traître, car par son serment il promet une chose qu'il ne veut pas tenir. C'est un homicide parce que soit il tue l'honneur de son semblable en lui enlevant par son faux serment l'estime du prochain, soit il tue sa propre âme, car le parjure est un abject pécheur aux yeux de Dieu qui voient même si personne d'autre ne la voit, la vérité. On ne trompe pas Dieu ni avec des paroles menteuses ni par une conduite hypocrite. Lui voit. Pas un seul instant Il ne perd de vue chacun des hommes. Il n'y a pas de forteresse ni de souterrain où ne puisse pénétrer son regard. Même en votre intérieur, la forteresse que chaque homme a autour de son cœur, Dieu pénètre. Et Il ne vous juge pas sur vos serments mais sur vos actions. Voilà pourquoi Moi, à l'ordre qui a été donné, quand fut mis en usage le serment pour mettre un frein au mensonge et à la facilité de manquer à la parole donnée, je substitue un autre ordre. Je ne dis pas comme les anciens: "Ne vous parjurez pas, mais soyez fidèles à vos serments", mais je vous dis: "Ne faites jamais de serments". Ni au nom du Ciel qui est le trône de Dieu, ni par la terre qui est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem et son Temple qui sont la cité du grand Roi et la maison du Seigneur notre Dieu. Ne jurez pas sur les tombes des trépassés ni sur leurs esprits. Les tombes sont pleines des restes de ce qui est inférieur dans l'homme et de ce qui est commun avec les brutes. Les esprits, laissez-les dans leurs demeures. Faites qu'ils ne souffrent pas et ne soient pas horrifiés s'il s'agit des esprits de justes qui sont déjà dans une préconnaissance de Dieu. Et parce qu'il s'agit d'une préconnaissance, c'est-à-dire une connaissance partielle car jusqu'au moment de la Rédemption ils ne posséderont pas Dieu dans la plénitude de sa splendeur, ils ne peuvent pas ne pas souffrir de vous voir pécheurs. Et, s'ils ne sont pas justes, n'augmentez pas leur tourment en leur rappelant leur péché par le vôtre. Laissez, laissez les morts saints dans la paix et ceux qui ne sont pas saints dans leur peine. N'enlevez rien aux premiers, n'ajoutez rien aux seconds.

169

Pourquoi l'aire appel aux morts? Ils ne peuvent parler. Les saints parce que la charité le leur défend: ils devraient trop souvent vous démentir. Les damnés parce que l'Enfer n'ouvre pas ses portes et que les damnés n'ouvrent la bouche que pour maudire et parce que toute voix est étouffée par la haine de Satan et des satans car les damnés sont des satans. Ne jurez ni sur la tête de votre père, ni sur celle de votre mère, ni sur celle de votre épouse ou de vos enfants innocents. Vous n'en avez pas le droit. Sont-ils par hasard de l'argent ou une marchandise? Sont-ils une signature sur un papier? Ils sont plus et moins que ces choses. Ils sont le sang et la chair de ton sang, homme, mais ils sont aussi des créatures libres et tu ne peux t'en servir comme esclaves pour garantir un faux que tu as fait. Et ils sont moins que ta propre signature car tu es intelligent, libre et adulte et non pas un interdit ou un enfant qui n'est pas au courant et qui, pour cette raison, doit être représenté par ses parents. Tu es ce que tu es: un homme doué de raison et par conséquent tu es responsable de tes actions et tu dois agir par toi-même, en garantissant tes actions et tes paroles par ton honnêteté et ta sincérité, l'estime que tu as su faire naître chez le prochain, non pas l'honnêteté, la sincérité des parents et l'estime qu'eux ont su faire naître. Les pères sont-ils responsables de leurs enfants? Oui, mais tant qu'ils sont mineurs. Ensuite chacun est responsable de lui-même. Les enfants des justes ne sont pas toujours des justes, et une femme sainte n'est pas toujours mariée à un homme saint. Pourquoi alors baser votre garantie sur la justice de votre conjoint? Pareillement d'un pécheur peuvent naître des enfants saints et tant qu'ils sont innocents, ils sont tous des saints. Pourquoi alors prendre un être pur pour garantir cet acte impur qui est le serment auquel on veut ensuite manquer? Ne jurez pas non plus par votre tête, vos yeux, votre langue et vos mains. Vous n'en avez pas le droit. Tout ce que vous avez appartient à Dieu. Vous n'êtes que les gardiens temporaires des trésors moraux ou matériels que Dieu vous a accordés. Pourquoi alors disposer de ce qui n'est pas à vous? Pouvez-vous ajouter un cheveu à votre tête ou en changer la couleur? Et, si vous ne pouvez le faire, pourquoi garantir un serment que vous faites par votre vue, votre parole, la liberté de vos membres? Ne bravez pas Dieu. Il pourrait vous prendre au mot et assécher vos yeux, comme Il peut sécher les arbres de vos vergers, ou vous enlever vos enfants comme Il peut vous arracher vos maisons, pour vous rappeler que

170

Lui est le Seigneur et vous ses sujets et que maudit est celui qui s'idolâtre au point de se considérer supérieur à Dieu en le bravant par le mensonge.

Que votre parler soit: oui si c'est oui, non si c'est non. Rien de plus. Ce que vous dites de plus, c'est le Malin qui vous le suggère, pour rire ensuite de vous parce que ne pouvant tout retenir, vous tombez dans le mensonge et on vous bafoue et vous vous faites une réputation de menteurs. Sincérité, fils. Dans la parole et dans la prière.

Ne faites pas comme les hypocrites. Quand ils prient, ils aiment à rester debout dans les synagogues ou aux coins des places pour que les hommes les voient et les louent comme hommes pieux et justes, mais quand ils sont dans leurs familles, ils offensent Dieu et le prochain. Ne voyez-vous pas, à la réflexion, que c'est une sorte de parjure? Pourquoi vouloir soutenir ce qui n'est pas vrai dans le but de conquérir une estime que vous ne méritez pas? La prière hypocrite se propose de dire: "En vérité moi, je suis un saint. Je le

jure aux yeux de ceux qui me voient prier et qui ne peuvent démentir de me voir prier". C'est un voile dont on couvre une méchanceté réelle. La prière faite dans cette intention devient un blasphème.

Laissez à Dieu le soin de vous proclamer saints. Et faites que toute votre vie crie pour vous: "Voici un serviteur de Dieu". Mais vous, vous, par charité pour vous-mêmes, gardez le silence. Ne faites pas de votre langue, poussée par votre orgueil, un objet de scandale aux yeux des anges. Il vaudrait mieux devenir muets à l'instant, si vous n'avez pas la force de commander à votre orgueil et à votre langue qui vous poussent à vous proclamer vous-mêmes justes et agréables à Dieu. Laissez aux hommes orgueilleux et faux cette pauvre gloire! Laissez-leur, à eux cette récompense éphémère. Pauvre récompense! Mais c'est celle qu'ils veulent et ils n'en auront pas d'autre car ils ne peuvent en avoir qu'une. Ou la vraie récompense qui vient du Ciel et est éternelle et juste ou cette fausse récompense qui vient de la terre et qui dure autant que la vie de l'homme et encore moins, et il faut ensuite la payer, étant injuste, après la vie par une très mortifiante punition.

Écoutez comme vous devez prier par vos lèvres, par votre travail, par tout vous-mêmes, par l'impulsion d'un cœur qui aime Dieu, oui, en voyant en Lui un Père, mais que se souvenant aussi que c'est le Créateur, et vous-même une créature et qui se garde avec un respectueux amour en présence de Dieu, toujours, soit qu'il prie ou s'occupe d'affaires, soit qu'il marche ou qu'il se

171

repose, soit qu'il reçoive un salaire ou en fasse bénéficier un autre. Par l'impulsion du cœur, ai-je dit. C'est la qualité première et essentielle, car tout vient du cœur. Tel est le cœur, telle la pensée, la parole, le regard, l'action.

C'est de son cœur que le juste tire le bien, et plus il en tire plus il en trouve, car le bien que l'on fait donne naissance à un bien nouveau. C'est comme le sang qui se renouvelle dans le circuit des veines et revient au cœur toujours enrichi d'éléments nouveaux venant de l'oxygène qu'il a absorbé ou des sucs des aliments qu'il a assimilés. L'homme pervers, au contraire, ne peut tirer de son cœur ténébreux et rempli de mensonge et de poison que mensonge et poison qui se développent toujours plus, fortifiés qu'ils sont par les fautes qu'ils accumulent comme s'accumulent sur celui qui est bon les bénédictions de Dieu. Croyez en effet que c'est le trop plein du cœur qui déborde des lèvres et se manifeste dans les actions.

Faites-vous un cœur humble et pur, aimant, confiant, sincère. Aimez Dieu avec l'amour pudique d'une vierge pour son époux. En vérité je vous dis que toute âme est une vierge, mariée à l'Éternel Aimant, à Dieu Notre Seigneur. Cette terre est le temps des fiançailles dont l'ange donné à tout homme comme gardien est le spirituel paranymphe, et toutes les heures, toutes les contingences de la vie sont autant de servantes qui préparent le trousseau nuptial. L'heure de la mort, c'est l'heure de l'accomplissement des noces et alors viennent: la connaissance, l'embrassement, la fusion et, parée de son vêtement de définitive épousée, l'âme peut enlever son voile et se jeter dans les bras de son Dieu sans que cet amour de l'Époux puisse scandaliser les autres.

Mais, pour le moment, vous êtes encore des âmes sacrifiées dans les liens des fiançailles avec Dieu. Quand vous voulez parler à l'Époux, entrez dans la paix de votre demeure et surtout dans la paix de votre demeure intérieure et parlez, ange de chair assisté par votre ange gardien, parlez au Roi des anges. Parlez à votre Père dans le secret de votre cœur et de votre demeure intérieure. Laissez dehors tout ce qui appartient au monde: et la manie de vous faire remarquer et celle d'édifier, et les scrupules des longues prières pleines de paroles, de paroles, de paroles, monotones, tièdes et sans amour. Pour l'amour de Dieu! Débarrassez-vous des mesures dans la prière. En vérité, il y a certaines personnes qui dépensent tant et tant d'heures en un monologue que répètent les lèvres seules. C'est un vrai soliloque car l'ange gardien lui-même ne l'écoute pas, tant c'est une rumeur vaine à laquelle il essaye de

172

remédier en se plongeant dans une ardente oraison pour le sot dont il a la garde. En vérité, il y a des personnes qui n'emploieraient pas ces heures d'une autre manière même si Dieu leur apparaissait pour leur dire: "Le salut du monde exige que vous abandonniez ce bavardage sans âme pour aller en toute simplicité puiser de l'eau à un puits et arroser le sol par amour pour Moi et pour vos semblables." En vérité il y a des personnes qui croient leur monologue plus important que l'accueil courtois d'un visiteur ou le secours charitable apporté à qui en a besoin. Ces âmes sont tombées dans l'idolâtrie de la prière.

La prière est un acte d'amour. On peut aimer aussi bien en faisant le pain qu'en priant, en assistant un infirme qu'en méditant, en vaquant aux tâches familiales qu'en faisant un pèlerinage au Temple, en sacrifiant même nos justes désirs de nous recueillir dans le Seigneur qu'en sacrifiant un agneau. Il suffit d'imprégner d'amour tout son être et toute son activité. N'ayez pas peur! Le Père voit. Le Père comprend. Le Père écoute. Le Père accorde ce qu'il faut. Que de grâces n'accorde-t-Il pas pour un seul soupir d'amour, vrai, parfait! Quelle abondance de grâces pour un sacrifice intime fait avec amour! Ne ressembliez pas aux gentils. Dieu n'a pas besoin que vous Lui disiez ce qu'Il doit faire parce que vous en avez besoin. Cela, les païens peuvent le dire à leurs idoles qui ne peuvent l'entendre. Mais n'agissez pas ainsi avec Dieu, avec le Dieu Vrai, Spirituel, qui n'est pas seulement Dieu et Roi, mais qui est aussi votre Père et qui sait, avant que vous ne le Lui demandiez, ce dont vous avez besoin.

Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et qui frappe à la porte la voit s'ouvrir. Quand un enfant vous tend sa petite main en disant: "Père, j'ai faim" lui donnez-vous une pierre, par hasard? Lui donnez-vous un serpent s'il demande un poisson? Non, bien sûr, mais en donnant pain et poisson, vous ajoutez une caresse et une bénédiction car il est doux à un père de nourrir son enfant et de voir son sourire heureux. Si donc vous, dont le cœur est imparfait, savez donner de bonnes choses à vos enfants par le seul amour naturel que l'animal aussi a pour ses petits, bien plus votre Père qui est dans les Cieux accordera à ceux qui le Lui demandent ce qui est bon et nécessaire pour leur bien. N'ayez pas peur de demander et n'ayez pas peur de ne pas obtenir!

Cependant, je vous mets en garde contre une erreur où l'on

173

tombe facilement. Cependant ne faites pas comme ceux qui sont faibles dans leur foi et leur amour, les païens de la vraie religion. En effet, parmi les croyants il y a des païens dont la pauvre religion est un grouillement de superstitions et de foi, un édifice chancelant, envahi par des plantes parasites de toutes espèces, de sorte qu'il s'effrite et tombe en ruines. Ces gens faibles et païens sentent mourir leur foi s'ils ne se voient pas exaucés.

Vous, vous demandez. Et il vous paraît juste de demander. En effet, à ce moment-là cette grâce ne serait pas inutile. Mais la vie ne se termine pas avec ce moment. Et ce qui est bien aujourd'hui pourrait ne pas l'être demain. Cela vous ne le savez pas parce que vous ne connaissez que le moment présent et c'est encore une grâce de Dieu. Mais Dieu connaît aussi l'avenir, et souvent pour vous épargner une peine plus grande Il laisse une prière non exaucée. En mon année de vie publique, plus d'une fois j'ai entendu des cœurs qui gémissaient: "Combien j'ai souffert alors, quand Dieu ne m'a pas écouté. Mais maintenant je dis: 'Ce fut bien ainsi, car cette grâce m'aurait empêché d'arriver à cette heure de Dieu' ". J'en ai entendu d'autres qui disaient et me disaient: "Pourquoi, Seigneur, ne m'exauces-tu pas? Tu l'accordes aux autres et pas à moi?" Et pourtant, souffrant de voir souffrir, j'ai dû dire: "Je ne puis pas" car les exaucer aurait signifié entraver leur vol vers la vie parfaite.

Le Père aussi certaines fois dit: "Je ne puis pas". Ce n'est pas qu'Il ne puisse accomplir l'acte immédiat. Mais Il s'y refuse parce qu'Il connaît les conséquences futures. Écoutez. Un jeune enfant souffre des intestins. La mère appelle le médecin et le médecin dit: "Pour qu'il guérisse, il faut une diète absolue". L'enfant pleure, crie, supplie, paraît languir. La mère, toujours pleine de pitié, unit ses lamentations à celles de son fils. Cette défense absolue lui paraît dureté de la part du médecin. Il lui semble que ce jeûne et ces larmes peuvent nuire à son enfant. Mais le médecin reste inexorable. À la fin, il dit: "Femme, moi je sais, toi tu ne sais pas. Veux-tu perdre ton enfant ou veux-tu que je le sauve?" La mère crie: "Je veux qu'il vive!" "Et alors" dit le médecin "je ne puis permettre la nourriture. Ce serait la mort". C'est ainsi, que parfois parle le Père. Vous, mères pleines de pitié pour votre moi, vous ne voulez pas l'entendre pleurer parce qu'on lui refuse une grâce. Mais Dieu dit: "Je ne puis pas. Ce serait ton malheur". Un jour viendra, ou bien l'éternité, où dira: "Merci, mon Dieu, de ne pas avoir écouté ma sottise demande!"

Ce que j'ai dit pour la prière, je le dis pour le jeûne. Quand vous

174

jeûnez, ne prenez pas un air triste comme le font les hypocrites qui artificieusement exténuent leurs visages pour que le monde sache et croie, même si ce n'est pas vrai, qu'ils jeûnent. Eux aussi ont déjà eu, par la louange du monde, leur récompense et n'en auront pas d'autre. Mais vous, quand vous jeûnez prenez un air gai, lavez-vous à plusieurs eaux le visage pour qu'il paraisse frais et lisse, oignez-vous la barbe et parfumez votre chevelure, ayez sur les lèvres le sourire de quelqu'un qui a bien déjeuné. Oh! qu'en vérité ce ne soit pas tant la nourriture que l'amour qui vous soutienne! Et celui qui jeûne par amour se nourrit de l'amour. En vérité je vous dis que même si le monde vous traite de "vaniteux" et de "publicains", votre Père verra votre héroïque secret et vous en donnera double récompense, pour le jeûne et pour le sacrifice de la louange que vous pourriez recevoir.

Et maintenant que votre âme a été nourrie, allez donner la nourriture à votre corps. Que ces deux pauvres restent avec nous. Ils seront les hôtes bénis qui donneront de la saveur à notre pain. La paix soit avec vous."

Et les deux pauvres restent. C'est une femme très amaigrie et un homme vieux, très vieux. Mais ils ne sont pas ensemble. Le hasard les a réunis et ils étaient restés dans un coin, humiliés, tendant inutilement la main à ceux qui passaient devant eux.

Jésus va directement vers eux car ils n'osent pas avancer et les prend par la main en les amenant au centre du groupe des disciples sous une espèce de tente que Pierre a dressée dans un coin et sous laquelle peut-être ils s'abritent la nuit ou se réunissent pendant les heures les plus chaudes de la journée. C'est une tente de branchages et... de manteaux. Mais elle est utile bien qu'elle soit si basse que Jésus et l'Isariote, les deux plus grands, doivent se courber pour entrer.

"Voici le père et voici une sœur. Apportez ce que nous avons et pendant que nous prendrons notre nourriture, nous écouterons leur histoire." Et Jésus sert personnellement les deux pauvres honteux et en écoute la lamentable histoire. Le vieillard est seul depuis que sa fille s'en est allée au loin avec son mari et a oublié son père. La femme aussi est seule depuis que la fièvre a tué son mari, et par surcroît elle est malade.

"Le monde nous méprise parce que nous sommes pauvres" dit le vieillard. "Je vais en demandant l'aumône pour recueillir de quoi accomplir la Pâque. J'ai quatre-vingts ans. J'ai toujours fait la Pâque et celle-ci est peut-être la dernière. Mais je veux aller sans

175

aucun remords dans le sein d'Abraham. De la même façon que je pardonne à ma fille, j'espère être pardonné. Et je veux faire ma Pâque."

"Mais le chemin est long, père."

"Plus long est le chemin du Ciel si on n'accomplit pas le rite. "

"Tu chemines seul? Et si tu te sens mal en route?"

"L'ange de Dieu me fermera les yeux."

Jésus caresse sa tête tremblante et blanche et il demande à la femme: "Et toi?"

"Je vais à la recherche de travail. Si j'étais mieux nourrie, je guérirais des fièvres et si j'étais guérie, je pourrais travailler aux grains. "

"Tu crois que la nourriture seule te guérirait?"

"Non. Il y a aussi Toi... mais je suis une pauvre chose, une trop pauvre chose pour pouvoir demander la pitié."

"Et si je te guérissais que voudrais-tu après?"

"Rien de plus. J'aurais eu déjà bien plus que je ne puis espérer."

Jésus sourit et lui donne un morceau de pain humecté d'un peu d'eau vinaigrée qui sert de boisson. La femme le mange sans parler et Jésus continue de sourire.

Le repas est vite fini. Il était tellement frugal! Apôtres et disciples vont chercher de l'ombre sur les pentes, parmi les buissons. Jésus reste sous la tente. Le vieillard s'est allongé sur l'herbe et s'endort de fatigue.

Peu après la femme, qui pourtant s'était éloignée pour se reposer à l'ombre, vient vers Jésus qui lui sourit pour l'encourager. Elle avance, timide et pourtant joyeuse, jusqu'à ce qu'elle arrive près de la tente et puis, vaincue par la joie, elle fait rapidement les derniers pas et tombe prosternée avec un cri étouffé: "Tu m'as guérie! Béni! C'est l'heure du grand frisson, et je ne l'ai plus... Oh!" et elle baise les pieds de Jésus.

"Es-tu sûre d'être guérie? Je ne te l'ai pas dit. Ce pourrait être un hasard ... "

"Oh! non! Maintenant j'ai compris ton sourire quand tu m'as donné ce pain. Ta puissance est entrée en moi avec cette bouchée. Je n'ai rien à te donner en échange, rien d'autre que mon cœur. Commande à ta servante, Seigneur, et elle t'obéira jusqu'à la mort."

"Oui. Tu vois ce vieil homme? Il est seul et c'est un juste. Tu avais un mari et la mort te l'a enlevé. Lui avait une fille et l'égoïsme la lui a enlevée. C'est pire. Et pourtant, il ne maugrée

176

pas. Mais il n'est pas juste qu'il s'en aille seul vers sa dernière heure. Sois une fille pour lui."

"Oui, mon Seigneur."

"Mais cela veut dire travailler pour deux. "

"Je suis forte, maintenant, et je le ferai."

"Alors, va là-bas sur cette pente et dis à l'homme qui s'y repose, à celui-là qui est vêtu de toile bise, qu'il vienne me trouver."

La femme s'en va promptement et revient avec Simon le Zélate.

"Viens, Simon. J'ai à te parler. Attends, femme. "

Jésus s'éloigne de quelques mètres.

"Penses-tu que Lazare aurait difficulté à accueillir une travailleuse de plus?"

"Lazare? Mais je crois qu'il ne sait même pas combien il a de serviteurs. Un de plus, un de moins! ... Mais, qui est-ce?"

"Cette femme. Je l'ai guérie et ... "

"Ça suffit, Maître. Si tu l'as guérie, c'est signe que tu l'aimes. Ce que tu aimes est sacré pour Lazare. Je m'engage pour lui."

"C'est vrai, ce que j'aime est sacré pour Lazare. Tu as bien dit. Et pour cette raison Lazare deviendra saint, car aimant ce que j'aime, il aimera la perfection. Je veux unir ce vieil homme à cette femme et faire faire joyeusement à ce patriarche sa dernière Pâque. J'aime beaucoup les vieillards qui sont saints et si je peux leur donner un crépuscule serein, je suis heureux."

"Tu aimes aussi les enfants ... "

"Oui, et les malades ... "

"Et ceux qui pleurent ... "

"Et ceux qui sont seuls ... "

"Oh! mon Maître! mais tu ne te rends pas compte que tu aimes tout le monde? Même tes ennemis?"

"Je ne m'en aperçois pas, Simon. Aimer, c'est ma nature. Voilà que le patriarche s'éveille. Allons lui dire qu'il fera la Pâque avec une fille auprès de lui et qu'il ne manquera plus de pain."

Ils reviennent à la tente où la femme les attend et ils s'en vont tous les trois près du vieillard qui est assis et relace ses sandales.

"Que fais-tu, père?"

"Je redescends vers la vallée et j'espère trouver un abri pour la nuit, et demain je mendierai sur la route et puis... peu à peu... d'ici un mois, si je ne meurs pas, je serai au Temple."

"Non."

"Je ne dois pas? Pourquoi?"

"Parce que le bon Dieu ne le veut pas. Tu n'iras pas seul. Cette

177

femme viendra avec toi. Elle te conduira où je lui dirai et vous serez accueillis par amour pour Moi. Tu feras la Pâque, mais sans t'épuiser. Ta croix, tu l'as déjà portée, père. Dépose-la maintenant et recueille-toi en prière d'action de grâces pour le bon Dieu."

"Mais pourquoi... mais pourquoi... moi... moi, je ne mérite pas tant... Toi... une fille... C'est plus que si tu me donnais vingt ans... Et où, où m'envoies-tu?..." Le vieil homme pleure dans le buisson de sa longue barbe.

"Chez Lazare de Théophile. Je ne sais pas si tu le connais."

"Oh!... Je suis des confins de la Syrie et je me souviens de Théophile... Mais... mais... Oh! Fils béni de Dieu, laisse-moi te bénir!"

Et Jésus, assis comme il l'est sur l'herbe en face du vieillard, se penche réellement pour lui permettre de Lui imposer solennellement les mains sur la tête. D'une voix de tonnerre, de sa voix caverneuse de vieillard, il prononce l'antique bénédiction: "Que le Seigneur te bénisse et te garde. Que le Seigneur te montre sa face et ait pitié de Toi. Que le Seigneur tourne vers Toi son regard et te donne sa paix. "

Jésus, Simon et la femme répondent ensemble: "Et qu'il en soit ainsi."

33. LE SERMON SUR LA MONTAGNE. LES BÉATITUDES (Quatrième partie)

La foule augmente toujours plus à mesure que les jours passent. Il y a des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants, des riches, des pauvres. Le couple Etienne-Hermas est toujours là, bien qu'il ne soit pas encore réuni aux anciens disciples à la tête desquels se trouve Isaac. Il y a aussi le nouveau couple constitué hier par le vieillard et la femme. Ils sont tout à fait devant, près de leur Consolateur, et ils paraissent beaucoup plus à l'aise qu'hier. Le vieil homme, comme pour se dédommager des longs mois ou des années où sa fille l'a abandonné, a mis sa main rugueuse sur les genoux de la femme et celle-ci la caresse par ce besoin inné, chez la femme moralement saine, d'être maternelle.

Jésus passe près d'eux pour monter à sa chaire rustique et en passant caresse la tête du vieillard qui le regarde déjà comme un Dieu.

178

Pierre dit quelque chose à Jésus qui lui fait un signe comme pour dire: "Peu importe." Mais je ne comprends pas ce que dit l'apôtre qui pourtant reste à côté de Jésus et auquel s'unissent ensuite Jude Thaddée et Mathieu. Les autres sont perdus dans la foule.

"La paix soit à vous tous!

Hier j'ai parlé de la prière, du serment, du jeûne. Aujourd'hui je veux vous instruire sur d'autres perfections. Elles sont elles aussi: prière, confiance, sincérité, amour, religion.

La première dont je vais parler, c'est le juste usage des richesses changées, par la bonne volonté du serviteur fidèle, en autant de richesses célestes. Les trésors de la terre ne durent pas, mais les trésors du Ciel sont éternels. Avez-vous en vous l'amour de ce qui vous appartient? Cela vous fait-il de la peine de mourir, parce que vous ne pouvez plus vous occuper de vos biens et que vous devez les laisser? Et alors, transportez-les au Ciel! Vous dites: "N'entre pas au Ciel ce qui est de la terre et tu enseignes que l'argent est la chose la plus dégoûtante de la terre. Comment alors pouvons-nous le transporter au Ciel?" Non, vous ne pouvez pas emporter les pièces de monnaie, qui sont matérielles, dans le Royaume où tout est spirituel, mais vous pouvez emporter le fruit de ces monnaies. Quand vous donnez votre or à un banquier, pourquoi le donnez-vous? Pour qu'il le fasse fructifier. Vous ne vous en privez certainement pas, même momentanément, pour qu'il vous le rende tel quel. Mais vous voulez que pour dix talents il vous en rende dix plus un, ou davantage encore. Alors, vous êtes heureux et vous louez le banquier. Autrement vous dites: "Il est honnête, mais c'est un imbécile". Et puis, si au lieu de dix plus un, il ne vous en rend que neuf en disant: "J'ai perdu le reste", vous le dénoncez et le faites jeter en prison.

Qu'est-ce que c'est que le fruit de l'argent? Est-ce que par hasard le banquier sème vos deniers et les arrose pour les faire croître? Non. Le fruit est donné par un astucieux maniement des affaires de sorte qu'avec les hypothèques et les prêts à intérêt, l'argent croît de l'intérêt justement requis pour l'or qui a été prêté. N'en est-il pas ainsi? Or, écoutez. Dieu vous donne les richesses terrestres, à certains beaucoup, à d'autres à peine le nécessaire pour vivre, et Il vous dit: "Maintenant, c'est à toi. Je te les ai données. Fais de ces moyens une fin telle que mon amour le désire pour ton bien. Je te les confie, mais pas pour que tu en fasses sortir un mal. À cause de l'estime que j'ai pour toi, par reconnaissance pour mes dons, fais fructifier tes biens en vue de cette vraie Patrie".

179

Et voici la méthode pour arriver à cette fin.

Ne veuillez pas accumuler vos trésors sur la terre en vivant pour eux, en vous montrant cruels à cause d'eux, en vous attirant les malédictions du prochain et de Dieu à cause d'eux. Ils ne le méritent pas. Pour eux aucune sécurité ici-bas. Les voleurs peuvent toujours vous les enlever. Le feu peut détruire les maisons. Les maladies des plantes ou des troupeaux peuvent anéantir les fruits ou les animaux. Que de dangers guettent les biens! Qu'ils soient immobiliers comme les maisons ou incorruptibles comme l'or; qu'ils soient, par leur nature, périssables comme tout ce qui vit, comme le sont les végétaux et les animaux; que ce soit enfin des étoffes précieuses, qui peuvent être détériorées. La foudre sur les maisons ou l'incendie ou l'inondation; et les voleurs, la rouille, la sécheresse, les rongeurs, les insectes dans les champs; le tournis, les fièvres, les estropiements, les épidémies chez les animaux; les mites pour les étoffes précieuses et les rats pour les meubles de prix; la casse de la vaisselle, l'oxydation des lustres et des grilles artistiques; tout, tout peut être détérioré.

Mais si de tout ce bien terrestre vous en faites un bien surnaturel, voilà qu'il échappe à toute détérioration du temps, des hommes et des intempéries. Faites-vous des trésors au Ciel où n'entrent pas les voleurs et où il n'arrive aucun malheur. Appliquez miséricordieusement votre travail à toutes les misères de la terre. Caressez-les, oui, vos pièces de monnaie, baisez-les si vous voulez, réjouissez-vous des moissons prospères, des vignes chargées de grappes, des oliviers qui ploient sous le poids d'innombrables olives, des brebis au sein fécond et aux mamelles gonflées. Faites tout cela. Mais que ce ne soit pas d'une façon stérile, humaine. Faites-le par amour et admiration, joyeusement et par calcul surnaturel.

"Merci, mon Dieu, pour cet argent, pour ces moissons, pour ces arbres, pour ces brebis, pour ces commerces! Merci brebis, arbres, prés, commerces qui m'êtes si utiles! Soyez tous bénis, parce que par ta bonté, ô Éternel, par votre bonté, ô choses, voici que je peux faire tant de bien à qui a faim, à qui est nu, sans toit, malade, seul... L'an dernier, je l'ai fait pour dix. Cette année - bien que j'aie donné beaucoup en aumônes, j'ai davantage d'argent, plus riches sont les moissons et plus nombreux les troupeaux - voici que je vais donner deux fois, trois fois plus que l'an passé, pour que tous, même ceux qui n'ont rien personnellement, se réjouissent avec moi et te bénissent avec moi, Toi, Seigneur Éternel".

180

Voilà la prière du juste. Cette prière qui, unie à l'action, transporte vos biens au Ciel et non seulement vous les conserve pour l'éternité mais vous les fait trouver augmentés des fruits saints de l'amour.

Ayez votre trésor au Ciel, pour y avoir votre cœur, au-dessus et au-delà du danger pour que non seulement l'or, les maisons, les champs, les troupeaux ne puissent subir des malheurs, mais pour que votre propre cœur ne soit pas attaqué, enlevé, corrompu, brûlé, tué par l'esprit du monde. Si vous agissez ainsi, vous aurez votre trésor dans votre cœur parce que vous aurez Dieu en vous, jusqu'au jour bienheureux où vous serez en Lui.

Pensez donc, pour ne pas diminuer le fruit de la charité, à être charitables par esprit surnaturel. Comme je l'ai dit pour la prière et le jeûne, je le dis aussi pour la bienfaisance et pour toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire.

Conservez le bien que vous faites à l'abri des violations de la sensualité du monde. Conservez-le vierge de la louange humaine. Ne profanez pas la rose parfumée; véritable encensoir de parfums agréables au Seigneur, la rose parfumée de votre charité et de vos bonnes actions. Ce qui profane le bien, c'est l'esprit d'orgueil, le désir d'être remarqué quand on fait le bien et la recherche des louanges. La rose de la charité est alors souillée et corrompue par les limaçons visqueux de l'orgueil satisfait et il tombe sur l'encensoir les pailles puantes de la litière sur laquelle l'orgueilleux se complaît comme un animal repu.

Oh! ces actes de bienfaisance faits pour qu'on parle de vous! Mais il vaut mieux, bien mieux de ne pas en faire! Celui qui ne les fait pas pêche par dureté. Celui qui les fait en faisant connaître la somme donnée et le nom du bénéficiaire en mendiant la louange, pêche par orgueil en faisant connaître l'offrande. C'est comme s'il disait: "Voyez ce que je puis?". Il pêche par défaut de charité car il mortifie le bénéficiaire en faisant connaître son nom, il pêche par avarice spirituelle en voulant accumuler les louanges humaines... C'est de la paille, de la paille, rien de plus. Faites en sorte que ce soit Dieu qui vous loue avec ses anges.

Vous, quand vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette pour attirer l'attention des passants et être honorés comme les hypocrites qui cherchent les applaudissements des hommes et pour cela ne font l'aumône que là où ils peuvent être vus d'un grand nombre de gens. Eux aussi ont reçu leur récompense et

181

n'en recevront pas d'autre de Dieu. Vous, ne tombez pas dans cette même faute et dans cette présomption. Mais quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la main droite, tant est cachée et pudique votre aumône, et puis oubliez-la. Ne restez pas à admirer l'acte que vous avez fait vous gonflant comme le crapaud qui s'admire avec ses yeux voilés dans l'étang et qui, voyant dans l'eau tranquille l'image des nuages, des arbres, du char arrêté près de la rive et qui se voyant lui si petit par rapport à ces objets, se gonfle d'air jusqu'à en éclater. Votre charité elle-même est un rien comparée à l'Infini qui est la Charité de Dieu, et si vous voulez devenir semblables à Lui et rendre votre petite charité, grosse, grosse, grosse pour égaler la sienne, vous vous remplirez du vent de l'orgueil et finirez par périr.

Oubliez-le. Oubliez l'acte lui-même. Il vous restera toujours présente une lumière, une parole douce comme le miel et cela vous rendra le jour lumineux, doux, bienheureux. Car cette lumière sera le sourire de Dieu, ce miel la paix spirituelle qui est encore Dieu, cette voix la voix du Dieu-Père qui vous dira: "Merci". Lui voit le mal caché et le bien qui se cache et il vous en récompensera. Je vous le ... "

"Maître, tu démens tes paroles!"

L'insulte, rusée et imprévue vient du milieu de la foule. Tous se retournent vers cette voix. Il y a de la confusion. Pierre dit: "Je te l'avais dit! Hé! quand il y en a un de ceux-là... rien ne va plus!"

Dans la foule, on siffle l'insulteur, on crie contre lui. Jésus est le seul qui reste calme. Il a croisé les bras sur sa poitrine et se tient droit, le front éclairé par le soleil, droit sur son rocher, dans son habit bleu foncé.

L'insulteur continue, sans souci des réactions de la foule: "Tu es un mauvais maître car tu enseignes ce que tu ne fais pas et ... "

"Tais-toi! Va-t-en! Honte à toi!" crie la foule. Et encore: "Va trouver tes scribes! À nous, le Maître nous suffit. Les hypocrites avec les hypocrites! Faux maîtres! Usuriers!..." et ils continueraient, mais Jésus dit d'une voix de tonnerre: "Silence! Laissez-le parler" et les gens ne crient plus mais murmurent leurs reproches accompagnés d'oeillades furieuses.

"Oui. Tu enseignes ce que tu ne fais pas. Tu dis qu'on doit faire l'aumône sans être vus et hier, en présence de tout un peuple, tu as dit à deux pauvres: "Restez et je vais vous rassasier"."

"J'ai dit: "Que restent les deux pauvres. Ils seront des hôtes

182

bénis et donneront de la saveur à notre pain". Rien de plus. Je n'ai pas dit vouloir les rassasier. Quel est le pauvre qui n'a pas au moins un pain? C'était pour nous une joie de leur donner notre bonne amitié. "

"Hé! oui! Tu es astucieux et tu sais faire l'agneau! ... "

Le vieillard se lève, se retourne et levant son bâton, il crie: "Langue infernale, toi qui accuses le Saint, tu crois peut-être tout connaître et pouvoir accuser avec ce que tu sais? Comme tu ignores qui est Dieu et qui est Celui que tu insultes, ainsi tu ignores ses actions. Il n'y a pour les connaître que les anges et mon cœur qui est dans la jubilation. Écoutez, hommes, écoutez tous et rendez-vous compte si Jésus est le menteur et l'orgueilleux que cette balayure du Temple veut dire. Lui ... "

"Tais-toi, Ismaël! Tais-toi par amour pour Moi! Si je t'ai fait heureux, fais-moi heureux en te taisant" lui dit Jésus sur un ton de prière.

"Je t'obéis, Fils Saint. Mais laisse-moi dire cette seule chose: la bénédiction du vieil israélite fidèle est sur Lui dont j'ai reçu les bienfaits de la part de Dieu. Cette bénédiction, Dieu l'a mise sur mes lèvres pour moi et pour Sara, ma nouvelle fille. Mais sur ta tête, il n'y aura pas de bénédiction. Je ne te maudis pas. Je ne souille pas par une malédiction ma bouche qui doit dire à Dieu: "Accueille-moi". Je n'ai même pas maudit celle qui m'a renié et déjà Dieu m'en récompense. Mais il y aura quelqu'un pour prendre en mains la cause de l'Innocent qu'on accuse et d'Ismaël, ami de Dieu qui le bénit."

Une clameur fait suite au discours du vieillard qui s'assied de nouveau et un homme s'esquive et s'éloigne, accablé de reproches. Puis la foule crie à Jésus: "Continue, continue, Maître Saint! Nous, nous n'écoutons que Toi, et Toi, écoute-nous. N'écoute pas ces corbeaux maudits! Ils sont jaloux que nous t'aimions plus qu'eux! Mais en Toi, il y a la Sainteté, en eux la perversité. Parle, parle! Tu vois que nous ne désirons rien d'autre que ta parole. Maisons, commerces? Tout cela n'est rien pour qui veut t'entendre." "Oui, je vais parler. Mais ne vous faites pas de soucis. Priez pour ce malheureux. Pardonnez comme je pardonne, car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père des Cieux vous pardonnera aussi vos péchés. Mais si vous avez de la rancune et si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. Et tous ont besoin de pardon. Je vous disais que Dieu vous récompensera, même si vous ne Lui demandez pas une récompense pour le bien que vous aurez fait.

183

Mais vous, ne faites pas le bien pour avoir une récompense, pour avoir une garantie pour le lendemain. Ne faites pas le bien en le mesurant, retenus par la crainte: "Et puis, pour moi, en aurai-je encore? Et si je n'ai plus rien, qui viendra à mon aide? Trouverai-je quelqu'un pour faire pour moi ce que j'ai fait? Et quand je ne pourrai plus rien donner, est-ce qu'on m'aimera encore?" Regardez: j'ai des amis puissants parmi les riches et des amis parmi les miséreux. Et en vérité, je vous dis que ce ne sont pas les amis puissants qui sont les plus aimés. Je vais chez eux non parce que je me recherche ou recherche mes intérêts, mais parce que d'eux je puis recevoir beaucoup pour qui ne possède rien. Moi, je suis pauvre. Je n'ai rien. Je voudrais posséder tous les trésors du monde et les changer en pain pour ceux qui ont faim, en maisons pour ceux qui sont sans toit, en vêtements pour ceux qui sont nus, en remèdes pour les malades. Vous direz: "Toi, tu peux guérir". Oui, je peux cela et autre chose. Mais il n'y a pas toujours la foi chez les autres et Moi, je ne puis faire ce que je ferais et ce que je voudrais faire, si je trouvais dans les cœurs la foi pour Moi. Je voudrais faire du bien même à ceux qui n'ont pas la foi et puisqu'ils ne demandent pas le miracle au Fils de l'homme je voudrais, d'homme à homme, les secourir. Mais je n'ai rien. C'est pour cela que je tends la main à ceux qui possèdent et je demande: "Fais-moi la charité, au nom de Dieu". Voilà pourquoi j'ai des amitiés en haut lieu. Demain, quand je ne serai plus sur la terre, il y aura encore des pauvres et Moi, je n'y serai plus ni pour faire des miracles pour ceux qui ont la foi, ni pour faire l'aumône pour amener à la foi. Mais alors mes amis riches auront appris à mon contact comment on s'y prend pour faire le bien et mes apôtres, à mon contact aussi, auront appris à faire l'aumône par amour pour les frères. Et les pauvres seront toujours secourus. Eh bien, hier j'ai reçu de quelqu'un qui ne possède rien, plus que ce que m'ont donné tous ceux qui possèdent. C'est un ami aussi pauvre que Moi. Mais il m'a donné une chose qui ne peut s'acheter avec de l'argent et qui m'a rendu heureux en me rappelant tant d'heures sereines de mon enfance et de ma jeunesse quand chaque soir sur ma tête se posaient les mains du Juste et que j'allais me reposer avec sa bénédiction pour protéger mon sommeil. Hier cet ami pauvre m'a fait roi par sa bénédiction. Vous voyez que ce que lui m'a donné, personne d'entre mes amis riches ne me l'a jamais donné. Ne craignez donc pas. Même si vous n'avez pas de quoi faire l'aumône, il suffit que vous ayez l'amour et la sainteté.

184

Vous pourrez faire du bien à qui est pauvre, épuisé ou affligé. C'est pour cela que je vous dis: ne vous inquiétez pas trop par crainte de posséder peu. Vous aurez toujours le nécessaire. Ne soyez pas trop préoccupés en pensant à l'avenir. Personne ne sait quel avenir il a devant lui. Ne réfléchissez pas à ce que vous mangerez pour vous garder en vie, ni de quoi vous vous couvrirez pour tenir au chaud votre corps. La vie de votre esprit est bien plus précieuse que votre ventre et vos membres, elle vaut beaucoup plus que la nourriture et le vêtement, comme la vie matérielle vaut plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. Et votre Père le sait. Sachez-le donc, vous aussi. Regardez les oiseaux: ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans les greniers et pourtant ils ne meurent pas de faim car le Père céleste les nourrit. Vous hommes, créatures préférées du Père, vous valez beaucoup plus qu'eux. Qui de vous, avec tout son savoir-faire peut ajouter à sa taille une seule coudée? Si vous ne réussissez pas à allonger votre taille, ne serait-ce que d'une palme, comment pouvez-vous penser à changer votre future situation en augmentant vos richesses pour vous garantir une longue et heureuse vieillesse? Pouvez-vous dire à la mort: "Tu viendras me prendre quand je voudrai"? Vous ne le pouvez pas. Pourquoi alors vous préoccuper du lendemain? Et pourquoi vous faites-vous tant de soucis par crainte de rester sans vêtements? Regardez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent pas, ils ne filent pas, ils ne vont pas chez les marchands de drap faire des achats. Et pourtant je vous assure que Salomon, lui-même, avec toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux. Maintenant, si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui vit aujourd'hui et qui demain servira à chauffer le four ou à nourrir le troupeau et qui devient finalement cendre ou fumier, Il prendra bien plus soin de vous, ses fils. Ne soyez pas des gens de peu de foi. Ne vous inquiétez pas pour un avenir incertain en disant: "Quand je serai vieux, comment mangerai-je? Que boirai-je? Comment m'habillerai-je?" Ces préoccupations laissez-les aux gentils qui n'ont pas la certitude lumineuse de la paternité divine. Vous vous l'avez et vous savez que votre Père connaît vos besoins et qu'Il vous aime. Fiez-vous donc à Lui. Cherchez d'abord les choses vraiment nécessaires: la foi, la bonté, la charité, l'humilité, la miséricorde, la pureté, la justice, la douceur, les trois ou quatre vertus principales et toutes, toutes les autres encore de façon à être les amis de Dieu et à avoir droit à son

185

Royaume. Et je vous assure que tout le reste vous sera donné par surcroît, sans même que vous le demandiez. Il n'y pas de riche plus riche que le saint et de plus assuré que lui. Dieu est avec le saint. Le saint est avec Dieu. Il ne demande rien pour son corps et Dieu lui donne le nécessaire. Mais il travaille pour son esprit, auquel Dieu donne Lui-même ici-bas, et le Paradis après la vie.

Ne vous mettez donc pas en peine pour ce qui ne mérite pas votre peine. Affligez-vous d'être imparfaits et non d'être mal pourvus de biens terrestres. Ne vous mettez pas à la torture pour le lendemain. Demain pensera à lui-même, et vous y penserez quand vous le vivrez. Pourquoi y penser dès aujourd'hui? La vie n'est-elle pas déjà suffisamment pleine des souvenirs pénibles d'hier et des pensées torturantes d'aujourd'hui pour éprouver le besoin d'y mettre encore les cauchemars des "que sera?" demain? Laissez à chaque jour ses ennuis! Il y aura toujours dans la vie plus de peines que nous ne voudrions, sans ajouter les peines à venir aux présentes! Dites toujours la grande parole de Dieu: "Aujourd'hui". Soyez ses fils, créés à sa ressemblance. Dites donc avec Lui: "Aujourd'hui". Et aujourd'hui, je vous donne ma bénédiction. Qu'elle vous accompagne jusqu'au commencement du nouvel aujourd'hui: de demain, c'est-à-dire quand je vous donnerai de nouveau la paix au nom de Dieu."

34. LE SERMON SUR LA MONTAGNE. LES BÉATITUDES (Cinquième partie)

Une matinée splendide où la pureté de l'air est encore plus vive qu'à l'ordinaire. Le lointain semble plus proche et on croit voir les choses à travers une loupe qui en montre clairement les plus petits détails. La foule se prépare à écouter le Maître. De jour en jour la nature se fait plus belle en se revêtant du vêtement opulent du cœur du printemps, qui en Palestine me semble être exactement entre mars et avril parce qu'après il prend déjà l'aspect estival avec les moissons mûres et les frondaisons déjà touffues et fournies. Maintenant ce n'est qu'une fleur. Du haut de la montagne qui d'elle-même s'est revêtue de fleurs même aux endroits qui se prêtent

186

le moins à cette floraison, on voit la plaine avec la houle de ses blés encore souples auxquels le vent donne un mouvement de flots verts-glauques à peine teintés d'or pâle à la cime des épis qui forment leurs grains au milieu de leur barbe. Au-dessus des moissons que fait onduler un vent léger, les arbres à fruits se dressent tout habillés de pétales. On dirait de gigantesques houppes de poudre ou encore des boules de gaze blanche, ou d'un rose très léger, ou soutenu, ou d'un rouge vif. Recueillis dans leurs vêtements d'ascètes pénitents, les oliviers prient, et leur prière se transforme en une neige, encore incertaine maintenant, de fleurettes blanches. L'Hermon a une cime d'albâtre rose que le soleil baise et d'où descendent deux fils de diamant. D'ici, on dirait des fils d'où le soleil fait ressortir un scintillement quasi irréel et puis ils disparaissent sous les galeries vertes des bois et on ne les voit plus que dans les vallées où ils forment des cours d'eau qui se dirigent sûrement vers le lac de Méron, invisible d'ici, et puis en sortent avec les belles eaux du Jourdain pour ensuite plonger de nouveau dans le saphir clair de la mer de Galilée qui n'est qu'un scintillement d'éclats précieux dont le soleil tient lieu de chatons et de flammes. On dirait que les voiles qui défilent sur ce miroir, tranquille et resplendissant dans son cadre de jardins et de campagnes merveilleuses, sont guidées par les nuages légers qui sillonnent l'autre mer du ciel.

Vraiment la création rit en cette journée de printemps et à cette heure matinale.

Et les gens affluent, affluent sans arrêt. Il en monte de tous les côtés: des vieillards, des gens bien portants, des malades, des bébés, des époux qui veulent inaugurer leur vie avec la bénédiction de la parole de Dieu, des mendiants, des gens aisés qui appellent les apôtres et donnent leur offrande pour ceux qui n'ont rien, et qui semblent se confesser tant ils se dissimulent pour le faire. Thomas a pris un de leurs sacs de voyage et y verse tranquillement tout ce trésor de pièces de monnaie comme si c'était de la pâtée pour les poulets et puis il porte le tout près du rocher d'où Jésus parle, et rit joyeux en disant: "Réjouis-toi, Maître! Aujourd'hui il y en a pour tous!"

Jésus sourit et dit: "Et nous allons commencer tout de suite pour que ceux qui sont tristes soient tout de suite contents. Toi et tes compagnons, repérez les malades et les pauvres et amenez-les devant."

Cela se fait en un temps relativement court car on doit écouter le

187

cas de tel ou tel et cela aurait duré beaucoup plus longtemps sans l'organisation pratique de Thomas qui monte sur un rocher pour qu'on le voie et crie de sa voix puissante: "Que tous ceux qui souffrent en leur corps aillent à ma droite, là où il y a de l'ombre." L'Isariote l'imite, doué lui aussi d'une voix d'une puissance et d'une beauté peu communes, il crie, à son tour: "Que tous ceux qui croient avoir droit à l'obole viennent ici, autour de moi. Et faites bien attention à ne pas mentir car l'œil du Maître lit dans les cœurs." La foule s'agite et se sépare en trois groupes: les malades, les pauvres et ceux qui attendent seulement l'enseignement. Mais, parmi ces derniers, deux, puis trois semblent avoir besoin de quelque chose qui n'est ni la santé, ni l'argent, mais qui est plus nécessaire que ces choses. Une femme et deux hommes. Ils regardent, ils regardent les apôtres et n'osent pas parler. Simon le Zélote passe, l'air sévère; puis c'est Pierre, affairé, qui harangue une dizaine de diabolins auxquels il promet des olives s'ils restent tranquilles jusqu'à la fin et des claques s'ils font du tapage pendant que le Maître parle; Barthélémy passe, âgé et sérieux; puis ce sont Mathieu et Philippe qui portent dans leurs bras un estropié qui aurait eu trop de mal à se faire un passage dans la foule serrée; puis les cousins du Seigneur qui donnent le bras à un mendiant presque aveugle et à une pauvre femme, de je ne sais combien d'années, qui pleure en racontant à Jacques tous ses malheurs; puis c'est Jacques de Zébédée avec au bras une pauvre fillette certainement malade qu'il a prise à sa mère, qui le suit toute préoccupée, pour empêcher que la foule lui fasse du mal. Pour finir, viennent à passer, je pourrais dire les deux inséparables, André et Jean, car si Jean avec sa tranquille nature de saint enfant va également avec tous ses compagnons, André à cause de sa grande timidité préfère aller avec son ancien compagnon de pêche et de foi en Baptiste. Eux étaient restés au croisement des deux sentiers principaux pour diriger encore la foule vers leurs places, mais maintenant la montagne ne présente plus d'autres pèlerins sur ses voies pierreuses et les deux se réunissent pour aller vers le Maître avec les offrandes qu'ils ont reçues.

Jésus est déjà penché sur les malades, et l'hosanna de la foule ponctue chaque miracle.

La femme, qui paraît toute en peine, ose tirer le vêtement de Jean qui parle avec André et sourit. Il se penche et lui demande: “Que veux-tu, femme?”

188

“Je voudrais parler au Maître ... ”

“Es-tu malade? Tu n'es pas pauvre ... ”

“Je ne suis pas malade et je ne suis pas pauvre, mais j'ai besoin de Lui... car il y a des maux sans fièvre et des misères sans pauvreté et la mienne... et la mienne...” et elle pleure.

“Tu vois, André, cette femme a un chagrin et elle voudrait le dire au Maître. Comment allons-nous faire?”

André regarde la femme et dit: “Certainement c'est une chose qu'elle souffre de faire connaître...” La femme avec la tête fait signe que oui. André reprend: “Ne pleure pas... Jean, amène-la à notre tente. J'y amènerai le Maître.”

Et Jean, souriant, demande qu'on le laisse passer pendant qu'André va en direction opposée vers Jésus. Mais les deux hommes affligés observent la manœuvre et l'un d'eux arrête Jean et l'autre arrête André et voilà que peu après les deux se trouvent avec Jean et la femme derrière l'abri de feuillage qui sert de mur à la tente.

André rejoint Jésus au moment où il guérit l'estropié qui lève ses béquilles comme deux trophées, agile comme un danseur en criant sa bénédiction. André dit à voix basse: “Maître, derrière notre tente il y en a trois qui pleurent. Mais ce sont des peines de cœur qui ne peuvent être rendues publiques ... ”

“C'est bien. J'ai encore cette fillette et cette femme et puis je viens. Va leur dire qu'ils aient foi.”

André s'en va pendant que Jésus se penche sur la fillette que la mère a reprise sur son sein: “Comment t'appelles-tu?” lui demande Jésus.

“Marie.”

“Et Moi, comment je m'appelle?”

“Jésus” répond la fillette.

“Et qui suis-je?”

“Le Messie du Seigneur qui est venu pour faire du bien aux corps et aux âmes. ”

“Qui te l'a dit?”

“Maman et papa qui espèrent en Toi pour ma vie. ”

“Vis et sois bonne.”

La fillette, je pense, souffrait de l'épine dorsale car, bien qu'elle eût sept ans et davantage, elle ne remuait que les mains, et elle était serrée des aisselles aux hanches avec des grosses bandes très dures. On les voit car la mère a ouvert le petit vêtement pour les montrer. La fillette reste immobile pendant quelques minutes,

189

puis elle sursaute, glisse du sein maternel par terre et court vers Jésus qui est en train de guérir la malade dont je ne comprends pas le cas.

Les malades sont tous exaucés et ce sont eux qui crient le plus fort dans la foule nombreuse qui applaudit le “Fils de David, gloire de Dieu et notre gloire.”

Jésus va vers la tente. Judas de Kériot crie: “Maître! Et eux?”

Jésus se retourne et dit: “Qu'ils attendent où ils sont. Eux aussi seront consolés” et il s'en va rapidement derrière les feuillages là où sont, avec André et Jean, les trois personnes en peine.

“D'abord la femme. Viens avec Moi dans ces buissons. Parle sans crainte.”

“Seigneur, mon mari m'a abandonnée pour une prostituée. J'ai cinq enfants et le dernier a deux ans... Ma douleur est grande... et je pense à mes enfants... Je ne sais s'il les voudra ou s'il me les laissera. Les garçons, l'aîné au moins, il le voudra... Et moi qui l'ai mis au monde ne dois-je plus avoir la joie de le voir? Et que penseront-ils du père ou de moi? Ils doivent penser du mal de l'un de nous. Et moi, je ne voudrais pas qu'ils jugent leur père ... ”

“Ne pleure pas. Je suis le Maître de la vie et de la mort. Ton mari n'épousera pas cette femme. Va en paix et sois toujours bonne.”

“Mais... tu ne le tueras pas? Oh! Seigneur, je l'aime!”

Jésus sourit: “Je ne tuerai personne. Mais il y aura quelqu'un qui fera son métier. Sache que le démon n'est pas au-dessus de Dieu. En retournant dans ta ville, tu sauras que la créature malfaisante a été tuée et de telle façon que ton mari comprendra ce qu'il allait faire et il t'aimera d'un amour renouvelé.”

La femme baise la main que Jésus lui avait mise sur la tête, et s'en va.

Un des deux hommes vient: “J'ai une fille, Seigneur. Malheureusement, elle est allée à Tibériade avec des amies et c'est comme si elle avait absorbé du poison. Elle m'est revenue comme ivre. Elle voulait s'en aller avec un grec... et puis... Mais pourquoi m'est-elle née? Sa mère est malade de chagrin et peut-être elle en mourra... Moi... il n'y a que tes paroles que j'ai entendues l'hiver dernier qui me retiennent de la tuer. Mais, je te l'avoue, mon cœur l'a déjà maudite.”

“Non. Dieu qui est Père ne maudit que pour le péché accompli et obstiné. Que veux-tu de Moi?”

“Que tu la ramènes au repentir.”

“Je ne la connais pas, et elle certainement ne vient pas vers Moi. ”

190

“Mais Toi, tu peux, même de loin, changer le cœur! Sais-tu qui m'envoie vers Toi? Jeanne de Chouza. Elle allait partir pour Jérusalem quand je suis allé à son palais lui demander si elle connaissait ce grec infâme. Je pensais qu'elle ne le connaissait pas parce qu'elle est bonne tout en vivant à Tibériade, mais puisque Chouza fréquente les gentils... Elle ne le connaît pas. Mais elle m'a dit: "Va trouver Jésus. Lui a rappelé mon esprit de si loin, et il m'a guérie de ma phtisie par ce rappel. Il guérira aussi le cœur de ta fille. Je vais prier, et toi, aie foi". J'ai foi. Tu le vois. Aie pitié, Maître.”

“Ta fille, d'ici ce soir, pleurera sur les genoux de sa mère en lui demandant pardon. Toi aussi, sois bon comme sa mère: pardonne. Le passé est mort.”

“Oui, Maître. Comme tu veux et que tu sois béni.”

Il se retourne pour s'en aller... puis revient sur ses pas: “Pardon, Maître... mais j'ai si peur... La luxure, c'est un tel démon! Donne-moi un fil de ton vêtement. Je le mettrai au chevet de ma fille. Pendant son sommeil, le démon ne la tentera pas.”

Jésus sourit et secoue la tête... mais il contente l'homme en lui disant: “Pour que tu sois plus tranquille. Mais crois bien que quand Dieu dit: "Je veux" le diable s'en va sans qu'il y ait besoin d'autre chose. Je veux que tu gardes cela en souvenir de Moi” et il lui donne une petite touffe de ses franges.

Le troisième se présente: “Maître, mon père est mort. Nous croyions qu'il avait beaucoup d'argent. Nous n'en avons pas trouvé. Et ce ne serait que demi mal car entre frères nous ne manquons pas de pain. Mais, étant l'aîné, je vivais avec mon père. Mes deux frères m'accusent d'avoir fait disparaître l'argent et ils veulent me faire un procès pour vol. Tu vois mon cœur. Je n'ai pas volé la plus petite pièce de monnaie. Mon père gardait ses deniers dans un coffret, dans une cassette de fer. À sa mort nous avons ouvert le coffret et la cassette n'y était plus. Eux disent: "C'est toi qui l'as prise cette nuit pendant que nous dormions". Ce n'est pas vrai. Aide-moi à rétablir la paix et l'estime entre nous.”

Jésus le regarde fixement et sourit.

“Pourquoi souris-tu, Maître?”

“Parce que le coupable, c'est ton père. Une faute d'enfant qui cache son jouet pour qu'on ne le lui prenne pas.”

“Mais il n'était pas avare. Crois-le. Il faisait du bien.”

“Je le sais, mais il était très âgé... Ce sont les maladies des vieillards... Il voulait mettre son argent à l'abri dans votre intérêt et il

191

vous a désunis par excès d'affection. Mais la cassette est enterrée au pied de l'escalier de la cave. Je te le dis pour que tu saches que je le sais. Pendant que je te parle, par pur hasard, ton frère cadet en frappant le sol avec colère l'a fait vibrer et ils l'ont découverte. Ils sont confus et regrettent de t'avoir accusé. Retourne tranquillement chez toi et sois gentil avec eux. Ne leur reproche pas leur manque d'estime.”

“Non, Seigneur. Je n'y vais même pas. Je reste à t'écouter. J'irai demain.”

“Et s'ils t'enlèvent de l'argent?”

“Tu dis qu'il ne faut pas être avides. Je ne veux pas l'être. Il me suffit qu'il y ait la paix entre nous. Du reste... je ne savais pas ce qu'il y avait dans la cassette et je ne me mettrai pas en peine pour une déclaration inexacte. Je pense que cet argent aurait pu être perdu... S'ils me le refusent, je vivrai maintenant comme je vivais auparavant. Il me suffit qu'ils ne m'appellent pas: voleur.”

“Tu es très avancé sur le chemin de Dieu. Continue et que la paix soit avec toi.”

Et lui aussi s'en va content. Jésus retourne vers la foule, vers les pauvres et il distribue les oboles comme il le juge bon. Maintenant tout le monde est satisfait et Jésus peut parler.

“La paix soit avec vous.

Quand je vous explique les chemins du Seigneur, c'est pour que vous les suiviez. Pourriez-vous suivre en même temps le sentier qui descend à droite et celui qui descend à gauche? Vous ne pourriez pas, car si vous prenez l'un, vous devez laisser l'autre. Même si les deux sentiers étaient voisins vous ne pourriez continuer à marcher un pied dans l'un et l'autre pied dans l'autre. Vous finiriez par vous fatiguer et par vous tromper même si vous aviez engagé un pari. Mais entre le sentier de Dieu et celui de Satan, il y a une grande distance et qui ne cesse d'augmenter, exactement comme ces deux sentiers qui se rejoignent ici, mais qui, à mesure qu'ils descendent dans la vallée s'écartent toujours plus l'un de l'autre, l'un allant vers Capharnaüm, l'autre vers Ptolémaïs.

La vie est ainsi. Elle s'écoule entre le passé et l'avenir, entre le mal et le bien. Au milieu se trouve l'homme avec sa volonté et son libre arbitre; aux extrémités, d'une part Dieu et son Ciel, d'autre part Satan et son Enfer. L'homme peut choisir. Personne ne le force. Qu'on ne me dise pas: "Mais Satan nous tente" pour s'excuser de descendre par le sentier du bas. Dieu aussi nous tente par son amour et cette tentation est bien forte; par ses paroles, et elles

192

sont bien saintes; par ses promesses, et elles sont bien séduisantes! Pourquoi alors se laisser tenter par un seul des deux et Par celui qui mérite le moins qu'on l'écoute? Les paroles, les promesses, l'amour de Dieu ne suffisent-ils pas à neutraliser le poison de Satan? Attention que cela ne tourne pas mal pour vous. Quand quelqu'un est physiquement très sain, il n'est pas à l'abri des contagions, mais il les surmonte facilement. Si au contraire il est déjà malade et par conséquent affaibli, il périt presque certainement avec une nouvelle infection, et s'il survit il est plus malade que la première fois, car il n'a pas dans le sang la force de détruire complètement les germes infectieux. C'est la même chose pour la partie supérieure. Si quelqu'un est moralement et spirituellement sain et fort, croyez bien qu'il n'est pas exempt de la tentation, mais le mal ne s'enracine pas en lui. Quand j'entends quelqu'un me dire: "J'ai fréquenté celui-ci et celui-là, j'ai lu ceci et cela, j'ai essayé d'amener au bien celui-ci et celui-là, mais en réalité le mal qui était dans leur esprit et dans leur cœur, le mal qui était dans le livre est entré en moi", je conclus: "Cela prouve que tu avais déjà créé le terrain favorable à la pénétration. Cela prouve que tu es un faible qui manque de nerf moral et spirituel. Car même de nos ennemis nous

devons faire sortir du bien. En observant leurs erreurs, nous devons apprendre à n'y pas tomber. L'homme intelligent ne se laisse pas séduire par la première doctrine qu'il écoute. L'homme qui est tout imprégné d'une doctrine ne peut faire en lui une place pour les autres. Ceci explique les difficultés que l'on rencontre pour essayer de persuader ceux qui sont convaincus par d'autres enseignements de suivre la vraie Doctrine. Mais si tu m'avoues que tu changes de pensée au moindre souffle de vent, je vois que tu es plein de vides, ta force spirituelle est fissurée de partout, les digues qui retiennent ta pensée sont défoncées en mille endroits par où fuient les eaux saines et entrent les eaux corrompues, et tu es tellement sot et apathique que tu ne t'en aperçois même pas et n'y portes aucun remède. Tu es un malheureux".

Sachez donc, entre les deux sentiers, choisir le bon et le suivre, en résistant, en résistant, en résistant aux attraits de la sensualité, du monde, de la science et du démon. Les fois mélangées, les compromis, les pactes qui s'opposent l'un à l'autre, laissez-les aux gens du monde. Ils ne devraient pas non plus exister parmi eux si les hommes étaient honnêtes. Mais vous, vous au moins, hommes de Dieu, ne les ayez pas. Vous ne pouvez faire des arrangements ni

193

avec Dieu ni avec Mammon. Ne les ayez pas en vous-mêmes, car ils seraient sans valeur. Vos actions, mélangées de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas, n'auraient aucune valeur. Celles qui sont complètement bonnes seraient annulées par celles qui ne le sont pas. Celles qui sont mauvaises vous feraient tomber directement aux mains de l'Ennemi. Ne les faites donc pas. Mais servez loyalement. Personne ne peut servir deux maîtres dont la pensée est différente. S'il aime l'un, il haïra l'autre et réciproquement. Vous ne pouvez appartenir également à Dieu et à Mammon. L'esprit de Dieu ne peut se concilier avec l'esprit du monde. L'un monte, l'autre descend. L'un sanctifie, l'autre corrompt. Si vous êtes corrompus, comment pouvez-vous agir avec pureté? La sensualité s'enflamme chez ceux qui sont corrompus et, à la suite de la sensualité, les autres désirs malsains. Vous savez déjà comment Eve fut corrompue, et Adam par son intermédiaire.

Satan baisa l'œil de la femme et l'ensorcela de telle façon que toute vision jusqu'alors pure prit pour elle un aspect impur et éveilla des curiosités étranges. Puis Satan lui baisa les oreilles et les ouvrit aux paroles d'une science inconnue: la sienne. Même la pensée d'Eve voulut connaître ce qui n'était pas nécessaire. Puis Satan montra à l'œil et à la pensée éveillés au Mal ce que tout d'abord ils n'avaient pas vu ni compris, et tout en Eve s'éveilla et se corrompit. Et la Femme, allant vers l'Homme, révéla son secret et persuada Adam de goûter le nouveau fruit si beau à voir et interdit jusqu'alors. Et elle le baisa et le regarda avec une bouche et des yeux où était déjà le trouble satanique. Et la corruption pénétra en Adam qui vit, et dont l'œil désira le fruit défendu. Il y mordit avec sa compagne, tombant d'une telle hauteur dans la boue.

Quand quelqu'un est corrompu, il entraîne l'autre dans la corruption à moins que ce ne soit un saint au vrai sens du mot.

Attention à votre regard, hommes, au regard de l'œil et à celui de l'esprit. S'ils sont corrompus, ils ne peuvent que corrompre le reste. L'œil est la lumière du corps, ta pensée est la lumière du cœur. Mais si ton œil n'est pas pur, tout en toi deviendra trouble et les nuées de la séduction créeront en toi des imaginations impures, car par suite de la soumission des organes à la pensée, une pensée corrompue corrompt les sens. Tout est pur en celui qui a une pensée pure qui lui donne un regard pur, et la lumière de Dieu descend en maîtresse là où les sens ne font pas obstacle. Mais si par

194

une mauvaise volonté tu as habitué l'œil à des visions troubles, tout en toi deviendra ténèbres. Inutilement tu regarderas même les choses les plus saintes. Dans la nuit il n'y aura que ténèbres et tu feras des œuvres de ténèbres.

Aussi, fils de Dieu, protégez vous-mêmes contre vous-mêmes. Surveillez-vous attentivement contre toutes les tentations. Être tenté n'est pas un mal. C'est par la lutte que l'athlète prépare la victoire. Mais le mal c'est d'être vaincus faute d'entraînement et d'attention. Je sais que tout sert à la tentation. Je sais que la défense énerve. Je sais que la lutte épuise. Mais, allons, pensez à ce que vous procurez ces choses. Et voudriez-vous pour une heure de plaisir, de n'importe quelle espèce, perdre une éternité de paix? Que vous laisse le plaisir de la chair, de l'or et de la pensée? Rien. Qu'acquérez-vous en les repoussant? Tout. Je parle à des pécheurs parce que l'homme est pécheur. Eh bien, dites-moi, en vérité: après avoir satisfait les sens, ou l'orgueil, ou la cupidité, vous êtes-vous sentis plus frais, plus contents, plus tranquilles? Dans l'heure qui suit la satisfaction et qui est toujours une heure de réflexion, vous êtes-vous en réalité sentis sincèrement heureux? Moi, je n'ai pas goûté ce pain de la sensualité. Mais je réponds pour vous: "Non. Flétrissure, mécontentement, incertitude, nausée, peur, agitation. Voilà ce qu'a été le suc que vous a procuré cette heure de plaisir". Cependant, je vous en prie. Lorsque je vous dis: "Ne faites jamais cela", je vous dis aussi: "Ne soyez pas inexorables à ceux qui se trompent". Rappelez-vous que vous êtes tous frères, faits d'une même chair et ayant une même âme. Pensez que nombreuses sont les causes qui amènent quelqu'un à pécher. Soyez miséricordieux envers les pécheurs, relevez-les avec bonté et amenez-les à Dieu en leur montrant que le sentier qu'ils ont suivi est hérissé de dangers pour la chair, pour la pensée et l'esprit. Faites cela et vous en serez grandement récompensés. Parce que le Père qui est aux Cieux est miséricordieux avec les bons et sait rendre au centuple. Je vous dis donc ..."

Jésus me dit:

"Regarde et écris. C'est l'évangile de la Miséricorde que je donne à tous et spécialement à ceux qui se reconnaîtront dans la pécheresse et que j'invite à suivre dans sa rédemption."

Jésus, debout sur un rocher, parle à une foule nombreuse. C'est

195

un endroit alpestre. Une colline solitaire entre deux vallées. Le sommet de la colline est en forme de joug ou plutôt en forme de bosse de chameau, de sorte qu'à peu de mètres de la cime elle offre un amphithéâtre naturel où la voix résonne avec netteté comme dans une salle de concert très bien construite.

La colline n'est qu'une fleur. Ce doit être la belle saison. Les moissons des plaines commencent à prendre une couleur blonde et seront bientôt prêtes pour la faux. Au nord une montagne élevée resplendit avec son névé au soleil. Immédiatement au-dessous, à l'orient, la mer de Galilée paraît un miroir brisé dont les innombrables éclats semblent des saphirs embrasés par le soleil. Elle éblouit avec son scintillement azur et or sur lequel ne se reflète que quelques nuages floconneux qui traversent un ciel très pur et les ombres mobiles de quelques voiles. Ce doit être encore les premières heures de la matinée car l'herbe de la montagne a encore quelques diamants de rosée disséminés parmi les tiges. Au-delà du lac de Génésareth il y a des plaines éloignées qui par l'effet d'un léger brouillard, peut-être la rosée qui s'évapore, semblent prolonger le lac mais avec des teintes d'opale veinée de vert, et plus loin encore une chaîne de montagnes dont la côte très capricieuse fait penser à un dessin de nuages sur un ciel serein.

Certains sont assis sur l'herbe ou sur des pierres, d'autres sont debout. Le collègue apostolique n'est pas au complet. Je vois Pierre et André, Jean et Jacques, et j'entends qu'on appelle les deux autres Nathaël et Philippe. Puis, il y en a un autre qui est ou qui n'est pas dans le groupe. C'est peut-être le dernier arrivé: ils l'appellent Simon. Les autres ne sont pas là, à moins que je ne les distingue pas au milieu de la foule nombreuse.

Le discours est déjà commencé depuis un moment. Je comprends qu'il s'agit du sermon sur la montagne. Mais les béatitudes sont déjà énoncées. Je dirais même que le discours approche de sa fin car Jésus dit: "Faites ceci et vous en serez grandement récompensés, car le Père qui est aux Cieux est miséricordieux avec les bons et sait rendre au centuple. Je vous dis donc ... "

Un grand mouvement se produit dans la foule qui se trouve vers le sentier conduisant au plateau. Les gens les plus proches de Jésus se retournent. L'attention se détourne. Jésus cesse de parler et tourne son regard dans la même direction que les autres. Il est sérieux et beau dans son habit bleu foncé, avec les bras croisés sur la poitrine et le soleil qui effleure son visage avec le premier rayon qui passe au-dessus du pic oriental de la colline.

196

"Faites place, plébéiens" crie une coléreuse voix d'homme. "Faites place à la beauté qui passe"... quatre jolis-cœurs tout pomponnés s'avancent et l'un est certainement un romain car il porte la toge. Ils portent en triomphe sur leurs mains croisées Pour faire un siège Marie de Magdala, encore grande pécheresse.

Elle rit de sa bouche très belle, elle rejette en arrière sa tête à la chevelure d'or toute en tresses et boucles retenues par des épingles précieuses et par une lame d'or parsemée de perles qui enserre le sommet du front comme un diadème et d'où descendent de légères boucles pour voiler ses yeux splendides rendus encore plus grands et plus séduisants par un savant artifice. Le diadème, ensuite, disparaît derrière les oreilles sous la masse des tresses qui retombent sur le cou très blanc et découvert. Et même... le découvert va bien au-delà du cou. Les épaules sont découvertes jusqu'aux omoplates et la poitrine beaucoup plus encore. Son vêtement est retenu aux épaules par deux chaînettes d'or. Les manches sont inexistantes. Le tout est recouvert, si l'on peut dire, par un voile qui sert uniquement à mettre la peau à l'abri du bronzage. Le vêtement est très léger et la femme se jetant, comme elle fait, par cajolerie, sur l'un ou l'autre de ses adorateurs, semble se jeter nue sur eux. J'ai l'impression que le romain est le préféré, car c'est à lui que s'adressent de préférence les sourires et les coups d'œil et il reçoit plus souvent la tête sur son épaule.

"Voilà, la déesse est satisfaite" dit le romain. "Rome a donné une monture à la nouvelle Vénus et là se trouve l'Apollon que tu as voulu voir. Charme-le donc... mais laisse-nous aussi quelques bribes de tes charmes."

Marie rit et d'un mouvement agile et provocant se jette à terre découvrant ses pieds chaussés de sandales blanches avec des boucles d'or et une partie de la jambe. Puis couvrant le tout, le vêtement très ample, de laine fine comme le voile et très blanc, retenu à la taille, mais très bas à la hauteur des hanches, par une ceinture à boucles d'or dénouées. Et la femme se dresse comme une fleur de chair, une fleur impure, éclore par un sortilège sur le plateau vert où se trouvent quantité de muguet et de narcisses sauvages. Elle est belle plus que jamais. La bouche petite et pourpre semble un œillet qui se détache sur la blancheur d'une dentition parfaite. Le visage et le corps pourraient satisfaire le peintre ou le sculpteur le plus difficile tant pour les teintes que pour les formes. Large de poitrine avec des hanches bien proportionnées, avec une

197

taille naturellement souple et fine en comparaison de la poitrine et des hanches, elle semble une déesse comme l'a dit le romain, une déesse sculptée dans un marbre légèrement rosé sur lequel l'étoffe légère se tend sur les côtés pour retomber ensuite en plis nombreux sur le devant. Tout est étudié pour plaire.

Jésus la regarde fixement, et elle soutient effrontément son regard en riant et en se tournant légèrement à cause des chatouilles que le romain lui fait en passant sur ses épaules et sur son sein découverts un brin de muguet cueilli dans l'herbe. Marie, avec un courroux étudié et faux, relève son voile en disant: "Respecte ma candeur" ce qui fait éclater les quatre en un bruyant éclat de rire.

Jésus continue de la fixer. Quand le bruit des éclats de rire s'atténue, comme si l'apparition de la femme avait rallumé la flamme du discours qui tombait, Jésus reprend la parole et ne la regarde plus. Mais il regarde ses auditeurs qui paraissent agités et scandalisés par cette aventure.

Jésus reprend: "J'ai dit d'être fidèles à la Loi, humbles, miséricordieux, d'aimer non seulement les frères nés des mêmes parents mais tous ceux qui sont pour vous des frères parce qu'ils ont la même origine humaine. Je vous ai dit que le pardon est plus utile que la rancœur, qu'il vaut mieux compatir que d'être inexorables. Mais maintenant je vous dis qu'on ne doit pas condamner si on n'est pas exempt du péché qui nous porterait à condamner. Ne faites pas comme les scribes et les pharisiens qui sont sévères avec tout le

monde, mais pas avec eux-mêmes. Ils appellent impur ce qui est extérieur et peut ne souiller que l'extérieur, et ils accueillent l'impureté au plus profond de leur sein, dans leur cœur.

Dieu n'est pas avec ceux qui sont impurs, car l'impureté corrompt ce qui est la propriété de Dieu: les âmes, et surtout les âmes des petits qui sont des anges répandus sur la terre. Malheur à ceux qui leur arrachent les ailes avec la cruauté de fauves démoniaques et qui jettent dans la boue ces fleurs du Ciel en leur faisant connaître le goût de la matière! Malheur!... Il vaudrait mieux qu'ils meurent brûlés par la foudre plutôt que d'arriver à un tel péché!

Malheur à vous, riches et jouisseurs! Car c'est justement parmi vous que fermente la plus grande impureté à laquelle l'oisiveté et l'argent servent de lit et d'oreiller! Maintenant, vous êtes repus. La nourriture des concupiscences vous arrive jusqu'à la gorge et vous étrangle. Mais vous aurez faim, une faim redoutable et que rien ne rassasiera ni n'adoucir pendant l'éternité. Maintenant vous êtes riches. Que de bien vous pourriez faire avec votre richesse! Mais

198

vous en faites un mal pour vous et pour les autres. Vous connaîtrez une pauvreté atroce un jour, lequel n'aura pas de fin. Maintenant vous riez. Vous vous prenez pour des triomphateurs. Mais vos larmes rempliront les étangs de la Géhenne et elles ne s'arrêteront plus.

Où se niche l'adultère? Où se niche la corruption des jeunes filles? Qui a deux ou trois lits de débauche, en plus de son lit d'époux, et sur lesquels il répand son argent et la vigueur d'un corps que Dieu lui a donné sain pour qu'il travaille pour sa famille et non pour qu'il s'épuise en débauches dégoûtantes qui le mettent au-dessous d'une bête immonde? Vous avez appris qu'il a été dit: "Ne commets pas l'adultère". Mais Moi, je vous dis que celui qui aura regardé une femme avec un désir impur, que celle qui est allée vers un homme avec un désir impur, avec cela seulement, a déjà commis l'adultère en son cœur. Aucune raison ne justifie la fornication. Aucune. Ni l'abandon et la répudiation d'un mari. Ni la pitié envers une femme répudiée. Vous n'avez qu'une seule âme. Quand elle est engagée avec une autre par un pacte de fidélité, qu'elle ne mente pas, autrement ce beau corps avec lequel vous péchez ira avec vous, âmes impures, dans des flammes qui ne s'éteindront pas. Mutilez-le plutôt, mais ne le tuez pas pour toujours par la damnation. Redevenez hommes, vous, les riches, sentinelles vermineuses du vice, redevenez hommes pour ne pas inspirer le dégoût au Ciel ... ” Marie, au commencement, a écouté avec un visage qui était un poème de séduction et d'ironie, éclatant de temps à autre en rires méprisants. Sur la fin du discours elle devient rouge de colère. Elle comprend que, sans la regarder, c'est à elle que Jésus parle. Sa colère s'enflamme toujours plus. Elle se révolte et à la fin elle n'y résiste plus. Elle s'enveloppe méprisante dans son voile et, suivie par les regards de la foule qui la méprise et par la voix de Jésus qui la poursuit, elle se sauve à toutes jambes sur la pente en laissant des morceaux de vêtements aux chardons et aux églantiers qui sont aux bords du sentier. Elle rit de rage et de mépris.

Je ne vois rien d'autre. Mais Jésus me dit: “Tu vas encore voir.”

Jésus reprend: “Vous êtes indignés de cet événement. Cela fait deux jours que notre refuge, bien au-dessus de la boue, est troublé par le sifflement de Satan. Ce n'est donc plus un refuge, et nous allons le quitter. Mais je veux terminer pour vous ce code du "plus parfait" dans cette ampleur de lumière et d'horizon. Ici, réellement,

199

Dieu apparaît dans sa majesté de Créateur et, en voyant ses merveilles, nous pouvons croire fermement que le Maître c'est Lui et non pas Satan. Le Malin ne pourrait même pas créer un brin d'herbe. Mais Dieu peut tout. Que cela nous reconforte. Mais vous êtes maintenant tous au soleil. Et cela vous gêne. Dispersez-vous alors sur les pentes. Il y a de l'ombre et de la fraîcheur. Prenez votre repas, si vous voulez. Je vous parlerai du même sujet. Plusieurs raisons nous ont retardés. Mais ne le regrettez pas. Ici, vous êtes avec Dieu.”

La foule crie: “Oui, oui, avec Toi” et les gens s'en vont sous les bosquets épars du côté de l'orient de façon que le versant de la colline et les branches les abritent du soleil déjà trop chaud.

Entre temps, Jésus dit à Pierre de démonter la tente.

“Mais... nous partons réellement?”

“Oui.”

“Parce qu'elle est venue, elle? ... ”

“Oui, mais ne le dis à personne et surtout pas au Zélote. Il en resterait affligé à cause de Lazare. Je ne puis permettre que la parole de Dieu soit exposée au mépris des païens ... ”

“Je comprends, je comprends ... ”

“Alors, comprends aussi une autre chose.”

“Laquelle, Maître?”

“La nécessité de se taire en certains cas. Je me fie à toi. Tu m'es si cher mais tu es aussi d'une impulsivité qui te fait faire des observations blessantes.”

“Je comprends... tu ne veux pas à cause de Lazare et de Simon ... ”

“Et pour d'autres encore.”

“Tu penses qu'il y en aura aujourd'hui?”

“Aujourd'hui, demain et après demain et toujours. Et il sera toujours nécessaire de surveiller l'impulsivité de mon Simon de Jonas. Va, va faire ce que je t'ai dit.”

Pierre s'en va, en appelant à son aide ses compagnons.

L'Isariote est resté pensif dans un coin. Jésus l'appelle par trois fois parce qu'il n'entend pas. À la fin, il se retourne: "Tu me veux, Maître?" demande-t-il.

"Oui, va toi aussi prendre ta nourriture et aider tes compagnons."

"Je n'ai pas faim. Ni Toi non plus."

"Moi non plus, mais pour des motifs opposés. Tu es troublé, Judas?"

"Non, Maître. Fatigué ..."

200

"Maintenant nous allons sur le lac, et puis en Judée, Judas. Et chez ta mère. Je te l'ai promis ..."

Judas se sent mieux. "Tu viens bien avec moi seul?"

"Mais certainement. Aime-moi bien, Judas. Je voudrais que mon amour fût en toi au point de te préserver de tout mal."

"Maître... je suis un homme. Je ne suis pas un ange. J'ai des moments de fatigue. Est-ce un péché d'avoir besoin de dormir?"

"Non, si tu dors sur ma poitrine. Regarde là les gens, comme ils sont heureux et comme il est gai d'ici, le paysage. Cependant la Judée aussi doit être très belle au printemps."

"Très belle, Maître. Seulement, là-bas sur les montagnes qui sont plus élevées qu'ici, le printemps est plus tardif. Mais les fleurs sont très belles. Les pommeraies sont une splendeur. La mienne, grâce aux soins de maman, est une des plus belles. Et quand elle s'y promène avec des colombes qui lui courent après pour avoir du grain, crois bien que c'est une vue apaisante pour le cœur."

"Je le crois. Si ma Mère n'est pas trop fatiguée, j'aurais plaisir à l'amener chez la tienne. Elles s'aimeraient, car elles sont bonnes toutes les deux."

Judas, séduit par cette idée, redevient tranquille. Il oublie son manque d'appétit et sa fatigue et court vers ses compagnons en riant joyeusement. Grand comme il est, il défait sans fatigue les nœuds les plus élevés et il mange son pain et ses olives, joyeux comme un enfant. Jésus le regarde avec compassion et puis se dirige vers ses apôtres.

"Voici du pain, Maître, et un œuf. Je me le suis fait donner par ce riche habillé de rouge. Je lui ai dit: "Tu es heureux d'écouter. Lui parle et il est épuisé. Donne-moi un de tes œufs. Cela fera plus de bien à Lui qu'à toi"."

"Mais, Pierre!"

"Non, Maître! Tu es pâle comme un bébé qui suce un sein épuisé, et tu es en train de devenir maigre comme un poisson après les amours. Laisse-moi faire; je ne veux pas avoir de reproches à me faire. Maintenant, je vais le mettre dans cette cendre chaude. Ce sont les branchages que j'ai brûlés. Tu vas le boire. Je ne sais combien de temps il y a... combien de jours? Des semaines certainement qu'on ne mange que du pain et des olives et un peu de lait... Hum! On dirait qu'on se purge. Et Toi, tu manges moins que tous et tu parles pour tous. Voici l'œuf. Bois-le tant qu'il est tiède. Cela te fera du bien."

Jésus obéit et voyant que Pierre ne mange que du pain, il lui

201

demande: "Et toi? Les olives?"

"Chut! Elles vont me servir après. Je les ai promises."

"A qui?"

"A des enfants. Pourtant, s'ils ne se tiennent pas tranquilles jusqu'à la fin, je mange les olives et je leur donne les noyaux, c'est-à-dire des claques."

"Mais, très bien!"

"Hé! je ne les donnerai jamais. Mais si on ne fait pas ainsi! J'en ai tant reçu, moi aussi, et si on avait dû me donner toutes celles que je méritais pour mes gamineries, j'aurais dû en recevoir dix fois plus! Mais cela fait du bien. C'est parce que j'en ai reçu que je suis ainsi."

Tout le monde rit de la sincérité de l'apôtre.

"Maître, je voudrais te dire qu'aujourd'hui c'est vendredi et que ces gens... je ne sais s'ils pourront se procurer des vivres à temps pour demain ou regagner leurs maisons" dit Barthélémy.

"C'est vrai! C'est vendredi!" disent plusieurs.

"Peu importe. Dieu y pourvoira, mais nous le leur dirons."

Jésus se lève et va à sa nouvelle place au milieu de la foule éparse parmi les bosquets. "En premier lieu, je vous rappelle que c'est vendredi. Maintenant je vous dis que ceux qui craignent de ne pouvoir regagner à temps leurs maisons ou n'arrivent pas à croire que Dieu donnera demain la nourriture à ses fils, peuvent se retirer tout de suite pour que la nuit ne les surprenne pas en route."

Sur toute la foule, une cinquantaine de personnes se lèvent. Les autres restent où elles sont.

Jésus sourit et commence à parler.

"Vous avez appris qu'il a été dit autrefois: "Ne commets pas l'adultère". Ceux parmi vous, qui m'ont entendu dans d'autres endroits, savent que plusieurs fois j'ai parlé de ce péché. Parce que, faites bien attention, ce péché n'intéresse pas une seule personne, mais intéresse deux ou trois personnes. Et je m'explique. Celui qui commet l'adultère pêche pour lui-même, il pêche pour sa complice, il pêche en portant au péché la femme ou le mari trahi qui peuvent en arriver au désespoir ou à pécher eux-mêmes. Ceci pour le péché consommé. Mais je vous dis en plus. Je vous dis: "Non seulement le péché consommé, mais le désir de le consommer est déjà péché". Qu'est-ce que l'adultère? C'est le désir fiévreux de celui ou de celle qui n'est pas à nous. On commence à pécher par le désir, on continue par la séduction, on complète par la persuasion, l'acte couronne le tout."

202

Comment commence-t-on? Généralement par un regard impur. Et cela nous ramène à ce que je disais auparavant. L'œil impur voit ce qui est caché à celui qui est pur, et par l'œil, la soif entre dans le gosier, la faim dans le corps, la fièvre dans le sang. Soif, faim, fièvre charnelle. C'est le commencement du délire. Si l'autre, la personne regardée est honnête, celui qui délire reste seul à se retourner sur des charbons ardents, ou bien il en arrive à calomnier pour se venger. Si elle est malhonnête, elle se fait complice du regard et alors commence la descente vers le péché. Aussi je vous dis: "Celui qui regarde une femme en la désirant, a déjà commis l'adultère car dans sa pensée il a déjà commis l'acte qu'il désire". Plutôt que cela, si ton œil droit est pour toi occasion de scandale, arrache-le et jette-le loin de toi. Mieux vaut pour toi être borgne que de tomber pour toujours dans les ténèbres infernales. Et si ta main droite a péché, coupe-la et jette-la. Il vaut mieux pour toi avoir un membre de moins plutôt que de tomber tout entier dans l'enfer. Il est vrai qu'il est dit que ceux qui sont difformes ne peuvent servir Dieu dans le Temple. Mais après la vie, ceux qui sont difformes de naissance, s'ils sont saints ou ceux qui le sont par vertu, deviendront plus beaux que des anges et serviront Dieu en l'aimant dans la joie du Ciel.

Il a été dit aussi: "Que celui qui renvoie sa femme lui donne un libellé de divorce". Mais c'est une chose à réprouver. Elle ne vient pas de Dieu. Dieu dit à Adam: "C'est la compagne que j'ai faite pour toi. Croissez et multipliez-vous sur la terre, remplissez-la et soumettez-la à votre pouvoir". Et Adam, rempli d'une intelligence supérieure car le péché n'avait pas encore troublé sa raison sortie parfaite de Dieu, s'écria: "Voilà enfin l'os de mes os et la chair de ma chair. On l'appellera Virago, c'est-à-dire un autre moi-même parce qu'elle est tirée de l'homme. Pour ce motif, l'homme laissera son père et sa mère et les deux seront une seule chair". Et avec l'éclat d'une splendeur accrue, l'éternelle Lumière approuva avec un sourire ce qu'avait dit Adam et qui devint la loi première, irréfutable. Maintenant, si à cause de la dureté toujours plus grande de l'homme, le législateur humain dut faire une nouvelle loi; si à cause de l'inconstance croissante de l'homme, il dut mettre un frein et dire: "Si pourtant tu l'as répudiée, tu ne peux la reprendre", cela n'efface pas la loi première, authentique, née au Paradis Terrestre et approuvée par Dieu. Moi, je vous dis: "Quiconque renvoie sa propre femme, excepté le cas de l'adultère bien établi, l'expose à l'adultère". Parce que,

203

en effet, que fera dans quatre-vingt-dix pour cent des cas la femme répudiée? Elle fera un second mariage. Avec quelles conséquences? Oh! il y en aurait à dire sur ce sujet! Ne savez-vous pas que vous pouvez provoquer des incestes involontaires avec cette manière d'agir? Que de larmes versées pour une luxure! Oui. Une luxure. Cela n'a pas d'autre nom. Soyez francs. On peut tout surmonter quand l'esprit est droit. Mais tout se prête à motiver les satisfactions de la sensualité quand l'esprit est luxurieux. Frigidité de la femme, lourdeur, inaptitude aux affaires, humeur grincheuse, amour du luxe, on peut tout surmonter, même les maladies, même l'irascibilité, si on s'aime saintement. Mais comme après quelque temps on ne s'aime plus comme au premier jour, voilà qu'alors on regarde comme impossible ce qui est plus que possible et l'on jette une pauvre femme à la rue et on l'envoie à sa perdition. Comment l'adultère celui qui répudie sa femme, et celui qui l'épouse après la répudiation. Seule la mort rompt le mariage. Souvenez-vous-en. Et si vous avez fait un choix malheureux, portez-en les conséquences comme une croix. Vous serez deux malheureux mais saints, vous ne ferez pas de vos enfants des êtres plus malheureux, ces innocents qui ont davantage à souffrir de ces situations difficiles. L'amour de vos enfants devrait vous faire réfléchir cent et cent fois, même dans le cas de la mort du conjoint. Oh! si vous savez vous contenter de ce que vous avez eu et auquel Dieu a dit: "Cela suffit"! Si vous saviez, vous veufs et vous veuves, voir dans la mort non pas un amoindrissement mais une élévation à une perfection de procréateurs! Être mère, même pour la mère défunte. Être père, même pour le père disparu. Avoir deux âmes en une, recueillir l'amour des enfants sur les lèvres refroidies de la personne qui meurt et dire: "Pars en paix, sans crainte pour ceux qui sont venus de toi. Je continuerai à les aimer, pour toi et pour moi, de les aimer deux fois, je serai père et mère, et l'infortune de l'orphelin ne pèsera pas sur eux. Ils ne connaîtront pas la jalousie naturelle de l'enfant du conjoint remarié pour celui ou celle qui prend la place sacrée d'une mère, d'un père appelés par Dieu à une autre demeure".

Fils, mon enseignement arrive à sa fin, comme va vers sa fin le jour qui déjà décline, avec le soleil, vers l'occident. De cette rencontre sur la montagne, je veux que vous vous rappeliez les paroles. Gravez-les dans vos cœurs. Relisez-les souvent. Qu'elles soient pour vous un guide perpétuel. Et par-dessus tout soyez bons avec ceux qui sont faibles. Ne jugez pas pour n'être pas jugés. Souvenez-vous

204

qu'il pourrait arriver le moment où Dieu vous rappellerait: "C'est ainsi que tu as jugé. Tu savais donc que c'était mal. Tu as donc commis le péché en sachant bien ce que tu faisais. Maintenant subis ta peine".

La charité est déjà une absolution. Ayez la charité en vous, pour tous et à tout propos. Si Dieu vous donne tant de secours pour vous garder droits, ne vous enorgueillissez pas. Mais cherchez à monter, si longue que soit l'échelle de la perfection, et tendez la main à ceux qui sont fatigués, ignorants, à ceux qui sont victimes de subites déceptions. Pourquoi regarder avec tant d'attention le fêtu dans l'œil de ton frère si tu ne te soucies pas d'abord d'enlever la poutre qui est dans le tien? Comment peux-tu dire à ton prochain: "Laisse-moi enlever ce fêtu de ton œil" alors que t'aveugle la poutre qui est dans le tien? Ne sois pas hypocrite, fils. Enlève d'abord la poutre que tu as dans le tien et alors tu pourras enlever le fêtu à ton frère sans l'abîmer complètement.

Évitez aussi l'imprudence comme le manque de charité. Je vous ai dit: "Tendez la main à ceux qui sont fatigués, ignorants, victimes de déceptions imprévues". Mais, si c'est charité d'instruire les ignorants, d'encourager ceux qui n'en peuvent plus, de donner de nouvelles ailes à ceux qui pour de multiples raisons ont brisé les leurs, c'est une imprudence de dévoiler les vérités éternelles à ceux qui sont infectés par le satanisme. Ils s'en empareront pour jouer aux prophètes, pour se glisser parmi les simples, pour corrompre, détourner, souiller de manière sacrilège les choses de Dieu. Respect absolu, savoir parler et savoir se taire, savoir réfléchir et savoir

agir, voilà les vertus du vrai disciple pour faire des prosélytes et servir Dieu. Vous avez une raison et, si vous êtes justes, Dieu vous donnera toutes ses lumières pour guider encore mieux votre raison. Pensez que les vérités éternelles ressemblent à des perles. On n'a jamais vu jeter des perles aux porceaux qui préfèrent des glands et de puantes eaux de vaisselle aux perles précieuses. Ils les piétineraient sans pitié et après, furieux d'avoir été trompés, ils se retourneraient contre vous pour vous mettre en pièces. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. Ceci pour maintenant et pour plus tard.

Je vous ai parlé longuement, mes fils. Écoutez mes paroles. Celui qui les écoute et les met en pratique est comparable à un homme réfléchi qui, voulant construire une maison, choisit un terrain rocheux. Certes il peinera pour faire les fondations. Il lui faudra travailler avec le pic et le ciseau, se durcir les mains et se fatiguer

205

les reins. Mais ensuite il pourra couler la chaux dans les fentes de la roche et y poser les briques serrées comme dans une muraille de forteresse et la maison s'élèvera solide comme une montagne. Que viennent les intempéries, les ouragans, que les pluies fassent déborder les fleuves, que les vents soufflent, que les flots la frappent, la maison résistera à tout. Ainsi en est-il de celui dont la foi a de solides fondations. Au contraire, celui qui écoute sans se laisser pénétrer et ne s'efforce pas de graver mes paroles dans son cœur parce qu'il sait que pour cela il devrait se donner de la peine, éprouver de la souffrance, extirper trop de choses, celui-là est semblable à celui qui par paresse et sottise construit sa maison sur le sable. Sitôt que viennent les intempéries, la maison vite construite aussi vite s'écroule et l'imbécile regarde désolé les décombres et l'anéantissement de son capital. Et ici, il ne reste qu'une ruine qu'on peut réparer en faisant des frais et en se donnant du mal. Mais pour l'édifice d'un esprit qui s'est écroulé parce qu'il était mal bâti, il ne reste plus rien pour la reconstruction. Dans l'autre vie, pas de construction. Malheur à celui qui n'a que des décombres à présenter! J'ai fini. Maintenant je descends vers le lac et je vous bénis au nom du Dieu Un et Trin. Que ma paix soit avec vous."

Mais la foule crie: "Nous venons avec Toi. Laisse-nous venir! Personne n'a des paroles comme les tiennes!"

Et ils se mettent à suivre Jésus qui descend non pas du côté par où il est monté, mais par le côté opposé et s'en va directement vers Capharnaüm. La descente est plus abrupte, mais beaucoup plus rapide, et ils ont vite fait d'arriver au pied de la montagne qui débouche dans une plaine verte et fleurie.

(Jésus dit: "Cela suffit pour aujourd'hui. Demain ... ")

35. LE LÉPREUX GUÉRI AU PIED DE LA MONTAGNE

(Il y a 40 ans - 30-5-1905 - je recevais la Confirmation de la main du Cardinal Andrea Ferrari).

Au milieu des fleurs innombrables qui parfument le sol et égayent la vue, se dresse l'horrible spectre d'un lépreux, couvert de plaies qui exhalent une odeur fétide, rongé par la lèpre.

206

Les gens crient, épouvantés, et se retirent de nouveau sur les premières pentes de la montagne. Certains prennent même des pierres pour les lancer à l'imprudent. Mais Jésus se retourne, -les bras ouverts, en criant: "Paix! Restez où vous êtes et n'ayez pas peur. Déposez les pierres. Ayez pitié de ce pauvre frère. Lui aussi est fils de Dieu."

Les gens obéissent, subjugués par l'autorité du Maître. Lui s'avance à travers les hautes herbes fleuries jusqu'à quelques pas du lépreux qui, à son tour, s'est approché quand il a compris que Jésus le protégeait. Arrivé près de Jésus, il se prosterne et l'herbe fleurie l'accueille et le submerge comme une eau fraîche et parfumée. Les fleurs qui ondoient semblent étendre un voile sur les misères qu'elles cachent. Seule la voix lamentable qui en sort rappelle qu'il y a là un pauvre être. Elle dit: "Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier. Aie aussi pitié de moi!"

Jésus répond: "Lève ton visage et regarde Moi. L'homme doit savoir regarder le Ciel quand il y croit. Et toi, tu crois, puisque tu implores."

Les herbes remuent et s'ouvrent de nouveau. Le visage du lépreux apparaît comme la tête d'un naufragé qui émerge de la mer, sans cheveux et sans barbe. Un crâne où il resterait encore de l'épiderme. Cependant Jésus ose poser la pointe de ses doigts sur ce front, là où il est net, sans plaies, où il n'y a qu'une peau cireuse, écailleuse entre deux érosions purulentes dont l'une a détruit le cuir chevelu et dont l'autre a ouvert un trou là où se trouvait l'œil droit. Je ne saurais dire si dans cet énorme cavité qui s'étend de la tempe au nez en mettant à nu le zygoma et les cartilages du nez, remplie de saleté, il y a encore ou non le globe oculaire.

Jésus dit, en tenant sa belle main appuyée par son extrémité, là: "Je le veux. Sois purifié."

Comme si l'homme n'était pas rongé par la lèpre et couvert de plaies, mais seulement recouvert de crasses sur lesquelles on aurait versé un détergent liquide, voilà que la lèpre disparaît. Tout d'abord les plaies se ferment, la peau redevient claire, l'œil droit réapparaît entre les paupières qui se sont reformées, les lèvres se referment sur les dents jaunâtres. Seuls les cheveux et la barbe restent absents avec de rares touffes de poils là où il y avait encore un reste d'épiderme sain.

La foule crie de stupeur et l'homme comprend qu'il est guéri en entendant ces cris de joie. Il lève ses mains, jusqu'alors cachées par

207

les herbes, et se touche l'œil là où il y avait l'énorme trou. Il se touche la tête, là où était la grande plaie qui couvrait le crâne et il palpe la nouvelle peau. Alors il se lève et se regarde la poitrine, les hanches... Tout est sain et propre... L'homme s'affaisse de nouveau dans le pré fleuri, pleurant de joie.

“Ne pleure pas. Lève-toi et écoute-moi. Reviens à la vie en observant le rite et ne parle à personne jusqu'à ce qu'il soit accompli. Montre-toi le plus tôt possible au prêtre. Fais l'offrande prescrite par Moïse en témoignage du miracle survenu de ta guérison.”

“C'est à Toi que je devrais rendre témoignage, Seigneur!”

“Tu le feras en aimant ma Doctrine. Va.”

La foule s'approche de nouveau et, tout en se tenant à la distance imposée, félicite le miraculé. Certains éprouvent le besoin de lui donner un viatique pour son voyage et lui jettent des pièces de monnaie. D'autres lui jettent du pain et des vivres. Un homme, voyant l'habit du lépreux qui n'est qu'une loque qui le couvre mal, enlève son manteau, en fait un paquet et le jette au lépreux qui peut ainsi se couvrir d'une manière décente. Un autre, car la charité est contagieuse quand on est en groupe, ne résiste pas au désir de lui fournir des sandales. Il enlève les siennes et les lui jette.

“Mais, et toi?” lui demande Jésus qui le voit faire.

“Oh! j'habite tout près d'ici. Je puis marcher pieds nus. Lui a une longue route à faire.”

“Que Dieu te bénisse et tous ceux qui ont rendu service à ce frère. Homme, tu prieras pour eux.”

“Oui, oui, pour eux et pour Toi, pour que le monde ait foi en Toi.”

“Adieu. Va en paix.”

L'homme s'éloigne de quelques mètres, et puis il se retourne et crie: “Mais, au prêtre, je puis dire que c'est Toi qui m'as guéri?”

“Non. Il ne faut pas. Dis-lui seulement: "Le Seigneur a eu pitié de moi". C'est la pure vérité. Il ne faut rien d'autre.”

Les gens se serrent autour du Maître, font un cercle qui ne veut s'ouvrir à aucun prix. Mais, entre-temps, le soleil est descendu. C'est le commencement du repos sabbatique. Les pays sont loin. Mais les gens ne regrettent pas les pays, les vivres, rien. Cependant les apôtres s'en préoccupent et en parlent à Jésus. Même les disciples les plus âgés se préoccupent. Il y a les femmes et les enfants et, si la nuit est tiède, et soyeuse l'herbe des prés, les étoiles ne sont pas du pain et les pierres des talus ne donnent pas de quoi manger. Jésus est le seul qui ne s'en soucie pas. Les gens, en attendant, mangent ce qui leur reste comme si de rien n'était et Jésus le fait

208

remarquer aux siens: “En vérité, je vous dis que ces gens là vous sont supérieurs! Regardez avec quelle insouciance ils expédient ce qui leur reste. Je leur ai dit: "Ceux qui ne peuvent croire que demain Dieu donnera de la nourriture à ses enfants, qu'ils se retirent", et eux sont restés. Dieu ne démentira pas son Messie et ne décevra pas ceux qui espèrent en Lui.”

Les apôtres haussent les épaules et ne s'occupent plus d'autre chose. Après un rouge crépuscule, la nuit descend tranquille et belle et le silence de la campagne s'étend sur toutes choses après une dernière sérénade donnée par les oiseaux. Quelques bruissements du vent, et puis le vol silencieux d'un oiseau de nuit au moment où se lève la première étoile et au premier coassement d'une grenouille. Les enfants dorment déjà. Les adultes parlent entre eux et de temps à autre quelqu'un va auprès du Maître Lui demander un éclaircissement. Aussi on ne s'étonne pas lorsque, par un sentier entre deux champs de blé, on voit venir un personnage à l'aspect imposant par sa tenue et par son âge. Derrière lui des hommes le suivent. Tout le monde se retourne pour le voir et on se le montre en chuchotant. Un murmure court d'un groupe à l'autre, se ranime et s'éteint. Les groupes les plus éloignés s'approchent, attirés par la curiosité.

L'homme qui a un noble aspect rejoint Jésus qui, assis au pied d'un arbre, écoute des hommes, et le salue profondément. Jésus se lève tout de suite et répond au salut avec le même respect. Ceux qui sont là sont toute attention.

“J'étais sur la montagne et peut-être as-tu pensé que je manquais de foi puisque je m'en allais pour ne pas rester à jeun. Mais je suis parti pour un autre motif. Je voulais être un frère parmi les frères, le frère aîné. Je voudrais te dire à part ce que je pense. Peux-tu m'écouter? Je ne te suis pas hostile bien que je sois un scribe.”

“Allons un peu plus loin...” et ils s'en vont au milieu des champs de blé.

“Je voulais pourvoir à la nourriture des pèlerins et je suis descendu pour ordonner de faire du pain pour toute cette foule. Tu vois que je suis dans l'espace légal car ces champs m'appartiennent, et **d'ici à la cime c'est un chemin qu'on peut faire pendant le sabbat**. Je serais venu demain avec mes serviteurs, mais j'ai appris que tu es ici avec la foule. Je te prie de me permettre de pourvoir à leur nourriture pendant le sabbat. Autrement il me déplairait d'avoir renoncé à t'écouter pour rien.”

209

“Jamais pour rien car le Père t'aurait, par ses lumières, donné une compensation. Mais je te remercie et je ne vais pas te décevoir. Je te fais seulement observer que la foule est nombreuse.”

“J'ai fait chauffer tous les fours, même ceux qui servent à sécher les denrées, et j'arriverai à avoir du pain pour tout le monde.”

“Ce n'est pas pour cela. Je voulais parler de la quantité de pain ...”

“Oh! Cela ne me dérange pas. L'an dernier j'ai eu beaucoup de grain. Cette année, tu vois les épis. Laisse-moi faire. Ce sera la meilleure garantie pour ma récolte. Et puis, Maître... Tu m'as donné un tel pain aujourd'hui... Toi, oui, tu es le Pain de l'esprit! ...”

“Qu'il en soit alors comme tu veux. Viens que nous le disions aux pèlerins.” -

“Non. Tu l'as dit.”

“Et tu es scribe?”

“Oui, je le suis.”

“Que le Seigneur t'amène où ton cœur le mérite.”

“Je comprends ce que tu ne dis pas. Tu veux dire: à la Vérité. Parce qu'en nous il y a beaucoup d'erreur et... et beaucoup de malveillance.”

“Qui es-tu?”

“Un fils de Dieu. Prie le Père pour moi. Adieu.”

“La paix soit avec toi.”

Jésus revient lentement vers les siens pendant que l'homme s'en va avec ses serviteurs.

“Qui était-ce? Que voulait-il? T'a-t-il dit quelque chose de désagréable? A-t-il des malades?” Jésus est assailli de questions.

“Qui il est, je ne sais pas. C'est-à-dire je sais que c'est une âme bonne et cela me ...”

“C'est **Jean**, le scribe” dit quelqu'un de la foule.

“Eh bien, je le sais maintenant que tu le dis. Il voulait simplement être le serviteur de Dieu auprès de ses fils. Priez pour lui car demain nous mangerons tous grâce à sa bonté.”

“C'est vraiment un juste” dit quelqu'un.

“Oui. Je ne sais pas comment il peut être l'ami des autres” commente un autre.

“Bandé, comme un nouveau-né de scrupules et de règles, mais il n'est pas mauvais” termine un troisième.

“Est-ce que ces champs sont à lui?” demande un grand nombre de gens qui ne sont pas du pays.

“Oui, je crois que le lépreux était un de ses serviteurs ou de ses

210

paysans, mais il le tolérait dans le voisinage et je crois qu'il le nourrissait aussi.”

La conversation continue et Jésus s'en dégage en appelant près de lui les douze auxquels il demande: “Et maintenant, que dois-je vous dire pour votre incrédulité? Le Père ne nous a-t-Il pas envoyé du pain pour nous tous par les mains de quelqu'un dont la caste m'est hostile? Oh! hommes de peu de foi!... Mais allez dormir dans les foins moelleux. Je vais prier le Père pour qu'Il ouvre vos cœurs et pour Le remercier de sa bonté. Paix à vous.”

Et il s'en va sur les premières pentes de la montagne. Là il s'assied et se recueille dans la prière. En levant les yeux, il voit le troupeau des étoiles qui fourmillent dans le ciel. En les abaissant, il voit le troupeau des dormeurs étendus dans les prairies. Rien d'autre. Mais telle est la joie en son cœur qu'il paraît se transfigurer en lumière...

36. AU PIED DE LA MONTAGNE. LE SABBAT APRÈS LE DISCOURS

Jésus, pendant la nuit, s'est un peu éloigné en remontant plus haut sur la montagne, de sorte que l'aurore le fait voir debout sur un escarpement. Pierre qui le voit le montre à ses compagnons et ils montent vers Lui.

“Maître, pourquoi n'es-tu pas venu avec nous?” demandent plusieurs.

“J'avais besoin de prier.”

“Mais tu as aussi tant besoin de te reposer.”

“Amis, pendant la nuit, une voix m'est venue du Ciel me demandant de prier pour les bons et les mauvais et aussi pour Moi-même.”

“Pourquoi? Tu en as besoin, Toi?”

“Comme les autres. Ma force se nourrit de prière et ma joie de faire ce que veut mon Père. Le Père m'a indiqué deux noms de personnes, et une douleur pour Moi. Ces trois choses qu'Il m'a dites réclament tant la prière.” Jésus est très triste et regarde les siens d'un œil qui paraît supplier en demandant quelque chose, ou bien qui interroge. Il se pose sur celui-ci et sur celui-là et en dernier lieu se pose sur Judas Iscariote en s'y arrêtant.

211

L'apôtre le remarque et demande: “Pourquoi me regardes-tu ainsi?”

“Je ne te voyais pas. Mon œil contemplait une autre chose ...”

“Et quoi?”

“La nature du disciple. Tout le bien et tout le mal qu'un disciple peut donner et faire pour son Maître. Je pensais aux disciples des Prophètes et à ceux de Jean. Et je pensais à mes propres disciples. Et je priais pour Jean, pour les disciples et pour Moi ...”

“Tu es triste et fatigué, ce matin, Maître. Dis à ceux qui t'aiment ton chagrin” sollicite Jacques de Zébédée.

“Oui, dis-le, et s'il y a quelque chose qui puisse te soulager, nous le ferons” dit le cousin Jude.

Pierre parle avec Barthélémy et Philippe, mais je ne comprends pas ce qu'ils disent.

Jésus répond: “Être bons. Efforcez-vous d'être bons et fidèles. Voilà ce qui me soulage. Il n'y a rien d'autre, Pierre. Tu as entendu? Laisse de côté les soupçons. Aimez-moi et aimez-vous. Ne vous laissez pas séduire par ceux qui me haïssent. Aimez surtout la volonté de Dieu.”

“Hé! mais si tout vient d'elle, même nos erreurs en viendront!” s'exclame Thomas avec un air de philosophe.

“Tu le crois? Il n'en est pas ainsi. Mais beaucoup de gens se sont éveillés et regardent ici. Descendons. Et sanctifions le jour saint par la parole de Dieu.”

Ils descendent pendant que les dormeurs s'éveillent toujours plus nombreux. Les enfants, joyeux comme des moineaux, déjà babillent courant et sautant au milieu des prés. Ils se mouillent avec la rosée et on entend quelques clagues suivies de pleurs. Mais ensuite, les enfants courent vers Jésus qui les caresse, retrouvant son sourire, comme s'il reflétait en Lui-même cette gaieté innocente. Une fillette veut Lui mettre à la ceinture un petit bouquet de fleurs cueillies dans les prés, car “l'habit est plus beau ainsi” dit-elle, et Jésus la laisse faire, laissant aussi grommeler les apôtres, et même Jésus leur dit: “Mais soyez contents qu'eux m'aiment! La rosée enlève la poussière des fleurs. L'amour des enfants enlève la tristesse de mon cœur.”

Arrivent en même temps, au milieu des pèlerins, Jésus qui vient, de la montagne et le scribe Jean qui vient de sa maison avec une troupe de serviteurs chargés de paniers de pain. D'autres apportent des olives, des fromages et un petit agneau ou un chevreau rôti pour le Maître. On dépose tout à ses pieds et il organise la distribution,

donnant à chacun un pain et un morceau de fromage avec une poignée d'olives, mais il donne un morceau de l'agneau rôti à une mère qui a sur son sein un amour d'enfant qui rit de ses premières dents. Il agit ainsi avec deux ou trois personnes qui ont particulièrement besoin de se restaurer.

“Mais c'est pour Toi, Maître” dit le scribe.

“J'y goûterai, n'en doute pas. Mais vois-tu... le fait que plusieurs profitent de ta bonté me le rend plus délicieux. ”

La distribution se termine, et les gens grignotent leur pain, en en réservant pour les autres heures. Jésus aussi boit un peu de lait que le scribe tient à Lui verser dans une tasse précieuse d'une petite fiasque, semblable à une cruche, que porte un serviteur.

“Cependant tu dois me faire plaisir en me donnant la joie de t'entendre” dit le scribe Jean, salué par Hermas avec respect et plus respectueusement encore par Etienne.

“Je ne vais pas te le refuser. Viens ici” et Jésus s'appuyant à la montagne commence à parler.

“La volonté de Dieu nous a retenus en ce lieu, car aller plus loin après le chemin déjà fait, aurait été violer les préceptes et scandaliser. Et il faut éviter cela jusqu'à ce que le Nouveau Pacte ne soit écrit. Il est juste de sanctifier les fêtes et de louer le Seigneur dans les lieux de prière. Mais toute la création peut être lieu de prière si la créature sait le rendre tel en élevant son esprit vers le Père. Elle fut un lieu de prière l'arche de Noé à la dérive sur les flots. Il fut lieu de prière le ventre de la baleine de Jonas. Elle fut lieu de prière la maison du pharaon quand Joseph y vécut et aussi la tente d'Holopherne pour la chaste Judith. Et n'était-il pas tellement sacré au Seigneur le lieu corrompu où vivait esclave le prophète Daniel, sacré par la sainteté de son serviteur qui sanctifiait le lieu au point de mériter les prophéties élevées du Christ et de l'Antéchrist, clefs des temps actuels et des temps derniers? À plus forte raison, est saint ce lieu qui par ses couleurs, ses parfums, la pureté de l'air, la richesse des moissons, les perles de la rosée parle de Dieu Père et Créateur, et dit: "Je crois. Et vous, veuillez croire parce que nous sommes les témoins de Dieu". Qu'il soit donc la synagogue de ce sabbat et lisons en ce lieu les pages éternelles sur les corolles et les épis, éclairés par la lampe sacrée du soleil.

Je vous ai nommé Daniel. Je vous ai dit: "Que ce lieu soit notre synagogue". Il nous rappelle le joyeux "Bénissez" des trois saints enfants au milieu des flammes de la fournaise: Cieux et eaux, rosées et givres, glaces et neiges, feux et couleurs, lumières et ténèbres,

foudres et nuages, montagnes et collines, tout ce qui germe, oiseaux, poissons et bêtes sauvages, louez et bénissez le Seigneur avec les hommes qui ont un cœur humble et saint. C'est le résumé du cantique saint qui enseigne tant aux humbles et aux saints. Nous pouvons prier et pouvons mériter le Ciel en tout lieu. Nous le méritons quand nous faisons la volonté du Père. Au commencement de cette journée, on m'a fait observer que si tout vient d'une volonté divine, les erreurs des hommes sont voulues par elle. C'est une erreur et une erreur très répandue. Un père peut-il jamais vouloir que son enfant se rende répréhensible? Il ne le peut pas. Et pourtant nous voyons que, même dans les familles, certains enfants se rendent répréhensibles alors qu'ils ont un père juste qui leur montre le bien à faire et le mal à fuir. Et aucun homme droit n'accuse le père d'avoir poussé son enfant au mal.

Dieu, c'est le Père. Les hommes sont ses enfants. Dieu leur indique le bien et dit: "Voici, Je te mets dans cette situation pour ton bien", ou encore lorsque le Malin et les hommes ses serviteurs procurent des malheurs aux hommes, Dieu dit: "Voilà, dans cette heure pénible, agis ainsi et alors ce mal servira à un bien éternel". Il vous conseille, mais Il ne vous force pas. Et alors si quelqu'un, tout en sachant quelle est la volonté de Dieu, préfère faire tout l'opposé, peut-on dire que ce soit la volonté de Dieu? C'est impossible. Aimez la volonté de Dieu. Aimez-la bien plus que la vôtre et suivez-la contre les séductions et la puissance des forces du monde, de la chair et du démon. Même ces choses ont leur volonté. Mais en vérité je vous le dis que bien malheureux est celui qui s'y soumet. Vous m'appelez: Messie et Seigneur. Vous dites que vous m'aimez et vous m'acclamez. Vous me suivez et cela vous semble de l'amour. Mais en vérité je vous dis que parmi vous, tous n'entreront pas dans le Royaume des Cieux. Même parmi mes plus anciens et mes plus proches disciples il y en aura qui n'y entreront pas parce que beaucoup feront leur volonté ou la volonté de la chair, du monde et du démon, mais pas celle de mon Père.

Ce ne sont pas ceux qui me disent: "Seigneur! Seigneur!" qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père. Eux seuls entreront dans le Royaume de Dieu. Il viendra un jour où Moi qui vous parle, après avoir été Pasteur, je serai Juge. Que mon aspect actuel ne vous flatte pas. Aujourd'hui ma houlette rassemble toutes les âmes dispersées et

elle est douce pour vous inviter à venir aux pâturages de la Vérité. Alors la houlette fera place au sceptre du Roi Juge et ma puissance sera bien différente. Ce n'est pas avec douceur, mais avec une justice inexorable que Moi, alors, je séparerai les brebis nourries de la Vérité de celles qui mélangèrent Vérité et Erreur ou se nourrissent seulement de l'Erreur.

Une première fois et une autre encore j'aurai ce rôle. Et malheur à ceux qui entre la première et la seconde comparution devant le Juge ne se seront pas purifiés, ne pourront pas se purifier du poison. La troisième catégorie ne se purifiera pas. Aucune peine ne pourrait la purifier. Elle n'a voulu que l'Erreur et restera dans l'Erreur. Et pourtant, alors, parmi eux, il y en aura qui diront en gémissant: "Mais, comment, Seigneur? N'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et en ton nom chassé les démons, et fait en ton nom de nombreux prodiges?"

Et Moi, alors, très clairement je leur dirai: "Oui, vous avez osé vous revêtir de mon Nom, pour paraître tels que vous n'êtes pas. Votre satanisme, vous avez voulu le faire passer pour la vie en Jésus. Mais le fruit de vos œuvres vous accuse. Où sont ceux que vous avez sauvés? Vos prophéties, où se sont-elles accomplies? Vos exorcismes, à quoi ont-ils servi? Vos prodiges, quel complice ont-ils eu? Oh! il est bien puissant mon Ennemi! Mais il ne l'est pas plus que Moi. Il vous a aidé mais pour avoir une plus grande

proie et par votre travail s'est élargi le cercle de ceux qui sont tombés dans l'hérésie. Oui, vous avez fait des prodiges, encore plus grands en apparence que ceux des vrais serviteurs de Dieu qui ne sont pas des histrions qui stupéfient les foules, mais humilité et obéissance qui étonnent les anges. Eux, mes vrais serviteurs, par leurs immolations, ne créent pas des fantômes mais les chassent des cœurs; eux, mes vrais serviteurs, ne s'imposent pas aux hommes, mais aux âmes des hommes ils montrent Dieu. Eux ne font qu'accomplir la volonté du Père et amènent les autres à la faire, comme le flot pousse le flot qui le précède et attire celui qui le suit. Ils ne se hissent pas sur un trône pour dire: 'Regardez'. Eux, mes vrais serviteurs, font ce que je dis, ne pensant qu'à le faire et leurs œuvres portent mon cachet de paix incomparable, de douceur, d'ordre. Voilà pourquoi je puis vous dire: tels sont mes serviteurs; vous, je ne vous connais pas. Allez loin de Moi, vous tous, artisans d'iniquité".

C'est cela qu'alors je vous dirai. Et elle sera une parole terrible. Cherchez à ne pas la mériter et venez par le chemin sûr de l'obéissance,

215

bien que pénible, vers la gloire du Royaume des Cieux. Maintenant jouissez de votre repos du sabbat en louant Dieu de tout cœur. La paix soit avec vous."

Jésus bénit la foule avant qu'elle ne se disperse en quête d'ombre et qui parle de groupe à groupe en commentant les paroles entendues. Près de Jésus restent les apôtres et le scribe Jean qui ne parle pas mais médite profondément en étudiant les actes de Jésus. Et le cycle du Sermon sur la Montagne est terminé.

37. GUÉRISON DU SERVITEUR DU CENTURION

Venant de la campagne, Jésus entre à Capharnaüm. Avec Lui se trouvent les douze ou plutôt les onze apôtres, car Jean n'y est pas. Salutations habituelles des gens sur une gamme très variée d'expressions, depuis celles toutes simples des enfants à celles un peu timides des femmes, à celles extatiques des miraculés, jusqu'aux salutations curieuses ou ironiques. Il y en a pour tous les goûts. Et Jésus répond à tous, selon la manière dont on le salue: des caresses pour les enfants, des bénédictions pour les femmes, des sourires aux miraculés, et un profond respect pour les autres. Mais, cette fois, aux salutations ordinaires, s'unit le salut du centurion de l'endroit, je crois. Il le salue de son: "Salut, Maître!" auquel Jésus répond en disant: "Dieu vienne à toi."

Pendant que la foule s'approche, curieuse de voir comment va se passer la rencontre, le romain continue: "Cela fait plusieurs jours que je t'attends. Tu ne me reconnais pas parmi ceux qui t'écoutaient sur la montagne. J'étais habillé en civil. Tu ne me demandes pas pourquoi j'étais venu?"

"Je ne te le demande pas. Que veux-tu de Moi?"

"Nous avons l'ordre de surveiller ceux qui font des rassemblements. Trop de fois Rome a dû regretter d'avoir autorisé des réunions honnêtes en apparence. Mais, en te voyant et en t'entendant, j'ai pensé à Toi comme à... comme à... J'ai un serviteur malade, Seigneur. Il gît dans ma maison sur son lit, paralysé par une maladie osseuse, et il souffre terriblement. Nos médecins ne le guérissent pas. J'ai invité les vôtres à venir, car ce sont des maladies qui viennent de l'air corrompu de ces régions et ils savent les soigner

216

avec les herbes du sol fiévreux de la rive où stagnent les eaux avant d'être absorbées par le sable de la mer. Ils ont refusé de venir. J'en ai grande douleur parce que c'est un serviteur fidèle."

"Je viendrai et te le guérirai."

"Non, Seigneur. Je ne t'en demande pas tant. Je suis païen, ordure pour vous. Si les médecins hébreux craignent de se contaminer en mettant les pieds dans ma maison, à plus forte raison ce serait contamination pour Toi qui es divin. Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Mais si d'ici tu dis une seule parole, mon serviteur guérira car tu commandes à tout ce qui existe. Moi, je suis un homme soumis à tant d'autorités, dont la première est César, pour lesquelles je dois faire, penser, agir comme il m'est ordonné, je puis, à mon tour, commander aux soldats que j'ai sous mes ordres, et si je dis à l'un: "Va", à l'autre: "Viens", et au serviteur: "Fais ceci", le premier va où je l'envoie, le second vient parce que je l'appelle, le troisième fait ce que je dis. Toi qui es Celui qui est, tu seras tout de suite obéi par la maladie et elle s'en ira."

"Ce n'est pas un homme, la maladie..." objecte Jésus.

"Toi non plus, tu n'es pas un homme, mais tu es l'Homme. Tu peux donc même commander aux éléments et aux fièvres, car tout est soumis à ton pouvoir."

Des notables de Capharnaüm prennent Jésus à part et Lui disent: "C'est un romain, mais écoute-le car c'est un homme de bien qui nous respecte et nous rend service. Pense que lui a fait construire la synagogue et il tient en respect ses soldats pour qu'ils ne se moquent pas de nous pendant le sabbat. Accorde-lui donc cette grâce par amour pour ta ville, pour qu'il ne reste pas déçu et fâché et pour que son affection pour nous ne se tourne pas en haine."

Jésus, après avoir écouté ceux-ci et celui-là, se tourne en souriant vers le centurion: "Pars en avant, j'arrive."

Mais le centurion recommence à dire: "Non, Seigneur, je te l'ai dit: ce serait un grand honneur pour moi si tu entras sous mon toit, mais je ne mérite pas tant. Dis seulement une parole et mon serviteur guérira. "

"Et, qu'il en soit ainsi. Va avec foi. En cet instant la fièvre le quitte et la vie revient en ses membres. Fais en sorte qu'à ton âme aussi vienne la Vie. Va."

Le centurion salue militairement, s'incline et puis s'en va.

Jésus le regarde partir et puis il se retourne vers ceux qui sont présents et dit: "En vérité, je vous dis que je n'ai pas trouvé autant de foi en Israël. Oh! c'est pourtant vrai! "Le peuple qui marchait

217

dans les ténèbres vit une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans l'obscurité de la mort, la Lumière s'est levée", et encore: "Le Messie, après avoir levé sa bannière sur les nations les réunira". Oh! mon Royaume! Vraiment vers toi on affluera en nombre infini! Plus nombreux que tous les chameaux et les dromadaires de Madian et d'Épha, et que les porteurs d'or et d'encens de Saba, plus nombreux que tous les troupeaux de Cédar et que les bédouins de Nabaiot seront ceux qui viendront à toi, et mon cœur se dilatera de joie en voyant venir à Moi les peuples de la mer et la puissance des nations. Les îles m'attendent pour m'adorer et les fils des étrangers construiront les murs de mon Église dont les portes resteront toujours ouvertes pour accueillir les rois et la puissance des nations et pour les sanctifier en Moi. Ce qu'Isaïe a vu, voilà que cela s'accomplira! Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et siégeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, pendant que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures où il y aura pleurs et grincements de dents."

"Tu prophétises donc que les gentils seront égaux aux fils d'Abraham?"

"Non pas égaux: supérieurs. Ne le regrettez pas, car c'est votre faute. Ce n'est pas Moi, mais les Prophètes qui le disent et déjà les signes le confirment. Maintenant que quelques-uns d'entre vous aillent à la maison du centurion pour constater que son serviteur est guéri, comme la foi du romain le méritait. Venez. Peut-être qu'à la maison il y a des malades qui attendent ma venue."

Jésus, avec les apôtres et quelques autres, se dirige vers la maison où il reste habituellement les jours où il est à Capharnaüm. Le plus grand nombre se précipitent curieux et bruyants vers la maison du centurion.

38. "LAISSE LES MORTS ENTERRER LEURS MORTS"

Je vois Jésus qui avec les onze, car Jean manque toujours, se dirige vers la rive du lac. Beaucoup de gens se groupent autour de Lui: parmi eux beaucoup étaient sur la montagne, surtout des hommes qui l'on rejoint à Capharnaüm pour entendre encore sa parole. Ils voudraient le retenir, mais il dit: "J'appartiens à tout le

218

monde et il y en a beaucoup qui doivent me posséder. Je reviendrai. Vous me rejoindrez. Mais maintenant, laissez-moi aller." Il a beaucoup de mal à se frayer un chemin à travers la foule entassée sur le chemin étroit. Les apôtres jouent des coudes pour qu'on le laisse passer. Mais c'est comme s'ils s'attaquaient à une substance molle qui aussitôt se reforme comme elle était. Ils se fâchent aussi, mais inutilement.

Ils sont déjà près de la rive quand, après une lutte acharnée, un homme d'âge moyen et de condition honorable s'approche du Maître et, pour attirer son attention, touche son épaule. Jésus se retourne et s'arrête en demandant: "Que veux-tu?"

"Je suis scribe, mais ce qu'il y a dans tes paroles ne peut se comparer avec ce que renferment nos préceptes. Elles m'ont conquis.

Maître, je ne te quitte plus. Je te suivrai partout où tu iras. Quelle est ta route?"

"Celle du Ciel."

"Ce n'est pas d'elle que je parle. Je te demande où tu vas. Après celle-ci, quelles sont les maisons où je pourrais te trouver?"

"Les renards ont leurs tanières et les oiseaux leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Ma maison, c'est le monde, partout où il y a des esprits à instruire, des misères à soulager, des pécheurs à racheter."

"Partout, alors."

"Tu l'as dit. Pourrais-tu faire ce que ces tout petits font pour mon amour, toi, docteur d'Israël? Ici on exige le sacrifice et l'obéissance et la charité envers tous, l'esprit d'adaptation en tout, avec tous. Car la condescendance attire. Parce que celui qui veut soigner doit se pencher sur toutes les plaies. Après, ce sera la pureté du Ciel. Mais ici nous sommes dans la boue et il faut arracher à la boue, sur laquelle nous posons les pieds, les victimes déjà submergées. Ne pas relever les habits, ni s'éloigner parce que là la boue est plus profonde. La pureté c'est en nous qu'elle doit être. Il faut en être pénétré de façon que rien ne puisse plus entrer. Peux-tu tout cela?"

"Laisse-moi essayer au moins."

"Essaie. Je prierai pour que tu en sois capable."

Jésus se remet en route et, attiré par deux yeux qui le regardent, il dit à un jeune homme grand et robuste qui s'est arrêté pour laisser passer le cortège, mais qui semble se diriger ailleurs: "Suis-moi."

Le jeune homme tressaute, change de couleur, ses yeux clignent comme s'ils étaient éblouis par la lumière, et peu après il ouvre la

219

bouche pour parler et il ne trouve pas quoi répondre. À la fin il dit: "Je te suivrai, mais mon père est mort à Corozain et je dois l'ensevelir. Laisse-moi le faire et puis je viendrai."

"Suis-moi. Laisse les morts ensevelir leurs morts. Toi, la Vie t'a déjà aspiré. Tu l'as désiré, d'ailleurs. Ne déplore pas le vide que la Vie a fait autour de toi afin de t'avoir pour disciple. Les mutilations de l'affection sont des racines pour les ailes qui poussent chez l'homme changé en serviteur de la Vérité. Abandonne la corruption à son sort. Éleve-toi vers le Royaume où rien n'est corrompu. Tu y trouveras aussi la perle incorruptible de ton père. Dieu appelle et passe. Demain tu ne trouveras plus ton cœur d'aujourd'hui et l'invitation de Dieu. Viens. Va annoncer le Royaume de Dieu."

L'homme, adossé à un muret, reste les bras ballants. Il porte des sachets certainement remplis d'amines et de bandes. La tête inclinée, il réfléchit aux deux amours qui s'opposent: celui de Dieu et celui du père.

Jésus attend et le regarde et puis il prend un tout petit et le serre sur son cœur en disant: "Dis avec Moi: "Je te bénis, ô Père, et j'invoque ta lumière pour ceux qui pleurent dans les nuées de la vie. Je te bénis, ô Père, et j'invoque ta force pour celui qui est comme un petit qui a besoin que quelqu'un le soutienne. Je te bénis, ô Père, et j'invoque ton amour pour que Tu fasses oublier tout ce qui n'est pas Toi, tous ceux qui trouveraient en Toi, et qui ne savent pas croire, tout leur bien, ici et au Ciel". Et le petit, un enfant d'environ quatre ans, répète avec sa petite voix les paroles saintes avec ses menottes croisées pour la prière dans la main droite de Jésus qui tient ses poignets grassouillets comme si c'étaient deux tiges de fleurs.

L'homme se décide. Il donne ses paquets à un compagnon et vient à Jésus qui dépose par terre l'enfant après l'avoir béni. Il prend par les épaules le jeune homme et avance ainsi, pour le réconforter et le soutenir dans son effort.

Un autre homme l'interroge: "Moi aussi, je voudrais venir avec lui, mais avant de te suivre, je voudrais faire mes adieux à mes parents. Me le permets-tu?"

Jésus le regarde fixement et répond: "Il y a chez toi trop de racines qui plongent dans l'humain. Arrache-les et si tu n'y arrives pas, coupe-les. Au service de Dieu il faut venir avec une pleine liberté d'esprit. Rien ne doit lier celui qui se donne."

"Mais Seigneur, la chair et le sang sont toujours la chair et le

220

sang! J'arriverai lentement à la liberté dont tu parles ... "

"Non. Non, tu n'y arriverais jamais plus. Dieu est exigeant de même qu'Il est infiniment généreux quand Il récompense. Si tu veux être disciple, il faut embrasser la croix et venir. Autrement, on reste au nombre des simples fidèles. Ce n'est pas un chemin jonché de pétales de roses que celui d'un serviteur de Dieu. Il e

absolu dans ses exigences. Personne, après avoir mis la main à la charrue pour labourer les champs des cœurs et y jeter la semence de la doctrine de Dieu, ne peut plus se retourner pour regarder ce qu'il a quitté, et ce qu'il a perdu, ce qu'il pouvait posséder en suivant la voie commune. Celui qui agit ainsi n'est pas apte au Royaume de Dieu. Travaille-toi, toi-même. Virilise-toi, toi-même, et puis viens. Pas maintenant."

On a atteint la rive. Jésus monte dans la barque de Pierre en lui disant tout bas quelques paroles. Je vois Jésus qui sourit et Pierre qui semble émerveillé. Mais il ne dit rien. Monte aussi l'homme qui n'est pas allé ensevelir son père pour suivre Jésus.

39. PARABOLE DU SEMEUR

Jésus me dit en me montrant le cours du Jourdain, ou plutôt l'endroit où il débouche dans le lac de Tibériade, là où s'étend la cité de Bethsaïda sur la rive droite du fleuve par rapport à celui qui regarde le nord: Maintenant la ville ne semble plus être sur les rives du lac mais un peu vers l'intérieur dans les terres et cela déconcerte les spécialistes. On doit chercher l'explication dans le fait que de ce côté le lac a été comblé par vingt siècles d'alluvions apportées par le fleuve et par les éboulis descendus des collines de Bethsaïda. La ville était alors exactement à l'embouchure du fleuve dans le lac et même les barques les plus petites, aux saisons où les eaux du fleuve étaient plus hautes, remontaient sur un assez long parcours jusqu'à la hauteur de Corozain, le fleuve lui-même qui servait cependant toujours de port et d'abri aux barques de Bethsaïda aux jours de tempête sur le lac. Ceci n'est pas pour toi à qui la chose importe peu, mais pour les docteurs difficiles. Et maintenant va de l'avant."

Les barques des apôtres, après avoir parcouru la portion assez courte du lac qui sépare Capharnaüm de Bethsaïda, amarrent dans cette ville. Mais d'autres barques les ont suivies et beaucoup de gens en descendent et s'unissent à ceux venus de Bethsaïda pour saluer le Maître qui entre dans la maison de Pierre où... se trouve de nouveau son épouse qui a préféré vivre seule plutôt que d'entendre les plaintes constantes de sa mère envers son mari.

221

Les gens, au dehors, réclament à grands cris le Maître. Cela ennuie Pierre qui monte sur la terrasse et harangue ses concitoyens ou du moins, leur dit qu'il faudrait un peu de respect et de politesse. Lui, maintenant qu'il l'a dans sa maison, voudrait bien jouir un peu paisiblement de la présence du Maître. Au contraire, il n'a pas le temps et le plaisir de Lui offrir seulement un peu d'hydromel parmi les nombreuses choses qu'il a dit à sa femme d'apporter, et il grommelle quelque peu.

Jésus le regarde en souriant et hoche la tête en disant: "On dirait que tu ne me vois jamais et qu'il est exceptionnel de se trouver ensemble!"

"Mais il en est ainsi! Quand nous sommes par le monde, sommes-nous par hasard Toi et moi? Jamais de la vie! Entre Toi et moi, il y a le monde avec ses malades, avec ceux qui sont dans l'affliction, avec les auditeurs, les curieux, les calomnieurs, les ennemis, mais nous ne sommes jamais Toi et moi. Aujourd'hui, au contraire, tu es avec moi, dans ma maison et ils devraient le comprendre!" Il est vraiment fâché.

"Mais je ne vois pas de différence, Simon. Mon amour est le même. Ma parole est la même. Que je te la dise à toi en privé, ou que je la dise pour tous, n'est-ce pas la même chose?"

Pierre avoue alors sa grande peine: "C'est que je suis têtu et que je suis facilement distrait. Quand tu parles sur une place, sur une montagne, au milieu d'une si grande foule, moi, je ne sais pourquoi, je comprends tout mais je ne me rappelle de rien. Je l'ai dit aussi aux compagnons et ils m'ont donné raison. Les autres, je veux dire le peuple qui t'écoute, te comprend et se souvient de ce que tu dis.

Combien de fois nous avons entendu quelqu'un avouer: "Je n'ai plus fait cette chose parce que tu l'as dit", ou encore: "Je suis venu parce qu'une fois je t'ai entendu dire telle autre chose dont mon esprit a été frappé". Nous, au contraire... hum! c'est comme un courant d'eau qui passe sans s'arrêter. La rive ne l'a plus, cette eau qui est passée. Il en vient d'autre, toujours d'autre, et toujours tant. Mais elle passe, passe, passe... Et moi, je pense avec terreur que, s'il en est comme tu dis, que viendra le moment que tu ne seras plus là pour jouer le rôle du fleuve et... et moi... Qu'aurai-je à donner à ceux qui ont soif, si je ne garde pas une seule goutte de ce que tu me donnes?"

Les autres aussi appuient les plaintes de Pierre, se lamentant de ne jamais rien retrouver de ce qu'ils entendent quand ils voudraient le retrouver pour répondre aux nombreuses personnes qui

222

les interrogent.

Jésus sourit et répond: "Mais il ne me semble pas. Les gens sont très contents de vous aussi ..."

"Oh! oui! Pour ce que nous faisons! Te faire de la place, et pour cela jouer des coudes, porter les malades, recueillir les oboles et dire: "Oui, le Maître c'est celui-ci!" C'est du propre, en vérité!"

"Ne te rabaisse pas trop, Simon."

"Je ne me rabaisse pas, je me connais."

"C'est la plus difficile des sagesses. Mais je veux t'enlever cette grande peur. Quand j'ai parlé et que vous n'avez pu tout comprendre et retenir, demandez-moi sans craindre de paraître ennuyés ou de me décourager. Nous avons toujours des heures d'intimité. Ouvrez-moi alors votre cœur. Je donne tant à tant de gens. Et que ne vous donnerais-je pas à vous que j'aime comme Dieu ne le pourrait davantage? Tu as parlé du courant qui passe sans que la rive n'en garde rien. Un jour viendra où tu t'apercevras que chaque flot t'a déposé une semence et que chaque semence t'a donné une plante. Tu trouveras à ta portée fleurs et plantes pour tous les cas, et tu seras étonné de toi-même en disant: "Mais, que m'a fait le Seigneur?" car alors tu seras racheté de l'esclavage du péché et tes vertus actuelles se seront élevées à une haute perfection."

"Tu le dis, Seigneur, et je me repose sur cette parole."

"Maintenant allons trouver ceux qui nous attendent. Venez. Paix à toi, femme. Je serai ton hôte ce soir."

Ils sortent, et Jésus se dirige vers le lac pour n'être pas bousculé par la foule. Pierre a soin d'éloigner la barque de quelques mètres de la rive de façon que tous puissent entendre la voix de Jésus, mais qu'il y ait un peu d'espace entre Lui et les auditeurs.

"De Capharnaüm jusqu'ici, j'ai réfléchi à ce que j'allais vous dire. Et j'ai trouvé des indications dans les événements de la matinée. Vous avez vu venir vers Moi trois hommes. L'un spontanément, l'autre parce que je le sollicitais, le troisième pris par un enthousiasme soudain. Et vous avez vu aussi que des trois je n'en ai pris que deux. Pourquoi? Est-ce que par hasard j'ai vu un traître dans le troisième? Non, en vérité. Mais il n'était pas préparé. Apparemment paraissait moins préparé celui qui est à côté de Moi, qui allait ensevelir son père. Au contraire le moins préparé c'était le troisième. Le second était si préparé, à son insu, qu'il a su accomplir un sacrifice vraiment héroïque. L'héroïsme pour suivre Dieu est toujours la preuve d'une forte préparation spirituelle. Cela explique certains faits surprenants survenus autour de Moi. Les plus

223

préparés à recevoir le Christ, quelles que soient leur caste et leur culture, viennent à Moi avec une promptitude et une foi absolue. Les moins préparés m'observent comme un homme qui sort de l'ordinaire ou bien ils m'étudient avec méfiance et curiosité ou bien encore ils m'attaquent et me dénigrent par des accusations variées. Les différents comportements sont en proportion de l'impréparation des esprits.

Dans le peuple élu, on devrait trouver partout des esprits prompts à recevoir ce Messie dans l'attente duquel les Patriarches et les Prophètes se sont consumés d'angoisse, ce Messie venu finalement précédé et accompagné de tous les signes annoncés par les Prophètes, ce Messie dont la physionomie spirituelle se dessine toujours plus claire à travers les miracles visibles sur les corps et sur les éléments et à travers les miracles invisibles sur les consciences qui se convertissent et sur les gentils qui se tournent vers le Vrai Dieu. Mais il n'en est pas ainsi, au contraire. La promptitude à suivre le Messie est fortement contrée justement chez les enfants de ce peuple et, chose douloureuse à dire, elle l'est d'autant plus qu'on s'élève dans les classes de sa société. Je ne le dis pas pour vous scandaliser mais pour vous amener à prier et à réfléchir. Pourquoi cela arrive-t-il? Pourquoi les gentils et les pécheurs font plus de chemin sur ma route? Pourquoi eux accueillent ce que je dis et les autres pas? Parce que les enfants d'Israël sont ancrés ou plutôt sont incrustés comme des huîtres perlières sur le banc où elles sont nées. Parce qu'ils sont saturés, remplis, gonflés de leur sagesse et ne savent pas faire place à la mienne en rejetant le superflu pour accueillir le nécessaire. Les autres ne subissent pas cet esclavage. Ce sont de pauvres païens ou de pauvres pécheurs qu'aucune ancre ne maintient en place, semblables à des bateaux en dérive. Ce sont des pauvres qui n'ont pas de trésors à eux mais seulement des fardeaux d'erreurs et de péchés. Ils s'en défont joyeusement dès qu'ils arrivent à comprendre ce qu'est la Bonne Nouvelle et ils en goûtent le miel fortifiant bien différent de la dégoûtante mixture de leurs péchés.

Écoutez, et peut-être vous comprendrez mieux comme peuvent être différents les fruits d'un même travail.

Un semeur s'en alla semer. Ses champs étaient nombreux et de différentes valeurs. Certains étaient un héritage de son père et la négligence y avait laissé proliférer les plantes épineuses. D'autres, c'était lui qui les avait acquis: il les avait achetés tels quels à un homme négligent et les avait laissés dans cet état. D'autres encore

224

étaient coupés de routes car cet homme aimait le confort et il ne voulait pas faire beaucoup de chemin pour aller d'une pièce à l'autre. Enfin il y en avait quelques uns, les plus proches de la maison auxquels il avait consacré tous ses soins pour avoir une vue agréable devant sa demeure. Ces derniers étaient bien débarrassés des cailloux, des ronces, du chiendent et d'autres encore.

L'homme prit donc son sac de grains de semence, les meilleurs des grains, et il commença l'ensemencement. Le grain tomba dans la bonne terre ameublie, labourée, propre, bien fumée des champs les plus proches de la maison. Il tomba sur les champs coupés de chemins et de sentiers, en y amenant de plus la crasse de poussières arides sur la terre fertile. Une autre partie tomba sur les champs où l'ineptie de l'homme avait laissé proliférer les plantes épineuses. Maintenant la charrue les avait bousculées, il semblait qu'elles n'existaient plus, mais elles étaient toujours là parce que seul le feu, la radicale destruction des mauvaises plantes les empêche de renaître. Le reste de la semence tomba sur les champs achetés depuis peu et qu'il avait laissés comme ils étaient sans les défricher en profondeur, sans les débarrasser de toutes les pierres répandues dans le sol qui y faisait un pavage où les racines tendres ne pouvaient pénétrer. Et puis, après avoir tout emblavé, il revint à la maison et dit: "Oh! c'est bien! Maintenant je n'ai plus qu'à attendre la récolte". Et puis il se délectait parce qu'au fil des jours il voyait lever épais le grain dans les champs proches de la maison, et cela poussait... oh! le soyeux tapis! et puis les épis... oh! quelle mer! puis les blés blondissaient et chantaient, en battant épi contre épi, un hosanna au soleil. L'homme disait: "Tous les autres champs vont être comme ceux-ci! Préparons les faux et les greniers. Que de pain! Que d'or!" Et il se délectait...

Il coupa le grain des champs les plus proches et puis passa à ceux hérités de son père, mais laissés sans culture. Et il en resta bouche bée. Le grain avait abondamment poussé car les champs étaient bons et la terre, amendée par le père, était grasse et fertile. Mais sa fertilité avait agi aussi sur les plantes épineuses, bousculées mais toujours vivaces. Elles avaient repoussé et avaient formé un véritable plafond de ramilles hérissées de ronces au travers duquel le grain n'avait pu sortir qu'avec quelques rares épis. Le reste était mort presque entièrement, étouffé.

L'homme se dit: "J'ai été négligent à cet endroit, mais ailleurs il n'y avait pas de ronces, cela ira mieux". Et il passa aux champs

225

récemment acquis. Sa stupeur fit croître sa peine. Maigres et maintenant desséchées les feuilles du blé gisaient comme du foin sec répandu de partout. Du foin sec. "Mais comment? Mais comment?" disait l'homme en gémissant. "Et pourtant, ici il n'y a pas d'épines! Et pourtant la semence était la même! Et pourtant le blé avait poussé épais et beau! On le voit aux feuilles bien formées et nombreuses. Pourquoi alors tout est-il mort sans faire d'épis?" Et avec douleur il se mit à creuser le sol pour voir s'il trouvait des nids de taupes ou autres fléaux. Insectes et rongeurs non, il n'y en avait pas. Mais, que de pierres, que de pierres! Un amas de pierraille. Les champs en étaient littéralement pavés et le peu de terre qui les recouvrait n'était qu'un trompe-l'œil. Oh! s'il avait creusé le terrain quand c'était le moment! Oh! s'il avait creusé avant d'accepter ces champs et de les acheter comme un bon terrain! Oh! si au moins, après avoir fait l'erreur de les acheter au prix proposé sans s'assurer de leur qualité, il les avait améliorés en se fatiguant! Mais désormais c'était trop tard et les regrets étaient inutiles.

L'homme se releva humilié et il se rendit aux champs qu'il avait coupés de petits chemins pour sa commodité... Et il déchira ses vêtements de douleur. Ici, il n'y avait rien, absolument rien... La terre foncée du champ était couverte d'une légère couche de poussière blanche... L'homme tomba sur le sol en gémissant: "Mais ici, pourquoi? Ici il n'y a pas d'épines ni de pierres, car ce sont nos champs. L'aïeul, le père, moi-même, nous les avons toujours possédés et pendant des lustres et des lustres nous les avons rendus fertiles. J'y ai ouvert les chemins, j'ai enlevé de la terre aux champs, mais cela ne peut les avoir rendus stériles à ce point..." Il pleurait encore quand une réponse à ses plaintes douloureuses lui fut donnée par une bande de nombreux oiseaux qui s'abattaient des sentiers sur le champ et du champ sur les sentiers pour chercher, chercher, chercher des graines, des graines, des graines... Le champ, devenu un canevas de sentiers sur les bords desquels était tombé du grain, avait attiré une foule d'oiseaux qui avaient mangé d'abord le grain tombé sur les chemins et puis celui du champ jusqu'au dernier grain.

Ainsi l'ensemencement, le même pour tous les champs, avait donné ici le cent pour un, ailleurs soixante, ailleurs trente, ailleurs rien. Entende qui a des oreilles pour entendre. La semence c'est la Parole: elle est la même pour tous. Les endroits où elle tombe: ce sont vos cœurs. Que chacun en fasse l'application et comprenne.

226

La paix soit avec vous. ”

Puis, se tournant vers Pierre, il lui dit: “Remonte aussi haut que tu peux et amarre de l'autre côté.”

Et pendant que les deux barques avancent un peu sur le fleuve pour s'arrêter ensuite près de la rive, Jésus s'assoit et demande au nouveau disciple: “Qui reste-t-il maintenant chez toi?”

“Ma mère avec mon frère aîné marié depuis cinq ans. Mes sœurs sont dispersées dans la région. Mon père était très bon et ma mère le pleure, désolée.” Le jeune homme s'arrête brusquement car il sent un sanglot qui lui monte du cœur.

Jésus le prend par la main et lui dit: “J'ai connu Moi aussi cette douleur et j'ai vu pleurer ma Mère. Je te comprends donc bien ... ”

Le frottement de la barque sur le gravier interrompt la conversation et l'on débarque. Ici, ce ne sont plus les collines basses de Bethsaïda qui plongent pour ainsi dire leurs nez dans le lac, mais une plaine avec de riches moissons s'étend sur cette rive en face de Bethsaïda vers le nord.

“Nous allons à Méron?” demande Pierre.

“Non. Nous prenons ce sentier à travers champs.”

Les champs, beaux et bien entretenus, montrent leurs épis, encore tendres mais déjà formés. Ils sont tous au même niveau et avec le léger ondolement que leur imprime un vent frais qui vient du nord, ils semblent former un autre petit lac où font office de voiles les arbres qui se dressent çà et là pleins de pépiements d'oiseaux.

“Ces champs ne sont pas comme ceux de la parabole” observe le cousin Jacques.
“Non, assurément! Les oiseaux ne les ont pas dévastés, il n'y a pas d'épines ni de cailloux. Un beau grain! D'ici un mois il sera déjà blond... et d'ici deux mois il sera prêt pour la faux et le grenier” dit Judas Iscariote.
“Maître... je te rappelle ce que tu as dit chez moi. Tu as si bien parlé. Mais je commence à avoir dans la tête des nuages embrouillés comme là-haut...” dit Pierre.
“Ce soir je te l'expliquerai. Maintenant nous sommes en vue de Corozain.” Jésus fixe le nouveau disciple et lui dit: “On donne à celui qui donne et la possession n'enlève pas le mérite du cadeau. Conduis-moi à votre tombeau et chez ta mère.”
Le jeune homme s'agenouille en baisant tout en larmes la main de Jésus.
“Lève-toi. Allons. Mon esprit a ressenti ton chagrin. Je veux par

227

mon amour te fortifier dans l'héroïsme. ”
“Isaac, l'Adulte, m'avait raconté à quel point tu étais bon. Isaac, tu sais? Celui dont tu as guéri la fille. Il a été mon apôtre. Mais je vois que ta bonté est encore plus grande que ce qu'il m'avait dit.”
“Nous allons aussi saluer l'Adulte pour le remercier de m'avoir donné un disciple.”
On arrive à Corozain et c'est justement la maison d'Isaac la première que l'on rencontre. Le vieil homme qui rentre chez lui, quand il voit le groupe de Jésus avec les siens, et parmi eux le jeune homme de Corozain, il lève les bras, avec son bâtonnet en mains, et en a le souffle coupé, et il reste bouche bée. Jésus sourit et son sourire rend la parole au vieillard.
“Dieu te bénisse, Maître! Mais d'où me vient cet honneur?”
“C'est pour te dire "merci".”
“Mais de quoi, mon Dieu? C'est moi qui dois te dire cette parole. Entre, entre. Oh! quelle douleur que ma fille soit au loin pour assister sa belle-mère! Car elle est mariée, sais-tu? Toutes les bénédictions depuis que je t'ai rencontré! Elle guérie, et tout de suite après ce riche parent revenu de loin, veuf, avec ces petits qui ont besoin d'une mère... Oh! mais je t'ai déjà dit ces choses! Ma tête est vieille! Pardonne-moi.”
“Ta tête est sage et elle oublie aussi de se glorifier du bien qu'elle fait pour son Maître. Oublier le bien que l'on a fait c'est de la sagesse. Elle manifeste l'humilité et la confiance en Dieu.”
“Mais moi... je ne saurais ... ”
“Et ce disciple, n'est ce pas par toi que je l'ai?”
“Oh! ... mais je n'ai rien fait, sais-tu? Je lui ai seulement dit la vérité ... et je suis content qu'Élie soit avec Toi.” Il se tourne vers Élie et lui dit: “Ta mère, après le premier moment de stupeur, a essuyé ses larmes quand elle a su que tu étais auprès du Maître. Ton père a eu, malgré cela, un deuil plein de dignité. Il est depuis peu au tombeau.”
“Et mon frère?”
“Il se tait... sais-tu... cela lui a été un peu dur de te voir absent... à cause du pays... Il pense encore ainsi ... ”
Le jeune homme se tourne vers Jésus: “Tu l'as dit. Mais moi, je ne voudrais pas qu'il fût mort... Fais qu'il devienne vivant comme moi, et à ton service.”
Les autres ne comprennent pas et regardent d'un air interrogateur, mais Jésus répond: “Ne désespère pas et persévère.” Ensuite il bénit Isaac et s'en va malgré l'instance d'Isaac.

228

Ils restent d'abord près du tombeau fermé et ils prient. Puis, à travers un vignoble à demi-dépouillé, ils vont vers la maison d'Élie. La rencontre entre les deux frères est plutôt réservée. L'aîné se juge offensé et veut le faire remarquer. Le cadet se sent humainement coupable et ne réagit pas. Mais la mère arrive. Sans un mot, elle se prosterne et baise le bord du vêtement de Jésus. Son arrivée rassérène l'atmosphère et les esprits au point qu'on veut faire honneur au Maître. Pourtant Jésus n'accepte rien et dit seulement: “Que vos cœurs soient justes, l'un envers l'autre, comme était juste celui que vous pleurez. Ne donnez pas un sens humain à ce qui est surhumain: la mort et l'appel à une mission. L'âme du juste ne s'est pas troublée de voir que le fils n'était pas à la sépulture de son cadavre. Mais, au contraire, elle s'est apaisée en pensant à la sécurité de l'avenir de son Élie. Que l'opinion du monde ne trouble pas la grâce de la vocation. Si le monde a pu s'étonner de ne pas le voir près du cercueil de son père, les anges ont exulté de le voir à côté du Messie. Soyez justes. Et toi, mère, que ton fils te console. Tu l'as élevé avec sagesse et ton fils a été appelé par la Sagesse. Je vous bénis tous. La paix soit avec vous, maintenant et toujours.”
Ils reviennent sur le chemin qu'ils reprennent pour aller au fleuve et de là à Bethsaïda. L'homme, Élie, ne s'est pas attardé un seul instant sur le seuil paternel. Après le baiser d'adieu à sa mère, il a suivi le Maître avec la simplicité d'un enfant qui suit son père.

40. DANS LA CUISINE DE PIERRE. INSTRUCTION ET ANNONCE DE LA CAPTURE DU BAPTISTE

Nous voici de nouveau dans la cuisine de Pierre. Le repas a été copieux car les plats, avec les restes de poisson et de viande, de fromage, de fruits secs ou du moins flétris, de fouaces de miel, s'entassent sur une sorte de crédence qui rappelle un peu nos maies de Toscane. Les amphores et les coupes sont encore en désordre sur la table.
L'épouse de Pierre a fait des miracles pour faire plaisir à son mari et elle a travaillé toute la journée. Maintenant, fatiguée mais contente, elle reste dans son coin et écoute ce que dit son homme et

229

ce que disent les autres. Elle le regarde, son Simon qui, pour elle, doit être un grand homme, même s'il est un peu exigeant. Quand elle l'entend parler avec des paroles nouvelles lui qui auparavant ne parlait que de barques, de filets, de poisson et d'argent, elle cligne des yeux comme si elle était éblouie par une lumière trop vive. Pierre, soit par joie d'avoir Jésus à sa table, soit par joie du copieux repas qui a été servi, est vraiment en veine ce soir et en lui se révèle le futur Pierre qui prêchera aux foules.

Je ne sais quelle observation d'un compagnon a donné naissance à la réponse bien frappée de Pierre: "Il leur arrivera comme aux bâtisseurs de la tour de Babel. Leur orgueil provoquera l'écroulement de leurs théories et ils en seront écrasés."

André objecte à son frère: "Mais Dieu est Miséricorde. Il empêchera l'écroulement pour leur donner le temps de se repentir."

"Ne le pense pas. Pour couronner leur orgueil, ils emploieront la calomnie et la persécution. Oh! moi, déjà je le pressens.

Persécutions contre nous, pour nous disperser comme des témoins odieux, Et comme ils attaqueront traîtreusement la Vérité, Dieu exercera sa vengeance et ils périront."

"Aurons-nous la force de résister?" demande Thomas.

"Voilà... moi je ne l'aurais pas, mais je me fie à Lui" et Pierre montre le Maître qui écoute et se tait debout la tête un peu inclinée comme pour cacher son visage expressif.

"Je pense que Dieu ne nous donnera pas d'épreuves supérieures à nos forces" dit Mathieu.

"Ou pour le moins Il augmentera les forces en proportion des épreuves" conclut Jacques d'Alphée.

"Il le fait déjà. J'étais riche et puissant. Si Dieu n'avait pas voulu me garder pour ses desseins, j'aurais péri désespéré quand je fus persécuté et lépreux. Je me serais acharné contre moi-même... Au lieu de cela, sur mon complet écroulement descendit une richesse nouvelle que je n'avais jamais possédée auparavant: la richesse d'une certitude: "Dieu existe". Avant... Dieu... Oui, j'étais croyant, j'étais un fidèle israélite. Mais c'était une foi de formalismes. Et il me semblait que sa récompense était toujours inférieure à mes vertus. Je me permettais de discuter avec Dieu car je me sentais encore quelque chose sur la terre. Simon Pierre a raison. Moi aussi je construisais une tour de Babel avec les auto-louanges et les satisfactions de mon moi. Quand tout s'écroula sur moi et que je fus un ver écrasé sous le poids de tout cet inutile humain, alors

230

je n'ai plus discuté avec Dieu mais avec moi-même, avec mon fou moi-même, et je finis de le démolir. Et plus je le faisais, en faisant un chemin à ce que je pense qu'est le Dieu immanent au-dessus de notre être de terrestres, voilà que je rejoignais une force, une richesse nouvelle. La certitude que je n'étais pas seul et que Dieu veillait sur l'homme vaincu par l'homme et par le mal."

"Selon toi, que penses-tu que soit Dieu, celui que tu as dit: "le Dieu immanent au-dessus de notre être de terrestres"? Que veux-tu dire? Je ne comprends pas et cela me semble une hérésie. Dieu est celui que nous connaissons à travers la Loi et les Prophètes. Il n'y en a pas d'autre" dit, un peu sévère, Judas l'Isariote.

"Si Jean était là, il le dirait mieux que moi, mais moi je le dis comme je sais. Dieu est celui que nous connaissons à travers la Loi et les Prophètes, c'est vrai. Mais en quoi Le connaissons-nous? Comment?"

Jude d'Alphée bondit: "Peu et mal. Les Prophètes, qui nous l'ont décrit, eux Le connaissaient encore. Mais nous, nous en avons une idée confuse qui filtre au travers d'un encombrement d'un tas d'explications qu'ont accumulées les sectes ..."

"Des sectes? Mais comment parles-tu? Nous n'avons pas de sectes. Nous sommes les fils de la Loi. Tous" dit l'Isariote indigné, agressif.

"Les fils des lois, mais pas de la Loi. Il y a une légère différence entre le singulier et le pluriel. Mais dans la réalité, voilà ce qu'il en est: nous sommes les fils de ce que nous avons créé et non plus de ce que Dieu nous a donné" réplique Thaddée.

"Les lois sont nées de la Loi" dit l'Isariote.

"Les maladies aussi naissent de notre corps, et tu ne voudrais pas me dire que ce sont de bonnes choses" réplique Thaddée.

"Mais permettez-moi de savoir ce qu'est le Dieu immanent de Simon le Zélote." L'Isariote, qui ne peut répliquer à l'observation de Jude d'Alphée, essaie de ramener la question au point de départ.

Simon le Zélote dit: "A nos sens, il faut toujours un terme pour saisir une idée. Chacun de nous, je parle de nous qui croyons, croit par la force de la foi au Très-Haut Seigneur et Créateur, Dieu éternel qui est au Ciel. Mais tout être a besoin de plus que cette foi nue, vierge, incorporelle, apte et suffisante aux anges qui voient et aiment Dieu spirituellement, partageant avec Lui la nature spirituelle et ayant la capacité de voir Dieu. Nous nous avons besoin de nous créer une "image" de Dieu. Cette image est faite des qualités

231

essentielles que nous donnons à Dieu pour donner un nom à sa perfection absolue, infinie. Plus l'âme se concentre, et plus elle arrive à rejoindre l'exactitude dans la connaissance de Dieu. Voici ce que j'entends par "le Dieu immanent". Je ne suis pas un philosophe. Peut-être le terme s'applique-t-il mal. Mais en somme pour moi le Dieu immanent c'est le sentiment de Dieu, la perception de Dieu en notre esprit, et Le sentir et Le percevoir non plus comme une idée abstraite mais comme une présence réelle qui nous donne une force et une paix nouvelle."

"C'est bien. Comment en as-tu le sentiment? Quelle différence y a-t-il entre sentir par la foi et sentir par l'immanence?" demande l'Isariote un peu ironique.

"Dieu est sécurité, garçon" dit Pierre. "Quand tu en as le sentiment comme dit Simon, en employant ce terme que littéralement je ne comprends pas mais dont je comprends l'esprit - et crois bien que notre mal est de comprendre la lettre, mais pas l'esprit des paroles de Dieu - cela veut dire que tu réussis à saisir non seulement le concept de la majesté terrible mais de la très douce paternité de Dieu. Cela veut dire que tu as le sentiment que quand le monde entier te jugerait et te condamnerait injustement, Un seul, Lui, l'Éternel qui est pour toi un Père, ne te juge pas mais t'absout et te console. Cela veut dire que tu as le sentiment que quand tout le monde te haïrait

tu sentirais sur toi un amour plus grand que le monde entier. Cela veut dire qu'isolé dans une prison ou un désert tu sentirais toujours que Quelqu'un te parle et te dit: "Sois saint pour être comme ton Père". Cela veut dire que par un amour vrai envers le Dieu Père, que finalement on arrive à percevoir tel, on accepte, on travaille, on prend ou on laisse sans mesure humaine, en ne pensant qu'à rendre amour pour amour, qu'à copier Dieu le plus possible dans ses propres actions."

"Tu es orgueilleux! Copier Dieu! Cela ne t'est pas accordé" juge l'Isariote.

"Ce n'est pas de l'orgueil. L'amour mène à l'obéissance. Copier Dieu me semble encore une forme d'obéissance puisque Dieu dit nous avoir fait à son image et à sa ressemblance" réplique Pierre.

"Il nous a faits. Nous, nous ne devons pas monter plus haut. "

"Mais tu es un malheureux, si tu penses ainsi, cher garçon! Tu oublies que nous sommes déchus et que Dieu veut nous ramener à ce que nous étions."

Jésus prend la parole: "Davantage encore, Pierre, Judas et vous

232

tous. La perfection d'Adam était encore susceptible de grandir grâce à l'amour qui l'aurait amené à une image toujours plus exacte de son Créateur. Adam, sans la tache du péché, aurait été un très pur miroir de Dieu. C'est pour cela que je dis: "Soyez parfaits comme est parfait le Père qui est aux Cieux". Comme le Père, donc comme Dieu. Pierre a très bien parlé, ainsi que Simon. Je vous prie de vous rappeler leurs paroles et de les appliquer à vos âmes."

Il s'en faut de peu que l'épouse de Pierre s'évanouisse de joie d'entendre louer ainsi son mari. Elle pleure derrière son voile, tranquille et bienheureuse. Pier ' re semble avoir une attaque d'apoplexie tant il devient rouge. Il reste muet un moment, et puis il dit: "Eh bien, alors, donne-moi la récompense. La parabole de ce matin ... "

Les autres aussi s'unissent à Pierre en disant: "Oui, tu l'as dit. Les paraboles sont bien utiles pour faire comprendre la comparaison, mais nous, nous comprenons qu'elles ont un sens qui dépasse la comparaison. Pourquoi leur parles-tu à eux en paraboles?"

"Parce qu'à eux il n'est pas accordé de comprendre plus que ce que j'explique. À vous il est donné beaucoup plus parce que vous, mes apôtres, devez connaître le mystère, et il vous est par conséquent donné de comprendre les mystères du Royaume des Cieux. C'est pour cela que je vous dis: "Demandez si vous ne comprenez pas l'esprit de la parabole". Vous donnez tout et tout vous est donné pour qu'à votre tour vous puissiez tout donner. Vous donnez tout à Dieu: affections, temps, intérêts, liberté, vie. Et Dieu vous donne tout en compensation et pour vous rendre capables de tout donner au nom de Dieu à qui vient après vous. Ainsi à celui qui a donné il sera donné et abondamment. Mais à celui qui n'a donné qu'en partie ou qui n'a pas donné du tout, on enlèvera même ce qu'il a.

Je leur parle en paraboles pour qu'en voyant, ils découvrent seulement ce qu'éclaire leur volonté d'adhésion à Dieu ' pour qu'en écoutant, toujours par leur volonté d'adhésion, ils entendent et comprennent. Vous, vous voyez' Beaucoup de gens entendent ma parole, peu adhèrent à Dieu. Leurs esprits sont privés de la bonne volonté. En eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe: "Vous écouterez avec vos oreilles et vous n'entendrez pas. Vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez pas". Parce que ce peuple a un cœur insensible, les oreilles dures et les yeux fermés pour ne pas voir et ne pas entendre, pour ne pas entendre avec leurs cœurs et ne pas se convertir

233

pour que je les guérisse. Mais bienheureux êtes-vous à cause de vos yeux qui voient et de vos oreilles qui entendent, à cause de votre bonne volonté! En vérité je vous dis que beaucoup de Prophètes et beaucoup de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu. Ils se sont consumés dans le désir de comprendre le mystère des paroles mais, une fois éteinte la lumière de la prophétie, voilà que les paroles sont restées comme des charbons éteints, même pour le saint qui les avait eues.

Seul Dieu se révèle Lui-même. Quand sa lumière se retire, ayant atteint son but d'éclairer le mystère, l'incapacité de comprendre enserre, comme les bandelettes d'une momie, la vérité royale de la parole reçue. C'est pour cela que je t'ai dit ce matin: "Un jour viendra où tu retrouveras tout ce que je t'ai donné". Maintenant tu ne peux retenir. Mais plus tard la lumière viendra sur toi, non pas pour un instant, mais pour un indissoluble mariage de l'Esprit Éternel avec le tien, qui rendra infailible ton enseignement en ce qui concerne le Royaume de Dieu. Et comme ce sera pour toi, ce sera pour tes successeurs s'ils vivent de Dieu comme d'un unique pain. Maintenant, écoutez l'esprit de la parabole.

Nous avons quatre sortes de champs: ceux qui sont fertiles, ceux qui sont encombrés d'épines, ceux où abondent les pierres, ceux qui sont pleins de sentiers. Nous avons aussi quatre sortes d'esprits.

Nous avons les esprits honnêtes, les esprits de bonne volonté, préparés par leur travail et par le bon travail d'un apôtre, d'un "véritable" apôtre, car il y en a qui en ont le nom, mais pas l'esprit. Ils sont plus meurtriers sur les esprits en voie de formation que les oiseaux, les épines et les cailloux eux-mêmes. Avec leurs intransigences, leurs hâtes, leurs reproches, avec leurs menaces, ils déroutent de telle façon qu'ils éloignent pour toujours de Dieu. Il y en a d'autres à l'opposé qui, par un arrosage continu de bienveillance déplacée, font pourrir la semence dans une terre trop molle. Par leur manque de virilité ils dévirilisent les âmes dont ils s'occupent. Mais n'envisageons que les vrais apôtres, ceux qui sont de purs miroirs de Dieu. Ils sont paternels, miséricordieux, patients et en même temps forts comme leur Seigneur. Voilà que les esprits préparés par eux et par leur propre volonté sont comparables aux champs fertiles sans cailloux et sans ronces, nets de chiendent et d'ivraie. En eux prospère la parole de Dieu et toute parole: une semence fait une touffe et des épis, en donnant ici

234

le cent pour cent, ailleurs le soixante, ailleurs encore le trente pour cent. Y en a-t-il parmi ceux qui me suivent? Certainement et ils seront saints. Parmi eux, il y en a de toutes les castes, de tous les pays. Il y a même des gentils et qui pourtant donneront le cent pour cent par leur bonne volonté, uniquement par elle, ou bien par elle et celle d'un apôtre ou d'un disciple qui me les prépare.

Les champs épineux sont ceux où l'incurie a laissé pénétrer les enchevêtrements épineux des intérêts personnels qui étouffent la bonne semence. Il faut se surveiller toujours, toujours, toujours. Il ne faut jamais dire: "Oh! désormais je suis formé, ensemencé, je puis être tranquille que je donnerai des semences de vie éternelle". Il faut se surveiller: la lutte entre le Bien et le Mal est continue. Avez-vous jamais observé une tribu de fourmis qui s'installent dans une maison? Les voilà sur le foyer. La femme n'y laisse plus de nourriture et la met sur la table; et elles flairent l'air et donnent l'assaut à la table. La femme les met dans la crédence, et elles passent par la serrure. La femme suspend ses provisions au plafond, et elles font un long chemin le long des murs et des soliveaux, elles descendent le long des cordes et dévorent. La femme les brûle, les empoisonne et puis reste tranquille, croyant les avoir détruites. Oh! si elle ne veille pas, quelle surprise! Voilà que sortent celles qui viennent de naître et tout est à recommencer. C'est ainsi tant qu'on vit. Il faut se surveiller pour extirper les mauvaises plantes dès qu'elles sortent, dans le cas contraire elles font un plafond de ronces et étouffent la graine. Les soucis mondains, la duperie des richesses créent l'enchevêtrement, noient les plantes semées par Dieu et les empêchent de former l'épi.

Voici maintenant les champs pleins de cailloux. Combien il y en a en Israël! Ce sont ceux qui appartiennent aux "fils des lois" comme l'a dit très justement mon frère Jude. Il ne s'y trouve pas la Pierre unique du Témoignage, il n'y a pas la Pierre de la Loi. Il y a la pierraille des petites, pauvres lois humaines créées par les hommes. Tant et tant qui, par leur poids, ont fait une carapace même à la Pierre de la Loi. C'est une ruine qui empêche tout enracinement de la semence. La racine n'est plus nourrie. Il n'y a plus de terre, plus de suc nourricier. L'eau fait pourrir parce qu'elle stagne sur les pavés des sillons. Le soleil chauffe les sillons et brûle les petites plantes. Ce sont les esprits de ceux qui ont remplacé par des doctrines humaines compliquées la simple doctrine de Dieu. Ils reçoivent, et même avec joie, ma parole. Sur le coup, elle les ébranle et les séduit. Mais ensuite... Il faudrait de l'héroïsme pour

235

piocher jusqu'à débarrasser le champ, l'âme et l'esprit de toute la pierraille des rhéteurs. Alors la semence s'enracinerait et formerait une forte touffe. Autrement... elle ne donne rien. Il suffit de la crainte de représailles humaines. Il suffit d'une réflexion: "Mais, après cela? Que me feront-ils, les puissants?" et la pauvre semence languit sans nourriture. Il suffit que toute la pierraille s'agite avec le son vain des cent et cent préceptes qui se sont substitués au Précepte et voilà que l'homme périt avec la semence qu'il a reçue... Israël est rempli de ces hommes. Ceci explique comment le chemin vers Dieu va en sens inverse de celui de la puissance humaine.

Enfin, pour finir, les champs pleins de sentiers, poussiéreux, dénudés. Ce sont ceux des mondains, des égoïstes. Leur confort est leur loi, la jouissance est leur but. Ne pas se fatiguer, sommeiller, rire, manger... L'esprit du monde est roi chez eux. La poussière de la mondanité couvre le terrain qui devient stérile. Les oiseaux, qui symbolisent la dissipation, se précipitent sur les mille sentiers qu'on a ouverts pour rendre la vie plus facile. L'esprit du monde, c'est-à-dire du Malin, dévore et détruit toute semence qui tombe sur ce terrain ouvert à toutes les sensualités et à toutes les légèretés.

Avez-vous compris? Avez-vous autre chose à demander? Non? Alors nous pouvons aller nous reposer pour partir demain pour Capharnaüm. Je dois aller encore dans un endroit avant de commencer le voyage vers Jérusalem pour la Pâque."

"Passerons-nous encore par Arimathie?" demande l'Isariote.

"Ce n'est pas sûr. Cela dépend des ..."

On a frappé violemment à la porte.

"Mais qui peut-il être à cette heure?" dit Pierre en se levant pour aller ouvrir.

C'est Jean qui se présente, bouleversé, couvert de poussière avec des marques visibles de pleurs sur le visage.

"Toi ici?" s'écrient-ils tous. "Mais qu'est-il arrivé?"

Jésus qui s'est levé dit seulement: "La Mère, où est-elle?"

Jean s'avance, va s'agenouiller aux pieds de son Maître, tendant les bras comme pour avoir du secours et dit: "La Mère se porte bien, mais elle est en larmes comme moi, comme tant de gens et elle te prie de ne pas venir en suivant le Jourdain de notre côté. Elle m'a fait revenir pour cela parce que... parce que Jean, ton cousin a été fait prisonnier..." Et Jean pleure alors qu'un grand émoi saisit ceux qui sont présents.

236

Jésus devient très pâle mais ne se trouble pas. Il dit seulement: "Lève-toi et raconte."

"J'allais vers le sud avec la Mère et les femmes. Isaac et aussi Timon étaient avec nous. Trois femmes et trois hommes. J'ai obéi à ton ordre de conduire Marie auprès de Jean... ah! Tu le savais que c'était le dernier adieu!... Que ce devait être le dernier adieu. Les orages des jours derniers nous ont fait arrêter quelques heures, mais cela a suffi pour que Jean ne pût plus voir Marie... Nous sommes arrivés à la sixième heure et lui avait été pris au chant du coq ..."

"Mais où? Mais comment? Par qui? Dans sa grotte?" tout le monde questionne, tous veulent savoir.

"Il a été trahi. On s'est servi de ton Nom pour le trahir!"

"Quelle horreur! Mais qui était-ce?" crient-ils tous.

Et Jean, en frissonnant dit tout bas cette horreur que l'air lui-même ne devrait pas entendre: "Par l'un de ses disciples ..."

L'émoi est à son comble. Les uns maudissent, d'autres pleurent, d'autres abasourdis restent immobiles comme des statues.

Jean s'attache au cou de Jésus et crie: "J'ai peur pour Toi! pour Toi! pour Toi! Les saints ont leurs traîtres qui se vendent pour de l'or, pour de l'or et par peur des grands, par l'appât d'une récompense, par... par soumission à Satan. Pour mille et mille choses! Oh! Jésus, Jésus, Jésus! Quelle douleur! Mon premier maître! Mon Jean qui m'a donné à Toi!"

"Du calme! Il ne m'arrivera rien pour le moment. "

"Mais après? Mais après? Je me regarde... je regarde ceux-ci ... j'ai peur de tous, même de moi. Il y aura parmi nous ton traître ... "

"Mais tu es fou? Et tu crois que nous ne le mettrions pas en pièces?" crie Pierre.

Et l'Isariote: "Oh! vraiment fou! Moi, je ne trahirai jamais. Mais, si je me sentais affaibli au point de le faire, je me tuerais. Cela vaut mieux que d'être le meurtrier de Dieu."

Jésus se dégage de l'étreinte de Jean et secoue rudement l'Isariote en lui disant: "Ne blasphème pas! Rien ne pourra t'affaiblir si tu ne le veux pas. Et si cela arrivait, il faudrait pleurer et ne pas commettre un crime qui s'ajoute au déicide. Devient faible celui qui rompt le lien vivant avec Dieu." Puis il se tourne vers Jean qui pleure, la tête appuyée sur la table et il dit: "Parle avec ordre. Moi aussi je souffre. C'était mon sang et mon Précurseur."

"Je n'ai vu que ses disciples, une partie d'entre eux, consternés et furieux contre le traître. Les autres ont accompagné Jean à la

237

prison pour être à côté de lui à sa mort."

"Mais il n'est pas encore mort... l'autre fois il a pu s'enfuir" dit le Zélote qui aime beaucoup Jean, pour essayer de le reconforter.

"Il n'est pas encore mort, mais il mourra" répond Jean.

"Oui, il mourra. Il le sait comme Moi, je le sais. Rien, ni personne ne le sauvera cette fois. Quand? Je ne sais pas. Je sais qu'il ne sortira pas vivant des mains d'Hérode."

"Oui, d'Hérode. Écoute. Il est allé vers cette gorge par laquelle nous sommes passés, nous aussi en revenant en Galilée, entre les monts Ebal et Garizim, parce que le traître lui avait dit: "Le Messie est mourant après avoir été assailli par des ennemis. Il veut te voir pour te confier un secret". Et il est parti avec le traître et quelques autres. À l'ombre du vallon étaient les soldats d'Hérode qui l'ont pris. Les autres se sont enfuis, apportant la nouvelle aux disciples restés près d'Hennon. Ils venaient d'arriver quand je les ai rejoints avec la Mère. Et ce qui est horrible, c'est que c'était un de nos régions... et que ce sont les pharisiens de Capharnaüm qui sont à la tête du complot. Ils étaient allés le trouver en disant que tu avais été leur hôte et que, de là, tu étais parti pour la Judée... Il ne serait pas sorti de son refuge pour un autre que Toi ... "

Un silence de mort succède au récit de Jean. Jésus semble à bout: ses yeux d'un bleu très sombre sont comme embués. Il est là, la tête inclinée, la main encore posée sur l'épaule de Jean et sa main est agitée par un léger tremblement. Personne n'ose parler. Jésus rompt le silence: "Nous irons en Judée par une autre route. Mais demain je dois aller à Capharnaüm, le plus tôt possible. Reposez-vous. Je monte dans les oliviers. J'ai besoin d'être seul." Et il sort sans rien ajouter.

"Il va certainement pleurer" murmure Jacques d'Alphée.

"Suivons-le, frère" dit Jude Thaddée.

"Non, laissez-le pleurer. Seulement, sortons doucement et soyons à l'écoute. Je crains des pièges de tous côtés" répond le Zélote.

"Oui, allons. Nous pêchons sur la rive et si quelqu'un vient du large, nous le verrons. Vous parmi les oliviers. Il est sûrement à sa place habituelle, près du noyer. À l'aube nous préparerons les barques pour partir au plus vite. Ces serpents! Hé! je l'ai dit, moi! Dis, garçon? Mais... la Mère est elle bien en sûreté?"

"Oh! oui! Même les bergers disciples de Jean sont allés avec elle. André... nous ne le verrons plus, notre Jean!"

"Tais-toi! Tais-toi! Il me semble que c'est comme le chant du coucou... L'un précède l'autre et... et ... "

238

"Pour l'Arche Sainte! Taisez-vous! Si vous parlez encore de malheur au Maître, je commence par vous faire apprécier le goût de ma rame sur vos reins!" crie Pierre furieux. "Vous" dit-il ensuite à ceux qui restent parmi les oliviers "prenez des bâtons, de grosses branches. Il y en a là, dans le bûcher et disséminez-vous avec vos armes. Le premier qui s'approche de Jésus pour Lui nuire, qu'on le tue."

"Les disciples! Les disciples! Il faut être prudent avec les nouveaux!" s'exclame Philippe.

Le nouveau disciple se sent blessé et dit: "Doutes-tu de moi? C'est Lui qui m'a choisi et voulu."

"Pas de toi, mais de ceux qui sont scribes et pharisiens et de ceux qui les adorent. C'est de là que viendra la ruine, croyez-le."

Ils sortent et s'éparpillent les uns dans les barques, les autres dans les oliviers des collines, et tout prend fin.

41. PARABOLE DU BON GRAIN ET DE L'IVRAIE

Une aube claire fait briller comme des perles les eaux du lac et enveloppe les collines d'une brume légère comme un voile de mousseline, à travers laquelle apparaissent embellis les oliviers et les noyers, les maisons et les mamelons des pays qui environnent le lac. Les barques glissent tranquilles et silencieuses en direction de Capharnaüm. Mais à un certain moment Pierre tourne la barre du gouvernail si rudement que la barque penche d'un côté.

"Que fais-tu?" demande André.

"Il y a la barque d'un hibou! Elle sort maintenant de Capharnaüm. J'ai de bons yeux, et depuis hier soir, un flair de policier. Je ne veux pas qu'ils nous voient. Je reviens au fleuve. Nous irons à pied."

L'autre barque aussi a suivi la manœuvre, mais Jacques qui tient la barre, demande à Pierre: "Pourquoi as-tu fait cela?"

"Je te le dirai. Suis-moi."

Jésus, qui est assis à la poupe, se réveille quand il est presque à la hauteur du Jourdain. “Mais que fais-tu, Simon?” lui demande-t-il. “On descend ici. Il y a un chacal en vue. On ne peut aller à Capharnaüm aujourd'hui. Je vais y aller d'abord pour me rendre compte, moi. Simon et Nathanaël viennent avec moi. Trois dignes personnes contre trois indignes... si pourtant les indignes ne sont

239

pas davantage.”

“Ne vois pas des pièges partout maintenant! N'est-ce pas la barque de Simon le pharisien?”

“C'est bien elle.”

“Il n'était pas à la capture de Jean.”

“Je ne sais rien.”

“Il est toujours respectueux à mon égard.”

“Je ne sais rien.”

“Tu me fais paraître lâche.”

“Je ne sais rien.”

Bien que Jésus n'ait pas envie de rire, il doit sourire pour le saint entêtement de Pierre. “Mais, nous devons pourtant aller à Capharnaüm. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera plus tard ...”

“Je t'ai dit que j'y vais d'abord moi et je me rends compte et... le cas échéant... je ferai encore cette... ce sera une grosse épine à avaler... mais je le ferai par amour pour Toi... J'irai... j'irai chez le centurion lui demander protection ...”

“Mais non, il ne faut pas!”

La barque s'arrête sur une petite plage déserte en face de Bethsaïda. Tous descendent.

“Venez, vous deux. Viens toi aussi, Philippe. Vous, les jeunes, restez ici. Nous aurons vite fait.”

Le nouveau disciple Élie supplie: “Viens chez moi Maître. Je serais si heureux de te donner l'hospitalité ...”

“Je viens. Simon, tu me rejoindras chez Élie. Adieu, Simon. Va. Mais sois bon, prudent et miséricordieux. Viens, que je te baise et te bénisse.”

Pierre ne promet pas d'être bon, ni patient, ni miséricordieux. Il se tait et échange un baiser avec son Maître. Même le Zélate, Barthélémy et Philippe échangent le baiser d'adieu et les deux troupes se séparent en allant dans deux directions opposées.

Quand ils entrent à Corozain, l'aurore a fait place au plein jour. Il n'y a pas de tiges qui ne brillent de gemmes de rosée. Les oiseaux chantent de tous côtés. Il y a un air pur, frais qui semble même avoir le goût de lait, d'un lait végétal plutôt qu'animal. L'odeur des grains qui se forment dans les épis, des amandiers chargés de fruits... une odeur que j'ai sentie pendant les fraîches matinées dans les champs fertiles de la plaine du Pô.

Ils arrivent très vite à la maison d'Élie. Mais déjà beaucoup de gens à Corozain savent que le Maître est arrivé et au moment où Jésus va mettre le pied sur le seuil, une mère accourt en criant:

240

“Jésus, fils de David, pitié pour mon enfant!” Elle a dans les bras une fillette d'une dizaine d'années, au teint cireux et très amaigrie. Plus que cireux le teint est jaunâtre.

“Qu'a ta fille?”

“Les fièvres. Elle les a prises aux pâturages le long du Jourdain car nous sommes les bergers d'un homme riche. J'ai été appelée par le père près de la petite malade. Lui maintenant est retourné à la montagne. Mais Toi, tu sais qu'avec ce mal on ne peut aller en des lieux élevés. Comment puis-je rester ici? Le maître m'a laissée jusqu'à présent. Mais moi, je suis à la laine et à la mise bas. Le temps du travail arrive pour nous, les bergers. Nous serons renvoyés ou séparés si je reste. Je verrai mourir ma fille si je vais à l'Hermon.”

“As-tu la foi que je puisse?”

“J'ai parlé à Daniel, berger d'Élisée. Il m'a dit: “Notre Enfant guérit tout mal. Va trouver le Messie”. Depuis par-delà le lac de Méron, je suis venue à ta recherche avec elle dans les bras. J'aurais toujours marché jusqu'à ce que je te trouve ...”

“Ne marche plus que pour retourner chez toi, à ton travail tranquille. Ta fille est guérie, car je le veux. Va-t-en en paix.”

La femme regarde sa fille et regarde Jésus. Peut-être elle espère voir à l'instant la fillette grasse et avec de belles couleurs. Voilà que la fillette écarquille ses yeux fatigués, qu'auparavant elle tenait fermés, en regardant Jésus et elle sourit.

“Ne crains rien, femme. Je ne te trompe pas. La fièvre est disparue pour toujours. De jour en jour elle reprendra une bonne mine.

Laisse-la aller. Elle ne chancellera plus et ne sentira pas la fatigue.”

La mère pose par terre la fillette qui se tient bien droite et sourit, toujours plus joyeuse. À la fin, elle gazouille de sa voix argentine:

“Bénis le Seigneur, maman! Je suis bien guérie! Je le sens” et, dans sa simplicité de pastourelle et de fillette, elle s'élance au cou de Jésus et le baise. La mère, réservée comme l'âge l'enseigne, se prosterne et baise le vêtement du Seigneur en le bénissant.

“Allez. Souvenez-vous du bienfait que vous avez eu de Dieu et soyez bonnes. La paix soit avec vous.”

Mais la foule s'attroupe dans le petit jardin de la maison d'Élie et réclame la parole du Maître. Et, bien que Jésus n'ait guère envie de parler, affligé comme il l'est par la capture du Baptiste et par la façon dont elle est survenue, il se rend et, à l'ombre des arbres, il commence à parler.

241

“En cette belle période où les grains forment Pépi, je veux vous proposer une parabole empruntée au grain. Écoutez.

Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que l'homme et ses serviteurs dormaient, son ennemi est arrivé et a semé des graines d'ivraie sur les sillons et puis s'en est allé. Personne, au début, ne s'aperçut de rien. L'hiver arriva avec les pluies et le givre. Arriva la fin du mois de Tébeth et le grain germa, le vert tendre des petites feuilles qui pointaient à peine. Elles paraissaient toutes égales dans leur enfance innocente. Vint le mois de Scebat et puis d'Adar. Les plantes se formèrent et les épis formèrent leurs grains. On vit alors que le vert n'était pas que du grain mais qu'il y avait aussi de l'ivraie bien enroulée avec ses vrilles fines et tenaces sur les tiges du blé.

Les serviteurs du maître allèrent à la maison et lui dirent: ",Seigneur, quelles graines as-tu semées? Ce n'était pas des graines de choix qui n'étaient pas mélangées à d'autres semences?"

"Mais si, certainement. J'en ai choisi les grains, tous de même qualité. Et j'aurais bien vu s'il y avait eu d'autres semences".

"Et pourquoi alors tant d'ivraie a-t-il poussé parmi ton grain?"

Le maître réfléchit et puis il dit: "C'est un ennemi qui m'a fait cela pour me faire du tort".

Les serviteurs demandèrent alors: "Veux-tu que nous allions parmi les sillons et que patiemment nous dégagions les épis de l'ivraie en arrachant ce dernier? Commande, et nous le ferons".

Mais le maître répondit: "Non. Vous pourriez, en le faisant, arracher aussi le grain et presque certainement abîmer les épis encore tendres. Laissez-les ensemble jusqu'à la moisson. Alors je dirai aux moissonneurs: 'Fauchez tout ensemble; puis, avant de lier les gerbes, maintenant que la sécheresse a rendu friables les vrilles de l'ivraie, et que les épis serrés sont plus robustes et plus durs, séparez l'ivraie du grain et faites-en des bottes à part. Vous les brûlerez ensuite et cela fera une fumure pour le sol. Quant au bon grain, vous le porterez dans les greniers et il servira à faire du pain excellent, pour la honte de l'ennemi qui n'aura gagné que d'être méprisable à Dieu à cause de sa méchanceté' ".

Maintenant, réfléchissez entre vous que de fois et de quelle abondance sont les semailles de l'Ennemi dans vos cœurs. Et comprenez comme il faut veiller avec patience et constance pour faire en sorte que peu d'ivraie se mélange au grain choisi. Le sort de l'ivraie, c'est de brûler. Voulez-vous brûler ou devenir citoyens

242

du Royaume? Vous dites que vous voulez être citoyens du Royaume. Eh bien, sachez l'être. Le bon Dieu vous donne la Parole. L'ennemi veille pour la rendre nuisible, car la farine de grain mélangée à la farine d'ivraie donne un pain amer et nocif pour les intestins. Sachez, par votre bonne volonté, s'il y a de l'ivraie dans votre âme, la mettre à part pour la jeter, pour n'être pas indignes de Dieu. Allez, fils, la paix soit avec vous."

Les gens se dispersent lentement. Dans le jardin il ne reste que les huit apôtres et en plus Élie, son frère, sa mère et le vieil Isaac qui se nourrit l'âme à regarder son Sauveur.

"Venez autour de Moi et écoutez. Je vous explique le sens complet de la parabole qui a encore deux aspects en plus de celui que j'ai dit à la foule.

Dans son sens universel, la parabole a cette explication: le champ c'est le monde. La bonne semence ce sont les fils du Royaume de Dieu semés par Dieu dans le monde en attendant d'arriver à leur fin et d'être coupés par la Faucheuse et amenés au Maître du monde pour qu'Il les mette dans ses greniers. L'ivraie ce sont les fils du Malin répandus, à leur tour, sur le champ de Dieu dans l'intention de faire de la peine au Maître du monde et de nuire aussi aux épis de Dieu. L'Ennemi de Dieu les a, par un sortilège, semés exprès, car vraiment le diable dénature l'homme jusqu'à en faire une créature qui soit sienne et il la sème pour corrompre les autres qu'il n'a pas pu asservir autrement. La moisson, ou mieux la formation des gerbes et leur transport dans les greniers, c'est la fin du monde et ce sont les anges qui en sont chargés. Il leur a été ordonné de rassembler les créatures après la fauchaison et de séparer le grain de l'ivraie et de même que dans la parabole on brûle cette dernière, ainsi seront brûlés dans le feu éternel les damnés, au Jugement Dernier.

Le Fils de l'homme les enverra pour enlever de son Royaume tous les artisans de scandale et d'iniquité. Car alors le Royaume se trouvera sur la terre et au Ciel et aux citoyens du Royaume sur la terre seront mêlés de nombreux fils de l'Ennemi. Ceux-ci atteindront, comme il est dit aussi par les Prophètes, la perfection du scandale et de l'abomination dans toute leur activité terrestre et donneront de terribles ennuis aux fils de l'esprit. Dans le Royaume de Dieu, aux Cieux, on aura déjà expulsé ceux qui sont corrompus, car la corruption n'entre pas au Ciel. Donc, les anges du Seigneur en passant la faux dans les rangs de la dernière récolte, faucheront et sépareront le grain de l'ivraie et jetteront cette dernière dans

243

la fournaise ardente où il n'y a que pleurs et grincements de dents, et emmèneront au contraire les justes, le grain de choix, dans la Jérusalem éternelle où ils brilleront comme des soleils dans le Royaume de Celui qui est mon Père et le vôtre.

Voilà le sens général. Mais pour vous, il y en a encore un autre qui répond à des questions que plusieurs fois et spécialement depuis hier soir vous vous posez. Vous vous demandez: "Mais, dans la masse des disciples, il peut donc y avoir des traîtres?" et en votre cœur vous frémissiez d'horreur et de peur. Il peut y en avoir. Il y en a certainement.

Le Semeur répand le bon grain. Dans ce cas, plus que répandre on pourrait dire: "choisit", car le Maître, que ce soit Moi ou que ce soit le Baptiste, avait choisi ses disciples. Comment alors se sont-ils dévoyés? Non, ce n'est pas cela qu'il faut dire. Je me suis mal exprimé en parlant de "semence" pour les disciples. Vous pourriez mal comprendre. Je vais dire alors "champ". Autant de disciples autant de champs, choisis par le Maître pour former l'aire du Royaume de Dieu, les biens de Dieu. Sur eux le Maître se fatigue pour les cultiver afin qu'ils donnent le cent pour cent. Tous les soins. Tous. Avec patience. Avec amour. Avec sagesse. Avec fatigue. Avec constance. Il voit aussi leurs mauvaises tendances, leur aridité et leur avidité. Il voit leurs entêtements et leurs faiblesses. Mais il espère, il espère toujours, et fortifie son espérance par la prière et la pénitence, car il veut les amener à la perfection.

Mais les champs sont ouverts. Ce ne sont pas des jardins bien clos, entourés de murailles épaisses, dont le maître est le seul propriétaire et où il puisse seul entrer. Ils sont ouverts, placés au centre du monde, parmi le monde. Tous peuvent s'en approcher, tous peuvent y pénétrer. Tous et tout. Oh! il n'y a pas seulement l'ivraie comme mauvaise semence. L'ivraie: pourrait être le symbole de la légèreté amère de l'esprit du monde. Mais voilà qu'y naissent, jetées par l'ennemi, toutes les autres semences. Voici les orties. Voici le chiendent. Voici la cuscute. Voici les liserons. Voici enfin la ciguë et les poisons. Pourquoi? Pourquoi? Que sont-ils? Les orties: les esprits piquants, indomptables qui blessent par surabondance de venin et qui donnent tant de désagrément. Le chiendent. les parasites qui épuisent le maître et qui ne savent qu'importuner et sucer, profitant de son travail et faisant du tort aux personnes de bonne volonté qui tireraient réellement un plus grand fruit si le maître n'était pas troublé et dérangé par les soins qu'exige le chiendent. Les liserons inertes qui ne s'élèvent de terre

244

qu'en profitant des autres. La cuscute: tourment sur le chemin déjà pénible du maître et pour les disciples fidèles qui le suivent. Ils s'accrochent, s'enfoncent, déchirent, griffent, apportent méfiance et souffrance. Les poisons: les criminels parmi les disciples, ceux qui en arrivent à trahir et à éteindre la vie comme la ciguë et les autres plantes toxiques. Avez-vous jamais vu comme elle est belle, avec ses petites fleurs qui deviennent des petites boules blanches, rouges, bleu-violet? Qui dirait que cette corolle étoilée, blanche ou à peine rosée avec son petit cœur d'or, qui dirait que ces coraux multicolores si semblables aux autres baies qui font les délices des oiseaux et des enfants peuvent, arrivés à maturité, donner la mort? Personne. Et les innocents se jettent dessus. Ils les croient bons comme eux-mêmes... ils les cueillent et en meurent.

Ils les croient tous bons comme eux! Oh! quelle vérité qui élève le maître et condamne celui qui le trahit! Comment? La bonté ne désarme pas? Elle ne rend pas le malveillant inoffensif? Non. Elle ne le rend pas tel, car l'homme tombé et devenu la proie de l'Ennemi est insensible à tout ce qui est supérieur. Tout ce qui est supérieur change pour lui d'aspect. La bonté devient une faiblesse qu'il est permis de piétiner et qui exacerbe sa malveillance comme, chez un fauve, la volonté d'égorger est exacerbée par l'odeur du sang. Et même le maître est toujours un innocent... et il laisse le traître l'empoisonner car il ne peut penser qu'un homme puisse être le meurtrier de celui qui est innocent.

Chez les disciples, les champs du Maître, viennent les ennemis. Ils sont si nombreux. Le premier c'est Satan. Les autres, ses serviteurs, à savoir les hommes, les passions, le monde et la chair. Voilà, voilà que le disciple ils l'atteignent plus facilement parce qu'il ne reste pas tout près du Maître, mais il se tient en équilibre entre le Maître et le monde. Il ne sait pas, il ne veut pas se séparer de ce qui est monde, chair, passion et démon, pour être tout entier à celui qui l'amène à Dieu. Sur lui ils répandent leurs semences le monde, la chair, les passions, le démon. L'or, la puissance, la femme, l'orgueil, la peur d'être mal jugé par le monde, l'esprit d'utilitarisme. "Les grands sont les plus forts. Voici que je les sers pour les avoir comme amis". Et on devient criminel et on se damne pour ces misérables choses!...

Pourquoi le Maître qui voit l'imperfection du disciple, même s'il ne veut pas se rendre à la pensée: "Celui-ci me donnera la mort", ne l'exclut-il pas immédiatement de sa suite? C'est ce que vous vous demandez. Parce qu'il est inutile de le faire. S'il le faisait,

245

cela ne l'empêcherait pas de l'avoir comme ennemi, doublement ennemi et plus acharné, par la rage ou la douleur d'être découvert ou d'être chassé. La douleur, oui. Car parfois le disciple mauvais ne se rend pas compte qu'il est tel. Le travail du démon est tellement subtil qu'il ne le remarque pas. Il devient un démon sans soupçonner qu'il subit cette transformation. La rage. Oui. La rage d'être connu pour ce qu'il est quand il n'est pas inconscient du travail de Satan et de ses adeptes: les hommes qui tentent celui qui est faible par ses faiblesses, pour enlever du monde le saint qui les offense à cause de leur méchanceté qu'ils comparent à sa bonté. Et alors le saint prie et s'abandonne à Dieu. "Que soit fait ce que Tu permets qu'on fasse" dit-il. Il ajoute seulement cette réserve: "pourvu que cela serve à ton but". Le saint sait que l'heure viendra où la mauvaise ivraie sera séparée de sa moisson. Par qui? Par Dieu Lui-même qui ne laisse pas faire au-delà de ce qui est utile au triomphe de sa volonté d'amour."

"Mais si tu admets que c'est toujours Satan et ses adeptes... il me semble que la responsabilité du disciple en est diminuée" dit Mathieu.

"Ne le pense pas. Si le Mal existe, le Bien aussi existe et il y a dans l'homme le discernement, et avec lui la liberté."

"Tu dis que Dieu ne laisse pas faire au-delà de ce qui est utile au triomphe de sa volonté d'amour. Donc cette erreur est utile s'il la permet et elle sert au triomphe de la volonté divine" ajoute l'Isariote.

"Et tu conclus, comme Mathieu, que cela justifie le crime du disciple. Dieu avait créé le lion sans férocité et le serpent sans venin. Maintenant, l'un est féroce, l'autre est venimeux. Mais Dieu les a séparés de l'homme pour cette raison. Médite sur cela et fais-en l'application. Rentrons. Le soleil est déjà fort, trop fort comme pour un commencement d'orage, et vous êtes fatigués par une nuit sans sommeil."

Élie dit: "La maison a en haut une pièce grande et fraîche. Vous pourrez y reposer."

Ils montent par l'escalier extérieur. Mais seuls les disciples s'étendent sur les nattes pour se reposer. Jésus sort sur la terrasse ombragée dans un coin par un rouvre très haut et il s'absorbe dans ses pensées.

246

42. JÉSUS EN ROUTE VERS MAGDALA PARLE À DES BERGERS

Pierre arrive seulement le matin suivant. Il est plus calme qu'au départ car il n'a trouvé qu'un bon accueil à Capharnaüm et la cité débarrassée d'Éli et de Joachim.

“Ce doit être eux les auteurs du complot. J'ai en effet demandé à des amis quand est-ce qu'ils sont partis et j'ai compris qu'ils n'étaient plus revenus après avoir été chez le Baptiste comme pénitents. Et je crois qu'ils ne reviendront pas de sitôt, maintenant que j'ai dit qu'ils étaient présents à l'arrestation... Il y a grand émoi pour cette arrestation du Baptiste... Et je m'appliquerai à le faire savoir même aux moustiques... C'est l'arme la meilleure pour nous. J'ai rencontré aussi le pharisien Simon et... Mais s'il est comme il m'a paru, il me semble bien disposé. Il m'a dit: "Conseille au Maître de ne pas suivre le Jourdain par la vallée occidentale. L'autre côté est plus sûr" m'a-t-il dit en appuyant sur les mots. Et il m'a dit pour finir: "Je ne t'ai pas vu. Je ne t'ai pas parlé. Rappelle-le-toi, et agis en conséquence pour mon bien, le tien et celui de tous. Dis au Maître que je suis son ami" et il regardait en l'air comme s'il parlait au vent. Toujours, même quand ils agissent bien, ils sont faux et... et je dirai: étranges, pour ne pas encourir tes reproches. Cependant... hé! cependant je suis allé faire une petite visite au centurion. Comme cela... en lui disant: "Il va bien ton serviteur?" et lui me l'ayant confirmé, j'ai dit: "Heureusement! Fais attention à le conserver en bonne santé, car on cherche à faire tomber le Maître dans un piège. Le Baptiste est déjà pris..." et le romain a saisi au vol. Il est fourbe l'homme! Il a répondu: "Là où sera une enseigne romaine, ce sera une sauvegarde pour Lui et il y aura quelqu'un pour rappeler aux israélites que sous les enseignes romaines il n'est pas permis de comploter sans s'exposer à la mort ou à la galère". Ce sont des païens... mais je l'aurais embrassé. J'aime bien les gens qui comprennent et qui agissent! Nous pouvons y aller, alors.”

“Allons-y. Mais il n'y avait pas besoin de tout cela” dit Jésus.

“Il le fallait, il le fallait!”

Jésus prend congé de la famille qui Lui a donné l'hospitalité et aussi du nouveau disciple auquel il a donné des instructions. Ils sont de nouveau seuls: le Maître avec les apôtres, et ils s'en vont à travers la fraîche campagne, par une route qu'a prise Jésus, à

247

l'étonnement de Pierre qui voulait en prendre une autre.

“Cela nous éloigne du lac ... ”

“Nous arriverons toujours à temps pour ce que je dois faire.”

Les apôtres ne parlent plus et se dirigent vers un petit village, quelques maisons dispersées dans la campagne. Il y a un grand bruit de sonnailles de troupeaux qui s'en vont vers les pâturages des montagnes. Quand Jésus s'arrête pour laisser passer un troupeau nombreux, les bergers se le montrent en se réunissant en groupe. Ils se consultent, mais ils n'osent faire plus. Jésus rompt les hésitations et les incertitudes en traversant le troupeau qui s'est arrêté pour brouter l'herbe épaisse. Il va tout droit caresser un pastoureau qui se trouve au milieu de la masse laineuse et bêlante des brebis. Il lui demande: “Elles sont à toi?” Jésus sait bien qu'elles ne sont pas à l'enfant, mais il veut le faire parler,

“Non, Seigneur. Je suis avec eux, et les troupeaux appartiennent à plusieurs maîtres. Nous sommes réunis à cause des bandits.”

“Comment t'appelles-tu?”

“Zacharie, fils d'Isaac, mais mon père est mort et je suis entré en service parce que nous sommes pauvres et la maman a trois autres enfants plus petits que moi.”

“Il y a longtemps qu'il est mort?”

“Trois ans, Seigneur... et je n'ai plus ri parce que la maman pleure toujours et je n'ai plus personne qui me caresse... Je suis l'aîné et la mort du père a fait de moi un homme, alors que je n'étais qu'un enfant... Je ne dois pas pleurer mais gagner... Mais c'est si difficile!” En effet les larmes coulent encore maintenant sur le petit visage trop sérieux pour son âge. Les bergers se sont approchés ainsi que les apôtres. Un groupe d'hommes dans un mouvement de brebis.

“Tu n'es pas sans père, Zacharie. Tu as au Ciel un Père saint qui t'aime toujours si tu es bon et ton père n'a pas cessé de t'aimer parce qu'il est dans le sein d'Abraham. Tu dois le croire et à cause de cette foi être toujours meilleur.” Jésus parle doucement et caresse l'enfant.

Un berger ose demander: “Tu es le Messie, n'est-ce pas?”

“Oui, je le suis. Comment me connais-tu?”

“Je sais que tu es à travers la Palestine et je sais que tu dis des paroles saintes. C'est à cela que je te reconnais.”

“Vous allez loin?”

“Sur les hautes montagnes. Les chaleurs arrivent... Tu nous diras ta parole? Là-haut où nous sommes, il n'y a que les vents qui nous

248

parlent et parfois le loup parle et fait du carnage, comme pour le père de Zacharie. Nous avons désiré te voir pendant tout l'hiver, mais jamais nous ne t'avons trouvé.”

“Venez à l'ombre de ce bosquet, je vous parlerai.”

Jésus s'y rend le premier, tenant par la main le pastoureau et caressant de l'autre main les agnelles qui lèvent le museau en bêlant. Les bergers rassemblent le troupeau sous le taillis et pendant que les brebis se couchent pour ruminer, ou bien broutent et se frottent aux troncs, Jésus parle.

“Vous avez dit: "Là-haut où nous sommes, il n'y a que le vent qui parle et parfois le loup qui fait du carnage". Ce qui arrive là-haut arrive dans les cœurs par le travail de Dieu, de l'homme et de Satan. Vous pouvez donc avoir là-haut ce que vous avez en tout lieu. Avez-vous une connaissance suffisante de la Loi pour savoir ses dix commandements? Et toi aussi, enfant? Et alors vous en savez assez. Si vous pratiquez avec fidélité ce que Dieu a indiqué par ses commandements vous serez saints. Ne vous lamentez pas d'être éloignés du monde. Vous êtes ainsi préservés d'une grande corruption. Et Dieu n'est pas loin de vous, mais plus proche dans cette solitude où sa voix parle par les vents qu'il a créés, par les plantes et par les eaux plus qu'au milieu des hommes. Ce troupeau vous enseigne une grande, une très grande vertu. Il est doux et obéissant. Il se contente de peu et il est reconnaissant pour ce qu'il a. Il sait

aimer et reconnaître celui qui le soigne et l'aime. Faites de même en disant: "Dieu est notre Berger et nous sommes ses brebis. Son œil est sur nous. Il nous protège et nous procure, non ce qui est source de vice mais ce qui est nécessaire à la vie". Et tenez loin du cœur le loup. Les loups ce sont les hommes méchants qui vous incitent en vous séduisant à de mauvaises actions sur l'ordre de Satan et c'est Satan lui-même qui vous incite au péché pour vous déchiqeter.

Veillez. Vous, bergers, vous connaissez les habitudes du loup. Il est astucieux autant que les brebis sont simples et innocentes. Il s'approche doucement après avoir observé d'en haut les habitudes du troupeau, il s'approche en se glissant parmi les buissons et, pour ne pas attirer l'attention, il se tient immobile comme une pierre. Ne semble-t-il pas une grosse masse arrondie parmi les herbes? Mais ensuite, quand il est sûr que personne ne veille, il saute et saisit l'agneau entre ses crocs. Ainsi fait Satan, il vous surveille pour connaître vos points faibles, il rôde autour de vous, il paraît

249

inoffensif et absent, toujours ailleurs alors qu'il vous tient à l'œil et puis saute à l'improviste pour vous entraîner dans le péché, et il y réussit quelquefois. Mais, près de vous, il y a un médecin et un ami compatissant. Dieu et votre ange. Si vous êtes blessés, si vous êtes tombés malades, ne vous éloignez pas d'eux comme fait le chien devenu enragé. Mais, au contraire, criez leur en pleurant: "A l'aide!" Dieu pardonne à qui se repent et votre ange est tout disposé à supplier Dieu pour vous et avec vous.

Aimez-vous bien et aimez cet enfant. Chacun de vous doit se sentir un peu père de l'orphelin. Que la présence d'un enfant parmi vous modère tous vos actes par le frein saint du respect envers l'enfant. Que votre présence près de lui supplée ce que la mort lui a enlevé. Il faut aimer le prochain. Cet enfant est le prochain que Dieu vous confie d'une manière spéciale. Rendez-le par votre éducation bon et croyant, honnête et sans vices. Lui est bien plus que l'une de ces brebis. Maintenant, si vous avez soin de celles-ci parce qu'elles appartiennent au maître qui vous punirait si vous les laissiez périr, bien plus vous devez avoir soin de cette âme que Dieu vous confie en son Nom et au nom de son père mort. Sa condition d'orphelin est bien triste. Ne la rendez pas plus difficile. Ne profitez pas de sa jeunesse pour le tourmenter. Pensez que Dieu voit les actions et les larmes de chacun des hommes et qu'Il tient compte de tout pour récompenser et pour punir.

Et toi, enfant, rappelle-toi que tu n'es jamais seul. Dieu te voit et aussi l'esprit de ton père. Quand quelque chose te trouble et te porte au mal, dis: "Non. Je ne veux pas être éternellement orphelin". Tu le serais si tu damnais ton cœur par le péché.

Soyez bons. Je vous bénis pour que tout le bien soit en vous. Si nous avons suivi la même route, je vous aurais parlé encore longuement. Mais le soleil monte à l'horizon et vous devez partir et Moi aussi. Vous pour mettre les brebis à l'abri de l'ardeur du soleil, Moi pour enlever des cœurs à une autre ardeur plus redoutable. Priez pour qu'ils voient en Moi le Berger. Adieu, Zacharie. Sois bon. Paix à vous."

Jésus baise le pastoureau et le bénit et pendant que le troupeau s'éloigne lentement, il le suit du regard, puis reprend sa route.

"Tu as dit que nous allons enlever des cœurs à une autre ardeur... Où allons-nous?" demande l'Isariote.

"Pour l'instant, jusqu'à cet endroit plus ombragé et où il y a un ruisseau. Nous mangerons là, et puis, après, vous saurez où nous allons."

250

43. JÉSUS À MAGDALA. SECONDE RENCONTRE AVEC MARIE DE MAGDALA

Le collègue apostolique au complet est autour de Jésus. Assis sur l'herbe, à l'ombre d'un bouquet d'arbres, près d'un ruisseau, tous mangent pain et fromage et boivent de l'eau du ruisseau qui est fraîche et limpide. Les sandales poussiéreuses disent qu'on a déjà fait beaucoup de chemin et que peut-être les disciples ne demanderaient qu'à se reposer dans l'herbe haute et fraîche.

Mais l'Infatigable Marcheur n'est pas de cet avis. À peine juge-t-il passée l'heure la plus chaude qu'il se lève se dirige vers la route. Il regarde... puis il se retourne et dit: "Allons." Simplement.

Arrivés à une bifurcation ou plutôt à un carrefour parce que quatre routes poussiéreuses aboutissent à ce point, Jésus prend résolument celle qui va en direction nord-est.

"Nous revenons à Capharnaüm" demande Pierre.

Jésus répond: "Non." Uniquement: non.

"Alors à Tibériade" insiste Pierre qui veut savoir.

"Non plus."

"Mais cette route va à la mer de Galilée... et là se trouvent Tibériade et Capharnaüm ..."

"Il y a aussi Magdala" dit Jésus d'un air à moitié sérieux pour calmer la curiosité de Pierre.

"Magdala? Oh!..." Pierre est un peu scandalisé. Ce qui me fait penser que cette ville a mauvaise réputation.

"A Magdala, oui. À Magdala. Penses-tu être trop honnête pour y entrer? Pierre, Pierre!... Pour mon amour, tu devras entrer non pas dans une ville de plaisir, mais dans de vrais lupanars... Le Christ n'est pas venu pour sauver ceux qui sont sauvés, mais pour sauver ceux qui sont perdus... et toi... tu seras "Pierre" et non pas Simon; ou Céphas, pour cela. Tu as peur de te souiller? Non! Même pas lui, vois-tu (et il indique le très jeune Jean) même lui n'en recevra pas de dommage. Lui non, parce qu'il ne veut pas. Comme toi, tu ne veux pas, comme ne le veut pas ton frère et le frère de Jean... comme aucun d'entre vous, pour l'instant, ne le veut, Tant qu'on ne veut pas, il n'arrive pas de mal. Mais il faut ne pas vouloir avec force et constance. Force et constance s'acquièrent auprès du Père en priant avec sincérité d'intention. Vous ne saurez pas tous, par la suite, prier ainsi... Que dis-tu, Judas? Ne te fie pas trop à toi-même. Moi, qui suis le Christ, je prie constamment pour avoir

251

la force contre Satan. Es-tu plus que Moi? L'orgueil est la fissure par où Satan pénètre. Judas, sois vigilant et humble. Mathieu, toi qui connais bien l'endroit, dis-moi: vaut-il mieux prendre cette route, ou y en a-t-il une autre?"

"Cela dépend, Maître. Si tu veux entrer dans la Magdala des pêcheurs et des pauvres, c'est la route. Par ici on entre dans le faubourg populaire. Mais - je ne le crois pas, mais je te le dis pour donner une réponse complète - mais si tu veux aller dans le quartier des riches, alors il faut laisser à quelques centaines de mètres cette route et en prendre une autre car les maisons riches sont à peu près à cette hauteur, et il faut revenir en arrière ... "

"Nous allons revenir en arrière car c'est à la Magdala des riches que je veux aller. Qu'as-tu dit, Judas?"

"Rien, Maître. C'est la seconde fois que tu me le demandes en peu de temps. Mais moi, je n'ai jamais parlé."

"Avec tes lèvres, non. Mais tu as parlé, à voix basse, avec ton cœur. Tu as parlé à voix basse avec ton hôte: le cœur. Il n'est pas nécessaire d'avoir une autre personne comme interlocuteur pour parler. Beaucoup de paroles, nous les disons de nous à nous... Mais il ne faut pas jaser ou calomnier même avec notre propre moi."

Le groupe chemine, à présent en silence. La route principale devient une rue pavée avec des pierres d'un palme carré. Les maisons sont toujours plus riches et plus belles parmi les potagers et les jardins luxuriants et fleuris. J'ai l'impression que la Magdala élégante était pour les Palestiniens une sorte de lieu de plaisir comme certaines villes de nos lacs de Lombardie: Stresa, Gardone, Pallanza, Bellagio, etc. etc. Aux riches palestiniens sont mêlés des romains, certainement venus d'autres lieux comme Tibériade ou Césarée, où autour du Gouverneur, il y avait certainement des fonctionnaires et des négociants pour exporter à Rome les plus beaux produits de la colonie palestinienne.

Jésus y pénètre, sûr de Lui, comme s'il savait où aller. Il côtoie le lac jusqu'à la limite duquel les maisons s'avancent avec leurs jardins.

Des cris déchirants sortent d'une riche demeure. Ce sont des voix de femmes et d'enfants et une voix de femme, très aiguë, qui crie: "Fils! Fils!"

Jésus se retourne et regarde ses apôtres. Judas s'avance. "Non pas toi" commande Jésus. "Toi, Mathieu. Va et informe-toi."

"C'est une rixe, Maître. Il y a un homme mourant. Un juif. Le

252

meurtier s'est échappé: c'était un romain. La femme, la mère et les petits enfants sont accourus... Mais il meurt."

"Allons."

"Maître... Maître... Le fait s'est produit dans la maison d'une femme... qui n'est pas l'épouse."

"Allons-y."

Ils entrent par la porte ouverte dans un large et long vestibule qui donne ensuite sur un beau jardin. La maison semble divisée par cet espèce de péristyle très riche en plantes vertes dans des vases, en statues et en objets de marqueterie. Quelque chose d'intermédiaire entre la salle et la serre. Dans une pièce, dont la porte est ouverte sur le vestibule, se trouvent des femmes en pleurs. Jésus entre sans hésiter. Il ne donne pourtant pas son salut habituel.

Parmi les hommes présents, il y a un marchand qui doit connaître Jésus car, à peine il le voit, il dit: "Le Rabbi de Nazareth!" et il le salue respectueusement.

"Joseph, qu'y a-t-il?"

"Maître, un coup de poignard au cœur... Il meurt. "

"Pourquoi?"

Une femme aux cheveux gris et défaits se lève - elle était à genoux près du mourant dont elle tenait une main déjà inerte - et avec des yeux de folle elle crie: "A cause d'elle, a cause d'elle!... Elle me l'a rendu satanique... Plus de mère, plus d'épouse, plus d'enfants, il n'y avait plus rien pour lui! L'enfer doit te posséder, satan!"

Jésus lève les yeux en suivant la main tremblante qui accuse et il voit dans un coin, contre le mur rouge foncé, Marie de Magdala, plus provocante que jamais, je dirais vêtue... de rien jusqu'à mi-corps, car elle est à moitié nue au-dessus de la taille, enveloppée d'une sorte de filet à mailles hexagonales avec des petites boules qui me paraissent des perles. Mais elle est dans la pénombre et je ne vois pas bien.

Jésus baisse de nouveau les yeux. Marie, excitée par son indifférence, se redresse alors qu'auparavant elle était comme accablée, et elle se donne une contenance.

"Femme" dit Jésus à la mère. "Pas d'imprécations. Réponds. Pourquoi ton fils était-il dans cette maison?"

"Je te l'ai dit. Parce qu'elle l'avait rendu fou. Elle."

"Silence. Lui aussi était donc en état de péché puisque adultère et père indigne de ces innocents. Il mérite donc son châtement. En

253

cette vie et dans l'autre, il n'y a pas de miséricorde pour qui ne se repent pas. Mais j'ai pitié de ta douleur, femme, et de ces innocents. Ta maison est loin?"

"Une centaine de mètres."

"Soulevez l'homme et portez-le là."

"Ce n'est pas possible, Maître" dit le marchand Joseph. "Il est sur le point de mourir."

"Fais ce que je dis."

Ils passent une planche sous le corps du moribond et le cortège sort lentement. Il traverse la rue et pénètre dans un jardin ombragé. Les femmes continuent de pleurer bruyamment. Lorsqu'ils sont à l'intérieur du jardin, Jésus se tourne vers la mère: "Peux-tu pardonner? Si tu pardonnes, Dieu pardonne. Il faut se faire un cœur bon pour obtenir grâce. Celui-ci a péché et péchera encore. Pour

lui mieux vaudrait mourir car en vivant il retombera dans le péché et il devra en plus répondre de son ingratitude envers Dieu qui le sauve. Mais toi et ces innocents (il indique l'épouse et les enfants) tomberiez dans le désespoir. Je suis venu pour sauver et non pour perdre. Homme, je te le dis: lève-toi et sois guéri."

L'homme reprend vie et ouvre les yeux. Il voit sa mère, ses enfants, sa femme. Il baisse la tête, honteux.

"Fils, fils!" dit la mère. "Tu étais mort s'il ne t'avait pas sauvé. Reviens à toi. Ne délire pas pour une ..."

Jésus interrompt la vieille: "Femme, tais-toi. Montre la même miséricorde dont tu as profité. Ta maison est sanctifiée par le miracle qui est toujours une preuve de la présence de Dieu. C'est pour cela que je n'ai pu l'accomplir dans la maison du péché. Toi, au moins, garde ta maison telle, même si lui ne le sait pas. Soignez-le, maintenant. Il est juste qu'il souffre quelque peu. Sois bonne, femme. Et toi. Et vous, les petits. Adieu." Jésus a posé la main sur la tête des deux femmes et des petits.

Puis il sort en passant devant Marie de Magdala qui a suivi le cortège jusqu'au bout de la rue et est restée adossée contre un arbre. Jésus ralentit comme pour attendre les disciples, mais je crois qu'il le fait pour donner à Marie la possibilité de faire un geste. Mais elle ne le fait pas.

Les disciples rejoignent Jésus et Pierre ne peut se retenir de dire à Marie, entre les dents, une épithète appropriée. Et elle pour se donner une contenance éclate de rire ce qui est pour elle un bien pauvre triomphe. Mais Jésus a entendu la parole de Pierre. Il se retourne et lui dit sévèrement: "Pierre, Moi, je n'insulte pas.

254

N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre."

Marie cesse de rire, baisse la tête et s'enfuit comme une gazelle vers sa maison.

44. À MAGDALA DANS LA MAISON DE LA MÈRE DE BENJAMIN

Le miracle est survenu depuis peu car les apôtres en parlent, et des citadins le commentent aussi, montrant du doigt le Maître qui s'en va, droit et sérieux, vers la périphérie de la ville, vers le quartier des pauvres.

Il s'arrête près d'une maisonnette d'où sort en sautant un garçon suivi de sa mère. "Femme, me laisses-tu entrer dans ton jardin et y rester un peu jusqu'à ce que le soleil soit moins ardent?"

"Entre, Seigneur, même dans la cuisine si tu veux. Je t'apporterai de l'eau et de quoi te restaurer."

"Ne te fatigue pas. Il me suffit de rester dans ce jardin tranquille."

Mais la femme veut Lui offrir de l'eau mélangée à je ne sais quoi et ensuite elle tourne dans le jardin, comme si elle voulait parler, mais elle n'ose pas. Elle s'occupe de ses légumes, mais c'est une feinte. En réalité elle s'occupe du Maître et l'enfant l'ennuie quand il pousse des cris pour la capture d'un papillon ou d'un autre insecte, car cela l'empêche d'entendre ce que dit Jésus. Elle s'impatiente et donne une claque au garçon... qui crie plus fort.

Jésus était en train de répondre au Zélate qui Lui avait demandé: "Crois-tu que Marie en soit émue?" Il avait répondu: "Plus qu'il ne semble..." Il se retourne et appelle à Lui l'enfant qui accourt pour finir de pleurer sur ses genoux.

La femme crie: "Benjamin! Viens ici, ne dérange pas."

Mais Jésus dit: "Laisse-le, laisse-le. Il sera gentil et te laissera tranquille." Puis à l'enfant: "Ne pleure pas. La maman ne t'a pas fait mal. Elle t'a seulement fait obéir, elle voulait seulement te faire obéir. Pourquoi criais-tu alors qu'elle voulait le silence? Peut-être elle se sent mal et tes cris l'ennuient."

Le garçon, vivement, avec cette franchise spontanée des enfants qui fait le désespoir des grandes personnes, dit: "Non, elle ne se sent pas mal, mais elle voulait entendre ce que tu disais... Elle me

255

l'a dit. Mais moi, qui voulais venir auprès de Toi, je faisais du vacarme exprès pour que tu me regardes."

Tout le monde rit, et la femme rougit violemment.

"Ne rougis pas, femme, viens ici. Tu voulais m'entendre parler? Pourquoi?"

"Parce que tu es le Messie. Ce ne peut-être que Toi le Messie, avec le miracle que tu as fait... J'avais plaisir à t'entendre. Je ne sors jamais de Magdala car j'ai... un mari difficile et cinq petits. Le plus petit a quatre mois... et tu ne viens jamais ici."

"Je suis venu, et dans ta maison. Tu le vois."

"C'est pour cela que je voulais t'entendre."

"Où est ton mari?"

"En mer, Seigneur. S'il ne pêche pas, on ne mange pas. Je n'ai que ce petit jardin. Peut-il suffire pour sept personnes? Et pourtant Zachée le voudrait bien ..."

"Sois patiente, femme. Tout le monde a sa croix."

"Oh! non! Les effrontées n'ont que le plaisir. Tu as vu leur travail! Elles s'amuse et font souffrir. Elles ne se fatiguent pas à élever des enfants et à travailler. Elles n'attrapent pas des ampoules avec la pioche ou elles ne s'écorchent pas les mains à faire les lessives. Elles sont belles, fraîches. Pour elles ne vaut pas la condamnation d'Eve. Elles sont plutôt notre condamnation, car... les hommes... Tu me comprends."

"Je te comprends. Mais sache qu'elles ont elles aussi leur redoutable croix. La plus redoutable. Celle qui ne se voit pas. Celle de la conscience qui les condamne, du monde qui les méprise, de leur sang qui les rejette, de Dieu qui les maudit. Elles ne sont pas heureuses, crois-le. Elles ne se fatiguent pas à enfanter et à travailler, elles ne se blessent pas les mains pour travailler. Mais elles se sentent brisées tout autant, avec la honte en plus. Mais leur cœur n'est qu'une plaie. N'envie pas leur bonne mine, leur fraîcheur, leur

apparente sérénité. C'est un voile posé sur une ruine pleine de remords et qui ne leur donne pas la paix. N'envie pas leur sommeil, toi, mère honnête qui songes à tes innocents... Pour elles c'est le cauchemar sur leur oreiller. Et demain, quand elles arriveront à l'agonie ou à la vieillesse, le remords et la terreur. ”

“C'est vrai... Pardonne-moi... Tu me permets de rester ici?”

“Reste. Nous raconterons une belle parabole à Benjamin et ceux qui ne sont pas des enfants l'appliqueront à eux-mêmes et à Marie de Magdala. Écoutez.

Vous doutez que Marie revienne au Bien. Aucun signe, en elle,

256

n'indique qu'elle fera ce pas. Effrontée et impudente, consciente de sa situation et de son pouvoir, elle a osé défier les gens et venir jusqu'au seuil de la maison où l'on pleure à cause d'elle. Au reproche de Pierre elle répond par un éclat de rire. Devant mon regard qui l'invite, elle se raidit orgueilleusement. Vous auriez peut-être voulu que pour l'amour de Lazare, par amour envers Moi-même, je lui parle directement, longuement, en la subjuguant par ma puissance en faisant voir ma force de Messie Sauveur. Non. Il ne faut pas. Je l'ai dit à propos d'une autre pécheresse, il y a plusieurs mois. Les âmes doivent se faire par elles-mêmes. Je passe, je jette la semence. Secrètement la semence travaille. L'âme doit être respectée dans son travail. Si la première semence ne s'enracine pas, on en sème une autre, une autre encore... ne renonçant que quand on a des preuves certaines de l'inutilité de l'ensemencement. Et on prie. La prière, c'est comme la rosée sur les mottes, elle les garde fraîches et fécondes, et la semence peut germer. Ne fais-tu pas ainsi, femme, avec tes légumes?

Maintenant écoutez la parabole du travail de Dieu dans les cœurs pour fonder son Royaume, car chaque cœur est un petit royaume de Dieu sur la terre. Ensuite, après la mort, tous ces petits royaumes s'agglomèrent en un seul, dans le Royaume des Cieux, Royaume sans bornes, saint, éternel.

Le Royaume de Dieu dans les cœurs est créé par le Divin Semeur. Il vient à son domaine - l'homme appartient à Dieu car tout homme Lui appartient dès son origine - et Il y répand sa semence. Puis Il s'en va vers d'autres domaines, vers d'autres cœurs. Les jours succèdent aux nuits et les nuits aux jours. Les jours amènent le soleil et la pluie: dans ce cas, le rayonnement de l'amour divin et l'effusion de la divine sagesse qui parle à l'esprit. Les nuits amènent les étoiles et le silence reposant: dans notre cas, les rappels lumineux de Dieu et le silence pour l'esprit afin de permettre à l'âme le recueillement et la méditation.

La semence, dans cette succession d'imperceptibles influences providentielles et puissantes, se gonfle, s'ouvre, met des racines, les enfonce, pousse à l'extérieur les premières petites feuilles, elle croît. Tout cela sans l'aide de l'homme. La terre produit spontanément l'herbe issue de la semence, puis l'herbe se fortifie et porte l'épi qui se lève, puis l'épi se dresse, se gonfle, se durcit, devient blond, dur, parfait dans la formation du grain. Quand il est mûr, le semeur revient et y met la faux parce qu'est venu pour cette semence le moment du parfait achèvement. Il ne pourrait se développer

257

davantage et c'est le moment de le cueillir.

Dans les cœurs, ma parole fait le même travail. Je parle des cœurs qui accueillent la semence. Mais le travail est lent. Il faut éviter de tout abîmer par des interventions intempestives. Comme c'est dur pour la petite semence de s'ouvrir et d'enfoncer ses racines dans la terre! Pour le cœur dur et sauvage, ce travail est difficile aussi. Il doit s'ouvrir, se laisser fouiller, accueillir des nouveautés, peiner pour les nourrir, apparaître différent parce que recouvert de choses humbles et utiles et non plus de l'attrayante, pompeuse, inutile et exubérante floraison qui le revêtait précédemment. Il doit se contenter de travailler humblement, sans attirer l'admiration pour réaliser utilement l'Idée divine. Il doit activer toutes ses capacités pour croître et former l'épi. Il doit se consumer d'amour pour devenir grain. Et quand, après avoir triomphé des respects humains tellement, tellement, tellement pénibles, après avoir fatigué, souffert pour s'adapter à son nouveau vêtement, voilà qu'il doit s'en dépouiller pour subir une taille cruelle. Tout donner pour tout avoir. Rester dépouillé, pour être revêtu au Ciel de la robe des saints. La vie du pécheur qui devient saint est le plus long, le plus héroïque, le plus glorieux combat. Je vous le dis.

Comprenez par ce que je vous ai dit qu'il est juste que j'agisse avec Marie comme je le fais. Est-ce que peut-être j'ai agi autrement avec toi, Mathieu?”

“Non, mon Seigneur.”

“Et, dis-moi la vérité: est-ce ma patience qui t'a davantage persuadé ou les reproches acerbes des pharisiens?”

“C'est ta patience, au point que me voilà ici. Les pharisiens, avec leurs mépris et leurs anathèmes, me rendaient méprisant et par mépris j'agissais encore plus mal que je ne l'avais fait jusqu'alors. Voici ce qui arrive. On se raidit davantage quand, étant dans le péché, on s'entend traiter de pécheur. Mais, quand au lieu d'une insulte, c'est une caresse qui arrive, on reste stupéfait, puis on pleure... et, quand on pleure, l'armature du péché se déboulonne et tombe. On reste nu devant la Bonté et on la supplie de tout cœur de nous revêtir d'Elle-même.”

“Tu as bien parlé. Benjamin, est-ce que l'histoire te plaît? Oui? Bravo. Et la maman, où est-elle?”

Jacques d'Alphée répond: “Elle est sortie à la fin de la parabole, partie au pas de course par cette rue.”

“Elle est peut-être allée à la mer pour voir si son époux arrive”

258

dit Thomas.

“Non. Elle est allée chez sa veille mère pour prendre mes frères. Maman les conduit là-bas pour pouvoir travailler” dit l'enfant qui s'appuie confidentiellement sur les genoux de Jésus.

“Et toi, tu restes ici, homme? Tu dois être un bel aspic, si tu restes seul!” observe Barthélémy.

“Je suis le plus grand et je l'aide ... ”

“A gagner le Paradis, pauvre femme! Quel âge as-tu?” demande Pierre.

“Dans trois ans, je suis fils de la loi” dit fièrement le gamin.

“Sais-tu lire?” demande Thaddée.

“Oui... mais je vais doucement parce que... parce que le maître me met à la porte presque tous les jours ... ”

“Je l'avais dit!” dit Barthélémy.

“Mais j'agis ainsi parce que le maître est vieux et laid et il dit toujours les mêmes choses qui font dormir! S'il était comme Lui (et il montre Jésus) je serai attentif. Est-ce que tu frappes, Toi, celui qui dort ou qui joue?”

“Je ne frappe personne, mais je dis à mes élèves: "Soyez attentifs, pour votre bien et par amour pour Moi”” répond Jésus.

“Oui, comme ça! Par amour, oui. Non par peur.”

“Si tu deviens bon, le maître t'aimera.”

“Tu n'aimes que celui qui est bon? Il y a un moment, tu as dit que tu as été patient avec celui qui n'était pas bon...” La logique enfantine est serrée.

“Je suis bon avec tous. Mais j'aime beaucoup, beaucoup celui qui devient bon et avec lui je suis tellement, tellement bon.”

L'enfant réfléchit, puis il lève la tête et demande à Mathieu: “Toi, comment as-tu fait pour devenir bon?”

“Je l'ai aimé.”

L'enfant réfléchit encore, puis il regarde les douze et dit à Jésus: “Sont-ils tous bons, eux?”

“Certainement qu'ils le sont.”

“En es-tu sûr? Parfois, je suis sage, mais c'est quand je veux faire... de plus grosses sottises.”

Tout le monde rit bruyamment. Il rit aussi le petit homme en veine de franchise. Même Jésus rit aussi et le serre sur son cœur et lui donne un baiser.

L'enfant qui désormais est bien avec tout le monde veut jouer et dit: “Maintenant je vais te dire qui est bon” et il commence son choix. Il les observe tous et il va directement vers Jean et André

259

qui sont voisins et dit: “Toi et toi, venez ici.” Puis il choisit les deux Jacques et les unit aux deux premiers. Puis il prend Thaddée. Il reste très pensif devant le Zélate et Barthélémy et dit: “Vous êtes vieux, mais vous êtes bons” et il les unit aux autres. Il considère Pierre qui subit l'examen en faisant des œillades comiques, et il le trouve bon. Mathieu aussi passe, et de même Philippe. À Thomas il dit: “Tu ris trop. Moi je suis sérieux. Ne sais-tu pas que mon maître dit que celui qui rit toujours, manque ensuite l'épreuve?” Mais en somme, Thomas aussi passe avec une mauvaise note, mais il est reçu à l'examen. Puis l'enfant retourne vers Jésus.

“Hé! dis donc, gamin, il y a encore moi. Je ne suis pas un arbre. Je suis jeune et beau. Pourquoi ne m'examines-tu pas?”

“Parce que tu ne me plais pas. Maman dit que quand une chose ne plaît pas, on n'y touche pas. On la laisse sur la table, que la prennent les autres, à qui elle peut plaire. Et elle dit que si quelqu'un offre une chose qui ne plaît pas, on ne dit pas: "Cela ne me plaît pas", mais on dit: "Merci, je n'ai pas faim". Moi, je n'ai pas faim de toi.”

“Mais comment? Regarde. Si tu me dis que je suis bon, je te donne cette pièce de monnaie.”

“Qu'est-ce que je vais en faire? Qu'est-ce qu'on achète avec un mensonge? Maman dit que les deniers qu'on gagne par une tromperie deviennent de la paille. Une fois je me suis fait donner par la grand-mère, au prix d'un mensonge, un didrachme pour m'acheter des fouaces au miel et, pendant la nuit, elle est devenue de la paille. Je l'avais mise dans ce trou sous la porte pour la prendre au matin et j'y ai trouvé une javelle de paille.”

“Mais, pourquoi ne me vois-tu pas bon? Qu'est-ce que j'ai? Le pied fendu? Suis-je laid?”

“Non, mais tu me fais peur.”

“Mais pourquoi?” demande l'Isariote en s'approchant de lui.

“Je ne sais pas. Laisse-moi tranquille. Ne me touche pas ou je te griffe.”

“Quel hérissin! Il est fou.” Judas rit jaune.

“Je ne suis pas fou. C'est toi qui es méchant” et il se réfugie sur le sein de Jésus qui le caresse sans parler.

Les apôtres échangent des plaisanteries sur l'incident qui est peu reluisant pour l'Isariote. Entre temps, voilà que la femme revient avec une douzaine de personnes, et puis encore, en voilà d'autres et encore d'autres. Elles sont une cinquantaine environ. Rien que des pauvres gens.

260

“Tu vas leur parler? Au moins un petit peu. Celle-ci c'est la mère de mon mari et voilà mes enfants. Cet homme là est mon mari. Une parole, Seigneur” dit la femme d'un ton suppliant.

“Pour te remercier de ton hospitalité. Oui. Je vais la dire. ”

La femme entre dans la maison où la réclame le bébé. Et elle s'assied sur le seuil pour donner le sein à l'enfant.

“Écoutez. Ici sur mes genoux j'ai un garçon qui a parlé très sagement. Il a dit: "Tout ce qu'on obtient par tromperie devient de la paille". Sa maman lui a enseigné cette vérité.

Ce n'est pas une fable. C'est une vérité éternelle. Ce qu'on fait sans honnêteté ne réussit jamais. En effet le mensonge dans les paroles, dans les actes, dans la religion, c'est toujours le signe d'une alliance avec Satan, le maître du mensonge. Ne croyez pas que

les œuvres qui permettent d'obtenir le Royaume des Cieux sont bruyantes et tapageuses. Ce sont des actions ordinaires, communes, mais faites dans un but surnaturel d'amour. L'amour c'est la semence de la plante qui, naissant en vous, s'élève jusqu'au Ciel et c'est à son ombre que naissent toutes les autres vertus. Je le comparerai à une minuscule graine de sénevé. Comme elle est petite! Une des plus petites parmi celles que l'homme sème. Et pourtant regardez quand la plante s'est développée combien elle devient forte avec sa frondaison épaisse et combien de fruits elle donne. Ce n'est pas le cent pour cent, mais le cent pour un. La plus petite, mais la plus active. Que de profit elle vous donne.

C'est la même chose pour l'amour. Si vous enfermez dans votre sein une semence d'amour, pour votre Dieu très Saint et pour votre prochain et si vos actions sont inspirées par l'amour, vous ne manquerez à aucun précepte du Décalogue. Vous ne mentirez pas à Dieu par une religion fautive faite de pratiques mais non de spiritualité. Vous ne mentirez pas au prochain en vous conduisant comme des enfants ingrats, des époux adultères ou même seulement trop exigeants, comme des commerçants malhonnêtes, des menteurs dans les relations, des violents envers qui vous est hostile. Regardez, à cette heure de chaleur, combien d'oiseaux se réfugient dans les feuillages de ce jardin. D'ici peu cette plante de sénevé, encore petite maintenant, sera un vrai perchoir. Tous les oiseaux viendront à l'abri et à l'ombre de ces plantes si touffues et si hospitalières. Les petits des oiseaux apprendront à voler en sécurité dans ces rameaux qui servent d'échelles pour monter et de filet pour éviter la chute. Il en est ainsi de l'amour, base du Royaume de Dieu.

261

Aimez et l'on vous aimera. Aimez et vous serez compatissants. Aimez et vous ne serez pas cruels en exigeant plus qu'il n'est permis de ceux qui vous sont soumis. Amour et sincérité pour obtenir la paix et la gloire des Cieux. Autrement, comme l'a dit Benjamin, tous vos actes accomplis en mentant à l'amour et à la vérité se changeront en paille pour votre lit infernal. Je ne vous dis pas autre chose. Je vous dis seulement: ayez présent à vos esprits le grand précepte de l'amour et soyez fidèles à Dieu Vérité et à la vérité en toute parole, action et sentiment, car la vérité est fille de Dieu. Un continuel travail de perfectionnement de votre part, comme la semence qui croît jusqu'à ce qu'elle atteigne sa perfection. Un travail silencieux, humble, patient. Soyez certains que Dieu voit vos combats et vous récompense davantage pour un égoïsme vaincu, pour une vilaine parole que vous retenez, pour une exigence qui ne s'impose pas que si, armés pour la lutte, vous mettiez à mort l'ennemi. Le Royaume des Cieux, dont vous serez les possesseurs si vous vivez en justes, se construit avec les petites réalités de chaque jour. Avec la bonté, la modération, la patience, en se contentant de ce que l'on a, avec la compassion réciproque, avec l'amour, l'amour, l'amour.

Soyez bons. Vivez en paix les uns avec les autres. Ne jasez pas. Ne jugez pas. Dieu sera alors avec vous. Je vous donne ma paix comme bénédiction et comme remerciement de la foi que vous avez en Moi.”

Puis Jésus se tourne vers la femme en disant: “Que Dieu te bénisse en particulier parce que tu es une sainte épouse et une sainte mère. Persévère dans la vertu. Adieu, Benjamin. Sois toujours plus aimant de la vérité et obéis à ta mère. La bénédiction pour toi et pour tes frères et pour toi, mère.”

Un homme s'avance, il est confus et balbutie: “Mais, mais... je suis ému de ce que tu dis de mon épouse... Je ne savais pas ...”

“Tu n'as pas des yeux et l'intelligence, peut-être?”

“Si.”

“Pourquoi ne t'en sers-tu pas? Tu veux que je les ouvre?”

“Tu l'as déjà fait, Seigneur. Mais, je l'aime bien, sais-tu? C'est que... on s'habitue... et... et ...”

“Et on se croit permis d'exiger trop parce que l'autre est meilleur que nous... Ne le fais plus. Tu es toujours en danger avec ton métier. Ne crains pas les bourrasques si Dieu est avec toi. Mais si c'est l'Injustice, crains fortement. Tu as compris?”

“Plus que tu ne dis. Mais je chercherai à t'obéir... Je ne savais

262

pas...” et il regarde sa femme comme s'il la voyait pour la première fois.

Jésus bénit et sort sur la petite route. Il reprend son chemin vers la campagne.

45. LA TEMPÊTE APAISÉE

Combien a été grande ma douceur d'aujourd'hui.

Je travaillais à cette broderie que vous savez et j'écoutais de la musique en compagnie de personnes familières. J'étais donc distraite des choses habituelles. Voilà qu'à l'improviste la vision m'en abstrait en me donnant un autre visage que, heureusement, Paola fut seule à comprendre. Je suis restée avec cette joie tout l'après-midi jusqu'au moment du collapsus habituel. Il est arrivé plus tôt qu'à l'ordinaire parce que, quand j'ai ces visions, mes forces physiques et surtout cardiaques éprouvent une forte dispersion qui ne me fait pas souffrir car elle est compensée par une telle joie spirituelle. Maintenant que tout le monde dort, je vous fais part de ma joie. J'ai "vu" l'Évangile d'aujourd'hui. Notez que ce matin, en le lisant, je m'étais dit: “Voici un épisode évangélique que je ne verrai jamais car il se prête peu à une vision.” Au contraire, au moment où j'y pensais le moins, il est justement venu me combler de joie. Voici ce que j'ai vu.

Une barque à voile pas excessivement grande mais pas petite. C'est une barque de pêche sur laquelle peuvent aisément se mouvoir cinq ou six personnes. Elle fend les eaux d'un lac d'une couleur bleu intense.

Jésus dort à la poupe. Il est vêtu de blanc comme à l'ordinaire. Il a la tête posée sur le bras gauche, et sous son bras et sa tête il a mis son manteau gris-bleu replié plusieurs fois. Il est assis, pas allongé, sur le fond de la barque et appuie sa tête sur la tablette qui se

trouve à l'extrémité de la poupe. Je ne sais pas le nom que lui donnent les marins. Il dort tranquillement. Il est fatigué. Il est tranquille.

Pierre est au gouvernail, André s'occupe des voiles, Jean et deux autres dont je ne sais qui ils sont, remettent en ordre amarres et filets au fond de la barque, comme s'ils avaient l'intention de se préparer à pêcher, peut-être pendant la nuit. Je dirais que le jour décline car le soleil descend déjà à l'occident. Les disciples ont tous remonté leurs tuniques pour être plus libres dans leurs mouvements et pour aller d'un endroit à l'autre de la barque en passant par-dessus les rames, les sièges, les paniers et les filets sans

263

être gênés par leurs vêtements. Ils ont tous enlevé leurs manteaux. Je vois le ciel s'obscurcir et le soleil qui se cache derrière des nuages d'orage débouchés à l'improviste de derrière la pointe d'une colline. Le vent les pousse rapidement vers le lac. Le vent pour l'instant est en haut et le lac est encore tranquille. Seulement il prend une teinte plus sombre et se plisse en surface. Ce ne sont pas encore des vagues mais déjà l'eau commence à remuer.

Pierre et André observent le ciel et le lac et se disposent à manœuvrer pour accoster. Mais le vent s'abat sur le lac, et en quelques minutes, tout bouillonne et écume. Les flots qui s'entrechoquent et heurtent le bateau, l'élèvent, l'abaissent, le retournent en tous sens, empêchent la manœuvre du gouvernail comme le vent gêne celle de la voile qu'il faut carguer.

Jésus dort. Ni les pas, ni les voix excitées des disciples, ni non plus le sifflement du vent et le choc des vagues contre les flancs du bateau et la proue ne l'éveillent. Ses cheveux flottent au vent et il reçoit quelques embruns. Mais Lui dort. Jean va de la proue à la poupe et le couvre de son manteau qu'il a tiré de dessous une tablette. Il le couvre avec un délicat amour.

La tempête devient de plus en plus brutale. Le lac est noir comme si on y avait versé de l'encre, strié par l'écume des vagues. La barque engloutit de l'eau et se trouve poussée au large par le vent. Les disciples suent à la manœuvre et pour écoper l'eau que les vagues projettent. Mais cela ne sert à rien. Eux maintenant pataugent dans l'eau qui leur arrive à mi-jambe et la barque ne cesse de s'alourdir.

Pierre perd son calme et sa patience. Il donne le gouvernail à son frère, et en titubant va vers Jésus qu'il secoue vigoureusement. Jésus s'éveille et lève la tête.

“Sauve-nous, Maître, nous périssons!” Lui crie Pierre (il lui faut crier pour se faire entendre).

Jésus regarde son disciple fixement, il regarde les autres et puis il regarde le lac: “As-tu foi que je puisse vous sauver?”

“Vite, Maître” crie Pierre, alors qu'une vraie montagne d'eau, partant du milieu du lac se dirige rapidement sur la pauvre barque. On dirait une trombe tant elle est élevée et effrayante.

Les disciples qui la voient venir s'agenouillent et s'agrippent où et comme ils peuvent, persuadés que c'est la fin.

Jésus se lève, debout sur la tablette de la proue. Sa figure blanche se détache sur la tempête livide. Il étend les bras vers la lame

264

et dit au vent: “Arrête et tais-toi” et à l'eau: “Calme-toi. Je le veux.”

Alors l'énorme vague se dissout en écume qui retombe sans dégâts. Un dernier rugissement qui s'éteint en un murmure, comme était le sifflement du vent qui se change en un soupir. Et sur le lac pacifié revient la sérénité du ciel et l'espérance et la foi dans le cœur des disciples.

La majesté de Jésus je ne puis la décrire. Il faut la voir pour la comprendre. Et je la goûte en mon intime, car elle m'est toujours présente et je revois comme était tranquille le sommeil de Jésus et comme était puissant son empire sur les vents et les flots.

46. “LES MALHEURS SERVENT À VOUS PERSUADER DE VOTRE NÉANT”

Jésus dit ensuite:

“Je ne te commente pas l'Évangile dans le sens où tous le commentent. Je vais t'éclairer ce qui précède le passage de l'Évangile.

Pourquoi est-ce que je dormais? Est-ce que par hasard je ne savais pas que la bourrasque allait arriver? Oui, Je le savais. J'étais seul à le savoir. Et alors, pourquoi est-ce que je dormais?

Les apôtres étaient des hommes, Maria. Animés de bonne volonté, mais encore seulement des "hommes". L'homme se croit toujours capable de tout. Quand, ensuite, il est réellement capable dans une chose, il est plein de suffisance et d'attachement à son savoir faire". Pierre, André, Jacques et Jean étaient de bons pêcheurs et pour ce motif ils se croyaient insurpassables dans la manœuvre des bateaux. Moi, pour eux, j'étais un grand "Rabbi" mais une nullité comme marin. C'est pourquoi ils me jugeaient incapable de les aider et, quand ils montaient dans la barque pour traverser la mer de Galilée, ils me priaient de rester assis parce que j'étais incapable d'autre chose. Leur affection aussi y était pour quelque chose, et ils ne voulaient pas m'imposer des fatigues matérielles. Mais l'attachement à leur "savoir faire" dépassait encore l'affection.

Je ne m'impose que dans des cas exceptionnels, Maria. Généralement je vous laisse libres et j'attends. Ce jour-là j'étais fatigué et on me pria de me reposer c'est-à-dire de les laisser faire, eux qui

265

étaient si capables. Alors je me mis à dormir. Dans mon sommeil se mêlait aussi cette constatation de ce que l'homme est "homme" et qu'il veut agir par lui-même sans se rendre compte que Dieu ne demande qu'à l'aider. En ces "sourds spirituels" en ces "aveugles spirituels" je voyais tous les sourds et aveugles spirituels qui pendant des siècles et des siècles iraient à leur ruine "pour vouloir agir par eux-mêmes", alors que je suis penché sur leurs besoins en attendant qu'ils m'appellent à l'aide.

Quand Pierre cria: "Sauve-nous!" mon amertume tomba comme un caillou qu'on laisse aller. Je ne suis pas "homme", je suis le Dieu-Homme. Je n'agis pas comme vous agissez. Vous, quand quelqu'un a repoussé votre conseil ou votre aide, et que vous le voyez dans l'embarras, même si vous n'êtes pas assez méchants pour vous en réjouir, vous l'êtes assez pour rester dédaigneux, indifférents, à le regarder sans vous émouvoir de son appel à l'aide. Par votre attitude, vous lui faites comprendre: "Quand j'ai voulu t'aider, tu n'as pas voulu? Maintenant, débrouille-toi". Mais Moi, je suis Jésus. Je suis le Sauveur. Et je sauve, Maria. Je sauve toujours dès qu'on m'appelle.

Les pauvres hommes pourraient objecter: "Et alors pourquoi permets-tu aux tempêtes isolées ou généralisées de se former?" Si, par ma puissance, je détruisais le mal, quelqu'il soit, vous arriveriez à vous croire les auteurs du Bien qui en réalité serait un don de ma part et vous ne vous souviendriez plus jamais de Moi. Jamais plus. Vous avez besoin, pauvres fils, de la douleur pour vous rappeler que vous avez un Père. Comme le fils prodigue qui se rappela qu'il avait un père quand il eut faim.

Les malheurs servent à vous persuader de votre néant, de votre déraison, cause de tant d'erreurs, et de votre méchanceté, cause de tant de deuils et de douleurs, de vos fautes, cause de punitions que vous vous donnez à vous -mêmes, et de mon existence, de ma puissance, de ma bonté. Voilà ce que vous dit l'Évangile d'aujourd'hui. "Votre" Évangile de l'heure présente, pauvres fils. Appelez-moi. Jésus ne dort que parce qu'il est angoissé de vous voir sans amour pour Lui. Appelez-moi et je viendrai."

Domage que vous ne soyez pas venu aujourd'hui. Vous auriez vu un visage de béatitude et j'aurais pu savoir en quoi je change car Paola dit qu'elle s'en aperçoit, bien que je continue à travailler et même plus rapidement que jamais, mais elle ne sait pas expliquer davantage... Au moins saurais-je me contrôler et, à l'occasion, faire comme Moïse: me mettre un voile sur le visage.

266

47. LES POSSÉDÉS GÉRASÉNIENS

Jésus, après avoir traversé le lac du nord-ouest au sud-est, recommande à Pierre de débarquer près d'Ippo. Pierre obéit sans discuter. Il descend avec la barque jusqu'à l'embouchure d'un petit fleuve que les pluies de printemps et un récent orage ont rempli et rendu bruyant, et qui débouche dans le lac par une gorge resserrée et rocheuse comme toute la côte en ce point. Les garçons gardent les barques - il y en a un par barque - et reçoivent l'ordre d'attendre jusqu'au soir pour le retour à Capharnaüm.

"Et soyez muets comme des poissons si l'on vous interroge" conseille Pierre. "Si quelqu'un vous demande où est le Maître, répondez avec assurance: "Je ne sais pas". La même chose si on veut savoir où il s'est dirigé. C'est la vérité. Vous ne le savez pas."

On se sépare et Jésus entreprend l'escalade d'un sentier abrupt qui grimpe presque à pie sur le rocher. Les apôtres le suivent par le sentier difficile jusqu'au sommet du rocher qui s'adoucit en un plateau planté de chênes sous lesquels paissent de nombreux porcs.

"Puants animaux!" s'exclame Barthélémy. "Ils nous empêchent de passer ..."

"Non. Ils ne nous empêchent pas de passer. Il y a de la place pour tous" répond calmement Jésus.

Du reste les gardiens, en voyant des israélites, cherchent à rassembler les porcs sous les chênes pour laisser libre le sentier. Et les apôtres passent, en faisant mille grimaces, au milieu des ordures laissées par les animaux qui bien gras cherchent à grossir encore en fouillant le sol avec leur groin.

Jésus est passé sans faire tant d'histoires en disant aux gardiens du troupeau: "Que Dieu vous récompense pour votre gentillesse."

Les gardiens, pauvres gens à peine moins sales que leurs porcs mais en revanche infiniment plus maigres, le regardent étonnés et puis bavardent entre eux. L'un d'eux dit: "Mais ce n'est pas un israélite?" À quoi les autres répondent: "Mais tu ne vois pas qu'il a des franges à son vêtement?"

Le groupe apostolique se réunit, maintenant qu'il peut avancer en groupe sur un petit chemin suffisamment large.

Le panorama est très beau. Surélevé de quelques dizaines de mètres au-dessus du lac, il permet pourtant de dominer tout le miroir d'eau avec les villes éparées sur les rives. Tibériade est une splendeur avec ses belles constructions en face de l'endroit où se

267

trouvent les apôtres. Ici, au-dessous, au pied du rocher de basalte, la grève étroite paraît un coussin de verdure alors que sur la rive opposée, de Tibériade à l'embouchure du Jourdain, il y a une plaine plutôt large et que les eaux du fleuve rendent marécageuse. Le fleuve semble s'y attarder avant de reprendre sa course après avoir ralenti dans le lac tranquille. Cette plaine est remplie de toutes sortes de plantes et de buissons particuliers aux marécages. On y voit toute une population d'oiseaux aquatiques aux couleurs bariolées comme s'ils étaient couverts de bijoux. Cet endroit on le regarde comme un jardin. Les oiseaux s'élèvent des touffes d'herbe et des roseaux, volent sur le lac, y plongent pour attraper un poisson, se relèvent encore plus merveilleux à cause de l'eau qui a ravivé les couleurs de leur plumage et reviennent vers la plaine fleurie sur laquelle le vent s'amuse à déplacer les couleurs. Ici, au contraire, ce sont des bois de chênes très grands sous lesquels l'herbe est douce et d'un vert émeraude. Au-delà de cette bande boisée, la montagne remonte après un vallon, en formant un mamelon abrupt et rocailleux sur lequel s'incrustent les maisons construites sur des terrasses rocheuses. Je crois que la montagne ne fait qu'un avec les constructions, offrant ses cavernes pour l'habitat, mélange de cité troglodyte et de ville ordinaire.

Elle est caractéristique avec cette montée en terrasses grâce à laquelle le toit des maisons inférieures est au niveau de l'entrée du rez-de-chaussée des maisons du plateau qui est au-dessus. Sur les côtés où la montagne est plus abrupte, abrupte au point d'interdire toute construction, il y a des cavernes, des excavations profondes et des sentiers rapides qui descendent vers la vallée. À la saison des pluies, ces sentiers doivent devenir autant de bizarres petits torrents. Des blocs de toutes sortes, entraînés dans la vallée par les eaux forment un piédestal chaotique à cette petite montagne si abrupte et si sauvage, bossue et impertinente comme un hobereau qui veut à tout prix qu'on le respecte.

“N'est-ce pas Gamala?” demande le Zélote.

“Oui, c'est Gamala. Tu la connais?” dit Jésus.

“J'y ai été comme fugitif, une nuit il y a bien longtemps. Après la lèpre est venue et je ne suis plus sorti des tombeaux.”

“On t'a poursuivi jusqu'ici?” demande Pierre.

“Je venais de la Syrie où j'étais allé chercher refuge, mais ils me découvrirent et seule la fuite en ces terres empêcha ma capture. Après, je suis descendu lentement et toujours menacé jusqu'au désert de Tecua et de là, désormais lépreux, à la Vallée des Morts.

268

La lèpre me sauvait de mes ennemis ... ”

“Ils sont païens, n'est-ce pas ces gens là?” demande l'Isariote.

“Presque tous. Quelques hébreux pour le trafic et puis un mélange de croyants et de gens tout à fait incroyants. Pourtant ils n'ont pas été mauvais avec moi qui étais fugitif.”

“Un pays de bandits! Quelles gorges!” s'exclament plusieurs.

“Oui. Mais croyez-le, il y a davantage de bandits de l'autre côté” dit Jean encore impressionné par la capture du Baptiste.

“De l'autre côté il y a des bandits même parmi ceux qu'on appelle justes” ajoute son frère.

Jésus prend la parole: “Et pourtant nous les approchons sans dégoût. Alors qu'ici vous avez fait des grimaces pour passer près des animaux.”

“Ils sont impurs ... ”

“Le pécheur l'est beaucoup plus. Ces bêtes sont faites ainsi et ce n'est pas leur faute si elles sont ainsi faites. L'homme, au contraire, est responsable d'être impur par suite du péché.”

“Mais alors pourquoi ont-ils été classés par nous comme impurs?” demande Philippe.

“Une fois j'y ai fait allusion. À cette classification, il y a une raison surnaturelle et une raison naturelle. La première c'est d'enseigner au peuple élu la manière de vivre en ayant présent à son esprit son élection et la dignité de l'homme, même dans une action commune comme celle de manger. Le sauvage se nourrit de tout. Il lui suffit de s'emplier le ventre. Le païen, même s'il n'est pas sauvage, mange également de tout, sans penser que la suralimentation foment les vices et les tendances qui avilissent l'homme. Les païens cherchent même à arriver à cette frénésie du plaisir qui pour eux est presque une religion. Les plus cultivés parmi vous sont au courant des fêtes obscènes en l'honneur de leurs dieux, qui dégénèrent en une orgie de luxure. Le fils du peuple de Dieu doit savoir se maîtriser et par l'obéissance et la prudence se perfectionner lui-même en pensant à son origine et à sa fin: Dieu et le Ciel. La raison naturelle d'autre part enjoint de ne pas exciter le sang par des nourritures qui amènent à des élans passionnels indignes de l'homme. L'amour même charnel ne lui est pas interdit, mais il doit toujours le tempérer par la fraîcheur de l'âme qui tend au Ciel. Ce doit donc être l'amour et non la sensualité qui unit l'homme à sa compagne dans laquelle il voit sa semblable et non une femelle. Mais les pauvres bêtes ne sont coupables ni d'être des pores, ni des effets que la chair de porc peut à la longue produire

269

dans le sang. Moins encore les hommes qui sont préposés à leur garde. S'ils sont honnêtes, quelle différence y aura-t-il dans l'autre vie entre eux et le scribe penché sur ses livres et qui malheureusement n'y apprend pas la bonté? En vérité je vous dis que nous verrons des gardiens de porcs parmi les justes et des scribes parmi les injustes. Mais, qu'est-ce que c'est que ce fracas?”

Tout le monde s'écarte du flanc de la montagne parce que des pierres et de la terre roulent et bondissent sur la pente, et on regarde étonné.

“Voici, voici! Là-bas! Deux hommes.. complètement nus ... qui viennent vers nous en gesticulant. Des fous ... ”

“Ou des possédés” répond Jésus à l'Isariote qui le premier a vu les deux possédés venir vers Jésus.

Ils doivent être sortis de quelque caverne dans la montagne. Ils crient. Le plus rapide à la course se précipite vers Jésus. Il semble un étrange gros oiseau plumé tant il est rapide, ramant avec ses bras comme si c'était des ailes. Il s'abat aux pieds de Jésus en criant: “Te voilà ici, Maître du monde? Qu'ai-je à faire avec Toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Est-elle déjà venue l'heure de notre châtement? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter avant le temps?” L'autre possédé, soit que sa langue soit liée, soit que le démon le paralyse, ne fait que se jeter à plat ventre par terre et pleurer et puis, s'étant assis, il reste comme inerte, jouant avec des cailloux et avec ses pieds nus. Le démon continue de parler par la bouche du premier qui se tord par terre dans un paroxysme de terreur. On dirait qu'il veut réagir et ne peut qu'adorer, attiré et repoussé en même temps par la puissance de Jésus. Il crie: “Je t'en conjure, au nom de Dieu, cesse de me tourmenter. Laisse-moi partir!”

“Oui, mais hors de celui-ci. Esprit immonde, sors de ces hommes et dis ton nom.”

“Légion c'est mon nom, car nous sommes nombreux. Nous les possédons depuis des années et par eux nous brisons cordes et chaînes et il n'est pas de force d'homme qui puisse résister. À cause de nous ils sont une terreur et nous nous servons d'eux pour que les gens te blasphèment. Nous nous vengeons sur eux de ton anathème. Nous abaïssons l'homme au-dessous de la bête fauve pour qu'on se moque de Toi. Il n'est pas de loup, de chacal ou d'hyène, pas de vautour ni de vampire semblables à ceux que nous tenons. Mais ne nous chasse pas. L'enfer est trop horrible! ... ”

“Sortez! Au nom de Jésus, sortez!” Jésus a une voix de tonnerre, et ses yeux dardent des éclairs.

270

“Laisse-nous au moins entrer dans ce troupeau de pores que tu as rencontré. ”

“Allez.”

Avec un cri bestial, les démons quittent les deux malheureux et, à travers un tourbillon de vent qui fait ondoyer les chênes comme des herbes, ils s'abattent sur les porcs très nombreux. Les animaux se mettent à courir comme des possédés à travers les chênes avec des cris vraiment démoniaques. Ils se heurtent, se blessent, se mordent, et enfin se précipitent dans le lac lorsque, arrivés à la cime de la haute falaise, ils n'ont plus pour refuge que l'eau qu'elle domine. Pendant que les gardiens, bouleversés et désolés, hurlent d'épouvante, les bêtes, par centaines, avec des bruits sourds se précipitent dans les eaux tranquilles où ils produisent des tourbillons d'écume. Ils coulent, reviennent en surface, se retournent montrant leurs panses rondes ou leurs museaux pointus avec des yeux terrifiés et finalement se noient.

Les bergers courent en criant vers la ville. Les apôtres, arrivés sur lieu du désastre, reviennent en disant: "Il n'y en a pas eu un seul de sauvé! Tu leur as rendu un bien mauvais service!"

Jésus calmement répond: "Mieux vaut que périssent deux milliers de pores qu'un seul homme. Donnez un vêtement à ces gens-là. Ils ne peuvent pas rester ainsi."

Le Zélote ouvre un sac et donne un de ses vêtements. Thomas donne le second. Les deux hommes sont encore un peu étourdis, comme s'ils sortaient d'un lourd sommeil plein de cauchemars.

"Donnez-leur de la nourriture. Qu'ils recommencent à vivre en hommes."

Pendant que les deux mangent le pain et les olives qu'on leur a donnés et boivent à la gourde de Pierre, Jésus les observe.

A la fin ils parlent: "Qui es-tu?" dit l'un.

"Jésus de Nazareth."

"Nous ne te connaissons pas" dit l'autre.

"Votre âme m'a connu. Levez-vous maintenant et rentrez chez vous."

"Nous avons beaucoup souffert, je crois, mais je ne me rappelle pas bien. Qui est celui-là?" demande celui que le démon faisait parler, et il montre son compagnon.

"Je ne sais pas. Il était avec toi."

"Qui es-tu? Et pourquoi es-tu ici?" demande-t-il à son compagnon.

Celui qui était comme muet et qui est encore le plus inerte, dit:

271

"Je suis Démétrius. C'est Sidon, ici?"

"Sidon est au bord de la mer, homme. Ici, tu es au-delà du lac de Galilée."

"Et pourquoi suis-je ici?"

Personne ne peut donner de réponse. Voilà que les gens arrivent suivis des gardiens. Ils semblent apeurés et curieux. Quand ensuite ils voient les deux possédés habillés, leur stupeur augmente.

"Celui-ci c'est Marc de Giosia!... Et celui-là le fils du marchand païen! ... "

"Cet autre, c'est Celui qui les a guéris et qui a fait périr nos pores, car les démons qui étaient entrés en eux les ont affolés" disent les gardiens.

"Seigneur, tu es puissant, nous le reconnaissons. Mais tu nous as déjà fait trop de mal! Un dommage de plusieurs talents. Va-t-en, nous t'en prions, que ta puissance ne fasse pas écrouler la montagne pour la plonger dans le lac. Va-t-en ... "

"Je m'en vais. Je ne m'impose à personne" et Jésus revient sur par le chemin déjà fait, sans discuter. Vient, derrière les apôtres, le possédé qui parlait. Derrière, à distance, plusieurs habitants de la ville, pour voir s'il part réellement.

Ils suivent à nouveau le sentier rapide et reviennent à l'embouchure du petit torrent, près des barques. Les habitants restent sur la berge à regarder. Le possédé délivré descend derrière Jésus.

Dans les barques, les garçons sont épouvantés. Ils ont vu la pluie de pores qui tombaient dans le lac et regardent encore les corps qui surnagent toujours plus nombreux, toujours plus gonflés avec leurs panses arrondies à l'air et leurs courtes pattes raidies fixées comme des pieux sur une masse de lard.

"Mais qu'est-ce qui est arrivé?" demandent-ils.

"Nous allons vous le dire. Maintenant détachez les amarres et partons... Où, Seigneur?" dit Pierre.

"Dans le golfe de Tarichée."

L'homme qui les a suivis, maintenant qu'il les voit monter dans les barques, dit en suppliant: "Prends-moi avec Toi, Seigneur."

"Non, rentre chez toi. Les tiens ont le droit de t'avoir. Parle leur des grandes choses que t'a faites le Seigneur et comment Il a eu pitié de toi. Cette région a besoin de croire. Allume les flammes de la foi par reconnaissance pour ton Seigneur. Va. Adieu."

"Réconforte-moi au moins par ta bénédiction, que le démon ne me reprenne pas."

272

"Ne crains pas. Si tu ne le veux pas, il ne reviendra pas. Mais je te bénis. Va en paix. "

Les barques s'éloignent de la rive en direction est-ouest. Alors seulement, pendant qu'elles fendent les flots où flottent les cadavres des pores, les habitants de la cité qui n'a pas voulu le Seigneur quittent la berge et s'en vont.

48. DE TARICHÉE VERS LE THABOR. DÉBUT DU SECOND VOYAGE PASCAL

Jésus congédie les barques en disant: "Je ne reviendrai pas" et suivi des siens, à travers la région qui de la rive opposée semblait fertile, il se dirige vers une montagne qui apparaît en direction sud sud-ouest.

Les apôtres sont peu enthousiastes du voyage à travers cette région belle mais sauvage. Le chemin est couvert de joncs qui s'accrochent aux pieds; de roseaux qui font pleuvoir sur la tête une pluie de rosée retenue par les feuilles; de broussins qui frappent le visage avec la masse dure de leurs fruits séchés; de saules pleureurs fragiles dont les branches retombent de tous côtés en vous chatouillant; de plaques traîtresses d'herbes qui paraissent poussées sur un terrain solide et qui au contraire cachent des flaques d'eau où le pied s'enfonce, ce ne sont en effet que des enchevêtrements de queues-de-renard et de vesces qui ont poussé sur des flaques d'eau et qui sont si serrées qu'elles cachent l'élément qui leur a donné naissance. Les apôtres cheminent en silence, ne se parlant que du regard.

Jésus, de son côté, paraît merveilleusement heureux au milieu de cette verdure aux mille couleurs, de toutes ces fleurs qui rampent, qui se tiennent droites, qui s'agrippent pour montrer, qui tendent de jolis festons parsemés de légers liserons d'un rose mauve très léger, qui font un gentil tapis d'azur par les milliers de corolles des myosotis des marais qui ouvrent la coupe parfaite de la corolle blanche, rosée ou bleue au milieu des larges feuilles plates des nénuphars. Jésus admire les panaches des roseaux de marais, soyeux et emperlés de rosée, et il se penche ravi pour observer la délicatesse des queues-de-renard qui couvrent l'eau d'un voile émeraude. Jésus s'arrête extasié devant les nids que les

273

oiseaux construisent en un joyeux aller et venir agrémenté de trilles, voletant, s'empressant joyeusement, le bec plein de brins de foin, d'ouate prise aux roseaux, de flocons de laine arrachés aux haies qui les avaient arrachés aux troupeaux en migration... Il semble le plus heureux du monde. Le monde où est-il avec ses méchancetés, sa fausseté, ses douleurs, ses embûches? Le monde est au-delà de cette oasis de verdure verte et fleurie, où tout par. fume, resplendit, rit, chante. Ici c'est la terre créée par le Père et que l'homme n'a pas profanée, et ici on peut oublier l'homme.

Il veut faire partager son bonheur aux autres, mais il ne trouve pas un accueil favorable. Les cœurs sont fatigués et exacerbés par tant de malveillance. Ils la reportent sur les choses et même sur le Maître en un mutisme qui ressemble à l'immobilité de l'air avant un orage. Seuls le cousin Jacques, le Zélate et Jean s'intéressent à ce qui intéresse Jésus. Mais les autres sont seulement... absents, pour ne pas dire hostiles. Peut-être, pour ne pas jaser, ils gardent le silence entre eux, mais intérieurement ils doivent parler, trop parler même.

C'est justement une plus vive exclamation admirative devant le joyau vivant d'un pigeon qui vient en volant apporter à sa compagne un petit poisson d'argent, qui les fait parler.

Jésus dit: "Mais peut-il y avoir rien de plus gentil?"

Pierre répond: "De plus gentil, peut-être pas... mais, je t'assure que la barque c'est plus pratique. Ici, il y a de l'eau aussi, mais par contre ce n'est pas confortable ... "

"Moi, je préférerais le chemin des caravanes à ce... jardin, s'il te plaît de l'appeler ainsi, et je suis tout à fait d'accord avec Simon" dit l'Isariote.

"Le chemin des caravanes, c'est vous qui ne l'avez pas voulu" répond Jésus.

"Hé! bien sûr... Mais moi, je n'aurais pas cédé aux geraséniens. J'aurais quitté cet endroit mais j'aurais continué ma route au-delà du fleuve en continuant par Gadara, Pella et toujours en descendant" grommelle Barthélémy.

Son grand ami Philippe termine: "Les routes appartiennent à tout le monde, enfin, et nous pouvions y passer, nous aussi."

"Amis, amis! Je suis tellement affligé, j'ai une telle nausée... N'augmentez pas ma peine avec vos mesquineries! Laissez-moi chercher un peu de réconfort dans les choses qui ne connaissent pas la haine ... "

Le reproche, par sa douce tristesse, touche les apôtres.

274

"Tu as raison, Maître. Nous sommes indignes de Toi. Pardonne notre sottise. Tu es capable de voir ce qui est beau parce que tu es saint et que tu regardes avec les yeux du cœur. Nous, pauvre chair, nous n'écoutons que cette chair... Mais ne t'en soucie pas. Crois bien que même si nous étions dans un paradis, sans Toi, ce serait triste. Mais avec Toi... oh! c'est toujours beau pour le cœur. Ce sont les membres qui s'y refusent" murmurent-ils nombreux.

"Nous allons sortir d'ici et nous allons trouver un terrain plus pratique, même s'il est moins frais" promet Jésus.

"Où allons-nous précisément?" demande Pierre.

"Donner la Pâque aux gens qui souffrent. Je voulais le faire depuis un certain temps. Je n'ai pas pu. Je l'aurais fait au retour en Galilée. Maintenant qu'on nous oblige à suivre des routes que nous n'aurions pas choisies, je vais bénir les pauvres amis de Jonas."

"Mais nous allons perdre du temps! La Pâque est proche! Il y a toujours des retards pour des raisons diverses." Un autre chœur de lamentations s'élève vers le ciel. Je ne sais comment Jésus peut avoir tant de patience...

Il dit, sans faire de reproches à personne: "Je vous en prie, ne m'apportez pas d'obstacles! Comprenez mon besoin d'aimer et d'être aimé. Je n'ai que ce réconfort sur la terre: aimer et faire la volonté de Dieu."

"Et nous y allons d'ici? N'était-ce pas plus beau d'y aller par Nazareth?"

"Si je vous l'avais proposé, vous vous seriez rebellés. Personne ne me croira dans ces parages... et je le fais pour vous... qui avez peur."

"Peur? Ah! non! Nous sommes prêts à combattre pour Toi."

"Priez le Seigneur de ne pas vous mettre à l'épreuve. Je vous sais bagarreurs, rancuniers, avec la manie de vous en prendre à ceux qui m'attaquent, de mortifier le prochain. Tout cela, je le sais. Mais que vous soyez courageux, je ne le sais pas. Pour Moi, je m'en serais allé et même seul par la route ordinaire et rien ne me serait arrivé, car ce n'est pas l'heure. Mais j'ai pitié de vous, mais j'obéis à ma Mère et, oui, même cela, mais je ne veux pas blesser le pharisien Simon. Je ne les blesserai pas. Mais eux me blesseront."

“Et d'ici où passe-t-on? Je ne connais pas cette région” dit Thomas.

“Nous rejoignons le Thabor, nous le longeons en partie et en passant près d'Endor, nous allons à Naïm. De là, dans la plaine d'Esdrelon. Ne craignez pas!... Doras, fils de Doras et Giocana sont

275

déjà à Jérusalem. ”

“Oh! ce sera beau! On dit que du sommet, à un certain point, on voit la Grande Mer, celle de Rome. Cela me plaît tant! Tu nous amènes la voir?” Jean prie Jésus avec son beau visage d'enfant tourné vers Lui.

“Pourquoi as-tu tant de plaisir à la voir?” lui demande Jésus en le caressant.

“Je ne sais pas... parce qu'elle est grande et qu'on n'en voit pas la fin... Elle me fait penser à Dieu... Quand nous avons été sur le Liban, j'ai vu la mer pour la première fois parce que je n'avais jamais été ailleurs que le long du Jourdain ou sur notre petite mer... et j'ai pleuré d'émotion. Tant d'azur! Tant d'eau! Et qui ne déborde jamais!... Quelle chose merveilleuse! Et les astres qui sur la mer dessinent des routes lumineuses... Oh! ne riez pas de moi! Je regardais le chemin d'or du soleil jusqu'à en être ébloui, le chemin argenté de la lune jusqu'à n'avoir plus dans les yeux que son éclatante blancheur, et je les voyais se perdre dans le lointain. Ces Chemins me parlaient. Ils me disaient: "Dieu est dans ce lointain infini et ce sont les chemins de feu et de pureté qu'une âme doit suivre pour aller à Dieu. Viens. Plonge-toi dans l'infini, en ramant sur ces deux chemins, et tu trouveras l'Infini". ”

“Tu es poète, Jean” dit Thaddée admiratif.

“Je ne sais pas si c'est de la poésie. Je sais que cela m'enflamme le cœur.”

“Mais la mer tu l'as vue aussi à Césarée et à Ptolémaïs, et de bien près. Nous étions sur la rive! Je ne vois pas la nécessité de faire tant de chemin pour voir une autre étendue de mer. Au fond... nous sommes nés sur l'eau...” observe Jacques de Zébédée.

“Et nous y sommes aussi maintenant, malheureusement!” s'exclame Pierre, qui distrait un moment pour écouter Jean, n'a pas vu une flaque traîtresse et s'y est enfoncé copieusement... On rit, et Pierre le premier.

Mais Jean répond: “C'est vrai, mais d'en haut c'est plus beau. On voit plus large et plus loin. On pense plus haut et plus vaste... On désire... on songe...” et vraiment Jean rêve déjà... Il regarde devant lui, sourit à son rêve... On dirait une rose carnée, humide d'une très fine rosée, tant sa peau lisse et claire de jeune blond prend un velouté carné couvert d'une légère sueur qui le fait encore plus semblable à un pétale de rose.

“Que désires-tu? À quoi rêves-tu?” demande doucement Jésus à son préféré. On dirait un père qui interroge doucement son cher

276

petit qui parle dans un doux sommeil. C'est vraiment à l'âme de Jean que Jésus parle, tant sa question se fait douce pour ne pas déchirer le rêve amoureux.

“Je désire aller sur cette mer infinie... vers d'autres terres qui sont au-delà... Je désire y aller pour parler de Toi... Je rêve, je rêve d'un voyage à Rome, en Grèce, vers des lieux ténébreux pour y apporter la Lumière... pour que ceux qui vivent dans les ténèbres prennent contact avec Toi et vivent en communion avec Toi, Lumière du monde... Je rêve à un monde meilleur... de le rendre meilleur en te faisant connaître, c'est-à-dire par la connaissance de l'Amour qui crée la bonté, qui rend pur, qui rend héroïque, un monde où l'on s'aime en ton Nom par-dessus la haine, par-dessus le péché, la chair, le vice de l'esprit, par-dessus l'or, par-dessus toute chose élève ton Nom, la Foi en Toi, ta Doctrine... je rêve d'être avec ces frères, mes frères et d'aller à travers la mer de Dieu, sur des chemins de lumière pour te porter Toi... comme autrefois ta Mère t'a porté parmi nous quand tu venais des Cieux... Je rêve... je rêve d'être le petit enfant qui, ne connaissant autre chose que l'amour, est tranquille, même devant les tourments... et chante pour reconforter les adultes qui réfléchissent trop et qui va de l'avant... à la rencontre de la mort avec un sourire... à la rencontre de la gloire avec l'humilité de celui qui ne sait pas ce qu'il fait, mais qui sait seulement qu'il va vers Toi, Amour ... ”

Les apôtres ont retenu leur respiration durant l'extatique confession de Jean... Arrêtés là où ils étaient, ils regardent le plus jeune qui parle avec ses yeux voilés par les paupières comme par un voile jeté sur l'ardeur qui s'élève de son cœur. Ils regardent Jésus qui se transfigure dans la joie de se retrouver si complètement dans son disciple...

Quand Jean se tait, tout en restant un peu incliné - cela rappelle la grâce de l'humble Marie à l'Annonciation de Nazareth - Jésus le baise au front en disant: “Nous irons voir la mer pour te faire rêver encore à l'avenir de mon Royaume dans le monde. ”

“Seigneur... après tu as dit que nous allons à Endor. Alors, contente-moi, moi aussi... pour me faire passer l'amertume du jugement de cet enfant...” dit l'Isariote.

“Oh! tu y penses encore?” demande Jésus.

“Toujours. Je me sens diminué à tes yeux et à ceux de mes compagnons. Je réfléchis à ce que vous pouvez penser ... ”

“Comme tu te fatigues le cerveau pour rien! Pour Moi, je ne pensais même plus à cette bagatelle et pour les autres, c'était sûrement

277

la même chose. C'est toi qui en ramènes le souvenir... Tu es un enfant habitué seulement aux caresses et la parole d'un enfant t'est apparue comme la condamnation d'un juge. Mais ce n'est pas cette parole que tu dois craindre, mais plutôt ta conduite et le jugement de Dieu. Mais pour te persuader que tu m'es cher comme avant, comme toujours, je te dis que je vais te faire ce plaisir. Que veux-tu voir à Endor? C'est un pauvre endroit parmi les rochers ... ”

“Je te le dirai. Conduis-y-moi.”

“C'est bien. Mais attention à ne pas en souffrir après ... ”

“Si celui-ci ne peut souffrir de voir la mer, je ne peux subir de dommage de voir Endor. ”

“Voir?... Non, mais c'est le désir de ce que tu cherches à voir en voyant, qui peut te faire du mal. Mais nous irons ... ”

Ils reprennent la route en direction du Thabor dont la masse apparaît toujours plus proche alors que le sol se dépouille de son aspect marécageux, devient solide et a une végétation plus clairsemée faisant place à des plantes plus élevées ou à des buissons d'aubépines et de ronces qui rient avec leurs frondaisons nouvelles et leurs fleurs précoces.

49. À ENDOR. DANS LA GROTTÉ DE LA SORCIÈRE: CONVERSION DE FÉLIX QUI REÇOIT LE NOM DE JEAN

Le Thabor est maintenant derrière les voyageurs, déjà dépassé. À travers une plaine enclose entre cette montagne et une autre qui est en face, le groupe chemine en parlant de l'ascension que tout le monde a faite. Pourtant il semble qu'au début les plus âgés voulaient se l'épargner. Mais maintenant tous sont contents d'être allés jusqu'au sommet. Le cheminement est aisé car on est sur une route de grande communication, assez pratique. L'heure est fraîche, car j'ai l'impression qu'ils ont passé la nuit sur les pentes du Thabor.

“C'est Endor” dit Jésus en montrant du doigt un pauvre pays agrippé aux premiers contreforts de cet autre groupe montagneux.

“Tu veux vraiment y aller?”

“Si tu veux me faire plaisir ... ”

“Allons-y, alors.”

“Mais cela fera beaucoup de chemin?” demande Barthélémy qui

278

à cause de son âge ne doit pas être très partisan des excursions panoramiques.

“Oh! non! Mais, si vous voulez rester...” dit Jésus.

“Oui, oui! Vous n'avez qu'à rester. Il me suffit d'y aller avec le Maître” se hâte de dire Judas de Kériot.

“Voilà, je voudrais savoir ce qu'il y a de beau à voir avant de décider... Au sommet du Thabor, nous avons vu la mer et après le discours du garçon, je dois reconnaître que je l'ai bien vue pour la première fois et je l'ai vue comme Toi tu vois: avec le cœur. Ici... je voudrais savoir s'il y a quelque chose à apprendre et alors je viens, même si je dois me fatiguer...” dit Pierre.

“Tu les entends? Tu n'as pas encore dit tes intentions. Par gentillesse pour tes compagnons, dis-les maintenant” dit Jésus.

“N'est-ce pas à Endor que Saül voulut aller pour consulter la pythonisse?”

“Oui. Eh bien?”

“Eh bien, Maître, j'aimerais y aller et t'entendre parler de Saül. ”

“Oh! alors j'y viens moi aussi!” s'exclame Pierre enthousiaste.

“Alors, allons-y.”

Ils font rapidement le dernier tronçon de la route principale et la laissent pour un chemin secondaire qui porte directement à Endor. C'est une pauvre localité, comme l'a dit Jésus. Les maisons sont accrochées aux pentes, qui plus loin après le pays, deviennent plus abruptes. Les habitants sont pauvres. Tout au plus ils doivent pratiquer l'élevage des moutons sur les pâturages de la montagne et au milieu des bois de chênes séculaires. Quelques petits champs d'orge ou de céréales du même genre dans les coins favorables, et des pommiers et des figuiers. Quelques vignes autour des maisons pour décorer un peu les murs, sombres, comme si ce pays était plutôt humide.

“Maintenant nous allons demander où était la sorcière” dit Jésus. Et il arrête une femme qui revient de la fontaine avec ses amphores. La femme le regarde curieusement, puis répond impoliment: “Je ne sais pas. J'ai bien d'autres choses qui m'occupent plus importantes que ces balivernes!” et elle le laisse en plan.

Jésus s'adresse à un petit vieux qui taille un morceau de bois.

“La magicienne?... Saül?... Et qui s'en occupe plus? Pourtant, attends... Il y a quelqu'un qui a étudié et peut-être il saura... Viens.”

279

Et le petit vieux monte, en boitant par un sentier pierreux, jusqu'à une maison très misérable et négligée. “C'est ici. Je vais entrer et l'appeler.”

Pierre, montrant des poulets qui grattent le sol dans une cour malpropre, dit: “Cet homme n'est pas israélite.”

Mais il n'ajoute rien d'autre parce que le petit vieux revient, suivi d'un homme borgne, sale et désordonné comme tout ce qu'il y a dans sa maison. Le vieux dit: “Vois-tu cet homme dit que c'est là, après cette maison en ruines. Un sentier, puis un ruisseau, puis un bois et des cavernes, la plus haute, celle qui montre encore des murs écroulés par côté, c'est celle que tu cherches. N'est-ce pas ce que tu as dit?”

“Non. Tu as tout embrouillé. J'irai, moi, avec ces étrangers.”

L'homme a une voix rude et gutturale ce qui accroît l'impression défavorable. On marche. Pierre, Philippe et Thomas font signes sur signes à Jésus pour qu'il n'y aille pas. Mais Jésus ne les écoute pas. Il avance avec Judas, derrière l'homme, et les autres le suivent... de mauvaise grâce.

“Tu es israélite?” demande l'homme.

“Oui.”

“Moi aussi ou presque, bien qu'il ne semble pas. Mais j'ai été très longtemps dans d'autres pays et j'ai pris des habitudes qui ne plaisent pas à ces imbéciles. Je vaud mieux que les autres, mais ils disent que je suis un démon parce que je lis beaucoup, j'élève des poulets que je vends aux romains et je sais soigner avec les plantes. Quand j'étais jeune, à cause d'une femme, je me suis querellé avec un romain - j'étais alors à Cintium - et je l'ai poignardé. Lui mourut, moi je perdis un œil et ce que je possédais et je fus

condamné aux travaux forcés pour longtemps... pour toujours. Mais je savais soigner et je guéris la fille d'un gardien. Cela me valut son amitié et un peu de liberté... J'en profitai pour m'enfuir. J'ai mal agi, car cet homme a certainement payé ma fuite de sa vie. Mais la liberté semble belle quand on est prisonnier ... ”

“Et elle n'est pas belle, après?”

“Non, il vaut mieux la prison, où l'on est seul, que le contact avec les hommes qui ne respectent pas votre solitude et sont autour de vous pour vous haïr ... ”

“Tu as étudié les Philosophes?”

“J'étais maître à Cintium... J'étais prosélyte ... ”

“Et maintenant?”

“Maintenant, je ne suis rien. Je vis dans la réalité et dans la haine

280

de même qu'on m'a haï et qu'on me hait. ”

“Qui te hait?”

“Tout le monde. Et Dieu en Premier. J'avais une femme... et Dieu a permis qu'elle me trahisse et me ruine. J'étais libre et respecté, et Dieu a permis que je devienne un forçat. L'abandon de Dieu, l'injustice des hommes ont rayé de mon existence Celui-ci et ceux-là. Ici, il n'y a plus rien...” et il se bat le front et la poitrine. “C'est-à-dire: ici dans la tête, il y a la pensée, le savoir. Là, il n'y a rien” et il crache avec mépris.

“Tu te trompes: il y a encore deux choses.”

“Lesquelles?”

“Le souvenir et la haine. Enlève-les. Sois vraiment vide... et Moi, je te donnerai une chose nouvelle à y mettre.”

“Quelle chose?”

“L'amour.”

“Ah! ah! ah! Tu me fais rire! Il y a trente cinq ans que je ne riais plus, homme. Depuis que j'ai eu la preuve que ma femme me trahissait avec un marchand de vin romain. L'amour! L'amour à moi! C'est comme si je jetais des pierres précieuses à mes poulets! Ils mourraient d'indigestion s'ils ne réussissaient pas à les évacuer. C'est la même chose pour moi. Il me pèserait sur le cœur ton amour si je ne pouvais le digérer ... ”

“Non, homme! Ne parle pas ainsi!” Jésus lui met la main sur l'épaule, réellement et visiblement affligé.

L'homme le regarde de son œil unique, et ce qu'il voit dans ce visage doux et très beau le rend muet et change son expression. Du sarcasme il passe à un profond sérieux et de là à une vraie tristesse. Il baisse la tête et puis demande, d'une voix transformée: “Qui es-tu?”

“Jésus de Nazareth. Le Messie.”

“Toi!!!”

“Moi. Tu n'as pas entendu parler de Moi, toi qui lis?”

“Je savais... Mais pas que tu étais vivant et pas... oh! surtout, cela, je ne le savais pas! Je ne savais pas que tu étais bon avec tout le monde... ainsi... même avec les assassins... Pardonne ce que je t'ai dit... de Dieu et de l'amour... Maintenant je comprends pourquoi tu veux me donner l'amour... Parce que sans l'amour le monde est un enfer et Toi, Messie, tu veux en faire un paradis.”

“Un paradis dans tout cœur. Donne-moi le souvenir et la haine qui te rendent malade et laisse-moi mettre dans ton cœur l'amour!”

281

“Oh! si je t'avais connu auparavant!... alors ... Mais quand j'ai tué, certainement tu n'étais pas né... Mais après ... après... lorsque, libre comme l'est le serpent dans les forêts, j'ai vécu pour empoisonner par ma haine. ”

“Mais tu as aussi fait du bien. N'as-tu pas dit que tu soignais avec les herbes?”

“Oui. Pour être toléré. Mais que de fois j'ai lutté avec la volonté d'empoisonner au moyen des philtres!... Tu vois? Je me suis réfugié ici parce que... c'est un pays où l'on ignore le monde, et que le monde ignore. Un pays maudit. Ailleurs on me haïssait et je haïssais et j'avais peur d'être reconnu... Mais je suis mauvais.”

“Tu as regretté d'avoir causé du mal au gardien de la prison. Tu vois que tu as encore de la bonté? Tu n'es pas méchant... Tu as seulement une grande blessure ouverte et personne ne te la soigne... Ta bonté s'en va par elle, comme le sang par les blessures. Mais, s'il y avait quelqu'un qui te soigne et qui ferme ta blessure, pauvre frère, ta bonté ne s'enfuirait plus au fur et à mesure qu'elle se forme. Elle grandirait en toi ... ”

L'homme, la tête penchée, pleure, sans que rien ne trahisse ses larmes. Seul Jésus, qui marche à côté de lui, le voit. Oui, il le voit. Mais il ne dit plus rien.

Ils arrivent à un refuge fait de murailles écroulées et de cavernes dans la montagne. L'homme cherche à raffermir sa voix et il dit:

“Voilà, c'est ici. Entre donc.”

“Merci, ami. Sois bon.”

L'homme ne dit rien et reste où il est, pendant que Jésus, avec les siens, passe par-dessus des pierres qui étaient certainement des matériaux de murailles solides. Ils dérangent des lézards verts et d'autres bêtes sauvages. Ils entrent dans une vaste grotte enfumée sur les parois de laquelle il y a encore, gravés dans la pierre, les signes du zodiaque et semblables histoires. Dans un coin enfumé il y a une niche et par-dessous un trou qui semble une bouche d'égout pour l'écoulement de liquide. Les chauves-souris décorent le plafond de leurs grappes repoussantes. Un hibou, dérangé par la lumière d'une branche que Jacques a allumée pour voir s'ils marchent sur des scorpions ou des aspics, se lamente en battant ses ailes ouatées et en fermant ses yeux que blesse la lumière. Il est

justement perché dans la niche, et une puanteur de rats morts, de belettes, d'oiseaux en putréfaction sous ses pieds se mêle à l'odeur des excréments et du sol humide.

“Une jolie place, en vérité!” dit Pierre. “Garçon, c'était mieux ton

282

Thabor et ta mer!” Puis, se tournant vers Jésus: “Maître, contente vite Judas, parce que, ici... ce n'est sûrement pas la salle royale d'Antipas!”

“Tout de suite. Que veux-tu savoir de précis?” demande-t-il à Judas de Kériot.

“Voilà... je voudrais savoir si et pourquoi Saül a péché en venant ici... Je voudrais savoir s'il est possible qu'une femme puisse évoquer les morts. Je voudrais savoir si... Oh! en somme, parle Toi. Je te poserai des questions.”

“Cela demande du temps! Allons au moins dehors, au soleil, sur les roches... Nous éviterons l'humidité et la puanteur” dit Pierre suppliant.

Jésus y consent. Ils s'assoient comme ils peuvent sur les ruines des murailles.

“Le péché de Saül n'a été que l'un de ses péchés. Il a été précédé et suivi de beaucoup d'autres. Tous graves. Double ingratitude envers Samuel qui lui avait donné l'onction royale et qui s'éclipsa ensuite pour ne pas partager avec le roi l'admiration du peuple. Ingratitude envers David qui le débarrasse de Goliath, qui l'épargne dans la caverne d'Engaddi et à Hakila. Coupable de multiples désobéissances et de scandales dans le peuple. Coupable d'avoir affligé Samuel son bienfaiteur, en manquant à la charité. Coupable de jalousie et d'attentats contre David, son autre bienfaiteur et enfin du crime commis ici.”

“Contre qui? Il n'y a tué personne.”

“Il a tué son âme. Il a fini de la tuer, ici, à l'intérieur. Pourquoi baisses-tu la tête?”

“Je réfléchis, Maître.”

“Tu réfléchis, je le vois. À quoi penses-tu? Pourquoi as-tu voulu venir? Ce n'est pas par pure curiosité intellectuelle. Reconnais-le.”

“On entend toujours parler de magie, de nécromancie, d'évocation d'esprits... Je voulais voir si je découvrais quelque chose... Il me plairait de savoir comment cela arrive... Je pense que nous, destinés à étonner pour attirer, nous devrions être un peu nécromanciens. Tu es Toi, et tu agis par ta puissance. Mais nous devons chercher une puissance, une aide pour opérer des œuvres étranges qui s'imposent ...”

“Oh! mais tu es fou? Mais que dis-tu?” s'écrient plusieurs.

“Taisez-vous. Laissez-le parler. Sa folie est autre chose que de la folie.”

“Oui, en somme, il me semblait qu'en venant ici, un peu de la

283

magie de cette époque pourrait entrer en moi et me rendre plus grand. Dans ton intérêt, crois-le bien.”

“Je sais que tu es sincère dans le désir que tu as actuellement. Mais je te réponds avec des paroles éternelles, car ce sont des paroles du Livre, et le Livre existera tant qu'il y aura des hommes. Cru ou méprisé, combattu au nom de la vérité, ou tourné en ridicule, il existera, il existera toujours.

Il est dit: "Et Eve ayant vu que le fruit de l'arbre était bon à manger et beau à voir, le cueillit, en mangea et en donna à son mari... Et alors leurs yeux s'ouvrirent et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus et ils se firent des ceintures... Et Dieu dit: 'Comment vous êtes-vous aperçus que vous -étiez nus? Ce n'est que pour avoir mangé le fruit défendu'. Et Il les chassa du paradis de délices". Et, dans le livre de Saül, il est dit: "Samuel dit, en apparaissant: 'Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant évoquer? Pourquoi m'interroger après que le Seigneur s'est retiré de toi? Le Seigneur te traitera comme je te l'ai dit... parce que tu n'as pas obéi à la voix du Seigneur' ".

Fils, ne tends pas la main vers le fruit défendu. Rien que de l'approcher, c'est une imprudence. Ne sois pas curieux de connaître ce qui est au-delà de la terre, de peur d'être victime du poison satanique. Fuis l'occultisme et ce qui ne s'explique pas. Une seule chose doit être accueillie avec une sainte foi: Dieu. Mais ce qui n'est pas Dieu et ne s'explique pas par les forces de la raison et ne peut être créé par les forces humaines, fuis-le, fuis-le, que ne s'ouvrent pas pour toi les sources de la malice et que tu ne comprennes pas que tu es "nu". Nu: repoussant dans une humanité mêlée au satanisme.

Pourquoi veux-tu étonner avec des prodiges obscurs? Étonne par ta sainteté et qu'elle soit lumineuse comme une chose qui vient de Dieu. Ne désire pas déchirer les voiles qui séparent les vivants des trépassés. Ne trouble pas les défunts. Écoute-les, s'ils sont sages, tant qu'ils sont sur la terre. Vénère-les en leur obéissant même après leur mort. Mais ne trouble pas leur seconde vie. Celui qui n'obéit pas à la voix du Seigneur perd le Seigneur. Et le Seigneur a défendu l'occultisme, la nécromancie, le satanisme sous toutes ses formes. Que veux-tu savoir de plus que ce que la Parole te dit déjà? Que veux-tu opérer de plus que ce que ta bonté et ma puissance te permettent d'opérer? Ne désire pas le péché, mais la sainteté, fils. Ne te blesse pas de ce que je te dis. Il me plaît que tu te découvres dans ton humanité. Ce qui te plaît à toi plaît à beaucoup, à trop de gens. Une seule chose: le but que tu fixes à ce que tu désires: "être

284

puissant pour attirer à Moi", enlève à cette humanité un grand poids et lui donne des ailes. Mais ce sont des ailes d'oiseau de nuit. Non, mon Judas. Mets des ailes lumineuses, des ailes d'ange à ton esprit. Ce n'est qu'avec leur vent que tu attireras les cœurs, que tu les transporterai, dans ton sillage, vers Dieu. Pouvons-nous partir?”

“Oui. Maître! Je me suis trompé ...”

“Non. Tu as été un chercheur... Le monde en sera rempli. Viens, viens. Sortons de ce lieu de puanteur. Allons vers le soleil! Dans quelques jours ce sera Pâque et ensuite nous irons chez ta mère, c'est elle que j'évoque pour toi: ta maison honnête, ta mère sainte. Oh! quelle paix!”

Comme toujours le souvenir de sa mère, les louanges du Maître pour sa mère rassèrent Judas. Ils sortent des ruines et descendent par le sentier déjà parcouru. L'homme borgne est encore là.

“Ici encore?” demande Jésus en affectant de ne pas remarquer son visage que les larmes ont rougi.

“Ici. Si tu me le permets, je te suis. J'ai une chose à te dire ... ”

“Viens donc avec Moi. Que veux-tu me dire?”

“Jésus... Je crois que pour avoir la force de parler, de faire la magie sainte de me changer moi-même, d'évoquer mon âme morte, comme la magicienne évoqua Samuel pour Saül, je dois dire ton Nom, doux comme ton regard, saint comme ta voix. Tu m'as donné une vie nouvelle et elle est informe, incapable comme celle d'un nouveau-né dont la naissance a été difficile. Elle se débat encore dans les étreintes d'une mauvaise peau. Aide-moi à sortir de ma mort.”

“Oui, ami.”

“Moi... moi j'ai compris d'avoir encore un peu d'humanité dans mon cœur. Je ne suis pas complètement un fauve, et je puis encore aimer et être aimé, pardonner et être pardonné. Ton amour, ton amour qui est pardon me l'apprend. N'est-ce pas qu'il en est ainsi?”

“Oui, ami.”

“Alors... emmène-moi avec Toi. Je m'appelais Félix! Ironie! Mais Toi, donne-moi un nouveau nom. Que le passé soit réellement mort. Je te suivrai comme un chien vagabond qui finit par trouver un maître. Je serai ton esclave, si tu veux. Mais ne me laisse pas seul ... ”

“Oui, ami.”

“Quel nom me donnes-tu?”

285

“Un nom qui m'est cher: Jean. Car tu es la grâce que fait le Seigneur.”

“Tu me prends avec Toi?”

“Pour l'instant, oui. Après tu me suivras parmi les disciples. Mais ta maison?”

“Je n'ai plus de maison. Je vais laisser aux pauvres ce que j'ai. Donne-moi seulement ton amour et du pain.”

“Viens.” Et Jésus se retourne et appelle les apôtres. “Amis, et spécialement toi, Judas, je vous remercie. Par toi, par vous, une âme vient à Dieu. Voici le nouveau disciple. Il vient avec nous jusqu'au moment où nous pourrions le confier aux frères disciples. Soyez heureux d'avoir trouvé un cœur et bénissez Dieu avec Moi. ”

Les douze ne semblent vraiment pas très heureux. Mais ils font bon visage par obéissance et par politesse.

“Si tu permets, je pars en avant. Tu me trouveras sur le seuil de la maison.”

“Vas-y.”

L'homme part en courant. Il semble que ce soit un autre homme.

“Et maintenant que nous sommes seuls, je vous ordonne, cela je vous l'ordonne, d'être bons avec lui et de ne pas parler de son passé à qui que ce soit. Qui parlerait ou qui manquerait de charité pour le frère racheté, se verrait à l'instant repoussé par Moi. Vous avez compris? Voyez combien le Seigneur est bon! Venus ici dans un but humain, Il nous accorde d'en repartir après avoir obtenu une faveur surnaturelle. Oh! Je jubile pour la joie qui naît au Ciel pour le nouveau converti.”

Ils arrivent devant la maison. Sur le seuil, avec un vêtement foncé et propre, un manteau assorti, une paire de sandales neuves et un grand sac sur les épaules, voilà l'homme. Il ferme la porte et puis, chose étrange chez un homme que l'on pourrait croire insensible, il prend une poulette blanche, peut-être sa préférée, qui se couche apprivoisée dans ses mains. Il lui donne un baiser et il pleure, et puis la dépose par terre.

“Allons... et pardonne-moi. Mais eux, mes poulets, m'ont aimé... Je parlais avec eux et... ils me comprenaient ... ”

“Je te comprends, Moi aussi... et je t'aime. Tant. Je te donnerai tout l'amour que pendant trente cinq années le monde t'a refusé ... ”

“Oh! je le sais! je le sens! C'est pour cela que je viens. Mais aie de la compassion pour un homme qui... qui aime un animal qui... qui... lui a été plus fidèle que l'homme ... ”

286

“Oui... oui. Ne pense plus au passé. Tu auras tant à faire! Et avec ton expérience, tu feras tant de bien. Simon, viens ici, et toi Mathieu. Tu vois? Celui-ci a été plus que prisonnier, et il a été lépreux. L'autre était un pécheur. Et ils me sont chers, car ils savent comprendre les pauvres cœurs... N'est-ce pas?”

“Grâce à ta bonté, Seigneur. Mais, ami, crois bien que tout le passé disparaît à son service. Il ne reste que la paix” dit le Zélote.

“Oui, la paix et une nouvelle jeunesse vient remplacer la vétusté du vice et de la haine. Moi, j'étais publicain, mais maintenant je suis apôtre. Nous avons devant nous le monde et nous sommes instruits sur son compte. Nous ne sommes pas des enfants étourdis qui passent près du fruit nuisible et de l'arbre séducteur sans voir la réalité. Nous, nous savons. Nous pouvons éviter le mal et apprendre aux autres à l'éviter. Nous savons redresser celui qui plie. Car nous savons comme cela soulage d'être relevés. Et nous connaissons celui qui relève: Lui” dit Mathieu.

“C'est vrai! C'est vrai! Vous m'aidez. Merci. C'est comme si je passais d'un endroit sombre et fétide à l'espace libre d'un pré en fleurs... J'ai éprouvé quelque chose de semblable quand je suis sorti libre, finalement libre, après vingt années de baigne et de travail épuisant dans les mines de l'Anatolie, lorsque je me suis trouvé - m'étant enfui un soir de tempête - sur la cime d'une montagne abrupte, mais libre, mais pleine de soleil à l'aurore et couverte de bosquets odorants... La liberté! Mais maintenant c'est quelque

chose de plus! Tout en moi se dilate! Je n'avais plus de chaînes depuis quinze années. Mais la haine, mais la peur, mais la solitude étaient pour moi des chaînes... Maintenant elles sont tombées!... Nous voilà à la maison du vieil homme qui vous a conduit à moi. Homme! Homme!”

Le vieillard accourt et reste comme une statue à la vue du borgne propre, en vêtement de voyage, le visage souriant.

“Tiens, voici la clef de ma maison. Je pars, pour toujours. Je te suis reconnaissant car tu es mon bienfaiteur. Tu m'as rendu une famille. Fais de mon bien tout ce que tu veux... et soigne mes poulets. Ne les maltraite pas. À chaque sabbat un romain vient acheter les œufs... Cela te fera du profit... Traite-les bien, mes poules... et que Dieu t'en récompense.”

Le vieillard est stupéfait... Il prend la clef et reste bouche bée.

Jésus dit: “Oui, fais comme il te dit, et Moi aussi je t'en serai reconnaissant. Au nom de Jésus, je te bénis.”

287

“Le Nazaréen! C'est Toi! Miséricorde! J'ai parlé avec le Seigneur! Femmes! Femmes! Hommes! Le Messie est parmi nous!”

Il crie comme un putois, et les gens arrivent de tous côtés.

“Bénis-nous! Bénis-nous!” crient-ils. D'autres disent: “Reste!” D'autres: “Où vas-tu? Dis-nous au moins où tu vas.”

“A Naïm. Je ne puis rester.”

“Nous te suivons! Veux-tu?”

“Venez. Et à ceux qui restent paix et bénédiction.”

Ils s'en vont vers la grand-route et la prennent. L'homme, qui chemine près de Jésus et qui fatigue sous le poids de son sac, attire la curiosité de Pierre. “Mais qu'est-ce que tu as là dedans de si lourd?” demande-t-il.

“Les vêtements... et des livres... Mes amis, après les poulets, et avec eux. Je n'ai pu m'en séparer. Et c'est lourd.”

“Hé! la science, cela pèse! Bien sûr! Et à qui cela plaît?”

“Ils m'ont empêché de devenir fou.”

“Hé! Tu dois bien les aimer! Mais quels livres est-ce?”

“Philosophie, histoire, poésie grecque, romaine ...”

“C'est beau, beau. Certainement beau. Mais... penses-tu pouvoir les traîner?”

“Peut-être j'arriverai même à m'en séparer. Mais tout en même temps cela n'est pas possible. N'est-ce pas, Messie?”

“Appelle-moi Maître. Oui, ce n'est pas possible. Mais je te ferai avoir un endroit où tu pourras abriter tes amis, les livres. Ils pourront t'être utiles pour discuter sur Dieu avec les païens.”

“Oh! comme tu as une pensée nette de toute réserve!”

Jésus sourit et Pierre s'écrie: “Je crois bien! Lui, il est la Sagesse!”

“Il est la Bonté, crois-le. Toi, tu es cultivé?”

“Moi? Oh! très cultivé! Je sais distinguer une alose d'une carpe. Ma culture ne va pas plus loin. Je suis pêcheur, ami!” Pierre rit, humble et franc.

“Tu es honnête. C'est une science qu'on apprend par soi-même. Et c'est très difficile de l'avoir. Tu me plais.”

“Toi aussi, tu me plais parce que tu es franc, même quand tu t'accuses. Je pardonne tout. J'aide tout le monde. Mais je suis l'ennemi impitoyable de ceux qui sont faux. Ils me déçoivent.”

“Tu as raison. L'homme faux est un criminel.”

“Un criminel, tu l'as dit. Dis, n'as-tu pas confiance pour me donner un peu ton sac? Tu peux être sûr que je ne m'en vais pas avec les livres... Il me semble que tu es fatigué ...”

288

“Vingt ans dans les mines vous brisent... Mais pourquoi veux-tu te fatiguer, toi?”

“Parce que le Maître nous a appris à nous aimer comme des frères. Donne-moi cela et prends mes nippes. Elles ne sont pas lourdes... Il n'y a pas d'histoires ni de poésies. Mon histoire, ma poésie et l'autre chose que tu m'as dit, c'est Lui, mon Jésus, notre Jésus.”

50. RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM

Naïm devait avoir une certaine importance au temps de Jésus. La ville n'est pas grande, mais bien construite, enfermée dans l'enceinte de ses murs, elle s'étend sur une colline basse et riante, un contrefort du petit Hermon, dominant de haut une plaine très fertile qui oblique vers le nord-ouest.

On y arrive, en venant d'Endor, après avoir traversé un cours d'eau qui est certainement un affluent du Jourdain. Pourtant, de cet endroit, on ne voit plus le Jourdain, et pas davantage sa vallée, parce que des collines le cachent en faisant vers l'est un arc en forme de point d'interrogation.

Jésus s'y rend par une grand-route qui unit la région du lac à l'Hermon et à ses pays. Derrière Lui marchent de nombreux habitants d'Endor qui n'arrêtent pas de parler entre eux.

La distance qui sépare le groupe apostolique des murs est maintenant très courte: deux cent mètres, au maximum. La grand-route entre directement dans la ville par une porte qui est ouverte en grand, car c'est plein jour. On peut voir ce qui arrive immédiatement après les murs. C'est ainsi que Jésus, qui parlait avec ses apôtres et le nouveau converti, voit venir, dans un grand bruit de pleureuses et un semblable appareil oriental, un cortège funèbre.

“Nous allons voir, Maître?” disent plusieurs. Et déjà parmi les habitants d'Endor, plusieurs se sont précipités pour voir.

“Allons-y” dit Jésus par condescendance.

“Oh! ce doit être un enfant car tu vois combien de fleurs et de rubans il y a sur la litière?” dit Judas de Kérioth à Jean.

“Ou bien c'est une vierge” répond Jean.

“Non, c'est sûrement un jeune garçon à cause des couleurs qu'ils ont mises et puis, il n'y a pas de myrtes...” dit Barthélémy.

289

Le cortège funèbre sort des murs. Ce qu'il y a sur la litière que les porteurs tiennent bien haut sur leurs épaules, il n'est pas possible de le voir. On devine le corps étendu dans ses bandelettes et couvert d'un drap, seulement par la forme qu'il dessine et on se rend compte que c'est un corps qui a déjà atteint son développement complet car il est aussi long que la litière.

A côté une femme voilée, que soutiennent des parents ou des amies, chemine en pleurant. Ce sont les seules vraies larmes dans cette comédie larmoyante. Quand un porteur rencontre une pierre, un trou, une bosse de la route, cela donne une secousse à la litière et la mère gémit: “Oh! non! Allez doucement! Il a tant souffert, mon petit!” et elle lève une main tremblante pour caresser le bord de la litière. Elle ne saurait faire plus et, dans cette impuissance, elle baise les voiles qui flottent et les rubans que le vent soulève parfois et qui viennent effleurer la forme immobile.

“C'est la mère” dit Pierre ému et dans son œil fin et bon brille une larme. Mais il n'est pas le seul à avoir les larmes aux yeux devant ce déchirement. Le Zélote, André, Jean et jusqu'au toujours jovial Thomas ont dans les yeux la lueur d'une larme. Tous, tous sont profondément émus. Judas Iscariote murmure: “Si c'était moi! Oh! ma pauvre mère ...”

Jésus a dans les yeux une douceur intolérable, tant elle est profonde. Il se dirige vers la litière.

La mère sanglote plus fort car le cortège tourne en direction du tombeau déjà ouvert. Voyant que Jésus va toucher la litière, elle l'écarte violemment. Qui sait ce qu'elle peut craindre dans son délire? Elle crie: “Il est à moi!” et elle regarde Jésus avec des yeux hagards.

“Je le sais, mère. Il est à toi.”

“C'est mon fils unique! Pourquoi la mort pour lui, pour lui qui était bon et qui m'était si cher, ma joie de veuve? Pourquoi?” La foule des pleureuses fait retentir plus haut ses cris funèbres et rétribués pour faire écho à la mère qui continue: “Pourquoi lui et pas moi? Ce n'est pas juste que celle qui a engendré voit périr son fruit. Le fruit doit vivre, car autrement, car autrement à quoi servent ces entrailles qui se déchirent pour mettre au monde un homme?” et elle se frappe le ventre, féroce et désespérée.

“Ne fais pas ainsi! Ne pleure pas, mère” Jésus lui prend les mains dans une étreinte puissante et les retient de sa main gauche pendant qu'avec la droite il touche la litière en disant aux porteurs: “Arrêtez-vous et posez-la à terre.”

290

Les porteurs obéissent et descendent le brancard qui reste soutenu par ses quatre pieds.

Jésus saisit le drap qui couvre le mort et le rejette en arrière, découvrant la dépouille. La mère crie sa douleur en appelant le nom de son fils, je crois: “Daniel!”

Jésus, qui tient toujours les mains de la mère dans la sienne, se redresse, imposant par l'éclat de son regard, avec son visage des miracles les plus puissants et, abaissant sa main droite, il ordonne avec toute la puissance de sa voix: “Jeune homme! Je te le dis: lève-toi!”

Le mort, comme il est, avec ses bandelettes, se lève pour s'asseoir sur la litière et appelle: “Maman!” Il l'appelle avec la voix balbutiante et effrayée d'un enfant terrorisé.

“Il est à toi, femme. Je te le rends au nom de Dieu. Aide-le à se débarrasser du suaire. Et soyez heureux.”

Et Jésus va se retirer. Mais, oui! La foule le bloque à la litière sur laquelle la mère s'est penchée et où elle s'embrouille au milieu des bandelettes pour faire vite, vite, vite, pendant que les lamentations de l'enfant ne cessent d'implorer: “Maman! Maman!”

Le suaire est enlevé, les bandelettes sont enlevées, la mère et le fils peuvent s'embrasser et ils le font sans tenir compte du baume et qu'ensuite la mère essuie du cher visage, des chères mains, avec les bandelettes elles-mêmes. Puis, n'ayant rien pour l'habiller, la mère quitte son manteau et l'en revêt, et tout permet de le caresser...

Jésus la regarde... Il regarde ce groupe affectueux serré contre les bords de la litière qui maintenant n'est plus funèbre et il pleure.

Judas Iscariote voit ces larmes et demande: “Pourquoi pleures-tu, Seigneur?”

Jésus tourne vers lui son visage et dit: “Je pense à ma Mère ...”

Cette brève conversation ramène l'attention de la femme vers son Bienfaiteur. Elle prend son fils par la main et le soutient. En effet il est comme quelqu'un dont le corps supporte un reste de torpeur. Elle s'agenouille en disant: “Toi aussi, mon fils, bénis ce Saint qui t'a rendu à la vie et à ta mère” et elle se penche pour baiser le vêtement de Jésus pendant que la foule chante l'hosanna à Dieu et à son Messie, désormais connu pour ce qu'Il est. En effet les apôtres et les habitants d'Endor se sont chargés de dire qui a accompli le miracle.

Toute la foule maintenant s'écrie: “Que soit béni le Dieu d'Israël! Que soit béni le Messie, son Envoyé! Que soit béni Jésus, fils de

291

David! Un grand Prophète s'est élevé parmi nous! Dieu a vraiment visité son peuple! Alléluia! Alléluia!”

Enfin Jésus peut se dégager de l'étreinte et entrer dans la ville. La foule le suit et le poursuit, exigeante dans son amour.

Un homme accourt et le salue profondément. “Je te prie de rester sous mon toit.”

“Je ne peux. La Pâque m'interdit toute halte sauf celles qui sont fixées d'avance.”

“Dans quelques heures, ce sera le crépuscule et c'est vendredi ...”

“Justement je dois, avant le crépuscule, avoir achevé mon étape. Je te remercie tout de même, mais ne me retiens pas.”

“Mais, je suis le chef de la synagogue.”

“Et avec cela, tu veux dire que tu en as le droit. Homme: il suffisait que je m'attarde une heure et cette mère n'aurait pas recouvré son fils. Je vais où d'autres malheureux m'attendent. Ne retarde pas leur joie par égoïsme. Je viendrai certainement une autre fois et je resterai avec toi à Naïm. plusieurs jours. Pour l'instant, laisse-moi aller.”

L'homme n'insiste plus. Il dit seulement: “C'est dit. Je t'attends.”

“Oui. La paix soit avec toi et avec les habitants de Naïm. À vous aussi d'Endor, paix et bénédiction. Retournez à vos maisons. Dieu vous a parlé par le miracle. Faites qu'il arrive en vous, à force d'amour, autant de résurrections au Bien qu'il y a de cœurs.”

Un dernier chœur d'hosannas, puis la foule laisse aller Jésus qui traverse en diagonale la ville et sort dans la campagne, vers Esdreton.

51. ARRIVÉE À ESDRELON ET SÉJOUR PRÈS DE MICHÉE

Le crépuscule commence pendant que le ciel rougit lorsque Jésus arrive en vue des champs de Giocana.

“Hâtons le pas, amis, avant que le soleil se couche. Toi, Pierre, va avec ton frère prévenir nos amis, ceux de Doras.”

“J'y vais oui, pour voir aussi si le fils est bien parti.” Pierre dit ce mot “fils” sur un ton qui vaut un long discours. Et il s'en va.

Entre temps, Jésus avance plus doucement, regardant tout

292

autour pour voir s'il découvre quelque paysan de Giocana. Mais il n'y a que les champs fertiles, avec les épis déjà bien formés.

Enfin, à travers les plants de vigne, se dégage un visage en sueur, puis c'est un cri: “Oh! Seigneur béni!” et le paysan court hors de la vigne pour venir se prosterner devant Jésus.

“La paix soit à toi, Isaïe!”

“Oh! Tu te rappelles aussi mon nom?”

“Je l'ai écrit dans mon cœur. Lève-toi. Tes compagnons, où sont-ils?”

“Là, dans la pommeraie, mais je vais les avertir. Tu es notre hôte, n'est-ce pas? Le maître n'est pas là, et nous pouvons te faire fête. Et puis... un peu la peur, un peu la joie, il est meilleur. Pense qu'il nous a donné l'agneau cette année et la faculté d'aller au Temple! Il ne nous a donné que six jours ... mais nous courrons pour faire la route... Nous aussi à Jérusalem ... Penses-y! Et grâce à Toi.” L'homme est au septième ciel par la joie d'avoir été traité en homme et en israélite.

“Moi, je n'ai rien fait, que je sache” dit Jésus en souriant.

“Oh! non! Tu as agi. Doras, et puis les champs de Doras et ceux-ci, au contraire, si beaux cette année... Giocana a su de ta venue et ce n'est pas un sot. Il a peur et... et il a peur.”

“De quoi?”

“Peur qu'il lui arrive la même chose qu'à Doras, pour la vie et pour les biens. Tu as vu les champs de Doras?”

“Je viens de Naïm ... ”

“Alors tu ne les as pas vus. C'est une ruine totale. (L'homme dit cela à voix basse et pourtant en articulant bien, comme quelqu'un qui confie en secret, une chose redoutable.) Ruine totale! Pas de foin, pas de blé, pas de fruits. Les vignes desséchées, les pommiers desséchés... Mort... tout est mort... comme à Sodome et Gomorre... Viens, viens que je te les montre.”

“C'est inutile. Je vais chez ces paysans ... ”

“Mais ils n'y sont plus! Tu ne le sais pas? Il les a dispersés ou renvoyés tous, Doras, fils de Doras. Et ceux qu'il a dispersés dans d'autres propriétés sont obligés de ne pas parler de Toi sous peine d'être fustigés... Ne pas parler de Toi! Ce sera difficile! Giocana lui-même nous l'a dit.”

“Qu'est-ce qu'il a dit?”

“Il a dit: "Je ne suis pas aussi bête que Doras, et je ne vous dis pas: 'Je ne veux pas que vous parliez du Nazaréen'. Ce serait inutile parce que vous le feriez tout de même et je ne veux pas vous

293

perdre en vous faisant périr sous le fouet comme des bêtes récalcitrantes. Je vous dis au contraire: 'Soyez bons comme certainement le Nazaréen vous l'enseigne et dites-Lui que je vous traite bien. Je ne veux pas qu'il me maudisse moi aussi'. Il voit bien ce que sont ces champs depuis que tu les as bénis et ce que sont ceux-là depuis que tu les as maudits. Oh! voilà ceux qui m'ont labouré le champ...” et l'homme court à la rencontre de Pierre et d'André.

Mais Pierre le salue rapidement et continue son chemin et il se met à crier: “Oh! Maître! Il n'y a plus personne! Ce ne sont que des visages nouveaux. Et tout est dévasté! En vérité, il pourrait se dispenser de garder ici des paysans. C'est pire que sur la Mer Salée! ... ”

“Je le sais. Isaïe me l'a dit.”

“Mais, viens voir! Quel spectacle! ... ”

Jésus le contente et dit d'abord à Isaïe: “Alors je serai avec vous. Avertis tes compagnons et ne vous dérangez pas. La nourriture, je l'ai. Il nous suffit d'avoir une grange à foin pour dormir, et votre amour. Je viendrai sans tarder.”

La vue des champs de Doras est vraiment désolante. Champs et prés arides et nus, les vignobles desséchés, le feuillage et les fruits détruits sur les arbres par des millions d'insectes de toutes espèces. Même près de la maison le jardin fruitier présente l'aspect désolant d'un bosquet qui meurt. Les paysans errent ça et là, arrachant des mauvaises herbes, chassant les chenilles, les limaces, les lombrics et autres bestioles du même genre, ils secouent les branches en tenant dessous des chaudrons pleins d'eau pour y noyer les

petits papillons, les pucerons et autres parasites qui couvrent ce qui reste de feuilles, et épuisent l'arbre au point de le faire mourir. Ils cherchent un signe de vie dans les sarments des vignes, mais ils se brisent desséchés dès qu'on les touche et parfois se cassent au pied comme si on avait scié les racines. Le contraste avec les champs de Giocana, avec ses vignes, avec ses vergers est très vif, et la désolation des champs maudits semble encore plus violente si on la compare à la fertilité des autres.

“Il a la main lourde, le Dieu du Sinaï” murmure Simon le Zélote.

Jésus fait un geste comme pour dire: “Et comment!” mais il ne dit rien. Il demande seulement: “Comment est-ce arrivé?”

Un paysan murmure entre ses dents: “Taupes, sauterelles, vers... mais va-t-en! Le surveillant est dévoué à Doras... Ne nous fais pas du mal ... ”

Jésus pousse un soupir et s'en va.

Un autre paysan, tout en étant courbé à rechausser un pommier

294

dans l'espoir de le sauver, dit: “Nous te rejoindrons demain... quand le surveillant sera à Jezraël pour la prière... nous viendrons chez Michée.”

Jésus fait un geste de bénédiction et s'en va.

Quand il revient au carrefour, il y trouve tous les paysans de Giocana, tout en fête, heureux, ils entourent leur Messie et l'emmènent dans leurs pauvres maisons.

“Tu as vu là-bas?”

“J'ai vu. Demain les paysans de Doras viendront.”

“Bien, pendant que les hyènes sont à la prière... C'est ce que nous faisons chaque sabbat... et nous parlons de Toi, avec ce que nous avons appris par Jonas, par Isaac qui vient souvent nous trouver, et par ton discours de Tisri. Nous parlons comme nous savons. Car nous ne pouvons nous passer de parler de Toi. Et nous en parlons, d'autant plus que nous souffrons davantage et qu'on nous interdit de le faire. Ces pauvres gens... boivent la vie à chaque sabbat... Mais, dans cette plaine, combien il y en a qui ont besoin de savoir, d'être au moins informés sur ton compte, et qui ne peuvent venir jusqu'ici ... ”

“Je penserai aussi à eux. Vous, soyez bénis pour ce que vous faites.”

Le soleil se couche au moment où Jésus entre dans une cuisine enfumée. Le repos du sabbat commence.

52. LE SABBAT À ESDRELON. LE PETIT JABÉ

“Remets à Michée assez d'argent pour que demain il puisse rembourser ce qu'il a emprunté aujourd'hui aux paysans de cette région” dit Jésus à Judas Iscariote qui habituellement s'occupe... des ressources de la communauté. Puis Jésus appelle André et Jean et les envoie en deux points d'où on peut voir la route ou les routes qui viennent de Jezraël. Il appelle ensuite Pierre et Simon et les envoie à la rencontre des paysans de Doras, avec l'ordre de les arrêter à la limite des deux propriétés. Enfin il dit à Jacques et à Jude:

“Prenez les vivres et venez.”

Les paysans de Giocana, hommes, femmes et enfants les suivent, et les hommes portent deux petites amphores, petites, c'est une façon de parler, qui doivent être pleines de vin. Plutôt que des

295

amphores, ce sont des jarres qui contiennent environ dix litres chacune. (Je vous prie toujours de ne pas prendre mes mesures pour des articles de foi). Ils vont là où un vignoble aux ceps serrés, déjà tout couvert de feuilles nouvelles, marque la fin des possessions de Giocana. Au-delà il y a un large fossé rempli d'eau, qui saie au prix de quelles fatigues.

“Tu vois? Giocana s'est querellé avec Doras pour ce fossé. Giocana disait: "C'est la faute de ton père si tout est en ruines. S'il ne voulait pas l'adorer, il devait au moins le craindre et ne pas le provoquer". Et Doras criait, semblable à un démon: "Tu as sauvé tes terres grâce à ce fossé. Les bêtes ne l'ont pas franchi. Et Giocana disait: "Et alors pourquoi une telle ruine, alors qu'auparavant tes champs étaient les plus beaux d'Esdrelon? C'est le châtement de Dieu, crois-le. Vous avez dépassé la mesure. Cette eau?... Il y en a toujours eu là, et ce n'est pas elle qui m'a sauvé". Et Doras criait: "Cela prouve que Jésus est un démon". "C'est un juste" criait Giocana. Et ils se sont disputés tant qu'ils ont eu du souffle. Depuis, à grands frais, Giocana a fait dériver dans le fossé les eaux d'un torrent et creuser pour trouver des sources. Il a disposé tout un ensemble de fossés entre lui et son parent et les a approfondis et il nous a dit ce que nous t'avons raconté hier... Au fond, lui est heureux de ce qui est arrivé. Il jalousait tant Doras... Maintenant il espère pouvoir acheter le tout car Doras finira par vendre tout à un prix dérisoire. ”

Jésus écoute avec bienveillance toutes ces confidences en attendant les pauvres paysans de Doras qui ne tardent pas à venir et qui se prosternent jusqu'à terre dès qu'ils voient Jésus à l'abri d'un arbre.

“Paix à vous, amis. Venez. Aujourd'hui la synagogue est ici et je suis votre chef de synagogue. Mais auparavant, je veux être votre père de famille. Assoyez-vous en cercle pour que je vous donne la nourriture. Aujourd'hui vous avez l'Époux et nous faisons le banquet des noces. ”

Jésus découvre une corbeille et en tire des pains aux yeux stupéfaits des paysans de Doras et, d'une autre corbeille, il sort les vivres qu'il a pu trouver: fromages, légumes qu'il a fait cuire et un petit chevreau ou agneau cuit en entier. Il fait la distribution aux pauvres malheureux, puis il verse le vin et fait circuler la coupe grossière pour que tous y boivent.

“Mais pourquoi? Mais pourquoi? Et eux?” disent les paysans de Doras en montrant ceux de Giocana.

296

“Eux sont déjà servis.”

“Mais quelle dépense! Comment as-tu pu?”

“Il y a encore de bonnes gens en Israël” dit Jésus en souriant.

“Mais aujourd'hui c'est le sabbat ...”

“Remerciez cet homme” dit Jésus en leur indiquant l'homme d'Endor. “C'est lui qui vous a procuré l'agneau. Le reste a été facile à trouver.”

Ces pauvres gens dévorent - c'est le mot - cette nourriture depuis si longtemps inconnue. L'un d'eux, plutôt âgé, serre à son côté un enfant d'une dizaine d'années environ; il mange et pleure.

“Pourquoi, père, agis-tu ainsi?...” lui demande Jésus.

“Parce que ta bonté est trop grande ...”

L'homme d'Endor dit, avec son accent guttural: “C'est vrai... cela fait pleurer, mais ce sont des pleurs sans amertume ...”

“C'est sans amertume, c'est vrai. Et puis... je voudrais une chose. Ces larmes sont aussi un désir.”

“Que veux-tu, père?”

“Cet enfant, tu le vois? C'est mon petit-fils. Il est avec moi depuis l'éboulement de cet hiver. Doras ne sait même pas qu'il m'a rejoint car je le fais vivre comme une bête sauvage dans le bois et je ne le vois qu'au sabbat. S'il le découvre, ou bien il le chasse, ou bien il le met au travail... et il sera pire qu'une bête de somme mon tendre petit enfant... À Pâque, je l'enverrai avec Michée à Jérusalem pour qu'il devienne fils de la Loi... et puis?... C'est le fils de ma fille ...”

“Me le donnerais-tu à Moi, au contraire? Ne pleure pas. J'ai tant d'amis qui sont honnêtes, saints et qui n'ont pas d'enfants. Ils l'élèveront saintement, selon ma Voie ...”

“Oh! Seigneur! Depuis que j'ai entendu parler de Toi, je l'ai désiré et je priais le saint Jonas, lui qui sait ce que c'est que d'appartenir à ce maître, de sauver mon petit-fils de cette mort ...”

“Enfant, viendrais-tu avec Moi?”

“Oui, mon Seigneur, et je ne te causerai pas de peine.”

“C'est dit.”

“Mais... à qui veux-tu le donner?” demande Pierre en tirant Jésus par la manche. “A Lazare, celui-ci aussi?”

“Non, Simon. Mais il y en a tant qui n'ont pas d'enfants ...”

“Il y a moi aussi...” Le visage de Pierre paraît maigrir pour le désir.

“Simon, je te l'ai dit. Tu dois être le "père" de tous les enfants que je te laisserai en héritage, mais tu ne dois pas avoir la chaîne d'un fils qui t'appartienne. N'en sois pas blessé. Tu es trop nécessaire

297

au Maître pour que le Maître puisse te séparer de Lui par une affection. Je suis exigeant, Simon. Je suis exigeant plus que l'époux le plus jaloux. Je t'aime d'un amour de prédilection et je te veux entier pour Moi et de Moi.”

“C'est bon, Seigneur... C'est bon... Qu'il soit fait comme tu veux.” Le pauvre Pierre est héroïque dans cette adhésion à la volonté de Jésus.

“Ce sera l'enfant de mon Église naissante. D'accord? Il sera à tous et à personne. Ce sera "notre" petit enfant. Il nous suivra quand les parcours le permettront ou nous rejoindra. Ses tuteurs seront les bergers, eux qui aiment dans tous les enfants "leur" enfant Jésus.

Viens ici, petit. Comment t'appelles-tu?”

“Jabé de Jean et je suis de Juda” dit, sans hésiter, le garçon.

“Oui, nous sommes juifs, nous” confirme le vieil homme. “Je travaillais sur les terres de Doras en Judée et ma fille a épousé un homme de cette région. Je travaillais dans les bois près d'Arimatee et cet hiver ...”

“J'ai vu la catastrophe ...”

“L'enfant s'est sauvé parce que cette nuit là il était au loin chez un parent... Vraiment, il a bien porté son nom, Seigneur! Je l'ai dit tout de suite à ma fille: "Pourquoi ce nom? Ne te rappelles-tu pas l'ancienne écriture?" Mais le mari voulut lui donner ce nom et il s'appela Jabé.”

““L'enfant invoquera le Seigneur et le Seigneur le bénira et élargira ses frontières et la main du Seigneur est dans sa main et il ne sera plus accablé par le malheur". Le Seigneur lui accordera cela pour te consoler toi, père, et les esprits des morts et pour reconforter l'orphelin. Et maintenant que vous avez séparé les besoins du corps de ceux de l'âme par un acte d'amour envers l'enfant, écoutez la parabole que j'ai pensée pour vous.

Il y avait une fois un homme très riche. Les plus beaux vêtements étaient pour lui. Et il se pavanait dans ses habits de pourpre et de byssus sur les places publiques et dans sa maison. Ses concitoyens le respectaient comme le plus puissant du pays et des amis flattaient son orgueil pour en tirer profit. Les appartements étaient ouverts tous les jours pour de magnifiques festins où la foule des invités, tous riches et donc pas besogneux, se pressaient et flattaient le mauvais riche. Ses banquets étaient renommés pour l'abondance des mets et des vins exquis.

Mais, dans la même cité, il y avait un mendiant, un grand mendiant. Grand dans sa misère comme l'autre était grand dans sa

298

richesse. Mais sous la croûte de la misère humaine du mendiant Lazare était caché un trésor encore plus grand que la misère de Lazare et que la richesse du mauvais riche. Et c'était la sainteté vraie de Lazare. Il n'avait jamais transgressé la Loi, même par besoin et surtout il avait obéi au commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Lui, comme font toujours les pauvres, se tenait à la

porte des riches pour demander l'obole et ne pas mourir de faim. Et il allait chaque soir à la porte du mauvais riche dans l'espoir d'avoir au moins des restes des pompeux banquets servis dans les salles richissimes.

Il s'allongeait sur le chemin près de la porte et attendait patiemment. Mais si le riche s'apercevait de sa présence, il le faisait chasser, parce que ce corps couvert de plaies, mal nourri, en lambeaux étaient un spectacle trop affligeant pour ses invités. Le riche parlait ainsi. En réalité, c'était parce que la vue de la misère et de la bonté de Lazare était pour lui un reproche continu. Plus compatissants que lui étaient ses chiens bien nourris, qui portaient des colliers précieux. Ils s'approchaient du pauvre Lazare et léchaient ses plaies, glapissant de joie à cause de ses caresses et qui venaient lui apporter des restes des riches tables. Ainsi, grâce à ces animaux, Lazare survivait malgré l'absence de nourriture car pour ce qui était de l'homme, il serait mort puisqu'il ne lui permettait même pas de pénétrer dans les salles après le repas pour ramasser les débris tombés des tables.

Un jour Lazare mourut. Personne ne s'en aperçut sur la terre, personne ne le pleura. Au contraire, ce -jour-là et par la suite, le riche se réjouit de ne plus voir sur son seuil cette misère qu'il appelait "opprobre". Mais au Ciel, les anges s'en aperçurent. À son dernier soupir, dans sa tanière froide et nue étaient présentes les cohortes célestes qui dans un éblouissement de lumières recueillirent son âme et la portèrent avec des chants d'hosanna dans le sein d'Abraham.

Il se passa quelque temps et le riche mourut. Oh! quelles funérailles fastueuses! Toute la ville, déjà informée de son agonie et qui se pressait sur la place où s'élevait sa demeure pour se faire remarquer comme amie du personnage, par curiosité, par intérêt de la part des héritiers, s'unit au deuil, les cris s'élevèrent jusqu'au ciel et avec les cris de deuil les louanges mensongères pour le "grand", le "bienfaiteur", le "juste" qui était mort.

La parole de l'homme peut-elle changer le jugement de Dieu? L'apologie humaine peut-elle changer ce qui est écrit dans le livre

299

de la Vie? Non, elle ne le peut. Ce qui est jugé est jugé, et ce qui est écrit est écrit. Et malgré ses funérailles solennelles, le mauvais riche eut l'esprit enseveli dans l'enfer.

Alors, dans cette horrible prison, buvant et mangeant le feu et les ténèbres, trouvant haine et torture de tous côtés et à tout instant de cette éternité, il éleva son regard vers le Ciel. Vers le Ciel qu'il avait vu dans une lueur fulgurante, pendant un atome de minute et dont la beauté indicible qui lui restait présente était un tourment parmi les tourments atroces. Et il vit là-haut Abraham. Lointain, mais lumineux, bienheureux... et dans son sein, lumineux et bienheureux lui aussi, était Lazare, le pauvre Lazare, auparavant méprisé, repoussant, miséreux, et maintenant?... Et maintenant beau de la lumière de Dieu et de sa sainteté, riche de l'amour de Dieu, admiré non par les hommes, mais par les anges de Dieu.

Le mauvais riche cria en pleurant: "Père Abraham, aie pitié de moi! Envoie Lazare car je ne puis espérer que tu le fasses toi-même, envoie Lazare tremper dans l'eau l'extrémité de son doigt et la poser sur ma langue pour la rafraîchir car je souffre affreusement dans cette flamme qui me pénètre sans arrêt et me brûle!"

Abraham répondit: "Souviens-toi, fils, que tu as eu tous les biens pendant ta vie, alors que Lazare eut tous les maux. Lui a su de son mal faire un bien, alors que de tes biens, tu n'as su faire que le mal. Il est donc juste que lui soit consolé et que toi tu souffres. De plus il n'est plus possible de le faire. Les saints sont répandus sur la surface de la terre pour que les hommes en tirent avantage. Mais quand, malgré ce voisinage, l'homme reste tel qu'il est -dans ton cas: un démon - il est inutile ensuite de recourir aux saints. Maintenant nous sommes séparés. Les herbes dans le champ sont mélangées, mais après la fauchaison, on sépare les mauvaises des bonnes. Il en est ainsi de vous et de nous. Nous avons été ensemble sur la terre, et vous nous avez chassés, tourmentés de mille manières, vous nous avez oubliés, n'observant pas la loi d'amour. Maintenant nous sommes séparés. Entre vous et nous il y a un tel abîme que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas, ni vous qui êtes là-bas ne pouvez franchir l'abîme effroyable pour venir vers nous".

Le riche, pleurant plus fort cria: "Au moins, ô père saint, envoie, je t'en prie, Lazare à la maison de mon père. J'ai cinq frères. Je n'ai jamais compris l'amour, même entre parents, mais maintenant je comprends quelle chose terrible c'est de ne pas être aimé. Et

300

puisque ici, où je suis, c'est la haine, maintenant j'ai compris, pendant cet atome de temps que mon âme a vu Dieu, ce que c'est que l'Amour. Je ne veux pas que mes frères souffrent les mêmes peines que moi. Je suis épouvanté pour eux à la pensée qu'ils mènent la même vie que moi. Oh! envoie Lazare leur faire connaître le lieu où je suis et pour quel motif j'y suis et leur dire que l'enfer existe et que c'est quelque chose d'atroce et que celui qui n'aime pas Dieu et son prochain va en enfer. Envoie-le! Qu'ils pourvoient à temps et ne soient pas contraints de venir ici, dans ce lieu d'éternels tourments".

Mais Abraham répondit: "Tes frères ont Moïse et les Prophètes. Qu'ils les écoutent".

Et en gémissant en son âme torturée le mauvais riche répondit: "Oh! père Abraham! Un mort leur fera davantage impression..."

Écoute-moi! Aie pitié!"

Mais Abraham dit: "S'ils n'ont pas écouté Moïse et les Prophètes, ils ne croiront pas davantage quelqu'un qui ressuscitera pour une heure d'entre les morts pour leur dire des paroles de Vérité. Et d'ailleurs, il n'est pas juste qu'un bienheureux quitte mon sein pour aller recevoir des offenses des fils de l'Ennemi. Pour lui, le temps des injures est passé. Maintenant il est dans la paix et y reste sur l'ordre de Dieu qui voit l'inutilité d'une tentative de conversion près de ceux qui ne croient même pas à la parole de Dieu et ne la mettent pas en pratique".

Cette parabole a un sens si clair qu'il ne faut pas l'expliquer.

Ici, vraiment a vécu, en conquérant la sainteté le nouveau Lazare, mon Jonas, dont la gloire près de Dieu est évidente dans la protection qu'il donne à celui qui espère en lui. Vers vous, oui, Jonas peut venir comme protecteur et ami, et y viendra si vous êtes toujours bons. Je voudrais, et je vous dis ce que je lui ai dit au printemps dernier, je voudrais pouvoir vous venir en aide à tous,

même matériellement, mais je ne puis, et j'en souffre. Je ne peux que vous montrer le Ciel. Je ne peux que vous enseigner la grande sagesse de la résignation en vous promettant le futur Royaume. N'ayez jamais de haine, pour aucune raison. La Haine est puissante dans le monde, mais la Haine a toujours une limite. L'Amour n'a pas de limite pour sa puissance ni dans le temps. Aimez donc, pour que l'Amour vous défende et vous réconforte sur la terre et vous récompense au Ciel. Il vaut mieux être Lazare que le mauvais riche, croyez-le. Arrivez à le croire et vous serez bienheureux.
Ne voyez pas dans le châtement qu'ont subi ces champs une

301

parole de haine, même si les faits pouvaient justifier cette haine. N'interprétez pas mal le miracle. Je suis l'Amour et je n'aurais pas frappé. Mais puisque l'Amour ne pouvait faire plier le riche cruel, je l'ai abandonné à la Justice et elle a exercé la vengeance du martyr de Jonas et de ses frères. Quant à vous, tirez l'enseignement de ce miracle: la Justice est toujours en éveil, même si elle paraît absente et Dieu, étant le Maître de toute la création, peut se servir, pour l'exercer, des êtres les plus petits comme les chenilles et les fourmis pour mordre le cœur de celui qui fut cruel et avide et le faire mourir en vomissant le poison qui l'étrangle.
Je vous bénis maintenant. Mais je prierai pour vous à chaque nouvelle aurore. Et toi, père, n'aie plus de souci pour l'agneau que tu me confies. Je te le ramènerai de temps en temps pour que tu puisses te réjouir en le voyant croître en sagesse et en bonté sur le chemin de Dieu. Il sera ton agneau de cette pauvre Pâque, le plus agréable des agneaux présentés à l'autel de Jéhovah. Jabé, salue ton vieux père et puis viens vers ton Sauveur, vers ton bon Berger. La paix soit avec vous!"
"Oh! Maître! Bon Maître! Te quitter! ..."
"Oui, c'est pénible. Mais il ne serait pas bien que le surveillant vous trouve ici. Je suis venu à cet endroit exprès pour vous éviter des punitions. Obéissez pour l'amour de l'Amour qui vous donne ce conseil."
Les malheureux se lèvent, les larmes aux yeux, et ils vont vers leur calvaire. Jésus les bénit encore, et puis, la main de l'enfant dans la sienne, avec l'homme d'Endor de l'autre côté, il retourne par le chemin déjà fait à la maison de Michée, rejoint par André et Jean qui, après leur service de garde, retrouvent leurs frères.

53. D'ESDRELON À ENGANNIM EN PASSANT PAR MAGEDDO

"Seigneur, cette montagne c'est le Carmel?" demande le cousin Jacques.
"Oui, frère. C'est la chaîne du Carmel et la cime la plus haute lui a donné son nom."
"Il doit être beau, de cet endroit aussi, le monde. Tu n'y es jamais allé?"

302

"Une fois. J'étais seul. C'était au commencement de ma prédication. Au pied de cette montagne, j'ai guéri mon premier lépreux. Mais nous irons ensemble pour évoquer Élie ..."
"Merci, Jésus. Tu m'as compris comme toujours."
"Et comme toujours je te perfectionne, Jacques."
"Pourquoi?"
"Le pourquoi est écrit au Ciel."
"Tu ne me le dirais pas, Frère, toi qui lis ce qui est écrit au Ciel?" Jésus et Jacques avancent côte à côte et seul le petit Jabé, que Jésus tient toujours par la main, peut entendre les confidences des cousins qui se sourient en se regardant dans les yeux.
Jésus, passant le bras sur les épaules de Jacques pour l'attirer encore plus près, lui demande: "Tu veux vraiment le savoir? Eh bien je vais te le dire, par énigme et, quand tu en trouveras la clef, tu seras sage. Écoute: "Les faux prophètes étant réunis sur le mont Carmel, Élie s'approcha et dit au peuple: 'Jusqu'à quand hésitez-vous entre les deux parties? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; si c'est Baal qui est Dieu, suivez-le, lui'. Le peuple ne répondit pas. Alors Élie poursuivit: 'Des prophètes du Seigneur, je suis resté, moi seul' et l'unique force de celui qui était seul, ce fut son cri: 'Exauce-moi, Seigneur. Exauce-moi afin que ce peuple reconnaisse que tu es le Seigneur Dieu et que de nouveau Tu convertisses leurs cœurs'. Alors le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste". Frère, devine."
Jacques réfléchit, la tête inclinée, et Jésus le regarde en souriant. Ils font ainsi quelques mètres, puis Jacques dit: "Cela se rapporte à Élie ou à mon avenir?"
"A ton avenir, naturellement ..."
Jacques réfléchit encore, et puis murmure: "Serais-je destiné, à inviter Israël à suivre avec vérité un seul chemin? Serais-je appelé à être le seul resté en Israël? Si oui, tu veux dire que les autres seront persécutés et dispersés et que... et que... je te prierai pour la conversion de ce peuple... comme si j'étais un prêtre... comme si j'étais... une victime... Mais, si c'est ainsi, enflamme-moi dès maintenant, Jésus ..."
"Tu l'es déjà. Mais tu seras enlevé par le Feu, comme Élie. C'est pour cela que nous irons, Moi et toi, seuls, parler sur le Carmel."
"Quand? Après la Pâque?"
"Après une Pâque, oui, et alors je te dirai tant de choses ..."
Un beau cours d'eau qui s'en va rapidement vers la mer, gonflé par les pluies de printemps et par la fonte des neiges, arrête leur

303

marche.

Pierre accourt et dit: “Le pont est plus en amont, là où passe la route qui va de Ptolemaïs à Engannim (ou Engannim) ... ” Jésus revient docilement en arrière et franchit le cours d'eau sur un solide pont de pierre. Tout de suite après se présentent d'autres petites montagnes et des collines, mais de peu d'importance.

“Serons-nous dans la soirée à Engannim?” demande Philippe.

“Certainement. Mais... maintenant nous avons le petit. Es-tu fatigué, Jabé?” demande affectueusement Jésus. “Sois sincère comme un ange.”

“Un peu, Seigneur, mais je m'efforcerai de marcher.”

“Cet enfant est affaibli” dit l'homme d'Endor avec sa voix gutturale.

“Bien sûr!” s'exclame Pierre. “Avec la vie qu'il mène depuis quelques mois! Viens que je te prenne dans mes bras.”

“Oh! non, seigneur. Ne te fatigue pas. Je puis encore marcher.”

“Viens, viens. Tu n'es sûrement pas lourd. Tu ressembles à un oiseau mal nourri” et Pierre le hisse à cheval sur ses épaules carrées, en lui tenant les jambes.

Ils marchent rapidement car le soleil donne maintenant à plein et invite à activer la marche vers les collines ombragées.

Ils s'arrêtent dans un pays que j'entends appeler Mageddo, pour prendre de la nourriture et se reposer près d'une fontaine très fraîche et très bruyante à cause de la quantité d'eau qui s'en déverse dans un bassin de pierre sombre. Mais personne du pays ne s'intéresse aux voyageurs, anonymes au milieu des autres pèlerins plus ou moins riches qui vont à pied ou à âne ou à mulet vers Jérusalem pour la Pâque. Il y a déjà un air de fête et beaucoup d'enfants se trouvent avec les voyageurs, très gais à la pensée de la cérémonie de la majorité.

Deux petits garçons de situation aisée viennent jouer près de la fontaine pendant que Jabé s'y trouve avec Pierre qui l'amène de partout avec lui en l'attirant par mille petites choses. Ils demandent au garçon: “Tu y vas toi aussi pour être fils de la Loi?”

Jabé répond timidement: “Oui” mais se cache presque derrière Pierre.

“C'est ton père? Tu es pauvre, n'est-ce pas?”

“Je suis pauvre, oui.”

les deux garçons, peut-être fils de pharisiens, le considèrent avec ironie et curiosité et lui disent: “Cela se voit.”

En fait cela se voit... Son petit vêtement est bien misérable!

304

Peut-être l'enfant a grandi et bien que l'ourlet de l'habit, d'une couleur marron que les intempéries ont délavée, ait été défait, le vêtement arrive à peine au milieu de ses petites jambes brunes, laissant à découvert les petits pieds mal chaussés de deux sandales déformées tenues par des ficelles qui doivent torturer ses pieds.

Les garçons, rendus impitoyables par l'égoïsme propre à de nombreux enfants et par la cruauté d'enfants qui ne sont pas foncièrement bons, disent: “Oh! alors tu n'auras pas un habit neuf pour ta fête! Nous, au contraire!... N'est-ce pas, Joachim? Moi tout rouge avec un manteau pareil. Lui, de son côté, couleur de ciel et nous aurons des sandales avec des boucles d'argent et une ceinture précieuse et un thalet retenu par une lame d'or et ... ”

“... et un cœur de pierre, je le dis moi!” s'exclame Pierre qui a fini de se rafraîchir les pieds et qui remplit d'eau toutes les gourdes.

“Vous êtes méchants! La cérémonie et l'habit ne valent rien, si le cœur n'est pas bon. Je préfère mon enfant. Débarrassez la place, orgueilleux! Allez chez les riches et respectez ceux qui sont pauvres et honnêtes. Viens, Jabé! Cette eau est bonne pour les pieds fatigués. Viens que je te les lave. Après tu marcheras mieux. Oh! ces ficelles comme elles t'ont fait du mal! Il ne faut plus que tu marches. Je te porterai dans mes bras jusqu'à ce que nous soyons à Engannim. Là je trouverai un marchand de sandales et je t'achèterai une paire de sandales neuves.” Et Pierre lave et essuie les petits pieds qui depuis longtemps n'ont pas eu pareilles caresses.

L'enfant le regarde, hésite, mais ensuite se penche sur l'homme qui relace ses sandales. Il l'entoure de ses petits bras amaigris et dit: “Comme tu es bon!” et il baise ses cheveux grisonnants.

Pierre s'émeut. Il s'assoit par terre, sur le sol humide, tel qu'il l'est. Il prend l'enfant sur ses genoux et lui dit: “Alors appelle-moi "père".”

Ils forment un petit groupe charmant. Jésus s'avance avec les autres, mais auparavant les deux petits orgueilleux de tout à l'heure qui étaient restés en curieux, demandent: “Mais, ce n'est pas ton père?”

“Il est père et mère pour moi” dit Jabé avec assurance.

“Oui, chéri! Tu as bien dit: père et mère. Et, mes chers petits messieurs, je vous certifie qu'il n'ira pas mal vêtu à la cérémonie. Il aura lui aussi un vêtement de roi rouge comme le feu et avec une ceinture verte comme l'herbe et un thalet blanc comme la neige.”

Bien que l'ensemble ne soit pas harmonieux, il stupéfie les deux vaniteux et les met en fuite.

305

“Que fais-tu Simon, dans cette humidité?” demande Jésus avec un sourire.

“Humidité? Ah! oui, je m'en aperçois maintenant. Ce que je fais? Je me refais agneau avec l'innocence sur le cœur. Ah! Maître! Maître! Bien, allons. Mais laisse-moi faire avec ce petit. Plus tard, je le cèderai, mais tant qu'il n'est pas un véritable israélite, il est à moi.”

“Mais oui! Et tu en seras toujours le tuteur, comme un vieux père. D'accord? Partons pour être ce soir à Engannim sans trop faire courir l'enfant. ”

“Je vais le porter. Il pèse moins que mon filet. Il ne peut marcher avec ces deux sandales usées. Viens.” Et ainsi chargé du petit garçon, Pierre reprend gaiement la route désormais toujours plus ombragée, au milieu des bosquets aux fruits variés. Ils gravissent des collines en pente douce d'où la vue s'étend sur la fertile plaine d'Esdrélon.

Les voilà dans les environs d'Engannim. Ce devait être une belle petite ville bien alimentée en eau qui lui arrivait des collines par un aqueduc aérien, sans doute construit par les Romains. Un détachement de soldats qui arrive les oblige à se réfugier sur le bord du chemin. Les sabots des chevaux retentissent sur la route qui ici, dans les environs de la ville, montre un pavage rudimentaire qui émerge de la poussière qui s'est accumulée avec des débris sur la route qui n'a jamais vu un balai.

“Salut, Maître! Toi, ici?” crie Publius Quintilianus en descendant de cheval et en s'approchant de Jésus, souriant franchement et tenant son cheval par la bride. Ses soldats se mettent au pas pour tenir compte de l'arrêt de leur chef.

“Je vais à Jérusalem pour la Pâque.”

“Moi aussi. On renforce la garnison pour les fêtes, parce que aussi Ponce Pilate vient à la cité pendant leur durée et il y a ici Claudia. Nous l'escortons. Les chemins sont si peu sûrs! Les aigles mettent en fuite les chacals” dit en riant le soldat et il regarde Jésus. Il continue plus doucement: “Double garnison cette année pour protéger ce dégoûtant d'Antipas. Il y a beaucoup de mécontentement à cause de l'arrestation du Prophète. Mécontentement en Israël et... par conséquent mécontentement parmi nous. Mais... nous avons déjà pensé. à faire arriver un... bienveillant petit air de... flûtes aux oreilles du Grand Prêtre et de ses compères” et il termine à voix basse: “Vas-y en toute sûreté. Ils ont tous rentré leurs griffes. Ah! Ah! Ils ont peur de nous. Il suffit qu'on toussse

306

pour s'éclaircir la voix qu'ils prennent cela pour un rugissement. Parleras-tu à Jérusalem? Viens près du Prétoire. Claudia parle de Toi comme d'un grand philosophe, et c'est bon pour Toi parce que... c'est Claudia le proconsul.” Il regarde autour et voit Pierre chargé, rouge, en sueur. “Cet enfant?”

“Un orphelin que j'ai pris avec Moi.”

“Mais ton homme est trop las! Petit, as-tu peur de faire quelques mètres à cheval? Je te mettrai sous ma chlamyde, et on ira doucement. Je te remettrai à... à cet homme quand nous arriverons aux portes.”

L'enfant ne fait pas de résistance. Il est doux comme un agneau et Publius le fait monter avec lui en selle. Et pendant qu'il donne à ses soldats l'ordre d'avancer lentement, il aperçoit aussi l'homme d'Endor. Il le fixe et dit: “Toi, ici?”

“Oui, moi. J'ai cessé de vendre des œufs aux Romains. Mais les poulets sont encore là-bas. Maintenant, je suis avec le Maître ...”

“C'est bon pour toi! Tu auras plus de réconfort. Adieu! Salut, Maître. Je t'attends à ce bouquet d'arbres” et il éperonne son cheval.

“Tu le connais? Et il te connaît?” demandent plusieurs à Jean d'Endor.

“Oui, comme fournisseur de poulets. Au début, il ne me connaissait pas. Mais une fois je fus appelé au poste de commandement à Naïm pour fixer mes redevances, et lui était là. Depuis, quand j'allais acheter des livres ou des outils à Césarée, il me saluait toujours. Il m'appelle Cyclope ou Diogène. Il n'est pas méchant et bien que je déteste les Romains, je ne l'ai pas offensé parce qu'il pouvait me rendre service.”

“Tu as vu Maître? Mon discours au centurion de Capharnaüm a fait de l'effet. Maintenant je suis plus tranquille pour faire la route” dit Pierre.

Ils rejoignent le bouquet d'arbres, à l'ombre duquel la patrouille est descendue de cheval.

“Voici, je te rends l'enfant. As-tu des ordres à me donner, Maître?”

“Non, Publius. Que Dieu se manifeste à toi.”

“Salut” et il remonte à cheval et éperonne, suivi des siens au milieu d'un grand bruit de sabots ferrés et de cuirasses.

Ils entrent dans la ville, et Pierre, accompagné de son petit ami, va lui acheter des sandalettes.

“Cet homme meurt du désir d'avoir un fils” dit le Zélote et il

307

ajoute: “Il a raison.”

“Je vous en donnerai des milliers. Maintenant allons chercher un abri pour continuer la route demain, au point du jour.”

54. D'ENGANNIM À SICHEM EN DEUX JOURNÉES

Par les routes toujours plus fréquentées par les pèlerins, Jésus continue vers Jérusalem. Pendant la nuit, une averse a un peu détrempé les routes, mais en revanche a abattu la poussière et éclairci l'air. Les champs semblent un jardin bien entretenu.

Ils marchent tous avec empressement car la pause les a reposés. L'enfant, avec ses sandalettes neuves, ne fatigue pas à marcher. Au contraire, toujours plus confiant, il babille avec l'un ou l'autre, confiant à Jean que son père s'appelait Jean et sa mère Marie, et qu'à cause de cela il aimait bien Jean. “Mais aussi” ajoute-t-il “j'aime bien tout le monde et au Temple je prierai tant, tant pour vous et pour le Seigneur Jésus.”

C'est émouvant de voir comme ces hommes, pour la plupart sans enfants, sont paternels et pleins de prévenances pour le plus petit des disciples de Jésus. Même l'homme d'Endor prend une expression plus douce quand il oblige le petit à boire un œuf ou quand il grimpe dans les bois qui verdissent les pentes des collines et des montagnes toujours plus hautes, fendues par des vallons au fond desquels passe la grand-route, pour cueillir des mûres ou du fenouil sauvage et les porte à l'enfant pour calmer sa soif sans le gorger d'eau, et comme il le distrait de la longueur du chemin en lui faisant remarquer les détails du paysage et les panoramas qui se présentent.

L'ancien pédagogue de Cintium, ruiné par la méchanceté humaine ressuscite pour cet enfant: misère, comme lui-même est misère, et un bon sourire efface les rides du malheur et de l'amertume. Jabé est déjà moins misérable avec ses sandales neuves et son petit visage moins triste. Les mains de je ne sais quel apôtre ont eu soin d'effacer toutes les traces de la vie sauvage qu'il avait menée

pendant de si longs mois lui peignant ses cheveux, jusqu'alors incultes et pleins de poussière, maintenant soyeux et propres. Même l'homme d'Endor, qui reste encore un peu perplexe quand il s'entend appeler Jean, mais qui ensuite secoue la tête

308

avec un sourire de compassion pour son peu de mémoire, change de jour en jour. Jour après jour son visage perd sa dureté d'expression et il acquiert un sérieux qui ne fait pas peur. Naturellement ces deux misères, qu'a ressuscitées la bonté de Jésus, gravitent par leur amour autour du Maître. Chers sont les compagnons, mais Jésus... Quand il les regarde ou s'adresse à eux en particulier, l'expression de leurs visages respire tout à fait le bonheur.

On franchit le vallon, puis une colline verte et très belle du sommet de laquelle on peut encore apercevoir la plaine d'Esdrelon. Cette vue fait dire à l'enfant: "Que peut bien faire le vieux père?" et il termine avec un soupir bien triste. Une larme brille dans ses yeux châtain: "Oh! lui est bien moins heureux que moi... lui qui est si bon!" et la plainte de l'enfant jette sur tous un voile de tristesse. Voici qu'on descend à travers une riche vallée toute en champs et en oliveraies, et un vent léger fait pleuvoir la neige des petites fleurs de la vigne et des oliviers les plus précoces. On a perdu de vue pour toujours la plaine d'Esdrelon.

Une pause pour le repas et de nouveau la marche vers Jérusalem. Mais il a beaucoup plu ou bien le lieu est envahi par des eaux souterraines car les prairies semblent un marécage tant l'eau brille parmi les herbes touffues, elle monte au point de lécher la route, un peu surélevée mais qui n'en est pas moins très boueuse. Les adultes relèvent leurs vêtements pour qu'ils ne se recouvrent pas d'une couche de boue. Jude Thaddée prend l'enfant sur ses épaules pour le délasser et lui faire traverser plus rapidement la zone inondée et peut-être malsaine. Le jour est à son déclin quand, après avoir côtoyé de nouvelles collines et franchi une autre petite vallée rocheuse et bien sèche, ils entrent dans un pays construit sur un terre-plein rocheux. Se frayant un passage à travers la foule des pèlerins, ils cherchent à se loger dans une sorte d'auberge très rustique: une grande tente avec une épaisse couche de paille, et rien de plus. Des petites lampes allumées çà et là éclairent le souper des familles de pèlerins, familles pauvres comme la famille apostolique, car les riches, pour la plupart, se sont dressés des tentes en dehors du pays, évitant dédaigneusement les contacts avec le peuple de l'endroit et les pèlerins pauvres.

La nuit descend avec le silence... Le premier qui s'endort, c'est l'enfant. Il repose, fatigué, sur le sein de Pierre qui l'installe ensuite sur la paille et le couvre soigneusement.

309

Jésus réunit les adultes pour la prière, puis chacun s'étend sur la litière pour se reposer du long chemin.

Le jour suivant: la troupe apostolique partie dès le matin est sur le point d'entrer à Sichem après avoir traversé la Samarie. La ville a un bel aspect, entourée de murailles, couronnée d'édifices beaux et majestueux autour desquels se serrent avec ordre de belles maisons. J'ai l'impression que la ville, comme Tibériade, a été depuis peu reconstruite par les Romains avec un plan venu de Rome. Tout autour, au-delà des murs, un environnement de terres très fertiles et bien cultivées. La route qui conduit de Samarie à Sichem se déroule en descendant par paliers successifs avec un système de murets qui soutiennent le terrain, qui me rappelle les défilés de Fiesole. Il y a une vue magnifique sur de vertes montagnes au sud et sur une très belle plaine qui s'étend vers l'ouest.

La route tend à descendre mais remonte de temps en temps pour franchir d'autres collines du haut desquelles on domine le pays de Samarie avec ses belles cultures d'oliviers, de blé, de vignes sur lesquelles veillent du haut des collines des bois de chênes et d'arbres de haute futaie qui font une protection contre les vents qui, venant des défilés, tendent à former des tourbillons qui endommageraient les cultures. Cette région me rappelle beaucoup les points de notre Apennin ici, vers l'Amiata, quand l'œil contemple en même temps les cultures plates de céréales de la Maremma et les collines joyeuses, et les montagnes sévères qui s'élèvent plus hautes, à l'intérieur. Je ne sais pas comme est aujourd'hui la Samarie. Alors elle était très belle.

Voici maintenant qu'entre deux hautes montagnes, parmi les plus hautes de la région on voit dans le sens de la longueur, une vallée très fertile, bien arrosée et au milieu Sichem. C'est là que Jésus et les siens sont rejoints par la caravane brillante de la cour du Consul qui se transfère pour les fêtes à Jérusalem. Esclaves à pied et esclaves sur des chars pour surveiller le transport des objets... Mon Dieu, quel fourmissement ils pouvaient transporter avec eux de ce temps là!!! Et avec les esclaves de vrais chars transportant un peu de tout et jusqu'à des litières complètes et des carrosses de voyage. Ce sont des grands chars à quatre roues, bien suspendus, couverts, dans lesquels les dames sont à l'abri. Et puis, d'autres chars et des esclaves...

Une capote se découvre, soulevée par la main ornée de bijoux d'une femme, et on voit le profil sévère de Plautina qui salue sans parler, mais avec un sourire, et de même fait Valéria qui a sur

310

ses genoux sa petite toute gazouillante et souriante. L'autre char de voyage, encore plus somptueux, passe sans qu'aucune capote s'ouvre. Mais, quand elle est déjà passée, se penche à l'arrière entre les rideaux lacés la figure rose de Lidia qui salue en s'inclinant. La caravane s'éloigne...

"Ils voyagent bien eux!" dit Pierre fatigué et tout en sueur. "Mais si Dieu nous aide, après demain soir nous serons à Jérusalem."

"Non, Simon. Il me faut dévier en allant vers le Jourdain."

"Mais, pourquoi, Seigneur?"

"A cause de cet enfant. Il est très triste et le serait trop en revoyant la montagne qui s'est éboulée."

"Mais nous n'allons pas la voir! Ou plutôt nous allons voir l'autre côté... et... et je pense à le tenir distrait. Moi et Jean... Il se distrait tout de suite ce pauvre tourteron sans nid. Aller vers le Jourdain! Allons donc! C'est mieux par ici. Chemin direct, plus court, plus sûr. Non, non. Celui-là, celui-là. Tu vois? Même les romaines le suivent. Le long de la mer et du fleuve se dégagent des émanations

de fièvres, à ces premières pluies d'été. Par ici, c'est sain. Et puis... Quand est-ce qu'on arrive si on allonge encore le parcours? Pense combien ta Mère sera inquiète après le brutal enlèvement du Baptiste!..." Pierre l'emporte et Jésus consent.

"Nous allons nous reposer de bonne heure et comme il faut, et demain nous partirons à l'aube pour être après demain soir à Gethsémani. Nous irons le lendemain du vendredi chez la Mère à Béthanie, où nous déposerons les livres de Jean qui s'est bien fatigué et nous trouverons Isaac à qui nous donnerons ce pauvre frère ... "

"Et l'enfant? Tu le donnes tout de suite?"

Jésus sourit: "Non, nous le donnerons à la Mère pour qu'elle le prépare pour "sa" fête. Et puis nous le garderons avec nous pour la Pâque. Mais ensuite, nous devons aussi le laisser... Ne t'y attache pas trop! Ou plutôt: aime-le comme s'il était ton enfant, mais avec un esprit surnaturel. Tu vois: il est faible et se fatigue facilement. Moi aussi, j'aurais aimé l'instruire et le faire grandir en Sagesse, nourri par Moi. Mais je suis l'Inlassable, et Jabé est trop jeune et trop faible pour supporter nos fatigues. Nous irons à travers la Judée, puis nous reviendrons à Jérusalem pour la Pentecôte et puis nous irons... nous irons, annonçant la Bonne Nouvelle... Nous le retrouverons pendant l'été dans notre patrie. Nous voici aux portes de Sichem. Pars en avant avec ton frère et Judas de Simon pour chercher un logement. J'irai sur la place du marché et je t'y attendrai."

311

Ils se séparent pendant que Pierre court à la recherche d'un abri et pendant que les autres cheminent difficilement par les rues encombrées de gens qui crient et gesticulent, d'ânes, de chars, qui se dirigent tous vers Jérusalem pour la Pâque imminente. Les voix, les appels, les imprécations se mêlent aux braiments des ânes. Cela fait une puissante rumeur qui se répercute sous les passages qui séparent les maisons, une rumeur qui rappelle le bruit que font certains coquillages quand on les applique à l'oreille. L'écho se répercute là où déjà les ombres se rassemblent et les gens, comme de l'eau sous pression se précipitent à travers les rues, cherchant un toit, une place, une pelouse pour y passer la nuit...

Jésus, qui tient l'enfant par la main, adossé à un arbre, attend Pierre sur la place qui, pour la circonstance, est pleine de marchands. "Personne ne nous remarque ni ne nous reconnaît!" dit l'Isariote.

"Comment reconnaître un grain de sable sur une plage? Tu ne vois pas quelle foule il y a?" répond Thomas.

Pierre revient: "En dehors de la ville, il y a un hangar avec du foin. Je n'ai trouvé rien d'autre."

"Nous ne chercherons pas autre chose. C'est presque trop beau pour le Fils de l'homme."

55. DE SICHEM À BÉROT

Comme un fleuve se gonfle en recevant de nouveaux affluents, ainsi la route de Sichem à Jérusalem fourmille toujours plus de voyageurs, au fur et à mesure que par des chemins secondaires les pays y déversent leurs fidèles qui se dirigent vers la Cité sainte. Cette affluence aide Pierre à tenir distraît l'enfant qui côtoie les collines natales sous la terre desquelles ont été ensevelis ses parents, sans s'en apercevoir.

Après une longue marche interrompue, depuis qu'on a laissé sur la gauche Silo qui se dresse sur sa montagne, pour prendre un peu de repos et de nourriture dans une verte vallée où résonnent des eaux pures et cristallines. Puis les voyageurs se remettent en route

312

et franchissent une colline calcaire plutôt dénudée sur laquelle le soleil darde ses rayons sans pitié. On commence la descente par une série de très beaux vignobles qui ornent de leurs festons les pentes des montagnes calcaires, ensoleillées à leurs cimes.

Pierre a un fin sourire et fait un signe à Jésus qui sourit à son tour. L'enfant ne remarque rien, attentif comme il l'est à écouter Jean d'Endor qui lui parle d'autres pays qu'il a visités qui produisent des raisins très doux qui pourtant ne servent pas tant pour le vin que pour faire des friandises meilleures que les fouaces au miel.

Voici une nouvelle montée beaucoup plus escarpée. La troupe des apôtres, abandonnant la route principale poussiéreuse et encombrée, a préféré prendre ce raccourci par les bois. Arrivés à la cime, voilà que brille dans le lointain, distinctement déjà, une mer de lumière qui surplombe une agglomération toute blanche, peut-être des maisons blanchies à la chaux.

"Jabé" appelle Jésus "viens ici. Tu vois ce point brillant comme l'or.? C'est la Maison du Seigneur. C'est là que tu jureras d'obéir à la Loi. Mais la connais-tu bien?"

"Maman m'en parlait et mon père m'enseignait les commandements. Je sais lire et... et je crois savoir ce qu'ils m'ont dit avant de mourir..." L'enfant, accouru avec un sourire à l'appel de Jésus, pleure maintenant, baissant la tête et tenant sa main tremblante dans la main de Jésus.

"Ne pleure pas. Écoute. Sais-tu où nous sommes? À Béthel, où le saint Jacob fit son songe angélique. Le connais-tu? T'en souviens-tu?"

"Oui, Seigneur. Il vit une échelle qui allait de la terre au Ciel par où les anges montaient et descendaient. Maman me disait qu'à l'heure de la mort, si on avait été toujours bon, on voyait la même chose et qu'on allait par cette échelle à la maison de Dieu. Maman me disait tant de choses... Mais maintenant elle ne me les dit plus... je les ai toutes ici et c'est tout ce que je possède d'elle..." Les larmes descendent sur le petit visage, si triste.

"Mais, ne pleure pas ainsi! Écoute, Jabé. J'ai Moi aussi une Mère qui s'appelle Marie, et qui est sainte et bonne et qui sait dire tant de choses. Elle est plus sage qu'un maître et meilleure et plus belle qu'un ange. Maintenant nous allons la trouver, et elle t'aimera tant. Elle te dira tant de choses. Et puis avec elle il y a la mère de Jean, elle aussi si bonne et qui s'appelle Marie. Et puis la mère de mon frère Jude, elle aussi douce comme un rayon de miel et qui,

elle aussi, a le nom de Marie. Elles t'aimeront tant car tu es un brave enfant, et par amour pour Moi qui t'aime tant. Et puis, tu grandiras avec elles et, devenu grand, tu seras un saint de Dieu. Tu prêcheras comme un docteur le Jésus qui t'a rendu une mère ici, et qui ouvrira les portes du Ciel à ta mère morte, à ton père, et qui les ouvrira aussi à toi, quand ce sera ton heure. Tu n'auras même pas besoin de monter la longue échelle des Cieux à l'heure de la mort. Tu l'auras déjà montée durant ta vie en étant un bon disciple, et tu te trouveras là, sur le seuil ouvert du Paradis et Moi, j'y serai et je te dirai: "Viens, mon ami et fils de Marie" et nous serons ensemble." Le sourire lumineux de Jésus qui marche, un peu penché pour être plus près du petit visage de l'enfant qui marche à côté de Lui, sa petite main dans la sienne, et le récit merveilleux sèchent les larmes et font épanouir un sourire.

L'enfant, qui n'est pas sot, mais qui est seulement accablé par tant de souffrances et de privations qu'il a subies, intéressé par l'histoire, demande: "Mais tu dis que tu ouvriras les portes des Cieux. Ne sont-elles pas fermées à cause du grand Péché? Maman me disait que personne n'y pouvait entrer tant que ne serait pas venu le pardon et que les justes l'attendaient dans les Limbes."

"Il en est ainsi. Mais, ensuite, j'irai vers le Père, après avoir annoncé la parole de Dieu et... et vous avoir obtenu le pardon, et je dirai: "Père, maintenant j'ai accompli entièrement ta volonté. Maintenant je veux la récompense de mon sacrifice. Que viennent les justes qui attendent ton Royaume". Et le Père me dira: "Qu'il en soit comme tu veux". Et alors, je descendrai appeler tous les justes et les Limbes ouvriront leurs portes au son de ma voix, et sortiront dans l'allégresse les saints Patriarches, les lumineux Prophètes, les femmes bénies d'Israël et puis sais-tu combien d'enfants? Comme une prairie en fleurs, des enfants de tous âges! Et, en chantant, ils me suivront en montant au beau Paradis."

"Y aura-t-il ma maman?"

"Certainement. "

"Tu ne m'as pas dit qu'elle sera avec Toi à la porte du Ciel quand moi aussi je serai mort ... "

"Elle, et avec elle ton père, n'auront pas besoin d'être à cette porte, comme des anges lumineux ils ne cesseront pas de faire des vols du Ciel à la terre, de Jésus à leur petit Jabé, et quand tu seras sur le point de mourir ils feront comme font ces deux oiseaux, là dans cette haie. Les vois-tu?" Jésus prend l'enfant dans ses bras pour qu'il voie mieux. "Tu vois comme ils restent sur leurs petits

œufs? Ils attendent qu'ils éclosent et après ils étendront leurs ailes sur leur couvée pour la protéger de tout mal et puis, quand leurs petits auront grandi et seront en état de voler, ils les soutiendront de leurs ailes puissantes et les amèneront là-haut, là-haut, là-haut... vers le soleil. Tes parents feront ainsi avec toi."

"Ce sera vraiment ainsi?"

"Exactement ainsi. "

"Mais tu leur diras de se rappeler qu'ils viennent?"

"Il n'y en aura pas besoin, car ils t'aiment, mais je leur dirai. "

"Oh! comme je t'aime!" L'enfant, encore dans les bras de Jésus se serre à son cou et le baise dans un épanchement si joyeux qu'il en est émouvant. Jésus lui rend son baiser et dépose l'enfant par terre.

"Oh! bien! Maintenant nous poursuivons vers la Cité sainte. Nous devons y arriver demain soir. Pourquoi tant de hâte? Saurais-tu me le dire? Ne serait-ce pas aussi bien d'arriver après demain?"

"Non. Ce ne serait pas la même chose car demain c'est la Parascève et, après le coucher du soleil, on ne peut parcourir que six stades. On ne peut faire plus parce que le repos du sabbat est commencé."

"On paresse donc pendant le sabbat?"

"Non, on prie le Seigneur Très-Haut."

"Comment s'appelle-t-Il?"

"Adonai. Mais les saints peuvent dire son Nom."

"Et aussi les enfants sages. Dis-le, si tu le sais."

"Jaavé" (ce petit le prononce ainsi: un G très doux qui devient presque un J, et avec un a très long).

"Et pourquoi prie-t-on le Seigneur Très-Haut le jour du sabbat?"

"Parce qu'Il l'a dit à Moïse en lui donnant les tables de la Loi."

"Ah! oui? Et qu'a-t-Il dit?"

"Il a dit de sanctifier le sabbat. "Tu travailleras pendant six jours, mais le septième tu te reposeras et tu feras reposer, parce que Moi aussi j'ai agi ainsi après la création."

"Comment? Le Seigneur s'est reposé? Il s'était fatigué à créer? Et, c'est bien Lui qui a créé? Comment le sais-tu? Moi, je sais que Dieu n'est jamais fatigué."

"Il n'était pas fatigué car Dieu ne marche pas et ne remue pas les bras. Mais Il l'a fait pour enseigner à Adam et à nous, et pour qu'il y ait un jour où nous pensions à Lui. Et c'est Lui qui a tout créé, certainement. Le Livre du Seigneur le dit."

"Mais le Livre a-t-il été écrit par Lui?"

"Non. Mais c'est la Vérité et il faut le croire pour ne pas aller chez Lucifer."

"Tu me dis que Dieu ne marche pas et ne remue pas les bras. Comment alors a-t-Il créé? Comment est-Il? Est-ce une statue?"

"Ce n'est pas une idole: c'est Dieu. Et Dieu est... Dieu est... laisse-moi réfléchir et me souvenir comme disait maman, et mieux qu'elle cet homme qui va en ton nom trouver les pauvres d'Esdrélon... Maman disait, pour me faire comprendre Dieu: "Dieu est comme mon

amour pour toi. Il n'a pas de corps et pourtant il existe". Et ce petit homme, avec un sourire si doux disait: "Dieu est un Esprit Éternel, Un et Trin. Et la Seconde Personne a pris chair par amour pour nous les pauvres et son nom..." Oh! mon Seigneur!

Maintenant que j'y réfléchis... c'est Toi!" Et l'enfant, ébahi, se jette à terre en adorant.

Tout le monde accourt, croyant qu'il est tombé, mais Jésus, un doigt sur les lèvres, fait signe qu'on se taise, puis il dit: "Lève-toi, Jabé. Les enfants ne doivent pas avoir peur de Moi!"

L'enfant redresse la tête en le révéralant. Il regarde Jésus. Son expression est changée, presque craintive. Mais Jésus sourit et lui tend la main en disant: "Tu es un sage, petit israélite. Continuons l'examen entre nous. Maintenant que tu m'as reconnu, tu sais si on parle de Moi dans le Livre?"

"Oh! oui, Seigneur! Depuis le commencement jusqu'à maintenant. Tout parle de Toi. Tu es le Sauveur promis. Maintenant je comprends pourquoi tu ouvriras les portes des Limbes. Oh! Seigneur! Seigneur! Et tu m'aimes tant?"

"Oui, Jabé."

"Non, plus Jabé. Donne-moi un nom qui veuille dire que tu m'as aimé, que tu m'as sauvé ... "

"Le nom, je le choisirai avec la Mère. D'accord?"

"Mais qu'il veuille dire exactement ceci. Et je le prendrai le jour où je deviendrai fils de la Loi."

"Tu le prendras à partir de ce jour."

On a dépassé Béthel et on fait halte dans une petite vallée fraîche et bien pourvue d'eau pour prendre de la nourriture. Jabé est resté à moitié étourdi par la révélation et il mange en silence recevant avec vénération chaque bouchée que lui présente Jésus. Mais, peu à peu, il s'enhardit et après une belle récréation avec Jean, pendant que les autres reposent sur l'herbe verte, il revient vers Jésus avec Jean tout souriant et ils font un petit cercle à trois.

316

"Tu ne m'as pas encore dit qui parle de Moi dans le Livre."

"Les Prophètes, Seigneur. Et auparavant encore le Livre en parle après qu'Adam a été chassé et puis à Jacob, à Abraham et à Moïse... Oh!... Mon père me disait qu'il était allé chez Jean - pas lui, l'autre Jean, celui du Jourdain - et que lui, le grand Prophète t'appelait l'Agneau... Voilà, maintenant je comprends l'agneau de Moïse... La Pâque, c'est Toi!"

Jean le taquine: "Mais quel est le Prophète qui a le mieux prophétisé de Lui?"

"Isaïe et Daniel, mais... Daniel me plaît davantage, maintenant que je t'aime comme mon père. Puis-je le dire? Dire que je t'aime comme j'ai aimé mon père? Oui? Eh bien, maintenant je préfère Daniel."

"Pourquoi? Celui qui a tant parlé du Christ, c'est Isaïe."

"Oui, mais il parle des souffrances du Christ. Au contraire, Daniel parle du bel ange et de ta venue. C'est vrai... lui aussi dit que le Christ sera immolé. Mais je pense que l'Agneau sera immolé d'un seul coup. Non comme disent Isaïe et David. Je pleurais toujours quand je les entendais lire et maman ne m'en parlait plus." Il est presque en larmes maintenant, pendant qu'il caresse la main de Jésus.

"N'y pense pas pour l'instant. Écoute. Les commandements, tu les sais?"

"Oui, Seigneur, je crois les savoir. Dans le bois, je me les répétais pour ne pas les oublier et pour entendre la parole de maman et de mon père. Mais maintenant, je ne pleure plus (réellement il y a une grande lueur dans ses pupilles) parce que maintenant je te possède, Toi."

Jean sourit et embrasse son Jésus en disant: "Mes propres paroles! Tous ceux qui ont un cœur d'enfant ont le même langage."

"Oui, parce que leurs paroles viennent d'une unique sagesse. Maintenant il faudrait partir de façon à arriver à Bérot de bonne heure. La foule augmente et le temps menace. Les abris seront pris d'assaut, et je ne veux pas que vous tombiez malades."

Jean appelle ses compagnons et on reprend la marche jusqu'à Bérot à travers une plaine, pas très cultivée mais pas absolument aride comme l'était la colline franchie depuis Silo.

317

56. DE BÉROT À JÉRUSALEM

Le temps est à la pluie et Pierre me paraît un Enée retourné, car au lieu d'emmenner son père, il a sur ses épaules le petit Jabé tout recouvert du manteau de Pierre. Sa petite tête émerge au-dessus de la tête grisonnante de Pierre qui a les bras du petit autour de son cou et qui rit en pataugeant dans les mares.

"On pouvait nous épargner celle-là" bougonne l'Isariote énervé par l'eau qui tombe du ciel et qui du sol gicle sur les vêtements.

"Hé! Il y a tant de choses qu'on pourrait s'épargner!" répond Jean d'Endor en fixant de son œil unique, qui je crois voit comme deux, le beau Judas.

"Que veux-tu dire?"

"Je veux dire qu'il est inutile de prétendre que les éléments aient des égards pour nous quand nous n'en avons pas pour nos semblables, et en des matières bien plus graves que ne le sont deux gouttes d'eau ou une éclaboussure."

"C'est vrai, mais j'aime entrer dans la ville en tenue et propre. J'ai beaucoup d'amis, moi, et haut placés."

"Attention, alors, à ne pas tomber."

"Tu me taquines?"

"Non! Mais je suis un vieux maître et... un vieil écolier. Depuis que je vis, j'apprends. D'abord, j'ai appris à végéter, puis j'ai observé la vie, puis j'ai connu l'amertume de la vie, j'ai exercé une justice inutile: celle de celui qui est "seul" contre Dieu et contre la société. Dieu m'a châtié par le remords, la société par les chaînes, par conséquent au fond c'est moi qui suis tombé sous les coups de la

justice. Enfin, maintenant j'ai appris, je suis en train d'apprendre, à "vivre". Maintenant, étant maître et écolier, tu comprends qu'il m'est... naturel de répéter les leçons.”

“Mais moi, je suis l'apôtre ... ”

“Et moi, je suis un malheureux, je le sais et je ne devrais pas me permettre de te faire la leçon. Mais, vois-tu, on ne sait jamais ce qu'on peut devenir. Je croyais mourir à Chypre, pédagogue honnête et respecté, et je suis devenu un homicide et un forçat. Mais quand je levais le couteau pour me venger, et quand je traînais mes chaînes en haïssant l'univers, si on m'avait dit que je deviendrais un disciple du Saint, j'aurais douté de la raison de celui qui me l'aurait dit. Et pourtant... tu le vois! Qui sait donc si même à toi, apôtre, je ne peux donner quelque bonne leçon? À cause de mon

318

expérience, non à cause de ma sainteté. Je n'y pense même pas.”

“Il a raison ce romain de t'appeler Diogène.”,

“Bien sûr. Mais Diogène cherchait l'homme et ne le trouva pas. Moi, plus heureux que lui, j'ai trouvé un serpent où je croyais qu'il y avait une femme et un coucou dans l'homme que je regardais comme un ami, mais après avoir erré pendant tant d'années rendu fou par cette connaissance, j'ai trouvé l'Homme, le Saint.”

“Moi, je ne connais d'autre sagesse que celle d'Israël.”

“S'il en est ainsi, tu as déjà de quoi te sauver. Maintenant, cependant tu as aussi la science, ou plutôt la sagesse de Dieu.”

“C'est la même chose.”

“Oh! non! C'est comme un jour brumeux, par rapport à un jour ensoleillé.”

“En somme, tu veux me donner des leçons? Moi, je n'en veux pas.”

“Laisse-moi parler! D'abord je parlais aux enfants: ils étaient distraits. Ensuite aux ombres: elles me maudissaient. Après cela, aux poulets: ils étaient meilleurs que les deux premiers, bien meilleurs. Maintenant je parle avec moi-même, ne pouvant encore parler avec Dieu. Pourquoi veux-tu m'en empêcher? Je n'ai que la moitié de la vue, ma vie est brisée par les mines, j'ai le cœur malade depuis tant d'années. Permits au moins que ma pensée ne devienne pas stérile.”

“Jésus est Dieu.”

“Je le sais, je le crois. Plus que toi, car je suis revenu à la vie grâce à Lui, toi non. Mais bien que Lui soit le Bien, c'est toujours Lui: Dieu, et le pauvre malheureux que je suis n'ose pas le traiter familièrement comme tu le fais. Mon âme Lui parle... mais les lèvres n'osent pas. L'âme, et je pense que Lui la sent au milieu de ses pleurs de reconnaissance et d'amour repentant.”

“C'est vrai, Jean. Je sens ton âme.” Jésus entre dans la conversation. Judas rougit de honte, l'homme d'Endor, de joie. “Je sens ton âme, c'est vrai. Et je sens aussi le travail de ton esprit. Tu as bien dit. Quand tu te seras formé en Moi, cela te servira d'avoir été un maître et un écolier attentif. Parle, parle, même avec toi-même ... ”

“Une fois, Maître, et il n'y a pas longtemps, tu m'as dit que c'était mal de parler avec son propre moi” observe Judas avec impertinence.

“C'est vrai, je l'ai dit. Mais c'est parce que tu médisais avec ton propre moi. Cet homme ne médite pas: il médite et dans un but excellent. Il n'agit pas mal.”

319

“En somme, j'ai tort!” Judas est agressif.

“Non. Il pleut dans ton cœur. Mais le temps ne peut pas toujours être serein. Les paysans désirent la pluie et c'est charité de prier pour qu'elle vienne. La pluie aussi c'est charité. Mais regarde, voici un bel arc-en-ciel qui de Atarot se courbe sur Rama. Nous avons déjà dépassé Atarot. Le triste vallon est franchi. Ici tout est cultivé et riant sous le soleil qui disloque les nuages. Quand nous serons à Rama, nous serons à **trente-six stades** de Jérusalem.

[retrouver anecdote de la borne milière retrouvée dans cette région...](#)

Nous la reverrons après cette colline qui marque le lieu de l'horrible débauche à laquelle se sont livrés les Gabaonites. C'est une chose redoutable que la morsure de la chair, Judas ... ”

Judas ne répond pas et s'éloigne en pataugeant avec colère dans les flaques d'eau.

“Mais qu'est-ce qu'il a, aujourd'hui?” demande Barthélémy.

“Tais-toi, que Simon de Jonas n'entende pas. Évite les discussions et... et n'empoisonnons pas Simon. Il est si heureux avec son enfant!”

“Oui, Maître. Mais ce n'est pas bien. Je le lui dirai.”

“Il est jeune, Nathanaël. Toi aussi tu l'as été...”

“Oui... mais... il ne doit pas te manquer de respect!” Sans le vouloir, il élève la voix.

Pierre accourt: “Qu'est-ce qu'il y a? Qui manque de respect? Le nouveau disciple?” et il regarde Jean d'Endor qui s'est discrètement effacé quand il a compris que Jésus corrigeait l'apôtre, et qui est en train de parler avec Jacques d'Alphée et Simon le Zélate.

“Pas du tout. Il est respectueux comme une fillette.”

“Ah! bien! Autrement... hein! son œil était en danger. Alors... alors c'est Judas! ... ”

“Écoute, Simon, ne pourrais-tu pas t'occuper de ton petit? Tu me l'as pris, et puis tu veux te mêler d'une conversation amicale entre Nathanaël et Moi. Ne te semble-t-il pas que tu veuilles faire trop de choses?”

Jésus sourit si tranquillement que Pierre reste indécis sur son jugement. Il regarde Barthélémy... mais il a levé son visage aquilin pour regarder le ciel... Pierre sent s'évanouir son soupçon.

L'apparition de la Cité finit de le distraire de tout. Elle est désormais voisine, visible dans toute sa beauté de collines, d'oliveraies, de maisons, du Temple en particulier. Cette vue devait être toujours une source d'émotion et d'orgueil pour les israélites. Le soleil très chaud de l'avril de Judée a vite essuyé les pierres de la route

320

consulaire. Maintenant les flaques d'eau il faudrait vraiment les chercher. Les apôtres se mettent en tenue sur le bord de la route, ils laissent retomber leurs vêtements qu'ils avaient relevés. Ils lavent leurs pieds boueux dans un clair ruisseau, mettent en ordre leurs chevelures, se drapent dans leurs manteaux. Et ainsi fait Jésus. Je vois que tout le monde fait la même chose.

L'entrée à Jérusalem devait être quelque chose d'important. Se présenter devant ses murs en ce temps de fête, c'était comme se présenter devant un souverain. La Cité sainte était la "vraie" reine des israélites. Je le comprends bien cette année où je puis remarquer, sur cette route consulaire, le comportement des foules. Ici les cortèges des diverses familles se mettent en ordre, les femmes toutes ensemble, les hommes dans un autre groupe, les enfants dans l'un ou l'autre groupe, mais tous sérieux et en même temps sereins. Certains replient leur manteau usagé et en tirent un autre neuf du sac de voyage, ou bien changent de sandales. Puis la marche devient solennelle, hiératique déjà. Dans chaque groupe il y a le soliste qui donne le ton. Et on entonne les hymnes, les anciennes, les glorieuses hymnes de David. Les gens se regardent avec des yeux meilleurs comme si la vue de la Maison de Dieu les avait adoucis. On regarde la Maison Sainte, énorme cube de marbre surmonté de coupoles d'or, vraie perle au milieu de l'enceinte imposante du Temple.

Ici, la troupe apostolique se forme ainsi: devant Jésus et Pierre avec l'enfant au milieu; derrière Simon, l'Isariote et Jean; puis André qui a obligé Jean d'Endor à se mettre entre lui et Jacques de Zébédée; au quatrième rang, les deux cousins du Seigneur avec Mathieu; enfin Thomas avec Philippe et Barthélémy. Ici, c'est Jésus qui entonne de sa puissante et très belle voix de baryton léger qui fait ressortir les vibrations du ténor, et auquel répond Judas Isariote, un vrai ténor, et Jean à la voix limpide et encore jeune, et les deux voix de baryton des cousins de Jésus et la voix de basse de Thomas, baryton tellement profond qu'il n'est plus guère baryton. Les autres, doués de voix moins belles, accompagnent en sourdine le chœur des virtuoses du groupe. (Les psaumes sont les psaumes connus, appelés graduels). Le petit Jabé, voix d'ange au milieu des voix robustes des hommes, chante très bien, parce qu'il le connaît peut-être mieux que les autres, le psaume CXXI: "Je me suis réjoui parce qu'on m'a dit: "Nous irons vers la maison du Seigneur"." Vraiment il est tout lumineux de joie le petit visage si triste il y a seulement quelques jours.

321

Voici les murailles désormais toutes proches. Voici la Porte des Poissons. Voici les rues encombrées par la foule. Tout de suite au Temple pour une première prière. Et puis la paix, dans la paix de Gethsémani, le souper, le repos. Le voyage vers Jérusalem est terminé.

57. LE SABBAT À GETHSÉMANI

La matinée du sabbat a été occupée en majeure partie à reposer les corps fatigués et à remettre en état les vêtements empoussiérés et froissés par le voyage. Dans les grandes citernes de Gethsémani, que l'eau de pluie a remplies, et dans le Cédron qui chante sur les pierres de son lit, écumeux et rempli par les eaux des jours précédents, il y a tant d'eau que c'est une véritable invitation. L'un après l'autre les pèlerins, défiant la fraîcheur, s'y plongent, et puis, revêtus à nouveau de pied en cap, avec les cheveux encore plaqués par les embruns du torrent, ils puisent de l'eau dans les citernes pour la verser dans des bassins où l'on a mis les vêtements, couleur par couleur.

"Oh! bien!" dit Pierre content. "Là, ils vont tremper et Marie se fatiguera moins à les laver" (je suppose que c'est la femme de Gethsémani).

"Toi seul, petit, tu ne peux te changer. Mais demain..." En effet l'enfant a un petit vêtement propre qu'il a tiré de son petit sac, un sac qui pourrait suffire à une poupée tant il est petit. Mais le petit vêtement est encore plus délavé et plus déchiré que l'autre et Pierre le regarde avec appréhension en murmurant: "Comment vais-je faire pour le conduire à la ville? Plié en deux, mon manteau ferait à peu près l'affaire, car, avec un manteau... il serait couvert tout entier."

Jésus, qui entend ce soliloque paternel, lui dit: "Il vaut mieux le faire reposer maintenant. Ce soir nous irons à Béthanie ..."

"Mais je veux lui acheter un vêtement. Je le lui ai promis ..."

"Certainement tu le feras, mais il vaut mieux prendre conseil de la Mère. Tu sais ... les femmes... elles sont plus capables que nous pour les achats ... et elle sera heureuse de s'occuper d'un enfant... Vous irez ensemble!"

La pensée d'aller avec Marie faire les achats transporte l'apôtre

322

au septième ciel. Je ne sais pas si Jésus dit toute sa pensée ou s'il n'en garde pas pour Lui une partie, à savoir qu'il aurait pu dire que sa Mère a un goût plus fin pour éviter un bariolage de couleurs de mauvais goût. En fait il atteint le but en évitant de mortifier son Pierre.

Ils se répandent dans l'oliveraie, si belle en ce jour serein d'avril. La pluie des jours précédents semble avoir argenté les oliviers et semé des fleurs, tant les frondaisons resplendent au soleil et tant sont nombreuses les fleurettes aux pieds des oliviers. Les oiseaux chantent et volent de tous côtés. La ville s'étend là-bas, à l'ouest de Gethsémani.

On ne voit pas le fourmillement de la foule à l'intérieur, mais on voit les caravanes qui se dirigent vers la Porte des Poissons et d'autres Portes à l'est, dont je ne sais pas le nom, et puis la ville les engloutit comme un ventre famélique. Jésus se promène en observant Jabé qui joue joyeusement avec Jean et les plus jeunes. Même l'Isariote, une fois passé son dépit d'hier, est joyeux et joue. Les plus âgés les regardent et sourient.

“Que dira ta Mère, de cet enfant?” demande Barthélémy.

“Moi, je dis qu'elle dira: "Il est bien chétif!” dit Thomas.

“Oh! non! Elle dira: "Pauvre enfant!”” répond Pierre.

“Elle te dira, au contraire: "Je suis contente que tu l'aimes!”” objecte Philippe.

“La Mère n'en aurait jamais douté. Mais je crois qu'elle ne parlera pas. Elle le prendra sur son cœur” dit le Zélote.

“Et Toi, Maître, que penses-tu qu'elle dira?”

“Elle fera ce que vous dites. Mais beaucoup de choses, toutes même, elle les pensera et les dira en son cœur et, dans un baiser, elle lui dira seulement: "Que tu sois béni!” et elle le soignera comme si c'était un oiseau tombé du nid. Un jour, écoutez, elle me racontait un fait de quand elle était toute petite. Elle n'avait pas encore trois ans car elle n'était pas encore au Temple, et son cœur se brisait d'amour en donnant, comme des fleurs et des olives écrasées et pressurées sous le pressoir, toute son huile et tous ses parfums. Dans son délire d'amour, elle disait à sa mère qu'elle voulait être vierge pour plaire davantage au Sauveur, mais qu'elle aurait voulu être une pécheresse pour pouvoir être sauvée. Et elle pleurait presque, parce que sa mère ne la comprenait pas et ne savait lui dire comment on peut faire pour être en même temps la "pure" et la "pécheresse". Son père lui donna la paix, en lui apportant un petit moineau qu'il avait sauvé alors qu'il était en danger

323

sur le bord de la fontaine. Il lui dit la parabole du petit oiseau en expliquant que Dieu l'avait sauvée d'avance et que, pour ce motif, elle devait Le bénir deux fois. Et la petite Vierge de Dieu, la très grande Vierge Marie, exerça sa première maternité spirituelle envers cet oisillon qu'elle libéra quand il fut capable de voler. Mais il ne quitta jamais le jardin de Nazareth, consolant par ses vols et ses pépiements la triste maison et les tristes cœurs d'Anne et de Joachim après le départ de Marie au Temple. Il mourut peu de temps avant qu'Anne rendit le dernier soupir... Il avait terminé sa mission... Ma Mère s'était vouée à la virginité par amour. Mais, étant une créature parfaite, elle avait la maternité dans le sang et dans l'esprit. Car la femme est faite pour être mère, et c'est une aberration quand elle est sourde à ce sentiment qui est un amour de seconde puissance ... ”

Les autres aussi se sont approchés tout doucement.

“Que veux-tu dire, Maître, en parlant d'amour de seconde puissance?” demande Jude Thaddée.

“Mon frère, il y a plusieurs amours et de puissances différentes. Il y a l'amour de première puissance: celui que l'on donne à Dieu. Puis l'amour de seconde puissance: l'amour maternel ou paternel, parce que si le premier est entièrement spirituel, celui-ci est pour deux parts spirituel et pour une seule charnel. Il s'y mêle, oui, le sentiment d'affection humaine, mais l'amour supérieur prédomine. En effet un père et une mère qui sont sainement et saintement tels ne se contentent pas de donner aliments et caresses à la chair de leur enfant, mais aussi nourriture et amour à l'âme et à l'esprit de leur enfant. Et c'est si vrai ce que je dis, que celui qui se voue à l'enfance ne serait-ce que pour l'instruire, finit par l'aimer comme si c'était sa propre chair.”

“Moi, en effet, j'aimais beaucoup mes élèves” dit Jean d'Endor.

“J'ai compris que tu devais être un bon maître, en voyant comment tu te comportes avec Jabé.”

L'homme d'Endor s'incline et baise la main de Jésus sans parler.

“Continue, je t'en prie, ta classification des amours” demande le Zélote.

“Il y a l'amour pour la compagne. C'est un amour de troisième: puissance parce qu'il est fait par moitié - je parle des amours qui sont sains et saints - d'esprit et par moitié de chair. L'homme, pour son épouse, est un maître et un père en plus d'être époux. Et la femme, pour son époux, est un ange et une mère, en plus d'être épouse. Ce sont les trois amours les plus élevés.”

324

“Et l'amour du prochain? Ne te trompes-tu pas? Ou l'as-tu oublié?” demande l'Isariote. Les autres le regardent étonnés et... indisposés par son observation.

Mais Jésus répond tranquillement: “Non, Judas. Mais regarde de près: Dieu, on L'aime, parce qu'Il est Dieu et aucune explication n'est nécessaire pour encourager cet amour. Il est Celui qui est, c'est-à-dire le Tout; et l'homme c'est le Rien qui devient une partie du Tout par l'âme que lui infuse l'Éternel. Sans elle, l'homme serait un des animaux brutes qui vivent sur la terre ou dans les eaux ou dans l'air. Il doit aimer Dieu par devoir et pour mériter de survivre dans le Tout, c'est-à-dire pour mériter de devenir une partie du Peuple saint de Dieu au Ciel, citoyen de la Jérusalem qui ne connaîtra éternellement ni profanation ni destruction.

L'amour de l'homme, et spécialement de la femme, pour ses enfants, a valeur de commandement. Dans les paroles de Dieu à Adam et à Eve, après les avoir bénis, voyant qu'Il avait fait une "chose bonne" dans un lointain sixième jour, le premier sixième jour de la création, Il leur dit: "Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre. Je vois l'objection que tu n'exprimes pas et je te réponds tout de suite ainsi: dans la création, avant la faute, tout était réglé et basé sur l'amour. Cette multiplication des enfants aurait été amour saint, pur, puissant, parfait. Et Dieu l'avait donnée à l'homme comme premier commandement: "Croissez, multipliez-vous". Aimez, par conséquent, après Moi, vos enfants. L'amour, tel qu'il existe maintenant: celui qui actuellement engendre des enfants, alors n'existait pas. La malice n'existait pas, et n'existait pas avec elle l'exécration des sens. L'homme aimait la femme et la femme aimait l'homme, naturellement, non pas naturellement selon la nature telle que nous l'entendons, ou plutôt telle que vous, hommes, l'entendez, mais selon la nature de fils de Dieu: surnaturellement. Doux premiers jours d'amour entre les deux qui étaient frères, parce que nés d'un Père unique et qui pour tant étaient époux et qui, dans leur amour, se regardaient avec les yeux innocents de deux

jumeaux au berceau. Et l'homme éprouvait l'amour d'un père pour sa compagne "os de ses os et chair de sa chair" comme l'est un fils pour un père. Et la femme connaissait la joie d'être fille, c'est-à-dire protégée par un amour très haut car elle sentait qu'elle possédait en elle quelque chose de cet homme magnifique qui l'aimait avec innocence et avec une angélique ardeur dans les belles prairies de l'Eden!

Ensuite, dans l'ordre des commandements que Dieu a donné avec

325

un sourire à ses petits enfants bien aimés, se présente celui qu'Adam lui-même doué par la Grâce d'une intelligence qui n'avait au-dessus d'elle que celle de Dieu, exprime, en parlant de sa compagne et en elle de toutes les femmes, le décret de la pensée de Dieu qui se réfléchissait avec netteté dans le pur miroir de l'esprit d'Adam où naissait une fleur de pensée et de parole: "L'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme; les deux seront une seule chair".

Si les trois piliers des trois amours dont je viens de parler n'avaient pas existé, l'amour du prochain aurait-il pu exister? Non, il n'aurait pas pu exister. L'amour de Dieu nous donne Dieu pour ami et enseigne l'amour. Celui qui n'aime pas Dieu qui est bon, ne peut certainement pas aimer le prochain qui le plus souvent a des défauts. S'il n'y avait pas eu l'amour conjugal et la paternité dans le monde, il n'aurait pas pu y avoir de prochain car le prochain est fait de l'ensemble des fils nés des hommes. En es-tu persuadé?"

"Oui, Maître. Je n'avais pas réfléchi."

"En fait, il est difficile de remonter aux sources. L'homme est désormais enfoncé depuis des siècles et des millénaires dans la boue, et ces sources sont si haut sur les cimes! Puis la première est une source qui vient d'une hauteur abyssale: Dieu... Mais je vous prends par la main et je vous conduis aux sources. Je sais où elles sont ... "

"Et les autres amours?" demandent en même temps Simon le Zélote et l'homme d'Endor.

"Le premier de la seconde série est celui du prochain. En réalité, c'est le quatrième en puissance. Puis vient l'amour de la science et puis l'amour du travail."

"Et c'est tout?"

"C'est tout. "

"Mais il y a beaucoup d'autres amours!" s'exclame Judas Iscariote.

"Non, il y a d'autres faims, mais ce ne sont pas des amours. Ce sont des "absences d'amour". Elles nient Dieu, elles nient l'homme. Pour cette raison elles ne peuvent être des amours car ce sont des négations, et la Négation c'est la Haine."

"Si je refuse de consentir au mal, est-ce encore de la Haine?" demande encore Judas Iscariote.

"Pauvres de nous! Mais tu es plus ergoteur qu'un scribe! Dis-moi ce que tu as? Est-ce l'air vif de la Judée qui t'excite les nerfs,

326

comme une crampe?" s'exclame Pierre.

"Non. J'aime m'instruire et avoir beaucoup d'idées et qui soient claires. Ici, il est facile de parler justement avec les scribes. Je ne veux pas rester à court d'arguments."

"Et crois-tu pouvoir au bon moment sortir l'effilochure de la couleur réclamée du sac où tu conserves tous ces chiffons?" demande Pierre.

"Chiffons, les paroles du Maître? Tu blasphèmes!"

"Ne fais pas le scandalisé. Dans sa bouche à Lui, ce ne sont pas des chiffons. Mais, une fois que nous avons déformé ses paroles, c'est ce qu'elles deviennent ... Essaie de mettre du byssos précieux dans les mains d'un enfant ... Après peu de temps, c'est une loque sale et déchirée. C'est ce qui nous arrive à nous... Maintenant, si tu prétends pêcher au bon moment la loque qu'il te faut qui n'est qu'une loque et qui est sale... hum! je ne sais pas ce que tu en feras. "

"N'y pense pas. Ce sont mes affaires."

"Oh! sois bien tranquille que je n'y pense pas! J'en ai assez des miennes. Et puis!... Je me contente que tu ne fasses pas subir de dommage au Maître car, dans ce cas, je penserais aussi à tes affaires ... "

"Quand j'agirai mal, tu le feras. Mais cela n'arrivera pas car je sais y faire... Je ne suis pas un ignorant, moi ... "

"Je le suis, moi, je le sais. Mais c'est parce que je le sais que je ne fais pas de réserves, pour les sortir ensuite au bon moment. Je me recommande à Dieu, et Dieu m'aidera pour l'amour de son Messie dont je suis le serviteur le plus insignifiant et le plus fidèle."

"Fidèles, nous le sommes tous!" réplique Judas avec arrogance.

"Oh! méchant!" dit Jabé avec sévérité, rompant le silence qu'il gardait attentivement. "Pourquoi offenses-tu mon père? Il est âgé, il est bon. Tu ne dois pas. Tu es un homme méchant, et tu me fais peur. "

"Et de deux!" dit à voix basse Jacques de Zébédée en donnant un coup de coude à André.

Il a parlé doucement, mais l'Isariote a entendu. "Tu vois, Maître, si les paroles de cet imbécile d'enfant de Magdala ont laissé un souvenir?" dit Judas, rouge de dépit.

"Mais ne vaudrait-il pas mieux continuer la leçon du Maître, au lieu de sembler être des petits boucs coléreux?" demande le pacifique Thomas.

"Mais oui, Maître" s'exclame Mathieu. "Parle-nous encore de ta Mère. Elle est si lumineuse son enfance! Son reflet nous rend l'âme

327

vierge et moi, pauvre pécheur, j'en ai tant besoin!"

"Que dois-je dire? Il y a tant d'épisodes, tous plus doux l'un que l'autre ... "

“C'est elle qui te les a racontés?”

“Quelques-uns. Mais Joseph beaucoup plus. C'est lui qui m'a fait les plus beaux récits quand j'étais un petit enfant. Et aussi Alphée de Sara qui, étant de quelques années plus âgé que ma Mère, fut son ami pendant les quelques années qu'elle fut à Nazareth.”

“Oh! raconte...” demande instamment Jean. Il sont tous en cercle, assis à l'ombre des oliviers avec au milieu Jabé qui regarde fixement Jésus, comme s'il entendait un conte paradisiaque.

“Je vais vous dire la leçon de chasteté que donna ma Mère, peu de jours avant son entrée au Temple, à son petit ami et à beaucoup d'autres.

Ce jour-là s'était mariée une jeune fille de Nazareth parente de Sara. Joachim et Anne avaient été invités aussi aux noces. Avec eux la petite Marie qui, avec d'autres enfants, était chargée de jeter des pétales effeuillés sur le chemin de l'épouse. On dit qu'elle était très belle, quand elle était petite et tout le monde se la disputait, après la joyeuse entrée de l'épouse. Il était très difficile de voir Marie parce qu'elle vivait beaucoup à la maison, affectionnant une petite grotte plus qu'un autre lieu et qu'elle appelle toujours la grotte "de ses fiançailles". Aussi, quand on la voyait blonde, rose, gracieuse, on l'accablait de caresses. On l'appelait: "La Fleur de Nazareth" ou bien: "La Perle de la Galilée" ou encore: "La Paix de Dieu" en souvenir d'un énorme arc-en-ciel qui était survenu à l'improviste pour son premier vagissement. Elle était et elle est en effet tout cela et plus encore. C'est la Fleur du Ciel et de la création, c'est la Perle du Paradis et la Paix de Dieu... Oui, la Paix. Je suis le Pacifique car je suis le Fils du Père et le fils de Marie: la Paix infinie et la Paix suave.

Ce jour-là, tous voulaient lui donner des baisers et la prendre sur leurs genoux. Et elle, écartant les baisers et les contacts, disait avec une gravité gentille: "Je vous en prie, ne me froissez pas". On croyait qu'elle parlait de son habit de lin ceint à la taille d'une bande bleue et aussi de ses petits poignets et de son cou... ou de la petite guirlande de fleurs bleues dont Anne l'avait couronnée pour tenir en place les boucles de ses cheveux. On l'assurait qu'on ne froisserait ni son vêtement ni sa guirlande. Mais elle, avec assurance, petite femme de trois ans debout au milieu d'un cercle de grandes personnes, dit avec sérieux: "Je ne pense pas à ce qui se

328

répare. Je parle de mon âme. Elle appartient à Dieu et je veux que Dieu seul y touche". On lui objectait: "Mais c'est à toi que nous donnons des baisers, pas à ton âme". Et elle: "Mon corps est le temple de mon âme et le prêtre en est l'Esprit. On n'admet pas le peuple dans l'enceinte des prêtres. Je vous en prie. N'entrez pas dans l'enceinte de Dieu".

Alphée qui avait alors plus de huit ans et qui l'aimait beaucoup fut frappé par cette réponse. Le lendemain, en la trouvant près de sa petite grotte occupée à cueillir des fleurs, il lui demanda: "Marie, quand tu seras femme, me voudrais-tu pour époux?" En lui il y avait encore l'effervescence de la fête nuptiale à laquelle il avait assisté. Et elle: "Je t'aime bien, mais je ne te vois pas comme homme. Je te dis un secret. Je vois seulement l'âme des vivants. Elle, je l'aime beaucoup, de tout mon cœur, mais je ne vois personne d'autre que Dieu comme 'Vrai Vivant' à qui je pourrai me donner moi-même".

Voilà un épisode.”

“"Vrai Vivant"!!! Mais tu sais que c'est une parole profonde!" s'exclame Barthélémy.

Et Jésus, humblement, et avec un sourire: “Elle était la Mère de la Sagesse.”

“Elle était?... Mais elle n'avait pas trois ans?”

“Elle l'était. Je vivais déjà en elle. J'étais Dieu en elle, dès sa conception dans son Unité et sa très parfaite Trinité.”

“Mais, excuse-moi, si moi coupable j'ose parler, mais Joachim et Anne savaient-ils qu'elle était la Vierge élue?” demande Judas Iscariote.

“Ils ne le savaient pas.”

“Et alors comment Joachim pouvait-il dire que Dieu l'avait sauvée d'avance? Cela ne fait-il pas allusion à son privilège par rapport à la faute?”

“C'est une allusion. Mais Joachim parlait par la bouche de Dieu comme tous les prophètes. Lui aussi ne comprit pas la sublime vérité surnaturelle que l'Esprit-Saint mettait sur ses lèvres, car c'était un juste, Joachim, au point de mériter cette paternité et c'était un humble. En effet il n'y a pas de justice là où il y a l'orgueil. Lui était juste et humble. Il consola sa Fille par son amour de père. Il l'instruisit par sa science de prêtre, car il était tel comme tuteur de l'Arche de Dieu. Il la consacra comme Pontife par le titre le plus doux: "La Sans Tache". Un jour viendra où un autre Pontife aux cheveux blancs dira au monde: "Elle est la Conception

329

sans Tache" et il donnera au monde des croyants cette vérité, comme un article de foi incontestable, pour que dans le monde d'alors, en train de s'enfoncer toujours plus dans une grisaille nébuleuse d'hérésies et de vices, resplendisse tout à fait à découvert la Toute Belle de Dieu, couronnée d'étoiles, vêtue des rayons de la lune moins purs qu'Elle, et appuyée sur les astres, la Reine du Créé et de l'Incréé parce que Dieu-Roi a pour Reine, dans son Royaume, Marie.”

“Alors Joachim était prophète?”

“C'était un juste. Son âme répétait comme un écho ce que Dieu disait à son âme aimée de Dieu.”

“Quand allons-nous voir cette Maman, Seigneur?” demande Jabé avec des yeux de convoitise.

“Ce soir. Que lui diras-tu, en la voyant?”

“"Je te salue, Mère du Sauveur". Cela va bien ainsi?”

“Très bien” confirme Jésus en la caressant.

“Mais ne devons-nous pas aller au Temple aujourd'hui?” demande Philippe.

“Nous irons avant de partir pour Béthanie. Et tu resteras tranquille ici, n'est-ce pas?”

“Oui, Seigneur.”

L'épouse de Jonas, le régisseur de l'oliveraie, qui s'est approchée tout doucement, dit: “Pourquoi ne l'y conduis-tu pas? L'enfant le désire ... ”

Jésus la fixe avec insistance sans parler.

La femme comprend et le dit: "J'ai compris! Mais je dois avoir encore un petit manteau de Marc. Je vais le chercher" et elle part en courant.

Jabé tire Jean par la manche: "Seront-ils sévères les maîtres?"

"Oh! non. N'aie pas peur et puis ce n'est pas pour aujourd'hui. Dans quelques jours, avec la Mère, tu seras plus sage qu'un docteur" dit Jean pour le réconforter.

Les autres entendent et sourient de l'appréhension de Jabé.

"Mais qui le présentera en qualité de père?" demande Mathieu.

"Moi. C'est naturel! À moins... que le Maître ne veuille le présenter" dit Pierre.

"Non, Simon. Je ne le ferai pas. Je te laisse cet honneur."

"Merci, Maître. Mais... tu y seras Toi aussi?"

"Certainement. Nous y serons tous. C'est "notre" enfant ... "

Marie de Jonas revient avec un manteau violet foncé encore en bon état. Mais quelle couleur! Elle-même le dit: "Marc ne voulait
330

pas le porter parce que la couleur ne lui plaisait pas. "

Je crois bien! C'est atroce! Et le pauvre Jabé, avec son teint olivâtre, semble un noyé avec cette couleur violente. Mais lui ne se voit pas... aussi il est heureux avec ce manteau où il peut se draper comme un homme...

"Le repas est prêt, Maître. La servante a déjà enlevé l'agneau de la broche. "

"Allons-y alors."

Et descendant de l'endroit où ils se trouvent, ils entrent dans la vaste cuisine pour le repas.

58. AU TEMPLE À L'HEURE DE L'OFFRANDE

Pierre est vraiment solennel quand il entre en qualité de père dans l'enceinte du Temple, tenant Jabé par la main. Il semble même plus grand, tant il se redresse en marchant.

Derrière, en groupe, tous les autres. Jésus est le dernier, occupé dans une discussion serrée avec Jean d'Endor qui paraît avoir honte d'entrer au Temple.

Pierre demande à son protégé: "Tu n'y es jamais venu?" et il lui répond: "Quand je suis né, père, mais je ne m'en souviens pas" ce qui fait rire Pierre de bon cœur. Il le répète à ses compagnons qui rient eux aussi en disant bonnement et finement: "Peut-être tu dormais et par conséquent..." ou bien: "Nous sommes tous comme toi. Nous ne nous rappelons pas notre venue ici, à notre naissance."

Jésus aussi demande la même chose à son protégé et en obtient une réponse analogue ou presque, car Jean d'Endor dit: "Nous étions des prosélytes et je suis venu dans les bras de ma mère justement pour une Pâque, car je suis né dans les premiers jours d'Adar. Ma mère, qui était de Judée, s'est mise en voyage dès qu'elle a pu, pour offrir à temps son garçon au Seigneur. Peut-être trop vite... car elle est tombée malade et ne s'en est pas remise. J'avais moins de deux ans, quand je suis resté sans mère. Le premier malheur de ma vie. Mais j'étais l'aîné, et restai fils unique à cause de sa maladie et elle était fière de mourir pour avoir obéi à la Loi. Mon père me disait: "Elle est morte contente de t'avoir offert au Temple" ... Pauvre mère! Qu'as-tu offert? Un futur assassin ... "

"Jean, ne parle pas ainsi. Alors tu étais Félix, maintenant tu es

331

Jean. Aie présente à ton esprit la grande grâce que Dieu t'a faite, cette grâce, toujours. Mais laisse de côté la dégradation de ce que tu as été... N'es-tu plus revenu au Temple?"

"Oh! si. À douze ans et depuis lors toujours tant que... tant que je pus le faire... Après, quand j'aurais pu le faire, je ne l'ai plus fait, car je t'ai dit quel culte j'avais: un seul, la Haine... Et même à cause de cela, je n'ose pénétrer ici. Je me sens étranger dans la maison du Père... Je l'ai abandonnée trop longtemps ... "

"Tu y reviens, pris par la main par Moi qui suis le Fils du Père. Si je te conduis devant l'autel, c'est parce que je sais que tout est pardonné."

Jean d'Endor sanglote douloureusement et dit: "Merci, mon Dieu."

"Oui, remercie le Très-Haut. Tu vois qu'elle avait l'esprit prophétique, ta mère, véritable israélite? Tu es le garçon consacré au Seigneur, et qu'on ne rachète plus. Tu es à Moi, tu es à Dieu comme disciple et donc comme futur prêtre de ton Seigneur, dans la nouvelle ère et la nouvelle religion qui tirera son nom de Moi. Je t'absous de tout, Jean. Avance avec sérénité vers le Saint. En vérité je te dis que parmi ceux qui habitent cette enceinte, il y en a beaucoup qui sont bien plus coupables que toi et plus indignes que toi de s'approcher de l'autel"...

Pendant ce temps, Pierre s'ingénie à expliquer à l'enfant les choses qui sont les plus remarquables dans le Temple, mais il appelle à son secours les autres plus cultivés et spécialement Barthélémy et Simon parce qu'il se trouve à l'aise avec les plus âgés, en qualité de père.

Ils sont près du trésor pour faire leur offrande quand les appelle Joseph d'Arimatee. "Vous êtes ici? Depuis quand?" dit-il après les échanges de salutations.

"Depuis hier soir."

"Le Maître?"

"Il est là-bas avec un nouveau disciple. Il va venir."

Joseph regarde l'enfant et demande à Pierre: "Ton neveu?"

“Non... oui... en somme rien comme sang, beaucoup comme foi, tout comme amour.”

“Je ne te comprends pas ... ”

“C'est un petit orphelin ... donc pas de lien de sang. Un disciple... donc beaucoup pour la foi. Un fils... donc tout comme amour. Le Maître l'a recueilli... et moi, je le caresse. Il doit devenir majeur ces jours-ci ... ”

332

“Déjà douze ans? Si petit?”

“Hé!... mais le Maître te le dira... Joseph tu es bon... un des rares qui soient bons ici... Dis-moi: tu pourrais m'aider dans cette affaire? Tu sais... je le présente comme s'il était mon fils. Mais je suis galiléen et j'ai une mauvaise lèpre ... ”

“La lèpre!” s'exclame Joseph effrayé en s'écartant.

“N'aie pas peur!... J'ai la lèpre d'appartenir à Jésus! La plus odieuse pour ceux du Temple à part quelques exceptions.”

“Non! Ne le dis pas!”

“C'est la vérité et il faut la dire... Aussi, je crains qu'ils ne soient cruels avec le petit à cause de moi et de Jésus. Et puis je ne sais pas comment il sait la Loi, l'Halascia, l'Haggadah et les Médrashiots. Jésus dit qu'il en sait assez ... ”

“Hé! mais si Jésus le dit, n'aie pas peur!”

“Mais pour me faire de la peine ceux-là ... ”

“Tu aimes bien ce petit! Tu le gardes toujours avec toi?”

“Je ne peux pas!... Je suis toujours en marche ... L'enfant est petit et chétif ... ”

“Mais moi, je viendrais volontiers avec toi...” dit Jabé que les caresses de Joseph ont rassuré.

Pierre rayonne de joie... Mais il dit: “Le Maître dit que l'on ne doit pas, et nous ne le ferons pas... Mais nous nous verrons tout de même... Joseph... Tu m'aides?”

“Mais oui! Je viendrai avec toi. Devant moi, ils ne feront pas d'injustices. Quand? Oh! Maître! Donne-moi ta bénédiction!”

“La paix à toi, Joseph. Je suis heureux de te voir, et en bonne santé.”

“Moi aussi, Maître, et même les amis te verront avec joie. Tu es à Gethsémani?”

“J'y étais. Après la prière, je vais à Béthanie.”

“Chez Lazare?”

“Non, chez Simon. Il y a aussi ma Mère et la mère de mes frères et celle de Jean et Jacques. Viendras-tu me trouver?”

“Tu le demandes? C'est pour moi une grande joie et un grand honneur. Je te remercie. Je viendrai avec plusieurs amis ... ”

“Vas-y doucement, Joseph, avec les amis!...” conseille Simon le Zélote.

“Oh! vous les connaissez déjà. La prudence dit: “Que l'air n'entende pas”. Mais quand vous les verrez vous comprendrez que ce sont des amis.”

“Alors ... ”

333

“Maître, Simon de Jonas me parlait de la cérémonie du petit. Tu es venu au moment où je demandais quand vous avez l'intention de la faire. Je veux y être, moi aussi. ”

“Le mercredi avant la Pâque. Je veux qu'il fasse sa Pâque en fils de la Loi.”

“Très bien. C'est entendu. Je viendrai vous prendre à Béthanie. Mais lundi je viendrai avec des amis.”

“C'est entendu. ”

“Maître, je te quitte. La paix soit avec Toi. C'est l'heure de l'encens.”

“Adieu, Joseph. La paix soit avec toi. Viens, Jabé. C'est l'heure la plus solennelle de la journée. Il y en a une autre du même genre le matin, mais celle-ci est encore plus solennelle. Le matin c'est le commencement du jour. Et c'est bien que l'homme bénisse le Seigneur pour en être béni pendant la journée, dans tous ses travaux. Mais le soir c'est encore plus solennel. La lumière s'éloigne, le travail cesse, la nuit arrive. La lumière qui s'éloigne nous rappelle la chute dans le mal, et réellement les mauvaises actions arrivent d'ordinaire pendant la nuit. Pourquoi? Parce que l'homme n'est plus occupé par son travail. Il lui arrive plus facilement d'être entouré par le Malin qui envoie ses appels et ses cauchemars. Aussi c'est bien, après avoir remercié Dieu de sa protection pendant la journée, de Le supplier qu'Il éloigne de nous les fantômes de la nuit et les tentations. La nuit, le sommeil... symbole de la mort. Mais heureux ceux qui ayant vécu avec la bénédiction du Seigneur s'endorment, non dans les ténèbres, mais dans une lumineuse aurore. Le prêtre qui offre l'encens le fait au nom de nous tous. Il prie pour tout le peuple, en communion avec Dieu, et Dieu lui confie sa bénédiction pour le peuple de ses fils. Vois-tu combien est grand le ministère du prêtre?”

“Il me plairait... Il me semblerait être encore plus près de maman ... ”

“Si tu es toujours un bon disciple et un bon fils de Pierre, tu le deviendras. Viens maintenant. Voici que les trompettes annoncent que l'heure est arrivée. Allons avec vénération louer Geové.” (Jésus prononce ainsi, avec le “g” qui devient long: un Sgiéveee très chantant, avec les derniers “e” très ouverts comme si c'était “a” alors que celui qui suit le “g” est très fermé).

334

59. RENCONTRE DE JÉSUS AVEC SA MÈRE À BÉTHANIE

Par la route ombragée qui unit le mont des Oliviers à Béthanie -et je pourrais dire que la montagne avec ses verts contreforts arrive jusqu'à la campagne de Béthanie - Jésus, avec les siens, marche rapidement jusqu'à la ville de Lazare. Il n'y est pas encore entré, qu'on le reconnaît et que des messagers volontaires se répandent dans tous les sens pour annoncer sa venue. Grâce à cela, voici

qu'accourent Lazare et Maximin d'un côté, Isaac avec Timon et Joseph de l'autre, et en troisième lieu arrive Marthe avec Marcelle qui relève son voile afin de se baisser pour baiser le vêtement de Jésus, et tout de suite après accourent Marie d'Alphée et Marie Salomé qui vénèrent le Maître et puis embrassent leurs fils. Pendant ce temps, le petit Jabé que Jésus tient toujours par la main, ballotté par tous ces gens qui arrivent, regarde avec stupéfaction, et Jean d'Endor, de son côté, se sentant étranger, se retire à part au fond du groupe. Et voici que s'avance, sur le sentier qui mène à la maison de Simon, la Mère.

Jésus laisse la main de Jabé et repousse doucement les amis pour se hâter vers elle. Les paroles connues ébranlent l'air, se détachant comme un solo d'amour sur le bourdonnement de la foule: "Fils!"; "Maman!" Ils se donnent un baiser et dans le baiser de Marie il y a l'angoisse de celle qui a craint pendant si longtemps et maintenant, dans la délivrance de la terreur qui l'a possédée, sent la fatigue de l'effort qu'elle a fait à la mesure du danger qu'il a couru...

Jésus la caresse, Lui qui comprend, et il dit: "En plus de mon ange, j'avais le tien, Mère, pour veiller sur Moi. Il ne pouvait m'arriver rien de mal."

"Que louange en soit donnée au Seigneur. Mais j'ai tant souffert!"

"Je voulais venir plus rapidement, mais j'ai dû emprunter une autre route pour t'obéir. Et cela a été un bien, parce que ton ordre, ma Mère, comme toujours a donné de belles fleurs."

"Ton obéissance, Fils!"

"Ton sage commandement, Mère..." Ils se sourient comme deux amoureux.

Mais est-il possible que cette Femme soit la Mère de cet Homme? Où sont les seize années de différence? La fraîcheur et la grâce du visage et du corps virginal font de Marie la sœur de son Fils qui est

335

dans la plénitude de son splendide développement humain.

"Tu ne me demandes pas pourquoi cette belle floraison?" demande Jésus toujours souriant.

"Je sais que mon Jésus ne me cache rien."

"Chère Maman!" Il lui donne encore un baiser...

Les gens qui se sont tenus à quelques mètres paraissent ne pas observer la scène. Mais je parie qu'il n'y en a pas un de tous ces yeux, qui semblent regarder ailleurs, qui ne jette un coup d'œil sur cette douce scène.

Celui qui regarde plus que tous, c'est Jabé. Jésus l'a abandonné quand il a couru embrasser sa Mère et l'enfant est resté seul parce que dans l'empressement des questions et des réponses on n'a plus prêté attention au pauvre enfant... Il regarde, regarde, puis incline la tête, lutte contre le chagrin... mais à la fin il n'y tient pas et fond en larmes en disant: "Maman! Maman!"

Tous, Jésus et Marie les premiers, se retournent et tous cherchent à y remédier ou se demandent quel est cet enfant. Marie d'Alphée accourt, et Pierre accourt aussi - ils étaient ensemble - en disant tous deux: "Pourquoi pleures-tu?"

Mais avant que dans son grand chagrin Jabé puisse retrouver son souffle pour parler, Marie est accourue et l'a pris dans ses bras en disant: "Oui, mon petit enfant, la Maman! Ne pleure plus et excuse-moi si je ne t'ai pas vu plus tôt. Voici, mes amis, mon petit enfant..." On se rend compte que Jésus, tout en faisant quelques mètres, lui a dit: "C'est un petit orphelin que j'ai pris avec Moi." Le reste, Marie l'a deviné.

L'enfant pleure encore, mais moins désolé et comme Marie le tient dans ses bras et l'embrasse, il finit par sourire, avec son visage encore tout baigné de larmes.

"Viens que je t'essuie toutes ces larmes. Tu ne dois plus pleurer! Embrasse-moi ..."

Jabé... ne demandait que cela et après tant de caresses d'hommes barbus, il est heureux de baiser la douce joue de Marie.

Mais Jésus a cherché et trouvé Jean d'Endor et va le prendre dans son coin, à l'écart. Pendant que les apôtres saluent Marie, Jésus vient à elle tenant par la main Jean d'Endor, et il dit: "Mère, voici l'autre disciple. Ces deux fils c'est ton ordre qui les a obtenus."

"Ton obéissance, Fils" répète Marie, et puis elle salue l'homme en disant: "La Paix est avec toi."

L'homme, l'homme rude, inquiet d'Endor qui avait déjà bien

336

changé depuis ce matin où le caprice de l'Isariote avait amené Jésus à Endor, finit de se dépouiller de son passé alors qu'il s'incline devant Marie. Je crois qu'il en est ainsi tant le visage qui se redresse après la profonde inclination paraît serein, réellement "pacifié". Tout le monde se dirige vers la maison de Simon: Marie avec Jabé dans ses bras, Jésus tenant par la main Jean d'Endor et puis, autour et derrière, Lazare et Marthe, les apôtres avec Maximin, Isaac, Joseph, Timon.

Ils entrent dans la maison sur le seuil de laquelle le vieux serviteur de Simon vénère Jésus et son maître.

"Paix à toi, Joseph, et à cette maison" dit Jésus en levant la main pour bénir après l'avoir posée sur la tête blanche du vieux serviteur. Lazare et Marthe, après la première impression joyeuse, sont un peu tristes, et Jésus demande: "Pourquoi, mes amis?"

"Parce que tu n'es pas avec nous, et parce que tout le monde vient à Toi excepté l'âme dont nous voudrions qu'elle soit tienne."

"Affermissez votre patience, votre espérance, votre prière. Et puis, je suis avec vous. Cette maison!... Cette maison ce n'est que le nid d'où le Fils de l'homme volera chaque jour vers de chers amis, si voisins dans l'espace mais, à considérer les choses surnaturellement, infiniment plus voisins dans l'amour. Vous êtes dans mon cœur et je suis dans le vôtre. Peut-on être plus voisins que cela? Mais ce soir nous serons ensemble. Veuillez vous asseoir à ma table."

"Oh! pauvre de moi! Et moi je suis à flâner ici! Viens, Salomé, nous avons du travail!" Le cri de Marie d'Alphée fait sourire tout le monde alors que la bonne parente de Jésus se lève rapidement pour aller à ses occupations.

Mais Marthe la rejoint: "Ne te préoccupe pas, Marie, pour la nourriture. Je vais donner des ordres. Toi prépare seulement les tables. Je t'enverrai les sièges qui seront nécessaires. Viens, Marcelle. Je reviens tout de suite, Maître."

“J'ai vu Joseph d'Arimathie, Lazare. Il vient lundi ici avec des amis. ”

“Oh! alors, ce jour-là tu m'appartiens!”

“Oui. Il vient pour qu'on soit ensemble et aussi pour régler une cérémonie qui concerne Jabé. Jean, conduis l'enfant sur la terrasse. Il s'amusera.”

Jean de Zébédée, toujours obéissant, se lève immédiatement de

337

sa place et peu après on entend le babil de l'enfant et le bruit de ses petits pieds sur la terrasse qui entoure la maison.

“L'enfant” explique Jésus à sa Mère, aux amis, aux femmes, parmi lesquelles se trouve Marthe qui s'est empressée pour ne pas perdre une minute de joie auprès du Maître, “c'est le petit-fils d'un paysan de Doras. Je suis passé par Esdremon ... ”

“Est-il vrai que les champs sont désolés et qu'il veut les vendre?”

“Pour être désolés, ils le sont. Pour la vente, je ne sais pas. Un paysan de Giocana m'en a parlé mais je ne sais pas si c'est sûr.”

“S'il vendait, je les achèterais volontiers pour te procurer un asile même au milieu de ce nid de serpents. ”

“Je ne crois pas que tu y réussisses. Giocana est décidé à les acquérir.”

“Nous verrons... Mais continue ton récit. Qui sont les paysans? Ceux qui y étaient, il les a tous dispersés.”

“Oui. Ceux-ci viennent de ses terres de Judée, au moins le vieillard qui est le parent de l'enfant. Il le gardait dans le bois comme un animal sauvage pour que Doras ne l'aperçoive pas... et il y était depuis l'hiver ... ”

“Oh! pauvre enfant! Mais pourquoi?” Les femmes sont toutes bouleversées.

“Parce que son père et sa mère sont restés ensevelis dans l'éboulement aux environs d'Emmaüs. Tous: père, mère, frères. Lui a échappé à la mort parce qu'il n'était pas à la maison. On l'a conduit chez le vieux père. Mais que pouvait faire un paysan de Doras? Toi, Isaac, tu as parlé de Moi comme d'un sauveur, même pour ce cas. ”

“Ai-je mal fait, Seigneur?” demande humblement Isaac.

“Tu as bien fait. Dieu le voulait. Le vieillard m'a donné l'enfant qui doit aussi devenir majeur ces jours-ci.”

“Oh! le pauvre! Si petit à douze ans! Mon Jude mesurerait le double à cet âge... Et Jésus? Quelle fleur!” dit Marie d'Alphée.

Et Salomé: “Même mes fils étaient bien plus forts!”

Marthe murmure: “Vraiment, il est bien petit! Je croyais qu'il n'avait pas encore dix ans.”

“Hé! la faim c'est effroyable! Et il a souffert la faim depuis qu'il est au monde. En maintenant... Que pouvait bien lui donner le vieil homme si là-bas tout le monde meurt de faim?” dit Pierre.

“Oui, il a beaucoup souffert. Mais il est très bon et intelligent. Je l'ai pris pour consoler le vieillard et le petit.”

“Tu l'adoptes?” demande Lazare.

“Non. Je ne peux pas.”

338

“Alors je le prends, moi.”

Pierre voit se dissiper son espoir et pousse un vrai gémissement et puis dit : “Seigneur! Tout pour lui?”

Jésus sourit: “Lazare, tu as déjà tant fait et je t'en suis reconnaissant. Mais cet enfant, je ne peux te le confier. C'est "notre" enfant. À nous tous. La joie des apôtres et du Maître. De plus, ici il grandirait dans le faste. Je veux lui faire don de mon manteau royal: "l'honnête pauvreté". Celle que le Fils de l'homme veut pour Lui-même, pour pouvoir approcher les plus grandes misères sans mortifier personne. Tu as eu encore récemment un cadeau de Moi ... ”

“Ah! oui! Le vieux patriarche et sa fille. Très active la femme, et le vieil homme est très bon. ”

“Où sont-ils maintenant? Je veux dire: en quel endroit?”

“Mais ici, à Béthanie. Tu crois que j'aurais voulu éloigner la bénédiction que tu m'envoyais? La femme travaille au lin. Ce travail demande des mains légères et expertes. Le vieillard, étant donné qu'il voulait absolument travailler, je l'ai mis aux ruches. Hier - n'est-ce pas, ma sœur? - sa longue barbe était toute dorée. Les abeilles, en essaimant, s'y étaient toutes attachées, et il leur parlait comme à ses filles. Il est heureux.”

“Je le crois! Que tu sois béni!” dit Jésus.

“Merci, Maître. Mais cet enfant occasionnera des frais! Me permettrais-tu au moins ... ”

“J'y pense moi à son vêtement de fête” s'écrie Pierre. Tout le monde rit de son impulsivité.

“Très bien, mais il aura besoin d'autres vêtements. Simon, sois gentil. Moi aussi, je suis sans enfants. Permits que Marthe et moi nous nous consolions en lui faisant faire des petits habits.”

Pierre, ainsi sollicité, s'émeut tout de suite: “Les habits... oui... mais le vêtement de mercredi, c'est moi qui m'en charge. Le Maître me l'a promis, et il a dit que j'irai avec la Mère pour l'acheter demain.” Pierre débite tout cela, craignant quelque changement à son détriment.

Jésus sourit et dit: “Oui, Mère. Je te prie d'aller demain avec Simon. Autrement cet homme meurt d'angoisse. Tu le conseilleras pour le choix.”

“Moi, j'ai dit: vêtement rouge, ceinture verte. Cela ira très bien. Mieux que cette couleur qu'il a maintenant.”

“Le rouge ira très bien” dit doucement Marie. “Jésus aussi avait un vêtement rouge. Mais je dirais que sur le rouge il vaudrait mieux une ceinture rouge, ou du moins avec une broderie rouge.”

339

“Moi, je faisais cette proposition parce que je vois que Judas, qui est brun, est très bien avec ces bandes vertes sur l'habit rouge.”
 “Mais elles ne sont pas vertes, ami!” dit en riant l'Ischariote.
 “Non? Et quelle couleur est-ce alors?”
 “On nomme cette couleur "veine d'agate".”
 “Et que veux-tu que j'en sache?! Elle me paraissait verte. Je l'ai vue aussi sur les feuilles ... ”
 Marie Très Sainte intervient avec bienveillance: “Simon a raison. C'est exactement la couleur que prennent les feuilles aux premières pluies de Tisri ... ”
 “Voilà! Comme les feuilles sont vertes, je disais que la ceinture était verte” conclut Pierre, satisfait. La Suave a mis la paix et la joie jusque dans ce petit détail.
 “Appelez le petit?” demande Marie. Et l'enfant arrive tout de suite avec Jean.
 “Comment t'appelles-tu?” demande Marie en le caressant.
 “Je m'appelle... je m'appelais Jabé. Mais maintenant j'attends un nom ... ”
 “Tu l'attends?”
 “Oui, Jabé veut un nom qui signifie que je l'ai sauvé. Tu le chercheras, Mère. Un nom d'amour et de salut.”
 Marie réfléchit... et puis elle dit: “Marjiam (Maarhgiziam). Tu es la petite goutte dans la mer de ceux qui sont sauvés par Jésus. Il te plaît? Ce nom, outre le Salut, rappelle aussi mon souvenir.”
 “Il est très beau” dit l'enfant tout content.
 “Mais, n'est-ce pas un nom de femme?” demande Barthélémy.
 “Avec un "P" au lieu d'un "m", quand cette petite goutte d'humanité sera adulte, vous pourrez changer son nom en nom d'homme. Maintenant il porte le nom que lui a donné la Mère. N'est-ce pas?”
 L'enfant dit oui et Marie le caresse.
 Sa belle-sœur l'interpelle: “C'est de la belle laine” et elle touche le petit manteau de Jabé. “Mais elle a une telle couleur! Qu'en dis-tu? Je le teindrai en rouge très foncé. Cela ira bien.”
 “Demain soir, nous le ferons, car demain il aura son nouveau vêtement. Maintenant nous ne pouvons lui l'enlever.”
 Marthe dit à l'enfant: “Viendrais-tu avec moi, petit? Je t'amène tout près d'ici pour voir tant de choses, et puis on revient ici ... ”
 Jabé ne refuse pas. Il ne refuse jamais rien... mais il paraît un peu intimidé d'aller avec une femme presque inconnue. Il dit timidement et avec gentillesse: “Est-ce que Jean pourrait venir avec

340

moi?”

“Mais bien sûr! ... ”

Ils s'en vont, et pendant leur absence, les conversations se poursuivent entre les différents groupes. Récits, commentaires, soupirs sur la dureté des hommes. Isaac raconte ce qu'il a pu savoir du Baptiste. Certains le disent à Machéronte, d'autres à Tibériade. Les disciples ne sont pas encore de retour...

“Mais ne l'avaient-ils pas suivi?”

“Si. Mais, près de Doco, ceux qui l'avaient arrêté ont traversé le fleuve avec leur prisonnier, et on ne sait pas s'ils sont remontés vers le lac ou descendus à Machéronte. Jean, Mathias et Siméon se sont séparés pour s'informer et ne l'abandonneront sûrement pas. ”

“Et toi, Isaac, tu n'abandonneras certainement pas ce nouveau disciple. Pour l'instant il est avec Moi. Je veux qu'il fasse la Pâque avec Moi. ”

“Moi, je la ferai à Jérusalem, dans la maison de Jeanne. Elle m'a vu et m'a offert une pièce pour moi et mes compagnons. Ils viennent tous, cette année. Et nous serons avec Jonathas.”

“Même ceux du Liban?”

“Eux aussi. Mais les disciples de Jean ne pourront peut-être pas venir.”

“Ceux de Giocana viennent, tu le sais?”

“Vraiment? Je serai à la porte, près des prêtres qui immolent. Je les verrai et je les amènerai avec moi.”

“Attends-les pour la dernière heure. Ils n'ont qu'un temps limité. Mais ils ont l'agneau. ”

“Moi aussi. Magnifique. C'est Lazare qui me l'a donné. Nous immolerons celui-ci, et l'autre, il leur servira pour le retour. ”

Marthe rentre avec Jean et l'enfant dans un petit vêtement de lin blanc avec un vêtement de dessus rouge. Sur le bras, il a aussi un petit manteau rouge.

“Tu les reconnais, Lazare? Tu vois que tout sert?”

Le frère et la sœur se sourient.

Jésus dit: “Je te remercie, Marthe.”

“Oh! Mon Seigneur! J'ai la manie de tout conserver. Je l'ai héritée de ma mère. J'ai encore beaucoup de vêtements de mon frère. Ils me sont chers parce que ma les a touchés. De temps en temps j'en enlève une pièce pour quelque enfant. Maintenant je vais les donner à Margziam. Ils sont un peu longs, mais on peut les raccourcir. Lazare, devenu majeur, n'en voulut plus... Un beau caprice, un vrai caprice d'enfant... et ma lui céda parce

341

qu'elle adorait son Lazare.”

Marthe le caresse avec amour, et Lazare prend sa très belle main, la baise et dit: “Et toi, pas?” Ils se sourient.

“C'est providentiel cela” observent plusieurs.

“Oui, mon caprice a fait du bien. Peut-être il me sera pardonné pour ce motif.”

Le souper est prêt et chacun gagne sa place...

... La nuit est tombée quand Jésus peut parler en paix avec la Mère. Ils sont montés sur la terrasse et, assis sur un siège l'un près de l'autre, la main dans la main, ils se parlent et s'écoutent. D'abord c'est Jésus qui raconte ce qui est arrivé. Puis c'est Marie qui dit: “Fils, après ton départ, tout de suite après, est venue chez moi une femme... Elle te cherchait. Une grande misère. Et une grande rédemption. Mais cette créature a besoin de ton pardon pour bien garder sa résolution. Je l'ai confiée à Suzanne en lui disant que c'était une femme que tu avais guérie. C'est vrai. J'aurais pu la garder avec moi si notre maison n'était pas désormais une mer où tous font voile... et beaucoup avec des intentions malveillantes. Et la femme éprouve du dégoût pour le monde, désormais. Veux-tu savoir qui c'est?”

“Une âme. Mais dis-moi son nom pour que je puisse l'accueillir sans faire d'erreur.”

“C'est Aglaé. La romaine, mime et pécheresse que tu as commencé à sauver à Hébron, qui t'a cherché et trouvé à "La Belle Eau", qui a déjà souffert de son honnêteté reconquise. Combien!... Elle m'a tout dit... Quelle horreur! ... ”

“Son péché?”

“Lui, et... je dirais plus encore: quelle horreur est le monde. Oh! mon Fils! Méfie-toi des pharisiens de Capharnaüm! Ils ont voulu se servir de cette malheureuse pour te nuire. Même d'elle ... ”

“Je le sais, Mère... Où est Aglaé?”

“Elle arrivera avec Suzanne avant la Pâque.”

“C'est bien. Je lui parlerai. Je serai ici chaque soir, et sauf la soirée de Pâque que je consacrerai à la famille, je l'attendrai. Tu n'as qu'à la retenir, si elle vient. C'est une grande rédemption, tu l'as dit. Et si spontanée! En vérité je te dis qu'en peu de cœurs ma semence prend racine avec la force qu'elle l'a fait sur ce terrain malheureux. Et depuis André en a aidé sa croissance jusqu'à sa complète formation.”

“Elle me l'a dit.”

“Mère, qu'as-tu éprouvé au voisinage de cette ruine?”

342

“Du dégoût et de la joie. Il me semblait être sur le bord d'un abîme infernal, mais, en même temps, je me sentais transportée dans l'azur. Comme tu es Dieu, mon Jésus, quand tu accomplis ces miracles!”

Ils restent muets sous l'éclatante lumière des étoiles et dans la blancheur d'un quartier de lune qui approche de sa plénitude.

Silencieux, aimants et prenant leur repos l'un dans l'amour de l'autre.

60. LA PUISSANCE DE LA PAROLE DE MARIE

La splendide matinée invite vraiment à la promenade. On quitte les lits et les maisons, et les habitants de la maison du Zélote, comme autant d'abeilles au premier soleil, se lèvent en vitesse et sortent respirer l'air pur dans le verger de Lazare qui entoure le petit logis hospitalier. Les ont vite rejoints ceux qui sont logés chez Lazare, à savoir: Philippe, Barthélémy, Mathieu, Thomas, André et Jacques de Zébédée. Le soleil pénètre joyeux par toutes les fenêtres et les portes grandes ouvertes et les pièces, simples et propres, se revêtent d'une teinte dorée qui avive les couleurs des vêtements et fait briller les cheveux et les pupilles.

Marie d'Alphée et Salomé sont occupées à servir ces hommes au vigoureux appétit. Marie, de son côté, surveille un serviteur de Lazare qui peigne les cheveux de Margziam. avec plus de savoir faire que son premier barbier: “Pour le moment, ainsi” dit le serviteur. “Puis, quand tu auras offert à Dieu tes cheveux d'enfant, je te les raccourcirai bien. La chaleur arrive et tu seras mieux sans cheveux dans le cou. Et ils reprendront de la force. Ils sont secs et cassants, négligés. Tu le vois, Marie? Ils ont besoin de soins.

Maintenant j'y mets de l'huile pour les tenir en place. Tu sens, mon enfant, quelle bonne odeur? C'est l'huile qui sert à Marthe.

Amande, palme et moelle avec les essences les plus fines et les plus rares. Cela fait très bien. Ma maîtresse m'a dit de conserver ce petit vase pour l'enfant. Oh! voilà! Maintenant tu sembles le fils du roi” et le serviteur, qui est peut-être le barbier de la maison de Lazare, donne une tape à la joue de Margziam, salue Marie et s'en va satisfait.

“Viens que je t'habille” dit Marie à l'enfant qui pour l'instant n'a

343

qu'une petite tunique à manches courtes. Je crois que c'est la chemise ou ce qui en ce temps-là en tenait lieu. À cause de la finesse du lin, je comprends qu'elle faisait partie du trousseau de Lazare enfant. Marie enlève le linge de bain où Margziam était enveloppé et lui passe le sous-vêtement froncé au cou et aux poignets, et le vêtement de dessus rouge, de laine, au large décolleté et aux larges manches. Le lin brillant ressort très blanc au cou et aux manches de l'étoffe rouge et mate. La main de Marie a pourvu, pendant la nuit, à mettre aux mesures la longueur du vêtement et des manches, et maintenant tout va bien surtout quand Marie lui ceint la taille avec la soyeuse bande de la ceinture qui se termine avec un pompon de laine blanche et rouge. L'enfant ne semble plus le pauvre petit qu'il était il y a quelques jours.

“Maintenant va jouer sans te salir pendant que je me prépare” dit Marie en le caressant. Et il sort, en sautant content, pour chercher ses grands amis.

Le premier qui le voit, c'est Thomas: “Mais comme tu es beau! Comme pour les noces! Tu m'éclipses” dit le toujours jovial Thomas, grassouillet, tranquille. Et il le prend par la main en disant: “Viens, nous allons chez les femmes. Elles te cherchent pour te donner la becquée.”

Ils entrent dans la cuisine et Thomas fait sursauter les deux Marie penchées sur les fourneaux en criant de sa grosse voix: "Voici un jeune homme qui vous demande" et, en riant, il présente l'enfant qui s'était caché derrière sa robuste personne.

"Oh! chéri! Mais viens que je t'embrasse! Regarde, Salomé, comme il est bien!" s'exclame Marie d'Alphée.

"C'est vrai! Maintenant il n'a plus qu'à devenir plus robuste. Mais moi, j'y penserai. Viens que je t'embrasse, moi aussi" répond Salomé.

"Mais Jésus le confie aux bergers..." objecte Thomas.

"Jamais de la vie! En cela mon Jésus se trompe. Que voulez-vous et que savez-vous faire, vous, les hommes? Vous disputer - car soit dit en passant, vous êtes plutôt querelleurs... comme les chevreux qui s'aiment, mais qui se donnent des coups de cornes - manger, parler, avoir mille besoins et prétendre que le Maître ne pense qu'à vous... autrement, vous boudez... Les enfants ont besoin des mères. N'est-ce pas. comment t'appelles-tu?"

"Margziam."

"Ah! bon! Mais ma Marie bénie pouvait te donner un nom plus

344

facile!"

"C'est presque le sien!" s'exclame Salomé.

"Oui, mais le sien est plus simple. Il n'y a pas ces trois consonnes au milieu... Trois, cela fait trop ..."

L'Isariote est entré et dit: "Elle a pris le nom exact pour ce qu'il veut dire, conforme à l'ancienne langue."

"C'est bien. Mais c'est difficile, et moi j'en enlève une et je dis Marziam. C'est plus facile et cela n'amènera pas la fin du monde. N'est-ce pas Simon?"

Pierre, qui passe devant la fenêtre et qui parle avec Jean d'Endor, s'avance et dit: "Que veux-tu?"

"Je disais que l'enfant, moi je l'appelle Marziam, c'est plus facile. "

"Tu as raison, femme. Si la Mère me le permet je l'appelle ainsi, moi aussi. Mais comme tu es bien! Et, moi aussi. Hé! Regardez!"

En effet, il est bien brossé, les joues rasées, les cheveux et la barbe bien peignés, pommadés, le vêtement sans faux plis, des sandales qui semblent neuves tant elles sont propres et astiquées avec je ne sais quoi. Les femmes l'admirent et lui rit, content.

L'enfant a fini son repas et sort pour aller trouver son grand ami, qu'il appelle toujours: "Père."

Voici Jésus qui arrive de la maison de Lazare, avec Lazare lui-même, et il dit à l'enfant qui accourt à sa rencontre: "La paix entre nous, Margziam. Donnons-nous le baiser de paix."

Lazare, salué par l'enfant, le caresse et lui donne une douceur.

Tous se réunissent autour de Jésus, et aussi Marie, habillée d'un vêtement de laine de couleur turquoise sur lequel est drapé un manteau plus foncé, vient en souriant vers son Fils.

"Alors, nous pouvons aller" dit Jésus. "Toi, Simon, avec la Mère et l'enfant, si tu tiens à faire l'achat même maintenant que Lazare y a pourvu."

"Mais certainement! Et puis... je pourrai dire que pour une fois j'ai pu accompagner ta Mère. Grand honneur. "

"Et alors, vas-y. Toi, Simon, tu vas m'accompagner chez tes amis les lépreux ... "

"Vraiment, Maître? Alors, si tu le permets, je cours devant, les rassembler... Tu me rejoindras... Tu sais bien où ils se trouvent ... "

"C'est bien, vas-y. Que les autres fassent ce qui leur plaît. Vous êtes tous libres jusqu'à mercredi matin. À l'heure de tierce, tout le monde à la Porte Dorée. "

"Moi, je viens avec Toi, Maître" dit Jean.

345

"Moi aussi" dit son frère Jacques.

"Et nous aussi" disent les deux cousins.

"Moi aussi, je viens" dit Mathieu et avec lui André.

"Et moi, je voudrais bien venir moi aussi... mais si je vais faire l'achat... je ne puis venir" dit Pierre, pris entre deux désirs.

"Oui, cela peut s'arranger. D'abord on va vers les lépreux. Pendant ce temps-là, ma Mère et l'enfant vont dans une maison amie d'Ofel. Après cela, nous la rejoignons et tu vas avec elle pendant que Moi et les autres, nous allons chez Jeanne. Nous nous retrouverons à Gethsémani pour le repas et vers le crépuscule nous reviendrons ici. "

"Moi, si tu le permets, je vais trouver quelques amis..." dit Judas Isariote.

"Mais, je l'ai dit. Faites ce que vous voulez."

"Alors, moi j'irai chez des parents. Peut-être mon père est-il déjà venu. Dans ce cas, je te l'amène" dit Thomas.

"Nous deux, qu'en dis-tu Philippe? On pourrait aller chez Samuel. "

"D'accord" répond Philippe à Barthélémy.

"Et toi, Jean?" demande Jésus à l'homme d'Endor. "Préfères-tu rester ici pour ranger tes livres ou venir avec Moi?"

"Vraiment je préférerais venir avec Toi... Les livres... me plaisent déjà moins. Je préfère te lire, Toi, Livre Vivant."

"Alors, viens. Adieu, Lazare, à ... "

"Mais, je viens moi aussi. Mes jambes vont un peu mieux, et après les lépreux, je te laisserai pour aller à Gethsémani t'attendre."

"Allons. Paix à vous, femmes."

Jusqu'aux environs de Jérusalem, ils sont tous ensemble. Puis ils se séparent. L'Ischariote s'en va seul de son côté et il entre dans la ville probablement par la Porte qui se trouve vers la Tour Antonia. Thomas, Philippe et Nathanaël font encore quelques dizaines de mètres avec Jésus et leurs compagnons, et entrent ensuite dans la ville, dans le faubourg d'Ofel, en même temps que Marie et l'enfant. "Et maintenant, allons voir ces malheureux!" dit Jésus et, tournant le dos à Jérusalem, il se dirige vers un lieu désolé situé sur les pentes d'une colline rocheuse qui se trouve entre les deux routes qui vont de Jéricho à Jérusalem. C'est un lieu étrange où on accède par des sortes de gradins. Après la première marche, on grimpe un sentier et le premier palier est surélevé d'au moins trois mètres au-dessus

346

du sentier et de même pour le second. Lieu aride, mort... très triste.

"Maître" crie Simon le Zélote "je suis ici. Arrête-toi pour que je te montre le chemin..." et le Zélote, qui s'était adossé à la roche pour avoir un peu d'ombre, s'avance et conduit Jésus par un sentier à gradins qui va vers Gethsémani mais séparé de celui-ci par la route qui du mont des Oliviers va à Béthanie.

"Nous y voilà. J'ai vécu au milieu des tombeaux de Siloan et ici se trouvent mes amis. Une partie d'entre eux. Les autres sont à Ben Innom, mais ne peuvent venir... Ils devraient traverser la route, et on les verrait."

"Nous irons aussi les trouver."

"Merci! Pour eux et pour moi. "

"Ils sont nombreux?"

"L'hiver a tué le plus grand nombre, mais ici, il y en a encore cinq de ceux auxquels j'avais parlé. Ils t'attendent. Les voilà sur le bord de leur baignoire ... "

Ils doivent être une dizaine de monstres. Je dis "doivent être" car s'il y en a cinq qu'on distingue bien, debout, les autres à cause de la grisaille de la peau, de la difformité de leurs visages qui émergent à peine de la pierraille, on les voit si mal qu'ils pourraient être plus ou moins de cinq. Parmi eux, debout il y a une seule femme. On ne peut l'identifier qu'à cause de ses cheveux devenus blancs et qui retombent incultes, durs et sales sur les épaules jusqu'à la ceinture. Pour le reste, rien n'indique le sexe car la maladie, très avancée, en a fait presque un squelette supprimant toute courbure féminine. Ainsi en est-il des hommes dont un seul présente un reste de moustache et de barbe. Les autres ont été rasés par la maladie destructrice.

Ils crient: "Jésus, notre Sauveur, aie pitié de nous!" et montrent leurs mains difformes et ulcérées. "Jésus, Fils de David, aie pitié!"

"Que voulez-vous que je vous fasse?" demande Jésus en levant son visage vers ces misères.

"Que tu nous sauves du péché et de la maladie."

"Du péché sauve la volonté et le repentir ... "

"Mais, si tu veux, tu peux effacer nos péchés. Eux, au moins, si tu ne veux pas guérir nos corps."

"Si je vous dis: "Choisissez entre les deux choses" laquelle voulez-vous?"

"Le pardon de Dieu, Seigneur, pour être moins désolés."

Jésus fait un signe d'approbation, avec un sourire lumineux.

347

Puis il lève les bras et crie: "Soyez exaucés, je le veux."

Exaucés! Ce peut être pour le péché comme pour la maladie, ou pour les deux choses, et les cinq malheureux restent dans l'incertitude. Mais les apôtres ne sont pas incertains, et ils ne peuvent s'empêcher de crier leur hosanna en voyant la lèpre disparaître comme le flocon de neige qui tombe sur le feu. Et alors les cinq comprennent qu'ils sont exaucés complètement. Leurs cris résonnent comme une sonnerie de victoire. Ils s'embrassent entre eux et envoient des baisers à Jésus, ne pouvant se précipiter à ses pieds, et puis, ils se tournent vers leurs compagnons en disant: "Et vous, vous ne voulez pas encore croire? Mais quels malheureux vous êtes?"

"Soyez bons! Vos pauvres frères ont besoin de réfléchir. Ne leur dites rien. La foi ne s'impose pas. On la prêche par la paix, la douceur, la patience, la constance. C'est ce que vous ferez après votre purification, comme Simon l'a fait pour vous. Du reste le miracle est déjà lui-même une prédication. Vous, qui êtes guéris, allez au plus tôt trouver le prêtre. Vous, les malades, attendez-nous ce soir. Nous vous apporterons des vivres. La paix soit avec vous."

Jésus descend de nouveau sur la route, accompagné par les bénédictions de tous.

"Et maintenant, allons à Ben Hinnom" dit Jésus.

"Maître... je voudrais venir, mais je me rends compte que je ne le puis. Je vais à Gethsémani" dit Lazare.

"Vas-y. Va, Lazare. La paix soit avec toi."

Pendant que Lazare s'éloigne lentement, Jean l'apôtre dit: "Maître, je l'accompagne. Il est fatigué et le chemin n'est pas très bon. Ensuite, je te rejoins à Ben Hinnom."

"Bien, vas-y. Allons."

Ils passent le Cédron, côtoient le côté sud du mont Tofêt et entrent dans la petite vallée, toute remplie de tombeaux et d'ordures, sans un arbre, sans rien, sur ce côté méridional, qui fasse écran au soleil. Il darde ses rayons et enflamme la pierraille de ces nouvelles terrasses d'enfer, à la base desquelles fument des feux pestilentiels qui augmentent la chaleur. À l'intérieur de ces tombeaux, pareils à des fours crématoires, il y a des pauvres corps qui se consomment... Siloan doit être terrible en hiver, humide comme il l'est et tourné presque vers le nord, mais il doit être affreux en été...

Simon le Zélote pousse un cri d'appel et d'abord trois, puis deux, puis un, et un autre encore viennent comme ils peuvent jusqu'à la

limite qui leur est imposée. Ici il y a deux femmes et l'une tient par la main une horreur d'enfant dont la lèpre a atteint particulièrement le visage. Il est déjà aveugle... Il y a un homme de noble allure malgré sa misérable condition. Il prend la parole au nom de tous: "Que soit béni le Messie du Seigneur qui est descendu dans notre Géhenne pour en tirer ceux qui espèrent en Lui. Sauve-nous, Seigneur, que nous ne périssions pas! Sauve-nous, Sauveur! Roi de la souche de David, Roi d'Israël, aie pitié de tes sujets. Oh! Bourgeon de la tige de Jessé, dont il est dit que quand tu viendras il n'y aura plus de mal, étends ta main pour recueillir ces restes de ton peuple. Fais disparaître de nous cette mort, essuie nos larmes, puisque c'est ce qu'on a dit de Toi. Appelle-nous, Seigneur, à tes excellents pâturages, à tes douces eaux car nous sommes assoiffés. Emmène-nous sur les collines éternelles où il n'y a plus de faute ni de souffrance. Aie pitié, Seigneur ... "

"Qui es-tu?"

"Jean, du Temple. Contaminé peut-être par un lépreux. Depuis peu, et tu le vois, la maladie est sur moi. Mais eux!... Il y en a qui attendent la mort depuis des années et cette petite est ici depuis le temps où elle ne savait pas encore marcher. Elle ne connaît pas la création de Dieu. Tout ce qu'elle connaît ou dont elle se souvient des merveilles de Dieu, ce sont ces tombeaux, ce soleil impitoyable et les étoiles de la nuit. Pitié pour les coupables et pour les innocents, Seigneur, notre Sauveur." Ils se sont tous agenouillés en tendant les mains.

Jésus pleure sur tant de misère et puis il ouvre les bras en criant: "Père, je le veux: le salut, la vie, la vue et la santé pour eux." Il reste, les bras ouverts, dans une prière intense de tout son esprit. Il semble s'affiner et s'élever en priant, flamme d'amour, blanche et puissante dans la puissante lumière dorée du soleil.

"Maman, je vois!" c'est le premier cri, auquel répond le cri de la mère qui presse contre son cœur l'enfant guérie, et puis le cri des autres et celui des apôtres... Le miracle est accompli.

"Toi, Jean, qui es prêtre, tu conduiras tes compagnons pour le rite. La paix soit avec vous. À vous aussi nous apporterons des vivres dans la soirée." Il bénit et se dispose à s'éloigner.

Mais Jean le lépreux crie: "Je veux venir sur tes pas. Dis-moi ce que je dois faire, où je dois aller pour parler de Toi!"

"Sur cette terre désolée et nue qui a besoin de se convertir au Seigneur. Que la cité de Jérusalem soit ton champ d'action. Adieu. "

"Et maintenant allons trouver la Mère" dit-il ensuite aux apôtres.

"Mais où est-elle?" demandent plusieurs.

"Dans une maison que Jean connaît. Dans la maison de la jeune fille guérie l'an dernier."

Ils entrent dans la ville, parcourent une bonne partie du faubourg populeux d'Ofel jusqu'à une petite maison blanche. Jésus entre avec son doux salut dans la maison dont la porte est entrouverte. Il en sort la douce voix de Marie et la voix argentine d'Annalia et celle plus rude de sa mère. La jeune fille se prosterne en adorant, la mère s'agenouille, Marie se lève.

Elles voudraient retenir le Maître avec sa Mère. Mais Jésus, en promettant de revenir un autre jour, les bénit et prend congé. Pierre s'en va heureux avec Marie. Ils tiennent tous les deux l'enfant par la main et ressemblent à une famille heureuse. Beaucoup de gens se retournent pour les regarder. Jésus observe leur démarche avec un sourire.

"Simon est heureux!" s'exclame le Zélote.

"Pourquoi souris-tu, Maître?" demande Jacques de Zébédée.

"Parce que je vois dans ce groupe une grande promesse."

"Quelle promesse, Frère? Que vois-tu?" demande le Thaddée.

"Voici ce que je vois: je pourrai m'en aller tranquille quand ce sera l'heure. Je ne dois pas craindre pour mon Église. Alors elle sera petite et chétive comme Margziam. Mais il y aura ma Mère, pour la tenir comme cela par la main et lui servir de Mère; et il y aura Pierre pour lui servir de père. Dans sa main honnête et calleuse, je puis, sans me préoccuper, mettre la main de mon Église naissante. Pierre lui donnera la force de sa protection, ma Mère la force de son amour. Et l'Église grandira... comme Margziam... C'est vraiment l'enfant-symbole! Que Dieu bénisse ma Mère, mon Pierre et leur enfant, notre enfant! Allons maintenant chez Jeanne ... "...

... Et de nouveau nous sommes, au soir, dans la petite maison de Béthanie. Plusieurs, fatigués, se sont déjà retirés. Mais Pierre fait les cent pas dans le sentier, levant très souvent la tête vers la terrasse où sont assis, parlant ensemble, Jésus et Marie. Jean d'Endor, de son côté, parle avec le Zélote assis avec lui sous un grenadier tout en fleurs.

Marie a déjà beaucoup parlé, car j'entends Jésus lui dire: "Tout ce que tu m'as dit est très juste et j'en garderai présente à mon esprit la justesse. Et, pour Annalia aussi, je dis que ton conseil est juste. Que l'homme l'ait accueilli avec tant de promptitude, c'est bon signe. Vraiment la haute société de Jérusalem est fermée et

rancunière, je pourrais même dire remplie d'ordure. Mais dans son petit peuple, il y a des perles dont on ignore le prix. Je suis content qu'Annalia soit heureuse... C'est une créature qui appartient davantage au Ciel qu'à la terre, et peut-être l'homme, maintenant qu'il juge selon l'esprit, s'en rend compte et en a un respect révérenciel. Son idée d'aller ailleurs pour ne pas troubler par un sentiment humain le vœu candide de sa promesse le prouve."

"Oui, mon Fils. L'homme perçoit le parfum virginal... Je me souviens de Joseph. Je ne savais de quels mots me servir. Lui ne connaissait pas mon secret... Et pourtant il m'a aidé à le dire parce que sa sainteté le lui avait fait percevoir. Il avait perçu l'odeur de mon âme ... Vois aussi Jean?... Quelle paix!... Et tout le monde le recherche ... Judas de Kériot, lui-même, bien que... Non, Fils, Judas n'est pas changé. Je le sais et tu le sais. Nous n'en parlons pas pour ne commencer la guerre. Mais sans en parler, nous savons

... et même si nous n'en parlons pas les autres en ont l'intuition ... Oh! mon Jésus! Les jeunes m'ont raconté aujourd'hui, à Gethsémani, l'épisode de Magdala et celui de la matinée du sabbat... L'innocence parle... parce qu'elle voit par les yeux de son ange. Mais les plus âgés aussi se rendent compte... Ils n'ont pas tort. C'est un être fuyant... Tout en lui est fuyant... et j'ai peur de lui. J'ai sur les lèvres les mêmes paroles que Benjamin à Magdala et que Margziam à Gethsémani, car j'ai pour Judas la même répulsion que les enfants.”

“Ils ne peuvent tous être Jean! ... ”

“Mais je ne le prétends pas! Ce serait le paradis sur terre, alors. Mais vois, tu m'as parlé de l'autre Jean... Un homme qui a tué... mais il me fait seulement pitié. Judas me fait peur.”

“Aime-le, Mère! Aime-le par amour pour Moi!”

“Oui, Fils. Mais mon amour ne servira pas non plus. Il sera seulement une souffrance pour moi, et pour lui une faute. Oh! pourquoi est-il entré? Il trouble tout le monde, offense Pierre qui est digne de tout respect.”

“Oui, Pierre est très bon. Pour lui, je ferais n'importe quoi parce qu'il le mérite.”

“S'il t'entendait, il dirait avec son bon sourire franc: "Ah! Seigneur, ce n'est pas vrai!" Et il aurait raison.”

“Pourquoi, Mère?” mais Jésus sourit déjà car il a compris.

“Parce que tu ne lui fais pas plaisir en lui donnant un fils. Il m'a dit toutes ses espérances, tous ses désirs... et tous tes refus.”

“Et il ne t'a pas dit la raison qui les justifie?”

“Si. Il me l'a dite, et il a ajouté: "C'est vrai... mais je suis un

351

homme, un pauvre homme. Jésus s'obstine à voir en moi un grand homme. Mais je sais que je suis très mesquin et, à cause de cela... il pourrait me donner un enfant. Je me suis marié pour cela... je vais mourir sans en avoir". Pierre me montrait l'enfant qui, heureux du beau vêtement que Pierre lui avait acheté, l'avait embrassé en disant: "Père aime" et il m'a dit: "Tu vois, quand ce petit être, qu'il y a dix jours je ne connaissais pas encore, me parle ainsi, je me sens devenir plus moelleux que le beurre et plus doux que le miel et je pleure, car... chaque jour qui passe éloigne de moi cet enfant...”

Marie se tait, observant Jésus, étudiant sa physionomie, attendant une parole... Mais Jésus a mis son coude sur son genou, sa tête appuyée sur sa main et il regarde l'étendue verte du verger.

Marie Lui prend la main et la caresse et dit: “Simon a ce grand désir... Pendant que j'allais avec lui, il n'a pas arrêté de m'en parler, et avec des raisons si justes que... je n'ai rien pu dire pour le faire taire. C'étaient les mêmes raisons que nous pensons nous toutes, femmes et mères. L'enfant n'est pas robuste. S'il avait été comme Toi... oh! alors il aurait pu aller sans peur à la rencontre de la vie de disciple. Mais, comme il est chétif!... Très intelligent, très bon... mais rien de plus. Quand un tourtereau est délicat il ne peut prendre son vol tout de suite, comme font ceux qui sont forts. Les bergers sont bons... mais ce sont toujours des hommes. Les enfants ont besoin des femmes. Pourquoi ne le laisses-tu pas à Simon? Tant que tu lui refuses un enfant vraiment né de lui, je comprends le motif. Un petit, pour nous, c'est comme une ancre. Et Simon, destiné à un si grand rôle, ne peut avoir d'ancre qui le retiennent. Mais pourtant tu dois convenir que lui doit être le "père" de tous les enfants que tu lui laisseras. Comment peut-il être père s'il n'a pas été à l'école d'un petit? Un père doit être doux. Simon est bon, mais pas doux. C'est un impulsif et un intransigeant. Il n'y a qu'un enfant qui puisse lui enseigner l'art subtil de la compassion pour les faibles... Considère le sort de Simon... C'est bien ton successeur! Oh! je dois pourtant la dire, cette atroce parole! Mais pour toute la souffrance qu'il m'en coûte pour la dire, écoute-moi. Jamais je ne te conseillerais une chose qui ne serait pas bonne. Margziam... Tu veux en faire un parfait disciple... mais, c'est encore un enfant. Toi... tu t'en iras avant que lui ne soit homme. À qui alors le donner plutôt qu'à Simon pour compléter sa formation? Enfin, le pauvre Simon, tu sais quelles tribulations il a subies, même à cause de Toi de la part de sa belle-mère; et pourtant il n'a pas repris la

352

plus petite parcelle de son passé, de sa liberté depuis un an, pour que le laisse en paix sa belle-mère que même Toi n'as pu changer. Et sa pauvre créature d'épouse? Oh! Elle a un tel désir d'aimer et d'être aimée. La mère... oh!... Le mari? Un cher autoritaire... Jamais une affection qui lui soit donnée sans trop exiger... Pauvre femme!... Laisse-lui l'enfant. Écoute, Fils. Pour le moment, nous l'emmenons avec nous. Je viendrai, moi aussi en Judée. Tu m'y conduiras avec Toi chez une de mes compagnes du Temple et presque une parente parce qu'elle descend de David. Elle réside à Bétsur. Je la reverrai volontiers si elle vit encore. Ensuite, au retour en Galilée, nous le donnerons à Porpora. Quand nous serons dans les environs de Bethsaïda, Pierre le prendra. Quand nous viendrons ici, au loin, l'enfant restera avec elle. Ah! mais tu souris maintenant! Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus.”

“Oui, qu'il soit fait comme tu veux.” Jésus se lève et appelle à haute voix: “Simon de Jonas, viens ici.”

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier: “Que veux-tu, Maître?”

“Viens ici, usurpateur et corrupteur!”

“Moi? Pourquoi? Qu'ai-je fait Seigneur?”

“Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire?” Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

“Oh!” dit-il “tu m'as réellement fait peur! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître? Ma vie? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.”

“Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. Cependant n'abuse pas de ta victoire et ne donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître avec l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant mais ... ”

Jésus ne peut plus parler car Pierre qui était à genoux se redresse vivement et baise Jésus avec une telle impétuosité qu'il Lui coupe la parole.

“Remercie-la, elle, pas Moi. Mais cependant rappelle-toi que cela doit t'aider et ne pas être pour toi un obstacle ... ”

“Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don ... Oh! Marie! Que tu sois toujours bénie, sainte et bonne ... ”

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie...

353

61. AGLAÉ CHEZ LE MAÎTRE

Jésus rentre seul dans la maison du Zélate. Le soir va descendre, tranquille et serein après tant de soleil. Jésus se montre à la porte de la cuisine, salue et puis monte méditer dans la pièce à l'étage supérieur déjà préparée pour le souper. Il ne paraît pas gai, le Seigneur. Il soupire souvent et va et vient dans la pièce. Il jette de temps à autre un regard sur la campagne environnante que l'on voit par les nombreuses portes de cette grande pièce qui forme un cube au-dessus du rez-de-chaussée. Il sort aussi se promener sur la terrasse en faisant le tour de la maison et s'arrête sur le côté arrière pour regarder Jean d'Endor qui courtoisement puise de l'eau au puits pour l'apporter à Salomé toute affairée. Il regarde, secoue la tête, soupire.

La puissance de son regard attire Jean qui se retourne pour regarder et qui demande: “Maître, tu as besoin de moi?”

“Non, je te regardais seulement.”

“Il est bon, Jean. Il m'aide” dit Salomé.

“De cette aide aussi Dieu le récompensera.”

Jésus, après ces paroles, rentre dans la pièce et s'assied. Il est tellement absorbé qu'il ne remarque pas le bourdonnement de plusieurs voix et le bruit de nombreux pas à l'intérieur du corridor d'entrée, et puis deux pieds légers qui montent l'escalier extérieur et s'approchent de la pièce. C'est seulement quand Marie l'appelle qu'il lève la tête.

“Fils, Suzanne est arrivée à Jérusalem avec sa famille et m'a tout de suite amené Aglaé. Veux-tu l'entendre pendant que nous sommes seuls?”

“Oui, Mère, tout de suite et que personne ne monte jusqu'à ce que tout soit fini. J'espère avoir tout terminé avant le retour des autres. Mais je te prie de veiller pour qu'il n'y ait pas de curiosités indiscreètes... chez personne... et spécialement chez Judas de Simon.”

“J'y veillerai soigneusement ... ”

Marie sort pour revenir peu après tenant Aglaé par la main, non plus emmitouflée dans son manteau gris et dans son voile qui lui retombait sur le visage, non plus avec les sandales hautes et compliquées de boucles et de courroies qu'elle avait auparavant, mais toute semblable à une femme du pays avec ses sandales plates et basses, très simples comme celles de Marie, son vêtement bleu

354

sombre sur lequel se drape le manteau, son voile blanc qu'elle porte comme les israélites du peuple c'est-à-dire posé simplement sur la tête avec un coin retombant sur les épaules, de sorte que le visage est voilé mais pas complètement. Le vêtement commun à une infinité d'autres femmes et le fait d'être dans un groupe de galiléens ont épargné à Aglaé d'être reconnue.

Elle entre, la tête inclinée, rougissant comme la pourpre à chaque pas qu'elle fait, et je crois que, si Marie ne l'avait pas poussée doucement vers Jésus, elle se serait agenouillée sur le seuil.

“Voici, Fils, celle qui te cherche depuis si longtemps. Écoute-la” dit Marie quand elle est près de Jésus. Elle abaisse les rideaux sur les portes ouvertes et ferme celle qui est la plus proche de l'escalier.

Aglaé quitte le petit sac qu'elle avait sur les épaules et puis s'agenouille aux pieds de Jésus et fond en larmes. Elle glisse jusqu'à terre et pleure, la tête appuyée sur ses bras croisés contre le sol.

“Ne pleure pas ainsi. Ce n'est plus le moment. Il te fallait pleurer lorsque tu étais en haine pour Dieu. Pas maintenant que tu L'aimes et que tu en es aimée.”

Mais Aglaé continue de pleurer...

“Tu ne crois pas qu'il en est ainsi?”

Sa voix se fraye un chemin à travers les sanglots: “Je L'aime, c'est vrai, comme je sais, comme je peux... mais, bien que je le sache et que je croie que Dieu est Bonté, je ne puis oser espérer qu'Il me donne son amour. J'ai trop péché ... Je l'aurai, peut-être, un jour... mais je dois encore tant pleurer ... Pour l'instant, je suis seule dans mon amour. Je suis seule... Ce n'est pas la solitude désespérée des années passées. C'est une solitude pleine du désir de Dieu et qui n'est donc plus désespérée... mais si triste, si triste ... ”

“Aglaé, comme tu connais mal encore le Seigneur! Ce désir que tu as de Lui est pour toi une preuve que Dieu répond à ton amour, qu'Il est pour toi un ami, qu'Il t'appelle, qu'Il t'invite, qu'Il te veut. Dieu est incapable de rester inerte devant le désir de la créature, car ce désir, c'est Lui qui l'a allumé dans ce cœur, Lui, Créateur et Seigneur de toute créature. Il l'a allumé, Lui, car Il a aimé d'un amour privilégié l'âme qui maintenant Le désire. Le désir de Dieu précède toujours le désir de la créature, car Lui est le Très Parfait et son amour est bien plus actif et brûlant que l'amour de la créature.”

355

“Mais comment, comment Dieu peut-Il aimer la boue?”

“Ne cherche pas à comprendre avec ton intelligence. C'est un abîme de miséricorde incompréhensible pour l'esprit humain. Mais là où l'intelligence de l'homme ne peut comprendre, comprend au contraire l'intelligence de l'amour, l'amour de l'esprit. Cet amour comprend et entre avec assurance dans le mystère qui est Dieu et dans le mystère des rapports de l'âme avec Dieu. Entre, c'est Moi qui te le dis. Entre parce que Dieu le veut.”

“Oh! mon Sauveur! Mais alors, suis-je bien pardonnée? Suis-je vraiment aimée? Dois-je le croire?”

“T'ai-je jamais menti?”

“Oh! non, Seigneur! Tout ce que tu m'as dit à Hébron s'est vérifié. Tu m'as sauvée, comme tu me l'as dit par ton Nom. Tu m'as cherchée, moi, pauvre âme perdue. Tu m'as donné la vie de cette âme que je portais morte en moi. Tu m'as dit que si je te cherchais je te trouverais, et cela a été vrai. Tu m'as dit que tu es partout où l'homme a besoin de médecin et de remèdes. Et c'est vrai. Tout, tout ce que tu as dit à la pauvre Aglaé, depuis ces paroles du matin de juin jusqu'à celles de "La Belle Eau" ... ”

“Tu dois alors croire aussi à celles-ci.”

“Oui, je crois, je crois! Mais dis-moi Toi: "Je te pardonne!"”

“Je te pardonne au nom de Dieu et de Jésus.”

“Je te remercie... Mais maintenant... Maintenant que dois-je faire? Dis-moi, mon Sauveur ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle? L'homme se corrompt, rien qu'à me regarder... Je ne peux vivre dans la crainte continue de d'être découverte et entourée ... Durant ce voyage, je tremblais devant chaque regard d'homme ... Je ne veux plus pécher ni faire pécher. Indique-moi le chemin à suivre. Quelqu'il soit, je le suivrai. Tu vois que je suis encore forte même avec les privations... Et même si par trop de privations je rencontrais la mort, je n'en ai pas peur. Je l'appellerai mon amie" car elle me soustraira aux dangers de la terre, et pour toujours. Parle, mon Sauveur.”

“Va dans un lieu désert.”

“Où, Seigneur?”

“Où tu veux. Où te conduira ton esprit.”

“En sera-t-il capable mon esprit à peine formé?”

“Oui, parce que Dieu te conduit.”

“Et qui me parlera désormais de Dieu?”

“Ton âme ressuscitée, pour le moment ... ”

“Je ne te verrai jamais plus?”

356

“Jamais plus sur la terre. Mais d'ici peu, je t'aurai totalement rachetée et alors je viendrai vers ton esprit pour te préparer à monter vers Dieu. ”

“Comment viendra ma complète rédemption, si je ne te vois plus? Comment me la donneras-tu?”

“En mourant pour tous les pécheurs.”

“Oh! non! Toi, mourir, non!”

“Pour vous donner la Vie, je dois me donner la mort. C'est pour cela que je suis venu en qualité d'homme. Ne pleure pas... Tu me rejoindras sans tarder là où je serai après mon sacrifice et le tien.”

“Mon Seigneur! Moi aussi je mourrai pour Toi?”

“Oui, mais d'une autre manière. Ta chair mourra d'heure en heure, et par le vouloir de ta volonté. Cela fait presque un an qu'elle est en train de mourir. Quand elle sera morte toute entière, je t'appellerai.”

“Aurai-je la force de détruire ma chair coupable?”

“Dans la solitude où tu seras et où Satan t'assaillira avec une haineuse violence au fur et à mesure que tu appartiendras davantage au Ciel, tu trouveras un de mes apôtres autrefois pécheur, puis racheté. ”

“Alors ce n'est pas l'apôtre béni qui me parlait de Toi? Il est trop honnête pour avoir été pécheur.”

“Pas celui-là, un autre. Il te rejoindra à l'heure juste. Il te dira ce que encore tu ne peux savoir. Va en paix. Que la bénédiction de Dieu soit sur toi. ”

Aglaé, qui est toujours restée à genoux, se penche pour baiser les pieds du Seigneur. Elle n'ose faire plus. Puis elle prend son sac et le retourne. Il en tombe des vêtements simples, un petit sac qui résonne et une amphore d'un délicat albâtre rose.

Aglaé remet les vêtements dans le sac, prend en mains le sachet et dit: “Ceci pour tes pauvres. C'est le reste de mes bijoux. Je n'ai gardé que l'argent de ma nourriture durant le voyage... car, même si tu ne me l'avais pas dit, je serais allée dans un lieu éloigné. Maintenant, ceci c'est pour Toi. Moins suave que le parfum de ta sainteté. Mais c'est tout ce que peut donner de meilleur la terre. Et je m'en servais pour faire le pire... Le voilà. Que Dieu m'accorde d'exhaler un parfum au moins égal à celui-là, en ta présence au Ciel” et elle enlève à l'amphore son bouchon précieux et renverse le contenu sur le sol. Une odeur pénétrante de rose s'élève à flots des carreaux imprégnés par l'essence précieuse. Aglaé ramasse l'amphore vide: “En souvenir de cette heure” dit-elle et ensuite elle

357

se penche encore pour baiser les pieds de Jésus, se relève, se retire à reculons, sort, ferme la porte...

On entend son pas qui s'éloigne vers l'escalier, sa voix qui échange quelques mots avec Marie et puis le bruit des sandales sur les marches de l'escalier, et puis plus rien.

D'Aglaé il ne reste que le sachet aux pieds de Jésus et l'arôme pénétrant répandu dans la pièce. Jésus se lève... ramasse le sachet et le met sur son sein, il va vers une ouverture qui donne sur le chemin, sourit en voyant la femme qui, seule, s'éloigne avec son manteau d'israélite en direction de Bethléem. Il fait un geste de bénédiction et puis s'en va sur la terrasse et appelle: “Maman.”

Marie monte vivement l'escalier: “Tu l'as rendue heureuse, mon Fils. Elle est partie, courageuse et paisible.”

“Oui, Mère. Quand André reviendra envoie-le-moi avant les autres.”

Quelque temps se passe, puis on entend les voix des apôtres qui reviennent... André accourt: “Maître, tu me demandes?”

“Oui, viens ici. Que personne ne le sache, mais à toi, il est juste que je te le dise. André, merci au nom du Seigneur et d'une âme.”

“Merci? De quoi?”

“Tu ne sens pas ce parfum? C'est le souvenir de la femme voilée. Elle est venue. Elle est sauvée.”

André rougit comme une fraise, tombe à genoux et ne trouve plus une parole... À la fin il dit: "Maintenant je suis content. Que le Seigneur soit béni!"

"Oui, lève-toi. Ne dis pas aux autres qu'elle est venue."

"Je me tairai, Seigneur."

"Va. Écoute: Judas de Simon est-il encore là?"

"Oui il a voulu nous accompagner... en disant... tant de mensonges. Pourquoi agit-il ainsi, Seigneur?"

"Parce que c'est un garçon gâté. Dis-moi la vérité: vous vous êtes disputés?"

"Non. Mon frère était trop heureux avec son enfant pour en avoir le désir, et les autres... tu sais... sont plus prudents. Mais certainement, dans notre cœur, nous sommes tous dégoûtés. Mais après le souper il s'en va... D'autres amis... dit-il. Oh! et il méprise les prostituées! ... "

"Sois bon, André. Toi aussi, tu dois être heureux ce soir ... "

"Oui, Maître. Moi aussi, j'ai mon invisible mais douce paternité. Je m'en vais."

358

Encore un moment, puis les apôtres montent en groupe avec l'enfant et Jean d'Endor. Les femmes les suivent avec les plats et les lampes. En dernier arrive Lazare avec Simon. À peine entrés dans la pièce, ils s'exclament: "Ah! mais cela venait d'ici!!!" et ils hument l'air saturé du parfum de rose, saturé malgré les portes grandes ouvertes.

"Mais qui a ainsi parfumé cette pièce? Marthe, peut-être?" demandent plusieurs.

"Ma sœur, n'a pas quitté la maison de la journée" répond Lazare.

"Et qui alors? Quelque satrape assyrien?" plaisante Pierre.

"L'amour d'une rachetée" dit sérieusement Jésus.

"Elle pouvait faire l'économie de cet inutile étalage de rédemption et donner pour les pauvres ce qu'elle a dépensé. Il y en a tant et ils savent que nous faisons des distributions. Je n'ai plus la moindre pièce de monnaie" dit l'Isariote en colère. "Et il nous faut acheter l'agneau, louer une pièce pour le repas de Pâque et ... "

"Mais, moi, je vous ai tout offert" dit Lazare.

"Ce n'est pas juste. Le rite perd son charme. La Loi dit: "Tu prendras l'agneau pour toi et pour ta maison". Elle ne dit pas: "Tu accepteras l'agneau". "

Barthélémy se retourne brusquement, ouvre la bouche, puis la referme. Pierre devient cramoisi par l'effort qu'il fait pour se taire.

Mais le Zélote qui est chez lui se croit autorisé à parler et il dit: "Tout cela, ce sont des subtilités rabbiniques... Je te prie de les laisser tomber et, en échange, de rester respectueux envers mon ami Lazare."

"Bravo, Simon!" Pierre éclate s'il ne parle pas. "Bravo! Il me semble aussi qu'on oublie un peu trop que seul le Maître a le droit d'enseigner..." Pierre dit "on oublie" en faisant un effort héroïque pour ne pas dire: "Judas oublie. "

"C'est vrai... mais... je suis nerveux, voilà. Excuse-moi, Maître"

"Oui. Et je te réponds aussi. La reconnaissance est une grande vertu. Je suis reconnaissant à Lazare, comme cette rachetée m'a été reconnaissante. Moi, je répands sur Lazare le parfum de ma bénédiction, même pour ceux de mes apôtres qui ne savent pas le faire, Moi, votre chef à tous. La femme a répandu à mes pieds le parfum de sa joie d'être sauvée. Elle a reconnu le Roi, et est venue vers le Roi, avant beaucoup d'autres sur lesquels le Roi a répandu plus d'amour que sur elle. Laissez-la faire sans la critiquer. Elle ne pourra assister à ma proclamation ni à mon onction. Sa croix est déjà sur ses épaules. Pierre tu as dit s'il était venu ici un satrape assyrien. En vérité je te dis que même l'encens des Mages, si pur et

359

si précieux, n'était pas plus suave, plus précieux que ceci. L'essence s'est détremée dans les larmes, c'est pour cela qu'elle est si pénétrante. L'humilité soutient l'amour et le rend parfait. Assoyons-nous à table, amis ... "

Et la vision cesse avec l'offrande de la nourriture.

62. L'EXAMEN DE MARGZIAM

Ce doit être la matinée du mercredi, car la troupe des apôtres et des femmes, précédée de Jésus et de Marie avec le petit au milieu d'eux, s'approche de la Porte des Poissons. Avec eux se trouve aussi Joseph d'Arimatee qui, fidèle à la parole donnée, est allé à leur rencontre. Jésus cherche du regard le soldat Alexandre, mais ne le voit pas.

"Il n'est pas là non plus aujourd'hui. Je voudrais avoir de ses nouvelles ... "

Mais la foule est si grande qu'il n'y a pas moyen de s'adresser aux soldats, ce serait peut-être imprudent aussi, car les juifs sont plus intransigeants que jamais, la fête étant imminente et à cause de la rancœur pour la capture du Baptiste dont ils regardent aussi comme complices Pilate et ses satellites. Je comprends tout cela par les épithètes et les prises de bec, qui s'échangent continuellement à la Porte entre soldats et citadins et les insultes... pittoresques et peu parlementaires qui éclatent à chaque instant comme le feu d'une continue girandole. Les femmes de Galilée en sont scandalisées et s'enveloppent plus strictement que jamais dans leurs voiles et dans leurs manteaux. Marie rougit, mais marche avec assurance, droite comme un palmier en regardant son Fils. Jésus, de son côté, ne tente même pas de chercher à faire raisonner les hébreux exaltés ni de conseiller aux soldats la pitié à leur égard. Comme quelqu'épithète peu respectueux s'adresse aussi au groupe des galiléens, Joseph d'Arimatee se présente devant, auprès de Jésus, et la foule, qui le connaît, se tait par respect pour lui.

On franchit finalement la Porte des Poissons et ce fleuve humain, qui se déverse à flots dans la ville, mêlé aux ânes et aux troupeaux, se disperse dans les rues...

“Nous voici, Maître!” dit en le saluant Thomas qui est avec Philippe et Barthélémy au-delà de la Porte.

360

“Judas n'est pas là?”; “Pourquoi ici?” demandent plusieurs.

“Non. Nous sommes ici depuis le début de la matinée par crainte que tu ne viennes plus tôt, mais lui, on ne l'a pas vu. Moi, hier, je l'ai rencontré. Il était avec Sadoc le scribe, tu sais, Joseph? Ce vieil homme, maigre avec une verrue sous l'œil et il y en avait d'autres aussi... des jeunes, ceux-là. Je lui ai crié: "Je te salue, Judas" mais il ne m'a pas répondu, feignant de ne pas me connaître. J'ai dit: "Mais qu'est-ce qu'il a celui-là?" et je l'ai suivi quelques mètres. Il s'est séparé de Sadoc, avec qui il paraissait être un lévite, et il s'en est allé avec les autres de son âge qui... n'étaient sûrement pas des lévites... Et maintenant il n'est pas là... Et il savait que nous avions décidé de venir ici!”

Philippe ne dit rien. Barthélémy serre les lèvres au point de les supprimer comme pour arrêter le jugement qui monte de son cœur.

“Bien, bien! Allons-y quand même! Je ne pleurerai certainement pas son absence” dit Pierre.

“Attendons encore un peu. Peut-être a-t-il été arrêté en route” dit sérieusement Jésus.

Ils s'adossent au mur du côté de l'ombre, les femmes formant un autre groupe. Ils sont tous en habits de fête. Pierre est vraiment en tenue luxueuse. Il arbore une coiffure toute neuve, blanche comme la neige et que tient un galon brodé, rouge et or. Il a son meilleur habit, couleur grenat très foncé, embelli par une ceinture neuve qui ressemble au galon du couvre-chef et d'où pend le couteau avec gaine comme un poignard, avec une poignée ciselée et le fourreau de laiton tout ajouré au travers duquel luit le fer très brillant de la lame. Les autres aussi sont tous plus ou moins armés. Seul Jésus est sans armes en vêtement de lin très blanc, avec un manteau couleur bleuet que certainement Marie a tissé pendant l'hiver. Margziam a un vêtement rouge clair avec un galon plus foncé au cou et aux poignets, et un galon du même genre brodé, à la hauteur de la ceinture et aux bords du manteau que cependant l'enfant garde plié sur son bras. Il le caresse content, levant de temps en temps son petit visage, moitié souriant, moitié préoccupé... Pierre a aussi à la main un paquet qu'il tient soigneusement.

Le temps passe... et Judas ne vient pas.

“Il n'a pas daigné...” grommelle Pierre et peut-être il ajouterait quelque chose, mais l'apôtre Jean dit: “Peut-être il nous attend à la Porte Dorée ... ”

361

Ils se rendent au Temple, mais Judas n'y est pas.

Joseph d'Arimatee perd patience et dit. “Allons.” Margziam pâlit légèrement et il donne un baiser à Marie en disant: “Prie!... prie! ... ”

“Oui, chéri. N'aie pas peur. Tu sais si bien ... ”

Margziam s'attache alors à Pierre. Il serre nerveusement sa main et, ne se sentant pas encore en sécurité, voudrait la main de Jésus.

“Moi, je ne viens pas, Margziam. Je vais prier pour toi. Nous nous verrons après.”

“Tu ne viens pas, Maître? Pourquoi?” dit Pierre étonné.

“Parce que cela vaut mieux...” Jésus est très sérieux, je dirais triste et il ajoute: “Joseph, qui est juste, ne peut qu'approuver ma conduite.”

En effet, Joseph ne réplique pas et, par son silence et un soupir éloquent, il approuve.

“Alors... allons...” Pierre est un peu affligé.

Margziam s'attache alors à Jean et ils vont, précédés de Joseph qu'on salue continuellement par de profondes inclinations. Avec eux vont Simon et Thomas. Les autres restent avec Jésus.

Ils entrent dans la salle où Jésus entra en son temps. Un jeune homme, qui est en train d'écrire dans un coin, se lève de suite en voyant Joseph et s'incline jusqu'à terre.

“Dieu soit avec toi, Zacharie. Va chercher promptement Azraël et Jacob.”

Le jeune homme s'éloigne pour revenir presque aussitôt avec deux rabbins, chefs de synagogues, scribes, je ne sais pas. Deux personnages renfrognés qui n'inclinent leur suffisance que devant Joseph. Par derrière entrent huit autres moins imposants. Ils s'assoient, laissant debout les demandeurs, Joseph d'Arimatee y compris.

“Que veux-tu, Joseph?” demande le plus ancien.

“Présenter à votre sagacité ce fils d'Abraham qui est arrivé à l'âge prescrit pour entrer dans la Loi et se diriger par lui-même.”

“Ton parent?” et ils regardent étonnés.

“En Dieu, nous sommes tous parents. Mais l'enfant est orphelin et cet homme, de l'honnêteté duquel je me porte garant, l'a pris pour que son foyer ne soit pas privé de descendance.”

“Qui est l'homme? Qu'il réponde par lui-même.”

“Simon de Jonas de Bethsaïda en Galilée, marié sans enfant, pêcheur pour le monde, fils de la Loi pour le Très-Haut.”

“Et toi, galiléen, tu assumes cette paternité? Pourquoi?”

362

“Il est dit dans la Loi d'avoir de l'amour pour l'orphelin et la veuve. Je le fais.”

“Mais celui-ci peut-il connaître la Loi au point de mériter de... Mais toi, enfant, réponds. Qui es-tu?”

“Jabé Margziam de Jean, des campagnes d'Emmaüs âgé de douze ans.”
 “Juif, donc. Est-il permis à un galiléen de s'en charger? Interrogeons les lois.”
 “Mais, que suis-je? Lépreux ou maudit?” Le sang de Pierre commence à bouillir.
 “Tais-toi, Simon. Je parle pour lui. Je vous ai dit que je me porte garant de cet homme. Je le connais comme s'il était de ma maison. Joseph l'Ancien ne proposerait jamais une chose contraire à la Loi, ni non plus aux lois. Veuillez examiner l'enfant avec justice et empressement. La cour est pleine d'enfants qui attendent l'examen. Ne lambinez pas par amour pour tous.”
 “Mais, qui prouve que l'enfant a douze ans et qu'il a été racheté au Temple?”
 “On peut le prouver par les écritures. Recherche ennuyeuse, mais que l'on peut faire. Enfant, tu m'as dit que tu es l'aîné?”
 “Oui, Seigneur. Tu peux le voir puisque j'ai été consacré au Seigneur et racheté avec la taxe imposée.”
 “Cherchons alors ces attestations...” dit Joseph.
 “Inutile” répondent sèchement les deux chicaneurs. “Viens ici, enfant. Dis le décalogue” et l'enfant le récite avec assurance. “Donne-moi ce rouleau, Jacob. Lis, si tu sais lire.”
 “Où, rabbi?”
 “Où tu veux. À l'endroit sur lequel ton œil tombe” dit Azraël.
 “Non. Ici. Donne-le moi” dit Jacob. Il ouvre le rouleau jusqu'à un endroit donné, puis il dit: “Ici.”
 “Alors, il leur dit secrètement: 'Bénissez le Dieu du Ciel et louez-Le en présence de tous les vivants, car Il a usé de miséricorde envers vous. Certainement il est bien de tenir caché le secret du roi, mais pourtant il est honorable de révéler’”
 “Assez! Assez! Qu'est-ce que c'est?” demande Jacob en montrant les franges de son manteau.
 “Les franges sacrées, Seigneur: nous les portons pour nous rappeler les commandements du Seigneur Très-Haut.”
 “Est-il permis à un israélite de manger n'importe quelle viande?...” demande Azraël.
 “Non, seigneur, seulement celles qui sont déclarées pures.”

363

“Dis-moi les préceptes ...”
 Et docilement l'enfant attaque la litanie des: “Tu ne feras pas ...”
 “Assez, assez! Pour un galiléen, tu en sais presque trop. Homme, il t'appartient de jurer que ton fils est majeur.”
 Pierre avec la meilleure grâce dont il est encore capable après tant d'impolitesses, prononce son petit discours paternel: “Comme vous l'avez remarqué, mon fils arrivé à l'âge prescrit, est capable de se diriger, connaissant la Loi, les préceptes, les coutumes, les traditions, les cérémonies, les bénédictions, les prières. Par conséquent, comme vous l'avez constaté, sa majorité peut être demandée par moi et par lui. Vraiment, cela devait être dit d'abord par moi, mais ici les coutumes ont été violées et non par nous, galiléens, et l'enfant a été interrogé avant le père. Mais maintenant je vous dis: étant donné que vous l'avez reconnu capable, à partir de ce moment, je ne suis plus responsable de ses actions, ni devant Dieu, ni devant les hommes.”
 “Passez à la synagogue.”
 Le petit cortège passe à la synagogue entre les visages hargneux des rabbins que Pierre a remis en place. Devant les pupitres et les lampes, Margziam, subit la coupe des cheveux que l'on raccourcit depuis les épaules jusqu'aux oreilles. Puis Pierre, qui a ouvert son petit paquet, en tire une belle ceinture de laine rouge avec des broderies jaune or. Il la serre à la taille de l'enfant. Puis, pendant que les prêtres lui attachent au front et au bras des bandelettes de cuir, Pierre s'affaire à fixer au manteau que Margziam, lui a passé les franges sacrées. Il est bien ému, Pierre, quand il entonne la louange au Seigneur!...
 La cérémonie est finie. Ils se glissent dehors rapidement et Pierre dit: “Heureusement! Je ne me contenais plus! Tu as vu, Joseph! Ils n'ont même pas accompli le rite. Peu importe. Toi... toi, mon fils, tu as quelqu'un qui te consacre... Allons prendre un petit agneau pour le sacrifice de louange au Seigneur. Un petit agneau, tendre comme toi. Je te remercie, Joseph! Toi, dis aussi "merci" à ce grand ami. Sans toi, ils nous auraient traités très mal.”
 “Simon, je suis content d'avoir été utile à un juste comme toi, et je te prie de venir à ma maison de Bézéta pour le banquet. Avec toi, tous, c'est naturel.”
 “Allons le dire au Maître. Pour moi... c'est trop d'honneur!” dit l'humble Pierre, mais son visage rayonne de joie.
 Ils traversent de nouveau les cours et les atriums jusqu'à la cour des femmes où toutes félicitent Margziam. Puis les hommes passent

364

dans l'atrium des israélites où se trouve Jésus avec les siens. Ils sont tous unis en une même communion de bonheur et, pendant que Pierre va sacrifier l'agnelet, ils se dirigent à travers les portiques et les cours jusqu'à la première enceinte.
 Comme il est heureux, Pierre, avec son enfant, parfait israélite désormais! Au point de ne pas voir la ride qui barre le front de Jésus, au point de ne pas remarquer le silence plutôt accablant de ses compagnons. Quand l'enfant, à la question rituelle sur ce qu'il a l'intention de faire plus tard déclare: “Je serai pêcheur comme mon père” c'est seulement là, dans la salle de la maison de Joseph qu'à travers ses larmes Pierre se souvient et comprend...
 “Pourtant... Judas a mis une goutte de poison dans cette fête... Et tu en es meurtri, Maître... et les autres en sont attristés. Pardonnez-moi tous si je ne m'en suis pas rendu compte plus tôt... Ah! ce Judas! ...”
 Je crois que son soupir se trouve dans tous les cœurs... Mais Jésus, pour enlever le poison, s'efforce de sourire et dit: “Ne te tourmente pas, Simon. Il ne manque que ton épouse à la fête... et je pensais aussi à elle, si bonne et toujours sacrifiée. Mais bien vite elle aura sa joie inattendue et qui sait comment bien accueillie. Pensons au bien qu'il y a dans le monde. Viens. Alors Margziam a très bien répondu? Je le savais d'avance ...”

Joseph rentre après avoir donné des ordres aux serviteurs: “Je vous remercie tous” dit-il, “de m'avoir rajeuni par cette cérémonie et de me faire l'honneur d'avoir dans ma maison le Maître, sa Mère, les parents, et vous, chers disciples. Venez au jardin. Il y a de l'air et des fleurs...” et tout prend fin.

63. LA VEILLE DE PÂQUE AU TEMPLE

La veille de Pâque. Seul avec ses disciples car les femmes ne sont pas avec le groupe, Jésus attend le retour de Pierre qui a emmené l'agneau pascal à son sacrifice. Pendant qu'ils attendent et que Jésus parle à l'enfant de Salomon, voilà Judas qui traverse la grande cour. Il est avec un groupe de jeunes et il parle avec de grands gestes grandiloquents, en prenant des poses inspirées. Son manteau ne cesse de s'agiter et lui se drape avec des poses savantes... Je crois que Cicéron n'était pas plus pompeux quand il

365

prononçait ses discours...

“Regarde là-bas Judas!” dit Thaddée.

“Il est avec un groupe de saforim” observe Philippe.

Et Thomas dit: “Je vais écouter ce qu'il dit” et il va sans attendre que Jésus exprime son refus prévisible.

Jésus... oh! quel visage à Jésus! Il exprime une vraie souffrance et un sévère jugement. Margziam, qui le regardait jusqu'alors pendant qu'avec douceur et une légère tristesse il lui parlait du grand roi d'Israël, voit ce changement et s'en épouvante presque. Il secoue la main de Jésus pour le rappeler à lui et il dit: “Ne regarde pas! Ne regarde pas! Regarde vers moi qui t'aime bien.”...

Thomas réussit à rejoindre Judas sans être vu de lui et le suit pendant quelques pas. Je ne sais ce qu'il lui entend dire. Je sais qu'il pousse à l'improviste une exclamation de tonnerre qui fait se retourner plusieurs personnes et spécialement Judas qui devient blême de rage: “Mais que de rabbins a Israël! Je me félicite avec toi, nouvelle lumière de sagesse!”

“Je ne suis pas une pierre, mais une éponge, et j'absorbe. Et quand le désir de ceux qui sont affamés de sagesse le réclame, voilà que je me presse pour me donner avec tous mes sucs vitaux.” La parole de Judas est ampoulée et méprisante.

“Tu sembles un écho fidèle. Mais l'écho, pour subsister, doit rester près de la Voix. Autrement il meurt, ami. Toi, il me semble que tu t'en éloignes. Il est là. Tu ne viens pas?”

Judas devient de toutes les couleurs avec le visage haineux et répugnant de ses pires moments. Mais il se domine et il dit: “Je vous salue, amis. Me voici avec toi, Thomas, mon cher ami. Allons tout de suite vers le Maître. Je ne savais pas qu'il était au Temple. Si je l'avais su, je me serais mis à sa recherche” et il passe le bras au cou de Thomas, comme s'il avait pour lui une grande affection.

Mais Thomas, tranquille mais pas naïf, ne se laisse pas embobiner par ces protestations... et il demande, un peu sournois:

“Comment? Tu ne sais pas que c'est Pâque? Et tu penses que le Maître n'est pas fidèle à la Loi?”

“Oh! jamais! Mais l'an passé, il se montrait, il parlait... Je me souviens justement de ce jour. Il m'a attiré par sa violence royale...”

Maintenant... il me semble être quelqu'un qui a perdu sa vigueur. Ne te semble-t-il pas?”

“A moi, non. Il me semble quelqu'un qui a perdu confiance.”

“En sa mission, voilà, tu dis bien.”

“Non, tu comprends mal. Il a perdu confiance dans les hommes.

366

Et tu es un de ceux qui y contribuent. Honte à toi!” Thomas ne rit plus! Il est sombre, et son “honte à toi” est cinglant comme un coup de fouet.

“Attention à tes paroles!” dit l'Isariote menaçant.

“Attention à ta conduite. Ici, nous sommes deux juifs, sans témoins et c'est pour cela que je parle et je te redis: “Honte à toi!” Et maintenant tais-toi. Ne fais pas le tragique ni le pleurnicheur, car autrement je parle devant tous. Voilà le Maître là-bas et les compagnons. Remets-toi.”

“La paix à toi, Maître ... ”

“La paix à toi, Judas de Simon.”

“Il m'est si doux de te trouver ici... J'aurais à te parler ... ”

“Parle.”

“Tu sais... je voulais te dire... Ne peux-tu m'entendre à part?”

“Tu es parmi les compagnons.”

“Mais je voulais te parler à Toi seul.”

“A Béthanie, je suis seul avec qui me veut et me cherche, mais tu ne me cherches pas. Tu me fuis ... ”

“Non, Maître, tu ne peux pas le dire.”

“Pourquoi hier as-tu offensé Simon et Moi avec lui, et avec nous Joseph d'Arimatee, tes compagnons, et ma Mère et les autres?”

“Moi? Mais je ne vous ai pas vus!”

“Tu n'as pas voulu nous voir. Pourquoi n'es-tu pas venu comme c'était convenu afin de bénir le Seigneur pour un innocent accueilli dans la Loi? Réponds! Tu n'as même pas éprouvé le besoin de prévenir que tu ne serais pas venu.”

“Voici mon père!” crie Margziam qui aperçoit Pierre de retour avec son agneau égorgé, éventré, enveloppé dans sa peau. “Oh! avec lui, il y a Michée et les autres! J'y vais, je puis aller à leur rencontre pour avoir des nouvelles du vieux père?”

“Va, fils” dit Jésus en le caressant et il ajoute en touchant l'épaule de Jean d'Endor: “Je t'en prie, accompagne-le et... retiens-les un peu.” Il se tourne de nouveau vers Judas: “Réponds donc! J'attends.”

“Maître... une nécessité imprévue... inéluctable... J'en ai souffert... mais ...”

“Mais, il n'y avait pas dans tout Jérusalem quelqu'un qui pût apporter ton excuse, en admettant que tu en avais une? Et c'était déjà une faute. Je te rappelle que récemment un homme s'est dispensé d'ensevelir son père pour me suivre, et que mes frères ont, au milieu des anathèmes, quitté la maison paternelle pour me suivre,

367

et que Simon et Thomas et avec eux André, Jacques, Jean, Philippe et Nathanaël ont quitté leurs familles, et Simon le Cananéen sa fortune pour me la donner, et Mathieu le péché pour me suivre. Et je pourrais continuer en te citant cent noms. Il en est qui ont quitté la vie, la vie elle-même, pour me suivre au Royaume des Cieux. Mais, puisque tu manques à ce point de générosité, sois au moins poli. Tu n'as pas la charité, mais respecte au moins les convenances. Imite, puisqu'ils te plaisent, les pharisiens faux qui me trahissent, qui nous trahissent en se montrant polis. Ton devoir était de te réserver pour nous hier, pour ne pas offenser Pierre et j'exige qu'il soit respecté de tous. Mais au moins tu devais prévenir.”

“Je me suis trompé, mais maintenant je suis venu exprès à ta recherche pour te dire que, toujours pour la même raison, je ne puis venir demain. Tu sais... J'ai des amis de mon père et je ...”

“Assez. Va donc avec eux. Adieu.”

“Maître... Tu es en colère contre moi? Tu m'as dit que tu me servirais de père... Je suis un étourdi, mais un père pardonne ...”

“Je te pardonne, oui. Mais va-t-en. Ne fais pas attendre plus longtemps les amis de ton père, comme moi je ne fais pas attendre davantage les amis du saint Jonas.”

“Quand quitteras-tu Béthanie?”

“A la fin des Azymes. Adieu.”

Jésus tourne le dos et va vers les paysans qui sont en extase devant Margziam si différent. Il fait quelques pas et puis s'arrête à cause de la réflexion de Thomas: “Par Jéhovah! Il voulait te voir dans ta violence royale! Tu l'as servi! ...”

“Je vous prie d'oublier tous l'incident, comme je m'efforce de le faire moi-même. Et je vous ordonne le silence avec Simon de Jonas, Jean d'Endor et le petit. Pour des motifs que votre intelligence est en mesure de comprendre, il convient de ne pas les contrister ni les scandaliser. Et, silence à Béthanie, avec les femmes. Il y a ma Mère. Souvenez-vous-en.”

“Sois tranquille, Maître.”

“Nous ferons tout pour réparer.”

“Et pour te consoler, oui” disent tous ceux qui sont là.

“Merci... Oh! La paix à vous tous. Isaac vous a trouvés. J'en suis heureux. Jouissez en paix de votre Pâque. Mes bergers seront autant de bons frères avec vous. Isaac, avant qu'ils ne partent, amène-les-Moi. Je veux les bénir encore. Avez-vous vu l'enfant?”

“Oh! Maître, comme il est bien! Sa santé est déjà plus florissante!

368

Oh! nous le dirons au vieux père. Comme il en sera heureux! Ce juste nous a dit que maintenant Jabé est son fils... C'est providentiel! Nous dirons tout, tout.”

“Et aussi que je suis fils de la Loi. Et que j'en suis heureux. Et que je pense toujours à lui. Qu'il ne pleure pas pour moi ni pour maman. Elle m'est toute proche et elle est un ange pour lui également et qu'on l'aura aussi à l'heure de la mort. Si Jésus aura déjà ouvert les portes des Cieux, voici alors que maman, plus belle qu'un ange, viendra à la rencontre du vieux père et le conduira à Jésus. Il l'a dit, Lui. Vous le lui direz? Saurez-vous bien le dire?”

“Oui, Jabé.”

“Non, maintenant je m'appelle Margziam. Ce nom c'est la Mère du Seigneur qui me l'a donné. C'est comme si on disait son nom. Elle m'aime tant. Elle me met au lit tous les soirs et me fait dire les prières qu'elle faisait dire à son Enfant. Et puis, elle m'éveille par un baiser, et elle m'habille, et m'enseigne tant de choses. Et Lui aussi. Mais elles pénètrent si doucement à l'intérieur qu'on apprend sans peine. Mon Maître!!!” L'enfant se serre contre Jésus dans un tel mouvement d'adoration que son expression vous émeut.

“Oui, vous direz tout cela et aussi que le vieil homme ne perde pas l'espoir. Cet ange prie pour lui, et Moi, je le bénis. Vous aussi, je vous bénis. Allez. La paix soit avec vous.”

Les groupes se séparent, chacun allant de son côté.

64. JÉSUS ENSEIGNE LE “PATER NOSTER”

Jésus sort avec les siens d'une maison qui est près des murs. Je crois que c'est toujours dans le quartier de Bézéta car, pour sortir des murs, on doit encore passer devant la maison de Joseph qui est près de la Porte que j'ai entendu nommer la Porte d'Hérode. La ville est à moitié déserte dans la soirée tranquille au clair de lune. Je me rends compte qu'on a consommé la Pâque dans une des maisons de Lazare. Ce n'est pas la maison du Cénacle. Celle-ci est à l'opposé. L'une est au nord, l'autre au sud de Jérusalem.

Sur le seuil de la maison, Jésus, avec sa grâce gentille, fait ses adieux à Jean d'Endor qu'il laisse à la garde des femmes et qu'il remercie pour cette garde. Il baise Margziam qui est venu lui aussi

369

sur le seuil et puis s'éloigne par la porte dite d'Hérode.

“Où allons-nous, Seigneur?”

“Venez avec Moi. Je vous emmène couronner la Pâque avec une perle rare et désirée. C'est pour cela que j'ai voulu être avec vous seuls. Mes apôtres! Merci, mes amis, de votre grand amour pour Moi. Si vous pouviez voir comme il me console, vous en resteriez étonnés. Voyez: je marche à travers des obstacles et des déceptions continuelles. Déceptions pour vous. Pour Moi, soyez-en persuadés, je n'ai pas de déceptions, car il ne m'a pas été accordé le don d'ignorer... Même pour cela, je vous conseille de vous laisser conduire par Moi. Si je permets ceci ou cela, n'y apportez pas d'obstacles. Si je n'interviens pas pour mettre fin à quelque chose, ne songez pas à le faire, vous. Chaque chose en son temps. Ayez confiance en Moi, par-dessus tout.”

Ils sont à l'angle nord-est de l'enceinte des murs. Ils tournent et côtoient le mont Moriah jusqu'à l'endroit où ils peuvent franchir le Cédron par un petit pont.

“Nous allons à Gethsémani?” demande Jacques d'Alphée.

“Non, plus haut. Sur le mont des Oliviers.”

“Oh! ce sera beau!” dit Jean.

“Cela aurait fait plaisir au petit aussi” murmure Pierre.

“Oh! Il y viendra bien d'autres fois! Il était fatigué. Et c'est un enfant. Je veux vous donner une grande chose, parce que désormais il est juste que vous l'ayez.”

Ils montent à travers les oliviers, laissant Gethsémani sur leur droite et s'élèvent encore sur le mont jusqu'à atteindre la crête où bruissent les oliviers.

Jésus s'arrête et dit: “Faisons une pause... Mes chers, si chers disciples et mes continuateurs dans l'avenir, venez près de Moi. Un jour, et pas seulement un jour, vous m'avez dit: "Apprends-nous à prier comme tu pries. Apprends-nous comme Jean l'a fait pour les siens afin que nous, disciples, nous puissions prier avec les paroles mêmes du Maître". Et je vous ai toujours répondu: "Je le ferai quand je verrai en vous un minimum de préparation suffisant pour que la prière ne soit pas une vaine formule de paroles humaines, mais une vraie conversation avec le Père". Nous y sommes. Vous êtes en possession de ce qui suffit pour pouvoir connaître les paroles qu'il convient de dire à Dieu. Et je veux vous les enseigner ce soir, dans la paix et l'amour qui existent entre nous, dans la paix et dans l'amour de Dieu et avec Dieu. Nous avons, en effet, obéi au précepte pascal en véritables israélites, et au commandement

370

divin de la charité envers Dieu et envers le prochain. L'un d'entre vous a beaucoup souffert, ces jours-ci. Souffert pour un acte immérité, et souffert par l'effort qu'il a fait sur lui-même pour contenir l'indignation que cet acte avait provoqué. Oui, Simon de Jonas, viens ici. Il n'y a pas eu un frémissement de ton cœur honnête qui m'ait été inconnu, et il n'y a pas eu une peine que Moi je n'ai partagée avec toi. Tes compagnons et Moi ... ”

“Mais Toi, Seigneur, tu as été bien plus offensé que moi! Et c'était pour moi une souffrance plus... plus grande, non, plus sensible... et pas pourtant... plus... plus. Voilà: que Judas ait été dégoûté de participer à ma fête j'en ai souffert comme homme. Mais de voir que tu étais affligé et offensé, cela m'a fait mal d'une autre façon et j'en ai souffert le double... Moi... je ne veux pas me vanter et me faire valoir en me servant de tes paroles... Mais je dois dire, et si c'est de l'orgueil dis-le-moi, que j'ai souffert en mon âme... et cela fait plus mal. ”

“Ce n'est pas de l'orgueil, Simon. Tu as souffert spirituellement car Simon de Jonas, pêcheur de Galilée, est en train de se transformer en Pierre de Jésus Maître de l'esprit, grâce auquel aussi ses disciples deviennent spirituellement actifs et sages. Et c'est pour te faire progresser dans la vie de l'esprit, pour vous faire progresser que je veux ce soir vous apprendre à prier. Combien vous êtes changés, depuis la retraite solitaire!”

“Tous, Seigneur?” demande Barthélémy un peu incrédule.

“Je comprends ce que tu veux dire... mais je parle à vous les onze, pas à d'autres ... ”

“Mais qu'a-t-il Judas de Simon, Maître? Nous ne le comprenons plus... il paraissait tellement changé, et maintenant, depuis que nous avons quitté le lac...” dit André désolé.

“Tais-toi, frère. La clef du mystère, c'est moi qui l'ai! Il s'est attaché un brin à Belzébut. Il est allé le chercher dans la caverne d'Endor pour étonner les gens et... et il a été servi! Le Maître le lui a dit ce jour-là... À Gamala les diables sont entrés dans les pores. À Endor les diables, sortis de ce malheureux de Jean, sont entrés en lui... On comprend que... on comprend... Laisse-moi le dire, Maître! Je l'ai ici, dans la gorge et, si je ne le dis pas, cela y reste et m'empoisonne ... ”

“Simon, sois bon!”

“Oui, Maître... et je t'assure que je ne lui ferai pas d'impolitesses. Mais je dis et je pense que Judas étant vicieux - nous l'avons tous compris - il est un peu parent du porc... et on comprend que

371

les démons choisissent volontiers les porcs pour leur... changement de domicile. Voilà, c'est dit. ”

“Tu dis que c'est ainsi?” demande Jacques de Zébédée.

“Et que veux-tu qu'il y ait d'autre? Il n'y a pas eu de raison pour qu'il devienne aussi intraitable. C'est pire qu'à "La Belle Eau"! Et là, on pouvait penser que c'était l'endroit et la saison qui l'énervaient. Mais maintenant ... ”

“Il y a une autre raison, Simon ... ”

“Dis-la, Maître. Je suis content de changer d'avis sur mon compagnon.”

“Judas est jaloux et agité à cause de sa jalousie.”

“Jaloux? De qui? Il n'a pas de femme et même s'il en avait une et était avec les femmes, je crois que personne de nous ne montrerait de mépris pour lui, notre condisciple ... ”

“Il est jaloux de Moi. Réfléchis: Judas a changé après Endor et après Esdreton. C'est-à-dire quand il a vu que je m'occupais de Jean et de Jabé. Mais maintenant que Jean, que Jean surtout, s'éloignera en passant de Moi à Isaac, tu verras qu'il redeviendra allègre et bon.”

“Eh... bien! Tu ne me diras pas qu'il n'est pas possédé par un petit démon. Et surtout... Non, je le dis! Et surtout tu ne me diras pas qu'il est devenu meilleur ces derniers mois. J'étais jaloux, moi aussi l'an dernier... Je n'aurais pas voulu quelqu'un en plus de nous six, les six premiers, tu t'en souviens? Maintenant, maintenant... laisse-moi, pour une fois, prendre Dieu à témoin de ma pensée.

Maintenant je dis que je suis heureux de voir augmenter le nombre des disciples autour de Toi. Oh! je voudrais avoir tous les hommes et les amener à Toi et tous les moyens pour pouvoir subvenir à ceux qui sont dans le besoin afin que la misère ne soit pour personne un obstacle pour arriver jusqu'à Toi. Dieu voit si je dis vrai. Mais pourquoi suis-je ainsi maintenant? Parce que je me suis laissé changer par Toi. Lui... n'a pas changé. Au contraire... Voilà, Maître... C'est un petit démon qui l'a pris ... ”

“Ne le dis pas. Ne le pense pas. Prie pour qu'il guérisse. La jalousie est une maladie ... ”

“Qu'à tes côtés, on guérit si on le veut. Ah! Je le supporterai, à cause de Toi... Mais quel travail! ... ”

“Je t'ai pour cela donné la récompense: l'enfant. Et maintenant je t'apprends à prier ... ”

“Oh! oui, Frère” dit Jude Thaddée. “Parlons de cela... et que l'on ne se souvienne de mon homonyme qu'à cause du besoin qu'il en a.

372

Mais il me semble qu'il a déjà son châtement. Il n'est pas avec nous à cette heure!”

“Écoutez. Quand vous priez dites ainsi: "Notre Père qui es aux Cieux, que soit sanctifié ton Nom, que vienne ton Royaume sur la terre comme il l'est dans le Ciel, et que sur la terre comme au Ciel soit faite ta volonté. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin".”

Jésus s'est levé pour dire la prière et tous l'ont imité, attentifs, émus.

“Il ne faut pas autre chose, mes amis. Dans ces mots est renfermé comme en un cercle d'or tout ce qu'il faut à l'homme pour l'esprit, pour la chair et le sang. Avec cela demandez ce qui est utile à celui-là ou à ceux-ci. Et si vous faites ce que vous demandez, vous acquerrez la vie éternelle. C'est une prière si parfaite que les vagues des hérésies et le cours des siècles ne l'entameront pas. Le christianisme sera morcelé par la morsure de Satan et beaucoup de parties de ma chair mystique seront détachées, séparées, formant des cellules dans le vain désir de se créer un corps parfait comme le sera le Corps mystique du Christ, c'est-à-dire formé de tous les fidèles unis dans l'Église apostolique qui sera, tant que la terre existera, l'unique véritable Église. Mais ces petits groupes séparés, privés par conséquent des dons que je laisserai à l'Église Mère pour nourrir mes enfants, garderont toujours le titre d'églises chrétiennes à cause de leur culte pour le Christ et, au sein de leur erreur, elles se souviendront toujours qu'elles sont venues du Christ. Eh bien, elles aussi prieront avec cette prière universelle. Rappelez-vous-en. Méditez-la continuellement. Appliquez-la à votre action. Il ne faut pas autre chose pour se sanctifier. Si quelqu'un était seul, dans un milieu païen, sans églises, sans livres, il aurait déjà tout ce que l'on peut savoir en méditant cette prière et dans son cœur une église ouverte pour la dire. Il aurait une règle de vie et une sanctification assurée.

"Notre Père".

Je l'appelle "Père". C'est le Père du Verbe, c'est le Père de Celui qui s'est incarné. C'est ainsi que je veux que vous, vous l'appeliez parce que vous êtes un avec Moi, si vous demeurez en Moi. Il fut un temps où l'homme devait se prosterner pour soupirer au milieu des craintes de l'épouvante: "Dieu!" Celui qui ne croit pas en Moi ni dans ma parole est encore dans cette crainte paralysante... Observez l'intérieur du Temple. Non seulement Dieu, mais aussi le

373

souvenir de Dieu est caché aux yeux des fidèles par un triple voile. Séparation par la distance, séparation par les voiles, tout a été pris et appliqué pour dire à celui qui prie: "Tu es fange. Lui est Lumière. Tu es abject. Lui est Saint. Tu es esclave. Lui est Roi".

Mais maintenant!... Relevez-vous! Approchez-vous! Je suis le Prêtre Éternel. Je puis vous prendre par la main et vous dire: "Venez". Je puis saisir les rideaux du vélarium et les ouvrir, ouvrant tout grand l'inaccessible lieu fermé jusqu'à maintenant. Fermé? Pourquoi? Fermé à cause de la Faute, oui, mais encore plus étroitement fermé par la pensée avilie des hommes. Pourquoi fermé si Dieu est Amour, si Dieu est Père? Je peux, je dois, je veux vous conduire non pas dans la poussière mais dans l'azur; non pas au loin, mais tout près; non pas comme esclaves, mais comme fils sur le cœur de Dieu. "Père! Père!" dites cette parole et ne vous laissez pas de la dire. Ne savez-vous pas que chaque fois que vous la dites, le Ciel rayonne de la joie de Dieu? Ne diriez-vous que ce mot, avec un amour véritable, vous feriez déjà une prière agréable au Seigneur. "Père! Mon père!" disent les petits à leur père. C'est la parole qu'ils disent la première: "Mère, père". Vous êtes les petits enfants de Dieu. Je vous ai engendrés du vieil homme que vous étiez. Ce vieil homme, je l'ai détruit par mon amour, pour faire naître l'homme nouveau, le chrétien. Appelez donc du nom que les petits connaissent le premier le Père Très Saint qui est aux Cieux.

"Que soit sanctifié ton Nom".

Oh! Nom, plus que tout autre, saint et suave, Nom que la terreur du coupable vous a appris à voiler sous un autre nom. Non, plus Adonāi, plus. C'est Dieu. C'est le Dieu qui dans un excès d'amour a créé l'humanité. Que l'Humanité de l'avenir, avec les lèvres purifiées par le bain que je prépare, l'appelle de son Nom, se réservant de comprendre avec la plénitude de la sagesse le sens de cet Incompréhensible lorsque, fondue avec Lui, l'Humanité avec les meilleurs de ses enfants, sera élevée jusqu'au Royaume que je suis venu fonder.

"Que vienne ton Règne sur la terre comme au Ciel".

Désirez de toutes vos forces cet avènement. Ce serait la joie sur la terre, s'il venait. Le Règne de Dieu dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations. Souffrez, prenez de la peine, sacrifiez-vous pour ce Règne. Que la terre soit un miroir qui reflète en chacun la vie des Cieux. Il viendra. Un jour tout cela viendra. Des siècles et des siècles de larmes et de sang, d'erreurs,

374

de persécutions, de brouillard traversé d'éclairs de lumière qu'irradiera le Phare mystique de mon Église - si elle est une barque qui ne sombrera pas, elle est aussi un rocher qui résistera aux vagues et elle tiendra bien haut la Lumière, ma Lumière, la Lumière de Dieu - tout cela précédera le moment où la terre possèdera le Royaume de Dieu. Ce sera alors comme le flamboiement d'un astre qui, après avoir atteint la perfection de son existence, se désagrège, fleur démesurée des jardins éthérés pour exhaler dans une rutilante palpitation son existence et son amour aux pieds de son Créateur. Mais cela viendra. Et ensuite, ce sera le Royaume parfait, bienheureux, éternel du Ciel.

"Et que sur la terre comme au Ciel soit faite ta volonté".

L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle d'un autre ne peut se produire que lorsqu'on a atteint le parfait amour pour cette créature. L'anéantissement de la volonté propre au profit de celle de Dieu ne peut se produire que quand on a atteint la perfection des vertus théologiques à un degré héroïque. Au Ciel, où tout est sans défauts, s'accomplit la volonté de Dieu. Sachez, vous, fils du Ciel, faire ce que l'on fait au Ciel.

"Donne-nous notre pain quotidien".

Quand vous serez au Ciel, vous ne vous nourrirez que de Dieu. La béatitude sera votre nourriture. Mais, ici-bas, vous avez encore besoin de pain. Et vous êtes les petits enfants de Dieu. Il est donc juste de dire: "Père, donne-nous le pain". Avez-vous peur qu'Il ne vous écoute pas? Oh! non! Réfléchissez: supposez que l'un de vous ait un ami et qu'il s'aperçoive qu'il manque de pain pour rassasier un autre ami ou un parent arrivé chez lui à la fin de la seconde veille. Il va trouver l'ami son voisin et lui dit: "Ami, prête-moi trois pains, car il m'est arrivé un hôte et je n'ai rien à lui donner à manger". Peut-il s'entendre répondre de l'intérieur de la maison: "Ne m'ennuie pas car j'ai déjà fermé la porte et bloqué les battants, et mes enfants dorment déjà à mes côtés. Je ne peux me lever et te donner ce que tu veux"? Non. S'il s'est adressé à un véritable ami et qu'il insiste, il aura ce qu'il demande. Il l'aurait même s'il s'était adressé à un ami pas très bon. Il l'aurait à cause de son insistance car celui auquel il demande ce service, pour n'être plus importuné, se hâterait de lui en donner autant qu'il en veut.

Mais vous, quand vous priez le Père, vous ne vous adressez pas à un ami de la terre, mais vous vous tournez vers l'Ami Parfait qui est le Père du Ciel. Aussi, je vous dis: "Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira". En

375

effet, à qui demande on donne, qui cherche finit par trouver, à qui frappe on ouvre la porte. Qui, parmi les enfants des hommes, se voit présenter une pierre, s'il demande du pain à son propre père? Qui se voit donner un serpent à la place d'un poisson grillé? Il serait un criminel le père qui agirait ainsi à l'égard de ses enfants. Je l'ai déjà dit et je le répète pour vous encourager à des sentiments de bonté et de confiance. De même donc que quelqu'un dont l'esprit est sain ne donnerait pas un scorpion à la place d'un œuf, avec quelle plus grande bonté Dieu ne vous donnera-t-Il pas ce que vous demandez! Puisqu'il est bon, alors que vous, plus ou moins, vous êtes mauvais. Demandez donc avec un amour humble et filial votre pain au Père.

"Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs".

Il y a les dettes matérielles et les dettes spirituelles. Il y a encore les dettes morales. C'est une dette matérielle, l'argent ou la marchandise qu'on vous a prêtés et qu'on doit rendre. C'est une dette morale, l'estime que l'on exige sans réciprocité, et l'amour que l'on veut mais que l'on ne donne pas. C'est une dette spirituelle, l'obéissance à Dieu, de qui on exigerait beaucoup, quitte à Lui donner bien peu, et l'amour qu'on doit avoir pour Lui. Mais Il nous aime et doit être aimé comme on aime une mère, une épouse, un fils de qui on exige tant de choses. L'égoïste veut avoir et ne donne pas. Mais l'égoïste est aux antipodes du Ciel. Nous avons des dettes envers tout le monde. De Dieu au parent, de celui-ci à l'ami, de l'ami au prochain, du prochain au serviteur et à l'esclave, car tous sont des êtres comme nous. Malheur à qui ne pardonne pas! Il ne sera pas pardonné. Dieu ne peut pas, par justice, remettre ce que l'homme Lui doit à Lui Très Saint si l'homme ne pardonne pas à son semblable.

"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin".

L'homme qui n'a pas éprouvé le besoin de partager avec nous le souper de la Pâque m'a demandé, il y a moins d'un an: "Comment? Tu as demandé de ne pas être tenté et d'être aidé dans la tentation contre elle-même?" Nous étions nous deux, seuls... et j'ai répondu. Une autre fois, nous étions quatre dans un endroit isolé, et j'ai répondu de nouveau. Mais il n'était pas encore satisfait, car dans un esprit compliqué, il faut d'abord ouvrir une brèche en démolissant la forteresse perverse de sa suffisance. Et, pour cette raison, je le dirai encore une fois, dix, cent fois jusqu'à ce que tout soit accompli.

376

Mais vous qui n'êtes pas cuirassés par des doctrines malheureuses et des passions plus malheureuses encore, veuillez prier ainsi. Priez avec humilité pour que Dieu empêche les tentations. Oh! l'humilité! Se connaître pour ce que l'on est! Sans s'avilir, mais se connaître. Dire: "Je pourrais céder même s'il me semble que je ne le puisse pas car je suis, pour moi-même, un juge imparfait. Par conséquent, mon Père, délivre-moi, si possible, des tentations en me tenant tellement proche de Toi afin de ne pas permettre au Malin de me nuire". Car, souvenez-vous-en, ce n'est pas Dieu qui porte au Mal, mais c'est le Mal qui tente. Priez le Père pour qu'Il soutienne votre faiblesse au point qu'elle ne puisse être induite en tentation par le Malin.

J'ai dit, mes bien-aimés. C'est ma seconde Pâque au milieu de vous. L'an dernier nous avons seulement ensemble rompu le pain et partagé l'agneau. Cette année, je vous donne la prière. J'aurai d'autres dons pour mes autres Pâques parmi vous afin que, quand je serais allé là où me veut le Père, vous ayez un souvenir de Moi, l'Agneau, dans toute fête de l'agneau mosaïque. Levez-vous et partons. Nous rentrerons en ville à l'aurore. Ou plutôt: demain, toi Simon, et toi mon frère (il indique Jude), vous irez prendre les femmes et l'enfant. Toi, Simon de Jonas, et vous autres, resterez avec Moi jusqu'à ce qu'ils reviennent. Ensuite nous irons ensemble à Béthanie."

Ils descendent jusqu'à Gethsémani où ils rentrent à la maison pour se reposer.

65. JÉSUS ET LES GENTILS À BÉTHANIE

Dans la paix du sabbat, Jésus se repose près d'un champ de lin tout en fleurs, qui appartient à Lazare. Plutôt que près du lin, je dirais immergé dans le lin très haut, et assis au bord d'un sillon, il s'absorbe dans ses pensées. Il n'y a près de Lui que quelque silencieux papillon ou quelque lézard qui arrive en bruissant et le regarde de ses yeux de jais en levant sa tête triangulaire à la gorge claire et palpitante. Et rien d'autre. En cette fin d'après-midi il n'y a pas le moindre souffle de vent parmi les hautes tiges. De loin, peut-être du jardin de Lazare, arrive la chanson d'une femme et avec elle les cris joyeux de l'enfant qui joue avec

377

quelqu'un. Puis une, deux, trois voix qui appellent: "Maître!", "Jésus!"

Jésus se secoue et se lève. Si haut que soit le lin à son complet développement, Jésus émerge largement de cette mer verte et bleue.

"Le voici, là, Jean!" crie le Zélote.

Et Jean, à son tour crie: "Mère! Jésus est ici, dans le lin."

Et pendant que Jésus s'approche du sentier qui va vers les maisons, voici venir Marie.

"Que veux-tu, Mère?"

"Mon fils, il est arrivé des gentils avec des femmes. Ils disent avoir appris de Jeanne que tu es ici. Ils disent aussi qu'il t'ont attendu tous ces jours près de l'Antonia ..."

"Ah! j'ai compris! J'arrive tout de suite. Où sont-ils?"

"Dans la maison de Lazare, dans son jardin. Les romains l'aiment bien et lui n'a pas pour eux la répulsion que nous avons, nous. Il les a fait entrer avec leurs chars dans le grand jardin pour ne scandaliser personne."

"C'est bien, Mère. Ce sont des soldats et des dames romaines. Je le sais."

"Et, que veulent-ils de Toi?"

"Ce que beaucoup de gens en Israël ne veulent pas: la lumière."

"Mais comment, et qu'est-ce qu'ils te croient? Dieu, peut-être?"

"En leur langage, oui. Pour eux, il est facile d'accueillir l'idée d'une incarnation d'un dieu dans une chair mortelle, plus que parmi nous."

"Alors, ils sont arrivés à la foi en Toi ..."

"Pas encore, Maman. Je dois d'abord détruire la leur. Pour le moment, je suis à leurs yeux un sage, un philosophe, comme ils disent. Mais soit par désir de connaître les doctrines philosophiques, soit par leur tendance à croire possible l'incarnation d'un dieu, je suis beaucoup aidé pour les amener à la vraie Foi. Crois-le, ils ont plus de simplicité dans leur pensée que beaucoup de gens en Israël."

"Mais seront-ils sincères? On dit que le Baptiste ..."

"Non. Si la chose avait dépendu d'eux, Jean serait libre et en sécurité. Celui qui n'est pas rebelle, ils le laissent tranquille. Bien plus, je te le dis, près d'eux, le fait d'être prophètes - eux disent philosophes, parce que l'élévation de la sagesse surnaturelle, pour eux, c'est toujours de la philosophie - c'est une garantie de respect de leur part. N'en sois pas préoccupée, Maman. Ce n'est pas de là

378

que me viendra le mal ..."

"Mais, les pharisiens ... s'ils l'apprennent, que vont-ils dire aussi de Lazare? Toi... tu es Toi et tu dois apporter la Parole au monde. Mais Lazare!... Ils l'ont déjà tant offensé ..."

"Mais il est intouchable. Ils savent qu'il est protégé par Rome."

"Je te quitte, mon Fils. Voici Maximin qui va te conduire aux gentils" et Marie, qui pendant tout ce temps avait cheminé à côté de Jésus, se retire rapidement et va vers la maison du Zélote, alors que Jésus entre par un portillon de fer ouvert dans l'enceinte du jardin, dans une partie qui en est éloignée, là où le jardin se change en verger, près du lieu où, plus tard, serait la sépulture de Lazare. Là se trouve aussi Lazare et personne d'autre: "Maître, je me suis permis de les recevoir ..."

"Tu as bien fait. Où sont-ils?"

"Là, à l'ombre des buis et des lauriers. Comme tu le vois, ils sont éloignés au moins de cinq cent pas de la maison."

"Bon, bon... Que la Lumière vienne vers vous tous."

"Salut, Maître!" dit Quitilianus qui est en civil.

Les dames se lèvent pour saluer. Il y a Plautina, Valéria et Lidia et en plus une autre, âgée, dont je ne sais qui elle est ni ce qu'elle est, si elle est du même rang ou inférieur. Elles sont toutes vêtues très simplement, sans rien qui les distingue.

"Nous avons voulu t'entendre. Tu n'es pas venu. J'étais de... garde à ton arrivée, mais je ne t'ai pas vu."

"Moi non plus, je n'ai pas vu un soldat qui était mon ami, à la Porte des Poissons. Il s'appelait Alexandre ..."

“Alexandre? Je ne sais pas si c'est lui précisément, mais je sais qu'il y a quelque temps nous avons dû, pour calmer les juifs, éloigner un soldat, coupable... d'avoir parlé avec Toi. Maintenant il est à Antioche mais peut-être il reviendra. Ouf! comme ils sont ennuyeux ces gens... qui veulent commander, même maintenant qu'ils sont sujets! Et il faut manœuvrer pour ne pas arriver à des affaires importantes... Ils nous rendent la vie difficile, crois-le... Mais Toi, tu es bon et sage. Tu vas nous parler? Peut-être que bientôt je vais quitter la Palestine. Je voudrais avoir quelque chose de Toi, en souvenir.”

“Je vais vous parler, oui. Je ne déçois jamais. Que voulez-vous savoir?”

Quintilianus regarde les dames d'un air interrogatif...

“Ce que tu veux, Maître” dit Valéria.

Plautina se lève de nouveau et dit: “J'ai beaucoup réfléchi...”

379

j'aurais tant à apprendre... tout, pour juger. Mais, s'il est permis de le demander, je voudrais savoir comment se construit une foi, en Toi par exemple, sur un terrain que tu as dit privé d'une vraie foi. Tu as dit que nos croyances sont vaines. Alors, nous restons sans rien. Comment arriver à avoir?”

“Je vais prendre l'exemple d'une chose que vous possédez: les temples. Vos édifices sacrés, vraiment beaux, dont l'unique imperfection est d'être dédiés au Néant, peuvent vous enseigner comment on peut arriver à avoir une foi et où placer la foi. Observez. Où sont-ils construits? Quel lieu choisit-on si possible pour eux? Comment sont-ils construits? L'endroit, généralement est spacieux, dégagé et élevé. Et s'il n'est pas spacieux et dégagé, on le fait tel en démolissant tout ce qui encombre ou limite le terrain. S'il n'est pas élevé, on le surélève sur un stéréobate plus élevé que celui de trois marches, utilisé pour les temples situés déjà sur un lieu naturellement élevé. Enfermés dans une enceinte sacrée, la plupart du temps, et formée de colonnades et de portiques à l'intérieur desquels sont renfermés des arbres consacrés aux dieux, des fontaines et des autels, des statues et des stèles, ils sont d'ordinaire précédés du propylée au-delà duquel se trouve l'autel où l'on fait les prières aux divinités. En face, il y a l'endroit du sacrifice car le sacrifice précède la prière. Souvent, et spécialement pour les plus grands, un péristyle les entoure d'une guirlande de marbres précieux. À l'intérieur il y a le vestibule antérieur, à l'extérieur ou à l'intérieur du péristyle, la chambre du dieu, le vestibule postérieur. Les marbres, les statues, les frontons, les acrotères et les tympanons tous polis, précieux, décorés font du temple un édifice très noble, même pour la vue la plus grossière. N'est-ce pas ainsi?”

“C'est ainsi, Maître. Tu les as vus et très bien étudiés” confirme en le louant Plautina.

“Mais s'il est si bien établi qu'il n'a jamais quitté la Palestine!?” s'exclame Quintilianus.

“Je n'en suis jamais sorti pour aller à Rome ou à Athènes, mais je n'ignore pas l'architecture de la Grèce et de Rome. Dans le génie de l'homme qui a décoré le Parthénon, j'étais présent, car je suis partout où il y a vie et manifestation de la vie. Là où un sage pense, un sculpteur sculpte, un poète compose, une mère chante sur un berceau, un homme se fatigue sur les sillons, un médecin lutte contre les maladies, un vivant respire, un animal vit, un arbre pousse, je suis là avec Celui de qui je viens. Dans le grondement d'un tremblement de terre ou le fracas de la foudre, dans la lumière des étoiles

380

et le mouvement des marées, dans le vol de l'aigle ou dans le sifflement du moustique, je me trouve avec le Créateur Très-Haut.”

“De sorte que... Toi... Toi, tu connais tout? Aussi bien les pensées que les œuvres humaines?” demande encore Quintilianus.

“Je sais.”

Les romains se regardent stupéfaits. Un silence prolongé et puis, timidement, Valéria demande instamment: “Développe ta pensée, Maître, pour que nous sachions que faire.”

“Oui. La Foi se construit comme on construit les temples dont vous êtes si fiers. On fait un emplacement pour le temple, on dégage les alentours, on surélève son emplacement.”

“Mais le temple pour y mettre la foi, cette déité vraie, où est-il?” demande Plautina.

“Ce n'est pas une déité, la foi, Plautina. C'est une vertu. Il n'y a pas de déités dans la foi vraie, mais il existe un Dieu Unique et Vrai.”

“Alors... Il est là-haut, seul, dans son Olympe? Et que fait-Il s'Il est seul?”

“Il se suffit à Lui-même et s'occupe de tout ce qu'il y a dans la création. Je te l'ai dit précédemment: même au sifflement du moustique Dieu est présent. Il ne s'ennuie pas, n'en doute pas. Ce n'est pas un pauvre homme, maître d'un immense empire où il se sent haï et où il vit dans la crainte. Il est l'Amour, et Il vit en aimant. Sa Vie est un Amour continu. Il se suffit à Lui-même parce qu'Il est infini et très puissant. Il est la Perfection. Mais si nombreuses sont les choses créées qui vivent de son continuel vouloir qu'Il n'a pas le temps de s'ennuyer. L'ennui est le fruit de l'oisiveté et du vice. Au Ciel du Vrai Dieu, il n'y a pas d'oisiveté et il n'y a pas de vice. Mais bientôt Il aura, en plus des anges qui maintenant Le servent, un peuple de justes qui jubileront en Lui. Et ce peuple s'accroîtra toujours plus de ceux qui dans l'avenir croiront au Vrai Dieu.”

“Les anges, ce sont les génies?” demande Lidia.

“Non, ce sont des êtres spirituels comme l'est Dieu qui les a créés.”

“Et les génies alors que sont-ils?”

“Tels que vous les imaginez ils ne sont que mensonge. Comme vous les imaginez, ils n'existent pas. Mais ils correspondent à un besoin instinctif de l'homme de chercher la vérité. Cela vient d'un aiguillon de l'âme qui est vivante et présente même chez les païens. Elle souffre aussi en eux, car elle est déçue dans son désir,

381

car dans sa nostalgie, elle est affamée du Dieu Vrai dont elle garde le souvenir, dans ce corps où elle habite et qui est gouverné par un esprit païen. Même vous, vous avez eu conscience que l'homme n'est pas seulement de la chair et qu'à son corps périssable est uni quelque chose d'immortel. C'est en ce sens que les villes et les nations possèdent un génie. Voilà alors pourquoi vous croyez, vous éprouvez le besoin de croire aux "génies". Et vous vous donnez le génie de l'individu, celui de la famille, de la ville, des nations. Vous avez le "génie de Rome", "le génie de l'empereur" et vous les adorez comme des divinités mineures. Entrez dans la vraie foi. Vous aurez la connaissance et l'amitié de votre ange auquel vous devrez vénération, mais pas adoration. Dieu seul doit être adoré." Publius Quintilianus demande: "Tu as dit: "Aiguillon de l'âme qui est vivante et présente même chez les païens, et qui souffre en eux parce qu'elle est déçue". Mais l'âme, de qui vient-elle?"

"De Dieu. C'est Lui son Créateur."

"Mais ne naissons-nous pas d'une femme par son union avec un homme? Même nos dieux sont ainsi engendrés."

"Vos dieux n'existent pas. Ce sont des fruits de votre imagination qui a besoin de croire, car ce besoin est plus impérieux que celui de respirer. Même celui qui affirme qu'il ne croit pas, a une croyance. Il croit en quelque chose. Le seul fait de dire: "Je ne crois pas en Dieu" présuppose une autre foi. En soi-même, peut-être, en son propre esprit orgueilleux. Mais, pour ce qui est de croire, on croit toujours. C'est comme la pensée. Si vous dites: "Je ne veux pas penser" ou bien: "Je ne crois pas en Dieu", rien que par ces deux phrases que vous dites vous montrez que vous pensez, que vous ne voulez pas croire en Celui dont vous savez qu'Il existe, et auquel vous ne voulez pas penser. En ce qui concerne l'homme, pour être exacts dans l'expression de la pensée, vous devez dire: "L'homme est engendré comme tous les animaux par une union entre mâle et femelle. Mais l'âme, c'est-à-dire cette chose qui différencie l'animal-homme de l'animal-brute, vient de Dieu. Il la crée toutes les fois qu'un homme est engendré, ou plutôt: qu'il est conçu dans un sein et il la greffe en cette chair qui autrement serait seulement animale".

"Et nous la possédons? Nous païens? À entendre tes concitoyens il ne semble pas..." dit Quintilianus ironique.

"Tout être qui naît de la femme la possède."

"Tu as dit pourtant que le péché la tue. Comment alors en nous pécheurs est-elle vivante?" demande Plautina.

382

"Vous ne péchez pas en matière de foi, puisque vous croyez être dans le Vrai. Quand vous connaîtrez la Vérité et que vous persisterez dans l'erreur, alors vous pécherez. De même beaucoup de choses qui sont péché pour les israélites, pour vous ne le sont pas, parce qu'aucune loi divine ne vous les interdit. Le péché c'est quand quelqu'un se révolte sciemment contre l'ordre donné par Dieu et qu'il dit: "Je sais que ce que je fais est mal, mais je veux le faire quand même". Dieu est juste. Il ne peut punir quelqu'un qui fait le mal en croyant faire le bien. Il punit celui qui, ayant eu la possibilité de connaître le Bien et le Mal, choisit ce dernier et y persiste."

"Alors, en nous l'âme existe, vivante et présente?"

"Oui."

"Et elle souffre? Crois-tu vraiment qu'elle se souvienne de Dieu? Nous ne nous souvenons pas du sein qui nous a portés. Nous ne pourrions pas dire comment il est fait intérieurement. L'âme, si j'ai bien compris, est spirituellement engendrée par Dieu. Comment peut-elle se souvenir de Lui si le corps ne se souvient pas de son long séjour dans le sein?"

"L'âme n'est pas une brute, Plautina. L'embryon, oui. C'est si vrai que l'âme n'est donnée que quand le fœtus est déjà formé. L'âme est, à la ressemblance de Dieu, éternelle et spirituelle. Éternelle à partir du moment où elle est créée, tandis que Dieu est le Très Parfait Éternel et pour cette raison n'a pas de commencement dans le temps, comme Il n'aura pas de fin. L'âme, lucide, intelligente, spirituelle, œuvre de Dieu, s'en souvient. Et elle souffre parce qu'elle désire Dieu, le vrai Dieu de qui elle vient, et elle a faim de Dieu. Voilà pourquoi elle aiguillonne le corps engourdi pour chercher à s'approcher de Dieu."

"Alors, nous avons une âme comme ceux de votre peuple que vous appelez "justes"? Vraiment la même?"

"Non, Plautina. Cela dépend de ce que tu veux dire. Si tu veux parler de l'origine et de la nature, votre âme est en tout égale à celle de nos saints. Si tu parles de la formation, alors je te dis que déjà elle est différente. Si tu veux parler de la perfection atteinte avant la mort, alors la différence peut être absolue. Mais cela n'est pas seulement pour vous les païens. Même un fils de ce peuple peut être absolument différent d'un saint dans la vie future. L'âme passe par trois phases. La première c'est la création. La seconde c'est une nouvelle création. La troisième c'est la perfection. La première phase est commune à tous les hommes. La seconde est propre

383

aux justes qui par leur volonté amènent l'âme à une création encore plus complète, en unissant leurs bonnes actions à la bonté du travail de Dieu et se font par conséquent une âme déjà plus parfaite spirituellement que la première. C'est un trait d'union entre la première phase et la troisième. La troisième est propre aux bienheureux, aux saints, s'il vous plaît de les appeler ainsi, qui ont fait grandir de mille et mille degrés l'âme qu'ils avaient au point de départ, une âme simplement humaine et en ont fait une âme capable de reposer en Dieu."

"Comment pouvons-nous donner à l'âme espace, liberté, élévation?"

"En démolissant les choses inutiles que vous avez en votre moi. La libérer de toutes les idées fausses et avec les débris de ces démolitions l'élever pour établir le temple souverain. Il faut que l'âme monte toujours plus haut au-dessus des trois degrés.

Oh! vous romains, vous aimez les symboles. Considérez les trois degrés à la lumière d'un symbole. Ils peuvent vous dire leurs trois noms: pénitence, patience, constance. Ou bien: humilité, pureté, justice. Ou encore: sagesse, générosité, miséricorde. Ou enfin le trinôme lumineux: foi, espérance, charité. Considérez encore le symbole de l'enceinte qui, ornée et robuste, entoure l'aire du temple. Il faut savoir entourer l'âme, reine d'un corps qui est le temple de l'Esprit éternel, d'une barrière qui la défende sans pourtant lui couper la lumière ni l'accabler par la vue des laideurs. Une enceinte sûre et affranchie du désir de l'amour de tout ce qui est inférieur:

la chair et le sang, pour monter vers ce qui est supérieur: l'esprit. L'affranchir à force de volonté, faire disparaître les angles, les ébréchures, les taches, les veines d'imperfection du marbre de notre moi pour donner à l'âme un entourage parfait. Et, en même temps, de l'enceinte établie pour protéger le temple, en faire un miséricordieux refuge pour les plus malheureux qui ne savent pas ce que c'est que la Charité. Les portiques: c'est le symbole de l'effusion de l'amour, de la pitié, du désir que les autres viennent à Dieu, semblables à des bras aimants qui s'étendent pour faire un voile sur le berceau d'un orphelin. Au-delà de l'enceinte, les plantes les plus belles et les plus parfumées en hommage au Créateur. Semées sur un terrain d'abord nu, et puis cultivées symbolisant les vertus de tous noms: la seconde enceinte vivante et fleurie autour du sanctuaire; et parmi les plantes, parmi les vertus, les fontaines, autre amour, autre purification avant de s'approcher du propylée qui en est proche et, avant de monter à

384

l'autel, on doit sacrifier l'attachement à la chair, se dépouiller de la luxure. Et puis aller plus loin, à l'autel, pour y présenter l'offrande et puis encore vous approcher de la chambre où se trouve Dieu, en dépassant le vestibule. Et la chambre, que sera-t-elle? Un trésor de richesses spirituelles car rien n'est de trop pour environner Dieu.

Avez-vous compris? Vous m'avez demandé comment se construit la Foi. Je vous ai dit: "En suivant la méthode qu'on emploie pour construire les temples". Vous voyez que c'est vrai. Avez-vous autre chose à me dire?"

"Non, Maître. Je crois que Flavia a écrit les choses que tu as dites. Claudia veut en prendre connaissance. As-tu écrit?"

"Exactement" dit la femme en passant les tablettes enduites de cire.

"Cela restera pour permettre de les relire" dit Plautina.

"C'est de la cire, cela s'efface. Écrivez-les dans vos cœurs. Ces paroles ne s'effaceront plus."

"Maître, ils sont encombrés de temples illusoire. Nous lancerons contre eux ta Parole pour les jeter à terre. Mais c'est un long travail" dit Plautina en soupirant. Et elle termine en disant: "Souviens-toi de nous près de ton Ciel ..."

"Partez avec la certitude que je le ferai. Je vous quitte. Sachez que votre venue m'a été bien chère. Adieu, Publius Quintilianus. Souviens-toi de Jésus de Nazareth."

Les femmes saluent et s'en vont les premières. Puis, pensif, Quintilianus s'en va. Jésus les regarde partir en compagnie de Maximin qui les reconduit à leurs chars.

"A quoi penses-tu, Maître?" demande Lazare.

"Qu'il y a beaucoup de malheureux au monde."

"Et je suis l'un d'entre eux."

"Pourquoi, mon ami?"

"Parce que tout le monde vient à Toi, mais pas Marie. Sa ruine est donc plus grande?"

Jésus le regarde et sourit.

"Tu souris? Mais tu ne souffres pas que Marie soit inconvertisible? Tu ne souffres pas de me voir souffrir? Marthe ne fait que pleurer depuis la soirée de lundi. Qui était cette femme? Ne sais-tu pas que pendant une journée entière nous avons espéré que c'était elle?"

"Je souris parce que tu es un enfant impatient... Et je souris parce que je pense que vous gaspillez votre énergie et vos larmes. Si ç'avait été elle, je serais accouru vous le dire."

385

"Alors, ce n'était vraiment pas elle?"

"Oh! Lazare! ..."

"Tu as raison. Patience! Patience encore!... Voici, Maître, les bijoux que tu m'as donnés à vendre. Ils sont devenus de l'argent pour les pauvres. Ils étaient très beaux. Des bijoux de femme."

"C'étaient ceux de "cette" femme."

"J'y ai bien pensé. Ah! s'ils avaient été ceux de Marie... Mais elle, mais elle!... Je perds l'espoir, mon Seigneur! ..."

Jésus l'embrasse et reste un moment sans parler. Puis il dit: "Je te prie de ne pas parler de ces bijoux à qui que ce soit. Elle doit échapper aux admirations et aux désirs comme une petite nuée que le vent emmène ailleurs, sans qu'il en reste trace sur l'azur."

"Sois tranquille, Maître... et, en échange, amène-moi Marie, notre malheureuse Marie ..."

"La paix soit avec toi, Lazare. Ce que j'ai promis, je le ferai."

66. LA PARABOLE DU FILS PRODIGE

"Jean d'Endor, viens ici avec Moi. J'ai à te parler" dit Jésus en se montrant sur le seuil.

L'homme accourt en laissant l'enfant auquel il apprenait quelque chose: "Que veux-tu me dire, Maître?" demande-t-il.

"Viens avec Moi, au-dessus."

Ils montent sur la terrasse et s'assoient du côté le plus abrité car, bien que ce soit le matin, le soleil est déjà fort. Jésus tourne son regard vers la campagne cultivée où de jour en jour le grain prend une teinte dorée et où les fruits grossissent sur les arbres. Il paraît vouloir suivre par la pensée cette transformation végétale.

"Écoute, Jean. Je crois qu'Isaac va venir aujourd'hui pour m'amener les paysans de Giocana avant leur départ. J'ai dit à Lazare de prêter un char à Isaac pour qu'ils accélèrent leur retour. Il ne faut pas qu'ils craignent un retard qui pourrait leur valoir un châtement. Et Lazare le prête, car Lazare fait tout ce que je lui dis. Mais de toi, je veux une autre chose. J'ai ici une somme qui m'a été donnée

par une créature pour les pauvres du Seigneur. Généralement c'est un de mes apôtres qui est chargé de tenir les comptes et de donner les oboles. C'est Judas de Kériot, généralement; les autres parfois. Judas n'est pas ici. Les autres, je ne veux pas

386

qu'ils sachent ce que je veux faire. Même Judas cette fois ne le saurait pas. C'est toi qui le feras, en mon nom ... ”

“Moi, Seigneur?... Moi?... Oh! je n'en suis pas digne! ... ”

“Tu dois t'habituer à travailler en mon nom. N'est-ce pas pour cela que tu es venu?”

“Oui, mais je pensais devoir travailler pour reconstruire ma pauvre âme.”

“Et Moi, je t'en donne le moyen. En quoi as-tu péché? Contre la Miséricorde et l'Amour. C'est avec la haine que tu as démolé ton âme. C'est avec l'amour et la miséricorde que tu la reconstruiras. Je t'en donne les matériaux. Je t'emploierai particulièrement pour les œuvres de miséricorde et d'amour. Tu es capable de soigner. Tu es capable de parler. Avec cela, tu es apte à soigner les infirmités physiques et morales, et tu as le pouvoir de le faire. Tu vas faire tes débuts avec cette œuvre. Tiens la bourse. Tu la donneras à Michée et à ses amis. Fais-en des parts égales, mais fais comme je te dis. Tu en fais dix parts, puis tu en donnes quatre à Michée, une pour lui, une pour Saul, une pour Joël et une pour Isaïe. Et les six autres parts tu les donnes à Michée pour qu'il les donne au vieux père de Jabé, pour lui et ses compagnons. Ils pourront ainsi avoir un réconfort.”

“C'est bien. Mais qu'est-ce que je leur dis pour justifier?”

“Tu diras: "C'est pour que vous vous souveniez de prier pour une âme qui se rachète".”

“Mais ils pourront penser que c'est moi! Ce n'est pas juste!”

“Pourquoi? Ne veux-tu pas te racheter?”

“Il n'est pas juste qu'ils pensent que je sois le donateur.”

“Ne te tracasse pas et fais comme je te dis.”

“J'obéis... mais, au moins, permets-moi d'y ajouter quelque chose. De toutes façons... maintenant, je n'ai plus besoin de rien. Des livres, je n'en achète plus. Je n'ai plus de poulets à nourrir. À moi, il me faut si peu... Tiens, Maître. Je ne garde qu'un peu d'argent pour les dépenses de sandales...” et, d'une bourse qu'il avait à la ceinture, il sort de nombreuses pièces de monnaie et les joint à celles de Jésus.

“Dieu te bénisse pour ta miséricorde... Jean, bientôt nous nous quitterons, car tu iras avec Isaac.”

“J'en suis affligé, Maître, mais j'obéis.”

“Moi aussi, je souffre de t'éloigner, mais j'ai tant besoin de disciples itinérants. Je n'y suffis plus. Bientôt je lancerai les apôtres, puis j'enverrai les disciples. Et tu feras très bien. Je te réserverai

387

pour des missions spéciales. En attendant, tu te formeras avec Isaac. Il est tellement bon, et l'Esprit de Dieu l'a vraiment instruit durant sa longue maladie. Et c'est l'homme qui a toujours tout pardonné... Nous quitter, du reste, ne veut pas dire ne plus nous voir. Nous nous rencontrerons souvent et, chaque fois que nous nous retrouverons, je parlerai spécialement pour toi. Souviens-toi de cela ... ”

Jean se penche, se cache le visage dans les mains en sanglotant et gémit: “Oh! alors, dis-moi tout de suite quelque chose qui me persuade que je suis pardonné... que je puis servir Dieu... Si tu savais, maintenant que s'est dissipée la fumée de la haine, comme je vois mon âme... et comme... et comme je pense à Dieu ... ”

“Je le sais. Ne pleure pas. Reste dans l'humilité, mais sans t'avilir. S'avilir, c'est encore de l'orgueil. Aie seulement, seulement l'humilité. Allons, ne pleure pas ... ”

Jean d'Endor se calme peu à peu...

Quand il le voit calmé, Jésus dit: “Viens, allons sous les feuillages des pommiers et réunissons les compagnons et les femmes. Je parlerai à tous, mais je te dirai comment Dieu t'aime.”

Ils descendent, rassemblant les autres autour d'eux au fur et à mesure qu'ils arrivent et on s'assoit en cercle à l'ombre de la pommeraie. Lazare aussi, qui parlait avec le Zélote, se joint à la compagnie. Vingt personnes en tout.

“Écoutez. C'est une belle parabole qui vous guidera par sa lumière dans tant de cas.

Un homme avait deux fils. L'aîné était sérieux, travailleur, affectueux, obéissant. Le second était intelligent plus que son aîné, qui en vérité était un peu borné et se laissait guider pour n'avoir pas à se donner la peine de décider par lui-même, mais il était aussi par contre, rebelle, distrait, ami du luxe et du plaisir, dépensier et paresseux. L'intelligence est un grand don de Dieu, mais c'est un don dont il faut user sagement. Autrement c'est comme certains remèdes qui employés indûment ne guérissent pas mais tuent. Le père suivait son droit et son devoir en le rappelant à une vie plus sage, mais c'était sans résultat, sauf d'essayer des réponses méchantes et de voir son fils se durcir dans ses idées mauvaises.

Enfin, un jour, après une dispute plus envenimée, le cadet dit: "Donne-moi ma part des biens. Ainsi je n'entendrai plus tes reproches ni les plaintes du frère. Chacun sa part et que tout soit fini".

"Prends garde" répondit le père "tu seras bientôt ruiné. Que

388

feras-tu, alors? Réfléchis que je ne serai pas injuste en ta faveur et que je ne reprendrai pas la plus petite somme à ton frère pour te la donner".

"Je ne te demanderai rien. Sois tranquille. Donne-moi ma part".

Le père fit estimer les terres et les objets précieux. Après avoir constaté que l'argent et les bijoux avaient autant de valeur que les terres, il donna à l'aîné les champs et les vignes, les troupeaux et les oliviers, et au cadet il donna l'argent et les bijoux que le cadet vendit tout de suite pour avoir tout en argent. Cela fait, en peu de jours, il s'en alla dans un pays lointain où il vécut en grand seigneur, dépensant ce qu'il avait en bombances de toutes sortes, se faisant passer pour un fils de roi car il avait honte de dire: "Je suis un campagnard", reniant ainsi son père. Festins, amis et amies, vêtements, vins, jeux... vie dissolue... Il vit bien vite s'épuiser ses réserves et arriver la misère. Et avec la misère, pour l'alourdir, il survint dans le pays une grande disette qui fit fondre le reste de ses ressources. Il aurait voulu aller trouver son père, mais il était orgueilleux et ne s'y décida pas. Il alla alors trouver un homme riche du pays qui avait été son ami dans l'abondance et il le pria en disant: "Prends-moi parmi tes serviteurs en souvenir des profits que je t'ai procurés". Voyez comme l'homme est sot! Il préfère se mettre sous le joug d'un maître au lieu de dire à son père: "Pardon! Je me suis trompé!" Ce jeune avait appris tant de choses inutiles avec son intelligence éveillée, mais il n'avait pas voulu apprendre le dicton de l'Ecclésiastique: "Comme il est infâme, celui qui abandonne son père, et comme Dieu maudit celui qui tourmente sa mère". Il était intelligent, mais il n'était pas sage.

L'homme à qui il s'était adressé, en échange de tout ce dont il avait profité au détriment du jeune imbécile, mit ce sot à la garde des pores. Il était en effet dans un pays païen où il y avait beaucoup de pores. Il l'envoya donc faire paître dans ses possessions les troupeaux de porcs. Crasseux, en lambeaux, puant, affamé - car la nourriture était mesurée pour tous les serviteurs et surtout pour les plus bas placés et lui, étranger, gardien de pores et méprisé, il rentra dans cette catégorie - il voyait les porcs se rassasier de glands et il soupirait: "Si je pouvais au moins m'emplier le ventre de ces fruits! Mais ils sont trop amers! La faim elle-même ne me les fait pas trouver bons". Et il pleurait en pensant aux riches festins de satrape qu'il avait fait peu de temps avant, au milieu de ses rires, des chants, des danses... et puis il pensait aux honnêtes repas abondants de sa maison lointaine, aux portions que le père faisait pour

389

tous impartialement, ne gardant pour lui que la plus petite, heureux de voir le sain appétit de ses fils... et il pensait aussi aux portions que ce juste faisait pour ses serviteurs, et il soupirait: "Les domestiques de mon père, même les plus bas placés ont du pain en abondance... et moi, ici, je meurs de faim..."

Un long travail de réflexion, une longue lutte pour briser l'orgueil... Enfin vint le jour où, revenu à l'humilité et à la sagesse, il se leva et dit: "Je vais trouver mon père! C'est une sottise cet orgueil qui me tient captif. Et de quoi? Pourquoi souffrir en mon corps et plus encore en mon cœur, alors que je peux obtenir le pardon et le soulagement? Je vais trouver mon père. C'est dit. Que lui dirai-je? Mais me voici, dans cette abjection, dans ces ordures, mordu par la faim! Je lui dirai: 'Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi donc comme le dernier de tes serviteurs, mais, tolère-moi sous ton toit. Que je te vois passer...' Je ne pourrai lui dire: '... parce que je t'aime'. Il ne le croirait pas. Mais ma vie le lui dira, et lui le comprendra et, avant de mourir, il me bénira encore... Oh! je l'espère, parce que mon père m'aime". Et revenu le soir au pays, il prit congé du maître et, mendiant le long du chemin, il revint à sa maison. Voici les champs paternels... et la maison... et le père qui dirigeait les travaux, vieilli, amaigri par la souffrance, mais toujours bon... Le coupable, en voyant cette ruine dont il était la cause, s'arrêta intimidé... mais le père, tournant son regard, le vit et courut à sa rencontre, car il était encore loin. Après l'avoir rejoint, il lui jeta les bras autour du cou et l'embrassa. Le père était le seul à avoir reconnu son fils dans ce mendiant humilié et lui seul avait eu pour lui un mouvement d'amour.

Le fils, serré entre ses bras, la tête sur les épaules de son père, murmura au milieu de ses sanglots: "Père, permets-moi de me jeter à tes pieds". "Non, mon fils! Pas à mes pieds, sur mon cœur qui a tant souffert de ton absence et qui a besoin de revivre en sentant ta chaleur sur ma poitrine". Et le fils, pleurant plus fort, lui dit: "Oh! mon père! J'ai péché contre le Ciel et contre toi. Je ne suis pas digne que tu m'appelles: fils. Mais permets-moi de vivre parmi tes serviteurs, sous ton toit, te voyant et mangeant ton pain, en te servant, en buvant ta respiration. Avec chaque bouchée de pain, avec chacune de tes respirations, se refera mon cœur si corrompu et il deviendra honnête..."

Mais le père, le tenant toujours embrassé, le conduisit vers les serviteurs qui s'étaient rassemblés à distance et qui observaient

390

et il leur dit: "Vite, apportez ici le plus beau vêtement et des bassines d'eau parfumée, lavez-le, parfumez-le, habillez-le, mettez-lui des chaussures neuves et un anneau au doigt. Puis prenez un veau gras et tuez-le. Et qu'on prépare un banquet. Car mon fils était mort, et maintenant il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé. Je veux que lui aussi retrouve son simple amour de petit enfant. Il faut que je lui donne mon amour et que la maison soit en fête pour son retour. Il doit comprendre qu'il est toujours pour moi le dernier-né, tel qu'il était dans son enfance lointaine, quand il marchait à mes côtés me rendant heureux par son sourire et son babil". Et les serviteurs firent tout cela.

Le fils aîné était dans la campagne et il ne sut rien jusqu'à son retour. Le soir, en revenant à la maison, il la vit toute illuminée et il entendit le son des instruments et le bruit des danses venir de l'intérieur. Il appela un serviteur qui courait affairé et lui dit: "Qu'est-ce qui arrive?" Et le serviteur répondit: "Ton frère est revenu! Ton père a fait tuer le veau gras parce qu'il a reçu le fils sain et guéri de son grand mal, et il a commandé un banquet. On n'attend que toi pour commencer". Mais l'aîné, en colère parce qu'il lui paraissait injuste de tant fêter son cadet qui, outre qu'il était le plus jeune avait été mauvais, ne voulut pas entrer et même il allait s'éloigner de la maison.

Mais le père, quand il en fut averti, courut dehors et le rejoignit, essayant de le convaincre et le priant de ne pas assombrir sa joie. L'aîné répondit à son père: "Et tu veux que moi je n'en sois pas fâché? Tu es injuste et méprisant à l'égard de ton aîné. Moi, dès que j'ai pu travailler, je t'ai servi, et cela fait bien des années. Je n'ai jamais transgressé tes ordres, ni même négligé tes désirs. Je suis toujours resté près de toi et je t'ai aimé pour deux, pour guérir la blessure que t'avait faite mon frère. Et tu ne m'as même pas donné

un chevreau pour faire la fête avec des amis. Et lui qui t'a offensé, qui t'a abandonné, qui a été paresseux et dissipateur et qui revient poussé par la faim, tu l'honores, et pour lui tu as tué le veau le plus beau. Est-ce que cela vaut la peine d'être travailleurs et sans vices! Cela, tu ne devais pas me le faire!" Le père lui dit alors en le serrant contre son cœur: "Oh! mon fils! Et tu peux croire que je ne t'aime pas parce que je n'étends pas un voile de fête sur tes actions? Tes actions sont saintes par elles-mêmes, et le monde te loue pour elles. Mais ton frère, au contraire, a besoin d'être relevé dans l'estime du monde et dans sa propre estime. Et tu crois que je ne t'aime pas parce que je ne te donne pas une récompense visible?"

391

Mais matin et soir, à chacune de mes respirations et de mes pensées, tu es présent à mon cœur et à chaque instant je te bénis. Tu as la récompense continue d'être toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il était juste de faire un banquet et de festoyer ton frère qui était mort et qui est ressuscité au Bien, qui était perdu et qui est revenu à notre amour". Et l'aîné se rendit à ces raisons. C'est ce qui arrive, mes amis, dans la Maison du Père. Et qui se reconnaît dans la situation du cadet de la parabole, qu'il pense aussi que s'il l'imite dans son retour au Père, le Père lui dit: "Non pas à mes pieds, mais sur mon cœur qui a souffert de ton absence et qui maintenant est heureux de ton retour". Que celui qui se trouve dans la situation de l'aîné et sans faute à l'égard du Père, ne soit pas jaloux de la joie paternelle, mais qu'il y prenne part en donnant son amour à son frère racheté.

J'ai dit. Reste, Jean d'Endor, et toi, Lazare. Que les autres aillent préparer les tables. Nous viendrons bientôt."

Tous se retirent. Quand Jésus, Lazare et Jean sont seuls, Jésus dit à Lazare et à Jean: "Ainsi en sera-t-il de l'âme chère que tu attends, Lazare, et ainsi en est-il de la tienne, Jean. La bonté de Dieu dépasse toute mesure"...

... Les apôtres, avec la Mère et les femmes, vont vers la maison, précédés de Margziam. qui saute en courant devant. Mais il revient vite, prend Marie par la main, et lui dit: "Viens avec moi. Je dois te dire une chose en particulier." Et Marie le contente. Ils reviennent vers le puits qui est dans un angle de la petite cour, tout caché par une tonnelle touffue qui de la terre monte vers la terrasse en faisant un arc. Là-derrrière se trouve l'Isariote.

"Judas, que veux-tu? Va-t-en Margziam... Parle, que veux-tu?"

"Je suis en faute... Je n'ose aller vers le Maître, ni affronter les compagnons... Aide-moi ... "

"Je t'aiderai. Mais ne penses-tu pas à la douleur que tu causes? Mon Fils a pleuré à cause de toi, et les compagnons en ont souffert. Mais viens. Personne ne te dira rien. Et, si tu le peux, ne retombe plus dans ces fautes. C'est indigne d'un homme, et un sacrilège à l'égard du Verbe de Dieu."

"Et toi, Mère, tu me pardonnes?"

"Moi? Moi, je ne compte pas auprès de toi qui t'estimes si grand. Je suis la plus petite des servantes du Seigneur. Comment peux-tu te préoccuper de moi, si tu n'as pas pitié de mon Fils?"

"C'est que moi aussi j'ai une mère, et si j'ai ton pardon, il me

392

semble avoir le sien."

"Elle n'est pas au courant de cette faute."

"Mais elle m'avait fait jurer d'être bon avec le Maître. Je suis parjure. Je sens le reproche de l'âme de ma mère."

"Tu le sens? Et le chagrin et le reproche du Père et du Verbe, tu ne le sens pas? Tu es un malheureux, Judas! Tu sèmes la douleur en toi et en ceux qui t'aiment. "

Marie est très sérieuse et affligée. Elle parle sans amertume mais avec beaucoup de sérieux. Judas pleure.

"Ne pleure pas, mais deviens meilleur. Viens" et elle le prend par la main et entre ainsi dans la cuisine. C'est pour tous la plus vive stupeur. Mais Marie prévient toute sortie peu charitable. Elle dit: "Judas est revenu. Faites comme l'aîné après le discours du père. Jean, va prévenir Jésus."

Jean de Zébédée part en vitesse. Un silence pèse dans la cuisine... Puis Judas dit: "Pardonnez-moi, et toi Simon pour commencer. Tu as un cœur si paternel. Je suis un orphelin, moi aussi."

"Oui, oui, je te pardonne. Je t'en prie n'en parle plus. Nous sommes frères... et ces hauts et bas de pardons implorés et de rechutes ne me plaisent pas. C'est de l'avalissement pour qui les reçoit et pour qui les accorde. Voici Jésus. Va le trouver. Et cela suffit."

Judas y va pendant que Pierre, ne pouvant rien faire d'autre, se met avec ardeur à casser du bois sec.

67. LA PARABOLE DES DIX VIERGES

En présence des paysans de Giocana, d'Isaac et de nombreux disciples, des femmes, parmi lesquelles Marie Très Sainte et Marthe et de beaucoup de gens de Béthanie, Jésus parle. Tous les apôtres sont présents. L'enfant, assis en face de Jésus, ne perd pas une parole. Le discours est commencé depuis peu, car il arrive encore des gens...

Jésus dit: "...et c'est à cause de cette crainte que je vois si vive chez plusieurs, que je veux vous proposer aujourd'hui une douce parabole. Douce pour les hommes de bonne volonté, amère pour les autres. Mais ces derniers ont le moyen de supprimer cette amertume. Qu'ils deviennent, eux aussi, des gens de bonne volonté et le reproche que la parabole fait naître dans leur conscience cessera

393

d'exister.

Le Royaume des Cieux est la maison des épousailles qui s'accomplissent entre Dieu et les âmes. Le moment où l'on y entre, c'est le jour des épousailles.

Écoutez donc. Chez nous, c'est une coutume que les jeunes filles escortent l'époux qui arrive, pour le conduire au milieu des lumières et des chants vers la maison nuptiale avec sa douce épouse. Le cortège quitte la maison de l'épouse qui, voilée et émue, se dirige vers le lieu où elle sera reine, dans une maison qui n'est pas la sienne mais qui devient sienne à partir du moment où elle s'unit à son époux. Alors le cortège des jeunes filles, des amies de l'épouse la plupart, accourent à la rencontre de ces deux heureux pour les entourer d'un cercle de lumières.

Or il arriva dans un pays que l'on fit des noces. Pendant que les époux, avec leurs parents et amis, s'en donnaient à cœur joie dans la maison de l'épouse, dix jeunes filles se rendirent à leur place dans le vestibule de la maison de l'époux, prêtes à sortir à sa rencontre quand le bruit lointain des cymbales et des chants viendrait les avertir que les époux avaient quitté la maison de l'épouse pour venir à celle de l'époux. Mais le banquet, dans la maison des noces, se prolongeait et la nuit survint. Les vierges, vous le savez, gardent toujours leurs lampes allumées pour ne pas perdre de temps au dernier moment. Or, parmi ces dix vierges qui avaient leurs lampes allumées et qui éclairaient bien, il y en avait cinq sages et cinq sottes. Les sages, pleines de prudence, s'étaient munies de petits vases pleins d'huile pour pouvoir remplir les lampes si la durée de l'attente était plus longue que prévu, alors que les sottes s'étaient bornées à bien remplir leurs petites lampes.

Les heures passèrent, l'une après l'autre. Conversations gaies, bonnes histoires, plaisanteries charmaient l'attente. Mais après cela, elles ne surent plus que dire ni que faire. Ennuyées, ou simplement fatiguées, elles s'assirent plus à leur aise avec leurs lampes allumées toutes proches et tout doucement elles s'endormirent. Minuit arriva et on entendit un cri: "Voici l'époux, allez à sa rencontre!" Les dix vierges sursautèrent en entendant l'ordre, prirent les voiles et les guirlandes, se coiffèrent et coururent vers la table où étaient les lampes. Cinq d'entre elles étaient en train de languir... La mèche, que l'huile ne nourrissait plus, toute consumée, fumait avec des éclairs de plus en plus faibles, prête à s'éteindre au moindre souffle d'air. Les cinq autres, au contraire, garnies par les vierges prudentes avant leur sommeil, avaient une flamme encore

394

vive qui se raviva davantage quand on ajouta de l'huile dans le réservoir de la lampe.

"Oh!" dirent les sottes suppliantes, "donnez-nous un peu de votre huile, car autrement nos lampes vont s'éteindre, rien qu'à les prendre. Les vôtres sont déjà belles!..." Mais les prudentes répondirent: "Dehors souffle le vent de la nuit, et la rosée tombe à grosses gouttes. Il n'y a jamais assez d'huile pour faire une flamme robuste qui puisse résister au vent et à l'humidité. Si nous vous en donnons, il arrivera que nos lumières vacilleront elles aussi. Et bien triste serait le cortège des vierges sans les palpitations des petites flammes! Allez, courez chez le marchand le plus proche, priez-le, frappez à sa porte, faites-le lever pour qu'il vous donne de l'huile". Et elles haletantes, froissant leurs voiles, tachant leurs vêtements, perdant les guirlandes, en se heurtant et en courant, suivirent le conseil de leurs compagnes.

Mais, pendant qu'elles allaient acheter de l'huile, voilà qu'apparaît au fond de la rue l'époux accompagné de l'épouse. Les cinq vierges, qui étaient munies des lampes allumées, allèrent à leur rencontre et, au milieu d'elles, les époux entrèrent dans la maison pour la fin de la cérémonie, lorsque les vierges auraient escorté en dernier lieu l'épouse jusqu'à la chambre nuptiale. La porte fut close après l'entrée des époux et qui se trouvait dehors, dehors resta. Ce fut le sort des cinq sottes qui, arrivées enfin avec leur huile, trouvèrent la porte verrouillée et frappèrent inutilement en se blessant les mains et en criant d'une voix gémissante: "Seigneur, seigneur, ouvre-nous! Nous faisons partie du cortège des noces. Nous sommes les vierges propitiatoires, choisies pour apporter honneur et fortune à ton mariage". Mais l'époux, du haut de la maison, quitta pour un instant les invités plus intimes auxquels il faisait ses adieux pendant que l'épouse entrait dans la chambre nuptiale, et leur dit: "En vérité je vous dis que je ne vous connais pas. Je ne sais pas qui vous êtes. Vos visages n'étaient pas en fête autour de mon aimée. Vous êtes des usurpatrices. Restez donc hors de la maison des noces". Et les cinq sottes, en pleurant, s'en allèrent par les rues noires, avec leurs lampes désormais inutiles, leurs vêtements fripés, leurs voiles arrachés, leurs guirlandes défaits ou perdues...

Et maintenant vous comprenez la parole renfermée dans la parabole. Je vous ai dit au début que le Royaume des Cieux est la maison des épousailles qui s'accomplissent entre Dieu et les âmes. Aux noces célestes sont appelés tous les fidèles, car Dieu aime tous ses

395

enfants. Les uns plus tôt, les autres plus tard se trouvent au moment des épousailles et c'est un sort heureux que d'y être arrivé. Mais écoutez encore. Vous savez que les jeunes filles considèrent comme un honneur et une heureuse fortune d'être appelées comme servantes autour de l'épouse. Voyons dans notre cas ce que représentent les personnages et vous comprendrez mieux. L'Époux c'est Dieu. L'épouse c'est l'âme d'un juste qui, après avoir passé le temps des fiançailles dans la maison du Père, c'est-à-dire sous la protection de la doctrine de Dieu et dans l'obéissance à cette doctrine, en vivant selon la justice, se trouve amenée dans la maison de l'Époux pour les noces. Les servantes-vierges sont les âmes des fidèles qui, grâce à l'exemple laissé par l'épouse, cherchent à arriver au même honneur en se sanctifiant. Pour l'épouse, le fait d'avoir été choisie par l'époux à cause de ses vertus, est le signe qu'elle était un exemple vivant de sainteté. Les jeunes filles sont en vêtements blancs, propres et frais, en voiles blancs, couronnées de fleurs. Elles ont dans les mains des lampes allumées. Les lampes sont bien propres, avec la mèche nourrie de l'huile la plus pure afin qu'elle ne soit pas malodorante.

En vêtements blancs. La justice pratiquée avec fermeté donne des vêtements blancs et bientôt viendra le jour qu'ils seront parfaitement blancs, sans même le plus lointain souvenir d'une tache, d'une blancheur surnaturelle, d'une blancheur angélique. En vêtements nets. Il faut, par l'humilité, tenir toujours net le vêtement. Il est si facile de ternir la pureté du cœur, et celui qui n'est pas pur en son cœur ne peut voir Dieu. L'humilité est comme l'eau qui lave. L'humble, parce que son œil n'est pas obscurci par la

fumée de l'orgueil, s'aperçoit tout de suite qu'il a terni son vêtement. Il court vers son Seigneur et Lui dit: "J'ai perdu la netteté de mon cœur. Je pleure pour me purifier. Je pleure à tes pieds. Et Toi, mon Soleil, blanchis mon vêtement par ton pardon bienveillant, par ton amour paternel!"

En vêtements frais. Oh! la fraîcheur du cœur! Les enfants la possèdent par suite d'un don de Dieu. Les justes la possèdent par un don de Dieu et par leur propre volonté. Les saints la possèdent par un don de Dieu et par une volonté allant jusqu'à l'héroïsme. Mais les pécheurs, dont l'âme est en loques, brûlée, empoisonnée, salie ne pourront-ils alors jamais plus avoir un vêtement frais? Oh! oui, qu'ils peuvent l'avoir. Ils commencent à l'avoir du moment où ils se regardent avec mépris, ils l'augmentent quand ils ont décidé de

396

changer de vie, le perfectionnent quand par la pénitence ils se lavent, se désintoxiquent, se soignent, refont leur pauvre âme. Avec l'aide de Dieu qui ne refuse pas son secours à qui demande son aide sainte, par leur propre volonté portée à un degré qui dépasse l'héroïsme, car en eux il n'y a pas lieu de protéger ce qu'ils possèdent, mais de reconstruire ce qu'ils ont abattu, donc effort double et triple et septuple et enfin par une pénitence inlassable, implacable à l'égard du moi qui était pécheur, ils ramènent leur âme à une nouvelle fraîcheur enfantine, rendue précieuse par l'expérience qui fait d'eux des maîtres pour ceux qui autrefois étaient comme eux, c'est-à-dire pécheurs.

En voiles blancs. L'humilité! J'ai dit: "Quand vous priez ou faites pénitence, faites en sorte que le monde ne s'en aperçoive pas". Dans les livres sapientiaux, il est dit: "Il n'est pas bien de révéler le secret du Roi". L'humilité est le voile blanc que l'on met pour le défendre sur le bien que l'on fait et sur le bien que Dieu nous accorde. Ne pas se glorifier de l'amour privilégié que Dieu nous accorde, ne pas chercher une sotte gloire humaine. Le don serait tout de suite enlevé. Mais le chant intérieur du cœur à son Dieu: "Mon âme te glorifie, ô Seigneur... parce que Tu as tourné ton regard vers la bassesse de ta servante".

Jésus s'arrête un instant et jette un regard vers sa Mère qui rougit sous son voile et s'incline profondément comme pour remettre en place les cheveux de l'enfant assis à ses pieds, mais en réalité pour cacher l'émotion de son souvenir...

Couronnée de fleurs. L'âme doit tresser sa guirlande quotidienne d'actes de vertu, car en présence du Très-Haut, rien ne doit rester de vicieux et rien ne doit rester d'un aspect négligé. Guirlande quotidienne, ai-je dit, car l'âme ne sait pas quand Dieu-Époux lui apparaîtra pour lui dire: "Viens". Il ne faut donc pas se lasser de renouveler la couronne. N'ayez pas peur. Les fleurs perdent leur fraîcheur, mais les fleurs des couronnes vertueuses ne la perdent pas. L'ange de Dieu, que chaque homme a à côté de lui, recueille ces guirlandes quotidiennes et les apporte au Ciel et on en fera un trône au nouveau bienheureux quand il entrera comme épouse dans la maison nuptiale.

Elles ont leurs lampes allumées. À la fois pour honorer l'Époux et pour se guider en chemin. Comme elle est brillante la foi et quelle douce amie elle est! Elle donne une flamme qui rayonne comme une étoile, une flamme qui rit car elle est tranquille dans sa certitude, une flamme qui rend lumineux même l'instrument qui

397

la porte. Même la chair de l'homme que nourrit la foi semble, dès cette terre, devenir plus lumineuse et plus spirituelle, exempte d'un vieillissement précoce. Car celui qui croit se laisse guider par les paroles et les commandements de Dieu pour arriver à posséder Dieu, sa fin, et par conséquent il fuit toute corruption, il n'a pas de troubles, de peurs, de remords, il n'est pas obligé de faire des efforts pour se rappeler ses mensonges ou pour cacher ses mauvaises actions, et il se conserve beau et jeune de la belle incorruptibilité des saints. Une chair et un sang, un esprit et un cœur nets de toute luxure pour conserver l'huile de la foi, pour donner une lumière sans fumée. Une volonté constante pour nourrir toujours cette lumière. La vie de chaque jour avec ses déceptions, ses constatations, ses contacts, ses tentations, ses frictions, tend à diminuer la foi. Non! Cela ne doit pas arriver. Allez chaque jour aux sources de l'huile suave, de l'huile de la sagesse, de l'huile de Dieu.

Une lampe peu alimentée peut s'éteindre au moindre vent, peut être éteinte par la lourde rosée de la nuit. La nuit... L'heure des ténèbres, du péché, de la tentation vient pour tous. C'est la nuit de l'âme. Mais si elle se remplit, elle-même, de foi, sa flamme ne peut être éteinte par le vent du monde ni par le brouillard de la sensualité.

Pour conclure, vigilance, vigilance, vigilance. L'imprudent qui ose dire: "Oh! Dieu viendra à un moment où j'aurai encore la lumière en moi", qui se met à dormir au lieu de veiller, à dormir dépourvu de ce qu'il faut pour se lever promptement au premier appel, qui attend le dernier moment pour se procurer l'huile de la foi ou la mèche résistante de la bonne volonté, court le risque de rester dehors à l'arrivée de l'Époux. Veillez donc avec prudence, avec constance, avec pureté, avec confiance pour être toujours prêts à l'appel de Dieu car en réalité vous ne savez pas quand Il viendra.

Mes chers disciples, je ne veux pas vous amener à avoir peur de Dieu, mais plutôt à avoir foi en sa bonté. Aussi bien vous qui restez que vous qui partez, pensez que, si vous faites ce que firent les vierges sages, vous serez appelés non seulement à escorter l'Époux mais, comme pour la jeune Esther, devenue épouse à la place de Vasti, vous serez choisis et élus comme épouses car l'Époux aura "trouvé en vous toute grâce et toute faveur, au-dessus de tout autre". Je vous bénis, vous qui partez. Portez en vous et apportez à vos compagnons ces paroles que je vous ai adressées. La paix du Seigneur soit toujours avec vous."

398

Jésus s'approche des paysans pour les saluer encore, mais Jean d'Endor lui glisse à l'oreille: "Maître, maintenant Judas est là ..."

"Peu importe. Accompagne-les jusqu'au char et fais ce que je t'ai dit."

L'assemblée se disperse lentement. Plusieurs parlent à Lazare... Et ce dernier se tourne vers Jésus qui, ayant quitté les paysans, revient de ce côté, et dit: "Maître, avant de nous quitter, parle-nous encore... C'est ce que veulent les cœurs de Béthanie."

“La nuit descend, mais tranquille et sereine. Si vous voulez vous réunir sur les foins fauchés, je vous parlerai avant de quitter ce pays ami. Ou bien demain, à l'aurore parce qu'est arrivée l'heure de se séparer.”

“Plus tard! Ce soir!” crient-ils tous.

“Comme vous voulez. Partez, à présent. Au milieu de la première veille je vous parlerai”...

68. PARABOLE DU ROI QUI FAIT LES NOCES À SON FILS

Jésus est réellement infatigable. Alors que le soleil disparaît avec le souvenir du rouge du crépuscule, au premier bruit strident des grillons, indécis, solitaire, Jésus se dirige au milieu d'un pré récemment fauché. L'herbe, en mourant, exhale une odeur pénétrante et agréable. À sa suite, les apôtres, les Marie, Marthe et Lazare avec ceux de sa maison, Isaac avec ses disciples et, je dirais, toute la ville de Béthanie. Parmi les serviteurs il y a le vieillard et la femme, les deux qui, au mont des Béatitudes, ont trouvé réconfort, même pour leur vie quotidienne.

Jésus s'arrête pour bénir le patriarche qui, en pleurant, Lui baise la main et qui caresse l'enfant qui chemine à côté de Jésus en lui disant: “Bienheureux toi qui peux toujours le suivre! Sois bon, sois attentif, fils! C'est pour toi une grande chance! Une grande chance! Sur ta tête est suspendue une couronne... Oh! bienheureux!”

Quand tout le monde est en place, Jésus commence à parler: “Ils sont partis, nos pauvres amis qui avaient besoin d'être bien réconfortés dans l'espérance, la certitude, qu'il faut peu de connaissances pour être admis dans le Royaume, qu'il suffit d'un minimum de vérité sur lequel travaille la bonne volonté. Maintenant je vous

399

parle à vous, beaucoup moins malheureux car vous êtes dans de bien meilleures conditions matérielles et avec des secours plus importants du Verbe. Mon amour va vers eux avec ma seule pensée. Ici, pour vous, mon amour vient de plus avec la parole. Vous recevez sur la terre comme au Ciel le secours d'une plus grande force car à celui qui a davantage reçu, il sera demandé davantage. Eux, les pauvres amis qui sont en train de retourner à leur galère, ne peuvent avoir qu'un minimum de bien et, par contre, ils ont un maximum de souffrance. Aussi pour eux, il n'y a que les promesses de la bienveillance car toute autre chose serait superflue. En vérité je vous dis que leur vie est pénitence et sainteté et il ne faut pas leur imposer autre chose. Et en vérité je vous dis aussi que pareils aux vierges sages, ils ne laisseront pas éteindre leur lampe jusqu'à l'heure de l'appel.

La laisser éteindre? Non. Cette lumière est tout leur bien. Ils ne peuvent la laisser éteindre. En vérité, je vous dis que, comme Moi je suis dans le Père, ainsi les pauvres sont en Dieu. C'est pour cela que Moi, Verbe du Père, j'ai voulu naître pauvre et demeurer pauvre. Parce que parmi les pauvres, je me sens plus proche du Père qui aime les petits et qu'eux aiment de toutes leurs forces. Les riches ont tant de choses. Les pauvres n'ont que Dieu. Les riches ont des amis. Les pauvres sont seuls. Les riches ont beaucoup de consolations. Les pauvres n'en ont pas. Les riches ont des distractions. Les pauvres n'ont que leur travail. Pour les riches, l'argent leur rend tout facile. Les pauvres ont encore la croix de devoir craindre les maladies, les disettes car ce serait pour eux la faim et la mort. Mais les pauvres ont Dieu. C'est leur Ami. C'est leur Consolateur. Celui qui les distrait de leur pénible présent par les espérances célestes. Celui à qui l'on peut dire - et eux savent le dire et le disent parce que précisément ils sont pauvres, humbles et seuls -: "Père, accorde-nous ta miséricorde".

Ce que je dis sur cette propriété de Lazare, mon ami et l'ami de Dieu bien que si riche, peut paraître étrange. Mais Lazare est une exception parmi les riches. Lazare est arrivé à cette vertu qu'il est très difficile de trouver sur la terre et encore plus difficile à pratiquer pour l'enseigner à autrui. La vertu de la liberté à l'égard des richesses. Lazare est juste. Il ne s'en offense pas. Il ne peut s'en offenser car il sait que lui est le riche-pauvre et que, par conséquent, il n'est pas atteint par mon reproche caché. Lazare est juste. Il reconnaît que dans le monde des grands, il en est comme je dis. Je parle donc et je dis: en vérité, en vérité je vous dis qu'il est beaucoup

400

plus facile à un pauvre qu'à un riche d'être en Dieu; et au Ciel de mon Père et du vôtre, beaucoup de sièges seront occupés par ceux qui sur la terre ont été méprisés, étant les plus petits, comme la poussière que l'on piétine.

Les pauvres gardent en leurs cœurs les perles de la parole de Dieu. Elles sont leur unique trésor. Celui qui n'a qu'une seule richesse veille sur elle. Celui qui en possède plusieurs est préoccupé et distrait et il est orgueilleux, et il est sensuel. À cause de tout cela, il n'admire pas avec des yeux humbles et énamourés le trésor qui lui vient de Dieu, et il le confond avec les autres trésors, qui ne sont précieux qu'en apparence, les trésors que sont les richesses de la terre. Il pense: "Je daigne accueillir les paroles de quelqu'un qui est comme moi en sa chair!" et il émousse sa capacité de goûter ce qui est surnaturel par les fortes saveurs de la sensualité. Saveurs fortes!... Oui, très épicées pour dissimuler leur puanteur et leur goût de pourriture...

Mais, écoutez, et vous comprendrez mieux comment les inquiétudes, les richesses et les ripailles empêchent d'entrer dans le Royaume des Cieux.

Un jour, un roi fit les noces de son fils. Vous pouvez imaginer quelle fête il y eut dans le palais du roi. C'était son unique fils et, arrivé à l'âge voulu, il épousait son aimée. Celui qui était père et roi voulut que tout fût joie autour de la joie de son aimé devenu finalement l'époux de la bien-aimée. Parmi les nombreuses fêtes nuptiales, il fit aussi un grand repas. Et il le prépara à loisir, veillant sur chaque détail pour que ce fût une réussite magnifique, digne des noces du fils du roi.

Au moment voulu, il envoya ses serviteurs dire à ses amis et à ses alliés et aussi aux principaux grands de son royaume que les noces étaient fixées pour tel soir et qu'ils étaient invités, qu'ils vinssent pour faire un digne entourage au fils du roi. Mais amis, alliés et grands du royaume n'acceptèrent pas l'invitation.

Alors le roi, pensant que les premiers serviteurs ne s'étaient pas expliqués comme il faut, en envoya encore d'autres chargés d'insister et de dire: "Mais venez! Nous vous en prions. Maintenant tout est prêt. La salle est préparée. Des vins précieux ont été apportés de partout et déjà dans les cuisines on a amené les bœufs et les animaux gras pour qu'on les cuise. Les esclaves pétrissent la farine pour faire des desserts et d'autres pilent les amandes dans les mortiers pour faire des friandises très fines auxquelles ils mélangent les arômes les plus rares. Les danseuses et les musiciens

401

les plus distingués ont été engagés pour la fête. Venez donc pour ne pas rendre inutile tant de préparatifs". Mais les amis, les alliés et les grands du royaume ou bien refusèrent, ou bien dirent: "Nous avons autre chose à faire" ou bien ils firent semblant d'accepter l'invitation mais ensuite se rendirent à leurs affaires, les uns à leurs champs, les autres à leurs commerces ou à d'autres choses encore moins nobles. Enfin il y en eut qui, ennuyés par tant d'insistance, prirent les serviteurs du roi et les tuèrent pour les faire taire, parce qu'ils insistaient: "Ne refuse pas cela au roi parce qu'il pourrait t'en arriver malheur". Les serviteurs revinrent vers le roi et lui rapportèrent tout ce qui s'était passé. Le roi, enflammé d'indignation, envoya ses troupes punir les assassins de ses serviteurs et châtier ceux qui avaient méprisé son invitation, se réservant de récompenser ceux qui avaient promis de venir. Mais, le soir de la fête, à l'heure fixée, il ne vint personne. Le roi indigné appela ses serviteurs et leur dit: "Qu'il ne soit pas dit que mon fils reste sans personne pour le fêter en cette soirée de ses noces. Le banquet est prêt, mais les invités n'en sont pas dignes. Et pourtant le banquet nuptial de mon fils doit avoir lieu. Allez donc sur les places et les chemins, mettez-vous aux carrefours, arrêtez les passants, rassemblez ceux qui s'arrêtent et amenez-les ici. Que la salle soit pleine de gens qui fassent fête à mon fils". Les serviteurs s'en allèrent. Sortis dans les rues, répandus sur les places, envoyés aux carrefours, ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons ou mauvais, riches ou pauvres, et les amenèrent à la demeure du roi, leur donnant les moyens pour être dignes d'entrer dans la salle du banquet. Puis ils les y conduisirent et, comme le roi le voulait, elle fut pleine d'un public joyeux. Mais le roi entra dans la salle pour voir si on pouvait commencer les festivités et il vit un homme qui, malgré les moyens que fournissaient les serviteurs, n'était pas en habits de noces. Il lui demanda: "Comment se fait-il que tu sois entré ici sans les vêtements de noces?" Et il ne sut que répondre car en effet il n'avait pas d'excuses. Alors le roi appela ses serviteurs et leur dit: "Saisissez-le, attachez-lui les pieds et les mains et jetez-le hors de ma demeure dans la nuit et la boue gelée. Là il sera dans les larmes et les grincements de dents comme il l'a mérité pour son ingratitude et l'offense qu'il m'a faite, et à mon fils plus qu'à moi, en entrant avec un habit pauvre et malpropre dans la salle du banquet où ne doit entrer que celui qui est digne d'elle et de mon fils".

402

Comme vous le voyez, les soucis du monde, la cupidité, la sensualité, la cruauté attirent la colère du roi, font en sorte que ceux qui sont pris par tous ces embarras n'entrent jamais plus dans la maison du Roi. Et vous voyez aussi comment même parmi ceux qui sont invités, par bienveillance à l'égard de son fils, il y en a qui sont punis. Combien il y en a au jour d'aujourd'hui sur cette terre à laquelle Dieu a envoyé son Verbe! Les alliés, les amis, les grands de son peuple, Dieu les a vraiment invités par l'intermédiaire de ses serviteurs et les fera inviter d'une manière pressante à mesure que l'heure de mes Noces approchera. Mais ils n'accepteront pas l'invitation parce que ce sont de faux alliés, de faux amis et qu'ils ne sont grands que de nom car ils sont pleins de bassesse. (Jésus élève de plus en plus la voix et ses yeux, à la lueur du feu qui a été allumé entre Lui et les auditeurs pour éclairer la soirée où manque encore la lune qui est en décroissance et se lève plus tard, ses yeux jettent des éclairs de lumière comme s'ils étaient deux pierres précieuses.) Oui, ils sont pleins de bassesse et, à cause de cela, ils ne comprennent pas que c'est pour eux un devoir et un honneur d'accepter l'invitation du Roi. Orgueil, dureté, luxure dressent un mur dans leurs cœurs. Et, dans leur méchanceté, ils me haïssent et ne veulent pas venir à mes noces. Ils ne veulent pas venir. Ils préfèrent aux noces les tractations avec une dégoûtante politique, avec l'argent encore plus dégoûtant, avec la sensualité qui est tout ce qu'il y a de plus dégoûtant. Ils préfèrent le calcul astucieux, la conjuration, la conjuration sournoise, le piège, le crime. Moi, je condamne tout cela au nom de Dieu. On hait pour cette raison la voix qui parle et les fêtes auxquelles elle invite. Dans ce peuple on peut chercher ceux qui tuent les serviteurs de Dieu: les Prophètes qui sont les serviteurs jusqu'à ce jour; mes disciples qui sont les serviteurs à partir de ce jour. En ce peuple on peut trouver ceux qui essayent de tromper Dieu et qui disent: "Oui, nous venons" mais qui pensent en leur for intérieur: "Jamais de la vie!" Il y a tout cela en Israël. Et le Roi du Ciel, pour donner aux noces de son Fils un digne appareil, enverra chercher aux carrefours des gens qui ne sont ni des amis, ni des grands, ni des alliés, mais qui sont simplement le peuple qui y circule. Déjà - et par ma main, par ma main de Fils et de serviteur de Dieu - le rassemblement est commencé. Ils viendront qui qu'ils soient... Et déjà ils sont venus. Et Moi je

403

les aide à se faire propres et beaux pour la fête des noces. Mais il s'en trouvera, oh! pour leur malheur il y en aura qui profiteront même de la magnificence de Dieu, qui leur donne parfums et vêtements royaux pour les faire paraître ce qu'ils ne sont pas: riches et dignes, il y en aura qui profiteront indignement de toute cette bonté pour séduire, pour gagner... Individus aux âmes farouches, enlacés par le poulpe répugnant de tous les vices... et qui soustrairont parfums et vêtements pour en tirer un gain illicite, s'en servant non pour les noces du Fils, mais pour leurs noces avec Satan.

Eh bien cela arrivera car nombreux sont ceux qui sont appelés mais peu nombreux ceux qui, pour savoir rester fidèles à l'appel, arrivent à être choisis. Mais il arrivera aussi qu'à ces hyènes, qui préfèrent la putréfaction à une nourriture vivante, sera infligé le châtement d'être jetés hors de la salle du Banquet dans les ténèbres et la boue d'un marais éternel où retentit l'horrible rire de Satan chaque fois qu'il triomphe d'une âme et où résonnent éternellement les pleurs désespérés des idiots qui suivirent le Crime au lieu de suivre la Bonté qui les avait appelés.

Levez-vous et allons nous reposer. Je vous bénis, ô habitants de Béthanie, tous. Je vous bénis et vous donne ma paix. Et je te bénis en particulier Lazare, mon ami, et toi, Marthe. Je bénis mes disciples anciens et nouveaux que j'envoie par le monde appeler, appeler aux noces du Roi. Agenouillez-vous que je vous bénisse tous. Pierre, dis la prière que je vous ai enseignée et dis-la debout, à côté de Moi, parce que c'est ainsi que doivent la dire ceux qui sont destinés à cela par Dieu."

L'assemblée s'agenouille toute entière sur le foin. Il ne reste debout que Jésus en son habit de lin, grand et très beau, et Pierre en son vêtement marron foncé, enflammé par l'émotion, tremblant presque, qui prie avec sa voix qui n'est pas belle, mais virile, allant doucement par crainte de se tromper: "Notre Père ... "

On entend quelques sanglots... d'hommes, de femmes ... Margziam, agenouillé devant Marie qui lui tient ses petits mains jointes, regarde Jésus avec un sourire d'ange et dit doucement: "Regarde, Mère, comme il est beau! Et comme il est beau aussi mon père! Il semble être au Ciel... Maman est-elle ici qui nous regarde?"

Et Marie, dans un murmure qui se termine par un baiser, répond: "Oui, chéri. Elle est ici et elle apprend la prière."

"Et moi, est-ce que je l'apprendrai?"

"Elle la murmurerà à ton âme pendant que tu dors et moi, je te la

404

répèterai pendant le jour."

L'enfant incline sa tête brune sur la poitrine de Marie et reste ainsi pendant que Jésus bénit avec la toujours solennelle bénédiction mosaïque.

Puis tous se lèvent et regagnent leurs maisons. Seul Lazare suit encore Jésus, entre avec Lui dans la maison de Simon pour rester encore avec Lui. Tous les autres entrent aussi. L'Isariote se met dans un coin à demi obscur, mortifié. Il n'ose pas s'approcher tout près de Jésus comme font les autres...

Lazare se félicite avec Jésus. Il dit: "Oh! Cela me fait de la peine de te voir partir. Mais je suis plus content que si je t'avais vu partir avant hier!"

"Pourquoi, Lazare?"

"Parce que tu me paraissais tellement triste et fatigué... Tu ne parlais pas, tu souriais peu... Hier et aujourd'hui tu es redevenu mon saint et doux Maître, et cela me donne tant de joie ... "

"Je l'étais même si je me taisais ... "

"Tu l'étais. Mais tu es sérénité et parole. Nous voulons cela de Toi. Nous buvons notre force à ces fontaines. Et alors ces fontaines paraissaient tarées. Nous souffrions de la soif... Tu vois que même les gentils en sont étonnés et sont venus les chercher ... "

L'Isariote, auquel s'était approché Jean de Zébédée, ose parler: "C'est vrai, ils m'avaient demandé à moi aussi... Car j'étais tout près de l'Antonia, espérant te voir."

"Tu savais où j'étais" répond brièvement Jésus.

"Je le savais, mais j'espérais que tu n'aurais pas déçu ceux qui t'attendaient. Même les romains ont été déçus. Je ne sais pourquoi tu as agi ainsi ... "

"Et c'est toi qui me le demandes? N'es-tu pas au courant des humeurs du Sanhédrin, des pharisiens, d'autres encore, à mon égard?"

"Quoi? Tu aurais eu peur?"

"Non. J'avais la nausée. L'an dernier, quand j'étais seul - Moi seul contre tout un monde qui ne savait pas même si j'étais prophète - j'ai montré que je n'avais pas peur et je t'ai gagné par l'audace que j'ai montrée. J'ai fait entendre ma voix contre tout un monde qui criait. J'ai fait entendre la voix de Dieu à un peuple qui l'avait oubliée. J'ai purifié la Maison de Dieu des souillures matérielles qui s'y trouvaient n'espérant pas la laver des souillures morales bien plus graves qui y ont leur nid. Je n'ignore pas en effet l'avenir des hommes mais c'était pour faire mon devoir par zèle pour la Maison du Seigneur Éternel devenue le séjour bruyant de

405

changeurs malhonnêtes, d'usuriers, de voleurs, pour secouer de leur torpeur ceux que des siècles de négligence sacerdotale avaient fait tomber dans une léthargie spirituelle. C'était la sonnerie de rassemblement pour mon peuple pour l'amener à Dieu... Cette année, je suis revenu... et j'ai vu que le Temple est toujours le même... Qu'il est pire encore. Ce n'est plus un repaire de voleurs, mais l'endroit où l'on fait conjure et puis il deviendra le siège du Crime, et puis un lupanar et puis, finalement, il sera détruit par une force plus puissante que celle de Samson et l'on en chassera une caste indigne de s'appeler sainte. Inutile de parler en ce lieu où, tu t'en souviens il me fut interdit de parler. Peuple traître! Peuple empoisonné en ses chefs, qui ose interdire à la Parole de Dieu de parler dans sa Maison! Cela me fut interdit. Je me suis tu par amour pour les plus petits. Ce n'est pas encore l'heure de me tuer. Trop de gens ont besoin de Moi, et mes apôtres ne sont pas encore assez forts pour recevoir dans leurs bras mes enfants: le Monde. Ne pleure pas, Mère, toi qui es bonne pardonne à ton Fils son besoin de dire, à qui veut ou peut s'illusionner, la vérité que je connais... Je me tais... Mais malheur à ceux par qui Dieu est réduit au silence!... Mère, Margziam, ne pleurez pas!... Je vous en prie que personne ne pleure."

Mais, en réalité, tout le monde pleure, plus ou moins douloureusement.

Judas, pâle comme un mort, dans son vêtement jaune et rouge à rayures ose encore parler, d'une voix ridicule de pleurnicheur: "Crois bien, Maître, que je suis étonné et contristé... Je ne sais pas ce que tu veux dire... Je ne sais rien... C'est vrai que je n'ai vu personne du Temple. J'ai rompu les relations avec tous ... Mais, si tu le dis, ce sera vrai ... "

"Judas!... Sadoc, aussi, tu ne l'as pas vu?"

Judas baisse la tête en bredouillant: "C'est un ami ... C'est comme tel que je l'ai vu, non pas comme appartenant au Temple ... "

Jésus ne répond pas. Il se tourne vers Isaac et Jean d'Endor auxquels il fait des recommandations concernant leur travail.

Pendant ce temps, les femmes réconfortent Marie qui pleure et l'enfant qui pleure de voir pleurer Marie.

Lazare aussi et les apôtres sont attristés, mais Jésus vient à eux. Il a repris son doux sourire, et alors qu'il embrasse la Mère et caresse l'enfant, il dit: "Et maintenant, je vous salue, vous qui restez. Car demain, à l'aube, nous partirons. Adieu Lazare. Adieu Maximin.

Joseph, je te remercie pour tous les services rendus à ma

406

Mère et aux femmes disciples qui m'attendaient. Merci pour tout. Toi, Lazare, bénis encore Marthe en mon nom. Je reviendrai bientôt. Viens, Mère, te reposer. Vous aussi, Marie et Salomé, s'il est dans votre intention de venir vous aussi."

"Bien sûr que nous venons!" disent les deux Marie.

"Alors au lit. La paix à tous. Que Dieu soit avec vous." Il fait un geste de bénédiction et il sort, en tenant l'enfant par la main et la Mère embrassée...

Le séjour à Béthanie est terminé.

69. VERS BETHLEEM AVEC LES APÔTRES ET LES DISCIPLES

Après avoir quitté Béthanie au premier sourire de l'aurore, Jésus va vers Bethléem avec sa Mère, Marie d'Alphée et Marie Salomé, suivi des apôtres et précédé de l'enfant qui trouve un motif de joie dans tout ce qu'il voit: les papillons qui s'éveillent, les oiseaux qui chantent ou becquettent sur le sentier, les fleurs que font resplendir les diamants de la rosée, l'apparition d'un troupeau avec quantité d'agnelets bêlants. Après avoir passé le torrent qui est au sud de Béthanie, tout écumeux et riant au milieu des roches, la troupe se dirige vers Bethléem entre deux rangées de collines, toutes vertes d'oliviers et de vignes, avec de petits champs de moissons dorées qui arrivent à maturation. La vallée est fraîche, et la route assez commode.

Simon de Jonas s'avance pour rejoindre le groupe de Jésus et demande: "On y va d'ici à Bethléem? Jean dit que l'autre fois il avait suivi un autre chemin."

"C'est vrai" répond Jésus. "Mais c'était parce que nous venions de Jérusalem. D'ici, c'est plus court. Au tombeau de Rachel que les femmes veulent voir, nous nous séparerons comme vous avez décidé il y a un moment. Nous nous retrouverons ensuite à Bétsur où ma Mère désire séjourner."

"Oui, nous l'avons dit... mais ce serait si beau d'y être tous... la Mère spécialement... car, enfin, la reine de Bethléem et de la Grotte, c'est elle et elle sait parfaitement tout... Entendu de sa bouche... ce serait différent, voilà."

Jésus sourit en regardant Simon qui insinue doucement son

407

désir.

"Quelle grotte, père?" demande Margziam.

"La grotte où est né Jésus."

"Oh! c'est beau! J'y viens moi aussi! ... "

"Ce serait vraiment beau!" disent Marie d'Alphée et Salomé.

"Très beau!... Ce serait revenir en arrière... à l'époque où le monde t'ignorait, c'est vrai, mais ne te haïssait pas encore... Ce serait retrouver l'amour des simples qui ne surent que croire et aimer, avec humilité et foi... Ce serait déposer ce fardeau d'amertume qui me pèse sur le cœur depuis que je te sais ainsi haï, le déposer là dans ta crèche... Elle doit avoir encore gardé la douceur de ton regard, de ta respiration, du sourire incertain que tu avais là... et tout cela me caresserait le cœur... Il est rempli de tant d'amertume!..." Marie parle doucement, exhalant son désir et sa tristesse.

"Alors nous y allons, Maman. À toi de nous conduire. Aujourd'hui tu es la Maîtresse et Moi l'enfant qui apprend."

"Oh! Fils! Non! Tu es toujours le Maître ... "

"Non, Maman. Simon de Jonas a bien parlé. Sur la terre de Bethléem, c'est toi qui es la Reine. Ce fut ton premier château. Marie, descendante de David, conduis ce petit peuple dans ta demeure."

L'Isariote va parler, mais il se tait. Jésus, qui remarque son attitude et l'interprète, dit: "Si quelqu'un, à cause de la fatigue, ou pour une autre raison ne veut pas venir, qu'il poursuive librement sa route pour Bétsur." Mais personne ne parle.

Ils continuent leur route par la fraîche vallée orientée d'est en ouest, puis ils tournent légèrement vers le nord, côtoient une colline qui se dresse là et rejoignent ainsi la route qui de Jérusalem conduit à Bethléem, justement à côté du cube surmonté d'une coupole ronde du tombeau de Rachel. Tous s'approchent pour prier avec respect.

"Ici, nous nous sommes arrêtés, Joseph et moi... Tout est comme alors. Il n'y a que la saison qui diffère. C'était alors une froide journée de Casleu. Il avait plu et les routes étaient devenues boueuses, puis il s'était levé un vent glacial et peut-être que pendant la nuit il avait gelé. Les chemins s'étaient durcis mais, tous sillonnés par des chars et par la foule, ils étaient comme une mer couverte de barques et mon petit âne fatiguait beaucoup ... "

"Et toi, non, Mère?"

“Oh! moi, je t'avais Toi!...” et son regard exprime une telle béatitude qu'il est émouvant. Puis elle se remet à parler: “La nuit tombait et Joseph était très préoccupé ... Il se levait toujours plus fort

408

un vent cinglant... Les gens se hâtaient vers Bethléem s'entrechoquant et plusieurs prenaient à parti mon petit âne qui avançait si doucement, cherchant où il devait mettre les sabots... Il semblait savoir que tu y étais Toi... et que tu faisais ton dernier somme dans le berceau de mon sein. Il faisait froid... mais moi, je brûlais. Je te sentais arriver... Arriver? Tu pourrais dire: "Depuis neuf mois j'y étais, Maman". Oui, mais alors, c'était comme si tu venais des Cieux. Les Cieux s'abaissaient, s'abaissaient sur moi et moi, j'en voyais les splendeurs... Je voyais la Divinité qui brûlait dans la joie de ta toute proche naissance, et ces feux me pénétraient, m'incendiaient, m'abstrayaient... de tout... Froid... vent... foule... tout cela n'était rien! Je voyais Dieu... De temps à autre, avec effort, je réussissais à ramener mon esprit sur la terre et je souriais à Joseph qui avait peur pour moi du froid et de la fatigue, et qui conduisait le petit âne par crainte d'un faux pas et qui m'enveloppait dans une couverture de peur que je ne prenne froid... Mais il ne pouvait rien arriver. Les secousses, je ne les sentais pas. Il me semblait avancer sur un chemin d'étoiles, au milieu de nuées éclatantes que soutenaient les anges... Et je souriais... D'abord à Toi... Je te regardais à travers les barrières de la chair dormir avec tes petits poings fermés dans un petit lit de roses vivantes, mon bouton de lis... Puis je souriais à l'époux si affligé, si affligé, pour l'encourager... et aussi aux gens qui ne savaient pas que déjà ils respiraient dans l'aura du Sauveur...

Nous nous arrêtons près du tombeau de Rachel pour faire reposer le petit âne et pour manger un peu de pain et d'olives, nos provisions de pauvres. Mais moi, je n'avais pas faim. Je ne pouvais pas avoir faim... Ma joie me nourrissait... Nous reprîmes le chemin... Venez que je vous montre où nous avons rencontré le berger... Ne craignez pas que je me trompe. Je revis cette heure et je retrouve chaque endroit car je vois tout à travers une grande lumière angélique. Peut-être les multitudes des anges sont de nouveau ici, invisibles pour les corps, mais visibles pour les âmes avec leur lumineuse blancheur, et tout se découvre et tout est indiqué. Eux ne peuvent se tromper, et ils me conduisent... pour ma joie et votre joie. Voici: c'est de ce champ à celui-là que vint Élie avec ses brebis et Joseph lui demanda du lait pour moi. Et, c'est ici, dans ce pré que nous nous sommes arrêtés pendant qu'il trayait le lait chaud et nourrissant et qu'il donnait ses conseils à Joseph.

Venez, venez... Voici, voici le sentier du dernier vallon avant Bethléem. Nous l'avons pris parce que la route principale aux

409

abords de Bethléem était encombrée de gens et de montures... Voici Bethléem! Oh! chère! chère terre de mes pères qui m'as donné le premier baiser de mon Fils! Tu es ouverte, bonne et odorante comme le pain dont tu portes le nom, pour donner le Vrai Pain au monde qui meurt de faim! Tu m'as embrassée, toi en qui est demeuré le maternel amour de Rachel, comme une mère, terre sainte de la Bethléem de David, premier temple élevé au Sauveur, à l'Étoile du matin née de Jacob pour enseigner la route des Cieux à toute l'Humanité! Regardez comme la ville est belle en ce printemps! Mais alors aussi, bien que les champs et les vignes fussent dépouillés, elle était belle! Un léger voile de givre faisait resplendir les branches nues et elles se couvraient d'une poussière de diamants comme si elles étaient enveloppés dans un impalpable voile de paradis. En chaque maison la cheminée fumait pour le souper tout proche et la fumée, montant d'échelon en échelon jusqu'à ce sommet, montrait la ville elle-même toute voilée... Tout était chaste, recueilli, dans l'attente... De Toi, de Toi, Fils! La terre te sentait venir... Et ils t'auraient senti aussi les Bethléemites, car ils ne sont pas méchants, bien que vous ne le croyiez pas. Ils ne pouvaient nous abriter... Dans les maisons honnêtes et bonnes de Bethléem s'entassaient, arrogants comme toujours, sourds et orgueilleux ceux qui maintenant encore le sont, et eux ne pouvaient te sentir Toi... Combien de pharisiens, de sadducéens, d'hérodiens, de scribes, d'esséniens il y avait! Oh! leurs cœurs, maintenant fermés c'est la suite de leur dureté de cœur d'alors. Ils ont fermé leurs cœurs à l'amour à l'égard de la pauvre sœur ce soir là... et ils sont restés et ils restent dans les ténèbres. Ils ont repoussé Dieu dès cet instant, en repoussant loin d'eux l'amour du prochain.

Venez. Allons à la Grotte. Il est inutile d'entrer dans la ville. Les plus grands amis de mon Enfant n'y sont plus. La Nature amie nous suffit avec ses pierres, sa petite rivière, son bois pour faire du feu. La Nature qui a senti venir son Seigneur... Voilà, venez, rassurés. On tourne ici... Voici les ruines de la Tour de David. Oh! elles me sont chères plus qu'un palais de roi! Ruines bénies! Ruisseau béni! Arbre béni, que comme par miracle le vent a dépouillé de tant de branches pour que nous trouvions du bois et puissions faire du feu!”

Marie descend rapidement vers la Grotte, franchit le ruisseau sur une planche qui sert de pont, court sur l'emplacement qui se trouve devant les ruines et tombe à genoux sur le seuil de la

410

Grotte. Elle se penche et en baise le sol. Tous les autres la suivent. Ils sont émus... L'enfant, qui ne la quitte pas un instant, semble écouter une merveilleuse histoire et ses yeux noirs boivent les paroles et les gestes de Marie sans en perdre un seul.

Marie se relève et entre en disant: “Tout, tout comme alors!... Mais alors il faisait nuit... Joseph fit de la lumière à mon entrée. Alors, alors seulement, en descendant de l'âne, je sentis à quel point j'étais fatiguée et gelée... Un bœuf nous salua, j'allai à lui pour sentir un peu de chaleur, pour m'appuyer au foin... Joseph, ici, où je suis, étendit du foin pour me faire un lit et le sécha pour moi comme pour Toi, Fils, à la flamme allumée dans ce coin... car il était bon comme un père dans son amour d'ange-époux... Et nous tenant par la main, comme deux frères perdus dans l'obscurité de la nuit, nous mangeâmes du pain et du fromage et puis il alla là-bas pour alimenter le feu, enleva son manteau pour boucher l'ouverture... En réalité, il fit tomber le voile devant la gloire de Dieu qui descendait des Cieux, Toi, mon Jésus... et je restai sur le foin, dans la tiédeur des deux animaux, enveloppée dans mon manteau et dans une couverture de laine... Mon cher époux!... En cette heure d'anxiété où j'étais seule devant le mystère de la première

maternité, toujours pleine d'inconnu pour une femme et, pour moi, dans mon unique maternité, remplie aussi du mystère qu'aurait été la vision du Fils de Dieu émergeant d'une chair mortelle lui, Joseph, fut pour moi une mère, il fut un ange... mon réconfort... alors, toujours...

Et ensuite, le silence et le sommeil qui vinrent envelopper le Juste... pour qu'il ne vît pas ce qui était pour moi le baiser quotidien de Dieu... Et pour moi, après l'intermède des nécessités humaines, voici les flots démesurés de l'extase arrivant de la mer paradisiaque et qui me soulevaient de nouveau sur des crêtes lumineuses toujours plus hautes, me portant en haut, en haut, avec eux, dans un océan de lumière, de lumière, de joie, de paix, d'amour jusqu'à ce que je me trouve perdue dans la mer de Dieu, du sein de Dieu ... Une voix de la terre, encore: "Tu dors, Marie?" Oh! si lointaine! ... Un écho, un souvenir de la terre!... Et si faible que l'âme n'en est pas touchée, et je ne sais quelle réponse j'y fais pendant que je monte, que je monte encore dans cet abîme de feu, de béatitude infinie, d'avant-goût de Dieu... jusqu'à Lui, jusqu'à Lui... Oh! mais, est-ce Toi qui es né ou est-ce moi qui suis née de la fulguration Trinitaire, cette nuit-là? Est-ce moi qui t'ai donné Toi, ou Toi qui m'as aspirée pour me donner? Je ne sais pas...

411

Et puis la descente, de chœur en chœur, d'astre en astre, de nuage en nuage, douce, lente, bienheureuse, tranquille comme celle d'une fleur qu'un aigle a portée dans les hauteurs et qu'il a laissée tomber, et qui descend lentement sur les ailes de l'air, devenue plus belle par une pluie de pierres précieuses, par un morceau d'arc-en-ciel dérobé au ciel et qui se retrouve sur la terre natale... Mon diadème: Toi! Toi sur mon cœur...

M'étant assise ici, après t'avoir adoré à genoux, je t'ai aimé. Finalement j'ai pu t'aimer sans la barrière de la chair et d'ici je me suis levée pour te porter à l'amour de celui qui comme moi était digne de t'aimer dans les premiers. Et ici, entre ces deux rustiques colonnes, je t'ai offert au Père. Et ici, tu as reposé pour la première fois sur le cœur de Joseph... Et puis, je t'ai emmaillotté et, ensemble, nous t'avons déposé ici... Je te berçais pendant que Joseph séchait le foin à la flamme et le tenait au chaud en le mettant sur sa poitrine et puis, à cet endroit, pour t'adorer tous les deux, penchés sur Toi ainsi, ainsi comme moi maintenant, pour boire ta respiration, pour voir à quel anéantissement peut conduire l'amour, pour verser les larmes que certainement on verse au Ciel pour la joie inépuisable de voir Dieu. ”

Marie est allée et venue pendant cette évocation, indiquant les endroits, haletante d'amour, une larme scintillant dans ses yeux bleus et un sourire de joie sur les lèvres, elle se penche réellement sur son Jésus qui s'est assis sur une grosse pierre pendant cette évocation, et elle baise ses cheveux en pleurant et adorant comme alors...

“Et puis les bergers... à l'intérieur, ici, pour adorer avec leur âme bonne, avec le grand soupir de la terre qui entraînait avec eux, avec leur odeur d'hommes, de troupeaux, de foin; et au-dehors, et partout les anges, pour t'adorer par leur amour, par leurs chants que ne peut redire une créature humaine, et par l'amour des Cieux, par l'atmosphère des Cieux qui entraînait avec eux, qu'eux apportaient avec leurs clartés... Ta naissance, béni! ... ”

Marie s'est agenouillée à côté de son Fils et elle pleure d'émotion, la tête appuyée sur ses genoux. Pendant quelques instants, personne n'ose parler. Plus ou moins émus, les assistants regardent autour d'eux comme si au milieu des araignées et des cailloux raboteux ils espéraient avoir le spectacle de la scène décrite...

Marie se ressaisit et dit: “Voilà, j'ai dit la naissance de mon Fils dans son infinie simplicité et son infinie grandeur, avec mon cœur de femme, non pas avec la sagesse d'un maître. Il n'y a rien d'autre

412

car ce fut la chose la plus grande de la terre, cachée sous les apparences les plus communes.”

“Mais le lendemain? Et ensuite?” demandent plusieurs, parmi lesquels les deux Marie.

“Le lendemain? Oh! très simple! Je fus la mère qui donne le lait à son bébé, qui le lave et l'emmaillote comme font toutes les mères. Je chauffais l'eau puisée au ruisseau, sur le feu allumé là dehors pour que la fumée ne fasse pas pleurer ses deux yeux bleus et puis dans le coin le plus abrité, dans un vieux baquet, je lavais mon enfant et je le mettais dans des langes frais. Et j'allais à la rivière laver les petits langes et je les étendais au soleil... et puis, joie entre les joies, je Lui donnais le sein, et Lui tétait, prenait des couleurs, était heureux... Le premier jour, à l'heure la plus chaude, j'allai m'asseoir là dehors pour bien le voir. Ici le jour filtre sans entrer et la lumière et la flamme donnaient un bizarre aspect aux choses. J'allai dehors, au soleil... et je regardai le Verbe Incarné. La Mère a alors connu son Fils et la servante de Dieu son Seigneur. Et je fus femme et adoratrice... Puis la maison d'Anne... les journées auprès du berceau, les premiers pas, la première parole... Mais cela ce fut ensuite, en son temps... Et rien, rien ne fut semblable à l'heure de ta naissance... Ce n'est qu'en revenant à Dieu que je retrouverai cette plénitude ... ”

“Mais pourtant... partir ainsi, au dernier moment! Quelle imprudence! Pourquoi n'avoir pas attendu? Le décret prévoyait un délai pour des cas exceptionnels comme naissance ou maladie. Alphée le dit...” dit Marie d'Alphée.

“Attendre? Oh! non! Ce soir là, quand Joseph apporta la nouvelle, moi et Toi, Fils, nous avons tressailli de joie. C'était l'appel... parce que c'était ici, ici seulement que tu devais naître comme les Prophètes l'avaient dit. Et ce décret imprévu ce fut comme une pitié du Ciel pour éteindre chez Joseph jusqu'au souvenir de son soupçon. C'était celui que j'attendais pour Toi, pour lui, pour le monde judaïque et le monde de l'avenir, jusqu'à la fin des siècles. C'était dit. Et, comme c'était dit, ce fut. Attendre! Est-ce que l'épouse peut retarder son rêve nuptial? Pourquoi attendre?”

“Mais... à cause de tout ce qui pouvait arriver...” dit encore Marie d'Alphée.

“Je n'avais aucune crainte. Je me reposais en Dieu.”

“Mais, savais-tu que tout se serait passé ainsi?”

“Personne ne me l'avait dit, et moi je n'y pensais pas du tout, au point que pour rassurer Joseph je le laissai penser et vous aussi

qu'il y avait encore du temps avant la naissance. Mais moi je savais, cela je le savais que ce serait en la fête des Lumières que la Lumière du monde naîtrait."

"Et toi, mère, pourquoi n'as-tu pas plutôt accompagné Marie? Et le père, pourquoi n'y a-t-il pas pensé? Vous deviez venir ici vous aussi. Pourquoi ne sommes-nous pas tous venus?" demande sévèrement Jude Thaddée.

"Ton père avait décidé de venir après les Encénies et il le dit à son frère, mais Joseph ne voulut pas attendre."

"Mais toi, au moins..." réplique encore Thaddée.

"Ne lui fais pas de reproches, Jude. D'un commun accord nous avons trouvé juste de laisser tomber un voile sur le mystère de cette naissance."

"Mais Joseph savait-il qu'elle serait survenue avec ces signes? Si toi tu ne le savais pas, pouvait-il le savoir, lui?"

"Nous ne savions rien, sauf que Lui devait naître."

"Et alors?"

"Et alors, ce fut la Sagesse divine qui nous conduisit ainsi, comme c'était juste. La naissance de Jésus, sa présence dans le monde, devait apparaître privée de tout ce qui aurait été étonnant et qui aurait excité Satan... Et vous voyez que la rancœur actuelle de Bethléem à l'égard du Messie est une conséquence de la première manifestation du Christ. La haine du démon utilisa cette révélation pour faire répandre le sang et pour, par le sang répandu, répandre la haine. Es-tu content, Simon de Jonas, qui ne parles pas et sembles retenir ta respiration?"

"Tellement... tellement, qu'il me semble être hors du monde, dans un lieu encore plus saint que si j'étais au-delà du Velarium du Temple... Tellement que... que maintenant que je t'ai vue dans ce lieu, et avec la lumière d'alors, je crains de t'avoir traitée, avec respect, oui, mais comme une grande femme, une femme toujours. Maintenant... maintenant je n'oserai plus te dire comme avant: "Marie". Tu étais auparavant pour moi la Mère de mon Maître. Maintenant, maintenant je t'ai vue au sommet de ces flots célestes, je t'ai vue comme une Reine et moi, misérable, voici ce que je fais de cet esclave que je suis" et il se jette à terre, en baisant les pieds de Marie.

Jésus parle, maintenant: "Simon, lève-toi, viens ici, tout près de Moi." Pierre va à la gauche de Jésus car Marie est à sa droite. "Que sommes-nous, maintenant?" demande Jésus.

"Nous? Mais il y a Jésus, Marie et Simon."

"C'est bien, mais combien sommes-nous?"

"Trois, Maître."

"Une trinité, alors. Un jour, au Ciel, dans la Divine Trinité il vint une pensée: "Il est temps que le Verbe aille sur la terre", et avec une palpitation d'amour le Verbe vint sur la terre. Il se sépara donc du Père et de l'Esprit Saint. Il vint travailler sur la terre. Au Ciel, les Deux qui étaient restés, contemplèrent les œuvres du Verbe restant plus unis que jamais pour répandre la Pensée et l'Amour pour aider la Parole qui œuvrait sur la terre. Un jour viendra où du Ciel viendra un ordre: "C'est le moment de revenir, car tout est accompli", et alors le Verbe retournera au Ciel, ainsi... (et Jésus se retire, un pas en arrière en laissant Marie et Pierre où ils étaient) et du haut des Cieux, Il contempera les œuvres des deux restés sur la terre. Eux, dans un mouvement saint, s'uniront plus que jamais pour fondre ensemble le pouvoir et l'amour et en faire le moyen pour accomplir le désir du Verbe: "La rédemption du monde par l'enseignement continu de son Église". Et le Père, le Fils et l'Esprit Saint feront de leur rayonnement une chaîne pour resserrer, resserrer toujours plus les deux restés sur la terre: ma Mère, l'amour; toi, le pouvoir. Tu devras donc bien traiter Marie en reine, oui, mais sans être toi un esclave. Ne te semble-t-il pas?"

"Ce qui me semble, c'est tout ce que tu veux. Je suis anéanti! Moi, le pouvoir? Oh! si je dois être le pouvoir, alors, je dois, oui, m'appuyer sur Elle! Oh! Mère de mon Seigneur, ne m'abandonne jamais, jamais, jamais ..."

"N'aie pas peur. Je te tiendrai toujours par la main, ainsi, comme je faisais à mon Bébé jusqu'à ce qu'il fût capable de marcher seul."

"Et après?"

"Et après, je te soutiendrai par la prière. Allons, Simon, ne doute jamais de la puissance de Dieu. Je n'en ai pas douté, moi, ni Joseph. Toi non plus tu ne dois pas douter. Dieu nous donne son secours, heure après heure, si nous restons humbles et fidèles... Maintenant venez dehors près du ruisseau à l'ombre de ce bon arbre. Si l'été était plus avancé il vous donnerait ses pommes en plus de son ombre. Venez. Nous allons manger avant de partir... Où, mon Fils?"

"A Jala. C'est tout près. Et demain nous irons à Bétsur."

Ils s'assoient à l'ombre du pommier et Marie se met contre son tronc robuste. Barthélémy la regarde fixement, si jeune et encore célestement animée par l'évocation qu'elle a faite, recevoir de son Fils la nourriture qu'il a bénite et Lui sourire d'un regard d'amour,

et il murmure: "'A son ombre je me suis assise et sa nourriture est douce à mon palais."

Jude Thaddée lui répond: "C'est vrai. Elle languit d'amour, mais on ne peut certainement pas dire que c'est sous un pommier qu'elle a été réveillée."

"Et pourquoi pas, frère? Qu'en savons-nous des secrets du Roi?" répond Jacques d'Alphée.

Et Jésus, en souriant: "La nouvelle Eve a été conçue par la Pensée au pied du pommier du Paradis pour que son sourire et ses larmes mettent en fuite le serpent et désintoxiquent le fruit empoisonné. Elle est devenue l'arbre du fruit rédempteur. Venez, amis, et mangez-en car se nourrir de sa douceur c'est se nourrir du miel de Dieu."

“Maître, réponds à un désir de savoir que j'ai depuis longtemps. Le Cantique que nous citons prévoit-il Marie?” demande doucement Barthélémy pendant que Marie s'occupe de l'enfant et parle avec les femmes.

“Dès le commencement du Livre, on parle d'Elle et on en parlera dans les livres de l'avenir jusqu'à ce que la parole de l'homme se changera en l'éternel hosanna de l'éternelle Cité de Dieu” et Jésus se tourne vers les femmes.

“Comme on voit qu'il vient de David! Quelle sagesse, quelle poésie!” dit le Zélote en parlant à ses compagnons.

“Voilà” interrompt l'Isariote qui, encore sous l'impression de la veille, parle peu tout en cherchant à retrouver la liberté qu'il avait auparavant. “Voilà, je voudrais comprendre pourquoi devait vraiment se produire l'Incarnation. Dieu seul peut parler de façon à vaincre Satan. Dieu seul peut avoir le pouvoir de racheter et je n'en doute pas. Cependant, voilà, il me semble que le Verbe pouvait se dégrader moins qu'il ne l'a fait en naissant comme tous les hommes, en s'assujettissant aux misères de l'enfance et au reste. N'aurait-il pas pu apparaître sous une forme humaine, déjà adulte, sous les apparences d'un adulte? Ou, s'il voulait vraiment avoir une mère, en choisir une, mais adoptive comme il a fait pour le père? Il me semble qu'une fois, je le Lui ai demandé mais il ne me répondit pas longuement, ou bien je ne me souviens pas.”

“Demande-le-Lui! Puisque nous sommes dans le sujet...” dit Thomas.

“Moi, non. Je l'ai fâché et je ne me sens pas encore pardonné. Demandez-le-Lui pour moi.”

“Mais excuse-nous! Nous acceptons tout sans tant d'explications

416

et c'est à nous de poser des questions? Ce n'est pas juste!” riposte Jacques de Zébédée.

“Qu'est-ce qui n'est pas juste?” demande Jésus.

Un silence, et puis le Zélote se fait l'interprète de tous et répète les questions de Judas de Kériot et les réponses des autres.

“Moi, je ne garde pas rancune. C'est la première chose que je dois dire. Je fais les observations que je dois faire, je souffre et je pardonne. Ceci dit pour qui éprouve la peur qui est encore le fruit de son trouble. En ce qui concerne mon Incarnation réelle, je dis: “Il est juste qu'il en ait été ainsi”. Dans l'avenir, beaucoup et beaucoup tomberont dans des erreurs au sujet de mon Incarnation. Ils me prêteront précisément les formes que Judas voudrait que j'eusse pris. Un homme dont le corps était en apparence formé de matière, mais fluide en réalité, comme un jeu de lumière, grâce auquel je serais et ne serais pas une chair. Et elle existerait, sans vraiment exister la maternité de Marie. En vérité, je suis une chair, et Marie est la Mère du Verbe fait Chair. Si l'heure de ma naissance ne fut qu'extase, c'est parce qu'Elle est la nouvelle Eve qui ne porte pas le poids de la faute ni l'héritage du châtement. Mais cela n'a pas été pour Moi une dégradation de reposer en Elle. Est-ce que par hasard la manne était avilie du fait qu'elle était dans le Tabernacle? Non, elle était au contraire honorée de se trouver en ce lieu. D'autres diront que Moi, n'étant pas une Chair réelle, je n'ai pas enduré la souffrance ni la mort durant mon séjour sur la terre. Oui, ne pouvant nier mon existence, on niera la réalité de mon Incarnation ou la vérité de ma Divinité. Non, en vérité, je suis Un éternellement avec le Père et je suis uni à Dieu en tant que Chair car l'Amour peut avoir rejoint ce qui ne peut être rejoint dans sa Perfection en se revêtant de Chair pour sauver la chair. À toutes ces erreurs répond ma vie entière qui donne son sang depuis ma naissance jusqu'à ma mort et qui est assujettie à tout ce qu'elle partage avec l'homme, à l'exception du péché. Né, oui, d'Elle. Et pour votre bien. Vous ne savez pas à quel point s'adoucit la Justice du moment qu'elle a la Femme comme collaboratrice. Es-tu satisfait, Judas?”

“Oui, Maître.”

“Fais-en sorte que toi aussi tu me satisfasses.”

L'Isariote baisse la tête, confus et, peut-être est-il réellement touché par tant de bonté.

La halte se prolonge sous l'ombre fraîche du pommier. Certains dorment, d'autres sommeillent. Mais Marie se lève et retourne

417

dans la grotte et Jésus la suit...

70. EN ALLANT CHEZ ÉLISE À BETSUR

“C'est à peu près sûr que nous les trouverons si nous revenons un moment sur le chemin d'Hébron. Je vous en prie, allez deux par deux à leur recherche sur les sentiers de la montagne. D'ici aux Piscines de Salomon, puis de là à Bétsur. Nous vous suivrons. C'est ici sa zone de pâturage” dit le Seigneur aux douze, et je me rends compte qu'il parle des bergers.

Les apôtres s'apprentent à partir, chacun avec son compagnon préféré. Seul le couple quasi inséparable de Jean et André ne se forme pas car ils vont tous les deux vers l'Isariote en disant: “Je viens avec toi”, et Judas répond: “Oui, viens, André. Cela vaut mieux ainsi, Jean. Toi et moi nous serions deux qui connaissent déjà les bergers. Il vaut donc mieux que tu ailles avec un autre.”

“Avec moi, alors, le garçon” dit Pierre en quittant Jacques de Zébédée qui sans protester va avec Thomas, alors que le Zélote s'en va avec Jude Thaddée, Jacques d'Alphée avec Mathieu et les deux inséparables Philippe et Barthélémy ensemble. L'enfant reste avec Jésus et les Marie.

La route est fraîche et belle à travers les montagnes couvertes de verdure, bois et prés. On rencontre des troupeaux qui, dans la lumière blonde de l'aurore, s'en vont vers les pâturages.

A chaque bruit de sonnaille, Jésus cesse de parler et regarde, puis il demande aux bergers si Élie, le berger bethléemite, se trouve dans les parages. Je saisis que désormais Élie est surnommé “le bethléemite”. Même si d'autres bergers sont de Bethléem, ce surnom lui appartient de droit ou traduit aussi le mépris. Mais personne n'est au courant. Ils répondent en arrêtant le troupeau et en cessant de jouer de leurs flûtes champêtres. Les jeunes ont, presque tous, ces flûtes primitives de roseau, ce qui fait extasier Margziam, jusqu'à ce qu'un bon vieux berger lui donne la flûte de son petit-fils en disant: “Lui s'en fera une autre” et Margziam s'en va heureux avec son instrument en bandoulière car, pour le moment, il ne sait pas s'en servir.

“J'aimerais tant de les rencontrer!” s'exclame Marie.
“Nous les trouverons certainement. À cette saison, ils sont toujours

418

vers Hébron.”

L'enfant s'intéresse à ces bergers qui ont vu Jésus enfant et pose mille questions à Marie qui répond avec patience et bonté.

“Mais pourquoi les ont-ils punis? Ils n'avaient fait que du bien!” demande l'enfant après le récit de leurs malheurs.

“Parce que fréquemment l'homme commet des erreurs en accusant des innocents du mal qu'en réalité un autre a fait, mais comme eux sont restés bons et ont su pardonner, Jésus les aime tant. Il faut toujours savoir pardonner.”

“Mais tous ces enfants qui ont été tués, comment ont-ils fait pour pardonner à Hérode?”

“Ce sont de petits martyrs, Margziam, et les martyrs sont saints. Eux non seulement pardonnent à leur bourreau mais ils l'aiment, car il leur a ouvert le Ciel.”

“Mais, sont-ils au Ciel?”

“Non, pas pour le moment. Ils sont aux Limbes où ils font la joie des Patriarches et des justes.”

“Pourquoi?”

“Parce qu'ils ont dit, en arrivant avec leur âme empourprée de sang: "Nous voici. Nous sommes les hérauts du Christ Sauveur. Réjouissez-vous, vous qui attendez, car Il est déjà sur la terre". Et tous les aiment parce qu'ils apportent cette bonne nouvelle.”

“La bonne nouvelle, m'a dit mon père, c'est aussi la Parole de Jésus. Alors, quand mon père s'en ira aux Limbes après l'avoir dite sur la terre, et que moi aussi j'irai, ils nous aimeront nous aussi?”

“Toi, tu n'iras pas aux Limbes, mon petit.”

“Pourquoi?”

“Parce que Jésus sera déjà revenu aux Cieux et les aura ouverts, et tous les bons à leur mort iront tout de suite aux Cieux.”

“Je serai bon, je le promets. Et Simon de Jonas? Lui aussi, hein? Car je ne veux pas devenir orphelin une seconde fois.”

“Lui aussi, sois-en certain. Mais au Ciel, il n'y a pas d'orphelins. Nous avons Dieu, et Dieu est tout. Nous ne le sommes même pas ici-bas, car le Père est toujours avec nous.”

“Mais, dans cette belle prière que toi tu dis pendant le jour et ma maman la nuit et que vous m'avez enseignée, Jésus dit: "Notre Père qui es aux Cieux". Nous ne sommes pas encore au Ciel, comment donc sommes-nous avec Lui?”

“Parce que Dieu est partout, mon fils. Il veille sur l'enfant qui naît et sur le vieillard qui meurt. L'enfant qui naît en ce moment,

419

dans l'endroit le plus reculé de la terre, a sur lui le regard et l'amour de Dieu et l'aura jusqu'à sa mort.”

“Même s'il est méchant comme Doras?”

“Oui.”

“Mais Dieu qui est bon peut-Il l'aimer ce Doras qui est si méchant et fait pleurer mon vieux père?”

“Il le regarde avec indignation et douleur, mais s'il se repentait, Il lui dirait ce que dit le père de la parabole à son fils repentant. Tu devrais prier pour qu'il se repente et ... ”

“Oh! non, Mère! Je prierai pour qu'il meure!!!” dit l'enfant avec fougue. Bien que sa sortie soit peu... angélique, son impétuosité est telle et si sincère que les autres sont obligés de rire.

Mais ensuite Marie reprend son doux sérieux de Maîtresse: “Non, mon chéri, cela tu ne dois pas le faire pour un pécheur. Dieu ne t'écouterait pas et te regarderait même avec sévérité. Nous devons souhaiter du bien au prochain, même s'il est très méchant, le plus grand bien possible. La vie est un bien, car elle donne à l'homme la possibilité d'acquérir des mérites aux yeux de Dieu.”

“Mais, si quelqu'un est méchant, il n'acquiert que des péchés.”

“On prie pour qu'il devienne bon.”

L'enfant réfléchit... mais cette instruction sublime ne lui va guère et il conclut: “Doras ne deviendra pas bon, même si je prie. Il est trop méchant. Même si tous les enfants martyrs de Bethléem priaient avec moi, il le resterait. Tu ne sais pas que... tu ne sais pas que... qu'un jour il a frappé avec une verge de fer mon vieux père parce qu'il l'a trouvé assis à l'heure du travail? Il ne pouvait se lever car il se sentait mal et lui... l'a frappé en le laissant pour mort et puis il lui a donné un coup de pied au visage... Moi, je voyais, car j'étais caché derrière une haie... J'étais allé jusque là parce que depuis deux jours personne ne m'avait apporté de pain, et je mourais de faim... J'ai dû m'échapper pour qu'on ne m'entende pas, car je pleurais de voir mon père en cet état, avec du sang sur la barbe, allongé par terre, comme mort... Je suis allé en pleurant mendier un pain... mais ce pain, je l'ai toujours ici... et il a le goût du sang et des larmes de mon père, des miennes et de celles de tous ceux qui sont torturés, et qui ne peuvent aimer celui qui les torture. Moi, Doras, je voudrais le frapper pour qu'il sache ce que c'est que les coups, je voudrais le laisser sans pain, pour qu'il sache ce que c'est que la faim, je voudrais le faire travailler sous le soleil, dans la boue, sous la menace des surveillants et sans manger, pour qu'il sache ce qu'il inflige aux pauvres... Je ne puis l'aimer car... il

420

tue, mon père saint et moi, si je ne vous avais pas trouvés à qui serais-je maintenant?” L'enfant se tord de douleur, il crie et pleure, tremblant, bouleversé, frappant l'air de ses petits poings fermés, ne pouvant frapper celui qu'il maudit.

Les femmes sont stupéfaites, vivement émues et elles cherchent à le calmer. Mais il est vraiment dans une crise de douleur et n'entend rien. Il crie: “Je ne puis, je ne puis l'aimer et lui pardonner. Je le hais, pour tous, je le hais, je le hais, je le hais! ... ”

Il fait peine, il fait peur. C'est la réaction de la créature qui a trop souffert. Et Jésus le dit: "C'est le plus grand crime de Doras: pousser un innocent à la haine ..."

Mais après cela, il prend dans ses bras l'enfant et lui parle: "Écoute, Margziam. Tu veux aller un jour avec ta maman, avec ton père, avec tes frères, avec le vieux père?"

"Oui ..."

"Et alors tu ne dois haïr personne. Au Ciel n'entre pas celui qui hait. Tu ne peux, maintenant, prier pour Doras? Eh bien ne prie pas, mais ne hais pas. Sais-tu ce que tu dois faire? Tu ne dois jamais te retourner en arrière pour penser au passé ..."

"Mais le père qui souffre, ce n'est pas du passé ..."

"C'est vrai, Margziam, mais essaie de prier ainsi: "Notre Père, qui es aux Cieux, pense Toi à ce que je désire Tu verras que le Père t'écoute de la meilleure des manières. Si même tu tuais Doras, que ferais-tu? Tu perdrais l'amour de Dieu, le Ciel, l'union avec ton père et ta mère et tu n'enlèverais pas ses peines au vieillard que tu aimes. Tu es trop petit pour pouvoir le faire. Mais Dieu le peut. Parles-en à Lui. Dis-Lui: "Tu sais comme j'aime mon vieux père et comme j'aime tous ceux qui sont malheureux. Penses-y, Toi qui peux tout". Comment? Ne veux-tu pas annoncer la Bonne Nouvelle? Mais elle parle d'amour et de pardon! Comment peux-tu dire à un autre: "Ne hais pas. Pardonne" si tu ne sais pas aimer et pardonner? Laisse faire, laisse faire le bon Dieu et tu verras comment il règle bien toutes choses. Le feras-tu?"

"Oui, parce que je t'aime."

Jésus baise l'enfant et le met par terre. L'affaire est réglée et on arrive au bout de la route. Les trois grands bassins creusés dans la roche de la montagne, œuvre vraiment grandiose, brillent avec leurs surfaces très limpides et avec la chute d'eau qui, du premier bassin, tombe dans le second plus grand et de celui-ci dans un troisième bassin qui est un véritable petit lac d'où elle part par des conduites vers des villes éloignées. Mais par suite de l'humidité du

421

sol en cette région, la montagne, de la source aux piscines et de celles-ci à la plaine, est d'une fertilité merveilleuse. Les fleurs, les plus variées d'entre les fleurs sauvages, rient sur les pentes vertes en même temps que des plantes parfumées et rares. Il semble qu'ici l'homme a semé des fleurs de jardin et les plantes parfumées qui répandent dans l'air, sous le soleil qui les chauffe, leurs arômes de cannelle, de camphre, d'œillet, de lavande et autres odeurs pénétrantes, fortes, suaves, en la fusion la plus merveilleuse des meilleures odeurs de la terre. Je dirais que c'est une symphonie de parfums parce que c'est réellement le poème des plantes et de fleurs dans leurs teintes variées et leurs agréables exhalaisons.

Tous les apôtres sont assis à l'ombre d'un arbre couvert de grandes fleurs blanches, dont j'ignore le nom, aux énormes clochettes d'émail blanc, pendants qui ondulent au moindre souffle de vent et qui répandent des flots de parfum à chaque ondulation. Je ne connais pas le nom de cet arbre. La fleur me rappelle un arbuste qui existe en Calabre et que là-bas on appelle "bottaro", mais le fût certainement pas, car celui-ci est un arbre élevé, au tronc robuste, pas un arbuste.

Jésus les appelle, et ils accourent. "Nous avons trouvé presque immédiatement Joseph qui revenait d'un marché. Ce soir, ils seront tous à Bétsur. Nous nous sommes réunis, en nous appelant à haute voix et nous nous sommes installés ici, au frais" explique Pierre. "Quel bel endroit! On dirait un jardin! Nous discutons entre nous s'il était naturel ou non. Les uns sont d'un avis, les autres d'un avis différent" dit Thomas.

"La terre de Judée a de ces merveilles" dit l'Isariote qui s'enorgueillit inévitablement de tout, même des fleurs et des plantes.

"Oui, mais... je crois que si par exemple le jardin de Jeanne à Tibériade était abandonné et devenait sauvage, même la Galilée posséderait au milieu des ruines la merveille de ses roses splendides" réplique Jacques de Zébédée.

"Et tu ne te trompes pas. C'était dans cette région qu'étaient les jardins de Salomon, célèbres comme ses palais dans le monde de cette époque. C'est peut-être ici qu'il a rêvé le Cantique des Cantiques appliquant à la Cité Sainte toutes les beautés qu'il avait fait pousser ici" dit Jésus.

"Alors c'est moi qui avais raison!" dit le Thaddée.

"Tu avais raison" dit son autre frère Jacques. "Sais-tu, Maître? Il citait l'Ecclésiaste en unissant l'idée des jardins à celle des bassins

422

et terminait en disant: "Pourtant il s'aperçut que tout est vanité et que rien ne dure sous le soleil sauf la Parole de mon Jésus"."

"Je te remercie, mais remercie aussi Salomon. Que les fleurs primitives viennent ou non de lui, certainement viennent de lui les bassins qui alimentent les plantes et les hommes. Qu'il en soit béni. Allons alors jusqu'à ce grand rosier sauvage qui a formé, d'un arbre à l'autre, une galerie fleurie. Nous allons nous arrêter là. Nous sommes presque à mi-chemin"...

... Et ils reprennent la route, vers la neuvième heure lorsque s'allongent les ombres des arbres de cette région bien cultivée. On croit traverser un immense jardin botanique car chaque espèce de plante y est représentée pour son fût, pour son fruit ou sa beauté. Les cultivateurs circulent un peu partout mais ne font pas attention à la troupe des apôtres qui passe. Elle n'est pas la seule, d'ailleurs. D'autres groupes d'hébreux sont sur la route, au retour des fêtes pascales.

La route est en assez bon état, bien que taillée dans les montagnes et les panoramas toujours variés rompent la monotonie de la marche. Ruisseaux et torrents dessinent des virgules d'argent liquide et écrivent des paroles qu'ils chantent ensuite, dans leurs mille méandres qui se recourent, qui se répandent sous les bois ou se cachent sous des cavernes d'où ils ressortent plus beaux. Ils semblent jouer avec les arbres et les roches comme de joyeux enfants. Même Margziam, maintenant complètement rasséréné, joue et essaie son instrument pour imiter les oiseaux. Mais vraiment ce ne sont pas des chants mais de lamentables sons discordants qui me semblent être très désagréables aux plus difficiles de la troupe, c'est-à-dire à Barthélémy à cause de son âge et à Judas de Kériot pour d'autres motifs. Mais personne ne donne clairement son avis et l'enfant continue en sautant ici et là. Deux fois seulement, il montre

un pays niché dans les bois et il dit: “Est-ce le mien?” et il devient tout pâle. Mais Simon, qui le garde tout près de lui, répond: “Le tien est très loin d'ici. Viens, viens cueillir ces belles fleurs et les apporter à Marie” et ainsi il le distrait de ses souvenirs. Le crépuscule commence quand apparaît Bétsur sur sa colline et, tout de suite sur le chemin secondaire qu'on a pris pour y aller, voici les troupeaux des bergers, et avec eux les bergers qui accourent. Mais quand Élie voit qu'il y aussi Marie, il lève les bras, étonné, et reste ainsi n'osant pas en croire ses yeux.
“La paix à toi, Élie. C'est bien moi. On te l'avait promis et, à

423

Jérusalem, il n'a pas été possible de nous voir... Mais, n'y pensons plus. Maintenant nous nous voyons” dit doucement Marie.
“Oh! Mère, Mère!...” Élie ne sait que dire. Puis finalement il trouve: “Voilà, ma Pâque je la fais maintenant. C'est la même chose, et mieux encore.”
“Mais oui, Élie. Nous avons fait un bon marché. Nous pouvons tuer un agnelet. Oh! soyez les hôtes de notre pauvre table...” dit Lévi et aussi Joseph.
“Ce soir nous sommes fatigués. Ce sera pour demain. Écoutez. Connaissez-vous une certaine Élise, épouse d'Abraham de Samuel?”
“Oui, elle est dans sa maison de Bétsur, mais Abraham est mort, et l'an passé ses fils aussi sont morts. Un malaise subit pour le premier et on n'a jamais compris de quoi il était mort. Le second a décliné lentement et rien n'arrêtait le mal. Nous lui donnions du lait de nouvelle chèvre car les médecins disaient que c'était bon pour le malade. Il en buvait des quantités qui venaient de tous les bergers car la pauvre mère en envoyait chercher auprès de quiconque avait une chèvre de premier lait dans son troupeau. Mais cela n'a servi à rien. Quand nous sommes revenus à la plaine, il ne se nourrissait plus. Quand nous sommes revenus au mois d'Adar, il était mort depuis deux lunes.”
“Ma pauvre amie! Elle m'aimait bien au Temple... nous avons des aïeux communs... Elle était bonne... Elle quitta le Temple pour épouser Abraham auquel elle était promise depuis son enfance, deux ans avant moi, et je me souviens de sa venue au Temple pour l'offrande de son premier-né au Seigneur. Elle me fit appeler, pas moi seule, mais elle voulut me voir seule plus longtemps... Et maintenant, elle est seule... Oh! il faut que je me hâte d'aller la consoler! Vous, restez. Je vais avec Élie et j'entrerai seule. La douleur veut qu'on la respecte ... ”
“Pas même Moi, Mère?”
“Toi, toujours. Mais les autres... Pas même toi, petit. Ce serait pour elle une douleur. Viens, viens Jésus!”
“Attendez-nous sur la place du pays. Cherchez un abri pour la nuit. Adieu” ordonne Jésus à tout le monde.
Et, seuls avec Élie, Jésus et la Mère s'en vont jusqu'à une grande maison toute fermée et silencieuse à laquelle le berger frappe avec son bâton. Une servante met son visage à la fenêtre en demandant qui c'est. Marie s'avance en disant: “Marie de Joachim et son Fils, de Nazareth. Dis-le à ta maîtresse.”

424

“C'est inutile. Elle ne veut voir personne. Elle se laisse mourir en pleurant.”
“Essaie.”
“Non, je sais comment elle me chasse si je cherche à la distraire. Elle ne veut personne, voir personne, parler à personne. Elle ne parle qu'au souvenir de ses fils.”
“Va, femme, je te l'ordonne. Dis-lui: "C'est la petite Marie de Nazareth, celle qui était ta fille au Temple..." Tu verras qu'elle me voudra.”
La femme s'en va en secouant la tête. Marie explique à son Fils et au berger: “Élise était beaucoup plus âgée que moi. Elle attendait au Temple le retour de son époux, parti en Égypte pour une affaire d'héritage, et elle y resta jusqu'à un âge inhabituel. Elle a environ dix années de plus. Les maîtresses avaient l'habitude de donner aux plus jeunes des élèves plus grandes pour les conduire... et elle fut ma compagne-maîtresse. Elle était bonne et... Voilà la femme. ”
En effet la servante accourt, stupéfaite, et elle ouvre toute grande la porte principale: “Entre, entre!” dit-elle. Et puis à voix basse: “Bénie sois-tu, toi qui la fais sortir de cette pièce.”
Élie se retire et Marie entre avec son Fils.
“Mais, cet homme, vraiment... par pitié! Il a l'âge de Lévi ... ”
“Laisse-le entrer. C'est mon Fils, et il la consolera mieux que moi. ”
La femme hausse les épaules et les précède à travers un long vestibule d'une maison belle mais bien triste. Tout est propre, mais tout semble mort...
Une femme grande, mais qui est toute courbée dans ses vêtements sombres, s'avance dans le couloir dans la pénombre.
“Élise! Chère Élise! C'est moi, Marie!” dit Marie en courant à sa rencontre et en l'embrassant.
“Marie? Toi... Je te croyais morte, toi aussi. On m'avait raconté... quand? Je ne sais plus... J'ai un vide ici, dans la tête... On m'avait dit que tu étais morte, avec beaucoup de mères, après la venue des Mages. Mais qui m'a dit que tu étais la Mère du Sauveur?”
“Les bergers, peut-être ... ”
“Oh! les bergers!” et elle éclate en sanglots. “Ne me dis pas ce nom. Il me rappelle l'ultime espérance pour la vie de Lévi... Et pourtant... oui... un berger m'a parlé du Sauveur et j'ai tué mon fils en l'amenant à l'endroit où on disait qu'était le Messie, près du Jourdain. Mais il n'y avait personne... et mon fils est revenu pour mourir... La fatigue, le froid... je l'ai tué... mais je n'ai pas

425

voulu l'assassiner. Je me disais que Lui, le Messie, guérissait les maladies... et je l'ai fait à cause de cela... Maintenant mon fils m'accuse de l'avoir tué ... ”

“Non, Élise. C'est de l'imagination. Écoute. Je crois que ton fils, au contraire, m'a prise par la main en me disant: "Va trouver ma chère maman. Conduis-lui le Sauveur. Je suis mieux ici que sur la terre. Mais elle n'écoute que son chagrin et ne peut entendre les paroles que je lui dis tout bas parmi mes baisers, pauvre maman qui est comme possédée par un démon qui la pousse au désespoir parce qu'il nous veut séparés. Alors que si elle se résigne et croit que Dieu fait tout pour le bien nous serons unis pour toujours, avec le père et avec le frère. Jésus peut le faire". Et moi, je suis venue... avec Lui... Ne veux-tu pas le voir?...” Marie a parlé en tenant toujours dans ses bras la malheureuse en lui donnant des baisers sur ses cheveux gris et avec une douceur qu'elle seule peut avoir. “Oh! si c'était vrai! Mais pourquoi, pourquoi alors Daniel n'est pas venu te trouver pour te dire de venir plus tôt?... Mais, qui m'a dit autrefois que tu étais morte? Je ne me souviens pas... je ne me souviens pas... Même à cause de cela, j'ai peut-être trop attendu à venir au Messie. Mais on m'avait dit qu'il était mort, Lui, toi, tous à Bethléem ... ”

“Ne cherche pas qui te l'a dit. Viens, regarde, ici, c'est mon Fils. Viens à Lui. Fais plaisir à tes enfants et à ta Marie. Sais-tu que nous souffrons de te voir ainsi?” Et elle la conduit vers Jésus qui s'est placé dans un coin sombre et qui maintenant seulement s'avance sous une lampe que la femme de service a mise sur un coffre élevé.

La pauvre mère lève la tête... et je vois alors que c'est Élise qui était aussi sur le Calvaire avec les pieuses femmes. Jésus lui tend les mains en un geste d'invitation qui n'est qu'amour. La malheureuse lutte un peu, puis Lui donne les siennes et enfin de compte s'abandonne sur la poitrine de Jésus en gémissant: “Dis-moi, dis-moi que je ne suis pas coupable de la mort de Lévi! Dis-moi qu'ils ne sont pas perdus pour toujours! Dis-moi que bientôt je serai avec eux! ... ”

“Oui, oui. Écoute. Ils sont dans la jubilation maintenant que tu es dans mes bras. Je ne tarderai pas de les rejoindre, et que dois-je leur dire, alors? Que tu ne t'en remets pas au Seigneur? Est-ce cela que je dois dire? Les femmes d'Israël, les femmes de David si courageuses, si sages, dois-tu leur donner un démenti? Non. Tu souffres, mais parce que tu as souffert seule. Ta douleur et toi. Loi et ta

426

douleur. Alors tu ne peux en porter le poids. Tu n'as plus présentes à ton esprit les paroles d'espoir au sujet de ceux que la mort nous a pris? "Je vous sortirai de vos tombeaux et je vous amènerai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur quand j'aurai ouvert vos tombes et vous aurai tiré de vos tombeaux. Quand j'aurai versé en vous mon esprit vous aurez la vie". La terre d'Israël, pour les justes endormis dans le Seigneur, c'est le Royaume de Dieu. Je l'ouvrirai et le donnerai à ceux qui attendent.”

“Même à mon Daniel? Même à mon Lévi?... Il avait une si grande répulsion pour la mort!... Il ne pouvait s'imaginer d'être éloigné de sa maman. C'est pour cela que je voulais mourir et aller à côté de lui au tombeau ... ”

“Mais ce n'est pas là qu'ils sont, en ce qui en eux est vivant. Là il n'y avait que des choses mortes qui ne pouvaient t'entendre. Eux sont dans le lieu de l'attente ... ”

“Mais est-ce vraiment cela? Oh! ne te scandalise pas à mon sujet. Ma mémoire s'est fondue dans mon chagrin! J'ai la tête remplie du bruit des larmes et du râle de mes fils. Quel râle! Quel râle!... Cela m'a dissous le cerveau. Je n'ai que ce râle, là-dedans ... ”

“Et Moi, je t'y mettrai les paroles de la vie. Je sèmerai la Vie, car je suis Vie là où est le fracas de la mort. Rappelle-toi le grand Judas Macchabée qui voulut faire un sacrifice pour les morts avec la juste pensée qu'ils sont destinés à ressusciter et qu'il faut hâter pour eux l'heure de la paix par des sacrifices opportuns. Si Judas Macchabée n'avait pas été certain de la résurrection, aurait-il prié et fait prier pour les morts? Lui, au contraire, comme il est écrit, pensa qu'une grande récompense était réservée à ceux qui meurent pieusement, comme certainement tes fils sont morts... Tu vois que tu dis oui? Ne désespère donc plus. Mais prie saintement pour tes morts pour que leurs péchés soient effacés avant que je ne vienne à eux. Alors, sans attendre un instant, ils viendront avec Moi au Ciel. Car je suis le Chemin, la Vérité et la Vie et je conduis et je dis la Vérité et je donne la Vie à celui qui croit à ma Vérité et me suit. Dis-moi. Tes fils croyaient-ils à la venue du Messie?”

“Certainement, Seigneur. Ils avaient appris de moi cette croyance.”

“Et Lévi croyait-il possible sa guérison par l'effet de ma volonté?”

“Oui, Seigneur, nous espérions en Toi mais... cela ne lui a pas servi... et il est mort découragé après avoir tant espéré...” Les

427

pleurs de la femme reprennent plus calmes, mais plus désolés dans ce calme que dans leur furie précédente.

“Ne dis pas que cela n'a pas servi. Celui qui croit en Moi, même s'il est mort, vivra éternellement... La nuit descend, femme. Je rejoins mes apôtres. Je te laisse, Mère ... ”

“Oh! reste, Toi aussi!... J'ai peur, si tu t'éloignes, d'être reprise par ce tourment... Elle commence à peine, à peine à se calmer la tempête au son de tes paroles ... ”

“Ne crains pas! Tu as Marie avec toi. Demain je reviendrai. J'ai quelque chose à dire aux bergers. Puis-je leur dire de venir près de ta maison? ... ”

“Oh! oui. Ils y venaient aussi l'an passé pour mon fils... Derrière la maison, il y a un jardin et puis une cour rustique. Ils peuvent y venir comme ils faisaient alors pour rassembler les troupeaux ... ”

“C'est bien. Je viendrai. Sois bonne. Rappelle-toi que, au Temple, Marie t'avait été confiée. Moi aussi, je te la confie cette nuit.”

“Oui, sois tranquille. J'en prendrai soin, la... Je devrai penser à son souper, à son repos... Il y a combien de temps que je ne pense plus à ces choses! Marie, veux-tu dormir dans ma chambre comme faisait Lévi durant sa maladie? Moi, dans le lit de mon fils, toi dans le mien. Et il me semblera entendre sa respiration légère... Il me tenait toujours par la main ... ”

“Oui, Élise. Et auparavant nous parlerons de tant de choses.”

“Non, tu es fatiguée. Tu dois dormir.”

“Toi aussi ... ”

“Oh! moi! Je ne dors plus depuis des mois... Je pleure... je pleure... Je ne sais pas faire autre chose ... ”

“Ce soir, au contraire, nous prions et puis nous irons au lit et tu dormiras... Nous dormirons la main dans la main, nous deux aussi. Tu peux aller, Fils, et prie pour nous ... ”

“Je vous bénis. Que la paix soit avec vous et à cette maison!”

Et Jésus s'en va avec la servante qui reste interdite et ne fait que répéter: “Quel miracle, Seigneur! Quel miracle! Après tant de mois, elle a parlé, elle a pensé... Oh! quelle affaire!... On disait qu'elle mourait folle... Et j'en étais peinée car elle est bonne.”

“Oui, elle est bonne, et Dieu lui viendra en aide à cause de cela. Adieu femme. La paix aussi à toi.”

Jésus sort dans la rue à moitié sombre et tout prend fin.

428

71. DANS LA MAISON D'ÉLISE. “FAITES FRUCTIFIER VOTRE DOULEUR”

La nouvelle qu'Élise s'est décidée à sortir de sa mélancolie tragique s'est répandue dans le pays. C'est au point que, quand Jésus suivi des apôtres et des disciples va vers la maison en traversant le pays, beaucoup de gens l'observent attentivement et même interrogent tel et tel berger à son sujet, sur sa venue, sur ceux qui sont avec Lui, et qui est l'enfant, et quelles sont les femmes, et quel remède il a donné à Élise pour la tirer de la nuit de la folie, si vite, dès qu'apparu, et ce qu'il fera, et ce qu'il dira... Et qui plus désire poser des questions en pose...

En dernier lieu on pose la question: “Ne pourrions-nous pas venir, nous aussi?” à laquelle les bergers répondent: “Cela nous ne le savons pas. Il faut le demander au Maître. Allez-y.”

“Et, s'il nous reçoit mal?”

“Il ne reçoit jamais mal, pas même les pécheurs. Allez, allez. Il en sera content.”

Un groupe de personnes: femmes et hommes, la plupart assez âgés comme Élise, s'interrogent et puis s'avancent, s'approchent de Jésus qui parle avec Pierre et Barthélémy et l'appellent, pas très sûrs d'eux: “Maître ... ”

“Que voulez-vous?” demande Barthélémy.

“Parler avec le Maître, pour demander ... ”

“La paix vienne à vous. Quelles questions voulez-vous me poser?”

Les gens s'enhardissent en le voyant sourire et disent: “Nous sommes tous des amis d'Élise, de sa maison. Nous avons entendu dire qu'elle est guérie. Nous voudrions la voir. Et t'entendre. Pouvons-nous venir?”

“Pour m'entendre, certainement. Pour la voir, non, amis. Mortifiez votre amitié et aussi votre curiosité, car il y a de cela aussi.

Respectez une grande douleur qu'il ne faut pas troubler.”

“Mais, n'est-elle pas guérie?”

“Elle revient à la Lumière. Mais lorsque cesse la nuit, est-ce que le plein midi arrive tout d'un coup? Et quand on rallume un feu éteint, la flamme est-elle puissante, tout de suite? C'est la même chose pour Élise. Et si un vent intempêtif souffle sur la petite flamme qui surgit, ne l'éteint-il pas peut-être? Soyez donc prudents. La femme n'est qu'une plaie. Même l'amitié pourrait

429

l'exaspérer, car elle a besoin de repos, de silence, de solitude non plus tragique comme était celle d'hier, mais d'une solitude résignée pour se retrouver elle-même ... >

“Alors quand donc la verrons-nous?”

“Plus tôt que vous ne pensez. Parce que désormais elle se trouve dans le sillage du salut. Mais si vous saviez ce que c'est que de sortir de ces ténèbres! Elles sont pires que la mort. Et qui en sort, au fond, a honte d'y avoir été et que le monde le sache. ”

“Tu es médecin?”

“Je suis le Maître.”

Ils sont arrivés devant la maison. Jésus se tourne vers les bergers: “Allez dans la cour. Que vienne avec vous qui veut. Mais que personne ne fasse de bruit et n'aille plus loin que la cour. Veillez-y, vous aussi” dit-il aux apôtres, “pour que tout se passe bien. Et vous (il parle à Salomé et à Marie d'Alphée) faites attention que l'enfant ne fasse pas de vacarme. Adieu.” Il frappe à la porte, pendant que les autres prennent un sentier et s'en vont à l'endroit convenu.

La servante ouvre. Jésus entre au milieu des courbettes répétées de la servante.

“Où est ta maîtresse?”

“Avec ta Mère... et, pense! elle est descendue au jardin! Quelle affaire! Quelle affaire! Et hier soir, elle est venue dans la salle à manger... Elle pleurait, mais elle est venue. J'aurais voulu qu'elle prenne aussi de la nourriture, au lieu de la goutte de lait habituelle, mais je n'y suis pas arrivée!”

“Elle la prendra. N'insiste pas. Sois patiente aussi dans ton amour pour ta maîtresse.”

“Oui, Sauveur, je ferai tout ce que tu dis.

Je crois qu'en effet si Jésus avait commandé à la femme de faire les choses les plus étranges, elle les aurait faites sans discuter, tant elle est persuadée que Jésus est Jésus et que tout ce qu'il fait est bien. Pendant ce temps, elle l'accompagne dans un vaste jardin plein d'arbres fruitiers et de fleurs. Mais si les arbres fruitiers ont pensé par eux-mêmes à se revêtir de feuilles et à fleurir, à nouer les fruits et les faire grossir, les pauvres fleurs, dont on ne s'occupe plus depuis un an, sont devenues un bosquet nain et enchevêtré où les plantes les plus faibles et les moins hautes étouffent sous le poids des plus vigoureuses. Parterres, sentiers, tout disparaît dans un

enchevêtrement chaotique. Dans le fond du jardin seulement, où la servante a fait pousser pour ses besoins des salades et des légumes, il y a un peu d'ordre.

430

Marie est avec Élise sous une tonnelle toute ébouriffée de sarments et de vrilles qui descendent jusqu'à terre. Jésus s'arrête et regarde sa jeune Mère qui avec beaucoup de finesse éveille la pensée d'Élise et la dirige vers des objets bien différents de ceux qui jusqu'à hier accaparaient les pensées de la femme désolée.

La servante va trouver sa maîtresse et lui dit: "Le Sauveur est venu."

Les femmes se retournent en allant vers Lui, l'une avec son doux sourire, l'autre avec son visage fatigué et égaré.

"La paix soit à vous. C'est un beau jardin ... "

"Il était beau..." dit Élise.

"Et la terre est fertile, regarde quels beaux fruits se préparent à mûrir! Et que de fleurs sur ces rosiers! Et là? Ce sont des lis?"

"Oui, autour du bassin où mes enfants se sont tant amusés. Mais alors il était en ordre... Maintenant, ici, tout est en ruines. Il ne me semble plus que ce soit le jardin de mes fils."

"En peu de jours, il redeviendra comme auparavant. Moi je t'aiderai. N'est-ce pas, Jésus? Tu vas me laisser ici quelques jours avec Élise. Nous avons tant à faire ... "

"Tout ce que tu veux, je le veux."

Élise le regarde et murmure: "Merci."

Jésus caresse sa tête blanchie et puis prend congé pour aller vers les bergers. Les femmes restent au jardin mais, peu après, quand elle entend la voix de Jésus, saluant les personnes présentes, qui se répand dans l'air tranquille, Élise, comme attirée par une force irrésistible, s'approche lentement d'une haie très haute qui sépare le jardin de la cour. Jésus parle d'abord aux trois bergers. Il se trouve tout près de la haie, avec, en face de Lui, les apôtres et les habitants de Bétsur qui l'ont suivi. Les Marie, avec l'enfant, sont assises dans un coin.

Jésus dit aux bergers: "Mais, êtes-vous liés par contrat ou bien pouvez-vous quitter votre emploi n'importe quand?"

"Voilà, en réalité nous sommes des serviteurs libres, mais quitter tout d'un coup, maintenant que les troupeaux réclament tant de soins et qu'il est difficile de trouver des bergers, cela ne nous paraît pas beau."

"Non, ce ne serait pas beau, mais il n'est pas nécessaire que ce soit tout de suite. Je vous le dis à l'avance pour que vous prépariez un juste arrangement. Je vous veux libres pour vous unir aux disciples et m'apporter votre aide ... "

"Oh! Maître!..." Les trois sont dans une extase de joie. "Mais,

431

serons-nous capables?" disent-ils ensuite.

"Je n'en doute pas. Alors, c'est entendu. Dès que possible, vous vous unissez à Isaac."

"Oui, Maître."

"Allez, vous aussi, avec les autres. Je parlerai aux gens."

Et, les bergers congédiés, il se tourne vers la foule.

"La paix soit avec vous. Hier, j'ai entendu parler deux grands infortunés. L'un à l'aurore de la vie, l'autre à son crépuscule: deux âmes que faisait pleurer leur désolation. Et j'ai pleuré en mon cœur avec eux en voyant combien de souffrances il y a sur la terre et comment Dieu seul peut les soulager. Dieu! La connaissance exacte de Dieu, de sa grande, de son infinie bonté, de sa présence continue, de ses promesses. J'ai vu comment l'homme peut être torturé par l'homme et comment il peut être entraîné par la mort en des désolations sur lesquelles travaille Satan pour augmenter la douleur et pour créer des ruines. Je me suis dit alors: "Les fils de Dieu ne doivent pas souffrir de cette torture dans leurs tortures. Donnons la connaissance de Dieu à celui qui l'ignore, rendons-la à celui qui l'a oubliée sous les bourrasques de la douleur". Mais j'ai vu aussi que Moi seul je ne suffis plus aux besoins infinis des frères. Et j'ai décidé d'en appeler beaucoup, un nombre toujours plus grand pour que tous ceux qui ont besoin du réconfort de la connaissance de Dieu puissent l'avoir.

Ces douze sont les premiers. En m'aidant, ils sont capables d'amener à Moi, et par conséquent au réconfort, tous ceux qu'accable le poids trop grand de la douleur. En vérité, je vous le dis: venez à Moi, vous tous qui êtes affligés, dégoûtés, qui avez le cœur blessé, qui êtes fatigués, et je partagerai votre douleur et vous donnerai la paix. Venez, par l'intermédiaire de mes apôtres, de mes disciples, hommes et femmes, dont le nombre s'accroît chaque jour de nouveaux volontaires. Vous trouverez le réconfort dans vos douleurs, une compagnie dans vos solitudes, l'amour des frères, pour vous faire oublier la haine du monde. Vous trouverez, élevé au-dessus de tous, suprême consolateur, compagnon parfait, l'amour de Dieu. Vous ne douterez plus de rien. Vous ne direz jamais plus: "Tout est fini pour moi!" Mais vous direz: "Tout pour moi commence dans un monde spirituel qui abolit les distances et supprime les séparations", un monde où les orphelins seront unis à leurs parents montés jusqu'au sein d'Abraham, où les pères et mères retrouveront les enfants qu'ils ont perdus, où les épouses et les veufs retrouveront leur conjoint.

432

C'est en cette terre de Judée, proche encore de la Bethléem de Noémi, que je vous rappelle comment l'amour soulage la douleur et rend la joie.

Regardez, vous qui pleurez, la désolation de Noémi après que sa maison resta sans hommes. Écoutez ses paroles d'adieu découragé à Orpha et Ruth: "Retournez à la maison de votre mère, que le Seigneur use de miséricorde envers vous comme vous avez usé de

miséricorde avec ceux qui sont morts et avec moi..." Écoutez ses paroles lasses et insistantes. Elle n'espérait plus rien de la vie, elle qui autrefois était la belle Noémi et qui maintenant était la Noémi tragique, brisée par la douleur. Elle pensait seulement à retourner, pour y mourir, aux lieux où elle avait été heureuse au temps de sa jeunesse entre l'amour de son mari et les baisers de ses fils. Elle disait: "Allez, allez. Inutile de venir avec moi... Je suis comme une morte... Ma vie n'est plus ici, mais là-bas dans la vie de l'au-delà où eux se trouvent. Ne sacrifiez plus votre jeunesse à côté d'une chose qui meurt, car réellement je ne suis plus qu'une 'chose'. Tout m'est indifférent. Dieu m'a tout pris... Je suis une angoisse. Et je ferais votre angoisse... et elle me pèserait sur le cœur. Et le Seigneur m'en demanderait réparation, Lui qui m'a déjà tant frappée, car vous retenir vous qui êtes vivantes près de moi qui suis morte serait de l'égoïsme. Retournez chez vos mères

Mais Ruth resta pour soulager cette douloureuse vieillesse. Ruth avait compris qu'il y a des douleurs plus grandes que celles qu'on a à supporter et que sa douleur de jeune veuve était moins lourde que la douleur de celle qui, en plus de son mari, avait perdu ses deux fils. Comme la douleur de l'orphelin, réduit à vivre de mendicité sans jamais plus de caresses, sans jamais plus de bons conseils est bien plus grande que celle de la mère qui a perdu ses enfants. Comme la douleur de celui qui, par un ensemble de motifs, arrive à haïr le genre humain et voit en tout homme un ennemi dont il a à se défendre et qu'il doit craindre, est encore plus grande que les autres douleurs parce qu'elle affecte non seulement la chair, le sang, la mentalité, mais l'esprit avec ses devoirs et ses droits surnaturels et l'amène à sa perte. Combien, dans le monde, il y a de mères sans enfants et d'enfants sans mères! Combien il y a de veuves sans enfants qui pourraient assister les vieillesse solitaires! Combien il y en a qui, privés d'amour parce que ce sont tous des malheureux, pourraient employer leur besoin d'aimer et combattre la haine en donnant, donnant, donnant de l'amour à l'Humanité malheureuse qui souffre toujours plus parce qu'elle

433

ait toujours plus!

La douleur est une croix, mais elle est aussi une aile. Le deuil nous dépouille, mais pour nous revêtir. Debout, vous qui pleurez! Ouvrez vos yeux, sortez des cauchemars, des ténèbres, des égoïsmes! Regardez... Le monde est une lande où l'on pleure et où l'on meurt. Et le monde crie: "Au secours!" par la bouche des orphelins, des malades, des solitaires, de ceux qui doutent, par la bouche de ceux qu'une trahison, une cruauté font prisonniers de la rancune. Allez vers ceux qui crient! Oubliez-vous au milieu de ceux qui sont oubliés! Guérissez-vous au milieu des malades! Espérez au milieu des désespérés! Le monde est ouvert à toutes les bonnes volontés qui veulent servir Dieu dans le prochain et conquérir le Ciel: s'unir à Dieu et s'associer à ceux qui pleurent. Ici c'est l'entraînement fécond, là c'est le triomphe. Venez. Imitez Ruth auprès de toutes les douleurs. Dites vous aussi: "Je serai avec vous jusqu'à la mort". Même s'ils vous répondent ces infortunés qui se croient incurables: "Ne m'appellez plus Noémi, mais appelez-moi Mara car Dieu m'a remplie d'amertume", persistez. Et Moi, je vous dis qu'en vérité un jour, grâce à votre insistance, ces malheureux s'exclameront: "Béni soit le Seigneur qui m'a sorti de l'amertume, de la désolation, de la solitude par les soins d'une créature qui a su faire fructifier sa douleur en bonté. Que Dieu la bénisse éternellement car elle a été pour moi le salut".

La bonté de Ruth, à l'égard de Noémi, pensez-y, a donné au monde le Messie parce que le Messie vient de David qui vient de Jessé, venu d'Obed, lui même venu de Booz et de Ruth. Booz de Salmon, Salmon de Nahasson, Nahasson de Aminadab, Aminadab de Aram, Aram d'Esron, Esron de Pharès. Ce furent eux qui vinrent peupler les campagnes de Bethléem et préparer les ancêtres du Seigneur. Tout acte de bonté est l'origine de grandes choses auxquelles vous ne pensez pas et l'effort que fait quelqu'un contre son propre égoïsme peut provoquer une telle marée d'amour qu'elle est capable d'élever, d'élever en gardant dans sa limpidité celui qui l'a provoqué, jusqu'à le porter au pied de l'autel, jusqu'au cœur de Dieu.

Dieu vous donne la paix."

Et Jésus, sans retourner dans le jardin par le portillon ouvert dans la haie, veille à ce que personne ne s'approche de la haie à travers laquelle vient une longue plainte... C'est seulement quand tous les gens de Bétsur s'en sont allés qu'il s'éloigne avec les siens sans troubler ces pleurs salutaires...

434

72. VERS HÉBRON. LES RAISONS DU MONDE ET CELLES DE DIEU

"Mais je ne crois pas que vous ayez l'intention de faire un pèlerinage à tous les lieux célèbres d'Israël" dit ironiquement l'Isariote qui discute dans un groupe où se trouvent Marie d'Alphée et Salomé, outre André et Thomas.

"Pourquoi pas? Qui est-ce qui l'empêche?" demande Marie de Cléophas.

"Mais moi. Ma mère m'attend depuis longtemps ... "

"Mais vas-y chez ta mère. Nous te rejoindrons après" dit Salomé, et elle semble ajouter mentalement: "Personne ne souffrira de ton absence."

"Ce n'est pas cela! J'y vais avec le Maître. Déjà il n'y a plus la Mère, comme c'était entendu. Et cela vraiment n'aurait pas dû se faire parce que c'était promis qu'elle y serait venue."

"Elle s'est arrêtée à Bétsur pour une œuvre charitable. Cette femme était bien malheureuse."

"Jésus pouvait la guérir tout d'un coup. Il n'avait pas besoin de la faire revenir graduellement à un état normal. Je ne sais pas pourquoi maintenant il n'aime plus faire des miracles éclatants."

"S'il a agi ainsi, il aura eu de saintes raisons" dit calmement André.

"Ah! oui! C'est ainsi qu'il perd des prosélytes. Le séjour à Jérusalem! Quelle déception! Plus il faut de choses qui fassent du bruit et plus il se cache dans l'ombre. Je m'étais tant promis de voir, de combattre ... "

"Excuse ma question... Mais que voulais-tu voir et qui voulais-tu combattre?" demande Thomas.

“Quoi? Qui? Mais voir ses œuvres miraculeuses et puis pouvoir tenir tête à ceux qui prétendent que c'est un faux prophète et un possédé. Car cela, on le dit. Comprends-tu? On dit que si Belzébuth né le soutient pas, il n'est qu'un pauvre homme. Et comme l'humeur capricieuse de Belzébuth est bien connue, et on sait qu'il se plaît à prendre et à quitter, comme fait le léopard avec sa proie, et comme les faits justifient cette façon de voir, je m'inquiète en pensant que Lui ne fait rien. Quelle piètre figure que nous faisons! Les apôtres d'un Maître... qui ne fait qu'enseigner, cela n'est pas niable, mais rien d'autre.” Judas s'est arrêté brusquement après le mot “Maître” et cela me fait penser qu'il devait dire quelque chose

435

de pire.

Les femmes sont abasourdies et Marie d'Alphée, en tant que parente de Jésus, dit clairement: “Ce n'est pas de cela que je m'étonne, mais de ce que Lui te supporte, garçon!”

Mais André, lui qui est toujours doux, perd patience, et rouge, devenu furieux, semblable pour cette fois à son frère, il crie: “Mais, va-t-en! Et ne fais plus piètre figure à cause du Maître! Et qui t'a appelé? Nous, il nous a voulus, mais toi, non. Tu as dû insister plusieurs fois pour te faire accepter. Toi, tu t'es imposé. Je ne sais ce qui me retient de tout faire savoir aux autres ... ”

“Avec vous il est impossible de parler. Ils ont raison ceux qui vous disent querelleurs et ignorants ... ”

Thomas plaisante pour détourner la bourrasque qui approche: “Voilà, vraiment, moi aussi je ne comprends pas du tout où tu trouves l'erreur chez le Maître. Je n'étais pas au courant de ces humeurs capricieuses du démon. Le pauvre! Sûrement qu'il ne doit pas être intelligent. S'il avait été équilibré, il ne se serait pas révolté contre Dieu, mais je vais en prendre note.”

“Ne plaisante pas, car moi, je ne plaisante pas. Peux-tu dire peut-être qu'à Jérusalem il s'est fait connaître? Lazare aussi l'a dit, du reste ... ”

Thomas éclate de rire, et bruyamment. Puis, riant encore, et son rire a déjà désorienté l'Isariote, il dit: “Il n'a rien fait? Va donc le demander aux lépreux de Siloan et de Hinnom. Ou plutôt pas à Hinnom, car il n'y a plus de lépreux, ils sont tous guéris. Si tu n'étais pas là, car tu avais hâte de t'en aller chez des... amis et que par conséquent tu n'es pas au courant, cela n'empêche pas que les vallées de Jérusalem et même beaucoup d'autres résonnent des hosannas de ceux qui ont été guéris.” Thomas a pris pour finir un ton sérieux et il ajoute sévèrement: “Tu as une crise de bile, ami, et elle te fait trouver tout amer et tout voir en noir. Ce doit être une maladie récurrente chez toi. Et crois bien qu'il est peu agréable de vivre avec quelqu'un qui est comme toi. Il faut te changer. Moi, je n'irai rien dire à personne et si ces braves femmes veulent bien m'écouter elles resteront silencieuses comme moi et ainsi fera André. Mais il faut changer. Ne te crois pas déçu car il n'y a pas de déception. Ne te crois pas nécessaire car le Maître sait ce qu'il fait. Ne prétends pas être le maître du Maître. Si Lui, pour cette pauvre femme d'Élise, a agi ainsi, c'est qu'il était bien d'agir de la sorte. Laisse les serpents siffler et cracher comme il leur plaît. Ne te soucie

436

pas de te faire l'intermédiaire entre eux et Lui, et encore moins de penser que tu te déconsidères en restant avec Lui. Même s'il ne guérissait plus même un simple rhume, cela ne l'empêcherait pas d'être toujours puissant. Sa parole est un continuel miracle. Et mets-toi en paix. Nous n'avons pas les archers à nos trousses! Nous arriverons, bien sûr, nous arriverons à convaincre le monde que Jésus est Jésus. Et sois tranquille aussi que si Marie a promis de venir chez ta mère, elle y viendra. Nous, pendant ce temps, nous voyageons en pèlerins à travers ces belles contrées, c'est notre travail! Et, bien sûr! Nous faisons plaisir aux femmes disciples en allant voir le tombeau d'Abraham, son arbre, et puis la tombe de Jessé et... quoi d'autre avez-vous dit?”

“On dit que c'est ici l'endroit où Adam habita et où Abel fut tué ... ”

“Les habituelles légendes absurdes...” bougonne Judas.

“Dans un siècle, on dira que c'est une légende la Grotte de Bethléem, et tant d'autres choses! Et puis, excuse-moi! Tu as voulu aller dans cette puante caverne d'Endor qui, tu dois en convenir, n'appartenait pas à un... cycle saint, il ne te semble peut-être pas? Et elles vont où l'on dit qu'il y a du sang et des cendres de saints. Endor nous a donné Jean, et qui sait ... ”

“Une belle acquisition que Jean!” grommelle l'Isariote.

“Pas en son visage, mais dans son âme, il peut être meilleur que nous.”

“Lui alors! avec ce passé!”

“Tais-toi. Le Maître a dit que nous ne devons pas le rappeler.”

“Bien commode! Je voudrais voir, si moi je faisais quelque chose de semblable, si vous ne vous en souviendriez pas!”

“Adieu, Judas. Il vaut mieux que tu sois seul. Tu es trop agité. Si, au moins, tu savais ce que tu as!”

“Ce que j'ai, Thomas? J'ai que je vois que l'on nous délaisse pour les premiers venus. J'ai que je vois qu'on préfère tout le monde à moi. J'ai que je remarque comment on attend que je sois absent pour enseigner à prier. Et tu veux que ces choses me fassent plaisir?”

“Cela ne fait pas plaisir. Mais je te fais observer que si tu étais venu avec nous pour le Souper de la Pâque, tu aurais été aussi avec nous sur le mont des Oliviers, quand le Maître nous enseigna la prière. Je ne vois pas en quoi nous sommes délaissés pour les premiers venus. Est-ce de ce pauvre petit innocent que tu parles, ou bien de ce malheureux Jean?”

437

“De l'un et de l'autre. Jésus ne nous parle pour ainsi dire plus. Regarde-le, encore maintenant... Il est là qui s'attarde à parler, à parler avec l'enfant. Il Lui faudra attendre un bon moment avant qu'il puisse le mettre parmi les disciples! Et puis l'autre ne le sera jamais. Trop orgueilleux, cultivé, endurci et de tendances mauvaises. Et pourtant: “Jean par ci... Jean par là” ... ”

“Père Abraham, donne-moi la patience!!! Et, en quoi te paraît-il que le Maître préfère les autres à toi?”

“Mais, ne vois-tu pas, même maintenant? Le moment venu de quitter Bétsur, après un séjour pour instruire trois bergers qui pouvaient très bien être instruits par Isaac, qui laisse-t-il avec sa Mère? Moi, toi? Non. Il laisse Simon, un vieux qui pour ainsi dire ne parle pas! ...”

“Mais le peu qu'il dit est toujours bien dit” réplique Thomas seul désormais, car les femmes et André se sont séparés et vont rapidement de l'avant comme pour fuir une portion de route toute ensoleillée.

Les deux apôtres sont tellement échauffés qu'ils ne remarquent pas l'arrivée de Jésus parce que le bruit de ses pas se perd tout à fait dans le nuage de poussière de la route. Mais, si Lui ne fait pas de bruit, eux crient comme dix et Jésus les entend. Derrière Lui, il y a Pierre, Mathieu, les deux cousins du Seigneur, Philippe et Barthélémy et les deux fils de Zébédée qui ont avec eux Margziam.

Jésus dit: “Tu as bien dit, Thomas. Simon parle peu, mais le peu qu'il dit, c'est toujours bien. C'est un esprit pacifié et un cœur honnête. C'est surtout une grande bonne volonté. C'est pour cela je l'ai laissé avec ma Mère. C'est un parfait honnête homme, et en même temps, quelqu'un qui sait vivre, qui a souffert et qui est âgé. Par conséquent - je parle parce que je suppose qu'il y a quelqu'un à qui le choix paraît injuste - par conséquent il était plus indiqué que ce soit lui qui reste. Je ne pouvais pas, Judas, permettre que ma Mère restât seule près d'une pauvre femme encore malade. Et il était juste que je la quitte. La Mère mènera à bonne fin le travail que j'ai commencé. Mais je ne pouvais pas non plus la laisser avec mes frères, ni avec André, Jacques ou Jean, ni même avec toi. Si tu n'en comprends pas les raisons, je ne sais que dire...”

“Parce que ta Mère est jeune, belle et les gens ...”

“Non! Les gens auront toujours de la fange dans leur pensée, sur leurs lèvres, dans leurs mains et surtout dans leur cœur, les gens sans honnêteté qui voient en tous les sentiments qu'ils éprouvent eux-mêmes, mais je ne me soucie pas de leur fange. Elle tombe

438

d'elle-même quand elle est sèche. Mais j'ai préféré Simon parce qu'il est âgé et ne rappellerait pas trop ses fils morts à cette femme désolée. Vous, les jeunes, les lui auriez rappelés par votre jeunesse... Simon sait veiller et il sait ne pas se faire entendre, il n'exige jamais rien, il sait compatir, il sait se surveiller. J'aurais pu prendre Pierre. Qui mieux que lui pourrait être auprès de ma Mère? Mais il est encore trop impulsif. Tu vois que je le lui dis en face et lui ne s'en formalise pas. Pierre est sincère, et aime la sincérité même à son détriment. Je pouvais prendre Nathanaël. Mais il n'a jamais été en Judée. Simon, au contraire, connaît bien le pays et il sera précieux pour conduire la Mère à Kériot. Il sait aussi où se trouve ta maison de campagne et celle de la ville et il ne fera ...”

“Mais... Maître!... Mais ta Mère viendra vraiment chez la mienne?”

“Mais, c'est dit. Et quand une chose est dite, on la fait. Nous irons lentement en nous arrêtant dans ces pays pour évangéliser. Ne veux-tu pas que j'évangélise ta Judée?”

“Oh! oui, Maître... Mais je croyais... mais je pensais ...”

“Mais, par-dessus tout, tu te faisais de la peine pour des chimères que tu avais rêvées. Au second quartier de la lune de Ziv, nous serons tous chez ta mère. Nous, c'est-à-dire ma Mère aussi avec Simon. Pour le moment, elle évangélise Bétsur, ville juive, comme Jeanne évangélise Jérusalem et avec elle une jeune fille et un prêtre, jadis lépreux, comme Lazare avec Marthe et le vieil Ismaël évangélisent Béthanie, comme à Jutta Sara évangélise et, à Kériot, certainement ta mère parle du Messie. Tu ne peux certainement pas dire que je laisse la Judée sans voix. Mais, au contraire, je lui donne à elle, fermée et arrogante plus que les autres régions, les voix les plus douces, celles des femmes en plus de celles d'Isaac qui est saint et de Lazare mon ami. Les femmes qui joignent à la parole l'art subtil de la femme qui sait amener les âmes au point où elle veut. Tu ne parles plus? Pourquoi es-tu sur le point de pleurer, grand enfant capricieux? À quoi te sert-il de t'empoisonner avec des ombres chimériques? As-tu encore des motifs d'inquiétude? Allons! Parle ...”

“Je suis mauvais... et tu es tellement bon. Ta bonté me frappe toujours plus car elle est toujours si fraîche, si nouvelle... Moi... je ne sais jamais parler quand je la trouve sur mon chemin.”

“Tu as dit vrai. Tu ne peux savoir mais c'est parce qu'elle n'est ni fraîche, ni nouvelle. Elle est éternelle, Judas. Elle est partout présente, Judas... Oh! nous voici dans les environs d'Hébron et

439

Marie et Salomé avec André nous font de grands gestes. Allons. Ils parlent avec des hommes. Ils ont dû demander où sont les lieux historiques. Ta mère rajeunit, mon frère, à cette nouvelle évocation!”

Jude Thaddée sourit à son cousin qui sourit à son tour.

“Nous rajeunissons tous!” dit Pierre. “Il me semble être à l'école. Mais c'est une belle école! Meilleure que celle de ce grognon d'Élisée. Tu t'en souviens, Philippe? Mais qu'est-ce que nous ne lui avons pas fait, oh! Cette histoire des tribus! "Dites les villes des tribus!"; "Vous ne les avez pas dites en chœur... Recommencez..."; "Simon, tu sembles une grenouille endormie. Tu restes en arrière. Reprenez au début". Hélas! Je ne savais plus que la liste des villes et pays de l'ancien temps; je ne savais rien d'autre. Au contraire, ici! On apprend vraiment! Sais-tu, Margziam? Un de ces jours ton père va faire passer l'examen, maintenant qu'il sait ...”

Tout le monde rit en allant vers André et les femmes.

73. ACCUEIL JOYEUX À HÉBRON

Ils sont tous assis en cercle, dans un petit bois près d'Hébron et ils mangent en parlant entre eux. Judas, maintenant qu'il est sûr que Marie ira chez sa mère, est revenu à de meilleures dispositions d'esprit et il cherche, par mille politesses, à effacer le souvenir de sa mauvaise humeur auprès de ses compagnons et des femmes. Il a dû aller pour des achats dans le pays et il raconte qu'il l'a trouvé bien changé depuis l'année précédente: “La nouvelle de la prédication et des miracles de Jésus est arrivée jusqu'ici. Et les gens ont

commencé à réfléchir sur tant de choses. Tu sais, Maître, que dans ces parages il y a un domaine de Doras? Et même l'épouse de Chouza possède ici, sur ces montagnes, des terres et un château qui lui appartiennent personnellement, qui font partie de sa dot. On voit que, un peu elle, un peu les paysans de Doras, parce qu'il doit s'en trouver ici quelques-uns d'Esdreton, ont préparé le terrain. Lui, Doras, a commandé le silence. Mais eux!... Je crois qu'ils ne se tairaient pas, même avec le supplice. La mort du vieux pharisien a frappé les gens de stupeur, sais-tu? Et la santé excellente de Jeanne qui est venue ici avant Pâque. Ah! et puis, pour te rendre service, il y a eu aussi l'amant d'Aglaé. Sais-tu qu'elle s'est échappée peu après notre passage ici? Et lui, pour se venger, a agi comme un démon envers plusieurs innocents. C'est ainsi que les gens ont fini par penser à Toi, comme à un vengeur des opprimés et te désirent.

440

Je parle des meilleurs ... ”

“Vengeur des opprimés! En effet, je le suis, mais surnaturellement. Aucun ne voit juste de ceux qui me voient avec le sceptre et la hache en mains, comme roi et justicier selon l'esprit de la terre. Mais certainement je suis venu libérer des oppressions: du péché, la plus grave, des maladies, des désolations; des ignorances et de l'égoïsme. Beaucoup apprendront qu'il n'est pas juste d'opprimer parce que le sort les a placés dans une situation élevée, mais qu'au contraire on doit utiliser cette situation pour soulager ceux qui sont en bas.”

“Lazare le fait et Jeanne aussi, mais ils sont deux contre des centaines” dit Philippe désolé.

“Les fleuves ne sont pas larges à leur source comme ils le sont à leur estuaire. Quelques gouttes, un filet d'eau, mais après... Il y a des fleuves qui semblent des mers à leur embouchure.”

“Le Nil, oh?!” dit Marie d'Alphée. “Ta mère me parlait de quand vous êtes allés en Égypte. Elle me disait souvent: "Une mer, crois-moi, une mer vert azur. C'était un vrai rêve de le voir au maximum de sa crue!" et puis elle me parlait des arbres qui paraissaient surgir de l'eau et puis de tout ce vert qui semblait naître de l'eau quand elle se retirait ... ”

“Eh bien! Moi, je vous le dis. Comme à sa source le Nil n'est qu'un filet d'eau et puis devient ce géant qu'il est, ainsi, ce qui n'est qu'un filet de grandeur qui se penche avec amour et par amour sur les plus petits deviendra par la suite une multitude. Jeanne, Lazare, Marthe pour le moment et par la suite, combien, combien!” Jésus semble voir ceux qui seront miséricordieux pour leurs frères, et il sourit, absorbé dans sa vision.

Judas confie que le chef de la synagogue voulait venir avec lui, mais qu'il n'a pas osé prendre personnellement une décision: “Tu te souviens, Jean, comme il nous a chassés l'an passé?”

“Je m'en souviens... Mais disons-le au Maître.”

Jésus, interrogé, dit qu'ils vont entrer à Hébron. S'ils les veulent, ils les appelleront, et eux s'arrêteront, sinon ils passeront sans s'arrêter.

“Ainsi, nous verrons aussi la maison du Baptiste. À qui est-elle, maintenant?”

“A qui la veut, je crois. Sciammai est parti et n'est plus revenu. Il a enlevé ses serviteurs et ses meubles. Les habitants, pour se venger de ses injustices, ont abattu le mur de clôture et la maison est à tout le monde. Le jardin, au moins. Ils s'y réunissent pour vénérer leur Baptiste. On dit que Sciammai a été assassiné. Je ne sais pourquoi...”

441

une affaire de femmes, semble-t-il ... ”

“Quelque intrigue de la cour corrompue, certainement!...” murmure Nathanaël dans sa barbe.

Ils se lèvent et se dirigent vers Hébron, vers la maison du Baptiste. Au moment où ils arrivent, voilà un groupe serré d'habitants. Ils s'avancent, un peu indécis, curieux et gênés. Mais Jésus les salue d'un sourire. Ils s'enhardissent, se séparent, et du groupe sort le chef de la synagogue discourtois de l'année passée.

“Paix à toi!” salue immédiatement Jésus. “Nous permets-tu de séjourner dans ta ville? Je suis avec tous mes disciples préférés et avec les mères de quelques-uns d'entre eux.”

“Maître, mais tu n'as pas de la rancune contre nous, contre moi?”

“De la rancune? Je ne sais pas ce que c'est et je ne vois pas pourquoi je devrais en avoir.”

“L'an passé, je t'ai offensé ... ”

“Tu as offensé l'Inconnu, te croyant en droit de le faire. Puis tu as compris et tu as regretté de l'avoir fait. Mais ceci est du passé, et comme le regret annule la faute, ainsi le présent annule le passé. Maintenant, pour toi, je ne suis plus l'Inconnu. Quels sentiments as-tu donc envers Moi?”

“De respect, Seigneur. De... désir ... ”

“De désir? Que veux-tu de Moi?”

“Te connaître mieux que je ne te connais.”

“Comment? De quelle façon?”

“Par ta parole et tes œuvres. Ici est arrivée la connaissance de ta personne, de ta doctrine, de ta puissance et on nous a dit que tu n'es pas étranger à la libération du Baptiste. Tu ne le haïssais donc pas, tu n'as pas cherché à supplanter notre Jean!... Lui-même n'a pas nié que c'est grâce à Toi qu'il revit la vallée du saint Jourdain. Nous sommes allés auprès de lui, lui parler de Toi, et il nous a dit: "Vous ne savez pas qui vous avez repoussé. Je devrais vous maudire, mais je vous pardonne parce qu'il m'a enseigné à pardonner et à être doux. Mais, si vous ne voulez pas être anathème au Seigneur et à moi son serviteur, aimez le Messie. Et n'ayez pas de doute. Voilà à quoi vous le reconnaîtrez: esprit de paix, amour parfait, sagesse supérieure à toute autre, doctrine céleste, douceur absolue, puissance sur toute chose, humilité totale, chasteté angélique. Vous ne pouvez pas vous tromper. Quand vous respirerez la paix près

d'un homme qui se dit le Messie, quand vous boirez son amour, l'amour qui émane de Lui, quand vous passerez de vos ténèbres à la Lumière, quand vous verrez les pécheurs se racheter et les chairs guérir, dites alors: 'Celui-ci est vraiment l'Agneau de

442

Dieu! ". Nous savons que tes œuvres sont celles dont parle notre Jean. Pardonne-nous, aime-nous, donne-nous ce que le monde attend de Toi."

"C'est pour cela que je suis ici. Je viens de si loin pour donner aussi à la ville de Jean ce que je donne à tout lieu qui m'accueille. Dites ce que vous désirez de Moi."

"Nous avons, nous aussi des malades, et nous sommes ignorants. C'est surtout en ce qui est amour et bonté que nous sommes ignorants. Jean, dans son amour total de Dieu, a une main de fer et une parole de feu, et il veut nous plier tous comme un géant plie un brin d'herbe. Beaucoup tombent dans le découragement parce que l'homme est plus pécheur que saint. Il est difficile d'être saint!... Toi... on dit que tu ne ploies pas mais que tu relèves, que tu ne cautérises pas mais que tu appliques du baume, que tu n'écrases pas mais que tu caresses. On sait que tu es paternel avec les pécheurs et puissant contre les maladies quelles qu'elles soient et surtout les maladies du cœur. Les rabbins ne savent plus le faire. "

"Amenez-moi vos malades, et puis réunissez-vous dans ce jardin abandonné et profané par le péché après avoir été un temple pour la Grâce qui y habita."

Les Hébronites, comme des hirondelles, partent dans toutes les directions et il ne reste que le chef de la synagogue qui entre avec Jésus et ses disciples dans l'enceinte du jardin, et ils se mettent à l'ombre d'une tonnelle où se mêlent les rosiers et les vignes qui ont poussé librement. Les Hébronites ont vite fait de revenir et avec eux, sur un brancard un paralytique, une jeune aveugle, un petit muet et deux qui ont je ne sais quelle maladie, qu'on accompagne en les soutenant.

"La paix à toi" dit Jésus à chaque malade qui arrive. Et puis, la douce demande: "Que voulez-vous que je vous fasse?". Puis c'est le chœur des lamentations de ces infortunés, chacun voulant dire sa propre histoire.

Jésus, qui était assis, se lève et va vers le petit muet auquel il baigne les lèvres de sa salive et dit la grande parole: "Ouvre-toi!" Et il dit de même, en mouillant les paupières fermées de l'aveugle, avec son doigt humide de salive. Et puis il donne la main au paralytique et lui dit: "Lève-toi!" Enfin, il impose les mains aux deux malades en leur disant: "Soyez guéris, au nom du Seigneur!" Le petit muet, qui auparavant gémissait, dit nettement: "Maman!", alors que la jeune fille remue ses paupières dessillées devant la lumière et de ses doigts abrite ses yeux du soleil qui était pour elle un inconnu, et pleure et rit, et regarde encore, en fermant à moitié les yeux, car elle n'est pas habituée à la lumière, elle

443

regarde les feuillages, la terre, les personnes et particulièrement Jésus. Le paralytique descend avec assurance du brancard et ses charitables porteurs le soulèvent vide pour faire comprendre à ceux qui sont loin que la grâce est accordée, pendant que les deux malades pleurent de joie et s'agenouillent pour vénérer leur Sauveur.

La foule pousse un cri frénétique d'hosanna. Thomas, qui est auprès de Judas, le fixe si intensément et avec une expression si claire que celui-ci lui répond: "J'étais un imbécile, pardonne-moi."

Lorsque les cris ont cessé, Jésus commence à parler.

"Le Seigneur parla à Josué en ces termes: "Parle aux fils d'Israël et dis-leur: établissez les villes de refuge dont je vous ai parlé par la bouche de Moïse, afin que puisse y trouver refuge celui qui aura tué involontairement et qu'il puisse ainsi échapper à la colère du plus proche parent, du vengeur du sang". Et Hébron est l'une de ces villes.

Il est toujours dit: "Et les anciens de la ville ne livreront pas l'innocent à celui qui le cherche pour le tuer, mais ils l'accueilleront et lui permettront d'y habiter et il y restera jusqu'au jugement et jusqu'à la mort du grand prêtre en fonction; après quoi, il pourra rentrer dans sa ville et dans sa maison". Dans cette loi est observé et organisé l'amour miséricordieux à l'égard du prochain. C'est Dieu qui a imposé cette loi parce qu'il n'est pas permis de condamner l'accusé sans l'entendre, ni de tuer dans un accès de colère.

On peut dire cela aussi pour les crimes et les accusations d'ordre moral. Il n'est pas permis d'accuser sans connaître, ni de juger sans entendre l'accusé. Mais aujourd'hui, aux accusations et condamnations pour les fautes habituelles ou pour les fautes prétendues, s'ajoute une nouvelle série: celle qui se rapporte à ce qu'on fait contre ceux qui viennent au nom de Dieu. Au cours des siècles, cela s'est produit contre les Prophètes, maintenant cela se reproduit contre le Précurseur du Christ et contre le Christ. Vous le voyez.

Attiré par tromperie hors du territoire de Sichem, le Baptiste attend la mort dans les prisons d'Hérode parce que lui ne consentira jamais aux mensonges et aux compromis. On pourra supprimer sa vie et lui couper la tête, mais on ne pourra briser son honnêteté, ni séparer son âme de la Vérité qu'il a servie fidèlement sous toutes ses formes, divines, surnaturelles ou morales. Et de la même façon, on persécute le Christ avec une furie double et décuple parce qu'il ne se borne pas à dire à Hérode: "Cela ne t'est pas permis" mais qu'il proclame d'une voix de tonnerre ce: "Cela ne t'est pas permis" partout où en entrant il trouve le péché ou sait

444

qu'existe le péché

sans exclure aucune catégorie, et cela au nom de Dieu et pour l'honneur de Dieu. Comment se fait-il que cela puisse exister? N'y a-t-il plus de serviteurs de Dieu en Israël? Oui, il y en a. Mais ce sont des "idoles".

Dans la lettre de Jérémie aux exilés, il est dit, entre autres nombreuses choses, celles qui suivent. Et à leur sujet j'attire votre attention car toute parole du Livre est un enseignement qui, au moment où l'Esprit Saint l'a fait écrire pour un fait présent, se rapporte aussi à un fait qui viendra dans l'avenir. Il est donc dit: "...Quand vous serez entrés en Babylonie, vous verrez des dieux d'or, d'argent, de

Pierre, de bois... Gardez-vous d'imiter la façon de faire des étrangers, d'en avoir peur, de les craindre... Dites en votre cœur: 'Il ne faut adorer que Toi, ô Seigneur' ". Et la lettre donne des indications particulières sur ces idoles qui ont une langue faite par un artisan et ne s'en servent pas pour réprimander leurs faux prêtres qui les dépouillent pour revêtir les courtisanes de l'or de l'idole, quitte ensuite à enlever l'or profané par la sueur de la prostitution pour en revêtir l'idole; de ces idoles que la rouille et les mites peuvent ronger et qui ne sont dégrées et bien vêtues que si l'homme leur lave la figure et les habille, alors que d'elles-mêmes elles ne peuvent rien faire, même si elles ont en mains le sceptre ou la hache. Et le Prophète conclut: "Ne les craignez donc pas". Et il continue: "Ces dieux sont inutiles comme des vases brisés. Leurs yeux sont remplis de la poussière que soulèvent les pieds de ceux qui entrent dans le temple et on les tient bien enfermés: comme dans un tombeau ou comme quelqu'un qui a offensé le roi, parce que n'importe qui peut leur enlever leurs vêtements précieux. Ils ne voient pas la lumière des lampes, car ils sont dans les temples comme des bûches et les lampes ne servent qu'à les enfumer pendant que les chouettes, les hirondelles, et autres oiseaux volent sur leurs têtes et les souillent d'excréments, et que les chats se font un nid dans leurs vêtements et les déchirent. Il ne faut donc pas les craindre, ce sont des choses mortes. Même l'or ne leur sert pas, c'est pour la montre, et si on ne le polit pas, ils ne brillent pas, de même qu'ils n'ont rien senti quand on les a fabriqués. Le feu ne les a pas réveillés. On les a achetés à des prix fabuleux. L'homme les mène où il veut car ils sont honteusement impuissants... Pourquoi donc leur donne-t-on le nom de dieux? Car on les adore en leur faisant des offrandes et par toute une pantomime de fausses cérémonies que ne comprennent pas ceux qui les font et que ne croient pas ceux qui les voient. Qu'on leur fasse du mal ou du bien, ils y sont indifférents, ils sont incapables de choisir ou de détrôner un roi, ils ne peuvent rendre les richesses ni le mal, ils ne

445

peuvent sauver un homme de la mort, sauver le faible de celui qui le domine. Ils n'ont pas pitié des veuves ni des orphelins. Ils sont semblables aux pierres de la montagne"... La lettre s'exprime à peu près ainsi. Voici. Nous aussi, nous avons des idoles, et non plus des saints, dans les rangs du Seigneur. C'est pour cela que le Mal peut se dresser contre le Bien. Le mal qui souille de fumier l'intelligence et le cœur de ceux qui ne sont plus saints, et qui font leurs nids sous de fausses apparences de bonté. Ils ne savent plus parler les paroles de Dieu. C'est naturel! Ils ont une langue faite par l'homme et ils parlent des paroles d'homme quand ils ne parlent pas les paroles de Satan et ils ne savent que faire des reproches déplacés aux innocents et aux pauvres, cependant ils se taisent devant le spectacle de la corruption des puissants. Car ils sont tous corrompus et ne peuvent s'accuser l'un l'autre étant coupables des mêmes fautes. Cupides, non au profit du Seigneur, mais au profit de Mammon ils travaillent en acceptant l'or de la luxure et du crime, en le troquant, en le volant, pris par une frénésie qui dépasse toute limite et tout ce qu'on peut imaginer. La poussière se niche sur eux, fermente sur eux et s'ils font voir une figure bien lavée, l'œil de Dieu voit un cœur souillé. La rouille de la haine et le ver du péché les rongent, et ils ne savent pas s'y opposer pour se sauver. Ils brandissent les malédictions comme des sceptres et des haches, mais ils ne savent pas qu'ils sont maudits. Enfermés dans leurs pensées et dans leur haine comme des cadavres dans un tombeau, ou des prisonniers dans une prison, ils y restent, s'agrippant aux barreaux par crainte qu'une main ne les sorte de là, parce que là ces morts sont encore quelque chose: des momies, non plus des momies qui ressemblent à un homme, mais des corps desséchés comme du bois alors que dehors ils seraient des objets démodés, négligés par le monde qui cherche la Vie, qui a besoin de la Vie comme l'enfant a besoin du sein maternel, et qui recherche celui qui lui donne la Vie et non les puanteurs de la mort. Ils résident au Temple, oui, et la fumée des lampes: des honneurs, les enfume, mais la lumière ne descend pas en eux. Toutes les passions font en eux leurs nids comme des oiseaux et des chats, alors que le feu de la mission ne leur donne pas le mystique tourment d'être brûlés par le feu de Dieu. Ils sont réfractaires à l'Amour. Le feu de la Charité ne les enflamme pas, comme la Charité ne les revêt pas de ses splendeurs d'or. La Charité double dans sa manifestation et dans sa source: charité de Dieu et du prochain

446

en sa manifestation; charité en Dieu et en l'homme en sa source. Car Dieu s'éloigne de l'homme qui n'aime pas et ainsi cette première source est tarie, et l'homme s'éloigne de l'homme méchant et ainsi se tarit la seconde source. Tout est enlevé par la charité à l'homme sans amour. Ils se laissent acheter par de l'argent maudit et se laissent entraîner là où l'intérêt et la puissance l'exige. Non. Ce n'est pas permis! Il n'y a pas d'argent pour acheter les consciences Et spécialement celles des prêtres et des maîtres. Il n'est pas permis d'acquiescer aux puissances de la terre quand elles veulent porter à des actions contraires à celles que Dieu commande. C'est de l'impuissance spirituelle, et il est dit: "L'eunuque n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur". Donc s'il ne peut appartenir au peuple de Dieu celui qui est physiquement impuissant, est-ce que l'impuissant spirituel peut être son ministre? Aussi je vous dis en vérité que beaucoup de prêtres et de maîtres sont maintenant affligés d'un coupable eunuchisme spirituel, car ils sont mutilés dans leur virilité spirituelle. Beaucoup. Trop! Réfléchissez. Observez. Comparez. Vous verrez que nous avons beaucoup d'idoles et peu de ministres du Bien qui est Dieu. Voilà pourquoi il peut se faire que les villes de refuge ne sont plus des refuges. On ne respecte plus rien en Israël et les saints meurent parce que ceux qui ne sont pas saints les haïssent. Mais Moi, je vous invite: "Venez!" Je vous appelle au nom de votre Jean qui souffre parce qu'il fut saint, qu'on a frappé parce qu'il m'a précédé et qu'il a tenté d'enlever les ordures sur les chemins de l'Agneau. Venez servir Dieu. Le temps est proche. Ne soyez pas non préparés à la Rédemption. Faites que ce soit sur un terrain ensemencé que la pluie tombe. Autrement elle serait répandue pour rien. Vous, vous d'Hébron, vous devez être en tête! Ici, vous avez vécu avec Zacharie et Élise: les saints qui ont mérité que le Ciel leur donne Jean. Ici, Jean a répandu le parfum de la Grâce avec sa véritable innocence de petit enfant et, de son désert, il vous a envoyé les encens anticorrupteurs de sa Grâce devenue un prodige de pénitence. Ne décevez pas votre Jean. Il a porté l'amour du prochain à un degré pour ainsi dire divin qui lui fait aimer le dernier habitant du désert comme il vous aime, vous, ses concitoyens.

Mais sûrement que lui vous obtiendra le Salut. Et le Salut c'est de suivre la voix du Seigneur et de croire en sa Parole. De cette cité sacerdotale venez en masse au service de Dieu. Je passe et vous appelle. Ne soyez pas inférieurs aux prostituées auxquelles suffit

447

une parole de miséricorde pour quitter le chemin qu'elles suivaient et venir sur le chemin du Bien.

On m'a demandé à mon arrivée: "Mais tu ne nous gardes pas rancune?" Rancune? Oh! non! C'est l'amour que je vous garde! Et je garde l'espérance de vous voir dans les rangs de mon peuple, du peuple que Moi, je conduis à Dieu dans le nouvel exode vers la vraie Terre Promise: le Royaume de Dieu, au-delà de la Mer Rouge des sens et des déserts du péché, libres des esclavages de tous genres, vers la Terre éternelle, riche de délices, saturée de paix... Venez! C'est l'Amour qui passe. Qui veut peut le suivre, car pour être accueilli par Lui, il ne faut que la bonne volonté."

Jésus a terminé au milieu d'un silence étonnant. Il semble que beaucoup pèsent les paroles qu'ils ont entendues, les examinent, les goûtent, les comparent.

Pendant que se produisent ces réactions, Jésus, fatigué et en sueur, s'assied et parle avec Jean et Judas. Voilà qu'un cri s'élève en dehors de l'enceinte, un cri confus, et puis plus clair: "Est-ce le Messie? Est-ce Lui?" et après une réponse affirmative voilà qu'on fait avancer un estropié qui ressemble à un S tant il est difforme.

"Oh! C'est Masala!"

"Mais il est trop estropié! Qu'espère-t-il?"

"Voici sa mère! La malheureuse!"

"Maître, le mari l'a renvoyée à cause de cet avorton qu'est son fils, et elle vit ici de charité. Mais maintenant elle est vieille et elle a peu de temps à vivre ... "

L'avorton, c'est bien cela, est maintenant devant Jésus. Il ne peut même pas lui voir le visage tant l'homme est courbé et difforme. Il semble une caricature d'homme-chimpanzé ou d'homme-chameau. La mère, âgée et misérable, ne parle même pas, elle gémit seulement: "Seigneur, Seigneur... je crois ... "

Jésus pose ses mains sur les épaules déformées de l'homme qui Lui arrive à peine à la taille, lève le regard vers le Ciel et dit d'une voix de tonnerre: "Lève-toi et marche sur les chemins du Seigneur." L'homme éprouve une secousse et puis il bondit debout comme l'homme le plus parfait. Le changement est si subit qu'il semble s'être débarrassé des ressorts qui le maintenaient dans cette position anormale. Maintenant il arrive aux épaules de Jésus. Il le regarde et puis tombe à genoux, avec sa mère, et il baise les pieds de son Sauveur.

Ce qui se produit ensuite dans la foule ne peut se dire... Et malgré sa volonté contraire, Jésus est contraint de séjourner à

448

Hébron car les gens font rapidement un barrage aux sorties pour l'empêcher de partir.

C'est ainsi qu'il entre dans la maison du vieux chef de la synagogue, tellement changé depuis l'année passée.

74. À JUTTA. PRÉDICATION DANS LA MAISON D'ISAAC

La ville de Jutta est accourue toute entière à la rencontre de Jésus avec les fleurs sauvages des pentes de la montagne et les prémices de ses cultures, sans compter le sourire de ses enfants et les bénédictions de ses habitants. Et, avant même que Jésus puisse mettre les pieds dans le pays, il est entouré par tous ces braves gens qui, prévenus par Judas de Kériot et Jean envoyés en avant, sont accourus avec tout ce qu'ils ont trouvé de meilleur pour faire honneur au Sauveur, et surtout avec leur amour.

Jésus ne cesse de bénir par le geste et la parole tous ces gens grands et petits qui se serrent contre Lui en baisant ses vêtements et ses mains et qui Lui mettent les bébés dans les bras pour qu'il les bénisse par un baiser. La première à le faire c'est Sara qui Lui met sur le cœur ce splendide petit amour de dix mois qu'est maintenant Jésaï.

L'amour gêne la marche, tant il est impétueux. C'est comme une vague qui soulève. Je crois que Jésus, dans sa marche est plutôt porté par ce flot que par ses pieds, et certainement son Cœur est transporté bien haut dans la sérénité par la joie que Lui donne cet amour. Son visage brille des moments de sa plus vive joie d'Homme-Dieu. Ce n'est pas le visage puissant au regard magnétique des heures de miracle, ni le visage majestueux des moments où il exprime son union continue avec son Père, ni non plus le visage sévère qu'il a quand il s'oppose à une faute. Tous ces visages brillent d'une lumière différente, mais celle de maintenant c'est la lumière des heures de détente de tout son moi, assailli de partout, contraint de surveiller toujours ses plus petits gestes ou ses paroles ou les paroles d'autrui, enveloppé par les pièges du monde qui, comme une araignée malfaisante, jettent leurs fils sataniques autour du divin Papillon de l'Homme-Dieu dans l'espoir de paralyser son vol, d'emprisonner son esprit, pour qu'il ne sauve

449

pas le monde; de bâillonner sa parole pour qu'il n'instruise pas les suprêmes et coupables ignorances de la terre; de Lui lier les mains, ses mains de Prêtre Éternel, pour qu'elles ne sanctifient pas les hommes que le démon et la chair ont dépravés; de Lui voiler les yeux pour que la perfection de son regard qui est l'aimant, le pardon, l'amour et qui est fascination victorieuse de toute résistance qui ne soit pas celle d'un vrai satan, n'attire pas à Lui les cœurs.

Oh! n'en est-il pas encore et toujours ainsi à l'égard du Christ par le travail des ennemis du Christ? Encore la Science et l'Hérésie, encore aussi la Haine et l'Envie, encore les ennemis de l'Humanité sortis de cette Humanité même, comme des rameaux empoisonnés

d'un arbre bon, est-ce qu'ils ne font pas tout cela pour faire mourir l'Humanité eux qui la haïssent plus encore qu'ils ne haïssent le Christ parce qu'ils la haïssent activement en la privant de sa joie par la déchristianisation alors qu'à Jésus ils ne peuvent rien ôter, puisqu'il est Dieu, et eux poussière?

Oui, ils le font. Mais le Christ se réfugie dans les cœurs fidèles et de là il regarde, de là il parle, de là il bénit l'Humanité et puis... et puis il se donne à ces cœurs, et eux... et eux touchent le Ciel avec sa béatitude, tout en restant ici-bas, mais en brûlant jusqu'à en éprouver un délicieux tourment de tout l'être: dans les sens et les organes, les sentiments et la pensée et dans l'esprit, enfin... Larmes et sourires, gémissements et chants, épuisement et aussi activité vitale sont nos compagnons, plus que des compagnons, ils sont notre être même. En effet, comme les os sont dans la chair et les veines et les nerfs sous l'épiderme et que tout ne fait qu'un seul homme, ainsi également toutes ces choses embrasées, nées car Jésus s'est donné à nous, sont en nous, dans notre pauvre humanité. Et que sommes-nous dans ces moments qui ne pourraient durer éternellement car s'ils duraient plus que quelques instants on mourrait brûlé et brisé? Nous ne sommes plus des hommes. Nous ne sommes plus des animaux doués de raison et vivant sur la terre. Nous sommes, nous sommes, oh! Seigneur! Laisse-moi le dire une fois, non par orgueil, mais pour chanter tes gloires puisque ton regard me brûle et me fait délirer... Nous sommes alors des séraphins. Et je m'étonne que de nous il ne sorte pas des flammes et des ardeurs, sensibles aux personnes et à la matière, ainsi comme il advient dans les apparitions des damnés. En effet, si le feu de l'Enfer est tel qu'un seul reflet émané d'un damné peut brûler le bois et faire fondre les métaux, qu'en est-il de ton feu, ô Dieu, en qui tout est infini et parfait? On ne meurt pas de la fièvre, ce n'est pas elle qui nous brûle. Ce n'est pas la fièvre des maux de la chair qui nous consume. C'est Toi qui es notre fièvre, Amour! Et C'est de lui que l'on brûle, que l'on meurt, qu'on se consume, de lui et par lui que se déchirent les fibres du cœur qui ne peut résister à chose si grande. Mais je me suis mal exprimée car l'amour est délire, c'est une cascade qui brise les digues et descend en abattant tout ce qui n'est pas lui, l'amour est dans l'âme affolement des sensations toutes vraies, toutes présentes, mais la main ne peut les transcrire tant l'esprit est rapide pour traduire en pensée le sentiment qu'éprouve le cœur. Ce n'est pas vrai que l'on meurt. On vit d'une vie décuplée, d'une vie double, en vivant en hommes et en bienheureux: la vie de la terre, celle du Ciel. On rejoint et on dépasse, oh! j'en suis certaine, la vie sans tares, sans amoindrissement ni limites que Toi, Père, Fils et Esprit Saint, Toi, Dieu Créateur, Un et Trin, avais donnée à Adam, prélude à la Vie qui suit la montée vers Toi, la vie de jouissance au Ciel après un tranquille passage du Paradis terrestre au Paradis céleste et un voyage fait dans les bras aimants des anges comme

450

fut le doux sommeil et la douce montée de Marie au Ciel pour venir vers Toi, vers Toi, vers Toi!

On vit la vraie Vie. Et puis on se retrouve ici et, comme je le fais maintenant, on s'étonne, on a honte d'un pareil dépassement et on dit: "Seigneur, je ne suis pas digne de choses si élevées. Pardon, Seigneur" et on se bat la poitrine parce qu'on a la terreur d'être tombé dans l'orgueil et on laisse tomber un voile plus épais sur cette splendeur qui, si elle ne continue pas à flamber d'une ardeur plus que complète, par pitié pour nos limites, se rassemble pourtant au centre de notre cœur, prête à s'enflammer puissamment pour un nouveau moment de béatitude voulu de Dieu. On descend le voile sur le sanctuaire où Dieu brûle de ses feux, de ses lumières, de ses amours... et, épuisés et pourtant régénérés, on reprend sa marche... ivres d'un vin fort et suave qui n'émousse pas la raison mais qui empêche de tourner ses yeux et ses pensées vers ce qui n'est pas le Seigneur, Toi, mon Jésus, anneau qui joins notre misère à la Divinité, moyen de rédemption pour notre faute, créateur de béatitude pour notre âme, Toi, Fils, qu'avec tes mains blessées tu mets nos mains dans les mains spirituelles du Père et de l'Esprit, pour que nous nous soyons en Vous, maintenant et toujours. Amen. Mais où suis-je allée pendant que Jésus me brûle en brûlant de son regard d'amour les habitants de Jutta? Vous aurez remarqué que je ne parle plus, ou bien rarement de moi. Que de choses je pourrais dire. Mais la fatigue et la faiblesse physique qui m'accablent tout de suite après les dictées et la pudeur spirituelle toujours plus forte à mesure que j'avance me persuadent, m'obligent à me taire. Mais aujourd'hui ... je suis allée trop haut et, vous savez, l'air de la stratosphère fait perdre le contrôle ... Je suis allée beaucoup plus haut que la stratosphère... et je n'ai plus eu la possibilité de me contrôler... Et puis, je crois que si nous nous taisions toujours, nous qui sommes pris par ces tourbillons d'amour, on finirait par éclater comme des projectiles ou plutôt comme des chaudières surchauffées et closes.

Pardonnez-moi, Père. Et maintenant poursuivons.

Jésus entre à Jutta, et on le conduit sur la place du marché et de là à la pauvre cabane où Isaac souffrit pendant trente années. Ils expliquent: "C'est ici que nous venons pour parler de Toi et pour prier comme dans une synagogue, la plus vraie, parce que c'est ici que nous avons commencé à te connaître et ici que les prières d'un saint t'ont rappelé à nous. Entre. Vois comment nous avons arrangé sa demeure."

La maisonnette jusqu'à l'année dernière comprenait trois petites pièces: la première celle où mendiait Isaac infirme, la seconde un débarras et la troisième une petite cuisine qui donnait sur la cour. On les a réunis en une pièce et il y a des bancs qui servent pour les réunions. Dans la cour, dans une petite baraque, on a mis le peu de meubles d'Isaac comme des reliques et le respect des habitants de Jutta a rendu la cour moins désolée, on y a mis des plantes grimpantes qui maintenant couvrent de leurs fleurs la rustique palissade et font un commencement de tonnelle en suivant des cordes qui forment des filets au-dessus de la cour, au niveau du toit peu élevé.

451

Jésus les félicite et il dit: "Nous pouvons séjourner ici. Je vous prie seulement de loger les femmes et l'enfant."

"Oh! notre Maître! Jamais de la vie! Nous viendrons ici avec Toi et tu nous parleras, mais Toi et les tiens, vous êtes nos hôtes. Accorde-nous la bénédiction de te recevoir ainsi que les serviteurs de Dieu. La seule chose qui nous déplaît c'est qu'il n'y en ait pas autant que de maisons ..."

Jésus accepte et sort de la maisonnette pour aller dans la maison de Sara qui ne cède à personne son droit de recevoir à dîner Jésus et les siens...

... Jésus, dans la maison d'Isaac, parle. Les gens occupent la pièce et la cour et s'entassent même sur la place. Jésus, pour que tout le monde l'entende, se met au milieu de la pièce, de façon que sa voix se fasse entendre tant dans la cour que sur la place.

Il doit traiter un sujet suggéré par une question qu'on Lui a posée ou par un événement. Il dit: "...Mais, n'en doutez pas. Comme dit Jérémie, ils verront à l'épreuve combien il est douloureux et amer d'avoir abandonné le Seigneur. Pour certains crimes, amis, il n'y a pas de salpêtre ni de bore qui puissent en enlever la marque. Même le feu de l'Enfer ne peut enlever ce signe. Il est indélébile. Ici encore il faut remarquer la justesse de la parole de Jérémie. Nos grands d'Israël semblent vraiment les ânes sauvages dont parle le prophète. Habités au désert de leur cœur parce que, croyez-le, tant que quelqu'un est avec Dieu, même s'il est pauvre comme Job, même s'il est seul, même s'il est nu, il n'est jamais seul, il n'est jamais pauvre, il n'est jamais dépouillé, il n'est jamais un désert. Mais eux ont chassé Dieu de leur cœur et ainsi ils se trouvent dans un désert aride. Comme les ânes sauvages, ils flairent dans le vent l'odeur des mâles, qui dans notre cas, en raison de leurs passions, s'appellent puissance, argent, sans compter la luxure proprement dite et ils suivent cette odeur jusqu'au crime. Oui, ils la suivent et la suivront davantage. Ils ne savent pas que ce ne sont pas leurs pieds qui sont nus mais leur cœur exposé aux flèches de Dieu qui vengera leurs crimes. Comme ils seront alors confus, le roi et les princes, les prêtres et les scribes qui en vérité ont dit et disent à ce qui est le néant, ou pire, le péché: "Tu es pour moi un père. C'est toi qui m'as engendré"!

En vérité, en vérité je vous dis que Moïse brisa avec colère les Tables de la Loi à la vue du peuple idolâtre et puis il retourna sur la montagne, pria, adora, obtint grâce. Il y a des siècles de cela.

452

Mais elle n'a pas encore disparu, elle ne disparaîtra pas, mais au contraire elle grandit comme le levain qu'on met dans la farine, l'idolâtrie dans le cœur des hommes. Maintenant chaque homme presque a son veau d'or. La terre est une forêt d'idoles, car chaque cœur est un autel et il est difficile d'y trouver Dieu. Celui qui n'a pas une passion mauvaise en a une autre, qui n'a pas un désir mauvais en a un qui porte un autre nom. Celui qui ne pense pas à l'or ne pense qu'à sa situation, celui qui n'est pas uniquement charnel est possédé par l'égoïsme. Combien de moi devenus des veaux d'or ne reçoivent-ils pas l'adoration des cœurs! À cause de cela, il viendra le jour où frappés ils appelleront le Seigneur et s'entendront répondre: "Adresse-toi à tes dieux. Moi, je ne te connais pas". Je ne te connais pas! Parole redoutable, si c'est Dieu qui la dit à un homme. Dieu a créé la race humaine et connaît chaque homme en particulier. Donc si Dieu dit: "Je ne te connais pas" c'est signe que de toute la force de sa volonté, Il a effacé cet homme de son souvenir. Je ne te connais pas! Dieu est-il trop sévère en prononçant ce verdict? Non. L'homme a crié au Ciel: "Je ne te connais pas" et le Ciel a répondu à l'homme: "Je ne te connais pas". Fidèle comme l'écho...

Et réfléchissez: l'homme est obligé de connaître Dieu par devoir de reconnaissance, et par respect pour sa propre intelligence. Par reconnaissance: Dieu a créé l'homme en lui donnant le don ineffable de la vie et en le pourvoyant du don super ineffable de la Grâce. Cette dernière perdue par sa propre faute, l'homme s'entend faire une grande promesse: "Je te rendrai la Grâce". C'est Dieu, l'offensé, qui parle à l'offenseur comme s'il était Lui, Dieu, le coupable qui est obligé de réparer. Et Dieu tient sa promesse. Voilà, je suis ici pour rendre la Grâce à l'homme. Dieu ne se borne pas aux dons surnaturels, mais Il abaisse son Essence Spirituelle à pourvoir aux lourdes nécessités de la chair et du sang de l'homme et Il lui donne la chaleur du soleil, le soulagement de l'eau, les grains, les vignes, les arbres de toutes espèces et les animaux de toutes espèces. Ainsi l'homme reçoit de Dieu tout ce qu'il lui faut pour vivre. C'est le Bienfaiteur. Il faut Lui être reconnaissant et le Lui montrer en s'efforçant de le connaître.

Par respect pour sa propre raison. Le fou, l'idiot ne sont pas reconnaissants à ceux qui les soignent parce qu'ils ne comprennent pas la valeur réelle des soins, et pour celui qui les lave ou les fait manger, pour celui qui les mène ou les met au lit, pour celui qui veille à leur faire éviter les dangers, ils n'ont que de la haine parce

453

que semblables à des animaux à cause de leur infirmité, ils prennent les soins pour des tortures. L'homme qui manque à ses devoirs envers Dieu se déshonore lui-même, être doué de raison. Seuls les idiots ou les fous n'arrivent pas à distinguer le père de l'étranger, le bienfaiteur de l'ennemi. Mais l'homme intelligent connaît son père et son bienfaiteur et il se plaît à le connaître toujours plus, même dans les choses qu'il ignore parce qu'elles sont arrivées avant sa naissance ou que son père ou son bienfaiteur l'en aient fait bénéficier. On doit donc agir ainsi avec le Seigneur pour montrer que l'on est un être intelligent et pas une brute. Mais il y en a trop en Israël qui ressemblent à ces fous qui ne reconnaissent pas leur père et leur bienfaiteur.

Jérémie se demande: "Est-ce que la vierge peut oublier ses parures et une épouse sa ceinture?" Oh! oui. Israël est composé de ces vierges folles qui oublient leurs parures et de ces épouses impudiques qui oublient leurs ceintures pour se mettre des oripeaux de prostituées; et cela se trouve dans une proportion d'autant plus grande que l'on monte davantage dans l'échelle sociale. Et pourtant celles qui ont une situation plus élevée devraient donner l'exemple au peuple. Et c'est à elles que vont les reproches de Dieu, avec son courroux et ses pleurs: "Pourquoi essaies-tu de faire valoir l'honnêteté de ta conduite pour chercher l'amour, toi qui, au contraire, enseignes la perversion et tes manières d'agir et dont les pans de ton vêtement évoquent le sang des pauvres et des innocents?" Amis, la distance est un bien et un mal. Être très loin des endroits où je parle facilement, est un mal, parce que cela vous empêche d'entendre les paroles de la Vie. Vous vous en lamentez. C'est vrai. Mais c'est un bien parce que cela vous tient éloignés des lieux où fermente le péché, où bouillonne la corruption, où siffle le serpent insidieux pour agir sur Moi, en me gênant dans mon travail, et dans les cœurs en insinuant des doutes et des mensonges sur ma personne. Mais je préfère que vous soyez loin des corrompus. Je pourvoirai à votre formation. Vous voyez que Dieu a pourvu d'abord à ce que nous nous connaissions et donc que nous nous aimions. Je vous étais connu avant que nous ne nous fussions jamais vus. C'est Isaac qui m'a annoncé à vous. J'enverrai beaucoup

d'Isaac pour vous parler mes paroles. Et sachez du reste que Dieu peut parler partout, Seul à seul avec l'esprit de l'homme et le perfectionner par son enseignement.

Ne craignez pas que la solitude puisse vous conduire à l'erreur.

454

Non. Si vous ne le voulez pas, vous ne serez pas infidèles au Seigneur et à son Christ. Du reste que celui qui vraiment ne peut rester loin du Messie sache que le Messie lui ouvre son cœur et ses bras et lui dit: "Viens". Venez, vous qui voulez venir. Restez vous qui voulez rester. Mais les uns comme les autres annoncez le Christ par une vie honnête. Prêchez-le à l'encontre de la malhonnêteté qui se niche dans trop de cœurs. Prêchez-le à l'encontre de la légèreté des gens innombrables qui ne savent pas rester fidèles et qui oublient leurs parures et leurs ceintures d'âmes invitées aux noces du Christ. Vous m'avez dit avec joie: "Depuis que tu es venu, nous n'avons pas eu de malades ni de morts. Ta bénédiction nous a protégés". Oui, c'est une chose importante que la santé. Mais faites que ma venue présente vous donne à tous la santé de l'esprit, et toujours, et en tout. Dans ce but, je vous bénis et vous donne ma paix, à vous, à vos enfants, à vos champs, à vos maisons, à vos moissons, à vos troupeaux, à vos vergers. Servez-vous-en saintement, non en vivant pour eux, mais en vivant d'eux et en donnant le surplus aux nécessiteux, en achetant ainsi la pleine mesure des bénédictions du Père et une place aux Cieux. Allez. Moi, je reste pour prier ... ”

75. À KÉRIOT. IL PARLE DANS LA SYNAGOGUE

Je relis, pour récrire certains mots inintelligibles, par pitié pour vos yeux, Père, ce que j'ai écrit hier. Je suis désolée en le relisant... c'est tellement au-dessous de ce que j'éprouvais pendant que je décrivais mon état d'âme! Et pourtant alors pour m'aider à exprimer ce que le Seigneur me faisait éprouver et par peur de mal m'expliquer et pour en être soulagée - car c'est aussi une souffrance, savez-vous? - j'ai appelé mon Saint Jean. Je lui ai dit: "Tu les connais bien, ces choses. Tu les as éprouvées. Aide-moi." Et sa présence ne m'a pas manqué, ni son sourire d'éternel enfant bon, ni ses caresses. Mais maintenant je sens que ma pauvre parole est tellement inférieure au sentiment que j'éprouvais... Tout est paille de ce qui est humain, il n'y a que le surnaturel qui soit de l'or. Mais ce qui est humain ne le peut pas même décrire.

L'intérieur de la synagogue de Kériot. Au même endroit où Saül fut allongé mort sur le sol après avoir vu la gloire future du Christ. Au milieu d'un groupe serré émergent Jésus et Judas - les deux plus grands, tous les deux le visage rayonnant, l'un par son amour, l'autre par la joie de voir que sa ville est toujours fidèle au Maître et qu'elle Lui fait pompeusement honneur - il y a d'abord les notables de Kériot et puis, plus loin de Jésus, mais serrés comme

455

des graines dans un sac, les habitants, et la synagogue est si pleine qu'il est difficile de respirer, bien que les portes soient ouvertes. Et pour faire honneur au Maître, pour l'écouter, ils finissent par créer un désordre indescriptible et un bruit qui empêche d'entendre. Jésus supporte tout en silence. Mais les autres se fâchent, font des gestes et crient: "Silence!" Mais le cri se perd dans le vacarme comme un cri que l'on jette sur une plage pendant une tempête.

Judas ne fait pas d'histoires. Il monte sur un siège élevé et frappe en plein les lampes suspendues en grappes au milieu d'eux. Le métal creux résonne, et les chaînettes retentissent en se frappant, comme des instruments de musique. Les gens se calment, et on peut enfin entendre parler Jésus.

Il dit au chef de la synagogue: "Donne-moi le dixième rouleau de cette étagère." Et l'ayant eu, il le déroule et le présente au chef de la synagogue en lui disant: "Lis le 4.ème chapitre de l'histoire, dans le second livre des Macchabées."

Obéissant, le chef lit. Et les épreuves d'Onias, et les erreurs de Jason et les trahisons et les vols de Ménélas défilent ainsi devant la pensée des assistants. Le chapitre est terminé. Le lecteur regarde Jésus qui a écouté attentivement.

Jésus fait signe que cela suffit, et puis il se tourne vers le peuple: "Dans la ville de mon très cher disciple, je ne dirai pas les paroles habituelles de mon enseignement. Nous resterons ici quelques jours et je veux que ce soit lui qui vous les dise. Parce que c'est d'ici que je veux que commence le contact direct, le continuel contact entre les apôtres et le peuple. Il a été décidé en haute Galilée et là-bas il y eut une première lueur. Mais l'humilité de mes disciples les a fait rentrer ensuite dans l'ombre parce qu'ils craignent de ne pas savoir faire et d'usurper ma place. Non. Ils doivent le faire et le feront bien et aideront leur Maître. Ici donc, en unissant dans un seul amour les confins galiléens-phéniciens avec les terres de Juda, les plus au midi, des frontières de la Palestine jusqu'aux pays du soleil et des sables, doit commencer la véritable prédication apostolique. Car le Maître ne suffit plus aux besoins des foules et parce qu'il est juste que les aiglons quittent le nid et fassent leurs premiers vols pendant que le Soleil est encore avec eux et que son aile robuste les conduit.

Pendant ces jours, je serai donc votre ami et votre réconfort. Eux seront la parole et iront semer les graines que je leur ai données. Je ne vous adresserai donc pas d'enseignement public, mais je vous

456

donnerai une chose privilégiée. Une prophétie. Je vous prie d'en garder le souvenir pour l'avenir lorsque l'évènement le plus horrible de l'histoire humaine aura voilé le soleil et que, dans les ténèbres, les cœurs pourront être amenés à des jugements erronés. Je ne veux pas que vous soyez induits en erreur, vous qui dès le premier instant avez été bons avec Moi. Je ne veux pas que le monde puisse dire: "Kériot fut l'ennemie du Christ". Je suis juste. Je ne peux permettre qu'une critique rancunière ou énamourée de Moi puisse,

poussée par l'aiguillon de son ressentiment, vous accuser de fautes à mon égard. Dans une famille nombreuse, on ne peut exiger une égale sainteté de tous les enfants et, de la même façon, on ne peut l'exiger dans une ville populeuse. Mais ce serait très opposé à la charité de dire, pour un mauvais fils ou pour un habitant qui n'est pas bon: "Toute la famille, ou toute la ville est anathème". Écoutez donc, rappelez-vous, soyez toujours fidèles, et comme je vous aime au point de vouloir vous défendre d'une accusation injuste, vous aussi, sachez aimer ceux qui ne sont pas coupables. Toujours. Quels qu'ils soient. Quelque soit leur parenté avec les coupables. Maintenant écoutez. Il viendra un temps où en Israël il y aura des gens qui pilleront le trésor et trahiront la patrie lesquels, dans l'espoir de gagner l'amitié des étrangers, diront du mal du véritable Grand Prêtre en l'accusant de s'allier avec les ennemis d'Israël et de mal se conduire à l'égard des fils de Dieu. Et pour arriver à leur but, ils seront capables de commettre des crimes dont ils feront porter la responsabilité à l'Innocent. Et il viendra un temps, toujours en Israël où, plus encore qu'au temps d'Onias, un infâme, complotant d'être lui le Pontife, ira trouver les puissants d'Israël et les corrompra avec l'or, et encore plus infâme, de paroles mensongères et, en même temps, déformera la réalité des faits, ne parlera pas contre les fautes, mais au contraire, poursuivant son but indigne, se mettra à changer les coutumes pour avoir plus facilement prise sur les âmes privées de l'amitié de Dieu: tout cela pour arriver à son but. Et il réussira. Oh! certainement! Parce que si dans la demeure même sur le mont Moriah il n'y a pas -les gymnases de l'impie Jason, en réalité ils sont dans les cœurs des habitants du mont qui sont disposés à vendre ce qui est bien plus qu'un terrain, leur conscience même. Les fruits de l'antique erreur sont maintenant visibles et celui qui a des yeux pour voir voit ce qui arrive là où devrait se trouver la charité, la pureté, la justice, la bonté, une religion sainte et profonde. Mais s'il y a des fruits qui

457

déjà font trembler, les fruits nés des semences qu'ils auront jetées ne seront pas seulement objets de crainte, mais de malédiction divine.

Et nous voilà à la prophétie elle-même. En vérité je vous dis que celui qui a arraché la place et la confiance grâce à un jeu prolongé et astucieux, celui-là livrera pour de l'argent aux ennemis le Souverain Prêtre, le Vrai Prêtre. Trompé par des protestations d'affection, désigné aux bourreaux par un acte d'amour, Lui sera tué en dépit de toute justice. Quelles accusations adressera-t-on au Christ, puisque c'est de Moi que je parle, pour justifier le droit de le tuer? Quel sort sera réservé à ceux qui agiront ainsi? Un sort immédiat d'effroyable justice. Un sort non pas individuel mais collectif pour les complices du traître. Un sort plus lointain et encore plus effroyable que celui de l'homme que le remords amènera à couronner sa vie de démon par le dernier crime contre lui-même. Ce dernier, en effet, ne durera qu'un instant. L'autre châtiment sera long, effroyable. Trouvez-le dans cette phrase: "et enflammé d'indignation, il ordonna qu'Andronique fût dépouillé de la pourpre et exécuté à l'endroit où il avait commis l'impiété contre Onias". Oui, la caste sacerdotale sera frappée dans ses enfants en plus que dans les exécuteurs du crime. Et le destin de la masse complice, lisez-le dans ces paroles: "La voix de ce sang crie

vers Moi, de la terre. Tu seras donc maudit Et c'est Dieu qui les

dira à tout un peuple qui n'aura pas su protéger le don du Ciel. Car, s'il est vrai que je suis venu pour racheter, malheur à ceux qui seront des assassins et ne seront pas rachetés, parmi ce peuple qui aura eu comme première rédemption ma Parole.

J'ai dit. Gardez-en le souvenir. Et, quand vous entendrez dire que je suis un malfaiteur, dites: "Non, Lui l'a dit. C'est l'accomplissement de ce qu'il a indiqué et Lui est la Victime mise à mort pour les péchés du monde"."

La synagogue se vide et tout le monde parle et gesticule à propos de la prophétie et de l'estime que Jésus a pour Judas. Les gens de Kériot sont exaltés par l'honneur que leur a fait le Messie en choisissant la ville d'un apôtre, et précisément de l'apôtre de Kériot pour commencer le ministère apostolique, et aussi pour le don de la prophétie. Car, si triste qu'elle soit, c'est un grand honneur de l'avoir eue et avec les paroles d'amour qui la précèdent...

Dans la synagogue, il reste Jésus et le groupe des apôtres. Ou plutôt ils passent dans le jardin qui se trouve entre la synagogue et la maison du chef. Judas s'est assis, et il pleure.

458

"Pourquoi pleures-tu? Je n'en vois pas le motif..." lui dit Jude.

"Mais voilà, je ferais bien comme lui. Vous avez entendu? Maintenant il faut que nous parlions..." dit Pierre.

"Mais nous l'avons déjà fait sur la montagne. Nous ferons toujours mieux. Toi et Jean en avez été tout de suite capables" dit Jacques de Zébédée pour les encourager.

"Le pire, c'est pour moi... mais Dieu m'aidera. N'est-ce pas Maître?" dit André.

Jésus, qui parcourait des rouleaux qu'il avait emportés avec Lui, se retourne et dit: "Que disais-tu?"

"Que Dieu m'aidera quand je devrai parler. Je chercherai à répéter tes paroles le mieux que je pourrai. Mais mon frère a peur et Judas pleure."

"Tu pleures? Pourquoi?" demande Jésus.

"Parce que j'ai vraiment péché. André et Thomas peuvent le dire. J'ai fait des médisances sur ton compte, et Toi tu me récompenses en m'appelant "très cher disciple" et en voulant que j'enseigne ici, ... Quel amour! ... "

"Mais tu ne le savais pas, que je t'aimais?"

"Si, mais... Merci, Maître. Je ne médirais plus car je suis les ténèbres et Toi tu es vraiment la Lumière."

Le chef de la synagogue revient et les invite dans sa maison. Et tout en marchant, il dit à Jésus: "Je réfléchis à tes paroles. Si j'ai bien compris, à Kériot, de même que tu as trouvé un préféré, notre Judas de Simon, tu prophétises d'y trouver un indigne. Cela m'afflige. Heureusement que Judas compensera l'autre ... "

“J'y apporterai tout mon effort” dit Judas qui s'est ressaisi.

Jésus ne parle pas, mais il regarde ses interlocuteurs et fait un geste en ouvrant les bras comme pour dire: “C'est ainsi.”

76. DANS LA MAISON DE JUDAS À KÉRIOT

Jésus est sur le point de se mettre à table, dans la belle maison de Judas, en même temps que tous les siens. Et il dit à la mère de Judas, venue de sa maison de campagne pour recevoir dignement le Maître: “Non, mère, toi aussi tu dois rester avec nous. Ici, nous sommes en famille. Ce n'est pas le banquet froid et compassé des hôtes d'occasion. Moi, je t'ai pris un fils et je veux que tu me prennes

459

comme fils, comme Moi je te prends comme mère, car tu en es bien digne. N'est-ce pas mes amis, qu'ainsi nous nous sentirons tous plus contents et plus à notre aise?”

Les apôtres et les deux Marie acceptent chaleureusement, et la mère de Judas, avec une larme éclair dans les yeux, doit s'asseoir entre son fils et le Maître qui a en face de Lui les deux Marie avec Margziam au milieu. La servante apporte les mets et Jésus les offre et le bénit et puis les distribue parce que, sur ce point, la mère de Judas est inflexible. Et il distribue en commençant toujours par elle, ce qui émeut toujours plus la femme et rend Judas tout fier et en même temps pensif.

Les conversations roulent sur plusieurs sujets, et Jésus cherche à intéresser la mère de Judas et de la mettre en relation avec les deux Marie. À cela Margziam est très utile en déclarant qu'il aime déjà bien aussi la mère de Judas “parce qu'elle s'appelle Marie, comme toutes les femmes qui sont bonnes.”

“Et celle qui nous attend sur le lac, tu ne l'aimeras pas, petit méchant?” demande Pierre à moitié sérieux.

“Oh! beaucoup, si elle est bonne.”

“Pour cela, tu peux en être certain. Tout le monde le dit, et je dois le dire moi aussi que, si elle a toujours été douce avec sa mère et avec moi, c'est vraiment signe qu'elle est bonne. Mais elle ne s'appelle pas Marie, fils. Elle a un nom bizarre, car son père lui a donné le nom de la chose qui l'avait enrichi et il voulait l'appeler Porphyrée. La pourpre est belle et précieuse. Mon épouse n'est pas belle, mais sa bonté la rend précieuse. Et moi, je l'ai aimée parce qu'elle est paisible, chaste, silencieuse. Trois vertus... hé! elles ne sont pas faciles à trouver! Je l'avais remarquée alors qu'elle n'était qu'une petite fille. Je descendais à Capharnaüm avec le poisson et je la voyais travailler silencieusement aux filets, ou à la fontaine, ou dans le jardin de la maison. Ce n'était pas le papillon volage qui va ici et là, ni non plus la poulette étourdie qui se retourne à chaque cocorico du coq. Elle ne levait jamais la tête, même si elle entendait des voix d'hommes et quand moi, énamouré de sa bonté et de ses magnifiques tresses, c'était tout ce qu'elle avait de bien, et aussi... oui, et aussi apitoyé par sa condition d'esclave dans sa famille, je lui ai adressé mes premières salutations - elle avait alors seize ans - elle a à peine répondu, en descendant davantage son voile et en restant davantage à la maison. Hé! il m'en a fallu du temps pour comprendre si elle ne me prenait pas pour un ogre et pour envoyer le paranymphe!... Mais je ne m'en repens pas. Je pouvais

460

faire le tour de la terre, mais une autre comme elle, je ne l'aurais pas trouvée. N'est-ce pas, Maître, qu'elle est bonne?”

“Très bonne. Et je suis sûr que Margziam l'aimera, même si elle ne s'appelle pas Marie. N'est-ce pas, Margziam?”

“Oui. Elle, elle s'appelle "maman" et les mères sont bonnes et on les aime.”

Puis Judas raconte ce qu'il a fait pendant la journée. Je comprends qu'il est allé prévenir sa mère de leur arrivée et qu'ensuite il a commencé à parler dans les campagnes de Kériot avec André pour compagnon. Il dit ensuite: “Demain je voudrais que vous veniez tous, pourtant. Je ne veux pas être le seul à briller. Nous irons, autant que possible, un juif avec un galiléen. Moi, par exemple avec Jean, et Simon avec Thomas. Si l'autre Simon pouvait venir! Quant à vous deux (et il indique les fils d'Alphée) vous pouvez aller ensemble. J'ai dit, même à ceux qui ne voulaient pas le savoir, que vous étiez les frères du Maître et aussi vous deux (il montre Philippe et Barthélémy) vous pouvez aller ensemble. J'ai dit que Nathanaël est un rabbin venu à la suite du Maître. C'est une chose qui fait impression. Et ... il reste vous trois. Mais dès l'arrivée du Zélote on pourra faire un couple de plus. Et puis nous alternerons parce que je veux qu'ils vous connaissent tous...” Judas est plein d'entrain. “J'ai parlé sur le décalogue, Maître, en cherchant à mettre en lumière spécialement les points auxquels je sais que cette région est plus infidèle ... ”

“N'aie pas la main lourde, Judas. Je t'en prie. Aie toujours présent à ton esprit que la douceur obtient plus que l'intransigeance et que tu es un homme, toi aussi. Examine-toi donc et réfléchis comme il t'est facile à toi aussi de tomber et comme tu te fâches pour des reproches trop ouverts” dit Jésus pendant que la mère de Judas baisse la tête en rougissant.

“Ne crains pas, Maître, je m'efforce de t'imiter en tout. Cependant dans le pays que nous voyons par cette porte même (ils mangent avec les portes ouvertes et on découvre un bel horizon de cette pièce surélevée) il y a un infirme qui voudrait guérir et on ne peut le transporter. Voudrais-tu venir avec moi?”

“Demain, Judas, demain matin sans faute. Et s'il y a d'autres malades, dites-le moi et conduisez-moi à eux.”

“Veux-tu vraiment combler de bienfaits ma patrie, Maître?”

“Oui, pour qu'on ne dise pas que j'ai été injuste envers ceux qui ne m'ont pas fait de mal. Je fais du bien même aux méchants!

Pourquoi pas alors aux gens honnêtes de Kériot? Je veux laisser de Moi

461

un souvenir ineffaçable ... ”

“Mais comment? Nous ne revenons plus ici?”

“Nous reviendrons encore, mais ... ”

“Voici la Mère, la Mère avec Simon!” s'écrie l'enfant qui voit Marie et Simon monter l'escalier qui mène à la terrasse sur laquelle est la pièce.

Tous se lèvent et vont à la rencontre des deux qui arrivent. Bruits d'exclamations, de salutations, de sièges qu'on remue. Mais rien ne détourne Marie de saluer d'abord Jésus et puis la mère de Judas qui s'est profondément inclinée et que Marie au contraire redresse et embrasse comme si c'était une chère amie retrouvée après une longue absence.

Ils rentrent dans la pièce, et Marie de Judas commande à la servante de nouveaux aliments pour ceux qui viennent d'arriver.

“Voici, Fils, le salut d'Élise” dit Marie et elle donne à Jésus un petit rouleau qu'il ouvre et lit. Il dit ensuite: “Je le savais, j'en étais certain. Merci, Maman, pour Moi et pour Élise. Tu es vraiment la santé des infirmes!”

“Moi? Toi, Fils. Pas moi.”

“Toi, et tu es ma plus grande aide.” Puis il se tourne vers les apôtres et vers les femmes disciples et il dit: “Élise écrit: "Reviens, ma Paix. Je veux non seulement t'aimer mais te servir". Et ainsi nous avons relevé de l'angoisse, de la mélancolie, une créature et nous avons gagné une disciple. Nous reviendrons, oui. ”

“Elle veut connaître aussi les femmes disciples. Elle revient lentement, mais sans arrêt. Pauvre chérie! Elle a encore des moments de défaillance et de peur. N'est-ce pas, Simon? Un jour elle a voulu essayer de sortir avec moi, mais elle a vu un ami de son Daniel... et nous avons eu beaucoup de mal à calmer son chagrin. Mais Simon est si brave! Il m'a suggéré, puisqu'elle éprouve le désir de rentrer dans le monde mais que le monde de Bétsur est trop plein de souvenirs pour elle, d'appeler Jeanne. Et il est allé l'appeler. Elle était revenue, après les fêtes, à Béther auprès de ses splendides rosaires de Judée. Simon dit qu'il lui semblait rêver en traversant ces collines couvertes de rosiers, il croyait être au Paradis. Elle est venue tout de suite. Elle a pu comprendre et compatir une mère qui pleure ses fils! Élise s'est beaucoup attachée à elle et moi je suis venue. Jeanne veut la persuader de sortir de Bétsur et d'aller dans son château. Et elle y réussira car elle est douce comme une colombe mais ferme comme du granit quand elle le veut.”

“Nous irons à Bétsur au retour, et puis nous nous séparerons.

462

Vous, les femmes disciples, vous resterez quelque temps avec Élise et Jeanne. Nous, nous parcourrons la Judée et nous nous retrouverons à Jérusalem pour la Pentecôte”...

Marie la Très Sainte et Marie mère de Judas sont ensemble. Non pas dans la maison de ville mais dans celle de campagne. Elles sont seules. Jésus et les apôtres sont dehors. Les femmes disciples et l'enfant sont dans la splendide pommeraie et on entend leurs voix qui se mêlent au bruit du linge que l'on bat au lavoir. Peut-être qu'elles font la lessive pendant que l'enfant joue.

La mère de Judas est assise dans une pièce dans la pénombre à côté de Marie et elle lui parle: “Ces jours paisibles resteront en moi comme un doux rêve. Trop courts! Trop! Je comprends qu'on ne doit pas être égoïste et qu'il est juste que vous alliez chez cette pauvre femme et vers tant d'autres malheureux. Mais si je pouvais! Si je pouvais arrêter le temps, ou venir avec vous!... Mais je ne peux pas. Je n'ai pas de parents en dehors de mon fils et je dois m'occuper des biens de la maison...”

“Je comprends... C'est une douleur de te séparer de ton fils. Nous mères, nous voudrions être toujours avec nos enfants. Mais nous les donnons pour une bien grande cause et nous ne les perdons pas. La mort même ne nous enlève pas nos enfants, s'ils sont eux, et si nous sommes nous, dans la grâce aux yeux de Dieu. Mais nous les avons encore sur la terre, même si la volonté de Dieu les arrache à notre sein pour les donner au monde, pour le bien de ce monde. Nous pouvons toujours les rejoindre et même l'écho de leurs œuvres nous donne comme une caresse au cœur, car leurs œuvres sont le parfum de leurs âmes.”

“Qu'est-il ton Fils, pour toi, Femme?” demande doucement Marie de Judas.

Et la Très Sainte Marie répond avec assurance: “C'est ma joie.”

“Ta joie!!!!...” et puis la mère de Judas fond en larmes en se courbant sur elle-même, comme pour cacher son chagrin. Son front touche pour ainsi dire ses genoux, tant elle est repliée sur elle-même.

“Pourquoi pleures-tu, ma pauvre amie? Pourquoi? Dis-le-moi. Je suis heureuse dans ma maternité, mais je sais comprendre aussi les mères qui ne le sont pas ... ”

“Oui, les mères qui ne sont pas heureuses! Et je suis une de celles-ci. Ton Fils est ta joie... Le mien est ma douleur. Il l'était, du moins. Maintenant, depuis qu'il est avec ton Fils, il m'afflige moins. Oh! parmi tous ceux qui prient pour ton saint Fils, pour son bien et son triomphe, il n'y en a pas une, après toi, bienheureuse,

463

qui prie autant que cette malheureuse qui te parle... Dis-moi la vérité: que penses-tu de mon fils? Nous sommes deux mères, l'une en face de l'autre. Entre nous, il y a Dieu. Et nous parlons de nos fils. Tu ne peux que trouver facile de parler du tien. Moi... moi, je dois me faire violence pour parler du mien. Mais pourtant, quel bien ou quelle douleur peut me venir de cette conversation! Et même si c'est de la douleur, ce sera toujours un soulagement d'en avoir parlé...

Cette femme de Bétsur a été presque folle de la mort de ses fils, n'est-ce pas? Mais je te jure que parfois j'ai pensé et que je pense en regardant mon Judas, beau, en pleine santé mais qui n'est pas bon, pas vertueux, qui n'a pas l'âme droite, dont les sentiments ne sont pas sains, que je préférerais le pleurer mort plutôt que de le savoir... de le savoir très mal vu de Dieu. Toi, dis-moi, que penses-tu de mon fils? Sois franche. Cela fait plus d'un an que cette question me brûle le cœur. Mais à qui le demander? Aux habitants? Eux ne savaient pas encore qu'il y avait le Messie et que Judas voulait aller avec Lui. Moi, je le savais. Il me l'avait dit en venant ici, après la Pâque, exalté, violent, comme toujours quand il a un caprice et comme toujours plein de mépris pour les conseils de sa mère. À ses amis de Jérusalem? Une sainte prudence et une pieuse espérance me retenaient de le faire. Je ne voulais pas leur dire à eux, que je ne

peux pas aimer parce qu'ils ont tout sauf la sainteté: "Judas suit le Messie". Et j'espérais que son caprice tomberait comme tant d'autres, comme tous, me causant bien sûr des larmes et des déplaisirs comme à plus d'une jeune fille ici et ailleurs qu'il a énamourée et puis n'a jamais épousée.

Tu ne sais pas qu'il y a des endroits où il ne va plus parce qu'il pourrait s'y trouver justement châtié? Même son engagement au Temple fut un caprice. Il ne sait pas ce qu'il veut. Jamais. Son père, que Dieu lui pardonne, l'a gâté. Les deux hommes de la maison ne m'ont jamais écoutée. Je n'ai eu qu'à pleurer et réparer avec des humiliations de toutes sortes... Quand Joanne est morte - et bien que personne ne l'eût dit, je sais qu'elle mourut de chagrin quand, après avoir attendu pendant toute sa jeunesse, Judas lui déclara qu'il ne voulait pas se marier, alors qu'il était connu qu'à Jérusalem il avait envoyé des amis pour demander sa fille à une femme riche et qui possédait des comptoirs jusqu'à Chypre - j'ai dû pleurer beaucoup, beaucoup à cause des reproches que me fit la mère de la jeune morte, comme si j'avais été complice de mon fils. Non. Je ne le suis pas, mais je ne suis rien auprès de lui.

464

L'an passé, quand le Maître fut ici, je me rendis compte que Lui avait compris... et je fus sur le point de parler. Mais il est douloureux pour une mère de devoir dire: "Crains mon fils. Il est avide, il a le cœur dur, c'est un vicieux, un orgueilleux, un instable". Et cela, il l'est. Moi... moi je prie pour qu'un miracle, Lui qui en fait tant, ton Fils le fasse sur mon Judas... Mais toi, toi, dis-moi: que penses-tu de lui?"

Marie, qui est restée toujours silencieuse et avec une expression de douloureuse pitié devant ces lamentations maternelles auxquelles son âme droite ne peut donner un démenti, dit doucement: "Pauvre mère!... Qu'est-ce que je pense? Oui ton fils n'est pas l'âme limpide de Jean, ni le doux André, il n'a pas la fermeté de Mathieu qui a voulu se convertir et qui l'a fait. C'est... un instable, oui, c'est cela. Mais nous prions tant pour lui, toi et moi. Ne pleure pas. Peut-être que dans ton amour de mère qui voudrait pouvoir être fière du fils, tu le vois pire qu'il ne l'est ... "

"Non! Non! Je vois juste et j'ai tellement peur."

La pièce est pleine des plaintes de la mère de Judas et, dans la pénombre, se blanchit le visage de Marie devenu plus pâle, après ces aveux maternels qui avivent tous les soupçons de la Mère du Seigneur. Mais elle se maîtrise. Elle attire à elle la mère malheureuse et la caresse, alors que celle-ci, une fois rompues les digues de la retenue, raconte confusément, fiévreusement toutes les duretés, les exigences, les violences de Judas, et pour terminer: "Je rougis pour lui quand je me vois l'objet des attentions affectueuses de ton Fils! Je ne le Lui demande pas, mais je suis sûre qu'en plus de la bonté qu'elles expriment, il agit ainsi pour dire, par ses actes, à Judas: "Souviens-toi que c'est ainsi qu'on traite la mère". Maintenant, maintenant il me semble toute bonté... Oh! Si c'était vrai! Aide-moi, aide-moi par ta prière, toi qui es sainte, pour que mon fils ne soit pas indigne de la grande grâce que Dieu lui a accordée! S'il ne veut pas m'aimer, s'il ne veut pas être reconnaissant envers moi, qui l'ai enfanté et élevé, cela n'est rien. Mais qu'il sache aimer réellement Jésus, qu'il sache le servir avec fidélité et reconnaissance. Si cela ne devait pas être, alors... alors que Dieu lui ôte la vie. Je préfère l'avoir au tombeau... je l'aurais finalement car, depuis qu'il a eu la raison, il m'a bien peu appartenu. Mort plutôt que mauvais apôtre. Puis-je prier ainsi? Qu'en dis-tu?"

"Prie le Seigneur qu'Il fasse pour le mieux. Ne pleure plus. J'ai vu des prostituées et des gentils aux pieds de mon Fils et, avec eux, des publicains et des pécheurs. Devenus tous des agneaux par

465

sa Grâce. Espère, Marie, espère. Les peines des mères sauvent les enfants, ne le sais-tu pas? ... "

Et tout cesse avec cette demande pleine de pitié.

77. LA FILLETTE LUNATIQUE DE BETGINNA

Je ne vois ni le retour à Bétsur, ni les roseraies de Béther que j'ai tant désiré voir. Jésus est seul avec les apôtres. Même Margziam n'est plus là. Il est certainement resté avec la Madone et les femmes disciples. L'endroit est très montagneux, mais avec encore une végétation très riche de bois de conifères, ou plutôt d'arbres à pignons et l'odeur de la résine se répand partout, balsamique et vivifiante. Et, par ces montagnes verdoyantes, Jésus chemine avec les siens, tournant le dos à l'orient.

J'entends que l'on parle d'Élise qui a paru beaucoup changée et qui s'est décidée à suivre Jeanne dans son domaine de Béther, et aussi de la bonté de Jeanne. Ils parlent aussi d'un nouveau tour en direction des plaines fertiles qui précèdent la côte. Et les noms des gloires passées reviennent à la mémoire, donnant lieu à des récits, des questions, des explications et des discussions courtoises.

"Quand nous serons au faite de cette montagne, je vous montrerai de là-haut toutes les régions qui vous intéressent. Vous pourrez en tirer des pensées pour vos allocutions. "

"Mais, comment allons-nous faire, mon Seigneur? Moi, je ne suis pas bon" gémit André, et à lui se joignent Pierre et Jacques. "Nous sommes les plus malheureux, nous!"

"Oh! pour cela! Je ne vaudrais pas mieux. S'il s'agissait d'or ou d'argent, je pourrais en parler, mais de ces choses..." dit Thomas.

"Et moi? qu'est-ce que j'étais?" demande Mathieu.

"Mais toi, tu n'as pas peur du public, tu sais parler" réplique André.

"Mais sur d'autres choses..." répond Mathieu.

"Hé! c'est vrai!... Mais... Enfin tu sais déjà ce que je veux dire et fais comme si je te l'avais dit. Le fait est que tu vaudrais mieux que nous" dit Pierre.

"Mais mes amis, il n'y a pas besoin d'aller dans les hauteurs. Dites simplement ce que vous pensez, ce dont vous êtes convaincus.

Croyez que quand quelqu'un est convaincu il persuade toujours” dit Jésus.

Mais Judas de Kériot dit, suppliant: “Donne-nous beaucoup d'idées, Toi. Une idée bien présentée peut servir à beaucoup de choses. Ces endroits sont restés sans renseignements à ton sujet, je crois, parce que personne ne manifeste qu'il te connaît.”

“C'est parce qu'ici il y a encore beaucoup de vent qui vient du Moriah... Et ce vent dessèche...” répond Pierre.

“C'est parce qu'on n'a pas ensemencé. Mais nous ferons les semailles” réplique l'Isariote, sûr de lui, heureux de ses premiers succès. On a atteint le sommet de la montagne. Un large panorama s'ouvre à cet endroit, et il est beau à contempler à l'ombre des arbres feuillus qui couronnent la cime, un enchevêtrement de chaînes de montagnes si variées et ensoleillées qui vont en tous sens comme les lames pétrifiées d'un océan battu par des vents contraires et puis, comme dans une baie tranquille, tout s'apaise dans une splendeur de lumière sans limite qui précède une vaste plaine, où s'élève solitaire comme un phare à l'entrée d'un port, une petite montagne.

“Voici. Ce pays qui s'étend ainsi sur la crête, comme pour jouir pleinement du soleil, et où nous séjournerons, est comme le pivot d'un éventail de lieux historiques. Venez ici. Là (au nord) Gerimot. Vous souvenez-vous de Josué? La défaite des rois qui voulurent assaillir le camp d'Israël rendu puissant par l'alliance avec les Gabaonites. Et tout près, Betsames, la cité sacerdotale de Juda, où les Philistins rendirent l'Arche avec les vœux en or, imposés au peuple par les devins et les prêtres pour être libérés des fléaux qui tourmentaient les Philistins coupables. Et voilà là-bas, toute ensoleillée, Saràa, la patrie de Samson et un peu plus à l'est Timnata, où il prit femme et où il fit tant de prouesses et de sottises. Et là Azeco et Soco alors camp philistin, plus bas encore c'est Szanoé une des cités de Judée. Et ici, tournez-vous, voici la Vallée du Térébinthe où David battit Goliath. Et là, c'est Maceda, où Josué défit les Amorrhéens. Tournez-vous encore. Vous voyez cette montagne solitaire au milieu de la plaine qui autrefois appartient aux Philistins? Là se trouve Get, patrie de Goliath et lieu de refuge pour David près d'Achis pour fuir la folle colère de Saül et où le sage roi fit le fou parce que le monde défend les fous contre les sages. Cet horizon ouvert, ce sont les plaines de la terre très fertile des Philistins. Nous irons par là jusqu'à Ramlé et maintenant

entrons à Bétginna. Toi, justement toi, Philippe, qui me regardes tellement suppliant, tu !ras avec André à travers le pays. Nous restons, pendant que vous y allez, près de la fontaine ou sur la place du pays.”

“Oh! Seigneur! Ne nous envoie pas seuls! Viens Toi aussi!” disent les deux en le suppliant.

“Allez, je l'ai dit. L'obéissance vous apportera plus de secours que ma présence muette.”

... Philippe et André s'en vont donc, au hasard, à travers le pays jusqu'à ce qu'ils trouvent une minuscule auberge, plutôt une gargote, à l'intérieur de laquelle il y a des maquignons qui négocient des agneaux avec des bergers. Ils entrent et s'arrêtent interdits au milieu de la cour entourée de portiques très rustiques.

L'hôtelier accourt: “Que voulez-vous? Un logement?”

Les deux se consultent du regard, un regard très effrayé. Très probablement, de ce qu'ils avaient décidé de dire, ils ne trouvent plus un seul mot. Mais c'est justement André qui se ressaisit le premier et qui répond: “Oui, un logement pour nous et pour le Rabbi d'Israël.”

“Quel Rabbi? Il y en a tant! Mais ce sont de grands seigneurs. Ils ne viennent pas dans des pays de pauvres apporter leur sagesse aux pauvres. Ce sont les pauvres qui doivent aller les trouver et encore c'est une grâce s'ils supportent notre voisinage!”

“Le Rabbi d'Israël est unique et il vient justement apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, et plus ils sont pauvres et pécheurs, plus il les recherche et les approche” répond doucement André.

“Mais alors, il ne fera pas fortune!”

“Il ne recherche pas les richesses. Il est pauvre et bon. Sa journée est bien remplie quand il a pu sauver une âme” répond encore André.

“Hum! C'est la première fois que j'entends dire d'un rabbi qu'il est bon et pauvre. Le Baptiste est pauvre, mais il est sévère. Tous les autres sont sévères et riches, avides comme des sangsues. Avez-vous entendu, vous? Venez ici, vous qui parcourez le monde. Ces hommes disent qu'il y a un maître pauvre, bon, qui vient chercher les pauvres et les pécheurs.”

“Ah! ce doit être celui qui est vêtu de blanc comme un essénien. Je l'ai vu aussi, il y a quelque temps à Jéricho” dit un maquignon.

“Non. Celui-là est seul. Ce doit être celui dont parlait Thomas car il s'était trouvé par hasard à parler de lui avec des bergers du Liban” répond un grand berger musclé.

“Oui, vraiment! Et il vient jusqu'ici s'il était sur le Liban! Pour tes yeux de chat!” s'exclame un autre.

Pendant que l'hôtelier s'entretient avec ses clients, les deux apôtres sont restés là, plantés au milieu de la cour. Finalement un homme dit: “Hé! vous! Venez ici! Qui est-ce? D'où vient-il celui que vous dites?”

“C'est Jésus de Joseph, de Nazareth” dit sérieusement Philippe et il reste là, comme s'il attendait qu'on se moque de lui. Mais André ajoute: “C'est le Messie annoncé. Je vous en conjure, pour votre bien, écoutez-le. Vous avez nommé le Baptiste. Eh bien, j'étais avec lui et lui nous montra Jésus qui passait, en disant: "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde". Quand Jésus descendit au Jourdain pour s'y faire baptiser, les Cieux s'ouvrirent et une Voix cria: "Voici mon Fils bien-aimé, en qui Je me suis complu" et l'Amour de Dieu descendit comme une colombe pour resplendir sur sa tête.”

“Tu vois" C'est bien le Nazaréen! Mais dites un peu, vous qui vous dites ses amis ... ”

“Amis non. Nous sommes apôtres, disciples et envoyés par Lui pour annoncer son arrivée, afin que celui qui a besoin d'être sauvé aille à Lui” corrige André.

“Bon, mais dites un peu. Est-il bien comme le disent certains, un saint, plus saint que le Baptiste, ou bien un démon, comme disent les autres? Vous qui êtes avec lui puisque, si vous êtes des disciples, vous êtes ensemble, dites un peu et sincèrement: est-il vrai qu'il est luxurieux et débauché? Qu'il aime les courtisanes et les publicains? Qu'il pratique la nécromancie et que la nuit il évoque les esprits pour savoir les secrets des cœurs?”

“Mais pourquoi demandes-tu cela à ces hommes? Demande plutôt s'il est vrai qu'il est bon. Ces deux vont le prendre mal et s'en iront dire au Rabbi nos mauvaises raisons, et il nous maudira. On ne sait jamais!... Qu'il soit Dieu ou diable, il vaut toujours mieux le bien traiter.”

Cette fois, c'est Philippe qui parle: “Nous pouvons vous répondre sincèrement car il n'y a rien de mauvais ni rien qu'il faille tenir caché. Lui, notre Maître, est le Saint entre les saints. Sa journée se passe dans les fatigues de l'enseignement. Infatigable, il va d'un endroit à l'autre à la recherche des cœurs. Sa nuit, il la passe à prier pour nous. Il ne dédaigne pas la table et l'amitié, mais ce n'est pas dans son propre intérêt mais bien pour approcher ceux qu'il ne pourrait accoster autrement. Il ne repousse pas les publicains

469

et les courtisanes, mais c'est seulement pour les racheter. Il marque sa route de miracles de rédemption et de miracles sur les maladies. Les vents et la mer Lui obéissent, mais il n'a besoin de personne pour opérer des prodiges, ni d'évoquer les esprits pour connaître les cœurs.”

“Et, comment le peut-il?... Tu as dit que les vents et la mer Lui obéissent, mais ce sont des choses privées de raison. Comment peut-il leur commander?” demande l'hôtelier.

“Réponds-moi, homme: selon toi est-il plus difficile de commander au vent et à la mer, ou à la mort?”

“Hé! Mais à la mort, on ne commande pas! À la mer, on peut lui jeter de l'huile, on peut lui opposer les voiles, on peut, sagement, ne pas s'y embarquer. Au vent, on peut opposer les serrures. Mais à la mort on ne commande pas. Il n'y a pas d'huile qui la calme et il n'est pas de voile qui, montée sur notre petit bateau, le rend si rapide qu'il distance la mort. Il n'y a pas de serrures pour elle. Quand elle veut venir elle passe, même si on pousse les verrous. Hé! personne ne commande à cette reine!”

“Et pourtant notre Maître la commande. Non seulement quand elle est proche, mais même quand elle a saisi sa proie. On allait mettre un jeune homme de Naïm dans la bouche horrible du tombeau, et il a dit: "Je te le dis: lève-toi!" et le jeune homme est redevenu vivant. Naïm n'est pas hyperboréen. Vous pouvez y aller et voir.”

“Mais ainsi? Devant tout le monde?”

“Sur le chemin, devant tout Naïm.”

L'hôtelier et les clients se regardent en silence. Puis l'hôtelier dit: “Mais, il fera cela pour des amis?”

“Non, homme. Pour tous ceux qui croient en Lui et pas seulement pour eux. C'est la Pitié sur la terre, crois-le. Personne ne se tourne vers Lui pour rien. Écoutez, vous tous. N'y a-t-il pas quelqu'un parmi vous qui souffre et qui pleure pour des maladies dans sa famille, pour des doutes, pour des remords, pour des tentations, pour des ignorances? Adressez-vous à Jésus, le Messie de la Bonne Nouvelle. Il est ici aujourd'hui. Demain, il sera ailleurs. Ne laissez pas passer sans en profiter la Grâce du Seigneur qui passe” dit Philippe qui prend toujours plus d'assurance.

L'hôtelier se passe la main dans les cheveux, il ouvre et ferme la bouche, il tourmente les franges de sa ceinture... il dit enfin: “Je vais essayer!... J'ai une fille. Jusqu'à l'été dernier elle était bien. Puis elle est devenue lunatique. Elle reste muette comme une bête

470

dans un coin, elle est toujours là, et avec peine sa mère doit l'habiller et la faire manger. Les médecins disent que le soleil lui a brûlé la cervelle, d'autres que c'est un chagrin d'amour. Le peuple dit qu'elle est possédée. Mais comment, si cette petite n'est jamais sortie d'ici?! Où a-t-elle pris ce démon? Qu'en dit ton Maître? Que le démon peut posséder même un innocent?”

Philippe, sûr de lui, répond: “Oui, pour tourmenter les parents et les porter au désespoir.”

“Et... Lui, il guérit les lunatiques? Dois-je espérer?”

“Tu dois croire” dit vivement André. Et il raconte le miracle des Geraséniens et ajoute en terminant: “Si ces démons qui étaient une légion dans les cœurs des pécheurs ont ainsi pris la fuite, comment ne s'enfuira-t-il pas celui qui a pénétré de force dans un jeune cœur? Je te le dis, homme: pour qui espère en Lui, l'impossible devient facile comme la respiration. J'ai vu les œuvres de mon Seigneur et je témoigne de sa puissance.”

“Oh! alors, lequel de vous va l'appeler?”

“Moi-même, homme. Attends-moi un moment.” Et André y va promptement pendant que Philippe reste à parler.

Quand André voit Jésus abrité sous un porche pour fuir le soleil implacable qui remplit la petite place du pays, il court vers Lui en disant: “Viens, viens, Maître. La fille de l'hôtelier est lunatique. Son père implore de Toi sa guérison.”

“Mais, il me connaissait?”

“Non, Maître. Nous avons cherché à te faire connaître ... ”

“Et vous y avez réussi. Quand quelqu'un arrive à croire que je peux guérir un mal sans remèdes, il est déjà avancé dans la foi. Et vous aviez peur de ne pas savoir faire. Qu'avez-vous dit?”

“Je ne saurais même pas te le dire. Nous avons dit ce que nous pensons de Toi et de tes œuvres. Surtout, nous avons dit que tu es l'Amour et la Pitié. Le monde te connaît si mal!!!”

“Mais vous, vous me connaissez bien. Et cela suffit.”

Ils arrivent à la petite auberge. Tous les clients sont sur la porte, curieux, et au milieu Philippe avec l'hôtelier qui continue son monologue. Quand il voit Jésus, il court à sa rencontre: "Maître, Seigneur, Jésus... moi... moi, je crois, je crois que tu es Toi, que tu sais tout, que tu vois tout, que tu connais tout, que tu peux tout. Je le crois tellement que je te dis: aie pitié de ma fille, bien que j'aie beaucoup de fautes sur le cœur. Que ma créature ne soit pas châtiée parce que j'ai été malhonnête dans mon métier. Je ne serai plus cupide, je le jure. Tu vois mon cœur avec son passé et ce qu'il

471

pense maintenant. Pardon et pitié, Maître. Je parlerai de Toi à tous ceux qui viennent ici dans ma maison..." L'homme est à genoux. Jésus lui dit: "Lève-toi et persévère dans tes sentiments de maintenant. Conduis-moi à ta fille."

"Elle est dans une écurie, Seigneur. La grosse chaleur la rend encore plus malade, et elle ne veut pas sortir."

"Peu importe. Je vais aller la trouver. Ce n'est pas la chaleur, mais le démon qui me sent venir."

Ils entrent dans la cour et puis dans une écurie sombre, et tous les autres à la suite. La petite, décoiffée, apeurée, s'agite dans le coin le plus obscur, et quand elle voit Jésus, elle crie: "Arrière, arrière! Ne me dérange pas. Tu es le Christ du Seigneur et moi un de ceux que tu poursuis. Laisse-moi. Pourquoi viens-tu toujours sur mes traces?"

"Sors de celle-ci. Va-t-en. Je le veux. Rends à Dieu ta proie et tais-toi!"

Un cri déchirant, une brusque détente, un corps qui se couche sur la paille... et puis, calmes, tristes, étonnées, les questions: "Où suis-je? Pourquoi suis-je ici? Qui sont ces gens?" et l'appel: "Maman" de la jeune fille qui a honte d'être sans voile avec un vêtement déchiré sous les yeux de plusieurs étrangers.

"Oh! Seigneur éternel! Mais elle est guérie!..." et il est étrange de voir sur le visage rubicond de l'hôtelier des pleurs d'enfant... Il est heureux, et il pleure ne sachant que baiser les mains de Jésus, pendant que la mère pleure, au milieu de ses petits enfants étonnés, et elle baise son aînée délivrée du démon.

Les assistants crient tous ensemble et d'autres accourent pour voir le prodige. La cour est pleine.

"Reste, Seigneur. La nuit va arriver. Reste sous mon toit."

"Nous sommes à treize, homme."

"Seriez-vous même trois cents, ce ne serait rien. Je sais ce que tu veux dire. Mais le Samuel avide et malhonnête est mort, Seigneur. Mon démon aussi est parti. Maintenant, c'est un nouveau Samuel. Il fera encore l'hôtelier, mais en saint. Viens, viens avec moi que je t'honore comme un roi, comme un dieu. Ce que tu es. Oh! béni soit le soleil d'aujourd'hui qui t'a amené à moi"...

472

78. DANS LA PLAINE VERS ASCALON

Une plaine inondée par le soleil qui brûle les grains mûrs et en fait sortir une odeur qui déjà rappelle le pain. L'odeur du soleil, des lessives, des moissons, l'odeur de l'été.

Car toute saison, je pourrais dire tout mois, et même toute heure de la journée, a son odeur comme toute localité a la sienne pour un sens très affiné et un esprit d'observation très aigu. Elle est bien différente l'odeur d'un jour d'hiver avec un vent cinglant de celle pâteuse d'un jour d'hiver nébuleux, ou de l'odeur que répand la neige. Et combien différente de celles-ci l'odeur du printemps qui arrive et qui s'annonce ainsi, en un parfum qui n'est pas un parfum, mais bien différente de l'odeur de l'hiver. Un matin on se lève, et voilà que l'air a une odeur différente: le premier souffle du printemps. Et puis, et puis, avec l'odeur des vergers en fleurs, puis des jardins, des moissons, jusqu'à la chaleur des vendanges et à l'intérieur, comme un intermède, l'odeur de la terre après un orage...

Et les heures? Il serait stupide de dire que l'odeur de l'aurore est comme celle du midi et celle-ci comme celle du soir ou de la nuit. La première fraîcheur est virginale, la seconde riante et joyeuse, l'autre encore lassitude et aussi saturation de tout ce qui, dans la journée, a exhalé des odeurs; la dernière, celle de la nuit, est paisible, recueillie, comme si la terre était un immense berceau qui accueille le repos de ses petits.

Et les lieux? Oh! l'odeur des rivages, si différente de l'aube au soir, du midi à la nuit, des tempêtes au temps calme, des régions rocheuses à celles aux plages plates! Et l'odeur des algues que laisse la marée et il semble que la mer ait ouvert ses entrailles pour nous faire aspirer l'odeur âcre du fond. Différentes aussi l'odeur des plaines à l'intérieur des terres, celle des collines et celle des montagnes élevées.

Elle est si grande l'infinité du Créateur qu'Il a pu donner un cachet spécial, de lumière, de couleur, de parfum, de son, de forme, de hauteur à chacune des choses infinies qu'Il a créées. Beauté infinie de l'Univers que je ne vois plus qu'ainsi, à travers les visions et le souvenir de ce que j'ai vu en aimant Dieu et en Le priant au travers de ses œuvres et pour la joie que leur vision me donnait, comme tu es vaste, puissante, inépuisable et exempte d'ennui. Pas d'ennui chez toi et tu n'en apportes pas. Mais, au contraire, l'homme se renouvelle en te regardant, Univers de mon Seigneur. Il devient meilleur, plus pur, il s'élève, il oublie... Oh! pouvoir te regarder toujours et oublier les hommes en ce qu'ils ont en eux d'inférieur et les aimer dans leur âme et pour elle, pour les conduire à Dieu! Et voilà qu'en suivant Jésus, qui va avec les apôtres à travers cette plaine couverte de moissons, je m'écarte de nouveau de mon sujet en me laissant prendre par la joie de parler de mon Dieu dans ses œuvres splendides. C'est encore de l'amour cela, parce que la créature loue dans la créature ce qu'il aime en elle ou bien loue simplement la créature qu'il aime. Et c'est ainsi entre la créature et le Créateur. Qui L'aime Le loue et plus il L'aime plus il Le loue pour Lui-même et pour ses œuvres. Et maintenant j'impose silence à mon cœur, et je suis Jésus non comme adoratrice, mais comme fidèle chroniqueur.

Jésus s'en va donc à travers les moissons. La journée est chaude. La région déserte. On ne voit pas âme qui vive dans les champs.

Rien que les épis mûrs et ça et là des arbres. Soleil, grains, oiseaux, lézards, touffes vertes et immobiles dans l'air tranquille: voilà ce qui entoure Jésus. Aux deux extrémités de la grand-route que suit Jésus, ruban poussiéreux et éblouissant à travers la mer des grains, il y a d'un côté un petit pays, de l'autre une ferme. Rien d'autre.

Tous avancent en silence, en sueur. Ils ont enlevé leurs manteaux mais certainement ils souffrent aussi sous leurs vêtements de laine, même s'ils sont légers. Seuls Jésus, les deux cousins et Judas Iscariote sont vêtus de lin ou de chanvre. Sûrement les vêtements de Jésus et de l'Isariote sont de lin blanc, les autres, ceux des fils d'Alphée à cause de leur épaisseur me paraissent plus lourds que le lin, et ils sont teints d'une couleur ivoire sombre justement comme celle du chanvre non blanchi. Les autres ont leurs vêtements habituels et marchent en essuyant la sueur avec le voile de lin qui leur couvre la tête.

Ils arrivent à un bouquet d'arbres à un carrefour. Ils s'arrêtent à leur ombre agréable et boivent avidement à leurs gourdes.

"Elle est chaude comme si elle avait été sur le feu" bougonne Pierre.

"Si seulement il y avait un ruisseau!" soupire Barthélémy. "Mais rien, rien! Sous peu je n'en ai plus."

"Je dirais presque que c'est mieux la montagne" gémit Jacques de Zébédée congestionné par la chaleur.

"Le mieux c'est la barque. Fraîche, reposante, propre, ah!" dit Pierre. Son cœur s'en va vers le lac et sa barque.

"Vous avez tous raison" dit Jésus pour les encourager. "Mais les pêcheurs, il y en a en montagne comme en plaine. S'ils ne nous avaient pas chassés de "La Belle Eau" et s'ils n'avaient pas été toujours sur nos talons, je serais venu ici entre Tébeth et Scebat. Mais nous allons être bientôt au bord de la mer. Là l'air est tempéré par le vent du large."

"Hé! On en a besoin! Ici on semble des brochets mourants. Mais comment font les blés pour être si beaux, s'il n'y a pas d'eau?" demande Pierre.

"Il y a des eaux souterraines, elles gardent le terrain humide" explique Jésus.

"Il vaudrait mieux qu'elles soient en surface au lieu d'être en dessous. À quoi me servent-elles, si elles sont en dessous? Moi je ne suis pas une racine!" dit impétueusement Pierre qui fait rire tout le monde.

Mais ensuite Jude Thaddée devient sérieux et il dit: "Le sol est

égoïste, comme le sont les âmes, et aride de la même manière. S'ils nous avaient laissé séjourner dans ce pays et y passer le sabbat, on aurait eu de l'ombre, le repos, de l'eau. Mais ils nous ont chassés ... "

"On aurait eu aussi de la nourriture, mais pas même cela. Moi, j'ai faim. S'il y avait des fruits! Mais les arbres fruitiers sont tout près des maisons et qui y va? S'ils sont tous de l'humeur de ceux-là!..." dit Thomas en montrant le pays qu'ils ont laissé derrière eux, à l'est.

"Prends ma nourriture. Moi, je n'ai jamais très faim" dit le Zélote.

"Prenez aussi la mienne" dit Jésus. "Que celui qui ressent davantage la faim mange."

Mais mises ensemble les vivres de Jésus, du Zélote et de Nathanaël semblent bien peu de chose et le regard effrayé de Thomas et des jeunes le dit bien. Mais ils se taisent, en grignotant les portions microscopiques.

Le Zélote, patient, s'en va vers un endroit où une trace verte sur le terrain brûlé fait supposer l'existence de l'humidité. En effet il y a un filet d'eau sur un fond sableux, un véritable filet destiné à disparaître rapidement. Il pousse un cri pour ceux qui sont loin afin qu'ils viennent se rafraîchir, et tous y viennent en courant, en suivant l'ombre irrégulière d'une rangée d'arbres qui suivent le bord de ce petit torrent presque à sec, et là ils peuvent laver leurs pieds couverts de poussière, laver leurs visages en sueur, et auparavant encore remplir leurs gourdes désormais vides et les laisser dans l'eau là où il y a de l'ombre pour qu'elles soient plus fraîches. Ils s'assoient au pied d'un arbre et sommeillent, fatigués.

Jésus les regarde avec amour et compassion et secoue la tête. Le Zélote l'aperçoit, étant retourné boire, et il Lui demande: "Qu'as-tu, Maître?"

Jésus se lève, va vers lui et lui passant un bras autour du cou, il l'amène vers un autre arbre en disant: "Ce que j'ai? Je m'afflige de votre lassitude. Si je ne savais pas ce que je suis en train de faire de vous, je ne serais pas tranquille de vous causer tant de privations."

"Des privations? Non, Maître! C'est notre joie. Tout cela disparaît en ta compagnie. Nous sommes tous heureux, crois-le. Il n'y a pas de regret, il n'y a pas ... "

"Tais-toi, Simon. L'humanité crie, même chez les bons et, humainement parlant, vous n'avez pas tort de crier. Je vous ai enlevés à vos maisons, à vos familles, à vos intérêts, et vous êtes venus, pensant

que de me suivre ce serait bien autre chose... Mais votre cri de maintenant, ce qui crie à l'intérieur de vous, s'apaisera un jour, et alors vous comprendrez qu'il aura été beau de venir à travers les brouillards et dans la boue, la poussière et la canicule, persécutés, assoiffés, fatigués, sans nourriture, à la suite d'un Maître persécuté, qu'on n'aime pas, calomnié... et plus, plus encore. Tout vous paraîtra beau alors, car alors vous aurez une autre pensée et vous verrez tout sous une autre lumière. Et vous me bénirez de vous avoir conduits par mon chemin difficile ... "

"Tu es triste, Maître, et le monde justifie ta tristesse. Mais nous, non. Nous sommes tous contents ... "

"Tous? En es-tu sûr?"

"Penses-tu autrement?"

“Oui, Simon, autrement. Toi, tu es toujours content. Tu as compris. Beaucoup d'autres, non. Vois-tu ceux qui dorment? Sais-tu combien de pensées ils ruminent même dans leur sommeil? Et tous ceux qui sont parmi les disciples? Crois-tu qu'ils seront fidèles jusqu'à ce que tout soit accompli?

Regarde: jouons à ce vieux jeu auquel tu as joué, toi aussi quand tu étais enfant (et Jésus cueille un beau pissenlit qui se dresse parmi les pierres et qui est arrivé à une parfaite maturation. Il l'amène délicatement à sa bouche, il souffle et le pissenlit se sépare en minuscules ombrelles qui s'en vont en l'air ça et là avec leur minuscule bouffette toute droite sur la tige minuscule). Tu vois?

Regarde... Combien y en a-t-il qui sont retombées sur ma poitrine comme si elles étaient énamourées de Moi? Compte-les... Il y en a vingt trois. Il y en avait au moins trois fois plus. Et les autres? Regarde. Il y en a qui se promènent encore, d'autres qui sont déjà retombées comme entraînées par leur poids, d'autres qui, orgueilleuses, montent, fières de leur panache argenté, d'autres tombent dans la vase que nous avons remuée avec nos gourdes. Seulement... Regarde, regarde... Même des vingt trois qui étaient tombées sur mes genoux, sept s'en sont allées. Il a suffi du vol de ce bourdon pour les faire envoler!... Que craignaient-elles? Ou qu'est-ce qui les a attirées? Peut-être l'aiguillon ou bien les belles couleurs noire et jaune, l'aspect agréable ou les ailes irisées... Elles s'en sont allées... à la suite d'une mensongère beauté...

Simon, il en sera ainsi de mes disciples. Les uns par agitation, d'autres par inconstance, d'autres par pesanteur, d'autres par orgueil, d'autres par légèreté, d'autres par l'attrait de la boue, d'autres par peur, d'autres par naïveté, ils s'en iront. Crois-tu que

476

tous ceux qui maintenant me disent: "Je viens avec Toi" je les retrouverai à mes côtés, à l'heure décisive de ma mission? Elles étaient certainement plus de soixante les houppettes de la plante que mon Père a créée... et maintenant sur mon sein, il n'y en a plus que sept car les autres s'en sont allées sous ce souffle de vent qui a fait dire oui aux plus légères. Ainsi en sera-t-il et je pense à tout ce qui lutte en vous pour me rester fidèles... Viens, Simon. Allons regarder ces libellules qui dansent sur l'eau. À moins que tu ne préfères te reposer.”

“Non, Maître. Tes paroles m'ont contristé. Mais j'espère que le lépreux que tu as guéri, l'homme persécuté que tu as réhabilité, le solitaire à qui tu as donné des compagnons, le nostalgique des affections auquel tu as ouvert le Ciel et le monde pour qu'il trouve et donne de l'amour, ne t'abandonnera pas... Maître... que penses-tu de Judas? L'an passé, tu as pleuré avec moi pour lui. Puis... je ne sais pas... Maître, laisse ces deux libellules, regarde-moi, écoute-moi. Je ne dirais cela à personne, pas aux compagnons, pas aux amis, mais à Toi, oui. Je ne réussis pas à aimer Judas. Je l'avoue. C'est lui qui repousse le désir que j'ai de l'aimer. Non qu'il me méprise, non, au contraire il serait plutôt flatteur avec le vieux Zélote, que lui devine plus expérimenté que les autres dans la connaissance des hommes. Mais, c'est sa manière d'agir. Te paraît-il sincère? Dis-le-moi.”

Jésus garde le silence pendant un moment comme s'il était fasciné par les deux libellules qui, posées à fleur d'eau, font un petit arc-en-ciel avec leurs élytres irisées, un précieux arc-en-ciel qui sert à attirer un moucheron curieux qui est détruit par l'une des voraces bestioles. Celle-ci, à son tour, est captée au vol par un crapaud caché ou une grenouille, qui la mange au vol en même temps que le moucheron qu'elle a abattu. Jésus, en se relevant, car il s'était presque allongé pour voir les petits drames de la nature, dit: “C'est ainsi. La libellule a ses robustes mâchoires pour se nourrir des herbes et ses robustes ailes pour abattre les mouchérons, et la grenouille a une large gueule pour engloutir les libellules. Chaque être a ses moyens et s'en sert. Allons, Simon. Les autres s'éveillent.”

“Tu ne m'as pas répondu, Seigneur. Tu ne l'as pas voulu.”

“Mais, je t'ai répondu! Mon vieux sage, réfléchis et tu trouveras...” Jésus remonte la grève et va vers ses disciples qui s'éveillent et le cherchent.

477

79. AUX PRISES AVEC LES PHARISIENS. JÉSUS, MAÎTRE AUSSI DU SABBAT

Encore le même lieu, mais le soleil est moins implacable car il ne va pas tarder à se coucher.

“Il faut rejoindre cette maison” dit Jésus.

Ils vont, y arrivent. Ils demandent du pain et des vivres, mais le régisseur les repousse durement.

“Race de philistins! Vipères! Toujours les mêmes! Ils sont nés du même cep et donnent des fruits empoisonnés” bougonnent les disciples affamés et fatigués. “Que vous soit rendu ce que vous donnez.”

“Mais pourquoi manquez-vous de charité. Ce n'est plus le temps du talion. Avancez. Il ne fait pas encore nuit et vous ne mourez pas de faim. Un peu de sacrifice pour que ces âmes arrivent à avoir faim de Moi” exhorte Jésus.

Mais les disciples, et je crois que c'est plutôt par dépit qu'à cause d'une faim insupportable, entrent au beau milieu d'un champ et se mettent à cueillir des épis. Ils les égrènent dans leurs mains et se mettent à les manger.

“Ils sont bons, Maître” crie Pierre. “Tu n'en prends pas? Et puis ils ont une double saveur... Je voudrais manger tout le champ.”

“Tu as raison! Ainsi ils regretteront de ne pas nous avoir donné un pain” disent les autres et ils s'en vont à travers les épis et mangent avidement. Jésus marche seul sur la route poussiéreuse. À cinq ou six mètres derrière, il y a le Zélote avec Barthélémy, mais ils parlent entre eux.

Un autre carrefour que fait un chemin secondaire avec la route principale, et arrêtés à cet endroit un groupe de pharisiens hargneux.

Ils reviennent sûrement des offices du sabbat auxquels ils ont assisté dans le petit pays que l'on voit au bout de ce chemin secondaire, large, plat, comme si c'était une grosse bête tapie dans sa tanière.

Jésus les voit, les regarde, doux et souriant, et leur adresse son salut: “La paix soit avec vous.”

Au lieu de répondre à son salut, un des pharisiens Lui demande avec arrogance: “Qui es-tu?”

“Jésus de Nazareth.”

“Vous voyez que c'est Lui?” dit l'un d'eux aux autres. Pendant ce temps, Nathanaël et Simon s'approchent du Maître, pendant que

478

les autres, cheminant à travers les sillons, viennent vers la route. Ils mâchent encore des grains de blé et en ont dans le creux de la main.

Le pharisien qui a parlé le premier, peut-être le plus puissant, recommence à parler avec Jésus qui s'est arrêté pour écouter la suite: “Ah! c'est donc Toi, le fameux Jésus de Nazareth? Comment se fait-il que tu sois venu jusqu'ici?”

“Parce qu'ici aussi il y a des âmes à sauver.”

“Nous y suffisons, à cela. Nous savons sauver les nôtres et nous savons sauver celles qui dépendent de nous.”

“Si c'est ainsi, vous faites bien. Mais Moi, je suis envoyé pour évangéliser et sauver.”

“Envoyé! Envoyé! Et qu'est-ce qui le prouve? Sûrement pas tes œuvres !”

“Pourquoi parles-tu ainsi? Tu ne tiens pas à ta Vie?”

“Ah! c'est vrai! C'est Toi qui administre la mort à ceux qui ne t'adorent pas. Alors tu veux tuer toute la classe des prêtres, celle des pharisiens, des scribes et beaucoup d'autres parce qu'ils ne t'adorent pas et ne t'adoreront jamais. Jamais, comprends-tu? Jamais, nous, les élus d'Israël, nous ne t'adorerons, ni t'aimerons. ”

“Je ne vous force pas à m'aimer et je vous dis: "Adorez Dieu" parce que ... ”

“Ou Toi, parce que tu es Dieu, n'est-ce pas? Mais nous ne sommes pas les pouilleux du peuple de Galilée, ni les imbéciles de Judée qui te suivent et délaissent nos rabbins ... ”

“Ne te fâche pas, homme. Je ne demande rien. J'accomplis ma mission. J'apprends à aimer Dieu et je reviens rappeler le Décalogue parce qu'il est trop oublié, et surtout parce qu'il est mal appliqué. Je veux donner la Vie, celle de l'éternité. Je ne souhaite pas la mort corporelle, ni encore moins la mort spirituelle. La Vie dont je te demandais si tu ne tenais pas à la perdre, c'était celle de ton âme, car Moi, j'aime ton âme, même si elle ne m'aime pas. Et je souffre de voir que tu la tues en offensant le Seigneur et en méprisant son Messie.”

Le pharisien semble en proie à des convulsions, tant il s'agite; il chiffonne ses vêtements, en arrache les franges, enlève son couvre-chef, se passe la main dans les cheveux, et crie: “Écoutez! Écoutez! C'est à moi, Jonathas d'Uziel, descendant direct de Simon le Juste, à moi, qu'il dit cela. Moi, offenser le Seigneur! Je ne sais pas ce qui me retient de te maudire, mais ... ”

“C'est la peur qui te retient, mais fais-le, donc. Tu ne seras pas

479

pour cela réduit en cendres. En temps voulu, tu le seras, et tu m'appelleras, alors. Mais entre Moi et toi, il y aura alors un ruisseau rouge: mon Sang.”

“Bon. Mais en attendant, Toi qui te dis saint, pourquoi permets-tu certaines choses? Toi qui te dis Maître, pourquoi n'instruis-tu pas tes apôtres, avant les autres? Regarde-les, derrière Toi!... Les voilà, avec encore l'instrument du péché dans leurs mains! Tu les vois? Ils ont cueilli des épis, et c'est le sabbat. Ils ont cueilli des épis qui ne leur appartenaient pas. Ils ont violé le sabbat et ils ont volé. ”

“Ils avaient faim. Nous avons demandé logement et nourriture au pays où nous sommes arrivés hier soir. Ils nous ont chassés. Seule une petite vieille nous a donné de son pain et une poignée d'olives. Dieu le lui rende au centuple car elle a donné tout ce qu'elle avait, demandant seulement une bénédiction. Nous avons marché pendant un mille, et puis nous nous sommes arrêtés, comme la Loi le prescrit, et nous avons bu l'eau d'un ruisseau. Puis, au crépuscule, nous sommes allés à cette maison... Ils nous ont repoussés. Tu vois que nous avions la volonté d'obéir à la Loi.”

“Mais vous ne l'avez pas fait. Il n'est pas permis, pendant le sabbat, de faire des travaux manuels et il n'est jamais permis de prendre ce qui appartient à autrui. Mes amis et moi, nous en sommes scandalisés.”

“Moi, au contraire, je ne le suis pas” dit Jésus. “N'avez-vous jamais lu comment David, à Nobé, prit les pains sacrés de la Proposition, pour se nourrir, lui et ses compagnons? Les pains sacrés appartenaient à Dieu, dans sa maison, réservés par un ordre éternel aux prêtres. Il est dit: "Ils appartiendront à Aaron et à ses fils qui les mangeront en un lieu saint, parce que c'est une chose très sainte". Et pourtant David les prit pour lui et pour ses compagnons parce qu'ils avaient faim. Or si le saint roi entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de la Proposition le jour du sabbat, lui à qui il n'était pas permis de s'en nourrir, pourtant la chose ne lui fut pas comptée comme péché puisque Dieu continua encore après cela de lui garder son amour, comment peux-tu dire que nous sommes pécheurs si nous cueillons sur le sol de Dieu les épis qui ont poussé et ont mûri par sa volonté, les épis qui appartiennent aussi aux oiseaux et que tu refuses que s'en nourrissent les hommes, fils du Père?”

“Il les avait demandés, ces pains. Il ne les avait pas pris sans les demander. Et cela change la chose. Et puis, ce n'est pas vrai que

480

Dieu ne compta pas à David cet acte pour un péché. Dieu le frappa durement!”

“Mais pas pour cela. Pour sa luxure, pour son recensement, pas pour ... ”

“Oh! assez! Ce n'est pas permis, et ce n'est pas permis. Vous n'avez pas le droit de le faire, et vous ne le ferez pas. Allez-vous-en. Nous ne voulons pas de vous sur nos terres. Nous n'avons pas besoin de vous. Nous ne savons que faire de vous.”

“Nous allons partir.”

“Et pour toujours, rappelle-le-toi. Que jamais plus Jonathas d'Uziel ne te trouve en sa présence. Va-t-en!”

“Oui, nous partons. Et pourtant nous nous retrouverons encore. Et alors, ce sera Jonathas celui qui voudra me voir pour répéter ma condamnation et délivrer pour toujours le monde de Moi. Mais alors ce sera le Ciel qui te dira: "Il ne t'est pas permis de le faire", et

cette parole "il ne t'est pas permis" te résonnera dans le cœur comme une sonnerie de trompette pendant toute ta vie et au-delà. De même que le jour du sabbat les prêtres violent au Temple le repos sabbatique et ne font pas de péché, ainsi nous, serviteurs du Seigneur, nous pouvons, puisque l'homme nous refuse l'amour, recevoir amour et secours du Père Très Saint sans pour cela commettre de faute. Il y a ici Quelqu'un qui est bien plus grand que le Temple et qui peut prendre ce qu'il veut de ce qui est créé, car Dieu a mis toutes choses pour servir d'escabeau à la Parole. Et Moi, je prends et je donne. Il en est ainsi des épis du Père servis sur l'immense table qu'est la Terre, comme de la Parole. Je prends et je donne. Aux bons comme aux mauvais, car je suis la Miséricorde. Mais vous ne savez pas ce que c'est que la Miséricorde. Si vous saviez ce que cela veut dire que je suis la Miséricorde, vous comprendriez aussi que je ne veux qu'elle. Si vous saviez ce que c'est que la Miséricorde, vous n'auriez pas condamné des innocents. Mais vous ne le savez pas. Vous ne savez pas non plus que je ne vous condamne pas, vous ne savez pas que je vous pardonnerai et que même je demanderai au Père qu'Il vous pardonne. Car je veux la miséricorde et non le châtiment. Mais vous, vous ne le savez pas. Vous ne voulez pas le savoir. Et cela est un péché plus grand que celui que vous m'imputez, que celui que vous dites qu'ont fait ces innocents. Du reste, sachez que le sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat, et que le Fils de l'homme est le maître même du sabbat. Adieu ...”

Il se tourne vers ses disciples: “Venez, allons chercher un lit dans

481

les sables qui maintenant ne sont pas loin. Nous aurons toujours les étoiles pour compagnes et la rosée nous rafraîchira. Dieu pourvoira, Lui qui envoya la manne à Israël, à notre nourriture, à nous aussi qui sommes pauvres et qui Lui sommes fidèles.” Et Jésus plante là le groupe hargneux et s'en va avec les siens alors que la nuit tombe avec les premières ombres violettes... Ils trouvent finalement une haie de figuiers d'Inde aux sommets desquels, hérissées de piquants, il y a des figues qui commencent à mûrir. Mais tout est bon pour qui a faim et, en se piquant les doigts, ils cueillent les plus mûres et ils s'en vont jusqu'à l'endroit où les champs font place à des dunes de sable. De loin arrive la rumeur de la mer. “Arrêtons-nous ici. Le sable est fin et chaud. Demain nous entrerons à Ascalon” dit Jésus, et tous tombent fatigués au pied d'une dune élevée.

80. JÉSUS ET LES SIENS VERS ASCALON

L'aube, de son haleine fraîche, réveille les dormeurs. Ils se lèvent de la couche de sable où ils ont dormi à l'abri d'une dune parsemée de quelques herbes desséchées, et ils grimpent à son sommet. Une profonde côte sableuse se trouve devant eux, alors que tout près et un peu plus loin il y a des terrains qui portent de belles cultures. Un torrent desséché fait ressortir avec ses pierres blanches la couleur blonde du sable. Il s'en va, avec cette blancheur d'os, desséchés jusqu'à la mer qui scintille au loin, avec ses flots que gonfle la marée du matin, mais surtout le léger mistral qui ride l'océan.

Ils suivent le bord de la dune jusqu'au torrent desséché, le passent, reprennent leur marche en diagonale sur les dunes qui s'éboulent sous leurs pas et qui ainsi toutes ondulées semblent continuer l'océan avec leurs vagues fixes et sèches, à la place des flots agités. Ils arrivent à la côte détrempée et marchent plus à leur aise. Jean est comme hypnotisé par le spectacle de la mer sans fin qu'illuminent les premiers rayons du soleil. Il semble boire cette beauté et son œil en devient plus bleu. Pierre, plus pratique, se déchausse, relève son vêtement et patauge dans les flaques de la rive en quête de quelque crabe ou de quelque coquillage à sucer. Il y a à deux

482

bons kilomètres de distance, une belle ville maritime qui s'étend le long de la rive sur une ligne de rochers en forme de demi-lune au-delà de laquelle le vent et la tempête ont transporté le sable. Et la barrière rocheuse, maintenant que l'eau se retire après la marée, se découvre aussi à cet endroit, obligeant à revenir sur le sable sec pour ne pas blesser les pieds nus sur les écueils.

“Par où entrons-nous Seigneur? D'ici, on ne voit qu'une large muraille. Du côté de la mer, on ne peut entrer. La ville est au point le plus profond de l'arc” dit Philippe.

“Venez” dit Jésus. “Je sais par où on entre.”

“Tu y as déjà été?”

“Une fois, quand j'étais tout petit et je ne m'en souviendrais pas. Mais je sais par où on passe.”

“Étrange! Je l'ai remarqué tant de fois... Tu ne te trompes jamais de route. Parfois nous te faisons tromper, mais Toi! Il semble que tu as toujours été dans le lieu où tu te déplaces” observe Jacques de Zébédée.

Jésus sourit mais ne répond pas. Il va, sûr de Lui, jusqu'à un petit faubourg rural où les maraîchers cultivent des légumes pour la ville. Les petits champs et les jardins sont réguliers et bien entretenus. Femmes et hommes les cultivent et sont en train d'arroser les sillons en tirant l'eau des puits à la force des bras ou bien avec le vieux et grinçant système de seaux soulevés par un pauvre ânon qui, les yeux bandés, tourne autour du puits. Mais ils ne disent rien. Jésus salue: “Paix à vous.” Mais les gens restent, sinon hostiles, du moins indifférents.

“Seigneur, ici on court le risque de mourir de faim. Ils ne comprennent pas ton salut. Maintenant je vais essayer, moi” dit Thomas. Et il aborde le premier maraîcher qu'il voit et lui dit: “Ils coûtent chers tes légumes?”

“Pas plus que ceux d'autres maraîchers. Chers ou bon marché, cela dépend comme la bourse est garnie. ”

“C'est bien dit. Mais comme tu vois, je ne meurs pas de faim. Je suis gras et j'ai de belles couleurs, même sans tes légumes. C'est signe que ma bourse est bien garnie. Bref: nous sommes à treize et nous pouvons acheter. Qu'est-ce que tu vends?”

“Des œufs, des légumes, des amandes nouvelles et des pommes qui sont ratatinées car ce n'est pas la saison, des olives... Tout ce que tu veux.”

“Donne-moi des œufs, des pommes et du pain pour tout le monde.”

483

“Du pain, je n'en ai pas. Tu vas en trouver en ville.”

“C'est maintenant que j'ai faim, pas dans une heure. Je ne crois pas que tu n'aies pas de pain.”

“Je n'en ai pas. La femme est en train d'en faire. Mais, tu vois là-bas ce vieux? Lui en a toujours une grande quantité. Comme il est sur la route, les pèlerins lui en demandent souvent. Va trouver Ananias et demande lui du pain. Maintenant je t'amène les œufs, mais remarque qu'ils valent un denier le couple.”

“Voleur! Ce sont des œufs d'or, peut-être que pondent tes poules?”

“Non. Mais ce n'est pas appétissant d'être au milieu de la puanteur des poulets et cela se paie. Et puis, est-ce que vous n'êtes pas juifs? Payez.”

“Garde-les. Ainsi tu es bien payé” et Thomas lui tourne le dos.

“Hé! l'homme! Viens. Je te les fais meilleur marché. Trois pour un denier. ”

“Pas même quatre. Bois-les et qu'ils te restent dans la gorge.”

“Viens, écoute. Combien veux-tu m'en donner?” Le maraîcher suit Thomas.

“Rien. Je n'en veux plus. Je voulais casser la croûte avant d'aller en ville. Mais c'est mieux ainsi. Je ne perdrai pas ma voix et mon appétit pour chanter les histoires du roi et faire un bon repas à l'hôtellerie.”

“Je te les donne pour un didrachme le couple.”

“Ouf! tu es pire qu'un taon. Donne-les-moi tes œufs et qu'ils soient frais autrement je reviens et je te fais le museau plus jaune qu'il ne l'est” et Thomas va et revient avec au moins deux douzaines d'œufs dans le pli de son manteau. “Tu as vu? Les achats, c'est moi qui les fais à partir de maintenant dans ce pays de voleurs. Je sais comment les prendre. Ils viennent avec de l'argent plein les poches faire des achats chez nous pour leurs femmes, et les bracelets ne sont jamais assez gros et ils marchandent à n'en plus finir. Je me venge. Maintenant allons trouver cet autre scorpion. Viens, Pierre, et toi, Jean, prends les œufs.”

Ils vont trouver le vieux qui a son terrain le long de la grand-route qui du côté nord, en longeant les maisons du faubourg, conduit à la ville. C'est une belle route, bien pavée, certainement faite par les Romains. La porte de la ville, du côté de l'orient, est maintenant proche et au-delà on voit que la route continue tout droit, avec un cachet artistique car elle se transforme en un double portique

484

ombragé soutenu par des colonnes de marbre. Les gens cheminent dans son ombre fraîche, laissant le milieu de la route aux ânes, chameaux, chiens et chevaux.

“Salut! Tu nous vends du pain?” demande Thomas.

Le vieux, ou bien n'entend pas, ou bien ne veut pas entendre. Vraiment le grincement de la noria est tel qu'on ne peut s'entendre.

Pierre perd patience et crie: “Arrête ton Samson! Laisse-le au moins souffler pour qu'il ne meure pas sous mes yeux, et écoute-nous!” L'homme arrête sa bourrique et regarde de travers son interlocuteur, mais Pierre le désarme en disant: “Hé! est-ce que Samson n'est pas un nom approprié pour une bourrique? Si tu es philistin cela doit te plaire, car c'est une insulte pour Samson. Si tu es d'Israël cela doit te plaire, car cela rappelle une défaite des philistins. Tu vois donc ... ”

“Je suis philistin et je m'en vante.”

“Tu fais bien. Je te vanterai moi aussi si tu nous donnes du pain. ”

“Mais, n'es-tu pas juif?”

“Je suis chrétien.”

“Où se trouve-t-il?”

“Ce n'est pas un endroit. C'est une personne. J'appartiens à cette personne.”

“Tu es son esclave?”

“Je suis libre plus que n'importe qui, car celui qui appartient à cette personne ne dépend plus que de Dieu.”

“Tu dis vrai? Pas même de César?”

“Pouah! Qu'est-ce César devant Celui que je suis, et auquel j'appartiens, et au nom de qui je te demande du pain?”

“Mais, où est cet homme puissant?”

“Cet homme là-bas qui nous regarde et sourit. C'est le Christ, le Messie. Tu n'en as jamais entendu parler?”

“Si, le roi d'Israël. Il vaincra Rome?”

“Rome? Mais le monde entier et même l'Enfer.”

“Et vous, vous êtes ses généraux? Habillés ainsi? Peut-être pour fuir les persécutions des juifs perfides?”

“Oui et non, mais donne-moi du pain et, pendant que nous mangeons, je t'expliquerai.”

“Du pain? Mais de l'eau aussi, et du vin et des sièges à l'ombre, pour toi, ton compagnon et ton Messie. Appelle-le.”

Et Pierre court vivement vers Jésus: “Viens, viens. Il nous donne

485

ce que nous voulons, ce vieux philistin. Je crois pourtant qu'il va t'assaillir de questions... Je lui ai dit qui tu es... Je le lui ai dit en gros. Mais il est bien disposé.”

Ils vont tous dans le jardin où l'homme a déjà installé des bancs autour d'une table grossière sous une tonnelle bien garnie de vigne.

“La paix à toi, Ananias. Que grâce à ta charité ta terre soit féconde et te donne de beaux produits.”

“Merci. Paix à Toi. Assieds-toi, assoyez-vous. Anibé! Nubi! Du pain, du vin, de l'eau. Tout de suite” commande le vieux à deux femmes. Ce sont sûrement des africaines car l'une est tout à fait noire avec des lèvres épaisses et des cheveux crépus, l'autre a le teint très foncé, bien qu'elle soit de type plus européen. Et le vieux explique: “Les filles des esclaves de ma femme. Elle est morte, et mortes aussi celles qui étaient venues avec elle, mais les filles sont restées. Haut et Bas Nil. Mon épouse était de là-bas. C'est défendu, hein? Mais moi je n'en ai cure. Je ne suis pas d'Israël, et les femmes de race inférieure sont douces.”

“Tu n'es pas d'Israël?”

“Je le suis par force, car nous avons Israël sur le cou comme un joug. Mais... Tu es israélite et cela t'offense, ce que je dis? ... ”

“Non, je ne m'en offusque pas. Je voudrais seulement que tu écoutes la voix de Dieu.”

“Il ne nous parle pas à nous. ”

“C'est toi qui le dis. Moi, je te parle, et c'est sa voix.”

“Mais, tu es le Roi d'Israël.”

Les femmes qui arrivent avec le pain, l'eau et le vin et qui entendent parler de “roi” s'arrêtent, interdites en regardant le jeune homme blond, souriant, digne, que leur maître appelle “roi” et puis se retirent se courbant presque jusqu'à terre, par respect.

“Merci, femmes, et la paix aussi à vous.” Puis, se tournant vers le vieil homme: “Elles sont jeunes... Tu peux aussi continuer ton travail.”

“Non. La terre est arrosée et elle peut attendre. Parle un peu. Anibé, détache l'âne et rentre-le. Et toi, Nubi, vide les derniers seaux et puis... Tu t'arrêtes, Seigneur?”

“Ne te dérange pas davantage. Il me suffit de prendre un peu de nourriture, et après, j'entre à Ascalon.”

“Non, cela ne me dérange pas. Oui, va en ville, mais viens ce soir. Nous romprons le pain et nous partagerons le sel. Dépêchez-vous! Toi, au pain. Toi, appelle Geteo pour qu'il tue un chevreau et

486

prépare-le pour ce soir. Allez.” Et les deux femmes s'en vont sans parler.

“Alors, tu es roi? Mais tes armes? Hérode est cruel, de toutes manières. Il nous a reconstruit Ascalon, mais c'est pour sa gloire. Et maintenant!... Mais les hontes d'Israël, Toi, tu les connais mieux que moi. Comment feras-tu?”

“Je n'ai d'autre arme que celle qui me vient de Dieu.”

“L'épée de David?”

“L'épée de ma parole.”

“Oh! pauvre rêveur! Elle s'épointera et perdra son fil sur le bronze des cœurs.”

“Tu crois? Je ne vise pas à un royaume terrestre. Pour vous tous, je vise au Royaume des Cieux.”

“Nous tous? Même moi, philistin? Même mes esclaves?”

“Tous. Toi et elles et jusqu'au plus sauvage au centre des forêts africaines. ”

“Tu veux faire un si grand royaume? Pourquoi l'appelles-tu Royaume des Cieux? Tu pourrais l'appeler: Royaume de la Terre. ”

“Non, ne te méprends pas. Mon Royaume est le Royaume du vrai Dieu. Dieu est au Ciel. Par conséquent, c'est le Royaume du Ciel. Tout homme est une âme revêtu d'un corps, et l'âme ne peut vivre que dans les Cieux. Je veux vous guérir l'âme, en enlever les erreurs et les rancœurs, la mener à Dieu par la bonté et l'amour.”

“Cela me plaît beaucoup. Les autres, moi, je ne vais pas à Jérusalem, mais je sais que les autres d'Israël depuis toujours ne parlent pas ainsi. Alors, tu ne nous hais pas?”

“Je ne hais personne.”

Le vieil homme réfléchit... et demande: “Et les deux esclaves ont aussi leur âme, comme vous d'Israël?”

“Certainement. Ce ne sont pas des bêtes qu'on a capturées. Ce sont des créatures malheureuses qu'on doit aimer. Les aimes-tu?”

“Je ne les traite pas mal. Je veux qu'elles obéissent, mais je n'emploie pas le fouet et je les nourris bien. Une bête mal nourrie ne travaille pas, dit-on. Mais même l'homme mal nourri n'est pas un bon travailleur. Et puis, elles sont nées dans la maison. Je les ai vues toutes petites. Maintenant il ne reste qu'elles parce que je suis très vieux, sais-tu? Presque quatre-vingts ans. Elles et Geteo c'est ce qui me reste de ma maison d'autrefois. J'y suis attaché comme à mes meubles. Elles me fermeront les yeux ... ”

“Et puis?”

487

“Et puis... Mais! Je ne sais pas. Elles entreront en service et la maison se défera. Cela me déplaît. Elle est devenue riche, grâce à mon travail. Cette terre redeviendra sableuse, stérile... Cette vigne... Nous l'avons plantée, ma femme et moi. Et ce rosier... égyptien, Seigneur. C'est l'odeur de mon épouse que je sens en lui... Il me semble que c'est un fils... le fils unique qui est enterré, poussière désormais à ses pieds... Douleurs... Il vaut mieux mourir jeune et ne pas voir cela et la mort qui arrive ... ”

“Ton fils n'est pas mort, ni ta femme. L'esprit survit. La chair est morte. La mort ne doit pas effrayer. Elle est vie, la mort pour qui espère en Dieu et vit en juste. Penses-y... Je vais en ville. Je reviendrai ce soir et je te demanderai ce portique pour dormir avec les miens.”

“Non, Seigneur. J'ai plusieurs chambres vides. Je te les offre.”

Judas met de l'argent sur la table.

“Non. Je n'en veux pas. Je suis de cette terre qui vous est odieuse, mais je suis peut-être meilleur que ceux qui nous dominent. Adieu, Seigneur.”

“Paix à toi, Ananias.”

Les deux esclaves sont accourues avec Geteo, un homme robuste, ancien paysan, pour le voir partir: "Paix aussi à vous. Soyez bons. Adieu" et Jésus effleure les cheveux crépus de Nubi et ceux luisants et raides d'Anibé, il sourit à l'homme et s'en va. Peu après, ils entrent dans Ascalon par la rue au double portique qui va tout droit au centre de la ville et qui singe Rome avec ses bassins et ses fontaines, avec ses places qui servent de Forum, avec ses tours le long de l'enceinte et partout le nom d'Hérode mis par lui-même pour s'applaudir étant donné que les Ascalonites ne l'applaudissent pas. Il y a beaucoup de circulation et elle augmente à mesure que l'heure avance et qu'on approche du centre de la cité, ouverte, aérée, avec des échappées de lumière sur la mer qui paraît enfermée comme une turquoise dans une tenaille de corail rose par les maisons éparses le long de l'arc profond qui forme la côte, non pas un golfe, mais un arc véritable, une portion de cercle que le soleil teint toute entière d'un rose très pâle. "Partageons-nous en quatre groupes. Je pars, ou plutôt je vous laisse aller. Puis je choisirai. Allez. Après la neuvième heure, on se retrouve à la Porte par où nous sommes entrés. Soyez prudents et patients." Et Jésus les regarde partir, resté seul avec Judas Iscariote qui a déclaré qu'il ne leur parlera pas parce qu'ils sont pires que des païens.

488

Mais quand il s'est rendu compte que Jésus veut aller ça et là sans parler, alors il change d'avis et il dit: "Te déplaît-il de rester seul? Moi, j'irais avec Mathieu, Jacques et André. Ce sont les moins capables ..."

"Vas-y. Adieu."

Et Jésus seul, fait un tour dans la ville, se promenant en long et en large, anonyme au milieu des gens occupés qui ne le remarquent même pas. Seuls deux ou trois enfants curieux le dévisagent et une femme à la tenue provocante va résolument à sa rencontre avec un sourire plein de sous-entendus. Mais Jésus la regarde si sévèrement qu'elle devient rouge comme la pourpre et s'en va en baissant les yeux. Au coin de la rue elle se retourne encore, et comme un homme du peuple qui a observé la scène lui lance une plaisanterie mordante et méprisante à cause de son peu de succès, alors elle s'enveloppe dans son manteau et s'enfuit.

Les enfants, au contraire, tournent autour de Jésus, le regardent, sourient en le voyant sourire. L'un d'eux plus hardi Lui demande: "Qui es-tu?"

"Jésus" répond-il en le caressant.

"Que fais-tu?"

"J'attends des amis."

"D'Ascalon?"

"Non, de mon pays et de la Judée."

"Es-tu riche? Moi, oui. Mon père a une belle maison et, à l'intérieur, il fait des tapis. Viens voir. C'est tout près d'ici."

Et Jésus s'en va seul avec l'enfant. Il entre sous un porche très long qui est comme un chemin couvert. Au fond, rendu plus vif par la pénombre du porche, resplendit un coin de la mer, tout illuminé par le soleil. Ils rencontrent une fillette chétive qui pleure.

"C'est Dina. Elle est pauvre, sais-tu? Ma mère lui donne de la nourriture. Sa mère ne peut plus gagner sa vie. Son père est mort en mer. Une tempête, pendant qu'il allait de Gaza au port du Grand Fleuve porter des marchandises et en prendre. Comme les marchandises étaient à mon père et que le père de Dina menait notre bateau, maman maintenant pense à eux. Mais ils sont si nombreux les enfants restés ainsi sans père... Qu'en dis-tu, Toi? Ce doit être dur de rester orphelins et pauvres. Voici ma maison. Ne dis pas que j'étais dans la rue. Je devais être à l'école, mais on m'a renvoyé parce que je faisais rire les camarades avec cela..." et il sort de ses vêtements un pantin taillé dans le bois, dans un morceau de bois tendre, très comique réellement, pourvu d'un menton en galoche

489

et d'un nez très caricaturaux.

Jésus esquisse un sourire qui Lui tremble sur les lèvres, mais il le refrène et dit: "Ce n'est pas le maître, n'est-ce pas? Ni non plus un parent? Ce n'est pas bien."

"Non. C'est le chef de la synagogue des juifs. Il est vieux et laid, et nous nous moquons toujours de lui."

"Ce n'est pas bien non plus cela. Il est sûrement plus âgé que toi et ..."

"Oh! c'est un vieux, à moitié bossu et presque aveugle et tellement laid!... Ce n'est pas ma faute s'il est ainsi!"

"Non, mais tu es fautif de te moquer d'un vieillard. Toi aussi, devenu vieux, tu deviendras laid car tu te voûteras, tu n'auras plus beaucoup de cheveux, à moitié aveugle, tu marcheras avec un bâton. Tu auras ce visage. Et alors? Cela te plaira d'être alors ridiculisé par un enfant irrespectueux? Et puis, pourquoi fâcher le maître, distraire tes camarades? Ce n'est pas bien. Ton père, s'il le savait, te punirait. Ta mère en souffrirait. Moi, je ne leur dirai rien. Mais toi, donne-moi tout de suite deux choses: la promesse de ne plus faire de ces manquements et ce fantoche. Qui l'a fait?"

"Moi, Seigneur..." dit l'enfant mortifié, conscient maintenant de la gravité de ses ... méfaits... Et il ajoute: "Cela me plaît tant de travailler le bois! Parfois j'imité les fleurs des tapis ou les animaux qui s'y trouvent. Sais-tu?... Les dragons, les sphinx, et d'autres bêtes encore ..."

"Cela, tu peux le faire. Il y a tant de belles choses sur la terre! Donc, tu me fais la promesse et tu me donnes ce fantoche? Sinon, nous ne sommes plus amis. Je le garderai en souvenir de toi et prierai pour toi. Comment t'appelles-tu?"

"Alexandre. Et Toi, qu'est-ce que tu me donnes?"

Jésus est embarrassé. Il a toujours si peu de choses! Mais ensuite il se rappelle qu'il a une très belle boucle au col d'un vêtement. Il cherche dans son sac, la trouve, la détache et la donne à l'enfant. "Et maintenant, allons. Mais fais attention même si je pars, cela ne m'empêche pas de tout savoir. Et si j'apprends que tu es méchant, je reviens ici et je dis tout à ta maman." Cela est convenu.

Ils entrent dans la maison. Après le vestibule, il y a une grande cour avec, sur trois côtés, des grandes pièces où sont les métiers.

La servante qui a ouvert, étonnée de voir l'enfant avec un inconnu, prévient sa maîtresse, et celle-ci, une femme de grande taille, à l'aspect plein de douceur, accourt et demande: "Mais l'enfant s'est peut-être senti mal?"

490

"Non, femme. Il m'a amené pour voir tes tapis. Je suis étranger." "Tu veux faire des achats?"

"Non. Je n'ai pas d'argent, mais j'ai des amis qui aiment les belles choses et qui sont riches."

La femme regarde avec curiosité cet homme qui avoue ainsi sa pauvreté, sans faire de phrases, et elle dit: "Je croyais que tu étais un seigneur. Tu as des manières et une mine de grand seigneur."

"Pas du tout. Je suis simplement un rabbi galiléen: Jésus, le Nazaréen."

"Nous, nous faisons du commerce et nous n'avons pas de préventions. Viens et regarde." ' "

Elle l'amène voir ses tapis auxquels travaillent des jeunes filles sous la direction de la maîtresse. Les tapis sont vraiment de grande valeur, pour leurs dessins et leurs couleurs. Grands, souples, on dirait des parterres tout en fleurs ou un kaléidoscope de pierres précieuses. D'autres ont, mêlées aux fleurs, des figures allégoriques comme des hippogriffes, des sirènes, des dragons, ou bien des griffons héraldiques semblables aux nôtres.

Jésus admire: "Tu es très habile. Je suis content d'avoir vu tout cela. Et je suis content que tu sois bonne."

"Comment le sais-tu?"

"Cela se voit sur ton visage. Et ton enfant m'a parlé de Dina. Dieu t'en récompense. Même, sans le croire, tu es très proche de la Vérité car tu as la charité en toi."

"Quelle vérité?"

"Celle du Seigneur Très-Haut. Celui qui aime le prochain et qui dans sa famille et chez les ouvriers exerce la charité et la déploie sur les malheureux possède déjà en lui-même la Religion. Cette petite, c'est Dina, n'est-ce pas?"

"Oui, sa mère est mourante. Après je la prendrai, pas pour les tapis. Elle est trop petite et trop grêle. Viens Dina, auprès de ce seigneur."

La fillette, qui a le visage triste des enfants malheureux, s'approche timidement. Jésus la caresse et dit: "Me conduis-tu chez ta mère? Tu voudrais bien qu'elle guérisse, n'est-ce pas? Alors, emmène-moi chez elle. Adieu, femme. Et adieu Alexandre, et sois bon."

Il sort en tenant la fillette par la main. "Tu es seule?" demande-t-il.

"J'ai trois petits frères. Le dernier n'a pas connu son père."

"Ne pleure pas. Es-tu capable de croire que Dieu peut guérir ta

491

mère? Tu sais,, West-ce pas, qu'il existe un seul Dieu qui aime les hommes que Lui a créés, et spécialement les enfants qui sont bons? Et qu'Il peut tout?"

"Je le sais, Seigneur. Auparavant, mon frère Tolmé allait à l'école, et à l'école, ils sont avec les juifs. Par lui, on sait tant de choses. Je sais qu'Il existe et qu'Il s'appelle Jéové et qu'Il nous a punis parce que les philistins ont été mauvais avec Lui. Les enfants hébreux nous le reprocheront toujours. Mais en ce temps là, je n'existais pas, ni maman ni mon père. Pourquoi alors..." les larmes lui coupent la parole.

"Ne pleure pas. Dieu t'aime, toi aussi, et Il m'a conduit ici pour toi et pour ta maman. Tu sais que les israélites attendent le Messie qui doit venir pour établir le Royaume des Cieux? Le Royaume de Jésus, Rédempteur et Sauveur du monde?"

"Je le sais, Seigneur. Et ils nous menacent en disant: "Alors, malheur à vous"."

"Et sais-tu ce que fera le Messie?"

"Il fera un grand peuple d'Israël et nous traitera très mal."

"Non. Il rachètera le monde, il enlèvera le péché, il apprendra à ne pas pécher. Il aimera les pauvres, les malades, les affligés. Il ira vers eux. Il apprendra aux riches, aux sains, aux heureux à les aimer. Il recommandera d'être bons pour avoir la Vie éternelle et bienheureuse au Ciel. C'est cela qu'il fera et il n'opprimera personne."

"Et comment comprendra-t-on que c'est Lui?"

"Parce qu'il aimera tout le monde et guérira les malades qui croiront en Lui, il rachètera les pécheurs et apprendra l'amour."

"Oh! s'il était ici avant que maman ne meure! Comme je croirais, moi! Comme je le prierais! J'irais le chercher jusqu'à ce que je le trouve et je lui dirais: "Je suis une pauvre enfant sans père, ma mère se meurt. J'espère en Toi" et je suis sûre, bien qu'étant philistine qu'il m'accueillerait. "

Toute une foi, simple et forte vibre dans la voix de la fillette. Jésus sourit en regardant la pauvre petite qui marche à côté de Lui. Elle ne voit pas ce sourire qui brille, parce qu'elle regarde devant, du côté de la maison, maintenant proche.

Ils arrivent à un cabane bien pauvre au fond d'une impasse. "C'est ici, Seigneur, entre..." Une pauvre chambrette, une paillasse avec dessus un corps épuisé. Trois petits, de dix à trois ans, assis près de la paillasse. Partout un tableau de misère et de faim.

"Paix à toi, femme. Ne t'agite pas. Ne te dérange pas. J'ai trouvé

492

ta fillette et je sais que tu es malade. Je suis venu. Voudrais-tu guérir?"

La femme n'a qu'un filet de voix pour répondre: "Oh! Seigneur!... Mais pour moi c'est fini!..." et elle pleure.

"Ta fille est arrivée à croire que le Messie pourrait te guérir. Et toi?"

"Oh! moi, je le croirais aussi, mais où est le Messie?"

“C'est Moi, qui te parle” Et Jésus qui était penché sur la paillasse, murmurant ses paroles près du visage de la malade, se redresse et crie: “Je le veux. Sois guérie.”

Les petits ont presque peur de son air majestueux et ils restent trois visages surpris, autour du grabat de la mère. Dina serre ses mains contre sa petite poitrine. Une lueur d'espoir, de béatitude brille sur son petit visage. Elle halète, pour ainsi dire, si grande est son émotion. Elle a la bouche ouverte pour dire une parole que déjà son cœur murmure, et quand elle voit sa mère auparavant cireuse et abandonnée, comme si maintenant une force l'attirait et la pénétrait, qui se dresse pour s'asseoir et puis, toujours avec ses yeux dans ceux du Sauveur, qui se lève, Dina pousse un cri de joie: “Maman!” La parole qui gonflait son cœur est dite!... Et puis une autre: “Jésus!” Et, embrassant sa mère, elle l'oblige à s'agenouiller en disant: “Adore! Adore! C'est Lui, celui dont le maître de Tolmé disait: le Messie annoncé par les Prophètes.”

“Adorez le vrai Dieu, soyez bons, souvenez-vous de Moi. Adieu.” Et il sort vivement pendant qu'heureuses, les deux femmes restent prosternées par terre...

81. LES PRÉDICATIONS ET LES MIRACLES À ASCALON

Obéissant à l'ordre qu'ils ont reçu, les groupes d'apôtres viennent l'un après l'autre près de la porte de la ville. Jésus n'est pas encore là, mais il ne tarde pas à arriver par une ruelle qui longe les murs.

“Le Maître a en du succès” dit Mathieu. “Regardez comme il sourit.”

Ils vont à sa rencontre et, sortant ensemble par la porte, ils reprennent la grand-route bordée par les cultures maraîchères du faubourg.

493

Jésus les interroge: “Eh bien? Comment est-ce que cela a marché? Qu'avez-vous fait?”

“Très mal” disent ensemble l'Isariote et Barthélémy.

“Pourquoi? Qu'est-ce qui vous est arrivé?”

“Pour un peu, ils allaient nous lapider. Il a fallu que nous nous échappions. Quittons ce pays de barbares. Allons là où on nous aime. Moi, ici, je ne parle plus. Déjà je ne voulais pas parler, mais ensuite je me suis laissé entraîner et Toi, tu ne m'as pas retenu. Et pourtant, tu les sais, les choses...” L'Isariote est fâché.

“Mais qu'est-ce qui t'est arrivé?”

“Hé! J'étais allé avec Mathieu, Jacques et André. Nous sommes allés sur la place des Juges car c'est le rendez-vous des gens distingués qui ont du temps à perdre pour écouter ceux qui parlent. Nous avons décidé que ce serait Mathieu qui parlerait comme le plus habitué à parler aux publicains et à leurs clients. Il a commencé en s'adressant à deux hommes qui se disputaient au sujet d'un champ dans une affaire embrouillée de succession: “Ne vous hâissez pas pour ce qui périt et que vous ne pouvez emmener avec vous dans l'autre vie, mais aimez-vous pour pouvoir jouir des biens éternels qu'on gagne sans autre lutte qu'avec les passions mauvaises que nous devons vaincre pour devenir victorieux et entrer en possession du Bien”. C'est ce que tu disais, n'est-ce pas? Et puis il continuait alors que deux ou trois s'approchaient pour écouter. “Écoutez la Vérité qui enseigne cela au monde pour que le monde possède la paix. Vous voyez que l'on souffre pour cela, pour un intérêt excessif aux choses qui meurent. Mais la terre n'est pas tout. Il y a aussi le Ciel et au Ciel il y a Dieu, comme maintenant sur la terre y est son Messie. C'est Lui qui nous envoie pour vous annoncer que le temps de la Miséricorde est venu et qu'il n'y a pas de pécheur qui puisse dire: ‘Il ne m'écouterait pas’ car s'il a un vrai repentir, il obtient le pardon, il est écouté, aimé et invité au Royaume de Dieu”.

Beaucoup de gens s'étaient maintenant réunis. Certains écoutaient avec respect, d'autres posaient des questions, ce qui troublait Mathieu. Moi, je ne donne jamais de réponse pour ne pas interrompre le discours. Je parle et je réponds à chacun en particulier à la fin. Qu'ils se rappellent ce qu'ils veulent dire et qu'ils se taisent. Mais Mathieu voulait répondre tout de suite!... Et nous aussi, on nous interrogeait. Et il y en avait aussi qui ricanaient en disant: “Voilà un autre fou! Sûrement il vient de cette tanière d'Israël. Les juifs, c'est du chiendent qui envahit tout! Voilà, voilà

494

leurs éternelles histoires! Eux, ils ont Dieu comme compère. Tu les entends! Il est sur le fil de leur épée et sur l'acide de leur langue. Voilà, voilà! Maintenant ils nous parlent de leur Messie. Un autre fou qui nous tourmentera comme cela a toujours été au cours des siècles. La peste pour Lui et pour cette race!”

Alors j'ai perdu patience. J'ai ramené en arrière Mathieu qui continuait à parler en souriant comme si on lui avait fait honneur, et moi, j'ai commencé à parler en m'appuyant sur Jérémie: “Voilà que les eaux montent du Septentrion et qu'elles vont devenir un torrent dévastateur... En entendant leur rumeur” ai-je dit “car la punition que Dieu vous infligera, race malfaisante, fera le bruit d'un torrent, mais ce seront des armes et des soldats de la terre et de célestes frondeurs des Cieux, mis en mouvement sur l'ordre des Chefs du Peuple de Dieu pour vous punir de votre entêtement. En les entendant vous perdrez votre force, tout pour vous abandonnera votre fierté, votre courage, vos bras, vos sentiments, tout. Vous serez exterminés, restes du refuge du péché, porte de l'Enfer! Vous avez repris votre arrogance parce que Hérode vous a reconstruits? Mais vous serez encore rasés jusqu'à ce que vous soyez irrémédiablement chauves, vous serez frappés par tous les châtements dans vos villes et vos villages, dans vos vallées et dans vos plaines. La prophétie n'est pas encore morte...” et je voulais continuer, mais ils se sont amenés contre nous et c'est seulement parce que passait par une rue une caravane providentielle que nous avons pu nous sauver, car déjà les pierres volaient. Elles ont frappé les chameaux et les chameliers. Il s'en est suivi une bagarre et nous nous avons filé. Après nous sommes restés tranquillement dans une petite cour du faubourg. Ah! moi, je ne viens plus ici ... ”

“Mais, excuse-moi. Tu les as offensés! C'est de ta faute! Maintenant, on comprend pourquoi ils sont venus si hostiles pour nous chasser!” s'exclame Nathanaël. Et il continue: “Écoute, Maître. Nous, c'est-à-dire Simon de Jonas, Philippe et moi, nous étions allés du côté de la tour qui donne sur la mer. Là il y avait des marins et des capitaines de navires qui chargeaient des marchandises pour Chypre, la Grèce et encore plus loin. Et ils adressaient des imprécations au soleil, à la poussière et à la fatigue. Ils maudissaient leur sort de philistins, esclaves, disaient-ils, des puissants, alors qu'ils pouvaient être rois. Et ils blasphémaient les Prophètes et le Temple, et nous tous. Je voulais m'en aller de là, mais Simon ne voulait pas et il disait: "Non, au contraire! Ce sont justement ces pécheurs que nous devons approcher. Le Maître le ferait et nous

495

devons le faire, nous aussi". "Parle, alors, toi" avons-nous dit, Philippe et moi. "Et si je ne sais pas m'y prendre?" a dit Simon. "Alors, nous t'aiderons" avons-nous répondu.

Et Simon est alors allé en souriant vers deux marins qui en sueur s'étaient assis sur une grosse balle parce qu'ils n'arrivaient pas à la hisser sur le bateau et il leur a dit: "Elle est lourde, n'est-ce pas?" "Plus que lourde, c'est que nous sommes à bout de forces. Et il faut avoir terminé le chargement, parce que le patron le veut. Il veut lever l'ancre au moment de la morte eau car ce soir la mer sera plus forte et il faut avoir franchi les écueils pour ne pas être en danger". "Des écueils en mer?" "Oui, là où l'eau écume. Ce sont de mauvais passages". "Les courants, n'est-ce pas? Oui! Le vent du midi tourne la pointe et là se heurte au courant... Tu es matelot?" "Pêcheur en eau douce, mais l'eau c'est toujours l'eau, et le vent c'est toujours le vent. J'ai bu, moi aussi, plus d'une fois et le chargement s'en est allé au fond plus d'une fois. C'est un beau métier que le nôtre, mais il est dur. Mais en toute chose il y a le beau et le vilain côté, le bon et le mauvais. Il n'y a pas d'endroits où il n'y ait que des méchants, ni de race où tous sont cruels. Avec un peu de bonne volonté, on se met toujours d'accord et on trouve que partout il y a de braves gens. Allons! Je veux vous aider" et Simon a appelé Philippe en disant: "Allons! prends de ce côté-ci et moi de celui-là et ces braves marins nous conduisent là sur le navire vers la cale".

Ils ne voulaient pas les philistins. Puis ils nous ont laissé faire. Une fois la balle en place et d'autres encore qui étaient sur le pont, Simon s'est mis à vanter le bateau, comme il sait le faire, à louer la mer, la ville si belle vue de la mer, à s'intéresser à la navigation en mer, aux villes des autres nations. Et tous l'entouraient, le remerciaient et le louaient... Jusqu'à ce que quelqu'un demanda: "Mais toi, d'où es-tu? De la région du Nil?" "Non, de la mer de Galilée, mais comme vous le voyez je ne suis pas un tigre". "C'est vrai. Tu cherches du travail?" "Oui". "Moi, je te prends si tu veux. Je vois que tu es un matelot capable" dit le patron. "Au contraire, c'est moi qui te prends". "Moi? Mais ne m'as-tu pas dit que tu cherches du travail?" "C'est vrai, mon travail c'est d'amener les hommes au Messie de Dieu. Tu es un homme, donc je suis chargé de toi". "Mais moi, je suis philistin!" "Et qu'est ce que cela veut dire?" "Cela veut dire que vous nous haïssez, nous persécutez depuis le temps

des temps. Ils nous l'ont dit, vos chefs, toujours .. Les Prophètes
hein? Mais maintenant les Prophètes sont des voix qui ne crient plus. Maintenant il n'y a plus que le seul, le grand, le saint Jésus.

496

Lui ne crie pas, mais il appelle avec une voix amicale. Il ne maudit pas, mais il bénit. Il n'inflige pas d'infirmités, mais les fait disparaître. Il ne hait pas et ne veut pas que l'on haïsse, mais au contraire, il aime tout le monde et il veut que nous aimions même les ennemis. Dans son Royaume, il n'y aura plus de vaincus et de vainqueurs, plus de libres ni d'esclaves, plus d'amis et d'ennemis. Elles n'existeront plus ces catégories qui engendrent le mal, qui sont venues de la méchanceté humaine. Mais il n'y aura plus que ses disciples, c'est-à-dire des gens vivant dans l'amour, dans la liberté, dans la victoire sur tout ce qui est pesant et douloureux. Je vous en prie. Veuillez croire à mes paroles et le désirer, Lui. Les prophéties ont été écrites, mais Lui est plus grand encore que les Prophètes, et pour ceux qui l'aiment, les prophéties n'existent plus. Voyez-vous cette belle ville qu'est la vôtre? Plus belle encore vous la retrouverez au Ciel si vous arrivez à aimer notre Seigneur, Jésus, le Christ de Dieu".

Ainsi parlait Simon, familier et inspiré à la fois. Et tous l'écoutaient avec attention et respect. Oui, avec respect. Puis d'une rue ont débouché en hurlant des citoyens armés de bâtons et de pierres. Ils nous ont vus et reconnus, à cause de notre vêtement, comme étant des étrangers, et des étrangers, je le comprends maintenant, de ta race, ô Judas, et ils ont cru que nous étions de ta bande. Si ceux du navire ne nous avaient pas protégés, nous étions frais! Ils ont descendu une chaloupe et nous ont emmenés en mer. Ils nous ont fait descendre sur la plage près des jardins où nous étions le midi et nous sommes revenus de là, en même temps que ceux qui cultivent des fleurs pour les riches du pays. Mais toi, Judas, tu ruines tout! Qu'est-ce que c'est que ces manifestations insolentes?"

“C'est la vérité.”

“Mais il faut savoir l'adapter. Pierre aussi n'a pas dit de mensonges, mais il a su parler!” réplique Nathanaël.

“Oh! moi! J'ai cherché à me mettre à la place du Maître, en pensant: "Lui serait doux, ainsi. Alors, moi aussi..."” dit Pierre avec simplicité.

“Moi, j'aime la manière forte. C'est plus royal.”

“Ton idée fixe! Tu as tort, Judas. Cela fait un an que le Maître veut te corriger sur ce point, mais tu ne te prêtes pas à la correction.

Tu es, toi aussi, obstiné dans l'erreur comme ces philistins contre lesquels tu pars en guerre” objecte Simon le Zélote.

“Quand m'a-t-il corrigé sur ce point? Et puis, chacun a sa manière et la met en œuvre.”

497

Simon le Zélote sursaute en entendant ces paroles. Il regarde Jésus qui se tait et qui, à son regard évocateur, répond par un léger sourire qui exprime son accord.

“Ce n'est pas une raison”. dit avec calme Jacques d'Alphée, et il continue: “Nous sommes ici pour nous corriger, avant de corriger les autres. Le Maître a été d'abord notre maître. Il ne l'aurait pas été, s'il n'avait pas voulu que nous changions nos habitudes et nos idées.”

“Il était notre Maître en sagesse ...”

“Il l'était? Il l'est” dit sérieusement le Thaddée.

“Que d'arguties! Il l'est, oui, il l'est.”

“Et aussi, pour le reste, il est le Maître. Pas seulement pour la sagesse. Son enseignement s'applique à tout ce qui est en nous. Il est parfait, nous imparfaits. Efforçons-nous donc de devenir comme Lui” conseille doucement Jacques d'Alphée.

“Je ne vois pas en quoi je me suis trompé. C'est parce que c'est une race maudite. Tous sont pervertis.”

“Non. Tu ne peux le dire” éclate Thomas. “Jean est allé chez les plus humbles: les pêcheurs qui portaient leurs poissons au marché. Et regarde ce sac humide. C'est du poisson de première qualité. Ils ont renoncé à leur gain pour nous le donner. Craignant que celui du matin ne fût pas frais pour le soir, ils sont retournés en mer et ont voulu nous prendre avec eux. On paraissait être sur le lac de Galilée, et je t'assure que si l'endroit le rappelait, si les barques remplies de visage attentifs le rappelaient aussi, Jean le rappelait encore plus. Il paraissait un autre Jésus. Les paroles descendaient douces comme le miel de sa bouche riante et son visage brillait comme un autre soleil. Comme il te ressemblait, Maître! J'en étais ému.

Nous avons été pendant trois heures en mer, attendant que les filets, tendus entre les bouées, fussent remplis de poissons, et ce furent trois heures de béatitude. Ensuite ils voulaient te voir, mais Jean a dit: “Je vous donne rendez-vous à Capharnaïm”, comme s'il avait dit: “Je vous donne rendez-vous sur la place de votre pays”. Et pourtant, ils ont promis: “Nous viendrons” et ils ont pris note. Et nous avons dû nous défendre pour qu'ils ne nous donnent pas une charge trop lourde de poissons. Ils nous ont donné du plus fin. Allons le cuire. Ce soir, grand banquet pour nous refaire après le jeûne d'hier.”

“Mais qu'est-ce que tu as bien pu dire?” demande l'Isariote interdit.

498

“Rien de spécial. J'ai parlé de Jésus” répond Jean.

“Mais, comme tu en parles toi! Jean aussi a pris les Prophètes, mais il les a retournés” explique Thomas.

“Retournés?” demande l'Isariote stupéfait.

“Oui. Toi, des Prophètes tu as extrait l'âcreté, lui, la douceur. Parce que, enfin, leur rigueur elle-même, c'est de l'amour un amour exclusif, violent, si tu veux, mais toujours de l'amour envers les âmes, qu'ils voudraient toutes fidèles au Seigneur. Je ne sais pas si tu y as jamais réfléchi, toi, élevé parmi les scribes. Moi, oui, en tant qu'orfèvre. Même l'or, on le martèle et on le passe au creuset pour le rendre plus beau. Ce n'est pas par haine, mais par amour. C'est ainsi que les Prophètes agissent avec les âmes. Je le comprends, justement parce que je suis orfèvre. Il a pris Zacharie, dans sa prophétie, au sujet d'Hadrak et de Damas et, arrivé à ce point: “A cette vue, Ascalon sera saisie d'épouvante et Gaza en grande douleur et ainsi qu'Accaron parce que ton espérance s'est évanouie. Gaza n'aura plus de roi”, il s'est mis à expliquer comment tout cela est arrivé parce que l'homme s'est détaché de Dieu et, parlant de la venue du Messie qui est pardon d'amour, il a promis qu'au lieu d'une pauvre royauté, telle que les fils de la terre la souhaitaient pour leur nation, les hommes qui suivront le Messie dans sa doctrine, arriveront à posséder une royauté éternelle et infinie au Ciel. Le dire, ce n'est rien, mais l'entendre! On semblait entendre une musique et s'élever, porté par les anges. Et voilà que les Prophètes qui t'ont donné des coups de bâton, nous ont donné du poisson excellent.”

Judas se tait, déconcerté.

“Et vous?” demande le Maître aux cousins et au Zélote.

“Nous sommes allés sur les chantiers où travaillent les calfats. Nous aussi, nous avons préféré aller vers les pauvres. Mais il y avait aussi de riches philistins qui surveillaient la construction de leurs navires. Nous ne savions pas qui parlerait et alors, comme des enfants, nous avons joué aux points. Jude a sorti sept doigts, moi quatre, Simon deux. Cela revenait à Jude, et il a parlé” explique Jacques d'Alphée.

“Qu'as-tu dit?” demandent-ils tous.

“Je me suis franchement fait connaître pour ce que je suis, disant qu'à leur hospitalité je demandais la faveur d'accueillir la parole du pèlerin qui voyait en eux des frères ayant une origine et une fin commune, et l'espérance non commune, mais pleine d'amour, de pouvoir les amener dans la maison du Père et de les appeler

499

“frères” pour l'éternité dans la grande joie du Ciel. J'ai dit ensuite: “Il a été dit par Sophonie, notre Prophète: ‘La province maritime deviendra un lieu de bergers... là, ils feront paître leurs troupeaux et le soir, ils reposeront dans les maisons d'Ascalon’”, et j'ai développé la pensée en disant: “Le Pasteur Suprême est arrivé parmi vous, armé non pas de flèches, mais d'amour. Il vous tend les bras, il vous indique ses pâturages saints. Il ne se rappelle le passé que pour dire aux hommes sa compassion du grand mal qu'ils se font et qu'ils se sont faits, comme des enfants fous, par la haine, alors qu'ils auraient pu éviter tant de souffrance par l'amour réciproque, puisqu'ils sont frères. Cette terre” ai-je dit “sera le lieu des saints bergers, les serviteurs du Pasteur Suprême qui savent déjà qu'ici ils auront leurs pâturages les plus fertiles et les meilleurs troupeaux, et leur cœur, au soir de leur vie, pourra reposer en pensant à vos cœurs, à ceux de vos fils, plus familiers des maisons amies, car ils auront comme maître Jésus, notre Seigneur”. Ils m'ont compris. Ils m'ont interrogé, ou plutôt, ils nous ont interrogés. Et Simon a raconté sa guérison, mon frère, ta bonté envers les

pauvres. La preuve, la voilà: cette bourse bien garnie pour les pauvres que nous trouverons sur notre chemin. À nous aussi, les Prophètes ne nous ont pas fait de mal ... ”

L'Isariote ne souffle mot.

“Eh bien” dit Jésus pour le réconforter “une autre fois, Judas fera mieux. Il a cru bien faire, en agissant ainsi. Ayant donc agi dans un but honnête, il n'a péché en aucune façon. Et je suis content de lui aussi. L'apostolat n'est pas un métier facile, mais il s'apprend. Une chose me déplaît, de ne pas avoir eu cet argent plus tôt et de ne pas vous avoir trouvés. Il m'aurait servi pour une famille dans l'épreuve.”

“Nous pouvons revenir en arrière. Il est encore temps... Mais, excuse-moi, Maître. Comment l'as-tu trouvée? Qu'as-tu fait, Toi? Vraiment rien? Tu n'as pas évangélisé?”

“Moi? Je me suis promené. Par mon silence, j'ai dit à une prostituée: "Quitte ton péché". J'ai trouvé un enfant, un peu gamin et je l'ai évangélisé en échangeant des cadeaux. Je lui ai donné la boucle que Marie Salomé avait mise à mon vêtement à Béthanie, et lui m'a donné ce travail” et Jésus sort de son vêtement le fantoche caricatural. Tout le monde regarde et rit. “Puis je suis allé voir les splendides tapis qu'un ascalonite fabrique pour vendre en Égypte et ailleurs... puis j'ai consolé une fillette qui a perdu son père, et j'ai guéri sa mère. C'est tout.”

500

“Et cela te semble peu?”

“Oui, parce qu'il aurait fallu aussi de l'argent, et je n'en avais pas.”

“Mais, retournons-y nous qui... n'avons donné d'ennuis à personne” dit Thomas.

“Et ton poisson?” plaisante Jacques de Zébédée.

“Le poisson? Le voilà. Vous, qui avez l'anathème sur vous, allez chez le vieil homme qui nous donne l'hospitalité et commencez à préparer. Nous nous allons en ville.”

“Oui” dit Jésus. “Mais je vous indique la maison de loin. Il y aura du monde. Moi, je n'y vais pas. Ils me retiendraient. Je ne veux pas offenser l'hôte qui nous attend en manquant à son invitation. Le manque de politesse est toujours opposé à la charité.”

L'Isariote baisse encore davantage la tête et il en devient rouge tant il change de couleur en se rappelant combien de fois il est tombé dans cette faute.

Jésus reprend: “Vous, allez à la maison et cherchez la fillette. Il n'y a qu'elle de fillette, vous ne pouvez pas vous tromper. Vous lui donnerez cette bourse et vous lui direz: "Cela, c'est Dieu qui te l'envoie parce que tu as su croire. Pour toi, la maman et les petits frères". Rien de plus. Et revenez tout de suite. Allons.”

Et le groupe se divise. Jésus, Jean, Thomas et les cousins vont à la ville pendant que les autres se rendent à la maison du maraîcher philistin.

82. JÉSUS À MAGDALGAD. IL MET EN CENDRES UNE IDOLE PAÏENNE

Ascalon et ses cultures maraîchères ne sont plus qu'un souvenir. Dans la fraîcheur d'une splendide matinée, tournant le dos à la mer, Jésus se dirige avec les siens vers des collines toutes vertes, de faible altitude, mais gracieuses qui s'élèvent de la plaine fertile. Ses apôtres reposés et satisfaits sont tout joyeux et ils parlent d'Ananias, de ses esclaves, d'Ascalon, de la bagarre qu'il y avait à leur retour dans la ville pour apporter l'argent à Dina.

“J'étais destiné” dit Thomas “à subir l'étreinte des philistins. La haine et l'amour, si l'on veut, se manifestent de la même façon et moi, qui n'avais pas souffert de leur haine, pour un peu j'étais

501

blesse par leur amour. Pour un peu, ils allaient nous mettre en prison pour nous faire dire où était le Maître, ces gens que le miracle avait exaltés. Et quel chahut! N'est-ce pas, Jean? La ville bouillait comme un chaudron. Ceux qui étaient fâchés ne voulaient pas entendre raison et voulaient chercher les juifs pour les rosser. Ceux qui avaient profité du miracle ou étaient leurs amis voulaient persuader les premiers qu'un dieu était passé. Une vraie confusion! Ils ont de quoi discuter pendant des mois. L'ennui est qu'ils discutent plus avec les bâtons qu'avec la langue. Eh bien... ils sont entre eux, qu'ils fassent ce qu'ils veulent.”

“Pourtant... ils ne sont pas méchants...” fait remarquer Jean.

“Non. Ils sont seulement aveuglés par tant de choses” répond le Zélote.

Jésus ne parle pas pendant un bon bout de chemin. Puis il dit: “Voilà, moi, je vais à ce petit pays sur la colline. Vous, continuez vers Azoto. Soyez courtois, doux, patients. Même s'ils vous ridiculisent, supportez-le paisiblement, comme Mathieu hier, et Dieu vous viendra en aide. Sortez au crépuscule et allez près de l'étang qui est dans les environs d'Azoto. Nous nous retrouverons là.”

“Mais, Seigneur, je ne vais pas te laisser aller seul! Ils sont violents, ces gens-là!... C'est une imprudence” s'exclame l'Isariote.

“N'ayez pas de crainte pour Moi. Va, va, Judas et sois prudent, toi. Adieu. La paix soit avec vous.”

Les douze s'en vont, pas trop enthousiastes. Jésus les regarde s'éloigner, et puis il prend le sentier de la colline, frais, ombragé. La colline est couverte de bosquets d'oliviers, de noyers, de figuiers et de vignes bien cultivés et qui déjà annoncent une belle récolte. Dans les endroits plats, il y a des petits champs de céréales et sur les pentes paissent des chèvres blanches dans l'herbe verte.

Jésus arrive aux premières maisons du pays. Il est sur le point d'y entrer quand il rencontre un étrange cortège. Il y a des femmes qui crient, des hommes dont la voix alterne avec la leur dans un chant funèbre, et tous se livrent à une sorte de danse autour d'un bouc qui avance, les yeux bandés, meurtri de coups, les genoux en sang pour avoir trébuché et être tombé sur les pierres du sentier. Un second groupe, qui vocifère et crie lui aussi, s'agite autour d'une statue sculptée, très grossière en vérité, et tient en l'air des poêles

avec des braises allumées dont ils alimentent la combustion en jetant dessus de la résine et du sel, du moins il me semble, car la première dégage une odeur de térébenthine et l'autre crépite comme fait le sel. Un dernier groupe entoure un santon devant

502

lequel ils s'inclinent en criant: "Par ta force!" (hommes). "Toi seul le peux!" (femmes). "Supplie le dieu!" (hommes). "Enlève le sortilège!" (femmes). "Commande à la matrice!" "Sauve la femme!" Et tous ensemble, avec un bruit infernal: "Mort à la magicienne!" Et puis, de nouveau, avec une variante: "Par ta force!" "Toi seul le peux!" "Commande au dieu!" "Qu'il fasse voir!" "Commande au bouc!" "Qu'il montre la magicienne!" et, avec des cris de damnés: "Qui hait la maison de Fara!"

Jésus arrête un homme du dernier groupe et lui demande doucement: "Qu'est-ce qui arrive? Je suis étranger ..."

Comme la procession s'est arrêtée un moment pour frapper le boue, jeter de la résine sur les braises et reprendre haleine, l'homme explique: "L'épouse de Fara, le grand de Magdalgad, se meurt en accouchant. C'est quelqu'une qui la hait qui lui a jeté un sort. Ses entrailles se sont nouées, et l'enfant ne peut naître. Nous cherchons la magicienne pour la tuer. Comme cela seulement l'épouse de Fara sera sauvée, et si nous ne trouvons pas la magicienne, nous sacrifierons le bouc, pour obtenir la plus grande pitié de la déesse Matrice" (on comprend que cette horreur de poupée est une déesse ...).

"Arrêtez-vous" dit Jésus à l'homme et à deux autres qui se sont approchés. "Je suis capable de guérir la femme et de sauver le garçon. Dites-le au prêtre."

"Tu es médecin?"

"Plus que cela."

Les trois fendent la foule et vont vers le prêtre idolâtre. Ils lui parlent. Le bruit se répand. La procession qui avait repris sa marche s'arrête. Le prêtre, imposant avec ses oripeaux multicolores, fait signe à Jésus et commande: "Jeune homme, viens ici!" Et quand il est près de lui: "Est-ce vrai, ce que tu dis? Prends garde que si ce que tu dis n'arrive pas, nous penserons que l'esprit de la magicienne s'est incarné en Toi, et nous te tuerons à sa place."

"C'est vrai. Amenez-moi tout suite auprès de la femme et en attendant, donnez-moi le boue. Il faut que je l'aie. Enlevez-lui son bandeau et amenez-le-moi ici."

Ils le font. La pauvre bête abasourdie, chancelante, toute en sang est amenée à Jésus qui caresse son épais poil noir.

"Maintenant il faut m'obéir en tout. Allez-vous le faire?"

"Oui!" crie la foule.

"Allons, ne criez plus. Ne brûlez plus de résine. Je vous le commande."

503

Ils s'en vont, rentrent dans le pays et par une route qui est la meilleure ils se rendent à une maison placée au milieu d'un verger. Des cris et des pleurs sortent par les portes grandes ouvertes et, dominant tout, lugubres, les lamentations atroces de la femme qui ne peut mettre au jour son enfant.

Ils courent avertir Fara qui s'avance, le teint terreux, échevelé, accompagné de femmes qui pleurent et d'inutiles santons pour qui on brûle de l'encens et des feuilles dans des poêles de cuivre. "Sauve ma femme!" "Sauve ma fille!" "Sauve-la, sauve-la!" crient tour à tour l'homme, une vieille femme, la foule.

"Je la sauverai, et avec elle ton garçon, car c'est un garçon à la mine florissante avec deux yeux doux, de la couleur d'une olive qui mûrit et la tête couverte de cheveux noirs comme cette toison."

"Comment le sais-tu? Que vois-tu? Même dans les entrailles?"

"C'est en tout que je vois et pénètre. Je connais et je peux tout. Je suis Dieu."

Il aurait lancé la foudre, que cela aurait produit moins d'effet. Tous se jettent par terre, comme morts.

"Levez-vous. Écoutez. Je suis le Dieu puissant et je ne supporte pas d'autres dieux en ma présence. Allumez un feu, et jetez-y cette statue."

La foule se révolte. Elle commence à douter du "dieu" mystérieux qui lui commande de brûler la déesse. Les plus enflammés, ce sont les prêtres.

Mais Fara et la mère de l'épouse, auxquels importe la vie de la femme, s'opposent à la foule hostile. Fara c'est le grand du pays et la foule réprime son indignation. L'homme pourtant interroge Jésus: "Comment puis-je croire que tu es un dieu? Donne-m'en une preuve et je commanderai qu'on fasse ce que tu veux."

"Regarde. Vois-tu les blessures de ce bouc? Elles sont ouvertes, n'est-ce pas? Sanglantes, n'est-ce pas? La bête est quasi mourante, n'est-ce pas? Eh bien, je veux que cela ne soit pas... Voilà, regarde."

L'homme se penche et regarde... et il crie: "Il n'a plus de blessures" et il se jette par terre, suppliant: "Ma femme, ma femme!"

Mais le prêtre de la procession dit: "Méfie-toi, Fara. Nous ne savons pas qui est celui-ci! Crains la vengeance des dieux."

L'homme est pris entre deux peurs: les dieux, sa femme... Il demande: "Qui es-tu?"

"Je suis Celui qui suis, au Ciel, sur la terre. Toute force m'est soumise, toute pensée connue. Les habitants du Ciel m'adorent, les habitants de l'Enfer me craignent. Et ceux qui croient en Moi verront

504

s'accomplir toutes sortes de prodiges."

"Je crois! Je crois... Ton Nom!"

“Jésus Christ, le Seigneur Incarné. Cette idole aux flammes! Je ne supporte pas de dieux en ma présence. Ces encensoirs éteints! Il n'y a que mon Feu qui possède puissance et volonté. Obéissez, ou je réduis en cendre votre vaine idole et je m'en irai sans opérer le salut.”

Jésus est terrible en son habit de lin, des épaules duquel pend le manteau bleu qui retombe en arrière. Il a le bras levé dans l'attitude du commandement, le visage fulgurant. Ils en ont peur. Personne ne parle plus... Dans le silence, le cri de plus en plus épuisé et déchirant de la femme. Mais ils hésitent à obéir. Le visage de Jésus devient de plus en plus insoutenable à regarder. C'est vraiment un feu qui brûle la matière et les âmes. Les encensoirs sont les premiers à subir sa volonté. Ceux qui les tiennent doivent les jeter parce qu'ils ne peuvent plus en supporter la chaleur. Et pourtant, les charbons paraissent éteints... Puis ce sont ceux qui portaient l'idole qui doivent poser par terre le brancard qu'ils soutenaient sur leurs épaules avec les barres, car le bois carbonise comme si une flamme mystérieuse le léchait et à peine arrivé au sol, le brancard de l'idole prend feu.

Les gens fuient, terrorisés...

Jésus se tourne vers Fara: “Peux-tu donc, réellement croire à ma puissance?”

“Je crois, je crois. Tu es Dieu. Tu es le Dieu Jésus.”

“Non. Je suis le Verbe du Père, de Jéové d'Israël, venu avec sa Chair, son Sang, son Âme et sa Divinité pour racheter le monde et lui donner la foi au Dieu Véritable, Un, Trin qui est dans les Cieux très hauts. Je viens donner aide et pitié aux hommes pour qu'ils abandonnent l'Erreur et viennent à la Vérité qui est le Dieu Unique de Moïse et des Prophètes. Peux-tu croire encore?”

“Je crois, je crois!”

“Je suis venu apporter aux hommes la Voie, la Vérité, la Vie pour abattre les idoles, pour enseigner la sagesse. Par Moi, le monde aura la rédemption car je mourrai pour l'amour du monde et pour le salut éternel des hommes. Peux-tu croire encore?”

“Je crois, je crois!”

“Je suis venu dire aux hommes que s'ils croient au Dieu Vrai ils auront la vie éternelle dans les Cieux, près du Très-Haut qui a créé tous les hommes, les animaux, les plantes, les planètes. Peux-tu croire encore?”

505

“Je crois, je crois!”

Jésus n'entre même pas dans la maison. Il tend seulement les bras vers la pièce où souffre la femme, les mains tendues comme dans la résurrection de Lazare et il crie: “Sors à la lumière, pour connaître la Lumière Divine et sur l'ordre de la Lumière qui est Dieu!” C'est un commandement de tonnerre auquel, après un moment, fait écho un cri de triomphe où résonnent une plainte et une joie et puis le cri faible d'un nouveau-né, faible et pourtant bien net et qui de plus en plus prend de la force.

“Ton fils pleure, en saluant la terre. Va le trouver et dis-lui, maintenant et plus tard, que la patrie ce n'est pas la terre, mais le Ciel. Fais-le grandir, et toi grandis avec lui, pour le Ciel. C'est la Vérité qui te parle. Ces choses (et il montre les encensoirs de cuivre, tordus comme des feuilles sèches qui ne peuvent plus servir à rien et qui gisent sur le sol et la cendre qui marque la place du brancard de l'idole) ces choses, c'est le Mensonge qui n'apporte ni aide, ni salut. Adieu.”

Et il est sur le point de partir. Mais une femme accourt avec un vigoureux nouveau-né enveloppé dans des langes et elle crie: “C'est un garçon, Fara. Beau, robuste, aux yeux noirs foncés comme une olive qui mûrit, ses cheveux sont plus noirs et plus fins que la toison d'un chevreau sacré. Et ta femme repose, heureuse. Elle ne souffre plus, comme s'il n'y avait rien eu. Une chose imprévisible alors qu'elle était mourante... et après ces paroles ...”

Jésus sourit, et comme l'homme Lui présente son nouveau-né, il lui touche la tête du bout des doigts. À l'exception des prêtres qui sont partis indignés en voyant la défection de Fara, les gens s'approchent, curieux de voir le nouveau-né et désireux de regarder Jésus.

Fara voudrait Lui donner des objets et de l'argent pour le miracle. Mais Jésus dit avec douceur et fermeté: “Rien. Le miracle ne se paie que par la fidélité à Dieu qui l'a accordé. Je garde seulement ce bouc, en souvenir de ta ville.” Et il s'en va avec le bouc qui trotte tout près de Lui comme si Jésus était son maître. Il est revenu à la vie, heureux, bêlant sa joie d'être avec quelqu'un qui ne le frappe pas... Ils descendent ainsi les pentes de la colline pour reprendre la grand-route qui conduit à Azoto...

Quand, vers le soir, près de l'étang ombragé, Jésus voit arriver ses disciples, c'est une stupeur réciproque: pour eux de voir Jésus avec ce bouc et pour Lui de voir les visages déconfits de gens qui n'ont pas fait d'affaires.

506

“Un désastre, Maître! Ils ne nous ont pas frappés, mais ils nous ont chassés hors de la ville. Nous avons erré dans la campagne et, en payant bien cher, nous avons pu nous procurer de la nourriture. Et pourtant nous avons été doux...” disent-ils désolés.

“N'importe. À Hébron aussi ils nous ont chassé l'an dernier, et cette fois ils nous ont fait honneur. Vous ne devez pas vous décourager.”

“Et Toi, Maître? Cette bête?” demandent-ils.

“Je suis allé à Magdalgad. J'ai brûlé une idole et ses encensoirs. J'ai fait naître un garçon. J'ai prêché le Dieu Vrai en faisant des miracles et j'ai pris pour Moi le bouc destiné à un rite idolâtre, à titre de récompense. Pauvre bête, elle n'était qu'une plaie!”

“Mais maintenant il se porte bien! C'est une bête superbe.”

“C'était un animal sacré destiné à l'idole... Sain, oui. Mon premier miracle pour les convaincre que c'était Moi, le Puissant, et non pas leur morceau de bois.”

“Et que vas-tu en faire?”

“Je l'amène à Margziam. Un fantoche hier, un bouc aujourd'hui. Je lui ferai plaisir.”

“Mais tu veux le conduire jusqu'à Béther?”

“Certainement. Je ne vois pas ce qu'il y a de déplaisant à le faire. Si je suis le Berger, je pourrai avoir un bouc. Puis nous le donnerons aux femmes et elles iront ainsi en Galilée. Nous trouverons une chevrette. Simon, tu deviendras berger de chèvres. Il vaudrait mieux des brebis... mais dans le monde, il y a plus de boucs que d'agneaux... C'est un symbole, mon Pierre. Rappelle-toi cela... Par ton sacrifice tu feras des boucs des agneaux. Venez. Rejoignons ce village parmi les vergers. Nous trouverons à nous loger ou dans les maisons, ou sur les gerbes qui déjà sont liées dans les champs. Et demain, nous irons à Jabnia.”

Les apôtres sont étonnés, peïnés, découragés. Étonnés par les miracles, affligés de n'y avoir pas assisté, découragés par leur incapacité alors que Jésus peut tout. Mais Lui, au contraire, est si content!... Et il réussit à les persuader que “rien n'est inutile, pas même un échec car il sert à vous former à l'humilité alors que la parole sert à faire résonner un nom, le mien, et à laisser un souvenir dans les cœurs.” Et il est si convainquant, sa joie si lumineuse qu'ils retrouvent eux aussi la sérénité.

507

83. INSTRUCTIONS AUX APÔTRES EN ALLANT À JABNIA

“De Jabnia, est-ce que nous irons à Acron?” demandent les apôtres en marchant à travers une campagne très fertile où, au soleil, les grains dorment leur dernier sommeil, au grand soleil qui les a fait mûrir, étendus en gerbes dans les champs, fauchés et tristes comme d'immenses lits funèbres maintenant qu'ils n'ont plus leur revêtement d'épis mais leurs dépouilles qui attendent d'être transportées ailleurs.

Mais, si les champs sont dépouillés, les vergers sont en habits de fête, avec les fruits qui se hâtent de mûrir, qui passent du vert du fruit acerbe au vert tendre, jaune, rosée, brillant du fruit qui arrive à la maturation. Les figuiers ouvrent l'écrin de leurs fruits, en faisant éclater la peau élastique, le doux écrin du fruit-fleur, sous la fente verte-blanc ou blanc et violette la gélatine transparente est criblée de petits grains plus foncés que la pulpe. Une brise légère agite les olives couleur de jade au milieu du feuillage vert-argenté des oliviers. Les noyers imposants présentent, solides sur leurs pieds, leurs fruits qui se gonflent sous la peluche de leur brou pendant que les amandes achèvent de mûrir dans leur enveloppe dont le velours se ride et change de couleur. Les vignes gonflent leurs grains et quelques grappes bien exposées commencent à prendre la couleur transparente du topaze et du futur rubis des grains mûrs. Pendant ce temps, les cactées de la plaine ou des bas coteaux revêtent de couleurs de jour en jour plus gaies les ovules de corail bizarrement posés par un joyeux décorateur au sommet des spatules charnues qui semblent des mains qui forment en se fermant des étuis piquants qui tendent vers le ciel les fruits qu'elles ont fait croître et mûrir.

Des palmiers isolés et des caroubiers groupés, rappellent déjà l'Afrique toute proche. Les premiers font résonner les castagnettes de leurs feuilles dures en éventail et les caroubiers revêtus de vert foncé plastronnent tout fiers de leur revêtement somptueux. Des chèvres blanches et des chèvres noires, grandes, agiles, aux longues cornes recourbées, aux yeux doux et vifs broutent les cactées et donnent l'assaut aux agaves charnus, à ces énormes pinces de feuilles dures et épaisses qui sont comme des artichauts ouverts au milieu desquels se dresse le candélabre de cathédrale, à la tige

508

géante aux sept bras sur lesquels flambe une fleur jaune et rouge au parfum agréable.

L'Afrique et l'Europe se donnent la main pour recouvrir le sol de splendeurs végétales. Le groupe apostolique vient de quitter la plaine pour prendre un sentier qui gravit une colline littéralement couverte de vignes, sur cette côte qui regarde la mer. Cette côte, pierreuse, calcaire permet au raisin de se transformer en quelque chose de précieux en faisant de la sève un véritable sirop. Voilà qu'ils découvrent la mer, ma mer, la mer de Jean, la mer de Dieu. Elle se montre dans sa draperie démesurée de crêpe de soie bleue et elle parle de lointain, d'infini, de puissance, chantant avec le ciel et le soleil le trio des gloires de la création. Et la plaine se déploie toute entière, dans toute la beauté de ses ondulations, avec ses semblants de collines qui s'élèvent de quelques mètres, succédant à des zones plates, à des dunes dorées, à des villes et des pays qui dressent au bord de la mer leur blancheur sur le fond d'azur.

“Comme c'est beau! Comme c'est beau!” murmure Jean extasié.

“Mais, mon Seigneur, ce garçon se nourrit d'azur. Ce doit être son destin. Il semble voir l'épouse quand il voit la mer!” dit Pierre qui ne voit pas beaucoup de différence entre les eaux de la mer et celles du lac, et il rit d'un air bon enfant.

“Oui, il a déjà sa destinée, Simon. Vous avez tous votre destin.”

“Oh! bien! Et moi, où est-ce que tu m'enverras?”

“Oh! toi! ... ”

“Dis-le-moi. Sois complaisant!”

“Dans un endroit plus grand que ta ville et la mienne et que Magdala et Tibériade réunies.”

“Je m'y perdrai.”

“N'aie pas peur. Tu sembleras une fourmi sur un grand squelette. Mais par tes allées et venues inlassables, tu ressusciteras le squelette.”

“Je n'y comprends rien... Sois plus clair.”

“Tu comprendras, tu comprendras!...” et Jésus sourit.

“Et moi?” “Et moi?” Tous veulent savoir.

“Voici comment je ferai.” Jésus se penche - ils se trouvent le long de la rive graveleuse d'un torrent qui roule encore beaucoup d'eau en son milieu - et il prend une poignée de graviers très fins. Il la jette en l'air et elle s'éparpille dans toutes les directions. “Voici: il n'y a que ce gravier qui soit resté dans mes cheveux. Vous aussi, vous serez ainsi dispersés.”

“Et Toi, frère, tu représentes la Palestine n'est-ce pas?” dit

509

sérieusement Jacques d'Alphée.

“Oui.”

“Je voudrais savoir quel sera celui qui restera en Palestine” demande encore Jacques.

“Prends ce caillou, en souvenir” et Jésus donne le gravier resté accroché à ses cheveux à son cousin Jacques, et il sourit.

“Ne pourrais-tu pas me laisser en Palestine?” dit Pierre. “Je suis le plus apte parce que je suis le moins débrouillard, dans notre maison, encore, je sais me retourner. Mais, au dehors! ...”

“Tu es le moins indiqué, au contraire, pour rester ici. Vous avez des préventions contre le reste du monde et vous croyez qu'il est plus facile d'évangéliser dans des pays de fidèles que dans des pays d'idolâtres et de gentils, alors que c'est justement le contraire. Si vous réfléchissez à ce que vous offre la vraie Palestine dans ses classes élevées et aussi, bien qu'à un moindre degré, dans son peuple, et si vous pensez qu'ici, en un lieu où le nom de la Palestine est haï, et celui de Dieu, en son véritable sens, inconnu, nous n'avons certainement pas été accueillis plus mal qu'en Judée, en Galilée et dans la Décapole, vos préventions tomberaient et vous verriez que j'ai raison de dire qu'il est plus facile de convaincre des gens qui ignorent le Dieu Vrai que les gens du Peuple de Dieu, idolâtres subtils, coupables et qui orgueilleusement se croient parfaits et entendent rester comme ils sont. Que de pierres précieuses, que de perles mon œil voit où vous ne voyez que la terre et la mer! La terre des multitudes qui ne sont pas la Palestine. La mer de l'Humanité qui n'est pas la Palestine et qui, comme mer, ne demande qu'à accueillir les chercheurs pour leur donner ces perles et qui, comme terre, qu'on la fouille pour livrer les pierres précieuses. Il y a des trésors partout, mais il faut les chercher. Toute motte de terre peut cacher un trésor et nourrir une semence, toute profondeur peut cacher une perle. Mais quoi? Vous prétendriez peut-être que la mer retourne ses profondeurs par des tempêtes horribles pour arracher à leurs bancs les huîtres perlières, pour les ouvrir par le choc des vagues et les offrir ensuite sur le rivage aux paresseux qui ne veulent pas faire d'effort, aux pusillanimes qui ne veulent pas s'exposer au danger? Vous prétendriez que la terre transforme en un arbre un grain de sable pour vous donner des fruits sans semence? Non, mes chers amis. Cela exige de la fatigue, du travail, de la hardiesse. Et par-dessus tout, il ne faut pas de préventions. Vous, je le sais, vous désapprouvez, qui plus, qui moins, ce

510

voyage en pays philistin. Même les gloires que rappellent ces terres, les gloires d'Israël qui parlent de ces champs fécondés par le sang des hébreux répandu pour faire d'Israël une grande nation, de ces villes qui furent arrachées une à une aux mains de ceux qui les possédaient, pour couronner Juda et en faire une nation puissante, rien de cela ne peut vous faire aimer ce pèlerinage. Et je ne vous parle pas non plus de l'idée de préparer le terrain à recevoir l'Évangile et de l'espérance de sauver des esprits, cela ne peut vous persuader. Je ne vous en parle pas parmi les raisons que je présente à votre esprit pour vous faire considérer le bien fondé de ce voyage. Cette pensée vous dépasse encore trop. Vous y arriverez un jour, et alors vous direz: "Nous croyions que c'était un caprice, nous croyions que c'était une prétention, nous croyions que c'était manque d'amour du Maître de nous faire aller si loin par des chemins longs et pénibles au risque de passer de très mauvais moments. Et, au contraire, c'était de l'amour, c'était de la prévoyance, c'était pour nous aplanir la route maintenant que nous ne l'avons plus et que nous nous sentons davantage perdus. C'est qu'alors nous étions comme des sarments qui s'en vont dans toutes les directions, mais qui savent que la vigne les nourrit et qu'à côté d'eux il y a toujours l'échalas robuste qui peut les soutenir et maintenant au contraire nous sommes des marcottes qui doivent créer une tonnelle par eux-mêmes, en tirant, oui, leur nourriture du cep de la vigne mais sans plus de tuteur pour s'y appuyer". C'est ce que vous direz, et alors vous me remercierez.

Et puis!... N'est-il pas beau de s'en aller ainsi, en laissant tomber des étincelles lumineuses, des notes d'un concert céleste, des corolles qui viennent du ciel, des parfums de vérité pour le service de Dieu et sa louange sur des terres enveloppées de ténèbres, sur des cœurs muets, sur des esprits stériles comme des déserts, pour vaincre les puanteurs du Mensonge, et de le faire ensemble, Moi et vous, vous et Moi, le Maître et les apôtres en n'étant tous qu'un seul cœur, un seul désir, une seule volonté? Pour que Dieu soit connu et aimé, pour que Dieu rassemble toutes les nations sous son étendard, pour que là où Il est tous se trouvent avec Lui. C'est l'espérance, le désir, la faim de Dieu! Et c'est l'espérance, le désir, la faim des esprits, qui, eux, ne sont pas de races différentes mais qui appartiennent à une unique race: celle que Dieu a créée, car étant tous les fils de l'Unique, ils ont les mêmes désirs, la même espérance, la même faim du Ciel, de la Vérité, de l'Amour réel...

Il semble que des siècles d'erreur ont changé l'instinct des

511

esprits. Mais non. L'erreur enveloppe les âmes parce que les âmes sont fondues avec la chair et subissent l'effet du poison que Satan a inoculé à l'animal homme. Et ainsi l'erreur peut envelopper le cœur parce que lui aussi est greffé sur la chair et en subit les poisons. La triple concupiscence mord le sens, le sentiment et la pensée. Mais l'esprit n'est pas greffé sur la chair. Il sera étourdi par les coups que Satan et la concupiscence lui porteront. Il sera presque aveuglé par les murs que dresse devant lui la chair et par les éclaboussures du sang bouillant de l'animal-homme dans lequel il est répandu, mais il n'a pas changé son aspiration vers le Ciel, vers Dieu. Il ne peut changer. Voyez l'eau pure de ce torrent? Elle est descendue du ciel et elle retournera au ciel par l'évaporation de l'eau sous l'influence du vent et du soleil. Elle descend et elle remonte. L'élément ne se détruit pas mais revient à son origine.

L'esprit revient à son origine. Cette eau, parmi les pierres, si elle pouvait parler vous dirait qu'elle aspire à remonter pour que les vents la poussent à travers les beaux champs du firmament, fraîche, blanche, ou encore rosée à l'aurore et cuivrée au coucher du soleil ou violette comme une fleur au crépuscule étoilé. Elle vous dirait qu'elle voudrait servir de crible aux étoiles qui regardent à travers les éclaircies des cirrus pour rappeler le Ciel aux hommes, ou bien de voile à la lune pour qu'elle ne voie pas les horreurs des nuits, au lieu d'être ici, enfermée entre les bords du torrent, menacée de se transformer en boue, contrainte de connaître les mariages

des couleuvres et des crapauds alors qu'elle aime tant la liberté solitaire de l'atmosphère. Les esprits aussi, s'ils osaient parler, diraient tous la même chose: "Donnez-nous Dieu! Donnez-nous la Vérité!" Mais ils ne le disent pas, car ils savent que l'homme ne remarque pas, ne comprend pas ou tourne en ridicule la supplication des "grands mendiants", des esprits qui cherchent Dieu, pour apaiser leur effroyable faim. La faim de la Vérité. Ces idolâtres, ces romains, ces athées, ces malheureux que nous rencontrons sur notre route, que toujours vous rencontrerez, ces gens méprisés dans leur désir de Dieu, ou par politique, ou par égoïsme de la famille, ou par une hérésie née d'un cœur dépravé et qui s'est développée dans des nations, ces gens ont faim. Ils ont faim! Et j'ai pitié d'eux. Et n'en aurais-je pas pitié, étant Celui que je suis? Si je pourvois à la nourriture de l'homme et du passereau parce que j'en ai pitié, pourquoi n'aurais-je pas pitié des esprits devant lesquels on a dressé des obstacles pour les empêcher d'appartenir au Vrai

512

Dieu et qui tendent les bras de leurs esprits en disant: "Nous avons faim!""? Vous les croyez mauvais, sauvages, incapables d'arriver à aimer la religion de Dieu, et Dieu lui-même? Vous êtes dans l'erreur. Ce sont des esprits qui attendent amour et lumière. Ce matin, nous avons été réveillés par les bêlements menaçants du boue qui voulait chasser ce gros chien venu pour me flairer. Et vous avez ri en voyant comment le boue pointait ses cornes menaçantes, après avoir arraché la corde qui l'attachait à l'arbre sous lequel nous dormions. Il s'est lancé d'un seul bond entre Moi et le chien sans penser qu'il pouvait être attaqué et égorgé par le molosse au cours d'un combat inégal. C'est la même chose pour les peuples qui à vos yeux semblent des boucs sauvages. Ils sauront se dresser courageusement pour défendre la Foi du Christ quand ils auront appris que le Christ est Amour et qu'il les invite à sa suite. Il les invite. Oui. Et vous devez les aider à venir.

Écoutez une parabole.

Un homme se maria et il eut plusieurs enfants de son épouse. Mais l'un d'eux naquit avec un corps difforme et semblait d'une race inférieure. L'homme le considéra comme un déshonneur et ne l'aima pas, bien que la créature fût innocente. L'enfant grandit, négligé parmi les serviteurs de la plus basse condition, c'est pourquoi il était inférieur même en pensée à ses frères. La mère, morte en lui donnant le jour, ne pouvait adoucir la dureté du père, empêcher le mépris de ses frères, corriger les idées erronées nées dans la pensée sauvage de l'enfant. C'était un petit fauve qu'on supportait difficilement près de la maison des enfants que le père aimait. C'est dans cette situation que l'enfant devint un homme. Sa raison se développa tardivement mais finit par arriver à la maturité. Il comprit que ce n'était pas être fils que de vivre dans les étables, recevoir un quignon de pain, un vêtement en guenilles et jamais un baiser, jamais une parole, jamais une invitation à entrer dans la maison paternelle. Et il souffrait, souffrait en gémissant dans sa tanière: "Père! Père!" Il mangeait son pain, mais rien n'apaisait la faim de son cœur. Il se couvrait de son vêtement, mais il lui restait un grand froid au cœur. Il avait pour amis les animaux et quelques personnes du pays qui le prenaient en pitié. Mais c'était pour lui la solitude du cœur.

"Père! Père!"... Ce cri parvenait aux oreilles des serviteurs, de ses frères, de ses compatriotes. C'était un perpétuel gémissement, comme s'il avait perdu la raison. Et on l'appelait "le fou". Finalement un serviteur osa aller le trouver alors qu'il était devenu

513

comme un fauve, et il lui dit: "Pourquoi ne te jettes-tu pas aux pieds de ton père?" "Je le ferais bien, mais je n'ose pas... Pourquoi ne viens-tu pas à la maison?" "J'ai peur". "Mais voudrais-tu le faire?" "Oh! oui! Car c'est de cela que j'ai faim, c'est cela qui me glace, et je me sens seul comme dans un désert. Mais je ne sais pas comment on vit dans la maison de mon père". Le bon serviteur se mit alors à l'instruire, à le rendre plus présentable, à lui enlever la terreur d'être odieux à son père, en lui disant: "Ton père te voudrait bien, mais il ne sait pas si tu l'aimes. Tu le fuis toujours... Enlève à ton père le remords d'avoir été trop sévère et sa douleur de te voir errer seul. Viens. Même tes frères maintenant ne veulent plus te mépriser parce que je leur ai raconté ta peine". Et le pauvre fils s'en alla un soir, conduit par le bon serviteur, à la maison paternelle et il cria: "Père, je t'aime! Laisse-moi entrer!..."

Le père qui, vieux et triste, songeait à son passé et à son avenir éternel, sursauta en entendant cette voix, et il dit: "Ma douleur s'apaise enfin, car dans la voix du fils difforme, j'ai entendu la mienne et son amour prouve que son sang est mon sang et que sa chair est ma chair. Qu'il vienne donc prendre sa place parmi ses frères et que béni soit le bon serviteur qui a rendu complète ma famille en remplaçant le fils rejeté au milieu de tous les enfants du père".

Ceci c'est la parabole. Mais dans son application vous devez penser à ceux qui sont atteints d'une difformité spirituelle: les schismatiques, les hérétiques, les séparés. Dieu est leur Père et Il a été contraint à la rigueur par des difformités volontaires, voulues par eux. Mais son amour n'a jamais fléchi. Il les attend. Amenez-les-Lui. C'est votre devoir.

Je vous ai appris à dire: "Donne-nous aujourd'hui notre pain, ô notre Père". Mais savez-vous ce que veut dire ce "notre"?

Il ne s'agit pas de vous douze en tant que disciples du Christ. Il s'agit de vous en tant qu'hommes. La demande, vous la faites pour tous les hommes, pour ceux qui vivent maintenant, pour ceux qui vivront plus tard. Pour ceux qui connaissent Dieu et pour ceux qui ne le connaissent pas. Pour ceux qui aiment Dieu et son Christ et pour ceux qui ne l'aiment pas ou l'aiment mal. La prière que j'ai mise sur vos lèvres, elle est pour tous. C'est votre ministère. Vous qui connaissez Dieu, son Christ, et les aimez, vous devez prier pour tous. Je vous ai dit que ma prière est universelle et elle durera autant que la terre. Mais vous vous devez prier dans un esprit universel,

514

unissant vos voix et vos cœurs d'apôtres et de disciples de l'Église de Jésus à celles et à ceux qui appartiennent à d'autres Églises qui seront chrétiennes mais pas apostoliques. Et insistez, puisque vous êtes frères, vous dans la maison du Père, eux en dehors de la maison du Père commun avec leur faim et leur nostalgie, jusqu'à ce que vienne donné à eux comme à vous le vrai "pain" qui est le

Christ du Seigneur servi sur les tables apostoliques, et non sur d'autres où il est mêlé à des aliments impurs. Insistez tant que le Père n'a pas dit à ces frères "difformes": "Ma douleur s'apaise parce qu'en vous, dans votre voix, j'ai entendu la voix et les paroles de Celui qui est mon Unique, mon Premier-Né. Que soient bénis ces serviteurs qui vous ont amenés dans la maison de votre Père pour que ma famille soit complète". Serviteurs d'un Dieu infini, vous devez mettre l'infini dans toutes vos intentions.

Vous avez compris? Voici Jabnia. Une fois l'Arche passa par ici pour aller à Acron qui ne put la garder et l'envoya à Betsemés.

L'Arche revint à Acron. Jean, viens avec Moi. Vous, restez à Jabnia et sachez réfléchir et parler. La paix soit avec vous."

Et Jésus s'en va avec Jean et le boue qui, en bêlant, les suit comme un chien.

84. JÉSUS ET LES SIENS VERS MODIN

Après Jabnia les collines, dirigées d'ouest en est par rapport à l'étoile polaire, prennent de l'altitude et, derrière, on en voit surgir de plus hautes, de toujours plus hautes. Au loin, dans la dernière lueur du soir se profilent les sommets verts et violets des montagnes de Judée. Le soleil est tombé rapidement comme il le fait dans les pays situés au midi. De l'orgie de rouge du couchant, il est passé en moins d'une heure au premier scintillement des étoiles et il paraît impossible que l'incendie solaire se soit éteint si vite, faisant disparaître la couleur de sang du ciel sous un voile de plus en plus épais d'améthyste sanguine et puis d'un mauve qui pâlit et devient de plus en plus transparent pour laisser voir un ciel irréel non pas bleu, mais vert pâle qui ensuite s'assombrit en une couleur glauque d'avoines nouvelles, prélude à l'indigo qui dominera pendant la nuit en se parsemant de diamants comme un manteau

515

royal.

Et les premières étoiles rient déjà à l'orient en même temps qu'une faucille de lune à son premier quartier. La terre s'emparadise toujours plus sous la lumière des astres et dans le silence des hommes. C'est l'heure du chant des choses qui ne pêchent pas: celui du rossignol, l'arpège des eaux, le bruissement des feuillages, le chant des grillons, des crapauds qui émettent des notes de hautbois en chantant à la rosée. Peut-être qu'elles chantent aussi là-haut les étoiles... Elles qui sont plus proches des anges que nous.

L'incendie de la chaleur s'éteint de plus en plus dans l'air de la nuit, humide d'une rosée si douce à l'herbe, aux hommes et aux animaux!

Jésus a attendu au pied d'une colline les apôtres qui sortent de Jabnia où Jean est allé les prendre. Il parle tout doucement avec l'Isariote, en lui remettant des bourses de monnaie et en lui donnant des instructions pour leur répartition. Derrière Lui, Jean silencieux, qui tient le boue, entre le Zélote et Barthélémy qui parlent de Jabnia où se sont distingués André et Philippe. Plus en arrière, en groupe, tous les autres qui parlent à haute voix et font une sorte de récapitulation des aventures en terre philistine et manifestent clairement leur joie pour le prochain retour en Judée pour la Pentecôte.

"Mais, vraiment, nous y allons tout de suite?" demande Philippe très fatigué de courir à travers les sables brûlants.

"C'est ce qu'a dit le Maître. Tu l'as entendu" répond Jacques d'Alphée.

"Mon frère le sait certainement, mais il semble perdu dans ses rêves. Ce qu'ils ont fait pendant ces cinq jours est un mystère" dit Jacques de Zébédée.

"Oui. Et moi, je n'en peux plus du désir de le savoir. Au moins cela, pour nous récompenser de cette... purge à Jabnia. Cinq jours où il fallait surveiller chacune de nos paroles, chacun de nos regards ou de nos pas pour éviter un malheur" dit Pierre.

"Nous avons pourtant réussi. Nous commençons à savoir faire" dit Mathieu d'un air satisfait.

"Vraiment... j'ai tremblé deux ou trois fois. Ce sacré Judas de Simon!... Mais il n'apprendra jamais à se modérer?" dit Philippe.

"Quand il sera vieux. Et pourtant, si l'on veut, il agit dans une bonne intention. Tu l'as entendu? Même le Maître l'a dit. Il le fait par zèle..." dit André en l'excusant.

516

"Naturellement! Le Maître a parlé ainsi parce qu'il est la Bonté et la Prudence, mais je ne crois pas qu'il l'approuve" dit Pierre.

"Il ne ment pas, Lui" réplique le Thaddée.

"Pour mentir, non. Mais il sait mettre dans ses réponses toute la prudence que nous ne savons pas y mettre, et il dit la vérité sans faire saigner le cœur de personne, sans provoquer des indignations, sans susciter des reproches. Hé! Lui, c'est Lui!" soupire Pierre.

Un silence, pendant qu'ils cheminent dans la blancheur toujours plus nette du clair de lune. Puis Pierre dit à Jacques de Zébédée:

"Essaie d'appeler Jean. Je ne sais pas pourquoi il nous évite."

"Je vais te le dire tout de suite: c'est parce qu'il sait que nous allons le tourmenter pour savoir" dit Thomas.

"C'est vrai! Et il est avec les deux plus prudents et les plus sages" confirme Philippe.

"Eh bien, essaie quand même, sois serviable" insiste Pierre.

Et Jacques, condescendant, appelle par trois fois Jean qui n'entend pas ou fait semblant de ne pas entendre. Barthélémy au contraire se retourne, et Jacques lui dit: "Dis à mon frère de venir ici" et puis Jacques dit à Pierre: "Mais je ne crois pas que nous saurons."

Jean, obéissant, vient tout de suite et demande: "Que voulez-vous?"

"Savoir si d'ici on va directement en Judée" dit son frère.

"C'est ce qu'a dit le Maître. Il ne voulait pour ainsi dire pas revenir en arrière à partir d'Acron et il voulait m'envoyer vous prendre, mais ensuite il a préféré venir jusqu'aux dernières pentes... On va en Judée, d'ici également."

"Par Modin?"

"Par Modin."

"C'est une route qui n'est pas sûre. Les malfaiteurs y attendent, les caravanes et font des coups de mains" objecte Thomas.

“Oh!... avec Lui!... Rien ne Lui résiste, à Lui!...” Jean lève vers le ciel un visage qui l'entraîne dans je ne sais quel souvenir, et il sourit.

Tout le monde le remarque et Pierre dit: “Dis un peu: tu es en train de lire une merveilleuse histoire dans le ciel constellé, pour avoir ce visage?”

“Moi? non ... ”

“Allons! Même les pierres le voient que tu es loin du monde. Dis: qu'est-ce qui t'est arrivé, à Acron?”

517

“Mais rien, Simon, je te l'assure. Je ne serais pas heureux s'il m'était arrivé quelque chose de pénible.”

“Pas pénible. Au contraire!... Allons! Parle!”

“Mais je n'ai rien à ajouter à ce que Lui vous a dit. Ils ont été bons, comme des êtres étonnés par les miracles. C'est tout. Exactement comme Lui l'a dit. ”

“Non” et Pierre hoche la tête. “Non. Non, tu ne sais pas mentir. Tu es limpide comme de l'eau de source. Non. Tu changes de couleur. Je te connais depuis que tu étais tout petit. Tu ne sauras jamais mentir. Par impuissance du cœur, de la pensée, de la langue et jusque de la peau qui change de couleur. C'est pour cela que je t'aime tant et que je t'ai toujours aimé. Allons, viens ici, près de ton vieux Simon de Jonas, près de ton ami. Tu te souviens quand tu étais petit, et que moi, j'étais déjà un homme? Comme je te choyais? Tu voulais des histoires et des barquettes de liège "qui ne font jamais naufrage", disais-tu, et qui te servaient pour aller au loin...

Maintenant aussi, tu vas au loin et tu laisses à la rive le pauvre Simon. Et ta petite barque ne fera jamais naufrage. Elle s'en va, pleine de fleurs, comme celles qu'enfant tu lançais à Bethsaïda, dans le fleuve, pour que le fleuve les porte au lac et qu'elles aillent, qu'elles aillent. Tu t'en souviens? Je t'aime bien, Jean. Tous nous t'aimons bien. Tu es notre voile. Tu es notre barque qui ne fait pas naufrage. Tu nous emmènes dans ton sillage. Pourquoi tu ne nous dis pas le prodige d'Acron?”

Pendant qu'il parlait, Pierre entourait de son bras la taille de Jean, mais Jean cherche à éluder la question en disant: “Et toi qui es le chef, pourquoi ne t'adresses-tu pas aux foules avec cet accent persuasif dont tu uses à mon égard? Elles ont besoin d'être convaincues, moi pas.”

“C'est qu'avec toi, je me sens à l'aise. Toi, je t'aime. Elles, je ne les connais pas” dit Pierre pour s'excuser.

“Et tu ne les aimes pas . Voilà ton erreur. Aime-les, même si tu ne les connais pas. Dis-toi, à toi-même: "Elles appartiennent à notre Père". Tu verras qu'il te semblera les connaître, et tu les aimeras. Vois en elles autant de Jean ... ”

“C'est vite dit! Comme si l'on pouvait échanger les aspics et les porcs-épics, avec toi, éternel enfant.”

“Oh! non! Je suis comme tout le monde.”

“Non, mon frère. Pas comme tout le monde. Nous autres, sauf peut-être Barthélémy, André et le Zélote, nous aurions déjà dit, même aux herbes, ce qui nous serait arrivé et qui nous rendrait

518

heureux. Toi, tu te tais. Cependant tu dois le dire à moi, ton frère aîné. Je suis pour toi comme un père” dit Jacques de Zébédée.

“Le Père c'est Dieu, le Frère c'est Jésus, la Mère c'est Marie ... ”

“Alors le sang, pour toi, cela ne compte plus?” crie Jacques fâché.

“Ne te fâche pas. Moi, je bénis le sang et le sein qui m'ont formé: mon père et ma mère; et je te bénis, toi, frère, qui viens des mêmes parents, parce que les parents m'ont engendré et élevé pour me permettre de suivre le Maître, et toi, parce que tu le suis. La mère, depuis qu'elle est disciple, moi, je l'aime à un double titre: avec la chair et le sang, en tant que fils; avec l'esprit, en tant que condisciple. Oh! joie d'être unis dans son amour à Lui! ... ”

Jésus est revenu en arrière en entendant la voix fâchée de Jacques et les dernières paroles l'éclairent sur la question. “Laissez Jean tranquille. Cela ne sert à rien de le tourmenter. Il ressemble beaucoup à ma Mère, et il ne parlera pas.”

“Dis-le-nous alors, Toi, Maître” disent-ils tous d'une voix suppliante.

“Eh bien, voici. J'ai emmené Jean avec Moi, parce qu'il était le plus apte pour ce que je voulais faire. J'ai été aidé par lui et lui en a été perfectionné. C'est dit.”

Pierre, Jacques frère de Jean, Thomas, l'Isariote se regardent en faisant la moue: déçus. Et Judas l'Isariote ne se borne pas à faire voir sa déception, il dit: “Pourquoi le perfectionner, lui qui est déjà le meilleur?”

Jésus lui répond: “C'est toi qui as dit: "Chacun a sa manière, et la met en œuvre". J'ai ma manière. Jean a la sienne qui ressemble beaucoup à la mienne. La mienne ne peut se perfectionner. La sienne, si. Et je veux que cela soit parce qu'il est bien que cela soit. Et c'est pour cela que je l'ai pris, parce que j'avais besoin de quelqu'un qui eût cette manière et cette âme. Donc, pas de mauvaise humeur ni de curiosité. Nous allons à Modin. La nuit est sereine, fraîche et lumineuse. Nous marcherons tant qu'il y aura la lune, puis nous dormirons jusqu'à l'aube. J'amènerai les deux Judas pour qu'ils vénèrent la tombe des Macchabées dont ils portent le nom glorieux. ”

“Nous seuls avec Toi!” dit l'Isariote heureux.

“Non, avec tous. Mais la visite à la tombe des Macchabées, est pour vous, pour que vous sachiez les imiter surnaturellement, en portant luttés et victoires dans un champ tout spirituel.”

519

85. JÉSUS PARLE À DES BRIGANDS

“A l'endroit où nous allons nous rendre, je vais parler” dit le Seigneur pendant que la troupe s'enfonce toujours plus dans des vallées qui montent à l'assaut de la montagne par des chemins difficiles, caillouteux, étroits, et qui montent et descendent en perdant de vue l'horizon, en le retrouvant jusqu'à ce que, arrivée à une vallée profonde par une descente très rapide sur laquelle, comme dit Pierre, seul le bouc se sent à l'aise, la troupe se repose et prend son repas près d'une source au débit abondant. D'autres personnes sont dispersées dans les prés et les bosquets et prennent leur repas comme Jésus et les siens. C'est un endroit où l'on s'arrête parce qu'il est à l'abri des vents, avec des prés agréables et de l'eau. Il y a des pèlerins qui vont vers Jérusalem, des voyageurs qui se rendent peut-être au Jourdain, des marchands d'agneaux destinés au Temple, des bergers avec leurs troupeaux. Certains font le voyage sur des montures, la plupart à pied. Voilà qu'arrive même une caravane nuptiale toute en fête. L'or brille sous les voiles dont s'enveloppe l'épouse qui sort de l'enfance, accompagnée de deux matrones toutes scintillantes de bracelets et de colliers et d'un homme, peut-être le paranymphe, sans compter deux serviteurs. Ils sont arrivés sur des ânes couverts de bouffettes et de grelots et se retirent dans un coin pour manger comme s'ils avaient peur qu'un regard des gens viole la petite épouse. Le paranymphe, ou peut-être un parent, monte la garde, l'air menaçant, pendant que les femmes mangent. Ils sont, en fait, l'objet d'une curiosité très vive, et sous prétexte de demander du sel, un couteau, une goutte de vinaigre, il y a toujours quelqu'un qui va trouver l'un ou l'autre pour savoir si l'épouse est connue et où elle va et tant de belles choses du même genre... Il y a quelqu'un, en effet, qui sait d'où elle vient et où elle va et qui est bien content de raconter tout ce qu'il sait, excité par un autre qui le fait parler en lui versant un vin généreux. Par moments on étale jusqu'aux plus secrets détails des deux familles, du trousseau que l'épouse emporte dans ses coffres, des richesses qui l'attendent dans la maison de l'époux, et ainsi de suite. On arrive ainsi à savoir que l'épouse est la fille d'un riche marchand de Joppé et qu'elle va épouser le fils d'un riche marchand de Jérusalem, et que l'époux l'a précédée pour décorer la maison nuptiale, vu l'imminence de son arrivée et que celui qui l'accompagne,

520

l'ami de l'époux est, lui aussi, fils d'un marchand, Abraham, qui travaille les diamants et les perles, alors que l'époux est orfèvre et le père de l'épouse marchand de laine, toile, tapis, rideaux...

Comme le bavard est tout proche du groupe apostolique, Thomas l'entend et lui demande: “Mais ce n'est pas Nathanaël de Lévi, l'époux?”

“C'est justement lui. Tu le connais?”

“Je connais bien le père avec qui j'ai fait des affaires, un peu moins Nathanaël. C'est un riche mariage!”

“Et l'épouse est heureuse! Elle est couverte d'or. Abraham, parent de la mère de l'épouse et père de l'ami de l'époux, s'en est fait un point d'honneur, et de même l'époux et son père. On dit que dans ces coffres, il y a la valeur de plusieurs talents d'or.”

“Chapeau!” s'exclame Pierre en sifflotant, et il ajoute: “Je vais voir de près si la principale marchandise correspond au reste.” Il se lève avec Thomas et ils s'en vont faire un petit tour, autour du groupe nuptial et ils regardent attentivement les trois femmes, amas d'étoffes et de voiles d'où émergent les mains et les poignets couverts de bijoux et d'où filtrent des scintillements aux oreilles et au cou, et ils dévisagent le rodomont paranymphe qui semble repousser des corsaires partis à l'assaut de la jeune fille tant il fait le bravache. Il regarde aussi de travers les deux apôtres. Mais Thomas le prie de saluer Nathanaël de Lévi au nom de Thomas dit Didyme. Et la paix est faite, si bien faite que, pendant qu'ils bavardent, la petite épouse trouve le moyen de se faire admirer en se levant de façon que tombent le manteau et le voile et qu'elle apparaisse dans toute sa grâce physique et vestimentaire et dans sa richesse d'idole. Elle peut avoir quinze ans au maximum, et des yeux malicieux! Elle fait la belle, malgré la désapprobation des matrones. Elle défait ses tresses et les réajuste avec des épingles précieuses, elle serre sa ceinture ornée de pierreries, délance, ôte ses chaussures et les remet bien serrées par des boucles en or et, entre temps, trouve le moyen de montrer ses magnifiques cheveux noirs, ses belles mains et ses bras gracieux, sa taille fine, sa poitrine et ses hanches bien formées, son petit pied parfait et tous ses colliers qui tintent et qui brillent aux dernières lueurs du jour et aux flammes du premier feu de bois.

Pierre et Thomas reviennent. Thomas dit: “C'est une belle enfant.”

“C'est une parfaite coquette. Elle sera... mais ton ami Nathanaël

521

saura bien vite qu'il y a quelqu'un qui lui tient chaud le lit pendant que lui tient chaud l'or pour le travailler, et son ami est un parfait imbécile. Il a bien confié la petite épouse!” achève Pierre en s'asseyant parmi ses compagnons.

“A moi, il ne m'a pas plu cet homme qui faisait parler l'autre imbécile” bougonne Barthélémy. “Quand il a su tout ce qu'il voulait savoir, il est parti du côté de la montagne... C'est une mauvaise place que celle-là. Et c'est un temps idéal pour les coups de mains des brigands. Nuits de lune. Chaleur épuisante. Arbres couverts de feuilles. Hum! cet endroit ne me plaît pas. Il valait mieux poursuivre la route.”

“Et cet imbécile qui a parlé de tant de richesses! Et cet autre qui joue au héros et au gardien devant les ombres et qui ne voit pas les corps réels!... Eh bien, je veillerai sur les feux. Qui vient avec moi?” dit Pierre.

“Moi, Simon” répond le Zélote. “Je résiste bien au sommeil.”

Plusieurs, surtout des voyageurs isolés, se sont levés et sont partis par petits groupes. Il reste des bergers avec leurs troupeaux, la troupe nuptiale et celle des apôtres et trois marchands d'agneaux qui dorment déjà. La petite épouse aussi dort avec les matrones, sous une tente montée par les serviteurs.

Les apôtres se cherchent une place, Jésus s'isole pour prier. Les bergers font un grand feu au milieu de l'emplacement où ils se trouvent. Pierre et Simon en font un autre sur le sentier escarpé par lequel s'est éclipsé l'homme qui a donné des soupçons à Barthélémy.

Les heures passent, et ceux qui ne ronflent pas somnolent. Jésus prie. Le silence est total. Elle semble se taire elle aussi la fontaine qui resplendit sous les rayons de la lune déjà haute dans le ciel et qui éclaire parfaitement le campement alors que les pentes restent à l'ombre sous les feuillages épais.

Un gros chien de berger gronde. Un berger lève la tête. Le chien se redresse, et son poil se hérissé sur son échine. Il reste en arrêt et écoute. Il tremble même quand se fait plus fort le sourd grondement qui trahit son émotion. Simon aussi lève la tête et secoue Pierre qui somnole. Un bruissement presque imperceptible vient du bois.

“Allons trouver le Maître et amenons-le avec nous” disent les deux. Et en même temps le berger éveille ses compagnons. Ils sont tous à l'écoute, sans faire de bruit. Jésus aussi s'est levé, avant même qu'on l'appelle et il va vers les deux apôtres. Ils se réunissent

522

près de leurs compagnons, et donc près des bergers dont le chien donne des signes de plus en plus manifestes d'agitation.

“Appelez ceux qui dorment, tous. Dites-leur qu'ils viennent ici sans bruit, et spécialement les femmes et les serviteurs avec les coffres. Dites-leur que peut-être il y a des brigands, mais pas aux femmes. À tous les hommes.” Les apôtres se dispersent pour obéir au Maître qui dit aux bergers: “Alimentez fortement le feu, qu'il donne une flamme très vive.” Les bergers obéissent, et comme ils paraissent agités, Jésus leur dit: “Ne craignez pas. On ne vous enlèvera pas un flocon de laine.”

Les marchands surviennent et ils murmurent: “Oh! nos bénéfices!” et ils ajoutent une litanie de reproches à l'adresse des gouvernants romains et juifs qui ne débarrassent pas le monde des voleurs.

“Ne craignez pas. Vous ne perdrez pas une seule pièce de monnaie” dit Jésus pour les reconforter.

Les femmes arrivent, en pleurs, effrayées, car le courageux paranymphe, tout tremblant et apeuré les effraye en disant: “C'est la mort! La mort par main des brigands!”

“Ne craignez pas. On ne vous effleurera pas, même d'un regard” dit Jésus pour les reconforter, et il les conduit au milieu du petit peuple d'hommes et d'animaux effrayés.

Les ânes braient, le chien hurle, les brebis bêlent, les femmes sanglotent, les hommes poussent des imprécations et défaillent plus que les femmes. C'est une cacophonie produite par l'épouvante. Jésus est calme comme si de rien n'était. Au milieu de ce bruit, on n'entend plus le bruissement dans le bois. Mais, que dans le bois il y ait des brigands qui s'approchent, c'est ce qu'indiquent des branches que l'on brise ou des pierres qui dévalent.

“Silence!” impose Jésus et il le dit de telle façon que le silence se fait. Jésus quitte sa place et va vers le bois à la limite du campement. Il tourne le dos au bois et commence à parler.

“La faim maudite de l'or entraîne les hommes dans des sentiments abjects. C'est par l'or que l'homme se dévoile plus que par toute autre chose. Regardez combien de maux sème ce métal, par son fascinant et inutile éclat. Je crois que l'air de l'Enfer a la même couleur tant il possède une nature infernale depuis que l'homme est pécheur. Le Créateur l'avait laissé à l'intérieur de cet énorme lapis-lazuli qu'est la terre, créée par sa volonté, pour qu'il fût utile à l'homme avec ses sels et servît à la décoration des temples. Mais Satan, en baisant les yeux d'Eve et en mordant le moi de l'homme,

523

donna une saveur malfaisante au métal innocent. Et depuis on tue et on pêche pour l'or. Par lui la femme devient coquette et se laisse entraîner au péché de la chair. Par lui l'homme devient voleur, usurpateur, homicide, dur à l'égard de son prochain et à l'égard de son âme qu'il dépouille de son véritable héritage pour se donner une chose éphémère, à l'égard de son âme à laquelle il dérobe son trésor éternel pour lui donner quelques écailles brillantes qu'il devra quitter à sa mort.

O vous, qui à cause de l'or vous péchez plus ou moins légèrement, plus ou moins gravement et plus vous péchez et plus vous riez de ce que vous ont enseigné vos mères et vos maîtres, à savoir qu'il existe une récompense et un châtement pour ce qu'on a fait durant l'existence. Vous ne réfléchissez donc pas qu'à cause de ce péché, vous perdrez la protection de Dieu, la vie éternelle, la joie, et aurez des remords, des malédictions plein le cœur, la peur pour compagne, la peur des châtements des hommes qui n'est rien en comparaison de la peur que vous devriez avoir et que vous n'avez pas, de la peur sainte des punitions de Dieu? Vous ne réfléchissez pas que vous pouvez avoir une fin terrible à cause de vos méfaits, s'ils sont joints au crime, et une fin encore plus redoutable parce qu'éternelle, si les fautes que vous avez commises par amour de l'or, n'ont pas provoqué l'effusion de sang mais ont méprisé la loi d'amour et du respect dû au prochain en refusant par avarice des secours à ceux qui ont faim, en volant des situations, de l'argent, en trompant sur le poids, par avidité? Non. Vous n'y pensez pas. Vous dites: “Ce sont des idées folles! Je les ai écrasées sous le poids de mon or. Et elles ne vivent plus”. Ce ne sont pas des idées folles. C'est la vérité.

Ne dites pas: “Une fois que je suis mort, tout est fini”. Non. Tout commence. L'autre vie n'est pas un abîme sans pensée et sans souvenir de ce que l'on a vécu, ni non plus sans aspiration vers Dieu, telle que vous l'imaginez. Ce sera une pause dans l'attente de la libération par le Rédempteur. L'autre vie est une attente bienheureuse pour les justes, une attente patiente pour ceux qui ont à expier, une attente affreuse pour les damnés. Pour les premiers dans les Limbes, pour les seconds au Purgatoire, pour les derniers en Enfer. Et alors que pour les premiers l'attente cessera avec l'entrée aux Cieux à la suite du Rédempteur, pour les seconds après cette heure, l'attente sera reconfortée par l'espérance, pour les troisièmes elle assombriera la terrible certitude de leur malédiction éternelle. Pensez-y, vous qui péchez. Il n'est jamais trop

524

tard pour se repentir. Changez par un vrai repentir le verdict qu'on est en train d'écrire aux Cieux pour vous. Que le schéol soit pour vous non pas l'enfer, mais une attente pénitente, cela au moins, grâce à votre volonté. Non pas l'obscurité, mais un crépuscule. Non pas déchirement, mais nostalgie. Non pas désespoir, mais espérance.

Allez. Ne cherchez pas à lutter avec Dieu. Lui est le Fort et le Bon. Ne méprisez pas le nom de vos parents. Écoutez le gémissement de cette fontaine, un gémissement semblable à celui qui brise le cœur de vos mères en vous sachant assassins. Écoutez la plainte du vent dans cette gorge. Elle semble menacer et maudire. Comme vous maudit votre père pour la vie que vous menez. Écoutez comment le remords crie en vos cœurs. Pourquoi voulez-vous souffrir, alors que vous pourriez jouir d'une tranquille satisfaction avec le peu qui suffit sur la terre et le tout que vous aurez au Ciel? Donnez la paix à votre esprit! Donnez la paix aux hommes qui craignent, qui doivent tout craindre de vous comme des fauves! Donnez-vous la paix à vous-mêmes, pauvres malheureux! Levez vos regards vers le Ciel, débarrassez votre bouche de la nourriture empoisonnée, purifiez vos mains qui ruissellent du sang de vos frères, purifiez votre cœur.

J'ai foi en vous. C'est pour cela que je vous parle. Car, si le monde entier vous hait et vous craint, Moi je ne vous hais ni ne vous crains. Mais je vous tends seulement les mains pour vous dire: "Levez-vous. Venez. Redevenez doux parmi les hommes, hommes parmi les hommes". Je vous crains si peu, que maintenant je dis à tous ceux-ci: "Retournez vous reposer, sans rancœur pour les pauvres frères. Priez pour eux. Moi je reste à les regarder d'un regard d'amour et je vous jure qu'il n'arrivera plus rien. Car l'amour désarme les violents et rassasie ceux qui sont avides. Que soit béni l'Amour, vraie force du monde. Force inconnue et puissante. Force qui est Dieu".

Et se tournant vers tous ceux qui campent: "Allez, allez, ne craignez pas. Il n'y a plus là de malfaiteurs, mais des hommes effrayés et des hommes qui pleurent. Celui qui pleure ne fait pas de mal. Dieu veuille qu'ils restent comme ils sont maintenant. Ce serait leur rédemption."

525

86. ARRIVÉE À BETHER

La troupe des apôtres a eu un changement dans sa suite animale. Il n'y a plus de bouc, mais en échange une brebis et deux petits agneaux. Une brebis grasse avec des mamelles pleines, des agnelets joyeux comme des gamins. Un troupeau minuscule qui, bien qu'ayant un aspect moins magique que le bouc tout noir, plaît davantage à tout le monde.

"Je vous avais dit qu'il viendrait une chèvre pour faire de Margziam un petit berger heureux. Au lieu de la chèvre, puisque du bouc vous ne voulez rien savoir, voilà que sont venues les brebis, et blanches, comme Pierre les rêvait."

"Mais certainement! Il me semblait avoir par derrière Belzébuth!" dit Pierre.

"En effet, depuis qu'il était avec nous, cela a été une succession d'événements ennuyeux. C'était le sortilège à nos trousses" confirme l'Isariote irrité.

"Un bon sortilège, alors. Car qu'est-ce qui nous est arrivé de mal?" dit tranquillement Jean.

Tous crient comme pour lui reprocher son aveuglement. "Mais, tu n'as vu comment à Modin on s'est moqué d'eux?" "Et cela ne te paraît rien, cette chute qu'a faite mon frère? Il pouvait être grièvement blessé. Comment aurions-nous fait pour l'emmener s'il s'était fracturé une jambe ou la colonne vertébrale?" "Et, la nuit dernière, l'intermède t'a paru charmant?"

"J'ai tout vu, tout considéré et j'ai béni le Seigneur parce qu'il ne nous est rien arrivé de mal. Le mal est venu vers nous, et puis s'est enfui, comme toujours, et certainement la rencontre a servi à laisser des semences de bien tant à Modin qu'auprès des vigneron, accourus avec la certitude de trouver au moins un blessé et le regret d'avoir manqué de charité de sorte qu'ils ont voulu réparer; comme auprès des voleurs de la nuit dernière. Ils ne nous ont pas fait de mal et nous, c'est-à-dire Pierre, y a gagné les brebis en échange du bouc et comme cadeau parce qu'ils avaient été sauvés. Et les pauvres ont maintenant beaucoup d'argent grâce aux bourses données par les marchands et ce qu'ont offert les femmes. Et tous, ce qui a plus de valeur, ont reçu la parole de Jésus."

"Jean a raison" disent le Zélote et Jude Thaddée. Et ce dernier conclut: "Il semble vraiment que tout survient d'après une nette connaissance de l'avenir. Se trouver justement là, en retard, par

526

suite de ma chute, en même temps que ces femmes couvertes de bijoux, que ces bergers aux gras troupeaux, que ces marchands chargés d'argent, proies magnifiques pour les brigands! Frère, dis-moi la vérité. Savais-tu ce qui serait arrivé?" demande le Thaddée à Jésus.

"Je vous ai dit bien des fois que je lis dans les cœurs et que, quand mon Père n'en dispose pas autrement, je n'ignore pas ce qui doit arriver."

"Mais alors, pourquoi parfois fais-tu des erreurs, comme celle d'aller vers des pharisiens hostiles ou dans des villes tout à fait hostiles?" demande Judas Isariote.

Jésus le regarde fixement, fixement, et puis dit avec calme et lentement: "Ce ne sont pas des erreurs. Ce sont les nécessités de ma mission. Les malades ont besoin du médecin et les ignorants du maître. Aussi bien ceux-ci que ceux-là repoussent le médecin ou le maître. Mais eux, s'ils sont de bons médecins et de bons maîtres, continuent d'aller vers ceux qui les repoussent, car c'est leur devoir d'y aller. Moi, j'y vais. Vous voudriez que là où je me présente tombe toute résistance. Je pourrais le faire, mais je ne fais violence à personne. Je persuade. La coercition s'emploie dans des cas très exceptionnels et seulement quand l'esprit, éclairé par Dieu, comprend qu'elle peut servir à persuader de l'existence de Dieu et qu'Il est le plus fort ou encore quand il s'agit de sauver une multitude."

"Comme hier soir, hein?" demande Pierre.

"Hier soir les brigands eurent peur en nous voyant bien éveillés pour les recevoir" dit avec un mépris visible l'Isariote.

"Non, ils ont été persuadés par les paroles" dit Thomas.

“Oui! Tu peux toujours attendre! Ce sont vraiment des âmes tendres qui ont été persuadés par deux paroles, fussent-elles de Jésus! Je le sais, moi, cette fois que nous fûmes assaillis, toute ma famille et moi et beaucoup de gens de Bethsaïda dans le défilé d'Adomin!” répond **Philippe**.

“Maître, dis-moi un peu. Depuis hier je voulais te le demander. En somme est-ce que ce sont tes paroles ou ta volonté qui font que rien de mal n'arrive?” demande Jacques de Zébédée.

Jésus sourit et se tait.

Mathieu répond: “Je crois que c'est sa volonté qui a maîtrisé la dureté de leurs cœurs qui l'a paralysée, pour ainsi dire, pour permettre de parler et de sauver.”

“Moi aussi, je crois qu'il en est ainsi. C'est pour cela qu'il est resté là-bas, seul à regarder le bois. Il les tenait subjugués par son
527

regard, par sa confiance en eux, par son calme sans défense. Il n'avait même pas un bâton!...” dit André.

“Bien. Mais tout cela, c'est nous qui le disons. Ce sont nos idées. Je veux savoir l'avis du Maître” dit Pierre.

Il s'ensuit une vive discussion que Jésus laisse faire. Les uns disent que Jésus, ayant déclaré qu'il ne force personne, n'aura pas usé de violence même avec ces brigands. C'est ce que dit Barthélémy. L'Isariote au contraire, quelque peu soutenu par Thomas, dit qu'il ne peut croire que le regard d'un homme ait tant de puissance. Mathieu réplique en disant: “Cette puissance, et plus encore. J'ai été converti par son regard, avant même de l'être par ses paroles.” Les oui et les non s'opposent violemment, chacun s'en tenant à son propre point de vue. Jean se tait comme Jésus, et il sourit en baissant la tête pour cacher son sourire. Pierre revient à l'assaut parce que les arguments de ses compagnons n'arrivent pas à le convaincre. Il pense et il dit que le regard de Jésus est différent de celui d'un homme quelconque et il veut savoir si c'est parce qu'il est Jésus: le Messie, ou si c'est parce qu'il est toujours Dieu.

Jésus parle: “En vérité je vous dis que non seulement Moi, mais quiconque sera fondu en Dieu par une sainteté, une pureté, une foi sans faille pourra faire cela et encore davantage. Le regard d'un enfant, si son esprit est uni à celui de Dieu, peut faire crouler les temples des idoles, sans les secouer comme Samson, imposer la douceur aux fauves et aux hommes-fauves, repousser la mort, vaincre les maladies de l'esprit, comme la parole d'un enfant fondu dans le Seigneur et instrument du Seigneur peut aussi guérir les maladies, enlever leur venin aux serpents, opérer toutes sortes de miracles. Parce que c'est Dieu qui opère en lui.”

“Ah! J'ai compris!” dit Pierre et il regarde, regarde, regarde Jean. Et il conclut ensuite tout un raisonnement qu'il se faisait intérieurement en disant à haute voix: “Voilà! Toi, Maître, tu as eu ce pouvoir en tant que Dieu, et en tant qu'homme uni à Dieu. Et il en arrive autant à celui qui arrive ou qui est arrivé à l'union avec Dieu. J'ai compris! J'ai bien compris!”

“Mais tu ne demandes pas la clef de cette union, ni le secret de cette puissance? Mais ce ne sont pas tous, parmi les hommes, qui y arrivent alors qu'ils ont pourtant les mêmes chances de réussite.”

“C'est juste! Où se trouve la clef de cette force qui unit à Dieu et domine les choses? Une prière, ou bien des paroles secrètes ... ”

“Tout à l'heure, Judas de Simon accusait le bouc de toutes les mésaventures qui nous sont arrivées. Il n'y a pas de sortilèges
528

attachés aux animaux. Chassez les superstitions qui sont encore de l'idolâtrie et qui peuvent provoquer des malheurs. Et de même qu'il n'y a pas de formules pour réaliser des sorcelleries, il n'y a pas de paroles secrètes pour accomplir des miracles. Il n'y a que l'amour. Comme je l'ai dit hier soir, l'amour calme les violents et rassasie ceux qui sont avides. L'Amour: Dieu. Avec Dieu en vous, possédé pleinement par le mérite d'un amour parfait, l'œil devient un feu qui brûle toutes les idoles et jette par terre les statues, la parole devient puissance. Et encore: l'œil devient une arme qui désarme. On ne résiste pas à Dieu, à l'Amour. Seul le démon y résiste parce qu'il est la Haine parfaite et, avec lui, y résistent ses fils. Les autres, les faibles possédés par une passion mais qui ne se sont pas vendus volontairement au démon, n'y résistent pas. Quelle que soit leur religion, ou leur absence de foi, quel que soit le niveau de leur bassesse spirituelle, ils sont atteints par l'Amour qui est le grand Victorieux. Cherche à arriver à cela et vite, et tu feras ce que font les fils de Dieu et ceux qui portent Dieu.”

Pierre ne quitte pas Jean des yeux; le Zélote aussi, les fils d'Alphée et Jacques avec André ont l'intelligence éveillée et en recherche. “Mais alors, Seigneur” dit Jacques de Zébédée “qu'est-il arrivé à mon frère? Tu parles de lui. C'est lui, l'enfant qui fait des miracles! Est-ce cela? Est-ce ainsi?”

“Qu'a-t-il fait? Il a tourné une page du livre de la Vie, et il a lu et connu de nouveaux mystères. Rien de plus. Il vous a précédés, car il ne s'arrête pas à considérer les obstacles, à peser les difficultés, à calculer ce qui rapporte. Mais il ne voit pas la terre. Il ne la voit plus. Il voit la Lumière et se dirige vers elle. Sans arrêt. Mais laissez-le tranquille. Les âmes que consume davantage la flamme ne doivent pas être troublées dans l'ardeur qui les remplit de joie et qui les consume. Il faut les laisser brûler. C'est la suprême joie et la plus grande fatigue. **Dieu leur accorde des instants de nuit parce qu'Il sait que l'ardeur tue les âmes-fleurs si elles sont continuellement exposées au soleil.** Dieu accorde du silence et des rosées mystiques à ces âmes-fleurs, comme aux fleurs des champs. Laissez reposer l'athlète de l'amour quand Dieu l'y laisse. Imiter les professeurs de gymnastique qui accordent à leurs élèves les détentes normales... Quand vous serez arrivés, vous aussi là où lui est déjà arrivé, et plus loin, car vous irez plus loin, aussi bien vous que lui, vous comprendrez le besoin de respect, de silence, de pénombre qu'éprouvent les âmes dont l'Amour a fait sa proie et son instrument.

529

N'allez pas penser: “Moi, alors, j'aurai un plaisir qui sera connu, et Jean est un sot, parce que l'âme du prochain, comme celle des enfants demande à être attirée par le merveilleux”. Non. Quand vous serez arrivés là, vous aurez le même désir de silence et de pénombre que Jean a maintenant. Et quand je ne serai plus parmi vous, souvenez-vous, qu'ayant à porter un jugement sur une conversion et sur un degré de sainteté, vous devez toujours vous baser sur l'humilité. Si chez quelqu'un persiste l'orgueil, ne vous illusionnez pas sur sa conversion. Et si quelqu'un que l'on dit “saint” est dominé par l'orgueil, soyez certains qu'il n'est pas saint. Il pourra faire le saint, comme un charlatan et un hypocrite, simuler des prodiges, mais il n'est pas saint. Son apparence est hypocrisie, ses prodiges du satanisme. Avez-vous compris?”

“Oui, Maître.”... Tous se taisent et restent pensifs. Et si les bouches restent closes, on devine clairement leurs pensées dans leurs regards, dans l'expression de leur physionomie. Un grand désir de savoir tremble comme l'éther autour d'eux, se dégageant d'eux... Le Zélote s'ingénie à distraire ses compagnons pour avoir l'occasion de leur parler en particulier et certainement de leur conseiller encore le silence. J'ai l'impression que le Zélote exerce beaucoup ce rôle dans le groupe apostolique. C'est le modérateur, le conciliateur, le conseiller de ses compagnons sans compter qu'il est celui qui comprend si bien le Maître. Il dit maintenant: “Nous voilà déjà sur les terres de **Jeanne**. Le pays qui est dans ce berceau, c'est **Béther**. Ce palais, sur la crête, c'est son château natal. Sentez-vous dans l'air ce parfum? Ce sont les rosiers qui commencent à le répandre au soleil matinal. Au soir, c'est un parfum puissant. Mais maintenant ils sont si beaux à voir, dans cette fraîcheur du matin, encore couverts de la rosée qui brille sur les corolles comme des millions de diamants pendant qu'elles s'ouvrent au soleil. Au coucher du soleil, on cueille toutes les fleurs arrivées à leur complet développement. Venez. Je veux vous montrer d'un point de vue l'ensemble des roseraies qui de la cime débordent en cascade sur les pentes de l'autre versant. C'est une cascade de fleurs qui, ensuite, remonte comme une marée sur deux autres collines. C'est un amphithéâtre, un lac de fleurs. C'est magnifique. La pente du chemin est plus raide, mais cela vaut la peine de le suivre car on domine de là tout ce paradis. Et nous serons vite arrivés au château. Jeanne y vit libre, au milieu de ses paysans qui gardent seuls toute cette richesse. Mais eux aiment tant leur maîtresse, qui fait de ces vallées un éden de beauté et de paix, qu'ils valent mieux que

530
tous les gardes d'Hérode. Voici, regarde, Maître. Regardez, mes amis” et de la main, il montre un hémicycle de collines envahies par les roses.

De quelque côté que l'œil se tourne sous des arbres très hauts, chargés d'abriter des vents et des rayons trop chauds du soleil et de la grêle, des rosiers et encore des rosiers. Le soleil se répand, et aussi l'air sous ces abris légers qui voilent légèrement les plantes mais ne les oppriment pas, et que les jardiniers maintiennent en état et sous lesquels vivent heureux les plus beaux rosiers du monde. Il y a par milliers et milliers des rosiers de toutes espèces: rosiers nains, bas, grands, très grands. Disposés en touffes, comme des coussins brodés de fleurs aux pieds des arbres, sur les prés d'herbes verdoyantes, ou formant des haies le long des sentiers, aux bords des ruisseaux, en cercle autour des bassins d'irrigation, disséminés à travers un parc qui englobé des collines, ou bien enroulés autour des arbres, avec des chevelures fleuries qui d'un arbre à l'autre forment des festons et des guirlandes. Un vrai jardin de rêve. Toutes les tailles, toutes les nuances s'y trouvent et s'entremêlent, disposant les couleurs ivoire des roses thé auprès des couleurs rouge sang d'autres corolles et, régnant comme des souveraines grâce à leur nombre, les vraies roses de la couleur des joues d'un enfant qui se dégrade sur les bords en blanc teinté de rose.

Tous les disciples restent éberlués par tant de beauté.

“Mais que fait-elle de tout cela?” demande Philippe.

“Elle en jouit” répond Thomas.

“Non. Elle en extrait aussi l'essence, donnant du travail à des centaines de serviteurs fleuristes et aux habitués à l'extraction des essences. Les romains en sont avides. Jonathas me le disait en me montrant les comptes de la dernière récolte. Mais voilà là-bas Marie d'Alphée avec l'enfant. Ils nous ont vu et ils appellent les autres ... ”

En effet, voici Jeanne et les deux Marie que précède Margziam qui descend en courant, les bras ouverts pour embrasser. Elles se dirigent rapidement vers Jésus et Pierre, et se prosternent devant Jésus.

“La paix à vous toutes. Ma Mère, où est-elle?”

“Au milieu des rosiers, Maître, avec Élise. Oh! Elle est bien guérie! Elle peut affronter le monde et te suivre. Merci de t'être servi de moi pour cela.”

“Merci à toi, Jeanne. Tu vois qu'il était utile de venir en Judée?”

531

Margziam, voici des cadeaux pour toi. Ce beau fantoche et ces belles brebis. Cela te plaît?”

De joie, l'enfant en perd son souffle. Il va vers Jésus qui s'est penché pour lui donner la figurine et il est resté ainsi pour le regarder en face. Et l'enfant se jette à son cou, le baisant avec véhémence, tant qu'il peut.

“Ainsi, tu vas te faire doux comme les brebis et tu deviendras plus tard un bon berger pour ceux qui croient en Jésus. N'est-ce pas?”

Margziam dit oui, oui, oui, tout essoufflé, les yeux illuminés par la joie.

“Maintenant va trouver Pierre et Moi, je vais vers ma Mère. Je vois là-bas un pan de son voile qui court le long d'une haie de rosiers.”

Il court vers Marie et la reçoit sur son cœur au détour du sentier. Marie, après le premier baiser, explique, encore toute essoufflée: “Élise vient derrière... J'ai couru pour te donner le baiser... car, ne pas te baiser, Fils, je ne le pouvais pas... et je ne voulais pas le faire devant elle... Elle est bien changée... Mais son cœur souffre toujours devant les joies des autres, qui lui sont pour toujours refusées. La voilà qui vient.”

Élise fait vivement les derniers pas et s'agenouille pour baiser le vêtement de Jésus. Ce n'est plus la femme tragique de Bhétsur, mais une vieille femme, austère, marquée par la souffrance et par la trace qu'elle a laissée sur son visage et dans son regard.

“Béni sois-tu, Maître, maintenant et toujours, pour m'avoir rendu ce que j'avais perdu.”

“Toujours plus de paix pour toi, Élise. Je suis content de te trouver ici. Lève-toi.”

“Moi aussi, je suis contente. J'ai tant de choses à te dire et à te demander, Seigneur.”

“Nous en aurons tout le temps car je vais rester ici quelques jours. Viens que je te fasse connaître tes condisciples.”

“Oh! Tu as donc déjà compris ce que je voulais te dire?! Que je veux renaître à une vie nouvelle: la tienne; me refaire une famille: la tienne; retrouver des fils: les tiens. Comme tu l'as dit en parlant de **Noémi** dans ma maison, à Bhétsur. Moi, je suis une nouvelle Noémi, par ta grâce, mon Seigneur. Que tu en sois béni. Je ne suis plus amère et stérile. Je serai encore mère. Et, si Marie le permet, encore un peu ta mère et en plus la mère des fils de ta doctrine.”

“Oui, tu le seras. Marie n'en sera pas jalouse, et Moi, je t'aimerai

532

de façon à ne pas te faire regretter d'être venue. Allons maintenant vers ceux qui veulent te dire qu'ils t'aiment comme des frères." Et Jésus la prend par la main pour la conduire vers sa nouvelle famille.
Le voyage, dans l'attente de la Pentecôte, est terminé.